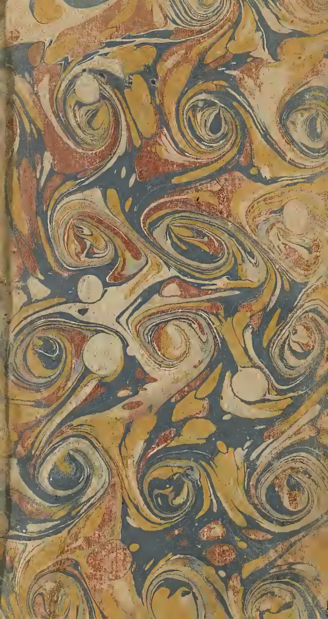




EX BIBLIOTECA
D. A. de VLLOA



L'HISTOIRE ROMAINE.

L'HISTOIRE DE FRANCE, ET L'HISTOIRE ROMAINE, *PAR DEMANDES & par Réponses.*

Nouvelle Edition, corrigée & considérablement augmentée.

SECONDE PARTIE

CONTENANT

L'HISTOIRE ROMAINE.

A PARIS,
Chez THEODORE LE GRAS, Libraire, au troisiéme Pilier de la Grand'Salle du Palais, à l'L Couronnée.

M. DCC. XL IX.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.



AVERTISSEMENT.

L'ETUDE de l'Hiſtoire Romaine entre néceſſairement dans le plan d'une bonne éducation ; & il n'eſt pas plus permis de l'ignorer que celle de ſon propre pays. Outre qu'elle ſatisfait l'eſprit par les portraits des plus grands hommes & par le récit des plus grands évenemens que la terre ait vû naître, elle aplanit les difficultés qui ſe rencontrent dans la lecture des illuſtres Ecrivains du ſiécle d'Auguſte. Comment, ſans la connoiſſance de cette Hiſtoire, entendre un Virgile, un Horace, un Juvenal, un Ovide, & tous ces génies immortels, dont les ouvrages ſont l'ad-

miration & les délices de peuples éclairés ?

Plusieurs Auteurs ont exercé leurs plumes sur cette Histoire. Mais leurs Ecrits sont ou trop prolixes ou trop succints. Les uns vous accablent sous le poids énorme de leurs Tomes multipliés. Où trouver un Lecteur assez robuste pour se charger du fardeau de plus de vingt volumes in 4° ? Les autres vous rebutent par leur sécheresse, & ne vous laissent que le regret d'avoir lû sans avoir rien appris.

Dans ce nouvel Abrégé de l'Histoire Romaine on a eu soin de rassembler tout ce qu'on a jugé de plus nécessaire pour l'instruction des jeunes gens, à qui cet Ouvrage est spécialement destiné. On a tâché de faciliter cette instruction, & de la rendre amusante par le choix des faits, par le caractere des hommes que leurs vertus ou leurs

vicesont rendu célébres, par des reflexions tirées du fonds du ſujet, & par des traits agréables recueillis des différens Auteurs qui ont traité cette matiere. On y verra non ſeulement la chaîne des évenemens, mais encore les motifs qui les ont produits. On y a marqué les cauſes de la puiſſance & de la décadence de ce vaſte Empire, & les reſſorts qui ont fait élever & tomber ce formidable Coloſſe de la grandeur Romaine.

Au reſte, on ſe flate que cet Ouvrage, de la maniere dont il eſt exécuté, ne ſera pas moins utile à l'âge mûr qu'à la jeuneſſe.



TABLE

Des Chapitres & des Articles contenus dans cette Histoire.

CHAPITE PREMIER.

Des Rois de Rome.

Romulus, I Roy. pag. 1.
Numa Pompilius II Roy. 11.
Tullus Hostilius III Roy. 15.
Ancus Martius IV Roy. 16.
Tarquin l'Ancien V Roy. 17.
Servius Tullius VI Roy. 19.
Tarquin le superbe VII & dernier Roy. 23.

CHAPITRE II.

De la République.

Depuis le bannissement de Tarquin, jusqu'au I Dictateur. 26.
Depuis le I Dictateur, jusqu'à la création des Tribuns. 32.
Depuis la création des Tribuns du peuple, jusqu'à celle des Decemvirs. 38.

Depuis la création des Decemvirs, jusqu'à celle des Tribuns Militaires. 42.
Depuis la création des Tribuns Militaires, jusqu'à l'incendie de Rome par les Gaulois. 47.
Depuis l'incendie de Rome, jusqu'à la guerre des Samnites. 56.
Depuis la guerre contre les Samnites, jusqu'à celle de Pirrhus, Roi d'Epire. 58.
Depuis la guerre contre Pirrhus, jusqu'à la premiere guerre Punique. 61.
Depuis le commencement de la premiere guerre Punique, jusqu'à sa fin. 65.
Depuis le commencement, jusqu'à la fin de la seconde guerre Punique. 74.
Depuis la fin de la seconde guerre Punique, jusqu'au commencement de la troisiéme. 89.
Depuis le commencement de la troisiéme guerre Punique, jusqu'à la destruction de Carthage. 94.
Depuis la destruction de Carthage, jusqu'à la conspiration des Gracches. 99.
Depuis la mort des Gracches, jusqu'à la Dictature de Sylla. 105.
Depuis la Dictature arbitraire de Sylla, jusqu'au Triumvirat de César, de Pompée & de Crassus. 128.
Depuis le Triumvirat de Pompée, de César & de Crassus, jusqu'à l'établissement de l'Empire. 183.

CHAPITRE III.

Des Empereurs Romains, jusqu'à la translation de l'Empire à Constantinople.

Depuis le parfait établissement de l'Empire par Auguste, jusqu'à l'extinction de sa famille en la personne de l'Empereur Neron.

Auguste.	241.
Tibere.	251.
Caligula.	258.
Claude.	260.
Neron.	265.

Depuis le regne de Galba, jusqu'à la mort de Domitien. 273.

Galba.	*ibid.*
Othon.	275.
Vitellius.	278.
Vespasien.	280.
Titus.	284.
Domitien.	288.

Depuis le regne de Nerva, jusqu'à la mort de Pertinax.

Nerva.	292.
Trajan.	294.

Adrien. 297.
Antonin le Pieux. 304.
Marc-Aurele. 309.
Commode. 318.
Pertinax. 322.

Depuis le regne de Julien, jusqu'à la captivité de Valerien.

Julien. 327.
Septime-Severe. 331.
Caracalla. 337.
Macrin. 342.
Heliogabale. 347.
Alexandre-Severe. 353.
Maximin. 358.
Pupien & Balbin. 365.
Gordien. 368.
Philippe. 371.
Decie. 374.
Gallus. 377.
Valerien. 379.

Depuis la captivité de Valerien, jusqu'à la translation de l'Empire à Constantinople.

Gallien. 381.
Claude II. 387.
Aurelien. 389.
Tacite. 394.
Probus. 395.
Carus. 400.

Diocletien. 402.
Constance avec Galere. 407.
Constantin avec Galere. 409.
Licinius & Constantin. 412.

CHAPITRE IV.

Depuis la translation de l'Empire, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II.

Depuis le regne de Constantin le jeune & de ses freres, jusqu'à la prise de Rome par les Barbares. 422.
Constantin II avec ses freres Constance & Constant. ibid.
Julien, surnommé l'Apostat. 433.
Jovien. 438.
Valentinien I, avec son frere Valens. 449.
Valens, Gratien & Valentinien II. 457.
Gratien, Valentinien II & Theodose I. 461.
Valentinien II, Theodose I & Arcade. 465.
Arcade & Honoré. 474.
Honoré & Theodose II. 480.
Depuis la prise de Rome, jusqu'à la ruine totale de l'Empire d'Occident. 482.
Theodose II & Valentinien III. 486.
Valentinien III & Marcien. 489.
Marcien & Maxime. 493.

Marcien & Avitus. 495.
Leon & Majorien. 497.
Leon & Severe. 499.
Leon & Anthemius. 500.
Leon & Olybrius. 503.
Leon, Glycerius & Nepos. 504.
Zenon & Nepos. 505.
Basilisque & Romulus-Augustule. 506.
Depuis l'extinction de l'Empire d'Occident jusqu'à sa renaissance. 509.
Zenon. ibid.
Anastase. 513.
Justin. 516.
Justinien. 518.
Justin II. 526.
Tibere II. 532.
Maurice. 535.
Phocas. 539.
Heraclius. 542.
Constantin III. 546.
Heracleonas. 547.
Constant II. ibid.
Constantin IV, surnommé Pogonat, avec ses freres Tibere & Heraclius. 551.
Justinien II, 554.
Leonce. 556.
Tibere III. 557.
Justinien II, rétabli. 558.
Philippicus. 560.
Anastase II. 561.

Theodose III. 562.
Leon l'Isaurien. ibid.
Constantin V, surnommé Copronyme. 565.
Leon Porphyrogenete. 569.
Constantin VI & Irene. 570.
Depuis le rétablissement de l'Empire d'Occident, jusqu'aux premieres incursions des Turcs. 574.
Nicephore. 575.
Staurace. 577.
Michel Rangabe. 578.
Leon l'Armenien. 580.
Michel le Begue. 582.
Theophile. 583.
Michel & Theodora. 586.
Basile le Macedonien. 589.
Leon le Philosophe. 590.
Constantin VII Porphyrogenete. 592.
Constantin VII, Romain & Christophle. 594.
Constantin VII, seul. 596.
Romain le jeune. 597.
Nicephore Phocas. 598.
Jean Zimiscès. 599.
Basile & Constantin VIII. 601.
Romain Argyre. 603.
Michel Paphlagonien. 604.
Michel Calafate. 606.
Zoé & Theodora. ibid.
Constantin Monomaque. 607.
Depuis les premieres incursions des Turcs, jusqu'à la prise de Constantinople.

Theodora. 608.
Michel Stratiotique. 609.
Isaac Comnene. 610.
Constantin Ducas. 611.
Eudoxie avec ses trois fils Michel, Andronic & Constantin. 612.
Romain Diogene. 613.
Michel Ducas ou *Parapinace.* 614.
Nicephore Botaniate. 615.
Alexis Comnene. 616.
Jean Comnene. 617.
Manuel Comnene. 618.
Alexis II. 619.
Andronic Comnene. 620.
Isaac l'Ange. 621.
Alexis III. 622.
Isaac l'Ange rétabli, & Alexis IV. 624.
Alexis V, surnommé Ducas Murzufle. 625.
Baudoin & Theodore Lascaris. ibid.
Henri & Theodore Lascaris. 626.
Pierre de Courtenay & Theodore Lascaris. 627.
Robert de Courtenay & Jean Ducas Vatace. 629.
Jean de Brienne, Baudoin II, & Jean Ducas Vatace. ibid.
Baudoin II & Theodore Lascaris. 631.
Baudoin II & Jean Lascaris. ibid.
Baudoin II, Jean Lascaris & Michel Paleologue. 632.

Andronic Paleologue. 633.
Les deux Andronics. 634.
Jean Paleologue. 635.
Jean Paleologue & Cantacuzene. 636.
Manuel Paleologue. 639.
Jean II Paleologue. 643.
Constantin Dracosès. 645.

Fin de la Table des Chapitres & des Articles de l'Histoire Romaine.



NOUVELLE HISTOIRE ROMAINE
Par Demandes & par Réponses.

CHAPITRE PREMIER.
Des Rois de Rome.
ROMULUS FONDATEUR & premier Roi.

DEMANDE.



N quel temps fut fondée la Ville de Rome ?

REPONSE.

L'an du monde 3252. la quatriéme année de la sixiéme Olympiade, la sixiéme du regne de Joatham, Roi de Juda,

la septiéme de Phacée, Roi d'Israel, 428. ans après la prise de Troie, 214. ans avant l'Empire des Perses, 121. depuis la fondation de Carthage, & 752. ans avant la naissance de Jesus-Christ.

D. Quel étoit l'état de l'Italie avant la fondation de Rome ?

R. L'Italie ne comprenoit que la moitié des pays qu'elle contient aujourd'hui. Elle renfermoit cependant différens peuples dans son sein. Tels étoient les Aborigenes, qui depuis furent appellés Latins, les Etruriens ou Toscans, les Umbriens, les Samnites, les peuples de la Campanie, de la Pouille, de la Calabre, de la Lucanie & de Brunduse. L'autre partie de l'Italie étoit possedée par les Gaulois, divisés en Senonois, Insubriens, &c. L'ayant conquise sur les Etruriens, ils lui donnerent le nom de leur Patrie, & pour ôter l'équivoque, ils la nommerent Gaule Cisalpine, c'est-à-dire, en deçà des Alpes, ou *Togata*, à cause des habits longs que portoient ses habitans. Les Liguriens & les Venetes en occupoient aussi une portion, toute cette seconde partie répondoit à peu-près à ce qu'on nomme aujourd'hui la Lombardie, l'Etat de Genes, & les Etats de Venise. La premiere composoit

ce qui fait aujourd'hui l'Etat Ecclésiastique, le Royaume de Naples & le grand Duché de Toscane.

D. Quels furent les Fondateurs de cette grande Ville ?

R. Romulus & son frere Remus, issus des anciens Rois d'Albe. Après avoir chassé Amulius usurpateur du Royaume d'Albe, & rendu la Couronne à Numitor leur grand-pere, ils jetterent les fondemens de cette Ville fameuse, à laquelle Romulus donna son nom. Le nombre de ses habitans ne montoit alors qu'à trois mille hommes de pied, & à trois cens hommes de cheval. Son enceinte n'avoit qu'un mille de circuit, & formoit un quarré qui ne contint d'abord que mille maisons. Elle étoit fermée de quatre portes, & tout son territoire au dehors étoit de sept à huit mille en longueur.

D. Les deux freres vécurent-ils en bonne intelligence ?

R. Ils se brouillerent bien-tôt après, au sujet de l'enceinte de Rome, que Remus vouloit étendre davantage que Romulus n'en avoit dessein. Remus par mépris pour les travaux de son frere, sauta par-dessus les murs qu'il venoit de construire, & celui-ci transporté de colere, le tua sur le champ.

D. Comment se comporta Romulus après la mort de son frere ?

R. Il continua, comme il avoit fait du vivant de Remus, à rassembler dans sa nouvelle Ville, les scélérats & les vagabonds des différentes Provinces d'Italie ; & pour inspirer plus de respect à ces hommes également féroces, ignorans & libertins, il leur fit acroire qu'il étoit fils du Dieu Mars. Sa valeur, toujours accompagnée d'heureux succès, ne contribua pas peu à accréditer cette imposture.

D. Romulus vécut-il en paix avec ses voisins ?

R. Il eut d'abord à soutenir une guerre sanglante contre les Sabins.

D. Quel fut le sujet de cette guerre ?

R. Les nations voisines ne voulant contractet aucune alliance avec une Colonie aussi diffamée que celle de Romulus, ce Prince usa d'adresse pour donner des femmes à ses Sujets. Il fit annoncer des courses de chevaux, & plusieurs autres divertissemens qui étoient alors fort en usage dans le pays Latin. Les Sabins avides de spectacles, se renditent à Rome avec leurs femmes & leurs filles. On les retint toutes, & les hommes eurent la liberté de se retirer. Ils parurent bien-tôt aux

portes de Rome, pour venger leur affront. Les Romains sortirent; & les deux armées alloient se charger, lorsque les Sabines, devenues femmes des Romains, se jetterent toutes éplorées entre les combatans, & obligerent par leurs larmes les deux nations à faire la paix aux conditions suivantes. » Que Romulus & « Tatius Roi des Sabins, régneroient en- « semble à Rome avec un égal pouvoir. « Que la Ville commune aux deux Peu- « ples, retiendroit son premier nom, « mais que ses habitans porteroient celui « de *Quirites*, de la ville de Cures, lieu « de la naissance de Tatius. Que l'un & « l'autre peuple n'en faisant plus qu'un « seul, tous les Sabins qui voudroient à « l'avenir fixer leur demeure à Rome, « jouiroient des mêmes privileges que « les anciens citoyens. » On enferma le Mont Capitolin dans l'enceinte de Rome, & on le donna aux Sabins pour s'y loger : & afin d'éternifer l'action généreuse des Sabines, qui avoient procuré la paix entre leurs peres & leurs époux, au péril même de leur vie, on leur accorda de grands privileges, & on les dispensa de toute sorte de travail, hormis celui de filer & d'employer la laine à des choses utiles.

D. Tatius regna-t-il long-temps à Rome ?

R. La ſixiéme année de ſon union avec Romulus, il fut aſſaſſiné par les habitans de Lavinie. Romulus reſté ſeul, s'appliqua à donner une forme à ſon Gouvernement. Il fit trois claſſes des habitans qu'il nomma *Tribus*, du nombre de *trois*. Chaque claſſe ſe ſubdiviſoit en *Curies*, ce qui répond aſſez à nos Paroiſſes; car chacune de ces Curies avoit ſon Temple, ſes Sacrifices & ſon Prêtre particulier, qui s'appelloit *Curio*. Les Curies furent encore ſubdiviſées en *Decuries*, qui étoient régies chacune par un Officier appellé *Decurio*. On diviſa les terres en autant de parts qu'il y avoit de Curies, c'eſt-à-dire, en trente, & l'on ſequeſtra deux parts de ces terres, dont l'une fut appliquée aux dépenſes publiques, & l'autre au ſervice des Dieux. Pendant bien des années les affaires de l'Etat ſe reglerent à la pluralité des ſuffrages, qui ſe prenoient ſelon le rang des Curies, où tout particulier opinoit, & c'eſt ce qu'on appelloit *Comitia Curiata*, Aſſemblées des Curies.

D. Romulus s'en tint-il à cette diviſion ?

R. S'étant apperçu qu'en ſéparant le

peuple par classes, il n'avoit rien donné à la naissance & au mérite, il fit une seconde séparation sous le nom de *Patriciens* & de *Plebeiens*. Les premiers étoient ceux ausquels la naissance, ou l'âge, ou un mérite éclatant, donnoient une espece d'autorité naturelle. Leur sagesse les rendoit capables des emplois les plus honorables, comme du soin de la Religion, de l'administration de la Justice, & des Charges militaires. Les Plebeiens, qui étoient ce qu'est chez-nous le Tiers-Etat, ne se mêloient point des affaires publiques. Mais afin que la différence des conditions n'alterât point l'union si nécessaire aux Sociétés, il réunit & attacha ces deux Ordres par les liens d'une dépendance réciproque. Il mit les petits sous la protection des grands, avec l'entiere liberté du choix de leurs Protecteurs. Les devoirs du Protecteur étoient de donner conseil à ses cliens, de les défendre de l'oppression, de veiller au bien de leurs affaires domestiques, enfin de leur procurer la douceur & la tranquillité qui dépendoient de lui. Les Plebeiens de leur part devoient secourir dans le besoin leurs Protecteurs, payer la rançon de leurs enfans faits prisonniers à la guerre, & subvenir aux dé-

penſes inſéparables des Emplois & des Dignités de leurs Patrons. Ainſi les droits de ſervices reçus & rendus, les liens de la protection & de la reconnoiſſance, fondoient des obligations auſſi fortes que celles de la nature. Les beſoins égaux & réciproques des deux ordres, détruiſant tout ſentiment de jalouſie dans les Plebeiens, & tout excès d'autorité de la part des Patriciens, il en réſulta un concours au bien général qu'on doit regarder comme le premier principe de la grandeur de Rome.

D. Romulus ne fit-il pas encore une autre diſtinction ?

R. Pour ſe décharger du poids du Gouvernement, il choiſit cent d'entre les Patriciens, pour être ſes Aſſeſſeurs & pour former ſon Conſeil, & il donna à ce Corps de Magiſtrats le nom de *Sénat.* Chaque Tribu fournit trois de ces Sénateurs & chaque Curie autant, ce qui fit quatre-vingt-dix-neuf. On leur aſſocia un Magiſtrat particulier, ſur lequel rouloit le Gouvernement Civil, lorſque le Prince étoit à l'armée. Il s'appelloit *Præfectus urbis*, Gouverneur ou Intendant de Rome. Ces cent premiers furent d'abord pris parmi les Romains, les Sabins en fournirent autant.

D. Comment Romulus partagea-t-il l'autorité entre le Sénat, le peuple & lui ?

R. Il se réserva le droit de faire observer la Religion, les Loix, les Coutumes reçûes, de juger les principales contestations, de déclarer les procès dont il prétendoit renvoyer la connoissance au Sénat, d'avoir une inspection singuliere sur le Sénat & sur le peuple, de convoquer les Tribus, toutes les fois qu'un consentement général seroit requis, de ratifier & de munir du sceau de l'autorité Royale, tout ce qui avoit été jugé devant un autre Tribunal que le sien. Il s'appropria tout ce qui regarde la guerre, & le pouvoir absolu qui en est l'appanage. Le Sénat examinoit à fond & résolvoit les questions proposées par le Souverain ; il intervenoit aussi dans toutes les Assemblées du peuple, où nul Reglement ne se faisoit sans lui. Le pouvoir du peuple s'étendoit sur le choix des Magistrats, la constitution des Loix & sur les guerres importantes, lorsque le Roi jugeoit à propos de le consulter.

D. Romulus survécut-il long-temps aux sages dispositions qu'il venoit de faire dans le Gouvernement de son nouvel état.

R. Après avoir subjugué Fidenes, Cameries, Crustumium, & punis les Veïens, qui avoient pris le parti de leurs voisins les Fidenates, il retourna à Rôme, où il triompha pour la seconde fois. Mais abusant de son autorité, & traitant le Sénat & le peuple avec trop de hauteur & de dureté, il fut assassiné au milieu du Sénat, la trente-septiéme année de son regne. Son corps ayant disparu, parce que chaque Sénateur en avoit emporté une piéce sous sa robe, un certain Proculus, Patricien distingué, soutint avec serment que Romulus lui étoit apparu, & qu'il lui avoit dit, » qu'il » étoit au nombre des Dieux, que l'em- » pire du monde étoit destiné à sa nou- » velle Ville, & que les Romains de- » voient l'invoquer sous le nom de Qui- » rinus. » Cette imposture, appuyée sur l'impuissance de découvrir ce que le corps de Romulus étoit devenu, & sur la polique du Sénat qu'elle justifioit d'un parricide, trouva créance parmi un peuple ignorant, crédule, & interessé à admettre un fait, joint à la promesse de l'empire des nations. Romulus regardé comme le Dieu Tutelaire de Rome, eut des Prêtres, des Sacrifices, & un Temple sur une des sept montagnes, qui

en prit le nom de *Quirinale*. Cette tradition de l'apotheose de Romulus passant de main en main chez les Romains, ne contribua pas peu à entretenir en eux ce courage invincible & obstiné, qui les rendit les maîtres du monde. Romulus en mourant, laissa quarante-sept mille hommes en état de porter les armes, & un petit Royaume, que la succession de Numitor son ayeul, & ses conquêtes avoient étendu sur le pays des Sabins, une portion de l'Etrurie, & la moitié du Latium.

II. ROI.
NUMA POMPILIUS.

D. Quel fut le successeur de Romulus?

R. La faction des Romains & celle des Sabins ne pouvant s'accorder sur le choix d'un Sujet, parce que chacun en vouloit élire un de sa nation, il y eut un an d'interregne. Pour éviter les désordres de l'Anarchie, on résolut en attendant la réunion des suffrages, que les Sénateurs divisés en Decuries, s'en rapporteroient au sort pour le choix d'une Decurie, en qui résideroit l'autorité Royale, autorité qui seroit exercée pendant cinq jours par chaque particulier dont cette

Decurie ſe trouveroit compoſée. Mais enfin on convint de la maniere de ſe choiſir un Roi. Ce fut de tirer au ſort le parti qui le nommeroit, à condition que la nomination tomberoit ſur un ſujet du parti oppoſé. Le droit de nomination échut aux Romains, & ils élurent Numa Pompilius, perſonnage d'une haute réputation de vertu parmi les Sabins. Il refuſa d'abord cette éminente dignité ; mais preſſé par les Députés du Sénat, & encore plus par les ſollicitations de ſon pere & de Martius ſon ami & ſon parent, il accepta le trône qu'on lui offroit : peut-être auſſi qu'il ne le refuſa que pour en paroître plus digne, & afin de ſe ménager par cette adroite modeſtie un plus haut rang d'eſtime dans l'eſprit de ſes nouveaux ſujets.

D. De quelle maniere ſe comporta ce Prince ?

R. Il vécut en bonne intelligence avec ſes voiſins, & s'attacha à corriger les mœurs farouches & barbares des Romains, en établiſſant des Loix ſages & judicieuſes, dont le Sénat fut le dépoſitaire.

D. Que fit-il encore ?

R. Il donna des preuves de ſa piété, en donnant une forme au culte que l'on

rendoit aux Dieux. Il établit des Pontifes, des Sacrificateurs & des Augures. Ce fut aussi ce Prince qui fonda le Collége des Vestales ; c'étoient des Religieuses qui faisoient profession d'une chasteté sévere. Leur emploi étoit d'entretenir un feu perpétuel sur l'Autel de la Déesse Vesta. C'étoit un crime puni de mort, que de laisser éteindre ce feu.

D. Quel fut le fondateur du Temple de Janus ?

R. Le même Roi Numa, qui le fit ériger en l'honneur de ce Dieu. Le Temple de Janus n'étoit ouvert qu'en temps de guerre.

D. Ne fit-il pas une autre distinction du peuple Romain ?

R. Prévoyant que la ruine de l'Etat seroit une suite nécessaire des divisions, qui ne pouvoient manquer de naître dans un Corps, dont les parties quoique réunies par la politique, conservoient toujours l'antipatie naturelle à deux nations, il reserra & rendit indissolubles les premiers liens de leur union par ceux de l'amitié, en les rangeant, selon les professions, en différentes classes ; & entre autres privileges, il accorda à chacune de ces Communautés une Cour de Justice séparée. Cette nouvelle

diſtinction d'Etats, fut le chef-d'œuvre de la politique de Numa, les ſuccès qu'elle eut en ſont la preuve.

D. Quel moyen employa Numa pour faire recevoir à Rome ſes Loix, ſes Cérémonies & ſes nouvelles Inſtitutions ?

R. Il y a dans le cœur de tous les hommes, même les plus farouches, un principe de religion, que les Légiſlateurs ne peuvent pas inculquer à la vérité, mais à la faveur duquel ils peuvent faire recevoir toutes leurs Loix, s'ils ſavent l'employer habilement. Numa pénétré de cette maxime, qui ſemble avoir préſidé à tous ſes conſeils, feignit d'avoir un commerce intime avec la Déeſſe Egerie, qui l'inſtruiſoit par des apparitions fréquentes, & des viſions prophetiques. Le naturel féroce de ces premiers Romains, eut ſecoué le joug de toute autorité humaine qui eut entrepris de les civiliſer, mais ce joug préſenté par les mains de la Religion, fut reçu ſans peine.

D. Numa Pompilius regna-t-il longtemps ?

R. Quarante-trois ans, après quoi il mourut, âgé de quatre-vingt ans, & laiſſa quatre fils.

III. ROI.
TULLUS HOSTILIUS.

D. Les fils de Numa Pompilius succéderent-ils au Royaume de leur pere ?

R. Non. Leurs descendans n'occuperent le Trône qu'après la mort de Tullus Hostilius, qui regna d'abord après la mort de Numa.

D. Quelles furent les actions de Tullus ?

R. Son humeur guerriere & ambitieuse le porta à inquiéter ses voisins. Il déclara la guerre aux Albains, peuples fiers & vaillans, qui se défendirent long-temps avec courage.

D. Comment se termina cette guerre ?

R. Les deux Nations ennemies convinrent de fournir chacune trois champions, qui seroient chargés des interêts de leur patrie, & dont la défaite soumettroit l'une ou l'autre Nation au parti des vainqueurs. Ces six guerriers furent du côté des Romains les trois Horaces ; & de celui des Albains, les trois Curiaces. Ils étoient issus des deux sœurs, & nés d'un même accouchement. Ceux-ci furent vaincus, & leur défaite soumit Albe aux Romains. Quelque temps après

M. Horatius, le vainqueur des Curiaces, (car ses deux freres étant morts dans le combat, il avoit vaincu seul les trois Albains,) s'empara d'Albe, en fit détruire les fortifications & l'enceinte, & conduisit tous ses habitans à Rome. Le Mont Cœlius que Tullus avoit depuis renfermé dans l'enceinte de Rome, fut presque tout peuplé par cette nouvelle colonie, à qui on donna les mêmes privileges qu'autrefois aux Sabins, & dont on agrégea la principale Noblesse au Sénat.

D. Tullus regna-t-il long-temps après cet avantage ?

R. Il fut tué avec ses fils, peu de temps après, d'un coup de tonnerre, & regna trente-deux ans; ce Prince fut le premier des Rois Romains qui entreprit de faire des conquêtes, & qui donna des regles militaires à la Milice Romaine.

IV. ROI.

ANCUS MARTIUS.

D. Quel fut le successeur de Tullus ?

R. Les Romains choisirent pour Roi Ancus Martius, petit-fils de Numa Pompilius; ce Prince monta sur le Trône l'an 639. avant la naissance de Jesus-Christ.

D. Comment ſignala-t-il ſon avenement à la Couronne ?

R. En faiſant la guerre aux Latins qu'il ſubjugua.

D. Comment uſa-t-il de ſa victoire ?

R. En forçant les vaincus de venir s'établir ſur le Mont Aventin à Rome. Il bâtit la ville d'Oſtie à l'embouchure du Tibre, fit conſtruire un Pont ſur ce fleuve, & entourer de fortes murailles la Ville de Rome, qu'il avoit embellie d'un grand nombre d'édifices.

D. Jouit-il long-temps du fruit de ſes travaux ?

R. Il mourut après un regne d'environ vingt-cinq ans laiſſant deux fils au berceau ſous la tutelle de Tarquin, étranger, qui avoit quitté Tarquinie ſa patrie, pour venir s'établir à Rome, où ſes richeſſes, ſes manieres nobles, ſa générofité, ſa valeur à la guerre, ſa ſageſſe dans les Conſeils lui gagnerent bientôt la confiance du Roi & l'amitié du peuple.

V. ROI.
TARQUIN L'ANCIEN.

D. Tarquin ſçut-il conſerver à ſes pupiles l'héritage de leur pere ?

R. Abuſant de leur jeuneſſe, & pro-



fitant du crédit qu'il avoit fur le peuple, il s'empara lui-même du Trône.

D. Pourquoi les Romains fouffrirent-ils cette ufurpation ?

R. Le befoin qu'ils avoient d'un Chef courageux & entreprenant, leur fit fermer les yeux fur l'attentat de Tarquin, dont ils fouffrirent long-temps la domination.

D. Tarquin parut-il digne du Trône qu'il avoit ufurpé ?

R. Il mérita d'abord les applaudiffemens de fes fujets, en faifant la guerre avec avantage ; il fubjugua les Tofcans, fit conftruire le Cirque, & pour entretenir l'humeur guerriere des Romains, il y faifoit combattre des Gladiateurs & des bêtes farouches.

D. Sont-ce-là les feules actions qui le rendirent célebre ?

R. Il augmenta l'affection de sRomains pour lui, en augmentant le nombre des Sénateurs & des Chevaliers, & voulant honorer les Magiftrats, il leur permit de faire porter devant eux les Faifceaux. En accordant un habit particulier aux Chevaliers Romains, il voulut que les Sénateurs fuffent affis dans une Chaire d'yvoire. Ce fut lui, qui le premier prit une Couronne d'or & un fceptre.

D. Quelle fut sa fin ?

R. Ce Prince fut tué par deux paysans : les enfans d'Ancus Martius étoient les auteurs de cet assassinat. Ils se vengerent ainsi de l'usurpation de Tarquin, qui mourut à l'âge de quatre-vingt ans, après en avoir regné trente-huit. Il laissa deux fils.

VI. ROI.
SERVIUS TULLIUS.

D. Quelles furent les suites de la mort de Tarquin ?

R. Servius Tullius, qui avoit épousé sa fille, lui succéda au préjudice des deux fils de Tarquin, qui furent exclus de sa succession.

D. Servius étoit-il né Romain ?

R. Il étoit né à Rome dans le Palais même du Roi, d'Ocrisie, femme de qualité du Pays des Latins, faite prisonniere de guerre. Ayant plû à Tanaquile femme de Tarquin, elle le fit monter sur le Trône par ses intrigues, & sous prétexte de le faire déclarer Tuteur de ses enfans, elle le fit déclarer Roi.

D. Eut-il quelque guerre à soutenir ?

R. Il soumit les Toscans révoltés, & dompta les Veiens. Ensuite il fit une exacte énumération des citoyens de Ro-

me, & leur imposa une taxe proportionnée à leur revenu. Ces taxes se levoient tous les cinq ans, & l'on donnoit à ce terme le nom de *Lustre*. Afin de faire ces levées avec plus d'équité, il fit une nouvelle distribution du peuple Romain. Ayant ajouté dans l'enceinte de Rome les trois montagnes, qui n'y étoient point encore, sçavoir la Quirinale, la Viminale & l'Esquiline, il créa un nouveau Quartier ou une nouvelle Tribu. Ces quatre Tribus furent divisées à proportion des biens de chacun, en six rangs ou classes, & ces classes en Centuries. Les domestiques & les esclaves n'étoient point compris dans ces classes & formoient des Centuries à part. Les enrôlemens pour la guerre, & les taxes se faisant proportionnellement à la force & à la richesse de chaque classe, & y ayant beaucoup moins de Centuries dans les classes inférieures en biens, quoiqu'elles fussent supérieures en nombre d'hommes, les plus pauvres alloient par conséquent moins à l'armée, & ne portoient presqu'aucune charge. Ce reglement étoit fondé sur la justice. Mais aussi le peuple ne se trouva plus maître des délibérations dans les assemblées, comme il l'étoit lorsqu'on le convoquoit par Cu-

ries où chaque particulier avoit sa voix. Car Tullius convoquant les Assemblées par Centuries, ce qui les fit nommer *Comitia Centuriata*, & les classes supérieures étant beaucoup plus nombreuses en Centuries, l'autorité fut ôtée aux Plebeiens & à la multitude; ce plan étoit tout républicain, aussi Tullius ennuyé de la Royauté, avoit-il résolu d'abdiquer & de mettre Rome en République. Mais une mort prématurée, quoiqu'il fût déja âgé, prévint cette généreuse résolution.

D. Comment ce grand homme mourut-il?

R. Il avoit deux filles d'un caractere tout différent, qui avoient épousé les deux Tarquins, Aruns & Lucius. Ces deux freres étoient aussi différens que les deux sœurs, & cette double alliance s'étoit faite de maniere que la fille vertueuse avoit épousé Lucius le mauvais Tarquin, & le vertueux Tarquin la vicieuse Tullie. Lucius & Tullie sa belle-sœur, également ambitieux, également las d'obéir, conspirerent contre le Roi leur pere. Mais se sentant arrêtés dans l'exécution de cet exécrable dessein par les mœurs & les inclinations vertueuses, l'un de sa femme & l'autre de son mari, ils méditerent chacun de leur côté un fratricide.

Lucius aſſaſſina ſon épouſe, ſœur de Tullie, & Tullie aſſaſſina ſon époux frere de Tarquin, afin que dégagés des nœuds qui empêchoient la réunion de leurs efforts criminels, unis entre eux encore plus par les liens de la ſympatie que par ceux du mariage, & raſſemblant ce que deux familles pouvoient produire de plus monſtrueux, ils s'animaſſent réciproquement à un parricide. Tarquin prenant le temps qu'une grande partie du peuple étoit ſorti de la Ville, ſe rend au Sénat orné des marques de la Royauté, eſcorté des Sénateurs de ſa faction, & ſe place ſur le Trône. Tullius apprenant cette nouvelle, marche pour chaſſer l'uſurpateur, qui plus fort que lui, le pouſſe des degrés du Trône en bas. Tullie impatiente arrive au Sénat, ſalue ſon mari Roi, & lui ordonne de faire maſſacrer ſon pere. Cet Arrêt abominable eſt exécuté au milieu de la rue, & Tullie s'en retournant au Palais fiere de ſes ſuccès horribles, les couronna tous en faiſant paſſer ſon char ſur le corps de ſon pere.



VII. ET DERNIER ROI des Romains.

TARQUIN, DIT LE SUPERBE.

D. Tarquin conserva-t-il long-temps un Trône qui lui avoit coûté de si grands crimes ?

R. Après un regne de vingt-cinq ans, que quelques expeditions contre les Volsques, & l'extruction du Capitole, travail immense & majestueux, digne de la grandeur future des Romains, ne rendirent pas tout-à-fait inutile à l'Etat, mais que l'orgueil, l'avarice, la cruauté, & un insupportable despotisme rendirent odieux aux Romains, ce Tyran, qui n'étoit ni assez habile pour gouverner contre les Loix, ni assez puissant pour se maintenir dans sa tyrannie, ni assez vertueux pour faire espeter un meilleur gouvernement, ce tyran, dis-je, fut détrôné & chassé de Rome. La Royauté eut le même sort que celui qui en avoit abusé, elle fut abolie, & la Monarchie fut changée en République. An de Rome 245.

D. Quelle fut l'occasion de cette révolution ?

R. Le Gouvernement inique de Tarquin ayant mis le peuple dans un de ces

Etats violens, où les esprits poussés à bout, n'ayant plus de frein qui les retienne, sont entraînés comme malgré eux au changement par l'esperance d'un meilleur sort, Sextus son fils aîné rompit enfin la derniere digue qui retenoit toutes les humeurs assemblées. Ce fils, digne de son pere, sous lequel il avoit fait son apprentissage de crimes, en faisant massacrer par son ordre, les principaux habitans de la ville de Gabies, où il s'étoit rétiré,& dont il se rendit maître par cette trahison meurtriere, ayant violé Lucrece, femme de Tarquin Collatin, petit neveu de Tarquin l'ancien, & fille de Sp. Lucretius d'une des plus illustres familles de Rome, cette vertueuse femme, manda à la campagne où elle étoit alors, son pere & son mari, avec quelques-uns de leurs amis. Lucretius arrive de Rome avec P. Valerius, & Collatin avec Junius Brutus du camp devant Ardée, où ils étoient avec le Roi. Elle leur raconte sa malheureuse avanture, les engage par serment à venger un honneur qu'on lui avoit ravi sans qu'elle l'eût perdu, & leur remet entre les mains le poignard dont elle se perce le sein à leurs yeux. A ce tragique récit & à ce sanglant spectacle, ces quatre Romains agités

agités par tous les mouvemens qu'excitent tumultuairement en leur cœur la compassion & l'horreur, l'amour & l'amitié, jurent la ruine des Tarquins, se rendent à Rome, dont ils font fermer les portes, assemblent le Sénat & le peuple, qui à la vûe du corps de Lucrece exposé à leurs yeux, se laissent aller à tous les mouvemens que Brutus fait passer en eux. Les esprits fermentent, on crie *à la Liberté*, & on prononce un Decret qui bannit pour jamais Tarquin & tous les Rois.

D. Tarquin fit-il des tentatives pour remonter sur le Trône ?

R. A la premiere nouvelle de cette révolution, étant accouru à Rome pour appaiser la révolte par sa présence, l'armée qu'il avoit laissée devant Ardée sous la conduite de T. Herminius & de M. Horatius, instruite du changement arrivé à Rome, l'abandonna & le laissa sans ressource du côté de sa patrie.



CHAPITRE II.

De la République.

Depuis le banniſſement de Tarquin, juſqu'au 1. *Dictateur.*

Eſpace de 10. ans.

An de R[illegible]e 245. *D.* Quelle fut la forme du Gouvernement qui ſuccéda à la Monarchie ?

R. On ſuivit le plan que le Roi Tullius avoit laiſſé, en créant deux Magiſtrats apellés Conſuls. Le peuple eut le droit de les élire, mais il ne pouvoit les prendre que dans le Corps des Patriciens. Ils devoient être d'une vie irréprochable, & avoir au moins quarante-trois ans. Chefs du Sénat & du peuple qu'ils aſſembloient à leur gré, ils avoient l'adminiſtration générale & particuliere de la Juſtice & des fonds publics. Les Loix ſe publioient en leur nom : ils levoient les armées qu'ils commandoient, & dont ils nommoient les Officiers. Il traitoient indépendamment avec les Etrangers & avec leurs Miniſtres. On leur laiſſa toutes les marques exterieures de la Royauté, c'eſt-à-dire, la Robe de pourpre, les Chaiſes curules d'yvoire, les faiſceaux & les haches avec les douze Licteurs. Mais ils ne portoient la Cou-

ronne & le ſceptre que dans les triomphes. Cette ſouveraine Magiſtrature étoit annuelle ; & l'honneur en fut d'abord déféré à L. Junius Brutus & à Tarquin Collatin, les auteurs de la liberté.

D. Quels furent les premiers exploits de ces deux Conſuls ?

R. Le Roi Tarquin, qui pour être déteſté des Romains, ne deſeſperoit pas encore de remonter ſur le Trône, ayant envoyé des Ambaſſadeurs au Sénat, moins pour redemander la Couronne & ſon patrimoine, qu'on lui refuſa même, parce que, dit Brutus, ce Tyran en feroit un mauvais uſage, que pour former un parti en ſa faveur, les deux enfans de Brutus, quelques Collatins de la famille du Conſul, deux Aquiliens & trois Vitelliens, éblouis par les promeſſes du Tyran, entrerent dans ſes vûes, & conſpirerent ſon rétabliſſement. Cette conjuration ayant été découverte par Vindicius, eſclave d'Aquilius, Brutus fit trancher la tête à ſes deux fils, & apprit aux Romains à tout ſacrifier pour la liberté. Son Collegue s'étant comporté avec trop de lenteur dans la punition des autres conjurés, ſon nom & ſon affinité avec les Tarquins l'ayant d'ailleurs rendu ſuſpect, il fut contraint d'abdiquer

le Consulat, & on lui substitua P. Valerius, à qui l'esclave Vindicius avoit denoncé le premier la conjuration & le nom des conjurés. L'artifice n'ayant pas réussi à Tarquin, il employa la force & marcha devant Rome à la tête de vingt mille Etruriens. Les deux Consuls furent au-devant de lui, & l'action ayant commencé par le combat singulier de Brutus & d'Aruns fils de Tarquin, qui se tuerent en même temps, les deux armées acharnées à venger chacune la mort de son Chef, se battirent jusqu'à la nuit avec un égal avantage. Mais la frayeur s'étant emparée des Etruriens pendant la nuit, ils furent entierement défaits dans leur fuite précipitée. P. Valerius rentra à Rome avec son armée victorieuse, où il triompha. Il termina ce premiet Consulat par quelque nouveau Reglement, qui en argumentant le pouvoir du peuple, donnerent atteinte dès sa naissance à l'autorité Consulaire, ce qui lui fit donner le surnom de Publicola, partisan du peuple. Il institua les *Questeurs* ou Trésoriers des Finances & Inspecteurs des monnoyes. Cette Charge étoit le premier degré pour arriver aux grandes Magistratures. A la guerre, ils avoient la garde des Drapeaux & des Enseignes militaires.

Le Capitole fut achevé & consacré au commencement du second Consulat de Publicola. On voit aussi un premier Traité entre Rome & Cartage, par lequel il étoit stipulé que les Romains ne pourroient trafiquer au-delà du Beau Promontoire, vis-à-vis Cartage. An de Rome 246.

D. Tarquin ne fit-il pas une seconde tentative sur Rome ?

R. S'étant retiré à Clusium chez Porsenna, le plus puissant Roi d'Etrurie, il l'engagea à venger une cause commune à tous les Rois; Porsenna marche droit à Rome, l'assiége, & fait donner un assaut, où les deux Consuls sont blessés & mis hors de combat. Profitant de cet avantage, il vent forcer un Pont, dont la prise entraînoit celle de la Ville. Mais Horatius *Cocles*, ou le Borgne, s'étant mis à la tête, en défendit l'entrée seul contre une armée, tandis que deux autres Romains coupoient le Pont par derriere. Dès qu'il sentit le Pont rompu, il s'élança dans le Tibre, & malgré le poids de ses armes & un coup de pique qu'il reçut, il gagna l'autre bord à la nage. Cette action lui valut une statue. Porsenna bloquant Rome entreprit de la réduire par la famine, & il en feroit venu à bout, sans la fermeté inébranlable du

Sénat, qui soutint le peuple contre toute esperance. Mucius déguisé en Toscan sort de Rome, va au Camp de Porsenna, entre dans sa tente, tue son Sécretaire, & fait brûler sa main droite pour la punir de son erreur. Ce prodige de valeur & d'intrépidité, fait concevoir à Porsenna une haute estime pour les Romains, & ce sentiment le dispose à la paix qu'il offre aux Consuls. Les Romains envoient pour otages dix jeunes gens de la premiere distinction & autant de filles. Clelie, une d'entre elles, ne croyant pas son innocence en sûreté dans un Camp où regnoient le tumulte & la licence, conseille à ses Compagnes de la suivre, & elles traversent le Tibre à la vûe de l'armée. On loua à Rome leur courage, mais on les blâma d'avoir violé la foi publique, & on les renvoya à Porsenna, qui frappé d'admiration pour tous ces miracles de générosité, de justice & de magnanimité, se hâta de conclure une paix, qui lui fut plus glorieuse qu'une victoire, parce qu'elle assuroit la liberté à un peuple qui la méritoit, & qu'en sortant de son Camp, il y laissa tout le bagage de son armée, dont les Romains épuisés avoient besoin. Leur reconnoissance éleva une statue à Porsenna près le Sénat; Cle-

lie eut le même honneur, & Mucius que sa main gauche la seule qui lui restoit, fit surnommer Scevola, obtint des champs au-delà du Tibre qui porterent son nom. Les Sabins & les Latins, jaloux de la grandeur & de la liberté de Rome, & animés par les intrigues sourdes de Tarquin, exercerent pendant six ans les Romains, qui les défirent en six batailles rangées. Appius Claudius, illustre chez les Sabins par sa valeur, son éloquence & ses richesses, se retira à Rome avec cinq mille familles, qui composerent une Tribu; elle porta son nom, & le chef fut fait Sénateur.

D. Quel étoit le génie des Romains dans ces premiers temps?

R. Aucun peuple n'a brillé par tant de vertus. La valeur, la justice, la patience, la frugalité, le désintéressement, sont devenues, pour ainsi dire, des qualités Romaines. Mais en ces premiers temps ce n'étoient encore que des vertus malentendues, & un amour excessif de la liberté & de la patrie, qui en faisoit le fonds, & rendoient les Romains farouches, cruels, obstinés, rustiques & insensibles. Rome tenoit lieu de nature, & un citoyen n'étoit ni pere ni ami sans l'aveu de la patrie. La discipline militaire étoit

plutôt une Ecole de févérité que l'art de faire la guerre. Au reste ces mœurs rudes & grossieres, convenoient à la République qui se formoit, & cette âpreté de naturel, qui ne se rendoit jamais aux difficultés, & qui punissoit séverement les moindres désordres, établissoit Rome plus fortement, que n'auroit fait un genre de vie doux & poli, avec plus de lumiere & de raison.

Depuis le premier Dictateur jusqu'à la création des Tribuns.

Espace de cinq ans.

An de Rome 255. *D.* L'autorité Consulaire ne fut-elle pas interompue, ensuite diminuée, & quelle fut l'occasion de cette révolution dans le gouvernement de Rome ?

R. Tarquin faisant un dernier effort, engagea les trente principales Villes du Latium à se liguer en sa faveur contre les Romains, & joignant la ruse à la force, il fit soulever à Rome le commun peuple qui gémissoit sous le poids des usures. Le Sénat effrayé des préparatifs de guerre que faisoient les Latins, sans ressource, tant du côté des Alliés qui avoient pris parti dans la Ligue générale, que du côté du peuple même qui

refusoit de s'enrôler, fut obligé de créer un nouveau Magistrat, nommé Dictateur, qui réunissant pour six mois en sa personne l'autorité des deux Consuls, & le pouvoir souverain en paix & en guerre, rétabliroit les choses dans leur premier état. Cette Magistrature, qui faisoit disparoître toutes les autres, étoit propre à remédier à tous les désordres par l'autorité absolue dont elle revêtoit celui qui la possedoit. Aussi n'avoit-elle lieu que dans les temps difficiles, tels que ceux de guerre, de sédition, de peste, de famine, & lorsqu'un commandement prompt & décisif le requeroit. Le Dictateur ne se créoit que la nuit par ordre du Sénat, & un des Consuls le nommoit. Il se choisissoit un Lieutenant, appellé Général de la cavalerie, parce que cet Officier la commandoit aussi absolument que le Dictateur commandoit l'infanterie, excepté lorsque ces deux corps militaires étoient réunis; car alors le pouvoir du Général de la cavalerie étoit subordonné. Quarante-huit Licteurs portant les faisceaux & les haches, précédoient ce Magistrat Souverain. Il jugeoit en premier & dernier ressort, & les Edits émanés de son Tribunal, inspiroient une crainte semblable

à celle que l'on avoit pour les Dieux. T. Lartius Rufus, élevé à la Dictature, parut en public avec l'appareil terrible de sa puissance extraordinaire. Les séditieux tremblent, cédent, & comparoissent devant le Tribunal du Dictateur, qui dans le cens ou dénombrement du peuple, trouva cent cinquante mille sept cens hommes en âge de porter les armes & qui s'enrôlerent. Ces nombreuses milices auroient suffi pour repousser les Latins, & peut-être pour les domter. Mais T. Lartius aima mieux rompre par des négociations secretes, l'alliance qu'ils avoient jurée entre eux, & conclure une tréve d'un an. Il abdiqua ensuite avant le temps expiré, exemple de modération qui fut suivi par tous ses successeurs jusqu'à Sylla. La cessation d'armes expirée, A. Posthumius second Dictateur, s'avance contre les Latins déja en campagne. La bataille se donna près du Lac de Rhegille. Les Latins plus forts de moitié y perdirent trente-quatre mille hommes, & on crut que les Dieux Castor & Pollux combattant sur des chevaux blancs avec les Romains, leur avoient aidé à remporter cette mémorable victoire. Les Latins abbatus par cette défaite, demanderent la paix au Dicta-

teur & l'obtinrent. Tarquin y perdit le dernier de ses enfans, & peu de temps après il mourut à Cumes en Campanie, âgé de quatre-vingt-dix ans. Ce Prince, dont le nom est devenu le nom commun des Tyrans, joignoit à ses défauts des qualités presqu'aussi grandes. Son courage à la guerre, sa magnificence en temps de paix, cet art qu'il eut d'intereſſer tant de gens & de nations à sa conservation, sa constance dans son malheur, une guerre de vingt ans qu'il fit ou fit faire au peuple Romain, sans Royaume & sans biens, enfin ses continuelles ressources, prouvent assez qu'il n'étoit pas aussi méprisable, que la plûpart des Historiens nous le représentent. Moins ambitieux, il eut été un grand homme & un grand Roi.

D. Quel usage les Romains firent-ils de cette paix & de la liberté entiere qui en fut le premier fruit?

R. La jalousie secrette, mais inévitable, qui étoit entre le Sénat & le peuple, les Patriciens & le Plebeiens, semant la division entre les deux ordres, mit Rome à deux doigts de sa ruine. Les premiers craignoient une liberté excessive, qui dégénére toujours en Anarchie, & les autres au contraire, appréhen-

doient que l'autorité, qui de sa nature croît toujours, ne se terminât par la tyrannie. Il y avoit un milieu, mais difficile à saisir, & que l'interêt particulier qui dominoit chaque parti, empêcha de trouver. L'excès des dettes & des usures, la misere des débiteurs & les violences des créanciers, firent éclater cette jalousie. Le Sénat réfusant l'abolition des dettes & le partage égal des terres conquises, poussa le peuple à bout. Les Légions abandonnent leurs Généraux, & se retirent avec leurs enseignes sur le Mont-Sacré. Cette défection générale étonna le Sénat, il fit des propositions & des promesses ; il étoit le plus foible, & elles ne furent point écoutées. Contraint de céder malgré les véhementes déclamations d'Appius Claudius, défenseur zelé des Patriciens, il députa Menenius Agrippa, à la tête de neuf de ses principaux membres. A peine purent-ils obtenir audience ; mais enfin Menenius hasardant, ce célebre apologue de l'estomac & des membres révoltés contre lui, le peuple le prévint dans l'application qu'il en vouloit faire, & tous les esprits se disposerent à un accommodement.

D. Quels en furent les articles ?

R. Les dettes furent abolies, le peu-

ple rentra dans ses anciens droits, & on lui accorda des Magistrats pris de son Corps pour les maintenir. Ils s'appellerent Tribuns, parce que J. Brutus & Sicinius Bellutus, les deux principaux auteurs de la révolte, & qui obtinrent les premiers cette Magistrature, étoient Tribuns de Légion lors de leur élection. Il y en eut d'abord cinq, & ensuite dix. Etablis moins pour commander que pour réprimer l'excès & l'abus du commandement, ils avoient une inspection générale sur tous les Magistrats, hormis le Dictateur, & encore faisoient-ils les fonctions de leur Charge pendant la Dictature, temps auquel toutes les autres Dignités s'éclipsoient. Ces fonctions consistoient à juger les différens des particuliers, à défendre le foible contre le puissant, l'opprimé contre l'oppresseur, à casser les Decrets du Sénat & des Consuls, lorsqu'ils blessoient l'équité ou la liberté. Ainsi ces Magistrats, toujours séditieux, remuants, ambitieux & éloquents, nourrissoient la division entre les deux ordres, & faisant éclater les jalousies, tantôt plus couvertes, & tantôt plus déclarées, selon les temps, mais toujours vivantes au fonds des cœurs, ils causerent successivement tous les changemens

qui arriverent dans le gouvernement de la Republique. Leur institution fit cesser l'Aristocratie & introduisit la Démocratie.

Depuis la création des Tribuns du peuple, jusqu'à celle des Decemvirs.

Espace de 42. ans.

An de Rome 260. *D.* Rome resta-t-elle tranquille après cette reconciliation du peuple & du Sénat?

R. La mauvaise constitution d'un Gouvernement, où l'autorité incertaine & mobile, passoit tantôt aux Patriciens & tantôt aux Plebeiens, mais toujours à l'avantage des derniers, ne put s'opposer aux troubles qu'entraînoient nécessairement avec elles les entreprises du peuple animé par ses Tribuns, & les oppositions de la Noblesse soutenue par le Sénat. Contre ces dissensions domestiques, la politique du Sénat ne trouva point de meilleur remede, que de faire naître continuellement des occasions de guerres étrangeres. Elles empêchoient les divisions d'être poussées à l'extrémité, en réunissant les deux ordres pour la défense de la Patrie. C'est à cette politique autant qu'à l'ambition effrenée de s'agrandir, sentiment naturel & dominant chez les Romains, qu'il faut attribuer

les conquêtes qu'ils firent dans la suite. On déclara donc la guerre aux Volsques, aux Eques & aux Veiens, qui toujours vaincus ou affoiblis par des victoires qui leur coûtoient cher, & qu'ils ne devoient qu'à la haine des Légions Plebeiennes pour leurs Généraux Patriciens, se trouverent hors d'état dans la suite de résister aux Romains. Les Tribuns du peuple signalerent leur violence en bannissant injustement Marcius, zelé Patricien, surnommé Coriolan de la prise de Corioles, Capitale des Volsques. Ce grand homme ne put résister au desir de se venger d'une patrie ingrate. S'étant retiré chez les Volsques, il les arma contre les Romains. Sous la conduite de ce Chef, rien ne put tenir contre eux, & ils vinrent camper à cinq mille de Rome. Le Sénat & le peuple consternés, députent vers lui d'abord ses amis, & ensuite les Prêtres, cortége que la Religion rendoit vénerable. Coriolan insensible aux mouvemens de l'amitié & de la crainte des Dieux, menaça de saccager Rome, si sous trois jours on ne restituoit aux Volsques ce qu'on avoit conquis sur eux. Mais Veturie sa mere, & sa femme Volumnie, qu'on lui députa pour derniere ressource, accompa-

gnées de toutes les Dames de Rome, revêtues de deuil, font enfin plier ce courage infléxible. Coriolan qu'un spectacle si touchant pour un fils, pour un époux, & pour un homme, désarma subitement, ramene les Volsques, qui en l'assassinant, expierent pour lui le crime de sa révolte : & le deuil que les Dames Romaines en porterent, rendit à sa vertu, outre l'hommage qu'elles devoient à sa docilité, le lustre qu'elle avoit perdu en se livrant à une vengeance qui n'est jamais permise, dès que la patrie en est l'objet.

D. Qu'est-ce que c'étoit que la fameuse Loi *Agraria*, qui fut portée peu de temps après la mort de Coriolan ?

R. La Loi *Agraria* proposoit pour les pauvres Plebeiens le partage des terres nouvellement conquises, & de celles qui appartenant de droit à la République, avoient été usurpées par la Noblesse. Sp. Cassius, homme que trois Consulats & deux Triomphes qu'il avoit obtenus sans les mériter, avoient rendu fier & présomptueux, proposa cette loi, qui en lui attachant la multitude, lui frayoit un chemin à la tyrannie. Ses vûes furent découvertes, n'ayant pas eu l'habileté de les cacher, & cité en Jugement

où il se défendit mal, il fut condamné à être précipité du haut du roc Tarpeien, supplice affecté aux séditieux. Cette Loi fut dès le moment de son institution une source féconde de troubles & de divisions. Les Tribuns ne proposoient autre chose que le partage des terres, & le peuple, monstre féroce & sans raison, que les largesses seules adoucissent & persuadent, ne vouloit point s'enrôler qu'on n'eût mis la loi à exécution. La République ne trouve de défenseurs que dans la famille des Fabius, qui au nombre de trois cens, & accompagnés de quatre ou cinq mille cliens, tiennent seuls la campagne pendant deux ans contre tous les ennemis de Rome. Ils tombent enfin dans un piége, & faute d'être secourus, ils succombent tous sous le nombre. Un seul enfant resté à la mammelle perpétua cette illustre famille; on eut recours à la puissance suprême du Dictateur. Q. Cincinnatus, élevé deux fois à cette Magistrature, se signale par sa prudence, en ménageant la concorde entre les deux ordres, par son courage & son habileté dans la guerre, en forçant les ennemis vaincus d'accepter la paix : enfin par sa modération & sa pauvreté en abdiquant le pou-

voir ſouverain avant le temps, pour retourner à ſon champ, qu'il labouroit lui-même.

Depuis la création des Decemvirs, juqu'à celle des Tribuns Militaires.

Eſpace de 7. ans.

An de Rome 302. *D.* Les Romains tranquiles au-dehors, eurent-ils la paix au dedans?

R. Les jalouſies augmentoient avec les conquêtes. Mais enfin les Patriciens ennuyés d'une domination tumultueuſe & fatigante, & tout le corps de l'Etat étant diſpoſé à la paix par la crainte que tant de diviſions ne détruiſiſſent enfin la République, on convint de faire des Loix, qui aſſuraſſent le bien & le repos public, en fixant pour toujours l'égalité qui doit être entre les citoyens d'une Ville libre, & les droits réciproques des deux ordres. La réputation des Légiſlateurs de la Grece s'étant répandue dans tout l'Univers, on envoya des Ambaſſadeurs à Athenes & dans les principales Villes pour en rapporter les meilleures Loix & les plus convenables à une République. Celles de Solon, Légiſlateur Athénien, comme les plus populaires, furent préferées à toutes les autres. Il ne s'agiſſoit

plus que de les rédiger conformément aux Coutumes particulieres des Romains. On choisit pour cela dix Sénateurs, qui sous le nom de *Decemvirs*, réunirent l'autorité Consulaire & Tribunitienne, qui disparurent pendanr rout le ministere Decemviral, afin que le conflict de ces deux Puissances, toujours opposées l'une à l'autre, ne suspendît & ne retardât point le grand & important dessein de la fixation des Loix. Après donc que les Decemvirs eurent fait une compilarion & une concordance des Loix Grecques & des Coutumes Romaines, ils dresserent un modele de leur ouvrage, & l'exposerent en public, afin que tout le monde pût en dire son sentimenr. Ce modele fut regardé comme un chef-d'œuvre de politique & de Jurisprudence. Le Sénat par un Sénatus-Consulte, & les Comices en Centuries le confirmerent par un Plebiscite. On en fit ensuite la ratification solemnelle en présence des Pontifes, des Augures & des Prêtres, afin que ces Loix étant consacrées, & pour ainsi dire divinisées par la Religion, la crainte des Dieux les fit observer au défaut de l'amour de l'ordre & de la vertu. Ce corps de Loix gravées sur douze Tables d'airain ou d'yvoire, fut appellé

dans la ſuite *la Loi des douze Tables*. Ses trois objets étoient la Religion, le droit public & le droit particulier. La loi la mieux redigée ſouffre toujours des interprétations, parce que l'eſprit de ſon Auteur étant borné, n'a pu prévoir tous les cas, quelques grandes & quelques générales que ſoient ſes vûes. Les Sçavans écrivirent donc ſur les douze Tables, & leurs éclairciſſemens ou déciſions qui étoient une loi non écrite, furent nommé Droit Civil, *jus Civile*. Preſqu'en même temps on tira des douze Tables certaines queſtions, maximes, ou matieres de Droit, qui ayant reçu ſur le champ leur autenticité, depeur que le peuple ne les décidât à ſa maniere, furent appellées actions de Droit, *actiones juris*. Ce qui compoſa en tout comme trois ſortes de Loix, ſçavoir les douze Tables, le Droit Civil & les actions de Droit. Telle eſt la diviſion & la fondation du Droit Romain, qui eſt devenu l'exemple & l'admiration de toute la terre. La Juriſprudence ſe bornoit d'abord à ces trois ſources, mais elle s'étendit dans la ſuite par les Plebiſcites ou Ordonnances du peuple, par les Sénatus-Conſultes ou Decrets du Sénat, par le *Jus honorarium* ou Edits des Magiſtrats,

& enfin par les Déclarations des Princes & des Empereurs, appellées *Principales Constitutiones*.

D. La Magistrature Decemvirale subsista-t-elle long-temps?

R. La premiere année de ce Gouvernement fut le regne de l'équité, & Rome se vit pour la premiere fois heureuse & tranquile. Mais ces Magistrats à la tête desquels étoit Appius Claudius, génie superieur, qui avoit présidé à tous les travaux des douzes Tables, mais esprit altier & mauvais citoyen, abuserent bien-tôt de leur autorité, qu'ils firent dégénerer en despotisme. Rome gémit trois ans sous le joug de ces Tyrans, & elle n'osoit le secouer, parce qu'elle les regardoit encore comme les Auteurs des Loix. Mais enfin l'assassinat de Siccius Dentatus, surnommé l'Achille des Romains, le meurtre de Virginie tuée par son propre pere, à qui l'oppression publique ne laissa point d'autre moyen de l'arracher aux desirs impudiques d'Appius, souleverent tous les esprits. Le Sénat s'accorda avec le peuple, on abolit les Decemvirs, & on revint aux Consuls. Appius & Oppius, les deux plus méchans des Decemvirs, se tuerent dans leur prison, & les huit autres se bannirent volontaire-

ment. Les nouveaux Consuls triomphe-rent des Volsques, des Eques & des Sabins. Suspects au Sénat pour leur trop grand attachement au parti Plebeien, on leur refusa d'abord cet honneur, mais ayant appellé au peuple de ce refus inique, le Decret du Sénat fut cassé, & le droit de décerner les honneurs du triomphe demeura au peuple.

D. Ne porta-t-on pas atteinte dès le commencement à l'une des principales loix des douze Tables?

R. L'interruption de la puissance des Tribuns sous les Decemvirs, n'avoit rien ôté à ces Magistrats du peuple de leur inquiétude ambitieuse. Ils prétendirent aux plus hautes Dignités, & pour y parvenir plus surement, ils proposérent de casser la Loi qui défendoit le mariage des Patriciens avec les Plebeiens. L'obstination du Sénat ne put vaincre celle du peuple, & la demande des Tribuns accordée pour les alliances réciproques, ralentit quelque temps dans le peuple la prétention au Consulat, sûr de l'obtenir à la premiere occasion, où l'on exigeroit ses services pour la guerre.

Depuis la création des Tribuns Militaires, jusqu'à l'incendie de Rome par les Gaulois.

Eſpace de 54. ans.

D. Cette occaſion s'étant préſentée, comment le Sénat ſe comporta-t-il ? An de Rome 305.

R. Plutôt que de rabaiſſer le Conſulat, il conſentit à la création de trois nouveaux Magiſtrats, qui auroient l'autorité des Conſuls ſous le nom de Tribuns militaires, & le peuple fut admis à cet honneur. Mais content d'avoir établi ſon droit, il en uſa modérément, & continua quelque temps à ne nommer que des Patriciens, malgré les cabales & les plaintes de ſes Tribuns. Jamais Magiſtrature ne fut ſujette à tant de viciſſitudes que celle-ci; de ſorte que le temps qu'elle ſubſiſta, fut plutôt un mélange continuel & ſucceſſif de Tribuns, de Conſuls, de Dictateurs & d'interregne, qu'une forme conſtante de Gouvernement. Ces révolutions au reſte étoient eſſentielles à un emploi, qui, inſtitué dans une circonſtance violente, varioit ſans ceſſe, parce qu'il partageoit une autorité qui doit être indiviſible, entre des perſonnes diviſées de naiſſance, de talens & d'interêts. Il y en eut d'abord

trois, enſuite quatre, & enfin ſix.

D. Ces viciſſitudes ne donnerent-elles pas naiſſance à une nouvelle Magiſtrature?

R. On créa les *Cenſeurs* : leur fonctions ne conſiſta d'abord qu'à faire le *Cens* ou le dénombrement des citoyens, à eſtimer leurs biens, & à ranger un chacun dans le rang & dans la Tribu où la fortune l'avoit mis. Mais leur inſpection s'étendit dans la ſuite ſur la conduite & les mœurs des habitans. Ils dépoſerent les Sénateurs, dégraderent les Chevaliers, & firent deſcendre un citoyen dans une Tribu inférieure. Ce pouvoir, le plus grand qu'on puiſſe avoir dans une République, rendit cette Magiſtrature ſuperieure à toutes les autres; on ne pouvoit y aſpirer qu'après le Conſulat, & pendant plus d'un ſiecle, elle ne fut exercée que par les plus illuſtres Patriciens. Mais dans la ſuite le peuple la partagea ainſi que les autres. Au commencement de leur inſtitution, l'exercice des deux Cenſeurs fut de cinq ans, parce que le luſtre étoit de cette durée, il fut reſtraint dans la ſuite à dix-huit mois, quoique l'élection ne ſe fit que tous les cinq ans. Ils avoient dans les Colonies des Subſtituts, dont les Regiſtres

gistres particuliers s'inscrivoient dans ceux de Rome. Papirius & Sempronius furent les premiers Censeurs. C'est encore à cette Magistrature, que Rome dut pendant long-tems sa sage & constante uniformité dans ses mœurs & dans ses maximes, c'est-à-dire sa principale force.

D. Malgré la bisarerie de ce Gouvernement, Rome continuoit-elle d'étendre ses conquêtes?

R. Les Volsques & les Veïens profitant de ces troubles, ne donnerent point de relâche aux Romains. Le mélange des victoires & des défaites, selon que ceux-ci étoient commandés par des Dictateurs ou des Tribuns militaires, laissa long-temps la querelle indécise. Mais enfin, Rome ne pouvant plus supporter les prosperités de Veïes, résolut cette année de la subjuguer ou de périr. On ne pouvoit prendre Veïes qu'en l'assiégeant dans les formes : mais sa situation sur un roc escarpé, son opulence, le nombre de ses habitans, la rendoient imprenable autrement que par la famine. On ne considera à Rome ces difficultés que pour les vaincre. Il falloit faire la guerre pendant l'hyver, on imagina des tentes de peaux pour garantir le soldat, & afin de lui adoucir un travail auquel il

An de Rome 348.

n'étoit point accoutumé, on lui aſſigna une ſolde ſur le Tréſor public; auparavant chacun faiſoit la guerre à ſes frais. Ce ſiege que les ſorties fréquentes & heureuſes des Aſſiégés, les ſecours que les Faliſques introduiſoient dans la Ville, & les allarmes perpétuelles que les Volſques jettoient dans le Camp des Romains, faiſoient déja durer depuis deux ans, commençoit à décourager les ſoldats. Mal commandés d'ailleurs par la multitude de leurs Tribuns militaires, & excités ſans ceſſe à la révolte par les Tribuns du peuple, qui dans leurs intrigues & leurs harangues ſéditieuſes, faiſoient jouer la machine de la loi Agraria, le Sénat eut recours au grand remede en créant un Dictateur.

D. Sur qui le choix du Sénat tomba-t-il?

R. Sur M. Furius Camillus : c'étoit un de ces perſonnages extraordinaires, qui réuniſſant toutes les vertus morales, civiles & guerrieres, ſont faits pour honorer l'humanité, & qui ſemblent deſtinés par les circonſtances où le ciel les fait naître, ou à créer une nouvelle nation, ou à être la gloire, l'appui & le ſalut de la leur. Il ſortoit de la cenſure où il s'étoit ſignalé par ſa profonde ſageſſe & l'étendue de ſes vûes, en ordonnant aux

jeunes gens d'épouſer les veuves des ſoldats tués, & en taxant les orphelins, qui juſqu'alors avoient été exempts de tout tribut. Il prépara la ruine de Veïes par une bataille qu'il gagna ſur les Volſques & les Capenates, qui venoient au ſecours de cette Ville. Pour épargner le ſang des ſoldats, il eut recours à un ſtratagême qui ne coûta que du temps & de la conſtance. Il fit creuſer un long chemin ſous terre, qu'il pouſſa bien avant dans la Ville, ſans que les Aſſiégés s'en apperçuſſent, ou qu'ils ne prévîſſent pas les funeſtes ſuites de ce ſouterrein. Quand ce travail fut achevé, il manda à Rome qu'il ne doutoit plus de la priſe de la Ville, & il y invita tout le monde pour un tel jour. La curioſité, l'avidité & le plaiſir malin qu'on goûte en voyant un ennemi détruit, attirerent à ce ſpectacle un nombre prodigieux d'hommes de toute eſpece. Au jour marqué, Camille fit un détachement de ſes meilleures troupes, qu'il lança dans le ſouterrein. Arrivées ſous la Ville, elles s'ouvrirent une entrée au grand étonnement des Aſſiégés. Ainſi Veïes après un ſiege de dix ans, fut priſe, pillée & ſaccagée, & le Sénat, ſuivant ſa politique ordinaire, la convertit en Colonie Romaine.

D. La conquête de Veïes n'attira-t-elle pas une autre guerre aux les Romains?

R. Les Falisques, voisins & alliés des Veïens, craignant le même sort, fondirent sur le territoire des Romains avec une armée formidable. Rome épuisée eut recours à Camille. Il marcha droit à Falere, Capitale des Falisques. A peine avoit-il fait la circonvallation, qu'un Maître d'école lui amena toute la jeunesse la plus distinguée, & offrit de la lui livrer. Camille ayant horreur de sa perfidie, renvoya le Maître d'école nud, & les mains liées derriere le dos, suivi de tous ses disciples, armés de fouets & de verges. La noblesse & la générosité de cette action toucherent les Magistrats de Falere, qui se soumirent volontiers à la domination d'une peuple qui étoit gouverné par une équité si héroïque. Camille les reçut à l'alliance des Romains, conjointement avec les Volsques, moyennant un leger tribut.

D. Quelle récompense Camille reçut-il de tous les services qu'il venoit de rendre à sa patrie?

R. Ce grand homme fut la victime de son équité & de son zele pour le bien public. Ayant toujours résisté avec fermeté aux Tribuns du peuple, qui pro-

posoient le partage des terres conquises, ayant réprimé l'avide cruauté des soldats en leur interdisant le pillage de Falere, ayant fait restituer la dixiéme partie du butin fait à la ville de Veïes, parce que l'ayant vouée à Apollon, il n'avoit pu accomplir son vœu dans l'instant tumultueux du saccagement & du pillage, ayant peut-être aussi indisposé les Grands contre lui, en triomphant de Veïes sur un char traîné par quatre chevaux blancs, honneur insolite & réservé à la statue de Jupiter, il fut accusé de malversation dans l'usage des contributions payées par les ennemis. Toutes ses vertus ne purent le justifier. L'injustice des Tribuns & l'animosité du peuple, prévalurent sur ses services. Il se retira de Rome, où il fut condamné à une amende pécuniaire (sept cens cinquante livres de notre monnoie.) Plus grand & plus admirable en partant pour son éxil, qu'en triomphant de Veïes & de Falere, si en tournant les yeux sur le Capitole, il n'eut prié les Dieux de venger son injuste bannissement, en souhaitant voir ses ennemis s'en repentir, & être obligés d'avoir recours à lui.

D. Les imprécations de Camille contre Rome, eurent-elles leur effet ?

R. Les Gaulois descendans de ceux qui de la Province de Sens, étoient allé s'établir au-delà des Alpes dans la Lombardie, se trouvant trop à l'étroit chez eux, & n'ayant pu obtenir des habitans de Clusium des terres incultes qui dépendoient du territoire de cette Ville, se mirent en campagne sous la conduite de Brennus leur Chef. Ceux de Clusium implorerent la médiation des Romains, leurs amis & leurs alliés. Mais les trois Fabius, députés des Romains auprès des Gaulois, les ayant traités avec trop de hauteur & de fierté, & un d'eux s'étant même trouvé dans une sortie que les Assiégés faisoient sur les Gaulois, Brennus ne voulut plus les regarder comme des Ministres publics, & il fit demander au Sénat qu'on lui livrât les trois Fabius, comme violateurs du droit des Gens. Le crédit de ces trois Romains empêcha qu'on ne répondît même au barbare : & comme pour l'insulter, on les fit tous trois Tribuns militaires. Ce procédé irrita les Gaulois, qui s'avancerent à grandes journées vers Rome. L'armée Romaine ne les attendit pas, & elles se rencontrerent à onze milles de Rome, sur la riviere d'Allia. Les Romains, nouveaux soldats, * mal armés &

* Les guerres

mal commandés, ne purent tenir contre l'effort, la bonne contenance & les armes des Gaulois. Toute l'aîle gauche fut taillée en piéces, & la droite dispersée & mise en déroute. Cette journée fut mise au nombre des jours *néfastes* ou malheureux dans le Calendrier Romain.

précédentes avoient épuisé les vieilles Légions.

D. Quelle fut la suite de cette défaite?

R. Les Gaulois ne trouvant aucune résistance, arriverent à Rome trois jours après leur victoire. Ils en trouverent les portes ouvertes. La terreur l'avoit rendue déserte. Pénétrans jusqu'à la Place publique, ils n'apperçurent que quelques vieillards, qui ne voulant pas survivre à leur gloire ni à leur patrie, revêtus de leurs habits de cérémonie, & des marques de leur triomphes ou de leurs Magistratures, attendoient tranquilement, assis dans leurs chaires Curules, l'arrêt que le sort alloit prononcer sur eux & leur patrie. Ce spectacle vénérable & attendrissant, suspendit d'abord la fureur des vainqueurs; mais enfin un Gaulois s'étant approché du Sénateur Papirius, & l'ayant tiré par la barbe, le vieillard irrité le frappa avec le bâton d'yvoire qu'il tenoit à la main. Le soldat aussi-tôt le tua, & ce fut le signal du carnage, & le commencement

du pillage de la Ville. Il dura plusieurs jours, & la cupidité des Gaulois ne trouvant plus de quoi s'exercer, ils mirent le feu par-tout. Cet incendie qui consuma Rome entiere, à la réserve du Capitole, est une des plus mémorables époques de l'Histoire Romaine. Il arriva l'an 363. de la fondation de Rome, 119. ans après l'expulsion de Tarquin, 60. ans avant la naissance d'Alexandre, & 388. ans avant celle de Jesus-Christ.

Depuis l'incendie de Rome jusqu'à la guerre des Samnites.

Espace de 46. ans.

An de Rome 363. *D*. Quelle fut l'issue de cette sanglante catastrophe?

R. Le grand Camille réceuillit les débris de l'armée défaite sur l'Allia, & après avoir relevé le courage des Romains par plusieurs avantages qu'il remporta sur les Gaulois, il les chassa de Rome à la tête d'un détachement considérable, pendant qu'on pesoit sur la Place publique le poids d'or, dont la garnison du Capitole étoit convenue pour sa rançon. » *Rome*, dit Camille à » Brennus, *ne traite point avec ses ennemis,* » *lorsqu'ils sont sur ses terres. Ce sera le fer*

& non l'or qui nous rachetera ». Cette fiere maxime fut le signal d'une seconde bataille, où les Gaulois taillés en piéces & mis en fuite, ne laisserent que leurs morts sur le territoire des Romains. La conduite des Gaulois, qui avoient passé sept mois à Rome dans l'inaction & la débauche, au lieu de poursuivre les Romains jusques dans leurs Colonies, ne les avoit pas rendus dignes d'un meilleur succès.

D. Quels furent les succès de Rome rébâtie par Camille ?

R. Quatre victoires remportées sur les Volsques, les Latins, les Eques, les Rutules, les Herniques ; & les Aruncïens étendirent son Domaine deux fois plus qu'il ne l'étoit au commencement de la République. Maîtresse de tout le vieux Latium, de la meilleure partie des cinq nations qu'on vient de nommer, d'une grande portion de l'Etrurie & du pays des Sabins, elle se vit en état de soutenir l'importante guerre contre les Samnites. Ces succès contre ses voisins, ne l'empêcherent pas de repousser cinq fois les Gaulois, qui essayerent autant de fois de rentrer dans Rome. On dût ces victoires sur les Gaulois en partie à Camille, qui changea l'armure des Ro-

mains en garnissant leurs boucliers, qui n'étoient que de bois, d'un cercle de cuivre qui émoussoit les épées tranchantes des Gaulois. Il leur apprit encore à parer avec l'épée, ce qui les mit en état de soutenir avec moins de danger la brusque impétuosité des Gaulois, plus forts qu'ils n'étoient adroits. Ce fut aussi dans ce temps que le peuple parvint à partager toutes les Dignités avec la Noblesse. L'ambition d'une Plebeienne, qui ne put voir sans jalousie les honneurs qu'on rendoit à sa sœur, mariée à un Patricien, fut l'occasion des troubles, qui mirent le Consulat dans le second ordre: bien-tôt on y prit les Dictateurs, & enfin les Censeurs.

Depuis la guerre contre les Samnites, jusqu'à celle de Pirrus Roi d'Epire.

Espace de *63*. ans.

An de Rome 410. *D*. Qui étoient les Samnites, & quelle fut la cause de la guerre que les Romains leur déclarerent?

R. Les Samnites étoient Sabins d'origine, & occupoient sous différens noms toute cette partie de l'Italie, qu'on appelle aujourd'hui le Royaume de Naples. Ayant attaqué les Sidicins,

peuples de la Campanie, alliés des Romains, & refusé la médiation du Sénat, Rome envoya contre eux deux corps d'armée, commandés chacun par un Consul. M. Valerius Corvus s'avança dans la Campanie, leur livra bataille, la gagna & pilla le camp. Cornelius Cossus son collégue, qui avoit pénétré dans le pays ennemi, s'étant inconsidérément engagé dans un poste dèsavantageux, auroit été infailliblement défait, sans une manœuvre admirable de P. Decius Mus, Tribun d'une Legion. Ce brave Officier s'empara d'une hauteur, d'où à la tête de sa troupe, il chargea les Samnites si juste & si à propos, qu'ils furent obligés de changer leur ordre de bataille. A la faveur de cette diversion, le Consul gagna un autre terrein, eut le temps de s'y établir & de s'y former. Le Tribun ne songea plus qu'à se retirer en bon ordre, il perça, à la tête de sa Legion, au travers des ennemis, & gagna le corps de l'armée. Alors le Consul fondit sur les Samnites, les rompit, & en laissa trente mille sur le champ de bataille.

D. Quelle fut la suite de cette premiere campagne ?

R. Les Samnites demanderent la paix & l'obtinrent. Pendant cette treve, les

Consuls Mantius Torquatus & Decius Mus, se signalerent contre les Latins, celui-ci en se précipitant au milieu de l'armée ennemie, afin d'avoir les Dieux propices, & l'autre faisant tuer son propre fils, quoique vainqueur, parce qu'il avoit combattu contre ses ordres. On ne tarda pas à recommencer la guerre contre les Samnites. Vaincus trois fois, ils redemanderent la paix, qui leur ayant été refusée ignominieusement, ils se préparerent à venger d'une maniere éclatante l'honneur de la nation. Pontius leur Général s'avança jusqu'à Caudium, village entre Capoue & Benevent. De-là il envoya dix de ses soldats déguisés en Bergers à Calacia, où campoient les deux Consuls, avec ordre de leur dire que Lucerie, ville des Apuliens, Alliés des Romains, étoit réduite à la derniere extrémité. Les Consuls se déterminerent aussi-tôt à marcher au secours de Lucerie par le chemin le plus court, qui étoit un défilé étroit, commandé de toutes parts. Les Samnites occuperent à l'instant les deux gorges du passage, & les Romains enfoncés resterent à leur merci. Une capitulation honteuse les sauva, s'étant engagés après avoir passé sous le joug en signe de servitude, à évacuer le Samnium,

désarmés & à demi nuds. Telle fut la malheureuse affaire à qui les Fourches Caudines donnerent leur nom.

D. Quelle en fut la suite?

R. L'ardeur de se venger succéda à Rome à l'indignation & à la fureur. Sous la conduite du Consul Papirius Cursor, les Samnites furent battus autant de fois qu'ils oserent paroître. Soumis enfin après quarante-cinq ans de guerre, ils laisserent aux Tarentins le soin de défendre l'Italie. L'an 458. on compta deux cens soixante-deux mille citoyens libres. Dix-sept ans auparavant, le Censeur Appius Claudius, entreprit seul & acheva le grand chemin, nommé *Via Appia*, qui conduisoit depuis Rome, en passant par Capoue jusqu'à Brunduse, *Brindisi*, dans le Golfe Adriatique, ce qui fait plus de cent cinquante lieues de France.

Depuis la guerre contre Pirrhus, jusqu'à la premiere guerre Punique.

Espace de 15. ans.

D. Quel fut le motif de la guerre que les Romains firent aux Tarentins? An de Rome 473.

R. Ils avoient pillé quelques Vaisseaux appartenans aux sujets de la République, & avoient refusé d'en donner satisfaction.

D. Quels Alliés les Tarentins appellerent-ils à leur ſecours ?

R. Non contens des forces réunies de tous leurs voiſins, Samnites, Lucaniens, Meſſapiens, Brutiens & Apuliens, ils implorerent encore la protection de Pirrhus, Roi d'Epire, le plus grand Capitaine de ſon ſiecle, qui traverſa la mer avec vingt élephans, trois mille chevaux, vingt mille hommes d'infanterie, mille Archers & cinq cens Frondeurs. Le Conſul Valerius Lævinus rencontra l'armée Grecque entre Pandoſie & Heraclée. Le combat fut long-temps douteux, mais le Conſul étant bleſſé, & Pirrhus ayant fait avancer ſes élephans, nouveau genre de combattans inconnus aux Romains, la victoire ſe déclara pour les Grecs. Pirrhus en profita, & renforcé des troupes des Alliés, il s'avança juſqu'à douze lieues de Rome. Il eſperoit trouver la Ville conſternée & ſans reſſource ; mais voyant que tout étoit en état de lui réſiſter, il voulut employer la négociation. Rome ne traitoit jamais avec ſes ennemis, tant qu'ils étoient ſur ſon territoire. On ſe prépara donc de part & d'autre au combat : l'iſſue en fut encore fatale aux Romains, qui en ſeroient ſortis vainqueurs, s'ils n'euſſent

eu que des hommes en tête. Auſſi Pirrhus répondit-il aux flatteurs qui le félicitoient ſur la gloire de cette Journée, *encore une pareille victoire, & nous ſommes perdus.* Un troiſiéme combat vengea enfin les Romains. Ayant attaqué les éléphans avec des feux de bitume & des cordes enduites de poix qui dégoutoient ſur ces animaux, ils demeurerent maîtres du champ de bataille, & Pirrhus retourna en Epire.

D. Quel avantage les Romains retirerent-ils de la deſcente de Pirrhus en Italie.

R. Pirrhus ne ſembla être venu en Italie que pour apprendre aux Romains l'art de camper, d'éviter les plaines dangereuſes à l'infanterie, & de ſoutenir un combat de cavalerie. Ils perfectionnerent depuis toutes les parties de l'art militaire, & ils devinrent le modele de toutes les nations guerrieres. On peut obſerver à ce ſujet, que ce qui ſervit principalement à rendre les Romains invincibles, ce fut leur attention à examiner de quel côté l'ennemi leur étoit ſuperieur, & leur promptitude à y remédier, ſoit en ſe procurant le même avantage, ſoit en y ſuppléant d'ailleurs. Ainſi nous avons déja vu qu'en préſentant

leurs javelots aux épées tranchantes des Gaulois, ils les émoussoient. Les élephans de Pirrhus ne les surprirent qu'une fois. Ils rendirent leur cavalerie redoutable, d'abord en ôtant la bride des chevaux, afin que l'impétuosité en fut irrévocable, ensuite en y mêlant les Velites, (c'étoient de jeunes soldats légerement armés, & les plus agiles de la Légion, qui au premier signal, sautoient sur la croupe des chevaux, ou combattoient à pied.) Une machine que Polybe a décrite, leur servit à éluder la science des Pilotes. Ils acheterent des chevaux Numides, des Archers Cretois, des Frondeurs Baleares & des Vaisseaux Rhodiens.

D. Que devint Tarente après la retraite de Pirrhus ?

R. Les Tarentins ne pouvant souffrir ni chasser la garnison que Pirrhus leur avoit laissée sous le commandement de Milon, implorerent le secours des Carthaginois pour s'en défaire. Mais ceux-ci dédaignant d'attaquer Milon, persuadérent aux Tarentins de livrer une bataille aux Romains, qui les vainquirent avec leurs Alliés. Milon, pour n'avoir pas le même sort, capitula avec le Consul Papirius, & livra la Citadelle. Ainsi Ta-

rente abandonnée des Grecs & des Cartaginois, fut démolie. Son luxe y fit trouver des dépouilles immenses : elles ornerent le triomphe du vainqueur, & introduisirent à Rome la monnoie d'argent ; on n'y connoissoit auparavant que celle de cuivre. Ainsi Rome se vit maîtresse de toute l'Italie d'alors, c'est-à-dire, de la moitié de ce qu'on appelle aujourd'hui de ce nom, ce qui contenoit trois cens milles de longueur, & cent trente de largeur.

Depuis le commencement de la premiere guerre Punique, jusqu'à sa fin.

Espace de 47. ans.

D. Quels étoient les Cartaginois, & quelle fut la cause de leur premiere guerre avec les Romains? An de Rome 489.

R. La République de Cartage fleurissoit depuis plusieurs siecles, & sa puissance, dont elle étoit redevable à ses armes, & sur-tout à son commerce, s'étendoit en Afrique sur toute la Barbarie, & en Europe sur les Isles de Sardaigne, de Corse, & sur une partie de la Sicile. Les Cartaginois s'étant ligués avec Hieron, Roi de Siracuse, pour opprimer les Mamertins ou Messinois, ceux-ci im-

ploreret le ſecours des Romains. L'honneur de défendre un peuple, le deſir de ſe venger des Cartaginois, qui avoient offenſé Rome en ſecourant les Tarentins, une occaſion innocente d'exercer un courage ambitieux, qui n'avoit plus rien à ſubjuguer en deçà de la mer, enfin la haine du repos, & un inſtinct violent pour la guerre, rendirent le Sénat favorable aux Meſſinois. Le Conſul Appius Claudius paſſa donc en Sicile ſur la Flotte la plus mal équipée qu'on eut jamais vûe. Il battit les Cartaginois en deux batailles rangées, & ayant fait lever le ſiege de Meſſine, il revint à Rome, où il triompha. Le dénombrement de cette année ſe monta à deux cens quatre-vingt-douze mille citoyens en état de porter les armes, avec des richeſſes à proportion. Rome en incorporant en ſon ſein les peuples vaincus, entretenoit toujours ſes forces inépuiſables. Junius Brutus inſtitua les combats de Gladiateurs pour honorer les funérailles des perſonnages illuſtres.

D. Quelles furent les ſuites de ces premiers ſuccès ?

R. Le Roi de Siracuſe ſe détacha des Cartaginois, & fit la paix avec les Romains, en leur rembourſant trois cens

mille écus pour les frais de la guerre. Ce Traité fut extrêmement avantageux aux Romains, parce qu'en tirant d'un Roi allié & puissant, la subsistance de leurs troupes en Sicile, ils purent les faire séjourner dans le lieu où étoit le théâtre de la guerre. Manius Valerius fit entendre aux Messinois, que l'unique moyen qu'ils eussent de se soustraire à la tyrannie, étoit de s'attacher à la République; il en persuada autant à la ville de Catane, & il apporta à Rome avec un cadran solaire, la reddition volontaire & pacifique de ces deux Villes. Le Sénat l'en récompensa par le surnom de *Messala*.

D. Quels furent les commencemens de la Marine chez les Romains, & qu'est-ce qui y donna naissance?

R. La prise d'Agrigente, malgré tous les efforts d'Annibal Amiral Cartaginois, détermina le Sénat à la conquête de la Sicile. Mais les forces maritimes des Cartaginois mettoient un obstacle invincible à l'exécution de ce dessein. D'ailleurs ils infectoient toutes les côtes d'Italie, & faisoient appréhender une invasion subite. On songea donc à faire des Vaisseaux. Deux Navires Cartaginois pris & tirés à terre servirent de modele; on s'en

remit au temps & à l'expérience pour former des Pilotes & des Matelots. Toute la manœuvre des Romains consista dans les commencemens à se faire échouer, pour échapper à la tempête ou à l'ennemi superieur. Ensuite à force de bras & de leviers, on remettoit les Vaisseaux à l'eau.

D. Les Consuls Romains oserent-ils mettre à la voile avec une pareille Flotte, & quel en fut le succès?

R. Cornelius & Duillius, Consuls de cette année (493.) monterent sur leurs Barques avec une confiance, qui eut été téméraire en tout autre qu'en des Romains. S'étant separés, parce qu'ils avoient concerté deux entreprises differentes, Cornelius fut rencontré par la Flotte Cartaginoise, & fut pris avec les dix-sept Galeres qu'il commandoit. Mais Duillius son collégue, qui en commandoit cent, ne tarda pas à le venger. Car étant tombé d'abord sur cinquante Galeres Cartaginoises, il s'en empara, & ayant fait force de voiles & de rames, il joignit le gros de la Flotte d'assez près, pour y jetter des grapins. Par cette nouvelle invention les Romains corrigerent le défaut de leur manœuvre. Ils accrocherent donc les Vaisseaux Cartaginois,

& dans la fureur de l'abordage, oublians sur quel élement ils combattoient, ils firent sur la mer tout ce qu'ils auroient fait sur la terre. Les Africains furent défaits, & cinquante de leurs Vaisseaux furent pris. Duillius fut récompensé en recevant les honneurs du premier triomphe Naval, avec la permission de se faire précéder le soir dans les rues, d'une symphonie & de quelques flambeaux.

D. Les Romains s'en tinrent-ils à cette premiere victoire ?

R. Depuis huit ans la Sicile étoit le théatre de la guerre, & un champ aussi étroit, ne suffisoit pas aux Romains. Ils méditerent donc une descente en Afrique. On mit en mer une Flotte de trois cens trente voiles, commandée par les Consuls M. Attilius Regulus, & L. Manlius Vulso. Les Cartaginois se préparerent à la défense, en faisant sortir de leurs Ports trois cens soixante gros Vaisseaux. Ces nombreuses Flottes se diviserent de part & d'autre en trois, qui s'attaquerent toutes trois le même jour. Les grapins & l'abordage rendirent les Romains vainqueurs par-tout. Ils n'y perdirent que vingt-quatre Bateaux; ils prirent soixante-quatre Vaisseaux aux Cartaginois, & en coulerent trente à fond.

Après ces trois victoires, rien ne s'opposa plus à leur descente. Maîtres de la Citadelle de Clupæa, ils ravagerent toute la Frontiere, & ils auroient sans doute pénétré fort avant dans les terres, si le Sénat en rappellant Manlius avec la meilleure partie des troupes, on ne sçait pourquoi, n'eut mis Regulus dans l'impuissance de poursuivre ses conquêtes. Malgré sa foiblesse cependant & l'armée de terre des Cartaginois, qu'il défit, il s'empara de Tunis, où il mit garnison Romaine.

D. Les Cartaginois eurent-ils toujours le dessous ?

R. Ayant perdu tous leurs habiles Généraux, ils appellerent à leur service le brave Xantippe, Lacedemonien. Sous ce Chef, la victoire se déclara du côté de l'experience, de la science & de la discipline militaire. Les Romains furent battus à la premiere rencontre, & repoussés jusqu'à Clupæa. Regulus fut fait prisonnier.

D. Comment se termina cette guerre ?

R. Les Cartaginois épuisés par leurs défaites, & les Romains par les pertes irréparables que deux tempêtes leur firent essuyer, convinrent des articles de paix. Les deux principaux, furent que

les Cartaginois payeroient trois millions aux Romains lors de la ratification du Traité, & quatre autres dans dix ans, & qu'ils évacueroient la Sicile. Cette guerre dura vingt-quatre ans ; les Romains y perdirent sept cens Vaisseaux & les Carthaginois cinq cens. La fin de cette guerre sert d'époque à la naissance de la Comédie chez les Romains, & à leur amour pour les Lettres & les Sciences. Ils puiserent ce goût dans leur Commerce avec les Grecs. Livius Andronicus, né en Grece, fit représenter sa premiere Piece de Théatre l'an 514. Ennius naquit l'année suivante. L'an 518. le Temple de Janus fut fermé, il y avoit quatre cens trente-sept ans qu'il étoit ouvert. On ajouta deux nouvelles Tribus, *la Veline* & *la Quirine*, aux trente-trois anciennes, & le nombre en resta toujours fixé à trente-cinq.

D. Quelles guerres occuperent les Romains dans l'intervalle de la premiere à la seconde guerre Punique ?

R. Deux principales.

D. Quelle est la premiere ?

R. Teuta, Reine d'Illyrie, (l'Esclavonie) n'ayant pas fait raison au Sénat de l'injure qu'il prétendoit avoir reçu des Corsaires Illyriens, qui avoient pillé

quelques Marchands, sujets & alliés de la République, & s'étant vengée de la fierté outrageante avec laquelle l'Ambassadeur Romain avoit relevé une réponse ambigue qu'elle lui avoit donnée, en le faisant assassiner, le Sénat arma contre elle par terre & par mer. Les Romains triompherent par-tout, & la Reine Teuta fut obligée de demander la paix au Sénat. Elle lui fut accordée, à condition qu'elle payeroit un tribut annuel, qu'elle céderoit la partie de ses Etats, qui seroit le plus à la bienséance de la République, & enfin qu'elle ne pourroit avoir plus de deux Barques à la fois, & sans armes au-delà du Lissus. Tous les peuples voisins de l'Illyrie, rechercherent l'alliance & l'amitié des Romains. Athenes & Corinthe se signalerent sur les autres Villes de la Grece dans cette recherche.

D. Quelle est la seconde guerre que vous avez annoncée ?

R. Les Gaulois Cisalpins, piqués de voir les Romains partager entr'eux les anciennes conquêtes que ces derniers avoient faites sur eux (jusques-là ils les avoient gardées sans les partager) & craignans que le partage fait ne leur fit naître l'envie d'en faire de nouvelles, déclarerent

déclarerent la guerre aux Romains, assistés des Gaulois Transalpins, surnommés Gesates, qui habitoient le long du Rhône. Après avoir saccagé l'Etrurie, (la Toscane) ils pénétrerent jusqu'à Clusium, à trois journées de Rome; mais là, enveloppés par l'armée des Consuls & celle du Prêteur, & obligés de leur opposer deux fronts de bataille, ils payerent cher la témérité qu'ils eurent de combattre presques nuds contre des gens couverts de fer. Quarante mille hommes resterent sur la place, & dix mille au pouvoir des Romains. Les Gaulois ne furent pas plus heureux, quoique plus sages dans les six campagnes suivantes : jusqu'à ce qu'enfin Viridomare, Roi des Gesates, ayant été tué des propres mains de Marcellus (le troisiéme & le dernier qui consacra des *Opima spolia.*) Les Gaulois furent chassés de l'Insubrie, (le Milanès) Milan, Cremone & Plaisance devinrent des Colonies Romaines. Ainsi la Frontiere de la République fut élargie du côté des Alpes. L'an 533. le Censeur Flaminius signala sa Magistrature dans le goût des Romains, en faisant construire le grand Cirque, appellé de son nom, & le chemin pavé, qui depuis Rome jusqu'à Ariminum,

avoit cent cinquante mille de longueur.

Depuis le commencement jusqu'à la fin de la seconde guerre Punique.

Espace de 17. ans.

An de Rome 535. *D.* Quelle fut la cause de cette seconde guerre ?

R. La ville de Sagonte en Espagne, (aujourd'hui Morviedro dans le Royaume de Valence) étoit alliée des Romains. Les Cartaginois, sous la conduite d'Annibal, l'assiégerent & la prirent. Les Ambassadeurs Romains ayant demandé au Sénat de Cartage qu'on leur livrât Annibal en réparation de cette offense, & n'ayant pas été écoutés, la guerre fut déclarée & préparée de part d'autre.

D. Par où commença cette fameuse guerre ?

R. Annibal, vainqueur de Sagonte, génie véritablement destiné pour la guerre, & en qui la nature avoit pris plaisir à réunir toutes les qualités qui font les grands Généraux, résolut de la porter dans le sein de l'Italie. Sans attendre le printemps il part de Cartagêne, & s'avançant dans un pays inconnu, il franchit les Pyrenées, passe le Rhône,

& son armée, loin de s'affoiblir, grossissant sur sa route, il arrive aux pieds des Alpes, à la tête de cinquante mille hommes de pied & de neuf mille chevaux. Les neiges, les glaces, le froid qui transissoit jusqu'aux animaux du pays, les précipices, des Montagnards sauvages & furieux, dont un seul suffisoit pour défendre un rocher, tous ces obstacles ne firent que retarder sa course, & le neuviéme jour enfin il arriva au sommet des montagnes. Mais il étoit plus difficile d'en descendre que d'y monter. Les neiges s'éboulent & entraînent hommes, chevaux & bagages. Toutes fois à la vûe de l'Italie qu'il découvre, Annibal ranime ses soldats, que le desespoir rend encore plus immobiles que le froid. On avance, mais un nouveau rocher se présente : à droite & à gauche ce sont des neiges d'une hauteur impraticable, & au-delà est un précipice de mille pieds de profondeur. Il faut que le rocher disparoisse ou qu'Annibal recule, mais il ne pouvoit reculer ? Il le fait donc entourer d'arbres ausquels on met le feu, & le rocher ainsi calciné & amoli, cédant facilement sous les coups de pic, est applani au bout de quatre jours. Au-delà de cette formidable barriere, est un vallon

fertile, où les hommes & les chevaux, exténués de fatigue & de faim, trouverent du repos & des vivres. Cette pénible & glorieuse marche dura cinq mois entiers, & Annibal faisant la revûe de ses troupes, les trouva réduites à vingt mille fantassins & six mille chevaux.

D. Les Romains ne vinrent-ils pas au-devant de lui?

R. P. Cornelius Scipion se hâta de joindre Annibal, qu'il rencontra sur le Tesin, riviere du Milanès. Il comptoit trouver une armée fatiguée & dépourvûe de tout, mais la cavalerie Numide tomba si brusquement sur l'arriere-garde Romaine, qu'elle fut rompue sans avoir ni le temps ni le courage de se rallier, & le Consul blessé eût avec la bataille perdu la vie ou la liberté, si son fils, alors âgé de quinze ans, & surnommé depuis l'Africain, ne l'eut délivré. Tib. Sempronius abandonna promptement la Sicile pour secourir son Collégue, qui rassembloit les débris de son armée sur la riviere de la Trebie. Il engage un nouveau combat contre l'avis de Scipion. Mais tandis que les Romains passent la Trebie, Annibal les poursuit, & un détachement considérable sortant de l'embuscade où il l'a-

voit placé, les Romains furent entourés de toutes parts, & perdirent vingt-six mille hommes dans cette affreuse mêlée. Ces succès n'auroient rien laissé desirer à Annibal, si le spectacle pitoyable, de ses soldats & de ses élephans, expirans sous la rigueur du froid, eût laissé à son armée la force de se réjouir de ses victoires.

D. Comment Rome se prépara-t-elle à venger ces deux défaites ?

R. S'oubliant dans le choix de ses Généraux, elle créa pour Consuls Flaminius, assez bon Orateur, mais mauvais Capitaine, & Servisius Geminus, dont l'Histoire ne dit rien. Annibal renforcé par les Gaulois, qui le regardoient comme leur vengeur, quitte le Milanès & s'avance dans la Toscane. Ayant préféré le plus court chemin sans le connoître, il s'engagea dans un marais, dont il ne put sortir qu'après quatre jours de marche & des fatigues incroyables ; il y perdit avec un œil, tous ses bagages & ses élephans, excepté celui qu'il montoit. Ayanr reconnu le caractere vain & impétueux de Flaminius, il ne tarda pas à l'attirer au combat, tantôt en passant à la vûe de son Camp, tantôt en feignant de matcher en avant, & tantôt en brû-

lant les lieux d'alentour. Le Conſul ne put reſiſter à toutes ces bravades, & quoiqu'inférieur en nombre, ſans vouloir attendre ſon Collégue, qui ne l'avoit pas encore joint, il attaqua Annibal avantageuſement campé près du Lac de Thraſimene (de Perouſe). Le Général Africain ſe voyant ſuivi, laiſſe aux Romains l'entrée libre d'un vallon, & après avoir garni de ſes meilleures troupes toutes les hauteurs qui le commandoient, il ſe poſta en face du paſſage. Alors un brouillard épais ayant caché aux Romains la diſpoſition des ennemis, ils ſe ſentirent charger à dos, en flanc & de front. Le Conſul y périt avec quinze mille des ſiens, & ſix mille furent faits priſonniers. Un renfort de quatre mille hommes venoit joindre l'armée Conſulaire. Annibal ayant ſu leur marche, avant qu'ils euſſent appris la défaite de leurs concitoyens, les envoya charger ; la moitié fut tuée & l'autre fut priſe.

D. Quel parti ces pertes ſubites & réiterées firent-elles enfin prendre au Sénat ?

An de Rome 536. *R*. S'imaginant que la pluralité des Chefs nuiſoit aux affaires, il créa un Pro-dictateur en l'abſence du Conſul

Servilius. Le choix tomba ſur Fabius Maximus, & il en étoit digne. Le peuple lui donna, contre la coutume, pour Général de la cavalerie Q. Minutius Rufus (le Dictateur nommoit lui-même cet Officier). Le Dictateur comprit qu'il devoit éviter toutes les actions déciſives contre une cavalerie auſſi formidable que la Numide. Il borna donc toutes les opérations de cette campagne à ſuivre les Cartaginois ſans quitter les hauteurs, à les harceler dans leurs marches, à leur couper les vivres, à reſſerrer leurs Quartiers, & enfin à profiter de tous leurs mouvemens, lorſqu'ils en feroient de favorables à ſon infanterie. Ce ſyſtême étoit le ſeul qui pût ruiner Annibal, & rétablir les affaires de la République. L'habile Cartaginois le ſentit, & fit tout pour attirer Fabius au combat, mais envain. Il réſolut donc de paſſer dans la Campanie : mais ſes Guides lui ayant fait prendre un chemin pour l'autre, l'engagerent dans un défilé, où il eût infailliblement péri, ſi ſon eſprit fécond en reſſources ne l'en eût tiré. Fabius ne l'avoit point perdu de vûe. Il fait occuper à l'inſtant par l'élite de ſon armée toutes les hauteurs qui commandoient la vallée, & ſe campe de-

vant la gorge du défilé. Annibal assiégé comprit sur le champ, qu'il lui étoit impossible de se dégager par la force, il eut donc recours à un stratagême que sa singularité & son succès ont rendu digne de passer à la postérité. La nuit étant venue, il attacha & alluma de petits fagots de bois sur la tête de deux mille bœufs qu'il avoit en son Camp. On les lâcha sur celui des Romains, qui entrevoyant dans les ombres de la nuit des animaux furieux & enflammés, semer l'incendie tout autour d'eux, saisis de frayeur, & ne pouvant concevoir un pareil prodige, abandonnerent leur poste, & laisserent ainsi sortir Annibal sans autre échec que la perte de huit cens hommes de son arriere-garde, qui furent taillés en pieces.

D. Que pensoit-on à Rome de Fabius & de sa conduite ?

R. Ses lenteurs & sa méthode de défense, fruit heureux de son profond génie, de sa capacité, & des sages reflexions, que lui avoient fait naître les forces respectives des deux armées & la situation présente des affaires, déplurent à un peuple aussi ardent dans l'exécution qu'il étoit prudent dans les préparatifs. Le méptis & l'ignorance don-

nerent à ce grand homme le surnom de *Cunctator*, Temporiseur, satyre que l'estime & l'admiration convertirent depuis en éloge. On poussa cet injuste mécontentement à Rome, jusqu'à lui associer dans le Commandement général Minutius Rufus, qui fier de cet honneur, qu'il ne devoit qu'à un caprice de ses concitoyens, le leur eût fait payer bien cher, si Fabius, qui savoit asservir tous ses ressentimens à l'amour de sa patrie, ne fût venu à son secours. Car Annibal avoit trouvé le secret de faire descendre Minutius dans la plaine. Déja il le tenoit enveloppé, quand Fabius, attentif à toutes les téméraires démarches de son Collégue, se présenta & le délivra, sans exposer son Camp ni s'exposer lui-même au hasard d'une action générale. Cette admirable manœuvre du Dictateur, obtint d'Annibal un éloge magnifique, de Minutius des larmes d'un repentir sincere, & une soumission volontaire à son Général, enfin du peuple & du Sénat Romain, des applaudissemens capables de faire oublier à Fabius l'injustice de leurs murmures, & la malignité de leurs chansons, si sa grande ame satisfaite de faire le bien, eût conservé quelque sensibilité pour autre chose.

D. La Dictature de Fabius étant expirée, qu'arriva-t-il ?

An de Rome 537. *R*. On créa des Consuls aussi mal assortis entr'eux, qu'il le falloit précisément pour achever de ruiner l'Etat. Le premier, Emilius Paulus, étoit un Patricien illustre, que ses vertus civiles & militaires rendoient capable de tous les emplois ; & le second, C. Terentius Varron, étoit un Plebeien sans aucun mérite, & qui avoit tous les défauts qu'Annibal pouvoit souhaiter à un Général qu'on lui opposoit. Ces deux Rivaux, car ils méritent plutôt ce nom que celui de Collégues, se mirent en campagne à la tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes de pied & de sept mille deux cens chevaux. On se flatta à Rome que rien ne pourroit y résister. Mais Fabius n'en jugea pas de même. Il avertit Paul Emile de se précautionner autant contre la témérité de son Collégue que contre les ruses d'Annibal. Le Consul le lui promit, mais l'altetnative du commandement dont il fut obligé de convenir avec Varton, ne le lui permit pas. Annibal ayant donc choisi un terrein avantageux, présenta la bataille à Varron, il commandoit ce jour-là. Celui-ci ne balança pas à l'accepter contre toutes

les regles de l'art, & les sages remontrances de son Collégue. L'Africain déploye alors ses quarante mille hommes de cavalerie, & s'avance aux Romains, de façon qu'ils avoient le vent, la poussiere & le soleil en tête. Les Legions enfoncées par les chevaux Numides, aveuglées par la poussiere & le soleil, & retenues par le vent, succombent, plient, & sont tellement rompues & taillées en pieces, que les Cartaginois ne cesserent le carnage que par lassitude & jusqu'à ce qu'Annibal leur criât, *c'est assez*. Telle fut la célebre Journée de Cannes, petite ville de l'Apouille. Le Consul Paul Emile y périt avec soixante-dix mille Romains, dont deux Questeurs, vingt-neuf Chefs de Legions (Tribuns) quatre-vingt Sénateurs, & une si prodigieuse quantité de Chevaliers, qu'Annibal envoya à Cartage trois boisseaux de ces anneaux qu'ils portoient au doigt, pour les distinguer du reste du peuple. Les Africains n'y perdirent que cinq mille sept cens hommes.

D. Annibal profita-t-il d'une victoire aussi complette, & quelles en furent les suites chez les Romains.

R. Maharbal, un de ses Lieutenans, lui conseillant envain d'aller assiéger Ro-

me, qu'il trouveroit consternée & sans secours, lui reprocha de savoir aussi mal profiter de ses victoires, qu'il savoit bien les remporter. Mais ce reproche étoit mal fondé. Annibal sans infanterie ne pouvoit assiéger une ville telle que Rome, & la consternation d'un peuple aussi belliqueux que les Romains, se tourne en rage & jamais en foiblesse. D'ailleurs il s'en falloit bien que le Sénat se trouvât sans ressources. Il commença par défendre aux femmes de verser des pleurs, & la tranquillité fut bien-tôt rétablie. Refusant de rachepter les prisonniers, & renvoyant sans honneur ni récompense les misérables restes de l'armée vaincue à Cannes faire la guerre en Sicile, jusqu'à ce qu'Annibal fût chassé d'Italie; il alla au-devant de Varron, qui avoit fui honteusement jusqu'à Venouse, & le remercia de n'avoir pas desesperé du salut de la République. En même-temps il déclara la guerre à Philippe, Roi de Macedoine, qui s'étoit ligüé contr'eux avec Annibal. Il accorda la liberté aux esclaves qui s'enrôlerent; & après avoir nommé un Dictateur pour tenir tête à Annibal le reste de la campagne, il en nomma un autre pour remplir les places de son corps qui étoient

vacantes. Ainſi c'eſt moins la perte réelle de quelques milliers d'hommes, qui eſt funeſte à un Etat, que la perte imaginaire & le découragement qui le prive des forces qui lui reſtent, en l'empêchant de les voir & de s'en ſervir.

D. L'Italie ſeule étoit-elle le théatre de la guerre entre les Romains & les Cartaginois, & ces derniers réuſſiſſoient-ils par-tout?

R. Les deux Républiques avoient auſſi des armées en Sicile & en Eſpagne: mais Cartage n'avoit d'Annibal qu'en Italie, au lieu que Rome avoit pluſieurs bons Généraux. Les deux Scipions en Eſpagne battirent continuellement les Cartaginois, & empêcherent Aſdrubal de paſſer en Italie au ſecours de ſon frere. Les Cartaginois furent encore défaits en Sicile, & ces proſpérités compenſoient un peu les malheurs que Rome eſſuyoit en Italie. La fortune commença même alors à abandonner Annibal. Son armée enrichie ceſſa d'être invincible, & énervée par les délices de Capoue, où elle avoit hyverné, elle fut obligée de lever, avec des pertes conſidérables, le ſiege de Nole & de Caſſilinum, que le Prêteur Marcellus défendoit. La priſe de Siracuſe par le même Marcellus, malgré les machines d'Archimede, qui fi-

rent durer ce siege pendant 3. ans, acheva de rendre aux armes Romaines leur ancien éclat, & elles recouvrerent au moins l'égalité en Italie sur celles des Cartaginois par la prise de Capoüe. Car Annibal ne put sauver cette Ville où étoient ses magasins, quoique pour en faire lever le siege aux Romains, il eut marché droit à Rome esperant la prendre d'assaut. Mais la vigilance du Sénat avoit si bien pourvu à tout, qu'Annibal n'eut pas même le temps de reconnoître la Place. Il fut donc obligé de décamper & de se retirer dans le Royaume de Naples, pillant & saccageant tous les endroits par où il passoit, afin de pouvoir faire subsister son armée, conduite qui le rendit odieux à toute l'Italie, & dont on ne peut cependant pas lui faire un reproche, parce qu'il ne pouvoit autrement soudoyer ses troupes, qui étant presque toutes étrangeres, menaçoient à chaque instant de l'abandonner.

D. Annibal resta-t-il encore long temps en Italie ?

R. Après la mort des deux Scipions qui commandoient en Espagne, Asdrubal son frere lui amena un secours considérable, avec lequel sans doute il auroit rétabli ses affaires, s'ils avoient pu se joindre. Mais Claudius Nero, informé

de la marche d'Asdrubal, quitta son Camp, & ayant fait une marche aussi diligente que secrette, il tomba à l'improviste sur le renfort d'Asdrubal, qui fut tué avec le plus grand nombre de ses gens. A son retour, qui fut aussi prompt que sa marche, le Consul Romain instruisit Annibal du sort de son frere, en faisant jetter sa tête à l'entrée de son Camp. Ainsi privé du secours qu'il attendoit & de toute esperance d'en recevoir d'autre, il fut réduit aux seules ressources de son génie. Mais enfin le jeune Scipion, vengeur de son pere & de son oncle, ayant rétabli les affaires d'Espagne dont il chassa les Cartaginois, résolut de porter la guerre en Afrique, persuadé que c'étoit le seul moyen d'arracher Annibal de l'Italie. Il y débarqua donc avec une Flotte nombreuse, & les Cartaginois ayant perdu quarante mille hommes en voulant s'opposer à sa descente, ils furent contrains de rappeller Annibal, qui étoit leur unique appui.

D. Quel fut le succès de ce rappel ?

R. A la vûe d'un ordre qui lui faisoit perdre en un seul moment le fruit de quinze années de travaux, Annibal éclata en plaintes contre le Sénat de Cartage, qui non content de ne lui avoir envoyé aucun secours, sembloit encore lui

envier des succès qu'il ne devoit qu'à son habileté seule. Mais enfin contraint d'obéir, il repassa en Afrique. Il s'aboucha d'abord avec Scipion pour tenter un accommodement, mais n'ayant pu s'accorder, ils en vinrent aux mains. Ces deux illustres Rivaux déployerent donc dans les plaines de Zama, tout ce que l'expérience & le génie de la guerre peuvent suggerer dans les momens décisifs. La victoire se déclara pour les Romains, vingt mille Cartaginois resterent sur la place, & autant furent faits prisonniers. La paix suivit immédiatement, dont les principaux articles furent, que les Cartaginois ne pourroient avoir dans tous leurs Ports plus de dix Galeres à trois rangs de rames, qu'ils céderoient aux Romains tous leurs vaisseaux à long-bec, leurs élephans & leurs prétentions sur l'Espagne & les Isles de la Méditerranée; qu'ils ne pourroient faire la guerre en Afrique ou la porter ailleurs sans une permission expresse de la République Romaine, & qu'enfin ils payeroient dans l'espace de cinquante ans, dix mille talens d'argent, trente millions de livres. Ainsi finit la seconde guerre Punique, après avoir duré seize ans. Elle valut à Scipion les honneurs du triomphe, & le glorieux surnom d'*Africain*.

Depuis la fin de la seconde guerre Punique, jusqu'au commencement de la troisiéme.

Espace de 42. ans.

D. Quelles furent les suites de la seconde guerre Punique ? An de de Rome 553.

R. Philippe, dixiéme successeur d'Alexandre au Royaume de Macedoine, avoit pris le parti des Cartaginois contre les Romains; & le Traité de paix fait avec ceux-ci, ne comprenant aucun de leurs Alliés, le Prince resta en butte à toute la vengeance du Sénat: vaincu par-tout, où lui & ses Lieutenans oserent paroître devant les Romains, & ayant perdu la bataille de Cynocephale contre T. Quintus Flaminius, il fut obligé de demander la paix qu'on lui accorda à des conditions assez avantageuses. La liberté rendue aux Villes libres de la Grece, fut le fruit de cette guerre, & le jour où Flaminius à la tête de dix Députés de la République, déclara à toutes les Villes assemblées pour la solemnité des jeux Istmiques, qu'elles pouvoient se gouverner selon leurs Loix & leurs Privileges, est peut-être celui où la générosité d'une part, & la reconnoissance de l'autre, auroient éclaté davantage dans le cœur des hommes, s'il n'y eut eu dans cet cette

action autant de politique que de grandeur d'ame du côté des Romains.

D. La guerre Macedonique finie, quel ennemi les Romains eurent-ils en tête ?

R. L'ambition & la puissance d'Anthiocus le Grand, Roi de Syrie, l'ayant rendu suspect à tous ses voisins, ces peuples se mirent sous la protection du Sénat. Le nom Romain auroit dû tenir ce Prince en respect ; mais fier de la présence d'Annibal, qui étoit venu chercher un asyle en sa Cour, il n'eut aucun égard à la priere que les Ambassadeurs Romains lui firent de ne point attaquer leurs Alliés. La guerre commença donc de part & d'autre, & le Consul M. Acilius Glabrio l'ayant chassé de la Thessalie qu'il venoit de conquerir, le força d'abandonner à la discretion des vainqueurs les Etoliens qui avoient abandonnés la cause commune de la Grece.

D. Quel fut le successeur d'Acilius Glabrio dans le commandement de l'armée contre Antiochus ?

An de Rome 563.

R. L'importance de cette guerre, & l'inégalité de mérite qui étoit entre les deux Consuls de cette année, Lucius Cornelius Scipio & Caïus Lelius, ne permirent pas de tirer les Provinces Consulaires au sort, suivant la coutume. Les deux Consuls s'en rapporterent donc

à la décision du Sénat, qui certainement n'eut pas été favorable à Scipion, si le Grand Scipion l'Africain son frere n'eût offert d'aller servir sous lui en qualité de Lieutenant. Mais cette offre l'emporta sur tout le mérite de Lelius, & les deux freres partirent contre Antiochus. Annibal lui conseilla envain de ne pas attendre les Romains & d'aller les chercher en Italie. Vaincu deux fois sur mer, il ne put empêcher l'Amiral Emilius Rhegillus de passer l'Hellespont, & ce grand homme ne trouvant rien dans la molesse Asiatique qui pût seconder la vigueur de ses desseins, abandonna le Roi de Syrie à sa foiblesse & à sa timidité naturelle. Elles lui firent demander la paix, qu'il ne put obtenir qu'après avoir livré une bataille malgré lui, & qu'il perdit. Les conditions en furent qu'il livreroit aux Romains tout ce qu'il possedoit, non seulement en Europe, mais encore en Asie, en deçà du Mont Taurus avec la personne d'Annibal. Cette guerre terminée en deux ans, mérita à Lucius Scipion le surnom d'*Asiatique*.

D. Qu'arriva-t-il de particulier à Rome pendant ce temps-là?

R. Les victoires de Rome lui procurerent des richesses, & lui apprirent

l'art d'en uſer : le goût des Arts & des Sciences s'introduiſit chez elle par ſon Commerce avec les Grecs , & fournit aux génies heureux dequoi ſe former. Ennius, P. Licinius Tegula & Cecilius, ſe diſtinguerent dans la Poëſie Dramatique , talent qui les rendit chers & recommandables à un peuple paſſionné pour le théatre & les ſpectacles : & comme elle n'avoit plus que des guerres éloignées , les Sciences y faiſoient autant de progrès que dans un temps de paix, comme il paroît par les Comédies de Plaute, qui vivoit auſſi en ce temps-là. Les Tribuns du peuple ne purent voir ſans envie le mérite éclatant de Scipion l'Africain, & ſes ſervices ne purent le mettre à couvert des traits de la calomnie. Accuſé deux fois de s'être approprié l'argent du Fiſc, il repouſſa ces accuſations en heros, mais il ne put ſoutenir une troiſiéme citation, & abandonnant une patrie ingrate , il ſe retira à Linterne , petite Ville de Campanie , où il mourut l'an de la fondation de Rome 570. La même année mourut Annibal. Après la paix d'Antiochus avec les Romains, il s'étoit retiré chez Pruſias, Roi de Bithynie ; mais s'étant apperçu que la crainte des Romains balançoit dans

le cœur de ce Roi, les droits de l'hospitalité, il s'empoisonna pour ne pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Ce siecle est aussi celui de Caton *le Censeur*, qui s'est rendu fameux par la sévérité de ses mœurs, & par les inimitiés personnelles qu'il eut avec les plus grands hommes de son temps, & entre autres avec Scipion l'Africain, qu'il ne regardoit pas comme un bon Républicain.

D. Quel fut le sujet de la troisiéme guerre Macedonique, qui succéda à celle contre Antiochus?

R. Persée, fils & successeur de Philippe, fier d'un armement considérable que son pere lui avoit laissé en mourant, osa enfraindre le traité fait avec son pere. Mais le Consul Paul Emile tailla son armée en pieces, le fit prisonnier lui & ses enfans, & l'emmena à Rome, où il servir d'ornement à son triomphe. Cette expédition finie, les Romains furent dix-huit ans sans aucune guerre offensive. Leur nom connu & redouté de tout l'Univers, n'eut d'autres ennemis à combattre que des peuples déja vaincus, tels que les Liguriens, les Corses, les Dalmates, les Gaulois & quelques peuples d'Espagne, dont tous les efforts pour re-

couvrer leur liberté, n'aboutirent qu'à appesantir le joug qu'ils ne pouvoient supporter.

Depuis le commencement de la troisiéme guerre Punique, jusqu'à la destruction de Cartage.

Espace de 11. ans.

An de Rome 596. *D.* Quel fut le motif de la troisiéme guerre Punique ?

R. La prospérité traîne souvent l'injustice après elle, & l'ambition, soutenue par la haine & la vengeance, ne sçait respecter les Traités que jusqu'à ce qu'il se présente une occasion favorable de les enfraindre. Cartage commençoit à se relever de ses pertes, & les ressources que lui fournissoit son Commerce, faisoient craindre aux Romains, qu'elle ne devînt plus puissante & plus formidable que jamais. La guerre qu'elle faisoit à Massinissa, Roi de Numidie, servit de prétexte aux Romains. Ce Roi de Numidie, étoit à la vérité leur allié, mais les Cartaginois ayant offert & donné au Sénat toutes les satisfactions qu'il pouvoit exiger, jusqu'à livrer toutes les armes qui étoient dans les Arsenaux & chez les particuliers, le Sénat eut l'insolence &

la barbarie de ne vouloir entendre à aucun accommodement qu'auparavant on n'eut rasé les murs & les fortifications de Cartage, & que le peuple n'eut transporté son habitation à dix milles de la mer. Cette proposition épuisa la patience & la docilité des Cartaginois. On ne parla plus chez eux que de défendre la patrie ou de périr avec elle. L'airain, l'argent & l'or, furent convertis en armes, & les cheveux des femmes furent employés aux cordages.

D. A qui les Romains donnerent-ils le commandement de l'armée d'Afrique ?

R. Le Sénat honteux de la durée de cette guerre, qu'il ne pouvoit attribuer qu'à l'incapacité des deux Consuls, L. Marcus Censorinus & Manilius Nepos, donna le commandement à P. Cornelius Scipio Emilianus. Ce jeune Romain, fils de Paul Emile, vainqueur de Persée, & adopté par le fils de Scipion l'Africain, réunissoit avec les noms toutes les vertus des deux familles. Il ne demandoit que l'Edilité, premier grade aux honneurs chez les Romains, & on lui accorda le Consulat avec la dispense d'âge & des autres conditions attachées à cette Dignité. Arrivé en Afrique, il

An de Rome 606.

changea le plan de ſes prédeceſſeurs, & le ſort de la Capitale entraînant toujours après ſoi celui des autres Villes, il aſſiégea Cartage dans les formes. S'étant attaché & obſtiné au Quartier de Megalie, il l'emporta d'aſſaut, & de ce poſte ſe faiſant paſſage à un autre, il s'empara ſucceſſivement de toute la cité, & contraignit la garniſon & le peuple de ſe retirer à Byrſe, Citadelle que ſon étendue rendoit une ſeconde Ville.

D. Les Cartaginois ſe défendirent-ils long-temps dans leur Citadelle ?

R. Byrſe, ainſi que Cartage, avoit un Port & un Iſthme par où elle recevoit inceſſamment des ſecours de l'armée Navale & de celle de terre qui la défendoient. Scipion fit donc combler le Port, & ſe ſaiſit de l'Iſthme qu'il fit garder par des troupes qui s'y retrancherent. Mais les Aſſiégés rétablirent bien-tôt la communication, en coupant une langue de terre qui les réjoignit à la mer. Le Général Romain, effrayé d'un pareil travail, & jugeant par-là dequoi étoit capable un peuple qui ſe défendoit ainſi, ſe détermina à combattre l'armée des Cartaginois. Ce parti étoit l'unique qu'il pût prendre, mais la ſupériorité des ennemis le rendoit dangereux. La néceſſité

l'emporta

l'emporta sur la prudence, & le succès justifia l'audace. Malgré l'hyver & le grand nombre, il attaqua les Cartaginois sous Nephiris; soixante-dix mille hommes tués du côté de ceux-ci, sans compter dix mille prisonniers, annoncerent aux Romains victorieux le dernier effort de Cartage expirante, & ne laisserent aux Assiégés que le desespoir pour toute défense. Une grace générale promise à tous ceux qui se rendroient, & acceptée par cinquante mille hommes, acheva la victoire de Scipion. Le reste mit le feu aux Temples & aux maisons, & se précipita dans les flammes. L'incendie dura 17. jours, & ainsi Cartage fut réduite en cendres. On en effaça jusqu'aux moindres vestiges, & les imprécations les plus horribles, furent prononcées contre quiconque oseroit la rebâtir. On fit aussi démolir toutes les Villes qui l'avoient secourue, & l'état de Cartage resta tributaire des Romains, qui envoyerent tous les ans un Préteur pour le gouverner. Cette Ville la plus riche & la plus puissante du monde, comptoit sept cens ans depuis sa fondation. Depuis un siecle elle disputoit l'empire du monde avec Rome. L'époque de sa destruction tombe à l'an du monde

3859. au troisiéme de la 158. Olympiade, au 607. de Rome, au 118. depuis son premier different avec Rome, 144. ans avant Jesus-Christ.

D. Quelle étoit la constitution particuliere de la République de Cartage, & ne trouve-t-on pas dans son gouvernement, comparé avec celui de Rome, les causes qui devoient rendre celle-ci maîtresse de l'autre ?

R. Le Sénat de Cartage étoit divisé en deux factions, dont l'une ne vouloit que la paix & l'autre que la guerre. Ainsi on ne pouvoit y jouir de l'une ni bien faire l'autre. A Rome, l'amour naturel de la guerre réunissoit tous les cœurs, & une paix honteuse révoltoit tous les esprits. A Cartage, l'avarice présidoit à toutes les délibérations, on ne vouloit conquerir que pour s'enrichir, le plus illustre citoyen n'étoit que le plus riche Marchand. A Rome, la gloire décidoit tout, c'étoit à l'Empire qu'on aspiroit, & tout le monde étoit soldat. Cartage ne combattoit qu'avec des troupes étrangeres, de l'or & de l'argent; Rome lui lui opposoit des citoyens, des vertus & la pauvreté. A Cartage l'Etat étoit pauvre, & le particulier avoit les richesses des Rois ; à Rome c'étoit tout le con-

traire : de-là tout se vendoit à Cartage, & à Rome rien ne s'obtenoit que par le mérite & les services. A Cartage les armées vaincues en devenoient plus insolentes ; à Rome, le Général les faisoit décimer & les ramenoit au combat. Cartage employoit toutes ses forces à attaquer, & une bataille perdue la ruinoit ; Rome en employoit peu, & ainsi ses forces toujours réparées étoient éternelles. Cartage en Afrique étoit sans amis & sans alliés, le premier qui y débarquoit, la réduisoit d'abord à l'extrémité ; Rome en Italie étoit défendue par trente Colonies, qui dispersées autour d'elle, en étoient comme des remparts animés.

Depuis la destruction de Cartage, jusqu'à la conspiration des Gracches.

Espace de 23. ans.

D. Quelles guerres occuperent les Romains après la destruction de Cartage ? An de Rome 607.

R. 1°. Les Villes de la Grece, remises en liberté par la générosité des Romains, s'étoient confédérees entr'elles sans en communiquer avec eux. Ceux-ci prenant ombrage d'une Assemblée où

tout sembloit leur donner droit d'assister, en firent leurs plaintes. Mais leurs Députés n'en ayant reçu que des outrages pour toute satisfaction, la vengeance suivit de près le droit des Gens violé, & Corinthe servit d'exemple à toutes les Villes conféderées. Q. Cæcilius Metellus à la tête d'une armée, part de Macédoine, traverse rapidement la Thessalie, entre en Beotie, y défait Critolaüs, prend Thebes & Megare, & laisse le reste à faire au Consul L. Mummius. Celui-ci aussi heureux que son prédecesseur, battit les Achéens qui oserent lui résister en campagne, se présenta devant Corinthe, s'en rendit le maître, & la fit démolir jusqu'aux fondemens.

2°. Les Espagnols, sous la conduite de Viriatus, secouerent le joug des Romains. L'habileté de ce Chef, & l'incapacité des Généraux que le Sénat envoya contre eux, ayant décrédité les armes Romaines en Espagne, ils étoient à la veille de perdre toutes leurs conquêtes, si sortans enfin de l'imprudente sécurité, où leurs succès en Afrique & dans la Grece, les avoient plongés, ils n'eussent envoyé contre les rebelles Scipion l'Africain, second du nom. En arrivant en Espagne, il commença par

rétablir la discipline & l'amour de la gloire qui étoient entierement disparues. Ensuite il investit Numance, (dans la vieille Castille) Capitale des pays révoltés. Il la serra de si près, qu'aucun secours ne pouvoit y entrer, & que toutes les sorties des Assiégés étoient inutiles. Las de cette espece de prison, ils demanderent au Général Romain la liberté de sortir pour le combattre, mais cette grace leur ayant été refusée, ils n'écouterent plus que leur desespoir. Enivrés des plus fortes liqueurs, ils sortirent comme des lions furieux sur les Romains, & Scipion eut besoin de toute sa valeur & de toute sa prudence, pour resister à une pareille attaque. Les Numantins repoussés prirent le seul parti qui restoit à leur courage. Ne pouvant défendre leur patrie, il ne voulurent pas y survivre, & se firent brûler avec leurs biens, leurs maisons, leurs femmes & leurs enfans. Depuis ce temps l'Espagne fut toujours soumise aux Romains. L'ayant distribuée en trois Provinces, l'Arragonoise, la Betique & la Lusitanique, ils la gouvernerent par deux Préteurs qu'on y envoyoit tous les ans.

An de Rome 621.

D. Tant de succès au-dehors, étoient-

ils accompagnés de la tranquillité au-dedans ?

R. Les vertus des Romains disparurent avec leur pauvreté, & les triomphes faisant entrer les richesses de tout l'univers dans Rome, y introduisirent à leur suite, l'ambition, l'avarice, la volupté & la débauche. Tiberius Gracchus, petit-fils du premier Scipion l'Africain par sa mere Cornelie, profita de l'occasion que les conjonctures lui fournissoient, pour se venger du Sénat & de la Noblesse dont il étoit mécontent. La cupidité des Nobles avoit envahi toutes les terres conquises, & le peuple étoit pauvre. Tiberius Gracchus entreprit de remédier à cet abus, & pour cela s'étant fait élire Tribun du peuple, il porta une loi, qui en défendant à tout particulier de posseder plus de cinq cens acres de terre, ordonnoit que le surplus fût subdivisé au peuple. Cette loi juste en elle-même, & conforme aux anciennes loix & aux maximes du Gouvernement, trouva du côté des Nobles toutes les oppositions que la cupidité frustrée, & l'avarice forcée de se désaisir, peuvent faire naître. Les troubles suivirent de près, & aucun des deux partis ne voulant céder, on vit pour la

premiere fois depuis l'expulsion des Rois, le sang des citoyens versé pour appaiser les querelles domestiques ; Gracchus fut assommé sur la place publique où il haranguoit, avec trois cens hommes de la multitude qui l'écoutoit.

D. Cette mort appaisa-t-elle les troubles ?

R. Loin de servir de remede à la révolte, elle ne fit que l'accroître. Caïus, frere de Tiberius Gracchus, succéda à son animosité contre la Noblesse, & à son systême de vengeance. S'étant donc fait élire un des Triumvirs créés pour l'exécution de la loi du partage des terres, il en hâta l'accomplissement. Le jeune Scipion l'Africain, qui soutenoit la Noblesse, fut trouvé mort dans son lit, sans qu'on pût découvrir l'auteur de cette violence. De violens soupçons tomberent sur la famille des Gracches. Enfin les troubles augmentant, on mit la tête de Caïus Gracchus à prix, mais il prévint ce coup en se faisant tuer par un de ses esclaves.

An de Rome 631.

D. Les troubles excités par les Gracches, n'apporterent-ils aucun changement à l'Etat ?

R. 1°. Les Romains, tandis qu'ils étoient pauvres & vertueux, n'avoient

d'ambition que pour la gloire & le bien de la patrie : mais dès qu'ils connurent les richesses & les vices des nations qu'ils avoient subjuguées, leur ambition changea d'objet, & chaque citoyen fit servir la sienne à ses interêts particuliers. Les Généraux employerent leurs richesses à s'attacher les Legions par des largesses immenses. Ainsi les soldats cessant d'être ceux de l'Etat, & les citoyens ayant appris dans la sédition des Gracches, à répandre leur sang pour appaiser leurs querelles, la porte fut ouverte aux guerres civiles.

2°. Caïus Gracchus ayant fait un Plebiscite qui constituoit les Chevaliers, *Equites*, Juges de l'administration des Sénateurs, cet ordre acquit par-là un crédit & une considération particuliere. Depuis Romulus qui les avoit institués, ils n'avoient fait qu'un corps avec les Plebeiens, ils commencerent donc à en faire un à part, qui tint le milieu entre ceux-ci & les Patriciens. Ils eurent seuls le privilege d'être les Fermiers de la République, d'où ils prirent le nom de *Publicains*, c'est-à-dire, Receveurs des deniers publics.

Depuis la mort des Gracches, jusqu'à la Dictature de Sylla.

Espace de 41. ans.

D. Le partage des terres conquises en faveur du peuple, subsista-t-il après la mort des Gracches? An de Rome 633.

R. La fin tragique de ces deux Protecteurs du peuple refroidit le zele de ses Tribuns, & les Nobles n'étant plus retenus par aucune crainte, casserent le Plebiscite des Gracches, & le peuple fut réduit à son ancienne misere. En ce temps-là, Fabius Maximus, petit-fils de Paul Emile, adopté par Fabius, soumit les Allobroges, peuples de la Savoye & du Dauphiné, après leur avoir tué deux cens mille hommes dans une bataille, si l'on en croit les Historiens Romains. Quoiqu'il en soit du nombre des Gaulois qui périrent en cette journée, leur défaite fut si complette, qu'elle mérita à Fabius le surnom d'*Allobrogique*, & qu'elle étendit les conquêtes des Romains assez avant au-delà des Alpes pour en faire une Province, qu'ils appellerent Narbonnoise. La cause de cette guerre, fut que les Saliens, les Allobroges, ceux du Rouergue & de l'Auver-

gne avoient insulté les Massiliens & les Heduens (habitans de Marseille & d'Autun) anciens alliés des Romains.

D. Quelle guerre succéda à celle des Allobroges ?

R. La guerre de Jugurtha, ainsi appellée du nom de celui qui en fut l'auteur.

D. Quels en furent les motifs & les évenemens ?

An de Rome 642. *R*. Micipsa, Roi de Numidie, aujourd'hui le Bildulgerit, fils de Massinissa, qui avoit si bien servi la République contre les Cartaginois, avoit laissé pour héritiers de sa Couronne, outre Hiempsal & Adherbal, ses deux fils, Jugurtha fils naturel d'un de ses freres, qu'il avoit adopté. L'ambition démesurée de Jugurtha ne put souffrir d'égaux, & Hiempsal assassiné en fut la premiere victime. Adherbal craignant le même sort se retira à Rome, où il implora l'assistance du Sénat. Mais Jugurtha qui s'étoit appliqué à connoître le caractere général de cette Compagnie & celui des membres les plus distingués qui la composoient, envoya des Députés à Rome, pour répondre aux accusations d'Adherbal. Tout parloit en faveur de celui-ci ; mais la cupidité gouvernoit les Sénateurs, &

les présens de Jugurtha l'emportant sur ceux de son adversaire, le plus riche fut trouvé le plus juste. Les Commissaires nommés par le Sénat s'étant donc rendus sur les lieux, Jugurtha fut déclaré innocent de la mort du Prince, on fit un partage inique du Royaume, & l'usurpateur en obtint la plus riche partie.

D. Jugurtha s'en tint-il à une décision aussi favorable ?

R. Esperant tout de ses largesses & de l'avarice des Romains, il envahit l'autre moitié du Royaume, assiégea Cyrthe où Adherbal s'étoit retiré, la prit, & fit mourir son concurrent dans les plus affreux supplices. Le Sénat qui étoit encore susceptible d'orgueil, ne put voir tranquilement l'autorité de ses Jugemens enfrainte. Le Consul Calpurnius Bestia passa en Afrique, & fit quelques conquêtes sur Jugurtha. Mais le Numide rusé fit briller l'or aux yeux du Consul & de M. Scaurus son Lieutenant, & la paix se fit. Il se rendit ensuite à Rome, où il parut vétu de deuil avec un air modeste & humilié. Pendant son séjour il connut ses Juges encore plus à fond, & rempli de mépris pour une Ville où tout s'achetoit, il ne put s'empêcher de s'é-

crier en partant : *O ville mercenaire, tu te vendrois toi même, si tu trouvois qui te pût acheter.*

D. Que produisit le sejour de Jugurtha à Rome ?

R. Massina, Prince descendant de Massinissa, qui s'y étoit retiré, osa demander au Sénat la Couronne de Numidie, appuyé par le Consul Posthumius Albinus. Mais Jugurtha qui en fut averti, le fit assassiner, & partir aussi-tôt. Le Consul ne tarda pas à le suivre, & ayant laissé à son frere Aulus Posthumius le commandement de l'armée, celui-ci amusé par des propositions de paix, & toujours trompé, s'engagea imprudemment dans des défilés, dont Jugurtha avoit occupé les avenues. La plûpart des Romains y périrent, le reste se sauva avec leur Géneral en acceptant les plus honteuses conditions, & en passant sous le joug. Le Sénat ne ratifioit jamais les Traités ignominieux, il rappella le lâche Posthumius, & Cæcilius Metellus, Consul, passa en Afrique, où il fut obligé d'employer une année entiere à rétablir l'armée, ruinée faute de discipline. Attaquant ensuite Jugurtha, il le battit par-tout, le poursuivit au-delà de la Numidie, & le contraignit à demander

la paix; mais il recommença bien-tôt les hostilités.

D. Metellus eut-il l'honneur de terminer cette pénible guerre ?

R. Il eut le déplaisir de se voir supplanter par Caïus Marius son Lieutenant, homme de la plus basse naissance, d'une figure affreuse, & dont les talens pour la guerre égaloient l'ambition. Ayant obtenu son congé de Metellus, il se rendit à Rome, où s'étant fait élire Consul par ses brigues, il fut chargé de terminer la guerre de Numidie. Metellus à cette nouvelle pleura sur l'ingratitude de son client & de son éleve, devenu son successeur; mais il fut consolé de cette injustice du Sénat par le surnom de *Numidique*, & les honneurs du triomphe que le peuple ne put lui refuser.

D. Marius termina-t-il cette guerre aussi promptement qu'il s'en étoit vanté ?

R. Repassé en Afrique, il commença par s'emparer des deux plus fortes Places de Jugurtha. Envain ce dernier appelle à son secours Bocchus son beau-frere, Roi de Mauritanie. Soixante mille hommes de cavalerie qu'il lui amene, sont mis hors de combat par une pluie abondante qui les prive de leurs armes en

An de Rome 647.

amolissant la corde de leur arc. Neuf mille hommes perdus dans une seconde action, acheverent de détacher Bocchus des interêts de son beau-frere, & il achete enfin sa grace des Romains, en livrant Jugurtha à L. Cornelius Sylla, Questeur de l'armée de Marius. Conduit à Rome avec ses deux fils, il décora le triomphe de Marius, où il parut chargé de chaînes. N'ayant plus de présens à faire, il fut jugé à la rigueur & condamné à mourir de faim. Jetté tout nud au fond d'un cachot, il endura pendant six jours ce cruel genre de mort. Ainsi finit la guerre de Numidie, ou Jugurthine, qu'on peut lire en détail dans l'excellente Histoire que Salluste en a faite.

D. Rome victorieuse des trois parties du monde, n'eut-elle plus rien à redouter?

R. Les Cimbres, peuple sorti de la Chersonnese Cimbrique (le Dannemark) unis aux Teutons leurs voisins, après avoir ravagé les Gaules & l'Espagne, défait plusieurs Consuls, tué quatre-vingt mille Romains ou Alliés de Rome en deux batailles, porterent l'alarme dans son sein, & lui rappellerent le souvenir des anciens Gaulois. Le Sé-

nat ne vit que Marius propre à oppoſer à ce torrent de barbares. Elu Conſul pour la ſeconde fois, il marcha contre les Cimbres qu'il attendit en Provence. Les deux armées ſe joignirent auprès d'Aix: le combat dura deux jours, mais enfin deux cens mille tués & quatre-vingt mille priſonniers, parmi leſquels étoit le Roi Teutobode, firent voir que la valeur diſciplinée & conduite par un chef habile, l'emporte toujours ſur le nombre & ſur la ſeule impétuoſité. Les barbares affoiblis ne perdirent pourtant pas courage. S'étant raſſemblés, ils paſſerent les Alpes malgré les obſtacles de l'hyver, & ceux du Proconſul Q. Luctatius Catulus qui ne put les arrêter, ni au cou des montagnes, ni au paſſage de l'Adige proche de Verone. Mais Marius les ſuivoit de près, & ayant joint Catulus à propos, il accepta le défi que les barbares lui firent. La victoire ſe déclara encore pour les Romains. Cent quarante mille hommes tués & ſoixante mille priſonniers, préſenterent l'affreux ſpectacle de deux nations entierement détruites. Les femmes vengerent la mort de leurs maris, en ſe défendant opiniâtrement de deſſus les chariots qui les voituroient, mais quand elles virent que

An de Rome 652.

tout étoit desesperé, elles massacrerent leurs enfans, & se tuerent ensuite elles-mêmes. Cette guerre, qui duroit depuis douze ans, finit sous le cinquiéme Consulat de Marius, qui content du glorieux surnom de *Conservateur de la Patrie*, que chacun lui donnoit, ne demanda qu'un triomphe pour tous ceux qu'il méritoit.

D. L'Italie préservée de l'incursion des barbares, fut-elle en paix.

An de Rome 664. *R.* Il y avoit déja long-temps que les peuples d'Italie, Alliés des Romains, avoient demandé au Sénat le droit de Cité ou de Bourgeoisie. Dès le temps des Gracches, on les avoit flattés de cette récompense, qu'ils regardoient, avec raison, comme dûe à leurs services, puisque les armées de la République, où ils étoient toujours le double des Romains, ne subsistoient que par eux. Mais le Sénat affectant toujours de leur differer cette grace, ces délais furent pris pour un refus marqué, & ces peuples ligués ensemble, entreprirent de se faire citoyens d'une Ville, avec les mêmes armes dont ils s'étoient servis pour en étendre la gloire & les conquêtes. Sur le bruit de cette confédération, le Sénat mit cent mille hommes en campagne.

ſous le commandement des Conſuls & ſous celui de Marius, de Sylla & de Pompeius Strabo, pere du grand Pompée. Les Alliés confirmerent par leurs actions ce qu'ils avoient avancé dans leurs plaintes, que c'étoit à eux principalement que Rome devoit ſa grandeur & ſes victoires, qu'ils étoient les mains avec leſquelles elle enchaînoit l'univers, & que ſans eux elle n'étoit rien; car les Romains furent battus par-tout, & à la fin de cette premiere campagne ils furenr obligés d'enrôler les eſclaves, ce qu'ils n'avoient fait aurrefois que dans les guerres les plus longues & les plus malheureuſes. Mais le Sénat ayant pris le parti d'accorder à ceux des Italiens qui n'étoient point entrés dans la Ligue, les privileges qu'il avoit ſi conſtamment refuſés aux autres, cette conceſſion politique faite à propos, retint dans leur devoir les peuples qui étoient ſur le point de ſe joindre aux autres, & ſappa la conféderation des Alliés dans ſes fondemens, en faiſant naître chez eux le repentir & le trouble. Pompée & Sylla profiterent de ces diſpoſitions: les Picentins & les Marſes, vaincus en deux batailles rangées, ſe ſoumirent au premier, & les Samnites, ces anciens & ir-

réconciliables ennemis des Romains, taillés en pieces, toutes les fois qu'ils oserent se présenter en campagne, & forcés deux fois dans deux camps différens, se rendirent à Sylla. C'est à lui principalement que l'on dut l'honneur d'avoir terminé si glorieusement cette funeste guerre. Elle duroit depuis trois ans, elle fit périr trois cens mille hommes de la plus brillante jeunesse d'Italie, & elle fut en particulier le tombeau de la belliqueuse nation des Samnites, qui y fut exterminée. Les Historiens lui donnent le nom de *Sociale* ou *Italique*, & afin que la suite en fût aussi glorieuse au Sénat, que son motif en étoit injuste, il accorda par une noblesse & une générosité digne de lui, à ces peuples vaincus, ce qu'il leur avoit refusé dans le temps qu'ayant les armes à la main, il avoit tout à craindre d'eux. Ils furent donc admis au rang de Citoyens Romains, excepté que n'ayant point été incorporés dans les trente-cinq Tribus, ils resterent privés du droit du suffrage dans les Assemblées, reserve qui ne subsista pas long-temps, & qui produisit dans la suite un grand mal.

D. Cette concession du droit de Bourgeoisie accordée aux Italiens, ne fit-elle

pas un grand changement dans le gouvernement de la République ?

R. Tous les étrangers qu'elle admit dans son sein, la firent entierement disparoître. La Ville peuplée de citoyens, qui avoient chacun leur génie, leurs interêts & leur dépendance de quelque grand Protecteur, ne forma plus un tout réuni sous les mêmes murs & dans l'attente des mêmes tombeaux, par les mêmes mœurs, les mêmes Magistrats & les mêmes Dieux. L'ambition, qui avoit fait desirer le titre de Citoyen Romain, parce qu'il renfermoit le droit de la Souveraineté universelle, que sans lui on n'étoit rien dans le monde, & qu'avec lui on étoit tout, n'avoit fait aimer que les prérogatives de cet état glorieux sans en faire cherir les devoirs: Rome enfin cessant d'être la patrie de ceux qui l'habitoient, ou ne l'étant plus que par fiction, les sentimens romains ne furent plus. D'ailleurs les ambitieux firent venir à Rome des Villes & des Nations entieres pour troubler les Assemblées. Les Comices furent de véritables conjurations, & les tumultes populaires des guerres civiles. Comment en effet des guerriers si fiers, si audacieux & si terribles au dehors, auroient-ils pu être tran-

quilles au dedans ? L'autorité du peuple, ou plutôt de cet assemblage monstrueux de tous les peuples d'Italie, ses Loix, lui-même, tout vint se briser à l'écueil de l'Anarchie inséparable d'une aussi prodigieuse multitude de Maîtres. Et c'est sans doute sur ces inconvéniens que prévoyoit la prudence du Sénat, qu'étoit appuyé le refus qu'il fit si longtemps aux Alliés du droit de Cité.

D. Quelle guerre succéda à celle des Alliés ?

An de Rome 666. *R.* Celle contre Mithridate, Roi de Pont, dans l'Asie Mineure. Ce Prince, le plus fameux de son siecle par son esprit, ses talens, son courage & ses richesses, fut aussi le plus redoutable ennemi que les Romains ayent jamais eu sur les bras. Sa haine contr'eux égala celle d'Annibal, & il ne lui fut peut-être pas inférieur du côté des vertus militaires. Maître d'un grand Etat, d'une ambition sans borne, actif, vigilant, capable des plus grands desseins & inépuisable en ressources, il s'appliqua sans relâche à venger la Dignité & le pouvoir des Rois que les Romains anéantissoient par-tout. Il fut le dernier à tenir contre ces Républicains, & il eût sauvé l'univers de leur joug, s'il eût pu

l'être. Suivant ses desseins, il commença par détacher Tygrane, Roi d'Armenie, de l'alliance des Romains, & à s'emparer de toutes leurs Provinces d'Asie, Alliées ou Tributaires; & afin d'irriter davantage l'orgueil du Sénat, il ordonna qu'on fit mourir Aquilius, Général Romain, qu'il avoit fait prisonnier, en lui versant de l'or fondu dans la bouche, supplice nouveau qui renfermoit une dérision aussi sanglante que naturelle de l'avarice & de la cupidité des Romains. Il n'en falloit pas tant pour déterminer le Sénat à lui déclarer la guerre. Il fit donc les préparatifs proportionnés à l'importance de l'expédition, & Sylla, Consul de cette année, en obtint le commandement.

D. L'ambition de Marius ne le rendit-elle pas jaloux de Sylla, & quelles furent les suites de cette rivalité?

R. Aidé du Tribun Sulpicius, qui ayant répandu les huit nouvelles Tribus des peuples d'Italie dans les anciennes, avoit rendu par là les Italiens maîtres des suffrages, il parvint par ses brigues à se faire substituer à Sylla dans le commandement de l'armée d'Asie. Mais celui-ci qui n'étoit pas encore sorti d'Italie, averti de ce qui se passoit à Rome y re-

vint auſſi-tôt, ayant auparavant fait promettre à ſon armée de ne point ſervir ſous d'autre Général que ſous lui ; & ſon parti que ſoutenoient le Sénat & les anciens citoyens, prévalant ſur celui de Marius, il le contraignit de ſortir de Rome, après l'avoir fait proſcrire avec tous ſes partiſans. Tel fut le commencement de la guerre de Marius & de Sylla, qui par un caractere particulier, étoit en même-temps civile & étrangere, les nouveaux citoyens & les anciens ne ſe regardant plus comme membres d'une même République. Rien n'égale les horreurs dont elle remplit l'Italie, l'on en peut voir l'épouvantable hiſtoire dans Appien.

D. Que devint Marius après ſa proſcription & la confiſcation de tous ſes bien ?

R. Tandis que Sylla ſe hâtoit de paſſer dans la Grece, où les ſuccès de Mithridate l'exigeoient néceſſairement, Marius ſe retira dans les Marais de Minturne, Ville à l'extrémité de la Campanie. Un Gaulois chargé d'apporter ſa tête qui étoit à prix, le découvrit dans ſa retraite ; mais à l'aſpect de ce grand homme, qui dans ſa miſere conſervoit encore un air farouche & majeſtueux, il n'oſa

lever le bras sur lui. Echappé à ce danger il passa en Afrique, où d'autres mécontens s'étoient déja retirés, & d'où il fut bien-tôt rappellé en Italie par le Consul Cornelius Cinna, qui privé du Consulat, parce qu'il avoit rappellé tous les exilés, ne crut pouvoir mieux se venger qu'en unissant ses ressentimens avec ceux de Marius, & en y associant les peuples d'Italie; ceux-ci flattés des privileges entiers qu'on leur promit, mirent ces deux Généraux en état de marcher droit à Rome, où ils entroient déja du côté du Janicule, si le Consul Octavius ne fût survenu à propos pour les en chasser.

D. Cinna & Marius repoussés, continuerent-ils d'attaquer Rome?

R. C'eut été perdre le temps que de s'opiniâtrer devant la Ville. Marius alla donc se saisir de toutes les Places où les Romains avoient leurs magasins, tandis que Cinna grossissoit leur armée, où les esclaves par l'espoir de la liberté, les proscrits par le desir de la vengeance, & tous les bandits, par l'amour du pillage, accouroient en foule & de tous côtés. Le Sénat eut recours à la négociation & à la faveur d'un Traité de paix équivoque, les deux Chefs des Conjurés

entrerent dans la Ville. Alors il n'y eut plus de sûreté pour tous ceux qui furent soupçonnés de ne les avoir pas favorisés. Aucun ami de Sylla ne fut épargné, sa maison fut démolie, son bien fut vendu, & il fut lui-même déclaré ennemi de la République. Les moins maltraités furent ceux à qui on permit de se donner la mort à eux-mêmes, & la tête de Marc-Antoine * le plus célebre Orateur que Rome eut encore vu, exposée sur les Rostres, avec celle du Consul Octavius, firent voir qu'on ne respectoit ni les Dignités ni la naissance, ni les talens, ni la vertu. Ces deux Tyrans mirent le comble à toutes ces horreurs, en se nommant Consuls eux-mêmes. Marius âgé de soixante-dix ans, mourut un mois après la seconde année de la guerre civile, aussi odieux aux Romains qu'il en avoit été cheri & respecté. Il fut le premier qui fut honoré de sept Consulats, & ses cruautés ne l'ont pas rendu moins fameux que ses victoires.

D. Comment pendant ce temps-là, Sylla se comportoit-il en Asie contre Mithridate ?

R. Mithridate, qui pour exciter de

* Il étoit ayeul de Marc-Antoine, Triumvir avec Auguste.

plus

plus en plus la haine des Romains contre lui, avoit fait égorger, contre le droit des Gens, cent mille de leurs ſujets établis en Aſie, avoit par ſes conquêtes épargné la moitié du chemin à Sylla. Ce Général rencontra donc proche d'Athenes Archelaus, un des Lieutenans du Roi de Pont, qui l'attendoit avec cent vingt mille hommes pour le combattre. Mais Sylla les ayant deux fois taillés en piéces, Mithridate fut contraint d'abandonner toutes ſes conquêtes, & ayant été auſſi malheureux ſur mer, où il perdit un combat Naval & tous ſes Vaiſſeaux, il parut diſpoſé à la paix. Sylla de ſon côté, qui dans toute autre circonſtance auroit pourſuivi ſes victoires, apprenant ce qui ſe paſſoit à Rome, & préférant ſa cauſe particuliere à l'interêt public, penchoit à un accommodement qui lui permettoit de s'en retourner à Rome. Ces diſpoſitions réciproques produiſirent bien-tôt un Traité, dont les conditions furent que le Roi de Pont, payeroit les frais de la guerre, & ſe contenteroit de ſes Etats héréditaires.

D. Sylla de retour en Italie, eut-il la générosité de pardonner à des ennemis qui étoient ſes compatriotes ?

R. Etant encore en chemin, il écrivit

au Sénat, & lui fit un détail des services qu'il venoit de rendre à la République ; il se plaignoit du procédé ingrat de Marius & de son parti à l'égard d'un homme qui se sacrifioit au bien de l'Etat : il déclaroit en même-temps qu'il venoit venger le public, & se venger lui-même de tant d'outrages , mais qu'il sçauroit épargner les vrais citoyens, anciens & nouveaux. Sur cette Lettre, le Sénat députa vers lui pour traiter du genre de satisfaction qui lui conviendroit. Les propositions que les Députés firent à Sylla, lui ayant paru trop vagues & au-dessous de ce qu'il exigeoit, il répondit qu'il ne vouloit point de réconciliation avec Cinna & Carbo, gens injustes & sans foi. En effet, ces deux partisans de Marius, qui vouloient se maintenir dans le Consulat, avoient fait des levées considérables qu'ils avoient fait passer en Dalmatie par où Sylla s'en revenoit. Les Députés s'en retournerent donc à Rome. Mais apprenant à Brunduse que Cinna avoit été massacré par ses soldats dans une émeute qui s'étoit élevée dans son Camp, ils revinrent sur leurs pas prendre de nouveaux ordres de Sylla : il voulut les porter lui-même, & s'embarqua avec toute son armée, qui passa sur sei-

ze cens Vaisseaux de transport. En arrivant à Brunduse, il y trouva Metellus Pius, le jeune Pompée, depuis surnommé le Grand, & Cethegus, qui se joignirent à lui. C. Junius Norbanus & L. Cornelius Scipion, Consuls après Carbo, s'unirent avec lui contre Sylla. Mais la fortune seconda mal leurs bonnes intentions. Norbanus, qui commandoit en chef vers Canuse proche Capoue, fut vaincu par un des Généraux de Sylla, & contraint de se retirer à Capoue. Scipion trahi par ses troupes, fut livré avec son fils à Sylla, qui les renvoya tous deux sans leur faire aucun mal : cette générosité ne put gagner Norbanus, à qui la défiance ne permit pas d'accepter la réconciliation que Sylla lui offrit.

D. Sylla continua-t-il toujours d'avoir ces malheureux succès contre sa patrie ?

R. Ce fut alors que l'Italie ressentit tous les désastres d'une guerre civile, Sylla & Carbo faisant chacun de leur côté des ravages affreux. Ce dernier introduit dans Rome par ruse, eut le crédit d'obtenir un decret contre Metellus & les partisans de Sylla qui furent une seconde fois proscrits. Chaque parti ne pouvoit guerre subsister sans le secours

des Villes d'Italie, & l'Eté se passa à négocier, chacun voulant les attirer à soi. Ce petit calme auroit paru doux, s'il n'eut été troublé par l'incendie du Capitole, que le feu consuma tout entier sans qu'on pût l'arrêter ni sçavoir qui l'y avoit mis. Il y avoit quatre cens trente ans qu'il étoit bâti, & qu'il étoit l'objet de la vénération des Romains. L'année suivante Cn. Papirius Carbo, & le jeune C. Marius, âgé de vingt-sept ans, furent élus Consuls. Mais cette campagne ne fut pas plus heureuse que les précédentes aux prétendus Défenseurs de la liberté. Metellus défit Corinnus, Lieutenant de Carbo, & bien-tôt Carbo lui-même : Pompée gagna une bataille contre Marcius, Général sous les Consuls, & Sylla après avoir vaincu le jeune Marius, le poursuivit si vivement, qu'il le força de s'enfermer dans Preneste, où il fut promptement assiégé & presque sans aucune esperance de secours. Héritier de la férocité de son pere, il envoya ordre au Préteur Brutus à Rome, de faire massacrer tous ceux qui se réjouiroient de son malheur. Ainsi de quelque côté que Rome jettât les yeux, elle ne voyoit que des ennemis & des bourreaux. Sylla ne jugeant rien d'impossible

An de Rome [illegible].

après tant de ſuccès, marcha plein de confiance à Rome, où il entra preſque ſans oppoſition, tous ceux qui étoient devoués au parti oppoſé, ayant fui aux premiers bruits de la défaite de leurs Généraux.

D. Comment Sylla ſe comporta-t-il à Rome ?

R. On fut fort ſurpris de le voir borner ſa vengeance à la vente des biens des fugitifs, il s'excuſa même au peuple d'être obligé d'en venir là. Après qu'il eut tout reglé ſelon ſes vûes, & qu'il ſe fut aſſuré de la Ville, en y laiſſant une forte garniſon, il ſe rendit à Cluſium, où ſes Lieutenans cherchoient à engager une action avec Carbo, qui ſe tenoit toujours ſur la défenſive. Il voulut ſecourir Preneſte, mais Pompée averti de ſa marche, alla à ſa rencontre, défit ſans peine une partie de ſes nouvelles Légions & diſperſa l'autre. Ayant raſſemblé les fuyards & Norbanus l'ayant joint avec le corps qu'il commandoit, ils préſenterent tous deux la bataille à Metellus, qui la gagna, leur tua dix mille hommes, & fit ſix mille priſonniers. La deſertion de leurs troupes acheva de les réduire au deſeſpoir ; Norbanus ſe ſauva à Rhodes, où il ſe tua, ne ſe croyant pas en-

core en ſûreté, & Carbo paſſa précipitamment en Afrique. Carinas & Marcius plus audacieux, & comptant ſur quelques Légions de Samnites, entreprirent de forcer les lignes de Preneſte & de dégager Marius, mais Sylla s'étant poſté entre Rome & Preneſte, les attaqua proche la porte Colline. Cette bataille fut la plus ſanglante & la plus diſputée de toute cette guerre civile; mais enfin Sylla la gagna. Les têtes de Carinas & de Marcius ayant été expoſées au camp devant Preneſte, les habitans perdirent courage, & ils ſe rendirent à Lucullus. Marius ne put ſurvivre à ce malheur, & ſe tua lui-même. Sa tête apportée à Rome, fut miſe dans le lieu le plus élevé de la Place publique, & Narbo ayant été pris quelque temps après, toute l'Italie fut aſſujétie à Sylla. Il ne reſtoit plus que Carbo, qui avoit raſſemblé quelques troupes en Afrique. Pompée envoyé pour le combattre, l'en chaſſa, le ſuivit en Sicile, puis en Corcyre où il le prit, & lui fit trancher la tête qu'il envoya à Sylla.

D. Sylla devenu maître de Rome, n'en devint-il pas le Tyran?

R. La modération qu'il avoit juſqu'a-

lors affectée, étoit une rufe de politique plutôt qu'un fentiment d'humanité. Dès qu'il n'eut plus d'armée à craindre, il fe livra à tous les excès de la fureur & de la vengeance, il en récompenfoit les Miniftres, & puniffoit ceux qui fourniffoient un afyle aux victimes qu'il avoit marquées. On ne fçait même fi fa barbarie eut jamais eu quelques bornes, fi Confidius, un de fes favoris, ne lui eût repréfenté, que pour être maître des Romains, il ne falloit pas les détruire tous. Cette réflexion parut le toucher, & lui fit faire une Lifte qui ne comprenoit que quarante Sénateurs & feize cens Chevaliers. Jules Céfar, gendre de Cinna, qui étoit encore fort jeune, courut grand rifque d'être au nombre des objets de fa colere. Enfin Sylla termina cette fanglante tragédie par la mort des deux Confuls. Il commanda enfuite au Sénat de créer un *Interrex*, & Valerius Flaccus fut élu. Ce nouveau Gouverneur, felon les ordres qu'il en avoit, repréfenta au Sénat que pour remédier aux défordres de l'Etat, il étoit néceffaire de créer un Dictateur, dont le temps ne fût point limité comme autrefois : & il infinua en mêmetemps que ce choix devoit tomber fur

Sylla, & personne n'osant s'y opposer, il fut proclamé Dictateur pour autant de temps qu'il voudroit l'être. Il y avoit cent vingt-deux ans que la Dictature avoit cessé, & celle de Sylla qui mit fin à la guerre civile qui duroit depuis six ans, commença l'an de Rome 672. quatre ans après la mort de Marius, 429. ans depuis l'expulsion des Rois, & 80. ans avant la naissance de Jesus-Christ.

Depuis la Dictature arbitraire de Sylla, jusqu'au Triumvirat de César, de Pompée & de Crassus.

Espace de 22. ans.

An de Rome 672. *D.* Quel usage Sylla fit-il de l'autorité suprême?

R. Quoiqu'il eût permis d'élire les Consuls suivant l'ancienne coutume, afin de déguiser mieux le changement arrivé dans la constitution de l'Etat en en conservant l'image, il regnoit cependant seul à l'exemple des Rois, dont il avoit même l'extérieur. Il abrogea les Loix anciennes, & leur en substitua de nouvelles conformes à son projet. Il rétablit l'honneur du Consulat, en ordonnant qu'on ne l'accordât plus qu'à ceux qui auroient passé par les autres emplois

publics. Il déclara le Tribunat incompatible avec d'autres fonctions, ce qui ôta aux Tribuns l'esperance de s'élever au rang des Sénateurs. Les Chevaliers, au nombre de trois cens, eurent entrée au Sénat; & ayant affranchi dix mille esclaves de ceux qui avoient appartenu aux Proscrits, ils furent incorporés au reste du peuple & nommés *Corneliens* du prénom de leur bienfaiteur. Enfin pour marquer sa reconnoissance aux vingt-trois Legions qui l'avoient si bien servi, & se les attacher davantage, il leur assigna beaucoup de terres, qui furent partagées entre les soldats. En renouvellant les Consuls la seconde année de sa Dictature, il voulut en être un lui-même (ce que les Empereurs imiterent dans la suite) & il s'associa Cæcilius Metellus. Le temps expiré, le peuple déja accoutumé à l'adulation, voulut le continuer, mais il refusa. Il abdiqua la Dictature même peu de temps après : & ce qui surprit encore davantage, c'est que ce même Sylla, encore tout fumant du sang versé de ses concitoyens, & qui venoit de changer à son gré la face de l'Etat, offrit de rendre compte de ses actions, ainsi que l'auroit pu faire un particulier innocent. Délivré du fardeau de l'autorité, il se

retira à la campagne, où il s'abandonna à une vie voluptueuse & sensuelle : elle fut courte, car il mourut à Puteoli bientôt après sa retraite, ayant le corps pourri & rongé de vers. Les Consuls Q. Lutatius Catulus, & M. Emilius Lepidus se disputerent l'honneur de ses obseques : la faction de Catulus l'emportant sur celle de son Collégue, il fit porter en grande pompe par toute la Ville le corps de Sylla, & au lieu de l'inhumer ensuite, selon l'usage, il le fit brûler publiquement, afin de lui épargner la même ignominie qu'à Marius, que Sylla avoit fait déterrer & jetter à la voirie. Telle fut la fin de Cornelius Sylla, inférieur à Marius son rival, du côté des talens militaires & des grandes actions, mais au moins son égal en cruauté. Il semble même que ses fureurs refléchies & méditées, l'emportent sur celles de Marius, qui n'avoient leur principe que dans un caractere naturellement grossier, que l'éducation n'avoit jamais poli, & que la vie de soldat avoit encore rendu plus farouche.

D. Quelle suite eurent les changemens introduits par Sylla dans le Gouvernement ?

R. Avant lui les vainqueurs ne parta-

geoient tout au plus avec leurs ſoldats que le butin fait ſur les ennemis ; mais Sylla en aſſignant pour récompenſe à ſes Legions les terres des citoyens, corrompit à jamais les armées. Il n'y eut plus un ſoldat qui ne deſirât & qui n'attendît l'occaſion de s'emparer du bien d'autrui. Les armées ne furent donc plus à la République, mais au Général qui les payoit ou les récompenſoit le mieux. Les proſcriptions qu'il inventa, porterent encore un coup mortel au Gouvernement Républicain ; il n'étoit pas en effet de la prudence de s'attacher à la patrie contre deux hommes ambitieux qui vouloient l'opprimer. Pour ſoutenir la liberté publique il eut fallu reſter neutre, & cet état qui choquoit également les deux partis, ne pouvoit échapper aux proſcriptions & à la vengeance de quelque côté que la victoire ſe déclarât.

D. Les troubles ne ſurvécurent-ils pas à Sylla ?

R. Le parti de Cinna ſubſiſtoit encore en Eſpagne, où Sertorius, un des plus grands Capitaines de ſon temps, le ſoutenoit avec ſuccès. Il s'étoit retiré dans cette Province dès qu'il avoit vu Sylla maître de l'Italie, & y avoit compoſé un Sénat de trois cens de ſes amis afin An de Rome 679.



de l'oppoſer à celui de Rome. Il avoit battu Metellus avec le ſecours des Celtiberiens, & ayant été joint par de nouvelles troupes, il ſe préparoit à paſſer en Italie. Mais le Sénat envoya Pompée contre lui, quoiqu'il n'eût encore que vingt-ſix ans, & qu'il n'eût poſſedé aucune charge. Ses victoires en Afrique & en Sicile réparoient le défaut de l'âge, & les ſuccès qu'il avoit eu juſtifiant le choix qu'on en avoit déja fait pour des expéditions antérieures, lui mériterent encore l'honneur d'un commandement auſſi important & auſſi difficile qu'étoit celui-ci. Il fut d'abord deux ans ſans remporter aucun avantage ſur Sertorius; mais ayant battu ſéparément ſes deux Généraux, Perpenna & Herculeus, & le Sénat lui ayant envoyé de nouveaux ſecours, il fut bien-tôt en état de profiter du changement arrivé dans la conduite de Sertorius, & de terminer cette guerre.

D. Comment Sertorius répara-t-il ſa perte & la victoire de Pompée?

R. Metellus & Pompée ayant enfin pénétré dans les contrées de l'Eſpagne, ſoumiſes à Sertorius, ils ne trouverent plus en lui ce Général, que les Celtiberiens nommoient le ſecond Annibal. De-

venu cruel & voluptueux, la vengeance & les plaisirs l'occuperent tour à tour, & il ne se soucia plus de la gloire. N'ayant composé sa garde que de Celtiberiens au préjudice de ceux qui dès le commencement s'étoient attachés à sa fortune, cette imprudente défiance lui fit des ennemis domestiques, ennemis les plus à craindre de tous, & lui coûta la vie. Une de ses grandes passions étoit la bonne chere : Perpenna l'invita donc à un repas somptueux, & après l'avoir ennivré, il l'assassina. Malgré son crime, il fut nommé son successeur. Mais défait & pris par Pompée aussi-tôt que déclaré Général, il fit bien voir qu'on n'est jamais digne d'un rang, où l'on ne parvient que par des crimes. Il voulut racheter sa vie & sa liberté en offrant à Pompée de lui réveler tous les secrets de son parti : mais Pompée plus sage & plus généreux méprisa l'offre, le condamna à la mort, & fit brûler tous ses papiers, de-peur qu'ils ne fournissent sur ses complices de funestes & d'odieuses lumieres, capables de replonger l'Etat dans de nouvelles horreurs. On dut à cette action de prudence la fin d'une guerre qui avoit duré quinze ans en Espagne. Terentius Varro, le plus docte An de Rome. 679.

des Romains, étoit alors Consul.

D. Après tant de sang répandu, les Romains respirèrent-ils enfin ?

R. Ils avoient en Asie un ennemi trop puissant, & qui les haïssoit trop pour les laisser en repos. Muræna, Lieutenant de Sylla, ayant enfraint le Traité que celui-ci avoit fait avec Mithridate, le Roi eut avec la justice, la fortune de son côté. Les Romains battus réveillerent toute sa haine que les victoires de Sylla avoient engourdie, & non content d'opposer à Rome les nombreuses forces de ses Etats, il leur joignit encore celles de Tigrane Roi d'Armenie. S'étant mis en campagne avec cent quarante mille hommes de pied & seize mille chevaux, il conquit sur la République toute la Bithynie, que le Roi Nicomede avoit laissée par son Testament au peuple Romain. Lucullus, Consul cette année, eut la commission de la guerre d'Asie, & son trajet fut si prompt, qu'il y devança la nouvelle de sa nomination. En débarquant, il trouva le Roi de Pont occupé au siege de Cysique dans la Propontide ; & comme le succès de toute la campagne dépendoit de faire lever le siege à Mithridate, on crut que le Général Romain l'atta-

queroit dans ses lignes, & Mithridate sûr de n'y pouvoir être forcé, l'auroit bien souhaité. Mais Lucullus étoit trop habile pour être téméraire, & il aima mieux par un dessein nouveau assiéger dans son camp celui qui assiégeoit Cysique. La famine & la maladie ne tarderent pas à ravager l'armée Asiatique, & le Roi pour ménager le peu de vivres qui lui restoient, renvoya sa cavalerie & ses malades en Bithynie. Ce détachement ne put y arriver tout entier, ayant été en partie coupé & défait par un autre que Lucullus fit à propos. Bientôt Mithridate ne put plus tenir devant Cysique, & il leva le siege si brusquement, que jamais retraite ne fut plus malheureuse. Eumachus, un de ses Généraux, le vengeoit à la vérité d'un autre côté en soumettant la Phrygie, la Pisidie, l'Isaurie & la Cilicie. Mais Lucullus ne fut point la dupe de cette diversion. Car persuadé que la ruine de Mithridate entraîneroit celle de son Général, il ne le perdit point de vûe, & après avoir remporté plusieurs avantages sur terre, gagné plusieurs batailles sur mer, & fait prisonniers plusieurs Officiers Généraux du Roi, il le poursuivit lui-même si vivement, qu'il auroit eu le

même fort si un petit Vaisseau Corsaire ne l'eut porté dans ses Etats à travers mille dangers. Lucullus alla l'y chercher & reprit la Phrygie & la Paphlagonie qui étoient sur son chemin.

D. Mithridate malheureux, demanda-t-il la paix ?

R. Il s'étoit annoncé à toute la terre comme l'éternel ennemi des Romains & celui qui devoit la délivrer de leur joug, ainsi dès qu'il fut rentré dans son Royaume, il remit de nouvelles troupes sur pied, en demanda à Tygrane & à tous les autres Rois de l'Asie ses Alliés. Il se remit donc en campagne avec quarante mille hommes d'infanterie & quatre mille chevaux. Il l'ouvrit glorieusement par deux victoires qu'il remporta sur les Romains, mais la fortune cessant de le favoriser, Lucullus reprit le dessus, tailla sa cavalerie en pieces, & remporta une si grande victoire, que le Roi de Pont desesperant de pouvoir sauver ses Etats, fut contraint de se retirer chez Tygrane. Le Général Romain, toujours attentif à profiter de ses avantages, soumit tout le Pont, hormis quelques Places qui demandoient un trop long siege. La fuite de Mithridate & la conquête d'un si vaste pays, acquit dans toute l'Asie

une ſi haute réputation à Lucullus, que le Roi du Boſphore lui envoya une Couronne d'or pour lui demander ſon alliance & ſon amitié. An de Rome 680.

D. Une guerre tout à la fois ſanglante & honteuſe, n'occupa-t-elle pas en ce temps les Romains en Italie ?

R. Il y avoit à Capoue une Ecole d'Eſcrime, où les Gladiateurs étoient exercés dans leur art, avant que d'être produits ſur l'Arene au peuple Romain, avide de ce cruel & barbare ſpectacle. Spartacus, un d'entr'eux, s'étant échappé avec ſoixante-dix de ſes compagnons, ramaſſa çà & là tant de vagabonds, qu'il en fit un corps aſſez conſidérable pour tenir devant les troupes qu'on envoya d'abord contre lui. Et comme dans un auſſi grand Etat qu'étoit celui de Rome, & ſur-tout à l'iſſue de tant de guerres civiles, il y a toujours des gens inquiets & turbulens, Spartacus ſe vit bien-tôt à la tête de ſoixante-dix mille hommes, dont la deviſe étoit, *Liberté.* Plus d'un Général perdit contre ces vils rebelles, la gloire qu'il avoit acquiſe dans une plus noble guerre, & Spartacus eut l'honneur de battre deux Conſuls. Mais enfin Licinius Craſſus, Proconſul dans l'Apouille, auſſi célebre par-

ſa naiſſance que par ſes richeſſes, arrêta par une ſeule victoire les proſpérités de cet eſclave, qui n'ayant plus de reſſources qu'en ſon courage, fut tué après des actions étonnantes de valeur, ſecondées par celles de ſes compagnons. Ce qui échappa au Vainqueur, perit dans la miſere ou les ſupplices. Cette année fut auſſi celle du Luſtre, où malgré les guerres étrangeres, qui auroient dû épuiſer l'Italie, & les civiles qui venoient de la ravager, on compta encore quatre cens cinquante mille citoyens libres & contribuans aux Charges publiques.

An de Rome 683.

D. Lucullus ne pourſuivit-il pas Mithridate juſques chez Tygrane ?

R. Il l'envoya demander au Roi d'Armenie; mais ce Prince au lieu de fonder ſon refus ſur les droits ſacrés de l'hoſpitalité & de l'ancienne amitié qui étoit entre le Roi de Pont & lui : conduite où il n'y auroit eu que de la prudence & de la nobleſſe, ne prit conſeil en cette occaſion que de ſa hauteur & de ſon orgueil. Il répondit donc qu'il ignoroit quel étoit ce Lucullus dont il voyoit un Ambaſſadeur à ſa Cour, & qui ſçavoit ſi peu les uſages de l'Orient, qu'il ne ſçavoit pas qu'on n'écrivoit jamais au

Roi d'Armenie ſans lui donner le titre de Roi des Rois. Mais ſi Lucullus ne ſçavoit pas aſſez reſpecter les Rois d'Aſie, il ſçavoit du moins les vaincre : Il paſſe donc l'Euphrate à la tête de deux Legions & de trois mille chevaux, & comme s'il avoit eu des forces ſupérieures, il s'avance dans le pays. Tygrane à cette nouvelle entre en fureur, & fait pendre celui qui la lui apporte. Détachant enſuite Mitrobarſane, Officier de réputation, avec deux mille chevaux pour fatiguer Lucullus dans ſa marche, & envoyant Manceus, un de ſes Généraux, avec un camp volant pour couvrir Tygranocerta ſa Capitale, qu'on achevoit de fortifier, il raſſembla lui-même ſes troupes, qui arrivoient de toutes parts, elles compoſerent une armée de deux cens cinquante mille hommes d'infanterie, & de cinquante mille chevaux. Lucullus ne s'épouvanta point de cette multitude, & mit le ſiege devant Tygranocerta, avec autant de confiance que ſi l'ennemi eût été loin ou hors d'état de ſecourir la Place ; il avoit en tête un ennemi vain & altier, qui feroit des fautes dont il profiteroit.

An de Rome 684.

D. L'évenement ne juſtifia-t-il pas la confiance de Lucullus ?

R. Mithridate qui accompagnoit Tygrane, n'étoit point d'avis de donner bataille, & vouloit qu'on séparât l'armée en plusieurs corps, afin de couper tous les passages, & si ce Conseil eût été suivi, l'armée Romaine périssoit par la faim. Mais Tygrane, comptant sur le grand nombre, se détermina à marcher droit aux Romains, & dit en raillant, que si les Romains venoient comme Ambassadeurs, ils étoient trop de monde, mais qu'ils étoient trop peu, s'ils venoient comme ennemis. Pendant que le Roi d'Armenie plaisantoit, Luculus se campa sur une éminence avantageuse; afin de profiter de tous les mouvemens qu'il verroit faire. Il engagea ensuite l'action par une escarmouche de cavalerie, prévoyant que les ennemis rompoient leurs rangs pour l'envelopper, ce qui arriva en effet. Aussi-tôt il tombe sur le bagage, qui pour se couvrir s'approcha du corps de l'armée, & y mit le dèsordre en mêlant la cavalerie avec l'infanterie. Dans cette confusion les Asiatiques ne purent se défendre & resterent exposé tout le jour à un carnage affreux. Tygranocetta auroit pu encore resister après la déroute de l'armée, mais quelques Grecs mécontens la livrerent à Lu-

An de Rome 685.

cullus. Tygrane inſtruit par l'adverſité, donne à Mithridate le commandement de la nouvelle armée qu'il leva ſur le champ (tant ſes Etats étoient vaſtes & peuplés). Le Roi de Pont ſe propoſa d'inveſtir Lucullus dans ſon camp, mais l'extrême vigilance du Général Romain ayant rompu toutes ſes meſures, on demeura des deux côtés dans une eſpece d'inaction, qui força les uns & les autres de ſe retirer, parce que les vivres leur manquerent. Tygrane s'avança dans le milieu du pays, & Mithridate rentra dans le Pont, ayant toujours derriere lui Lucullus qui le pourſuivoit. Malgré cela il défit ſéparément Fabius & Triarius, Lieutenans de Lucullus, auſquels ce Général avoit donné la garde du Royaume de Pont. Ces deux victoires ne le raſſurant pas encore aſſez contre ſon ennemi, il emporta avec lui tout ce qu'il put de meilleur, conſuma le reſte, & gagna au plutôt la baſſe Armenie. Ces précautions ne l'auroient cependant pas encore ſauvé des mains de Lucullus, ſi Acilius Glabrio, Conſul par les intrigues du Tribun Gabinius, n'eût fait ôter à Lucullus la commiſſion de cette guerre, ſous prétexte qu'il l'avoit prolongée au lieu de la finir. Gla-

An de Rome 686.

brio ſuccéda donc à Lucullus dans le commandement. Mais content de jouir des honneurs de Général ſans en faire les fonctions, il reſta tranquillement en Bithynie, pendant que Mithridate recouvroit ſon Royaume & ravageoit la Cappadoce. Cette révolution arriva la ſeptiéme année de la guerre.

D. Mithridate ne faiſoit-il la guerre aux Romains que par lui-même ou par Tygrane ?

An de Rome 687.

R. Les Pirates qui avoient été d'un ſi grand ſecours à Mithridate dans ſes malheurs, en ayant tiré de grandes récompenſes, & ſûrs d'en être toujours ſoutenus, s'aſſemblerent de diverſes nations, & ſe donnerent un rendez-vous général dans la Cilicie. De-là ils infectoient toutes les mers, & ſe prêtant un ſecours mutuel, ils ſe rendirent ſi redoutables, qu'il n'y avoit plus de ſûreté nulle part, pas même ſur les côtes. Leur audace qui d'abord procédoit plutôt de leur multitude que d'un véritable courage, ſe convertit en valeur par le temps & par le ſuccès. Fiers d'avoir battu plus d'une fois les eſcadres de la République envoyées pour leur donner la chaſſe, ils oſerent faire des deſcentes juſqu'en Italie. Le Sénat, ſoit par indolence, ſoit par mé-

pris pour cette espece d'ennemis, ne recourant point aux moyens efficaces de les réduire, le Tribun Gabinius créa pour trois ans un Général de mer (Amiral) & cette Charge nouvelle ayant été conférée à Pompée, on lui accorda cinq cens Vaisseaux, cent vingt mille hommes de pied, cinq mille chevaux & six mille talens Attiques, avec le droit de choisir dans le Sénat vingt-cinq Lieutenans & deux Questeurs; cet armement formidable doit faire juger de la puissance des Corsaires, & Pompée montra autant de sagesse que d'expérience dans la maniere dont il en disposa. Ayant divisé sa flotte par escadres, il ordonna aux chefs de parcourir tous les Ports, Bayes, Rades & détroits où se retiroient les Pirates, afin que chassés de toutes parts ils se réunissent en un seul corps, & qu'un même coup les détruisît tous. Quarante jours suffirent à son activité pour parcourir les mers d'Afrique, de Sardaigne & de Sicile. Tous les Pirates qui échapperent à sa poursuite, se retirerent en Cilicie leur premier asyle, & Pompée les y ayant suivi avec soixante Galeres seulement, il les contraignit tous de se rendre sans combattre. La rapidité de cette expédition

répandit par-tout la terreur du nom de Pompée, & la crainte seule de son bras lui soumit en quarante jours la Cilicie. N'ayant pas voulu détruire les vingt mille Pirates qui s'étoient rendus à lui, il les fit transporter au milieu du pays où il leur assigna des terres & des maisons. Ainsi dans l'espace de trois mois, Pompée dompta cinquante mille Corsaires, leur prit quatre cens Navires & cent vingt Forts, & conquit une Province.

D. Comment Pompée fut-il récompensé du service qu'il venoit de rendre à la République ?

R. Le Tribun Manilius voulant regagner la bienveillance de Pompée qu'il avoit perdue, se servit du prétexte de cette glorieuse campagne pour proposer une loi, par laquelle il seroit déclaré Généralissime de toutes les armées de la République, & auroit avec le Gouvernement d'Asiè, l'administration absolue de la guerre contre Tygrane & Mithridate. Ce decret étoit injurieux à toute la Noblesse, parce qu'il donnoit l'exclusion à tous ceux qui pouvoient prétendre aux premiers emplois, & qu'il renfermoit la clause de pouvoir faire la guerre & la paix indépendam-

ment

ment du Sénat. Mais Pompée étoit l'idole du peuple, parce qu'il avoit fait casser les Loix de Sylla qui bornoient son pouvoir. D'ailleurs ce decret étoit singulier, il plut par cela même, & il fut confirmé tout d'une voix, sur-tout lorsqu'on vit Ciceron, alors Préteur, faire l'éloge public de Pompée dans une harangue, où il prouvoit l'utilité & la nécessité de la loi proposée par Manilius, parce que les circonstances actuelles exigeoient que quelqu'un fut revêtu d'un semblable pouvoir, & qu'on ne pouvoit le conferer qu'à Pompée, supérieur aux plus grands hommes du monde, en valeur, en conduite, en crédit & en succès. Jules César qui étoit alors Questeur, l'appuya de son suffrage, dans l'espérance sans doute qu'une pareille loi lui seroit un jour avantageuse.

D. Comment Pompée exerça-t-il cet emploi, qui approchoit si fort de la suprême puissance?

R. Il s'embarqua aussi-tôt pour l'Asie, & en y arrivant, il envoya faire des propositions de paix à Mithridate, mais elles furent rejettées de ce Prince. On se prépara donc à la guerre de part & d'autre. Pompée commença par faire un

An de Rome 688.

Edit public, qui défendoit à toute sorte de personnes de prendre les ordres de Lucullus, qui étoit toujours resté en Galatie, & ce Général ne pouvant plus rester avec honneur en Asie, s'en retourna à Rome, où le Sénat, par des marques infinies d'estime, le consola de tous les chagrins qu'il avoit reçus de Glabrio, & en dernier lieu de Pompée. Il apporta du Levant des richesses prodigieuses, & un grand nombre d'excellens Livres, dont il composa une Bibliothéque publique. C'est à lui que l'on doit les premiers *Cerisiers* qu'on ait vus en Europe, & dont les greffes venoient du Pont. Le goût qu'il prit au luxe en ces climats voluptueux, le suivit à Rome, & tout ce qu'il fit dans la suite s'en ressentit : édifices, meubles, repas, tout étoit chez lui exquis & somptueux. Mithridate de son côté prenoit des mesures dignes d'un ennemi redoutable aux Romains. Ayant levé une armée nombreuse, il ne s'appliqua qu'à couvrir ses Etats, sans hasarder aucune action. Et afin de tenir l'ennemi toujours éloigné, il consuma tous les vivres & tous les fourages qu'il ne put enlever dans tous les lieux par où l'armée Romaine devoit passer. Mais ce plan si sage ne pouvoit

avoir lieu pour la baſſe Armenie. Pompée s'en apperçut & marcha de ce côté-là. Mithridate y accourut, & c'eſt ce que demandoit le Général Romain. Car pendant que le Roi de Pont, ſuivant toujours ſon même ſyſtême d'opérations, ſe diſpoſoit à inveſtir le camp des Romains pour l'affamer, les Legions bloquerenr le ſien par une enceinte de huit milles de circuit. Pompée ayant alors été joint par un renfort conſidérable que lui amenoit Marcius, Mithridate ſongea à la retraite; mais quelques fuſſent ſon ſecret & ſa promptitude, Pompée l'atteignit avant qu'il eut paſſé l'Euphrate.

D. Quelle fut l'iſſue du combat que Mithridate ne put éviter ?

R. Il étoit nuit lorſque les deux armées ſe rencontrerent. La lune qui éclairoit, & que les Romains avoient à dos, allongeant leurs ombres, trompa les Aſiatiques. Croyant les ennemis plus proches, ils tirerent de trop loin & uſerent vainement leurs fléches. Les Romains qui connurent l'erreur, s'approcherent alors ſans danger, chargerent l'ennemi & en firent un grand carnage. Mithridate malheureux ſans perdre courage, s'onvrit nn paſſage à la tête de huit cens chevaux, dont trois cens ſeu-

lement échapperent avec lui. Il erra long-temps dans les bois sans oser se fier à la plaine. A la fin lorsqu'occupé de ses malheurs, il marchoit à pied tenant lui-même son cheval par la bride, il apperçut un débris de bagage qu'il reconnut être de son armée, & que trois mille hommes escortoient. S'en étant servi pour se rendre à une de ses plus fortes Places où étoit son Trésor, il écrivit de ce lieu à Tygrane pour lui demander une seconde fois un asyle dans ses Etats. Le Roi d'Armenie le lui ayant refusé, il ne vit plus pour lui de retraite que la Colchide, qu'il avoit conquise depuis peu. Mais poursuivi par Pompée, & n'osant se fier à ses nouveaux sujets qu'il ne connoissoit pas assez, il passa enfin chez les Scythes, qui le reçurent avec humanité. Il avoit mené avec lui plusieurs de ses filles, & les ayant mariées avec différens Souverains qui gouvernoient la Scythie, il crut leur avoir aussi fait épouser sa querelle; & avec les forces de ces nouveaux alliés & ses propres troupes, il forma le dessein de traverser la Thrace, la Macedoine & la Pannonie, & de porter la guerre en Italie. Mais soit que ce projet fût trop legerement conçu, ou que les Scythes en

fussent effrayés, il ne put l'exécuter, & il n'eut plus d'autre parti à prendre que de périr les armes à la main, & de vendre cherement une vie qu'il aimoit moins que la gloire. Ses sujets pensoient différemment, & s'étant joins à un de ses fils, ils se révolterent en faveur des Romains. Un prompt supplice punit les coupables, avant qu'ils eussent retiré aucun fruit de leur révolte; mais les châtimens n'ayant pu arrêter la défection qui devenoit générale, Mithridate reprit son premier dessein de passer en Italie, & pour cela il se préparoit à se joindre, avec le reste des soldats qui lui étoient demeurés fideles, aux Gaulois qui l'attendoient. Mais son fils Pharnace lui ayant débauché tous ceux qui lui étoient resté attachés, & s'étant fait proclamer Roi à la place de son pere, combla cette horrible trahison par un parricide, en proférant sur lui ces exécrables paroles, *qu'il meure*. Alors Mithridate furieux entre dans l'appartement de la Reine, lui fait avaler du poison, en donne à ses filles, & à ses concubines, & enfin en prend lui-même. Mais le trop fréquent usage qu'il avoit fait des antidotes, & sur-tout de celui qui porte son nom, rendant inutile

l'effet ordinaire du poison, il se perça de son épée, & pour finir plutôt sa vie, il appella un Gaulois, nommé Bitœus, qui à sa priere acheva de le tuer. Ainsi Mithridate termina sa carriere sans fléchir sous le joug des Romains, après avoir pendant vingt ans soutenu la guerre contr'eux.

D. Comment ce grand Roi pût-il tenir si long-temps la balance suspendue entre lui & les Romains, qui le combattoient avec les forces de presque tout l'univers?

R. 1°. La situation de ses Etats étoit admirable pour leur faire la guerre. Ils touchoient au pays inaccessible du Caucase, rempli de nations féroces, dont il se servit utilement: de-là ils s'étendoient sur la mer du Pont, Mithridate la couvroit de ses Vaisseaux, & alloit continuellement acheter de nouvelles armées de Scythes. L'Asie étoit ouverte à ses invasions, & il étoit riche, parce que ses Villes sur le Pont-Euxin faisoient un commerce avantageux avec des nations moins industrieuses qu'elles.

2°. Rien n'avoit plus hâté la ruine de la plûpart des Rois, que le desir qu'ils témoignoient de la paix. En craignant

le péril, ils avoient détourné tous les autres peuples de le partager avec eux: mais Mithridate fit d'abord sentir à toute la terre qu'il étoit né ennemi des Romains, & qu'il mourroit avec cette glorieuse qualité, qui étoit pour lors la seule à laquelle on pût reconnoître un véritable Roi; aussi les Villes de Grece & d'Asie, voyant que le joug des Romains s'appesantissoit tous les jours sur elles, mirent leur confiance en ce Roi barbare qui les appelloit à la liberté.

3°. D'un autre côté, Rome travaillée par ses dissensions civiles, négligea les affaires d'Asie, & laissa Mithridate suivre ses victoires, ou respirer après ses défaites: & les proscriptions dont la coutume commença dans ces temps-là, ayant obligé plusieurs Romains de quitter leur patrie, Mithridate les reçut à bras ouverts, il forma des Légions où il les fit entrer, qui furent ses meilleures troupes.

Ces dispositions produisirent trois grandes guerres, qui forment un des plus beaux morceaux de l'Histoire Romaine: on n'y voit pas des Princes déja vaincus par les délices & l'orgueil comme Antiochus & Tygrane, ou par la crainte comme Philippe, Persée & Ju-

gurtha, mais un Roi magnanime, qui dans les adverſités, tel qu'un lion qui regarde ſes bleſſures, n'en étoit que plus indigné. Les révolutions y ſont continuelles & toujours inopinées. Si Mithridate pouvoit aiſément réparer ſes armées, il arrivoit auſſi que dans les revers où l'on a plus beſoin d'obéiſſance & de diſcipline, ſes troupes barbares l'abandonnoient : s'il avoit l'art de ſolliciter les peuples & de faire révolter les Villes, il éprouvoit à ſon tour & à chaque inſtant des perfidies de la part de ſes Capitaines, de ſes femmes & de ſes enfans. Vainqueur de l'Aſie, Sylla le réduit à ſes anciennes limites. Ramenant la victoire ſur ſes pas, & reprenant ſes anciennes conquêtes, il eſt chaſſé par Lucullus, ſuivi dans ſon propre pays, obligé de ſe retirer chez Tygrane, & vaincu avec lui ; ſans autre reſſource que lui-même, il ſe refugie dans ſes propres Etats & s'y rétablit. Pompée ſuccéde à Lucullus, & Mithridate en eſt accablé. Paſſant l'Araxe il erra de péril en péril par le pays des Laziens, & ramaſſant dans ſon chemin ce qu'il trouva de barbares, il paroît dans le Boſphore devant un de ſes fils qui avoit fait ſa paix avec les Romains. Dans cet abîme

il forme le dessein de porter la guerre en Italie & d'aller à Rome avec les mêmes nations, qui l'asservirent quelques siecles après, & par le même chemin qu'elles tinrent. Mais enfin trahi par Pharnace, un autre de ses fils, & par une armée effrayée de la grandeur & des hasards de son entreprise, il mourut en Roi.

D. Quelles furent les suites de la mort du Roi de Pont?

R. Les Romains étant délivrés par là du seul obstacle que leurs armes trouvoient en Asie, Pompée conquit presque sans combattre tous les peuples qui habitoient cette vaste partie du monde, à l'exception des Parthes. Les peuples d'Albanie & d'Iberie lui donnerent des otages. Elu arbitre entre Tygrane & ses fils, qui s'étoient révoltés contre leur pere, entre Darius, Roi des Medes, Antiochus, Roi de Syrie, & différens peuples leurs voisins, que ces deux Princes ambitieux opprimoient, entre les deux freres, Hircan & Aristobule, qui se disputoient le souverain Pontificat chez les Juifs, il se comporta de façon qu'il soumit l'Armenie, la Syrie & la Judée, en laissant des garnisons Romaines dans les principales Places de toutes ces Pro-

vinces, sous prétexte de contenir ceux qui voudroient enfraindre les jugemens qu'il venoit de rendre. Bien-tôt après ces Royaumes devinrent autant de Provinces Romaines. Ainsi Pompée acheva le pompeux ouvrage de la grandeur de Rome : il unit au corps de son Empire des pays infinis, ce qui servit plus au spectacle de la magnificence Romaine, qu'à sa vraie puissance. Car quoique dans le triomphe éclatant qu'on lui accorda, & qui dura deux jours, on vit les images de quinze peuples subjugués, de huit cens Villes prises, de mille autres rétablies ou repeuplées, quoiqu'entre les prisonniers qui le décoroient parussent un des fils de Tygrane, avec sa femme & sa sœur, Zotrina épouse de Tygrane, Aristobule, Roi usurpateur de la Judée, une sœur de Mithridate, mere de cinq fils qui l'accompagnoient, quoiqu'on y étalât avec faste tout le luxe Asiatique, l'or, l'argent & les pierreries, dont le prix se montoit à soixante millions, quoi qu'il parût sur les écriteaux que le Fisc étoit augmenté d'un tiers, c'est-à-dire, de trois cens soixante millions, le pouvoir n'augmenta pas, & la liberté publique n'en fut que plus exposée. Alors cet Empire comprenoit l'Italie entiere,

la Gaule Cisalpine, une partie de la Transalpine, ce que l'on connoissoit de l'Espagne & de l'Afrique, la Grece, l'Illyrie, l'Asie Mineure, l'Armenie, la Mesopotamie, la Médie, la Syrie, la Judée & une infinité d'Isles.

D. Quels furent les principaux moyens que Rome employa pour se rendre maîtresse de l'univers ?

R. La guerre & la politique.

D. Détaillez-nous les maximes & les usages des Romains touchant la guerre ?

R. Cet art étant avec l'agriculture le seul que les Romains connussent & aimassent, ils mirent tout leur esprit & toutes leurs pensées à le perfectionner. Vegece pesant tous les avantages de la Légion, en conclut que c'est un Dieu qui la leur inspira. Les soldats qui la composoient, portoient des armes offensives & défensives plus fortes & plus pesantes que celles d'aucune autre nation. Suivant l'Historien Josephe, il y avoit peu de différence entre un soldat Romain & un cheval chargé. Elle contenoit dans son sein une Troupe Legere, qui en sortoit aisément pour engager le combat, & qui y rentroit de même quand la nécessité l'éxigeoit. Elle comprenoit aussi de la cavalerie, des hommes de trait &

L. 2. c. 1.

De Bell. Judaï. l. 2.

des Frondeurs pour poursuivre les fuyards & achever la victoire. Enfin elle étoit défendue par toute sorte de machines qu'elle traînoit avec elle, & chaque fois qu'elle se retranchoit, elle étoit une espece de place de guerre. Les Romains continuellement occupés à des exercices, & passant sans cesse de fatigues en fatigues, se conservoient par le travail même, & appréhendoient plus l'oisiveté que l'ennemi. Accoutumés au pas militaire, c'est-à-dire, à faire vingt milles & quelquefois vingt-quatre en cinq heures, pendant ces marches, ils portoient des poids de soixante livres. Entretenus dans l'habitude de courir & de sauter tout armés, les javelots, les épées & les fléches dont ils se servoient dans leurs exercices, étoient d'une pesanteur double des armes ordinaires. Ce n'étoit pas seulement dans le camp qu'étoit l'école militaire, il y avoit dans la Ville une Place où les citoyens s'exerçoient, c'étoit le Champ de Mars. Après le travail ils se jettoient dans le Tybre, & s'entretenoient ainsi dans l'habitude de nager & de nettoyer la poussiere & la sueur. Marius, malgré sa vieillesse, & Pompée à l'âge de cinquante-huit ans, alloient tous les jours

au Champ de Mars & combattoient avec les jeunes gens. Les armées Romaines ne furent presque jamais battues, que lorsque la discipline & les travaux s'étoient relâchés sous de mauvais Généraux; aussi dès qu'un nouveau chef les ramenoit aux anciennes institutions elles reprenoient le dessus, c'est ce qu'on vit au siege de Numance sous le second Africain, & en Numidie sous Metellus. Marius préluda à la défaite des Cimbres & des Teutons, par faire détourner des fleuves à ses soldats, & ceux de Sylla effrayés de la guerre contre Mithridate, le furent encore plus des travaux que leur imposa le Général: ils demanderent donc le combat comme la fin de leurs peines. Cet endurcissement au travail leur donnoit une santé à l'épreuve de tous les climats; on ne lit point dans les Auteurs, que les maladies fissent périr les armées Romaines. Dans une action chaque Romain comptoit plus sur lui-même que sur la multitude de ses compagnons, parce qu'étant plus robuste & plus aguerri que l'ennemi qu'il avoit en tête, il avoit naturellement une juste confiance en ses propres forces, sentiment qui fait le vrai courage. Les soldats Romains n'étoient pas comme au-

jourd'hui chez la plûpart des peuples, la plus vile partie de la nation, c'étoit au contraire l'élite des citoyens, ils étoient tous interessés à la victoire, parce qu'elle conservoit & augmentoit leurs propres biens, & parce que leur qualité de Citoyen Romain les mettoit au-dessus des Rois, dont ils étoient les vainqueurs. Delà les desertions étoient fort rares, & dans le combat le plus malheureux, il étoit impossible que quelques Romains ne se ralliassent pas, & que le dèsordre ne se mît aussi quelque part chez les ennemis. Aussi quoiqu'on les voie souvent enfoncés par le nombre ou par l'ardeur des ennemis au commencement du combat, ils arrachoient enfin la victoire. D'ailleurs on décimoit les fuyards & l'on n'échangeoit jamais les prisonniers, ils étoient donc obligés de vaincre ou de périr, ils vainquoient donc toujours.

D. Que faut-il observer de particulier sur les Généraux, sur le Sénat & sur la nation entiere, quand il s'agissoit de la guerre ?

R. Rome ayant chassé les Rois, on établit des Consuls annuels, & ce changement ne contribua pas peu à son agrandissement. Chez les Rois, l'ambition n'a qu'un temps, d'autres passions &

l'oisiveté même la remplacent : mais sous ces chefs qui changeoient tous les ans, & à qui l'interêt persuadoit de signaler leur Magistrature pour en obtenir d'autres, l'ambition subsista toujours dans un égal degré de vivacité. Ils proposoient donc sans cesse au Sénat de nouvelles guerres, & le Sénat de son côté, que les plaintes & les demandes du peuple fatiguoient, lui montroit toujours de nouveaux ennemis à combattre pour le distraire de ses inquiétudes. D'ailleurs la guerre étoit presque toujours agréable au peuple, parce que sans commerce & sans arts, le butin qu'il y faisoit, étoit le seul moyen qu'il eut de s'enrichir. On le mettoit en commun, chacun juroit de ne rien détourner à son profit ; & comme les Romains étoient le peuple du monde le plus religieux sur le serment, ce qui étoit le principal nerf de leur discipline, il étoit distribué tout entier aux soldats : ensuite les terres confisquées sur le peuple vaincu étoient partagées en deux parts, dont l'une se vendoit au profit du public, & l'autre étoit assignée aux pauvres citoyens, sous la charge d'une rente en faveur de la République. Jamais aussi les guerres ne traînoient en longueur.

Chaque Consul voulant jouir des honneurs du triomphe, ne pouvant les obtenir qu'après une conquête ou une grande victoire, & n'ayant qu'un an pour cela, on alloit droit à l'ennemi, & la force décidoit d'abord. Rome étoit donc par le principe même de son Gouvernement, dans une guerre continuelle & violente; ainsi elle étoit plus propre à attaquer que les autres nations, tantôt en paix & tantôt en guerre, n'étoient propres à se défendre. Cette continuité de guerre perfectionna encore l'art militaire chez les Romains : les exemples ne se perdoient point, le souvenir toujours vivant des fautes & des vertus, faisoit éviter les unes & pratiquer les autres : de là encore les Romains ne faisoient jamais la paix que vainqueurs, puisqu'il auroit été absurde de conclure un Traité honteux avec un peuple pour aller en attaquer un autre; cela les rendoit même plus fiers après une défaite qu'après une victoire; & ainsi les mêmes malheurs qui abattoient les autres peuples, donnoient de nouvelles forces aux Romains & consternoient leurs vainqueurs. Une défaite entiere leur faisoit envisager la plus affreuse vengeance de la part des ennemis; &

dans cette juste crainte, l'opiniâtreté & la valeur furent confondues chez eux avec l'invincible amour de soi-même. La lenteur de leurs premieres conquêtes en Italie, prépara & fit murir les vertus qui devoient conquerir l'univers, & la pauvreté des premiers peuples vaincus ne les ayant pas fait passer subitement des richesses à la corruption, & de la corruption à la foiblesse, Pirrhus, les Gaulois & Annibal, trouverent encore Rome dans toute sa force. Sur huit cens habitans, il y avoit à Rome cent soldats, & qui restoient toujours de bons citoyens, parce que tout Romain étoit soldat, &que sans autre métier que la guerre, ne pourroit vivre qu'à Rome: chez les autres peuples au contraire, 800. habitans ne fournissoient pas 20. soldats, & qui encore n'étoient point de véritables citoyens, parce que les autres arts moins fatigans que la guerre, en dégoûtoient, & faisoient vivre par-tout ceux qui les cultivoient. Rome n'employa jamais plus de la cinquiéme partie de ses troupes pour attaquer, au lieu que les autres peuples y consacroient d'abord toutes leurs forces; d'où il arrivoit qu'une bataille perdue ne décidoit jamais contre Rome, & décidoit presque toujours contre ses

ennemis. Il étoit encore aisé de faire subsister ces petites armées, & leurs Généraux qui voyoient tout d'un coup d'œil, remédioient d'abord au moindre manquement de discipline. Ainsi aucune nation ne prépara jamais la guerre avec tant de prudence, ni ne la fit avec tant de hardiesse ; aussi aucune autre nation ne la fit-elle avec tant de succès.

D. Détaillez-nous à présent les principaux ressorts que la politique du Sénat fit jouer, pour faciliter, augmenter & conserver tant de conquêtes ?

R. Il est nécessaire d'observer d'abord quel étoit l'état du monde entier & en particulier de l'Italie.

1°. Le monde de ce temps-là n'étoit pas tel qu'il est aujourd'hui. Les inventions modernes de la Boussole, de l'Imprimerie & des Postes, ont facilité les voyages, étendu le Commerce, établi les communications entre les peuples éloignés, lié d'interêts les peuples voisins, & de tous ces changemens il s'est formé, pour ainsi dire, un monde nouveau, une Europe entierement différente de l'ancienne ; cette révolution, ainsi que l'établissement du Christianisme, a pareillement fait naître une autre politique, un autre droit public, qui

en éclairant chaque peuple sur ses intérêts & sur les démarches de ses voisins, rend aujourd'hui les conquêtes aussi difficiles, qu'anciennement elles étoient aisées. Les petits Etats qui sont situés entre deux grands, sont défendus par l'un, lorsque l'autre veut les opprimer, & ils sont toujours trop foibles pour pouvoir détruire les grands. La prodigieuse fortune des Romains seroit donc aujourd'hui une chimere, si quelque peuple que ce soit vouloit l'égaler : ainsi pour la concevoir, il faut toujours se souvenir,

2°. Que l'Italie d'alors étoit habitée par trois peuples différens, qui n'avoient aucune relation entr'eux, à peine même se connoissoient-ils : les Gaulois qui s'étendoient depuis les Alpes jusqu'au Duché de Toscane, n'avoient absolument rien de commun avec les deux autres nations. Les Toscans qui occupoient le pays qui porte leur nom, l'Etat Ecclésiastique & une partie du Royaume de Naples, étoient une association informe de différens peuples, qui avoit ses mœurs & ses Loix particulieres : les Grecs enfin qui s'étoient empaté du reste de l'Italie, loin d'être unis avec leurs voisins, avoient entre

eux-mêmes des interêts assez séparés, parce qu'ils conservoient la même inimitié qui étoit entre les peuples dont ils étoient des colonies : ainsi donc les différentes parties de l'Italie, sans aucune alliance entr'elles, ne se fortifiant point par des secours mutuels, & ignorant le grand systême de l'équilibre, qui captive aujourd'hui toutes les Puissances de l'Europe dans des bornes légitimes & raisonnables, se laisserent enchaîner les unes après les autres.

3°. Cartage qui succéda à l'Italie, portoit en son sein le principe de sa destruction. Son Gouvernement qui n'avoit d'objet que le commerce, étoit extrêmement imparfait, sur-tout comparé à celui de Rome. Son Sénat déchiré par deux factions, n'envoyoit aucun secours à Annibal ; ainsi lorsque ce grand homme fut obligé de partager son armée pour conserver ses conquêtes, sa foiblesse devint extrême, & il eut toujours du dessous. Alors Scipion passa en Afrique, & la guerre devenue offensive du côté des Romains, cessa de leur être fatale. L'unique avantage que les Cartaginois avoient sur les Romains, consistoit en la marine. Mais la manœuvre des Vaisseaux étoit peu de chose en ces

temps où l'on ne connoissoit point la Boussole. Les Flottes ne quittoient point les côtes, on combattoit presque sur mer comme on auroit fait sur terre, & les mêmes soldats étant également propres pour les deux élemens, Rome devint en peu de temps aussi puissante sur l'un, qu'elle l'étoit sur l'autre : & comme d'ailleurs l'Afrique & l'Italie étoient un monde étranger par rapport aux différens états de la Grece & de l'Orient, ces derniers se contenterent d'être des témoins oisifs de cette fameuse querelle, & ils ne voyoient pas qu'immédiatement après Cartage, ce torrent alloit les entraîner. Il est vrai que Philippe, Roi de Macedoine, avoit fait un Traité avec Annibal : mais n'ayant point été effectué, il n'eut d'autre suite que d'attirer sur ce Roi toute l'indignation du Sénat, & le spécieux motif d'une juste vengeance, précipitant le cours d'une ambition que l'équité eut peut-être arrêtée, cette alliance funeste ne servit qu'à indiquer aux Romains où leurs coups devoient frapper après la destruction de Cartage. Alors leur puissance se déborda pour tout envahir; & comme jusqu'ici Rome n'avoit fait que de grandes guerres & de petites con-

quêtes, elle fit au contraire depuis des conquêtes immenſes, quoiqu'elle n'eut que de petites guerres.

4°. Lorſque les Romains pénétrerent en Orient, cette partie du monde étoit encore agitée par les querelles qui la diviſoient depuis la mort d'Alexandre le Grand. La Grece, la Macedoine & la Syrie, étoient les ſeules Puiſſances qui fuſſent en état de leur réſiſter : mais loin de ſe prêter un appui mutuel en ſe réuniſſant contre l'ennemi commun, leurs diviſions ſeules auroient ſuffi aux Romains pour les ſubjuguer. Les peuples de la Grece, diviſés & ramaſſés en trois ligues, celle des Etoliens, celle des Achaïens & celle des Beotiens, ſervirent d'abord les Romains contre les Rois de Macedoine, leur ennemi commun, & bientôt après contr'eux-mêmes. Voyant enſuite que la liberté, tant promiſe & ſi pompeuſement annoncée par les Députés du Sénat, n'étoit au fond qu'un eſclavage déguiſé, ils appellerent Antiochus Roi de Syrie à leur ſecours, utiles en cela même aux Romains, puiſqu'ils en prirent une juſte occaſion de déclarer la guerre à ce Roi : le Royaume de Syrie de ſon côté trop étendu, parce qu'il comprenoit la haute & la baſſe

Asie, * avoit souffert des démembremens, qui avoient formé les petits Etats de Cappadoce, de Pergame & de Bithynie, dont les Rois prirent d'abord le parti des Romains contre leurs anciëns Maîtres. Les Rois de Syrie d'ailleurs toujours entêtés de la conquête de l'Egypte, avoient négligé le soin de leurs affaires en Orient. Outre cela le luxe de la Cour de Darius s'étoit introduit à celle des successeurs d'Alexandre, & leur molesse étoit si excessive, qu'elle entama même la dureté Romaine, puisque cette guerre est l'époque de leur corruption. Voilà des observations générales qu'il ne faut point perdre de vûe, lorsque nous suivons dans l'Histoire les conquêtes des Romains.

D. Faites un détail particulier des principaux ressorts de la politique du Sénat ?

R. La constance à ne se départir jamais des anciennes maximes & à suivre toujours le même plan, ainsi que le secret impénétrable dans les délibérations, furent comme les deux génies particu-

* Voyez sur la Carte la Description Géographique de ces deux parties de l'Asie. Il est impossible de les fortifier, & par conséquent de les conserver toutes les deux ensemble ; & c'est aussi ce que l'expérience de tous les siecles a démontré.

liers de cette célebre Compagnie. Pour mettre plus de méthode & jetter un plus grand jour sur sa conduite, il faut la considerer séparement avant, pendant & après les différentes guerres qu'elle entreprit.

D. Comment le Sénat se comportoit-il pour déclarer la guerre, & avant que de la commencer?

R. 1°. Rome étendit sur tous les Rois de la terre, la haine & le mépris qu'elle avoit conçu pour les siens en les bannissant. De-là les guerres qu'elles leur fit, regardoient moins, pour ainsi dire, leurs Etats que leurs propres personnes: elle vouloit les enchaîner, les traîner en triomphe & les faire mourir; & comme ils étoient presque tous livrés au luxe & à la molesse, ils ne regardoient Rome qu'en tremblant, & déja terrassés par le respect qu'ils portoient à son seul nom, la présence d'une armée achevoit aisément de les subjuguer.

2°. L'expérience ayant appris au Sénat combien les peuples de l'Europe étoient plus propres à la guerre que ceux de l'Asie, il défendit à tous les Rois de l'Orient de passer en Europe, & à tous les Européens d'aller servir en Orient.

3°. S'étant

3°. S'étant établi Juge de toute la terre, il évoquoit à son Tribunal toutes les querelles particulieres qui s'élevoient entre les Rois & leurs sujets, entre différens peuples ou différens Rois. Et il les décidoit toujours de façon qu'il affoiblissoit le parti dont il avoit quelque chose à craindre & rien à esperer, & fortifioit au contraire celui dont il esperoit quelque chose, & dont il ne craignoit rien.

4°. Brouillant les Rois avec leurs enfans, il divisoit les Monarchies; & les Républiques ne subsistoient pas longtemps, lorsqu'il y avoit fait naître deux factions, dont l'une qui soutenoit la liberté absolue, étoit toujours plus foible que celle qui ne reconnoissoit point d'autre liberté que l'honorable dépendance des Romains.

5°. Lorsque deux peuples, avec lesquels le Sénat n'avoit rien d'ailleurs à démêler, se faisoient la guerre, il commençoit toujours par se déclarer pour le plus foible, soit que son secours fût imploré ou qu'il ne le fût pas; & lorsque le plus fort étoit réduit, il le domptoit à peu de frais par le secouts du plus foible qu'il venoit de proteger, & qui bien-tôt après, soit par crainte, soit par reconnoissance, s'enchaînoit lui-

même au char du Protećteur. * Il en usoit de même pour les Rois en bas-âge ; & cette brillante qualité de Protećteur des affligés, de Soutien des foibles, & de Réparateur des torts, contribua d'autant plus à étendre & à affermir son autorité, qu'elle la faisoit aimer à tous ceux qui pouvoient lui servir, & craindre à tous ceux qui pouvoient lui nuire.

6°. Accoutumé à parler en maître, les Ambassadeurs qui le représentoient, offensoient toujours les Rois ou les peuples qu'ils voyoient pour la premiere fois : & s'ils étoient maltraités à leur tour, aussi-tôt ils crioient : *Au droit des Gens violé, à la majesté du peuple Romain blessée :* ainsi on déclaroit la guerre à quiconque ne sçavoit pas devorer une injure ou flatter leur insolence.

7°. Lorsqu'ils vouloient faire la guerre à quelque peuple, ils avoient toujours pour Allié, un de ses voisins, sur le compte duquel rouloient ordinairement tous les frais de la guerre. Ils observoient en outre d'avoir dans le voisinage une seconde armée de relais, sans la troisiéme qui restoit à Rome, prête à tout évenement. Cette méthode rendit ses Légions éternelles.

* Voyez la Fable du cerf & du cheval.

8°. Lorſqu'il prévoyoit qu'il auroit en même-temps pluſieurs ennemis ſur les bras, il traitoit avec le plus foible, qui regardoit une treve comme ſon ſalut. Il étoit d'ailleurs aſſez difficile qu'il ſe formât contre les Romains des Ligues puiſſantes & redoutables; car comme ils faiſoient des maux incroyables à leurs ennemis, plus un peuple ou un Roi étoit éloigné du péril de leur inimitié, moins il vouloit en approcher. Ce Sénat d'ailleurs ſi fier & ſi ardent à la vengeance, poſſedoit au ſouverain degré l'art de diſſimuler une injure; lorſqu'il ne pouvoit commodément la venger. Il refuſoit même quelquefois des ſatisfactions honnêtes & ſuffiſantes qu'on lui offroit dans un temps qu'il étoit occupé ailleurs, afin que le droit de repréſailles ſubſiſtant toujours, il l'exerçât plus utilement & plus ſurement : par-là il ne recevoit preſque jamais la guerre, & il ne la faiſoit que dans le temps, de la maniere, & avec ceux qu'il lui convenoit.

D. Comment ſe comportoit-il pendant la guerre ?

R. 1°. Si quelque Général après un échec, faiſoit un Traité honteux, le Sénat ne le ratifioit jamais. Ainſi les priſonniers de guerre que l'ennemi vain-

queur avoit épargnés, & renvoyés sur leur parole, reprenoient les armes aussitôt après sous un autre Chef, ennemis d'autant plus terribles, qu'ils avoient à réparer l'affront le plus sanglant qu'on pût faire à un Romain, qui étoit de le désarmer. Seulement on livroit aux ennemis le Général auteur du Traité, & c'étoit-là ce qu'on appelloit dans le Sénat, *respecter le droit des Gens.*

2°. Si au contraire l'ennemi affoibli par quelques défaites demandoit la paix, le Sénat faisoit semblant d'accepter & de se contenter des conditions qu'il offroit : pendant que duroient ces négociations, il réparoit ses pertes & recrutoit ses Légions ; alors il proposoit de nouveaux articles, & qui étoient si durs, que la guerre recommençoit : l'ennemi dans l'espérance de la paix, ne s'étoit point rétabli, & il étoit d'abord accablé.

3°. Lorsque les Romains étoient en guerre avec un Prince, si ses enfans le trahissoient, si ses sujets se révoltoient, si ses voisins l'abandonnoient, le Sénat les prenoit sous sa sauvegarde en les déclarant ses Alliés. Ce titre rendoit sacré à toute la terre, celui qui en étoit décoré, & il attachoit l'impunité à tous

les crimes utiles aux Romains. Rome dans ses commencemens ne s'étoit accrue que par l'asyle qu'elle avoit fourni à tous les brigands : les premieres impressions durent toujours, dans une nation entiere comme dans un particulier.

D. A quelles conditions le Sénat terminoit-il ordinairement la guerre ?

R. 1°. Tout Traité de paix chez les Romains, contenoit ordinairement une alliance, c'est-à-dire, une servitude honorable. Car les Alliés du peuple Romain étoient obligés d'assister Rome dans toutes ses guerres, & ne pouvoient en entreprendre aucune sans sa participation, & que contre ses ennemis. Ainsi un peuple servoit à conquerir l'autre, tandis qu'ils demeuroient tous dans leur premiere foiblesse. Cette alliance étoit cependant recherchée, parce qu'avec elle, on étoit sûr de n'être maltraité que des Romains.

2°. La premiere de toutes les conditions d'un Traité, étoit précisément celle qui ruinoit pour jamais le Roi ou la nation vaincue, parce qu'ils s'engageoient ou à payer des tributs immenses d'argent qui les épuisoient, jusqu'à faire révolter les peuples, ou à li-

vrer leurs Frontieres, leurs armes, leurs places & leurs garnisons, ou enfin à abandonner leur Commerce, leurs Vaisseaux, & même leurs Ports pour aller s'exiler au fond des terres.

3°. Afin que tant de conquêtes n'affoiblîssent point les forces Romaines en les divisant, si on eût voulu les garder d'abord, le Sénat en donnoit la plus grande partie aux Alliés qui l'avoient aidé à les faire. Ainsi il ne sembloit conquerir que pour donner : d'où il arrivoit que les Alliés entroient volontiers dans une guerre qui les enrichissoit, & que la domination Romaine s'étendoit d'autant plus surement qu'elle étoit insensible, & qu'elle se cachoit sous l'extérieur séduisant de l'amitié, de la bienfaisance, de la protection & de la libéralité.

4°. Ne paroissant rien posseder en propre, son joug n'effarouchoit point. Il laissoit aux vaincus leur loix, leurs mœurs & leur langue. Il sembloit aux peuples qu'ils étoient libres, ou qu'ils n'étoient que les amis & les compagnons du peuple Romain. Ainsi ils alloient à la sujettion lentement & par degrés, & se perdoient peu à peu dans la République Romaine. Semblables à ces fleuves, qui

engloutis dans l'océan, conservent encore au-delà de leur embouchure la douceur de leurs eaux.

5°. Toutes ces maximes de guerre & de politique sont justifiées par des faits qu'on trouve détaillés dans les grands Historiens ; & ce qui contribua principalement à leur succès, fut encore moins la sagesse avec laquelle le peuple Romain les employa, que la constance avec laquelle il ne s'en départit jamais. La maniere dont il se comporta avec les petits peuples d'Italie, fut précisément la même conduite qu'il tint dans la suite avec les plus grands Rois. L'attachement à ces maximes fut d'abord une passion chez les Romains, parce que nés pour l'Empire, il les conduisoit où leur naturel fougueux les emportoit. Par là ils réunirent dans l'exécution de leurs entreprises toutes les regles de la prudence à toute la force d'une faction : & cet attachement croissant à proportion des succès qu'il produisoit, il tiroit sa nourriture de lui-même ; ce fut donc une passion toujours subsistante jusqu'à ce qu'elle fût assouvie : car alors semblable aux autres passions, elle trouva son tombeau dans la possession de son objet.

D. Tandis que Pompée achevoit de conquerir l'Asie, ne se formoit-il pas au-dedans de Rome une conspiration célebre, qui tendoit à la détruire ?

An de Rome 691. *R.* Lucius Sergius Catilina, Patricien de la premiere naissance, homme que la nature avoit formé pour être un heros, mais que le libertinage rendit un monstre en convertissant ses qualités en défauts, & ses talens en vices, forma le dessein de s'emparer du Gouvernement. Se voyant sans ressources contre l'indigence où l'avoient plongé ses débauches, sans appui, sans amis, exclus deux fois du Consulat où il aspiroit, parce que sa mauvaise conduite l'avoit decrédité; après avoir commis un inceste avec une vestale, & après avoir assassiné son propre fils, enfermé dans un cercle de crimes & d'horreurs, il ne pouvoit sortir de cet état violent qu'en bouleversant la République. Il s'attacha donc tous les ambitieux, tous les mécontens, tous les factieux, & tous les gens perdus de dettes, & leur proposant les exemples de Marius & de Sylla, il leur fit promettre, sous les sermens les plus exécrables & le plus rigoureux secret, qu'ils lui aideroient à massacrer les Consuls, à détruire le Sénat, & à mettre le feu

dans Rome. Déja le temps, le lieu étoient pris pour l'exécution de ce complot ; mais comme il s'étoit formé ſous les auſpices & dans le ſein de la débauche, pluſieurs courtiſannes y étoient entrées, & Fulvia, une d'elles, s'étant lâchée ſur les intrigues des Conjurés, * le Conſul M. Tullius Cicero, que les inimitiés perſonnelles qu'il avoit avec la plûpart des Conſpirateurs, & ſur-tout avec Catilina, rendoient attentif à tout ce qui ſe paſſoit à Rome, découvrit bien-tôt le deſſein, le nombre & la qualité des Conjurés. Sans tarder il fait mettre des corps de Garde dans tous les endroits ſuſpects de la Ville, & convoque le Sénat extraordinairement dans le Temple de la Concorde. Catilina s'y rendit pour mieux cacher ſes vûes ou pour ſe juſtifier ; mais aucun Sénateur n'ayant voulu ſe placer auprès de lui, Ciceron profita de cette conjoncture pour prononcer un diſcours vehement, * où après avoir expoſé le projet, la vie & les débauches de Catilina, il finit par l'éloge de Scipion Naſica, qui pour une legere ſédition avoit fait mourir Tib. Gracchus

* Voyez l'Hiſtoire admirable de cette conjuration dans Saluſte.

* C'eſt le premier diſcours de Ciceron contre Catilina.

ſon proche parent, & en ordonnant à Catilina de ſortir de Rome avec tous ſes complices. L'Accuſé voulut répondre, mais l'Auditoire ne lui ayant pas été favorable, il ſortit du Sénat tout furieux; & la nuit étant venue, il ſe rendit, précédé d'un Liсteur, & eſcorté de trois cens hommes en Etrurie, où il raſſembla les troupes qu'il avoit levées, & à la tête deſquelles il devoit revenir ſur ſes pas, dès que Cethegus & Lentulus Préteurs de Rome, y auroient mis le feu, comme on en étoit convenu.

D. Qu'eſt-ce qui empêcha ces deux Conjurés de tenir à Catilina la parole qu'ils lui avoient donnée?

R. Ayant voulu mettre les Gaulois dans leurs interêts, afin de fortifier de plus en plus leur parti, & de ſe ménager une retraite en cas d'accident, ils s'ouvrirent ſur leur deſſein aux Ambaſſadeurs des Allobroges : mais ceux-ci ayant déclaré à Fabius Sanga, Protecteur de leur nation, * la propoſition qui leur avoit été faite, Ciceron muni de cette nouvelle preuve, aſſembla le peuple,

* Chaque peuple allié ou ſujet, avoit dans le Sénat un Protecteur, dont il étoit le client. Cet uſage s'eſt conſervé dans le ſacré Collége, avec quelque différence à la vérité, où chaque état Catholique a un Cardinal Protecteur.

l'instruisit de toute la conspiration, * & après avoir de concert avec le Sénat, déclaré ennemis de la Patrie, Catilina & C. Manlius, qui avoit rejoint son Chef en Etrurie, il fit déposer Lentulus de la Préture. Dans une troisiéme harangue, il exposa encore au peuple la conviction & l'instruction du procès de Lentulus, de Cethegus, de L. Statilius, de L. Cassius Longinus, & de plusieurs autres coupables, déja arrêtés, ou qui devoient l'être incessamment. Il assembla ensuite le Sénat pour déliberer sur ce que l'on feroit des prisonniers. D. Junius Silanus, qui en qualité de Consul désigné pour l'année suivante, parla le premier, conclut à la mort. Mais Tib. Nero opina différemment, & Jule César appuya son avis par un discours éloquent, où il faisoit voir que le parti de la clémence étoit préférable à celui de la rigueur lorsqu'il s'agissoit de Citoyens; que si cependant on vouloit les punir, la mort n'étoit pas le supplice qu'il falloit choisir, puisqu'elle étoit moins une peine que la fin de toutes les peines attachées à la condition humaine, & que tel étoit l'esprit des Loix *.

* C'est la seconde Catilinaire.

* En effet, la loi Portia n'ordonnoit que l'exil contre les crimes capitaux.

Déja ces raisons ramenoient à la douceur ceux qui avoient opiné pour la mort, lorsque M. Porcius Cato, petit-fils du célebre Censeur de ce nom, héritier de toute l'autorité de son ayeul, & si connu lui-même sous le nom de Caton d'Utique, reprenant le discours de César, le réfuta fortement; il insinua même qu'il ne falloit pas s'étonner si César penchoit à pardonner, que sa clémence étoit intereſſée, & que plus ami des Conjurés, qu'il ne convenoit à un bon Citoyen, il auroit bien pû parler pour lui-même en parlant pour eux. Alors Ciceron appuyé d'un suffrage aussi respectable, harangua pour la quatriéme fois, & après avoir balancé long-temps entre la clémence & la sévérité, il parut comme un homme qui se détermine soudain, & avoua qu'il se rendoit aux raisons de Caton. Il persuada à son ordinaire, & fit sur le champ exécuter l'arrêt de mort qui venoit d'être prononcé.

D. Quel parti la mort de ses complices fit-elle prendre à Catilina?

An de Rome 692. *R.* Il résolut de passer dans les Gaules pour y faire de nouvelles levées: mais le Proconsul C. Antonius, plus diligent que lui, le joignit avant qu'il eût

reçu aucun ſecours. Catilina le reçut comme s'il eût eu des forces égales à celles que commandoit le Général de la République. Il combattit toujours au premier rang, comme un homme réſolu de vaincre ou de périr. Tous ſes ſoldats l'imiterent juſques dans la façon de mourir, aucun n'ayant demandé quartier, & ayant tous été trouvés après le combat, morts dans le poſte où leur Général les avoit placés, & qu'ils avoient défendu juſqu'au dernier ſoupir. Telle fut l'iſſue de la conjuration de Catilina, que le ciel ſembla faire éclater exprès ſous le Conſulat de Ciceron, afin que ce grand homme eût une occaſion favorable de déployer ſon éloquence & ſon zele pour la patrie. A la ſollicitation de Caton, le peuple & le Sénat lui décernerent unanimement le glorieux ſurnom de *Pere de la patrie*, titre qu'il méritoit, & ſous lequel il ſeroit peut-être encore plus connu aujourd'hui que ſous celui du Prince des Orateurs, s'il eût aſſez entendu les interêts de ſa propre gloire pour ne pas s'en priver lui-même en ſe mettant ſortement au nombre de ſes Admirateurs & de ſes Panegyriſtes.

D. De nouveaux troubles & plus fu-

nestes encore, ne succéderent-ils pas à ceux que la mort de Catilina venoit d'étouffer ?

R. Jules César après avoir obtenu successivement & par des prodigalités immenses, la Questure, l'Edilité, la grande Prêtrise, la Préture & le Gouvernement d'Espagne, ne s'étoit pas contenté d'y rendre simplement la justice, unique fonction des Préteurs : il avoit pénétré les armes à la main dans des Pays inconnus aux Romains, & abondans en or & en argent. Ces conquêtes l'ayant enrichi & mis en état de faire de nouvelles largesses, il revint à Rome demander le Consulat & le Triomphe en même-temps. Mais le Sénat ne lui ayant accordé que la derniere de ses demandes, * il en conçut un violent dépit contre les Patriciens, & s'attacha au parti de Pompé, qui de son côté étoit mécontent du Sénat, parce qu'il n'avoit pas voulu ratifier ce que ce Général avoit reglé & statué en Asie. César, ami de Crassus, à qui il avoit de grandes

* Ces deux demandes étoient contraires aux Loix, qui défendoient à celui qui demandoit le Triomphe, d'entrer dans la Ville, & qui l'ordonnoit à celui qui demandoit le Consulat.

obligations, * lui persuada de s'unir à Pompée & à lui. Ainsi se forma le premier Triumvirat, époque de la destruction du pouvoir Consulaire & populaire : César ayant apporté à cette union tout son génie, Pompée tout son crédit, & Crassus toutes ses richesses, Caton eut bien raison de dire que ce n'étoit pas l'inimitié de ces trois hommes qui avoit perdu la République, mais leur union. Ce Triumvirat tombe à l'année de Rome 694. 449. ans depuis l'établissement du Gouvernement Républicain, 58. ans avant la naissance de Jesus-Christ, César avoit alors 40. ans & Pompée 47.

Depuis le Triumvirat de Pompée, de César & de Crassus, jusqu'à l'établissement de l'Empire.

Espace de 33. ans.

D. Quels furent les premiers effets du Triumvirat ?

R. Chacun des Triumvirs se soutenant mutuellement de toutes ses forces, An de Rome 694.

* Les créanciers de César s'étant opposé à son départ pour l'Espagne, Tertulla, femme de Crassus, qui aimoit éperduement César, avoit persuadé à son mari de cautionner son Amant pour huit cens trente talens, deux millions quatre cens quatre-vingt-dix mille livres.

Céſar qui demandoit le Conſulat, l'obtint, & Pompée qui vouloit voir ratifier tous les actes qu'il avoit faits en Aſie, reçut cette ſatisfaction. Le premier Conſulat de Céſar eſt remarquable par la loi qu'il porta en faveur du peuple, à qui, malgré l'oppoſition de Bibulus ſon Collégue, & du Sénat entier, il diſtribua une grande quantité de terres ſituées dans la Campanie. Pompée, qui ne voyoit pas le but de cette démarche de Céſar, ou qui ennivré de la grandeur de ſon crédit, s'imaginoit n'en avoir rien à craindre, menaça de défendre la loi du Conſul avec ſon épée & ſon bouclier, contre tous ceux qui s'y oppoſeroient: Bibulus & Caton furent donc chaſſés de la Place publique à coups de pierre & de bâton, & obligés bien-tôt après de ſigner la loi pour ſe ſauver la vie. Bibulus outragé, n'oſa plus paroître de toute l'année, & laiſſant toute l'autorité à Céſar, celui-ci s'en ſervit habilement pour achever de ſe concilier le reſte des Citoyens. Le partage des terres lui avoit gagné le peuple, & il gagna l'Ordre des Chevaliers. Ils étoient Fermiers des revenus de la République, & la cupidité attachée à leur profeſſion, leur ayant perſuadé que la Ferme excédoit les revenus, Cé-

ſar leur obtint du peuple, en dépit du Sénat, la remiſe du tiers de leur Ferme. C'eſt ainſi que Céſar jetta dans Rome les fondemens de ſa puiſſance, & après l'avoir établie ſourdement par les bienfaits, voulant la ſoutenir avec éclat par la gloire des armes, il obtint facilement le Gouvernement de la Gaule Ciſalpine, le plus puiſſant de tous. Mais n'y ayant de conquêtes à faire qu'au delà des Alpes, Céſar demanda qu'on ajoutât à ſon Gouvernement celui de la Gaule Tranſalpine, ce qu'il obtint pour cinq ans avec quatre Légions. Ainſi toutes les vûes de Céſar furent remplies. Voiſin de Rome, il étoit promptement inſtruit de tout ce qui s'y paſſoit, & Gouverneur au-delà des Alpes, d'un pays immenſe, que les Romains ne connoiſſoient pas encore, il alloit faire des conquêtes, s'enrichir, former & s'approprier une armée, éclipſer ou du moins égaler la gloire de Pompée, en un mot, il alloit préluder à la conquête des Romains par celle des Gaulois : & afin que le fruit qu'il eſperoit de tous les travaux qu'il alloit entreprendre, ne lui fût pas enlevé par Pompée, qui auroit pu profiter de ſon abſence pour le perdre dans l'eſprit du peuple, il s'unit à lui par des liens en-



core plus forts que ceux de la politique & de l'interêt commun. Céſar avoit une fille belle, ſpirituelle & vertueuſe, il l'offrit à Pompée qui la prit pour ſa femme. Comptant alors ſur un Rival, qui étoit ſon gendre, il quitta Rome avec confiance, après avoir placé ſes amis dans les principales charges, & fait élire Clodius Tribun du peuple, uniquement parce qu'il étoit l'ennemi déclaré de Ciceron, qui s'étoit rendu odieux au Triumvirar, plus encore par les ſaillies cauſtiques de ſon eſprit mordant, que par ſon zele pour la liberté publique.

D. Comment Pompée, avec Craſſus, gouverna-t-il Rome pendant l'abſence de Céſar?

R. L'exil de Ciceron ſignala d'abord le deſpotiſme Tribunicien de Clodius, ſous prétexte qu'il n'avoit point obſervé les formalités du Droit dans la condamnation de Catilina. Il avoir refuſé de ſervir ſous Céſar en qualité de Lieutenant; & ce refus que la raiſon juſtifioit, parce que Ciceron naturellement lâche & timide, & qui d'ailleurs n'avoit jamais cultivé que les arts de la paix, ne ſe ſentoit & n'avoit réellement aucun talent pour la guerre, étoit auſſi fondé ſur la politique. Ami de Pompée avant

ſon élevation, il eſpera que le Triumvir reſteroit au moins ſon Protecteur s'il ceſſoit d'être ſon ami ; & celui-ci l'en avoit même aſſuré. Mais il ſe trompa : envain Ciceron revêtu de deuil alla de porte en porte ſolliciter ſa grace, envain une troupe de jeunes gens de la premiere qualité, qui avoient été ſes Auditeurs, & vingt mille Chevaliers ſe joignirent à lui, envain le Sénat ordonna un deuil public pour le danger où il ſe trouvoit, Pompée ſeul pouvoit le mettre à couvert de l'animoſité de Clodius, mais le Triumvir ayant eſquivé ſa viſite par un eſcalier dérobé, il n'eut d'autre reſſource que de s'enfuir précipitamment en Sicile. Un éxil volontaire ne ſatisfit point Clodius : il obtint un Plebiſcite qui le banniſſoit à quatre cens milles d'Italie, ſes maiſons furent raſées, ſes biens vendus & employés à bâtir un Temple à la Liberté, comme ſi cet illuſtre proſcrit en eût été le deſtructeur. Il ne reſtoit plus que deux puiſſans ennemis du Triumvirat, Lucullus & Caton : le premier s'abſenta volontairement de l'Aſſemblée pour n'y être pas en butte à la fureur de Clodius, & le ſecond fut comme éxilé, ayant été contraint d'accepter la commiſſion de la guerre contre

Ptolomée Roi de Cypre. Toutes ces violences de Clodius, qui n'épargnoit pas même les amis du Triumvirat, lorsqu'ils étoient ses ennemis particuliers, le rendirent à la fin si odieux, qu'il se crut obligé de faire proposer par Milon, son Collégue dans le Tribunat, le rappel de Ciceron, comme l'unique moyen d'arrêter les progrès d'une haine universelle qui auroit mis sa vie en danger. Ciceron rentra donc à Rome après dix-neuf mois d'éxil : cette entrée fut celle d'un Triomphateur, & le Sénat témoigna sa joie en faisant rebâtir ses maisons aux dépens du public, & en accordant des privileges honorables à toutes les Villes, qui par leur bonne reception, avoient adouci la rigueur de son bannissement.

D. Quels furent pendant ce temps les exploits de César dans les Gaules ?

An de Rome 695.696. 697.698. *R.* Tandis que Pompée & Crassus faisoient consister leur gloire à être craints dans Rome, César mettoit la sienne à conquerir les Gaules. Les Helvetiens (Suisses) lui présenterent d'abord à son arrivée l'occasion qu'il cherchoit. Ces peuples, las de leur patrie, prirent le chemin de la Gaule, au nombre de trois cens mille hommes de tout sexe & de tout âge, après avoir brûlé chez eux tout

ce qu'ils n'avoient pu emporter. César averti de leur marche s'avança en diligence à Geneve, afin d'y rompre un Pont sur lequel ils devoient passer. Surpris d'un obstacle aussi inesperé, les Suisses députerent à César pour lui demander la liberté de passer, promettans de respecter tous les lieux qui leur seroient ouverts. Le Général Romain remit à répondre aux envoyés des Suisses, jusqu'à ce qu'il eût eu le temps de rassembler ses troupes & de tirer une ligne de neuf milles de longueur, depuis Geneve jusqu'au Mont-Jura, afin de fermer le passage. Les Suisses comprenant qu'un refus étoit le véritable motif des délais de César à leur donner une réponse positive, prirent le parti d'entrer dans les Gaules par la Sequanie (la Franche-Comté.) César les suivit, & battit un corps de leurs troupes. Ayant député une seconde fois avec aussi peu de succès, ils résolurent enfin d'obtenir par la force ce qu'on leur refusoit de bonne grace. César qui s'en apperçut, détache aussitôt un gros de cavalerie, qui après la premiere attaque avoit ordre de se replier sur le gros de l'armée, pour engager une action générale, ce qui arriva comme il l'avoit prévu. La valeur

ſeule ne ſuffiſoit pas contre des troupes telles que les Légions Romaines, commandées par un Général tel que Céſar. Le défaut de diſcipline ne put donc être compenſé par le grand nombre, & cette bataille fut ſi funeſte aux Suiſſes, qu'il n'en rechappa que dix mille, que Céſar eut la généroſité de faire conduire en leur pays ſous une eſcorte. Les peuples de la Franche-Comté délivrés des Suiſſes, implorerent encore le ſecours de leur Libérateur contre Arioviſte Roi des Germains, qui avoit uſurpé une partie de la Franche-Comté. Céſar lui envoya d'abord des Ambaſſadeurs, & s'aboucha enſuite avec lui, mais Arioviſte ne l'ayant pas ſatisfait, & s'étant apperçu que ce Roi avoit fait approcher ſon armée pendant les conférences qu'il avoit eues avec lui, il manda ſes légions qui parurent à l'inſtant & en ordre de bataille. Cette diligence & la bonne contenance des Romains jetta la conſternation dans l'armée ennemie. Céſar voulant profiter de cette conjecture, la fit auſſi-tôt attaquer ſur un côteau où elle étoit retranchée : les Germains s'y défendirent courageuſement, & ranimés par la honte d'avoir été inſultés dans un poſte auſſi avantageux, ils deſcendi-

rent dans la plaine. Les Légions ſerrées & couvertes de leurs boucliers, reçurent leur premier effort ſans ſe troubler, & voyant que les Germains ſe rompoient d'eux-mêmes, elles les chargerent & les mirent en fuite. Arioriſte ſe ſauva au-delà du Rhin, après avoir laiſſé quatre-vingt mille hommes ſur la place, & tout le débris de ſon camp. Telle fut la premiere campagne de Céſar, dans laquelle il remporta deux grandes victoires ſur les deux plus belliqueuſes nations de l'Europe. An de Rome 696.

D. Céſar ſoutint-il ces premiers ſuccès dans les campagnes ſuivantes? An de Rome 697. & 698.

R. Les Belges (habitans de la Flandres & de la Baſſe Germanie) ayant mis deux cens quatre-vingt-dix mille hommes en campagne, pour ſe défendre contre les Romains, Céſar alla avec ſa diligence ordinaire les attaquer, avant qu'ils fuſſent réunis. Il en fit par-tout un ſi affreux carnage, que les corps morts lui ſervirent par-tout de Pont pour paſſer les rivieres *. Les Nerviens (habitans du Haynault) s'étoient les plus diſtingués dans la conféderation générale, Céſar marcha contr'eux. Mais l'épaiſſeur des bois & des forêts qui entre-

* Au rapport de Plutarque.

coupant leur pays le rendoit impraticable, sur-tout à la cavalerie, rendirent l'entreprise de César extrêmement périlleuse. Déja ces peuples au nombre de soixante mille, tombant sur les Romains occupés à former leur camp (ouvrage long chez les Romains, & sur-tout sous César, à cause des fortifications extraordinaires qu'il y faisoit faire) avoient mis la cavalerie en fuite & environnoient la 7. & la 12. Légion, qui venoient de perdre presque tous leurs Officiers, lorsque César à la tête de la dixiéme Légion, se jette dans la mêlée couvert de son bouclier, dégage les deux autres, & enfonce les ennemis. Ceux-ci ne voulant ni fuir ni céder, furent tous tués sur leur premier terrein. Tant de succès le rendirent si redoutable à tous les peuples d'aude-là du Rhin, qu'ils se soumirent d'eux-mêmes à lui. Les Antuates, les Veragres & les Sedunois (habitans de Chablais, du haut & bas Valais sur le Rhône) n'étant point encore soumis aux Romains, rendoient le commerce de l'Italie avec les Gaules extrêmement difficile. César ayant envoyé contr'eux Servius Galba, un de ses Lieutenans, ces peuples avertis de sa marche, voulurent avoir affaire au Général même, & s'avancerent

vancerent jusqu'au camp de César qu'ils insulterent. Cette témérité leur coûta la perte de leurs meilleures troupes. Les Vanetes (habitans de Vannes en Bretagnes) s'étant révoltés, comptoient que leurs barques les déroberoient aux poursuites des Romains, mais César ayant fait construire un grand nombre de barques semblables aux leurs, les réduisit en peu de temps. Il soumettoit d'un autre côté par Crassus son Lieutenant, l'Aquitaine, le pays d'Ausch & Armagnac. Galba domptoit aussi le Perche, le Cotentin & d'autres Provinces que César appelle *Armoriques*, c'est-à-dire, Maritimes. Toutes ces conquêtes faisoient admirer César à Rome, & sa maniete de vivre douce, aisée & accompagnée des plus rares & des plus aimables qualités, lui faisoient autant d'amis qu'il avoit de soldats. Sans être avare, il s'enrichissoit aussi, ce qui le mit en état de faire des présens considérables à tous les Magistrats de Rome, & sur-tout aux Dames qu'il lui étoit important de mettre en ses interêts, & qu'il ne pouvoit y mettre autrement que par des largesses.

D. Où César alla-t-il passer son Quartier d'hyver & jouir de ses victoires ?

R. A Lùcques en Italie, où il eut une Cour magnifique. On y compta jufqu'à deux cens Sénateurs, & une fi prodigieufe quantité de Préteurs & de Proconfuls, que les faifceaux y étoient plus communs qu'à Rome même. Le Triumvirat y prit de nouvelles mefures pour fe conferver l'autorité, & Céfar eur l'adreffe d'engager fes deux Collégues à demander le Confulat, afin qu'il fût continué dans fon Gouvernemenr des Gaules. La prétention de deux Candidats auffi puiffans, jetta l'allarme dans le Sénat, & Caton roujours attaché au bien public, voulut s'oppofer à leur élection. Mais la violence en ayant décidé, elle fe fit au gré des deux Triumvirs, qui joints au Tribun Trebonius, empêcherent même qu'on ne conférât la Préture à Caton. Le Gouvernement des Gaules fut continué pour cinq ans à Céfar, Pompée eut celui d'Efpagne & d'Afrique avec quatre Légions, dont il donna deux à Céfar, & Craffus eut en partage la Syrie, l'Egypte, & la conduite de la guerre contre les Parthes. Leur Confulat étant près d'expirer, Craffus fe hâta de paffer en Afie. Tous les gens de bien blâmoient l'expédition qu'il alloit entreprendre contre les Parthes, nation guerriere &

An de Rome 701.

terrible, & qui obſervoit religieuſement le dernier Traité fait avec les Romains; mais les richeſſes qu'il s'en promettoit le firent paſſer par-deſſus tout. Son armée devint bien-tôt la victime de ſon infâme avarice & de ſa crédule témérité. S'étant livré ſans réſerve aux perfides conſeils d'Abgare, petit Prince de l'Oſroëne, dévoué aux Parthes, & qui en flattant ſon avarice, lui perſuadoit tout ce qu'il vouloit, il marcha contre Surena, Général des Parthes, avantageuſement campé. Son fils, jeune homme de grande eſperance, fut tué dès la premiere action, & s'étant laiſſé lui-même ſurprendre par Surena, ſous prétexte d'une conférence, on le trouva mort, ſans qu'on pût découvrir ſi c'étoit le deſeſpoir où l'ennemi qui lui avoit ôté ſa vie. Sa tête étant préſentée ſur la pointe d'une lance à Orode, Roi des Parthes, il fit verſer de l'or fondu dans ſa bouche, en diſant : *Raſſaſie-toi de ce métal dont tu as été inſatiable.* Cette malheureuſe expédition coûta la vie à vingt mille, & la liberté à dix mille Romains. Elle arriva la ſeptiéme année du Triumvirat, l'an de Rome 701.

D. La mort de Craſſus ne cauſa-t-elle pas un changement dans le Triumvirat?

R. L'équilibre que Craſſus tenoit entre Pompée & Céſar, étant rompu par ſa mort, leurs jalouſies commencerent à éclater. Julie, fille de Céſar & femme de Pompée, qui par ſes charmes, par ſa prudence & ſa vertu, n'avoit pas peu contribué à maintenir la bonne intelligence entre ſon pere & ſon mari, étant auſſi morte, emporta avec les regrets de toute la Ville, le dernier frein qui retenoit ces deux Rivaux. Pompée qui étoit reſté à Rome en qualité de Munitionnaire Général de l'Empire, & qui malgré les Loix, faiſoit exercer ſes Gouvernemens d'Afrique & d'Eſpagne par ſes Lieutenans, dominoit ſeul à Rome, où il s'attacha le peuple par toutes ſortes de voies, & ſur-tout par ce Théatre magnifique, qui a ſi long-temps porté ſon nom, & dont la Dédicace ſe fit par des jeux & des ſpectacles dignes des Maîtres de l'univers. Mais la réputation de Céſar lui nuiſoit : il prit donc le parti de faire intercepter toutes les Lettres qui venoient des Gaules, & d'en faire ſubſtituer de fauſſes auſſi peu avantageuſes à Céſar que les véritables lui étoient glorieuſes. En effet, ce Général avoit commencé ſa quatriéme campagne dans les Gaules par repouſſer au-delà du

Rhin quatre cens trente mille hommes qui l'avoient passé, & passant lui-même ce fleuve sur un Pont qu'il avoit fait construire, il avoit secouru les Ubiens opprimés (le Duché de Juliers) traité avec ceux qui desiroient la paix, & saccagé tous les pays qui lui avoient résisté. Dix-huit jours lui avoient suffi pour cette expédition. Ses conquêtes sur les côtes septentrionales des Gaules, lui ayant appris qu'il y avoit encore des peuples au-delà de l'océan (l'Angleterre) il résolut d'y passer. Ayant mis à la voile au milieu de la nuit avec deux Légions & un corps de cavalerie, il se trouva le matin à la vûe des terres : rangeant ensuite les côtes, il chercha un endroit propre à la descente, & que les Bretons-Anglois, ne gardassent point. Mais il chercha en vain, toute la côte étoit en armes. Cependant le porte Enseigne de la dixiéme Légion s'étant lancé à l'eau sans regarder s'il étoit suivi ou non, toute l'armée imita cet exemple de courage, & prenant terre à la vûe des habitans effrayés, elle les mit en fuite sans combattre. Ayant plutôt reconnu que dompté les Bretons dans cette campagne, il commença la cinquiéme par retourner chez eux avec cinq Légions &

An de Rome 699.

An de Rome 700.

cinq mille chevaux. Il alla au-devant de Caſſivellaunus, homme d'une valeur célébre parmi les Bretons & qui commandoit toutes leurs forces, & ayant taillé ſon armée en pieces, il marcha en avant, paſſa la Tamiſe à gué, & ſoumit les principales Villes auſquelles il impoſa un tribut. Repaſſant enſuite dans les Gaules, il appaiſa par ſa préſence ſeule une révolte générale que les Gaulois avoient concertée pendant ſon abſence. En ce temps vivoit Sallufte, que ſon admirable talent pour écrire l'Hiſtoire a rendu immortel.

D. Comment Céſar termina-t-il ſon Gouvernement des Gaules ?

An de Rome 702. *R.* Les Gaulois profitans des troubles qui diviſoient Rome & partageoient les ſoins de Céſar, voulurent faire un dernier effort pour recouvrer leur liberté & chaſſer les Romains de chez eux. Ayant donc mis ſur pied une des plus fortes armées qu'ils euſſent encore eue, ils en donnerent le commandement à Vercingentorix. Céſar averti du temps, ſe hâta par des marches incroyables de joindre l'ennemi, afin de lui préſenter la bataille. La fortune de Céſar l'emporta encore ſur celle des Gaulois qui furent battus, & Vercingentorix ayant

après sa défaite rassemblé quatre-vingt mille hommes, débris de son armée, il s'enferma avec eux dans Alesia, Capitale des Mandubiens (en Bourgogne) déterminé à s'y défendre jusqu'à l'extrémité. César l'y suivit & l'y assiégea. La hauteur des murs de la Place, le desespoir des assiégés, une nouvelle armée de deux cens cinquante mille Gaulois qui vinrent à leur secours, n'effrayerent point le Général Romain. Les machines & les ouvrages qu'il inventa pour réduire la Place & défendre son camp, dans lequel il étoit lui-même assiégé, le rendirent à la fin maître d'Alesia. Les Gaulois vraiment courageux, ne se laisserent point abattre. Ils se remirent en campagne l'année suivante; mais César toujours averti de leurs mouvemens, partit des environs de Beaune, subjugua tous les peuples du Berri, se joignit à ses Lieutenans en Aquitaine, soumit le Querci, & alla établir ses Quartiers d'hyver à Narbonne. Ainsi finit la huitiéme année du Gouvernement de César dans les Gaules, & c'est l'époque de l'entiere soumission des Gaulois. An de Rome 703.

D. A quelle occasion la guerre civile éclata-t-elle entre César & Pompée?

R. Pompée qui ne pouvoit souffrir d'égal, vouloit qu'on lui conservât ses Gouvernemens, qu'on privât César du sien, & qu'on lui défendît de solliciter aucune Magistrature pendant son absence : César de son côté qui ne pouvoit souffrir de superieur, demandoit ou à être continué dans son Gouvernement des Gaules, ou que Pompée se désistât des siens en même-temps que lui, ou qu'il lui fût permis de demander le Consulat quoiqu'absent. Ces offres quoique justes, ayant été rejettées avec hauteur par le Sénat, César qui s'étoit assuré de ses soldats, passe les Alpes & le Rubrion avec sa diligence ordinaire, jette l'allarme dans Rome, dont Pompée & les Consuls sortent, s'empare de la marche d'Ancône, & va bloquer le Port de Brunduse, ou Pompée s'étoit renfermé. Mais ce Général s'étant sauvé par une retraite aussi hardie que prudente, & qui passe pour son chef-d'œuvre militaire, & César, faute de Vaisseaux ne pouvant le suivre ni le combattre, il se détermina à passer en Espagne, où L. Afranius & M. Petreius, Lieutenans de Pompée, commandoient les meilleures troupes de la République, ayant auparavant chassé Caton de la Si-

An de Rome 704.

An de Rome 705.

cile & Aurelius Cotta de la Sardaigne, & s'étant rendu à Rome, où malgré la résistance de Metellus il s'empara du Trésor public. Passant en Provence, il assiégea Marseille, que Domitius avoit fait déclarer contre lui: mais la longueur de ce siege retardant son expédition d'Espagne, il en laissa la conduite à D. Brutus & à C. Trebonius ses Lieutenans. Arrivé en Catalogne, il livra un combat, qui ne fut une victoire pour lui que parce qu'il ne fut pas forcé dans son poste. Un renfort des Gaules l'ayant joint bientôt après, il poursuivit si vivement Afranius & Petreius, qu'il les contraignit de se rendre à discretion, & de lui céder l'Espagne. Il les traita tous avec bonté, ainsi que les Marseillois, qui s'étant toujours défendu contre ses Lieutenans, se rendirent à son arrivée. Après cela César revint à Rome.

D. Comment César se comporta-t-il à Rome? An de Rome 706.

R. M. Lepidus qui y étoit alors Préteur, lui ayant conferé la Dictature, il s'en démit le onziéme jour, parce qu'il s'apperçut que l'exercice de cette Dignité avoit choqué l'esprit du peuple: il se contenta donc du Consulat, auquel il s'associa par politique P. Servilius Isau-

riens, afin de conserver l'ancienne forme du Gouvernement. César s'appliqua ensuite à augmenter l'attachement du peuple pour lui en faisant plusieurs loix avantageuses à la multitude. Après quoi il s'embarqua à Brunduse, dans l'intention d'aller combattre Pompée. Depuis que ce Général étoit passé en Epire & en Grece, il avoit mis tout l'Orient dans ses interêts & formé deux grandes armées, l'une de terre qu'il commandoit, & qui s'étendoit depuis Dirrachium & Apollonie de Macedoine, jusqu'à l'extrémité de la côte, de peur que César n'y fit une descente; & l'autre de mer, commandée par M. Bibulus, qui consistoit en cinq cens Vaisseaux, outre une infinité de petits de toute espece. Le bruit de tant de forces réunies, soutenu de quelques avantages remportés en Afrique & en Illyrie sur les Lieutenans de César, & la présence de Caton, de Scipon & de M. Brutus, les trois plus honnêtes gens de la République, avoient attiré tant de personnes considerables au camp de Pompée, qu'on y comptoit jusqu'à deux cens Sénateurs. Cela n'empêcha pas César de mettre à la voile le quatriéme de Janvier, avec cinq Légions seulement, parce que faute

de Vaiſſeaux, il fut obligé de laiſſer les ſept autres à Brunduſe. Sa fortune & un bon vent, le firent échapper à la Flotte ennemie, & il débarqua heureuſement à Pharſale en Theſſalie. En attendant l'arrivée des Légions de Brunduſe, il s'empara d'Oricum & d'Apollonie, par où il ôta à Bibulus la communication avec Pompée. A cette nouvelle, celui-ci qui étoit en Macedoine revint ſur ſes pas pour couvrir Dirrachium où étoient ſes magaſins, & ſe campa ſur la petite riviere d'Apſe, à très-peu de diſtance de Céſar, qui avoit ſon camp de l'autre côté de la même riviere. La proximité des deux camps ayant donné lieu tantôt à des propoſitions de paix toujours faites par Céſar, & toujours rejettées par Pompée, tantôt à de vives eſcarmouches, où l'avantage étoit alternatif, Céſar joint par Marc-Antoine, & Calenus bloqua le camp de Pompée, où il commençoit à manquer de tout. Mais ayant été inſtruit par deux transfuges, que celui de Céſar étoit mal fortifié du côté de la mer, il le fit attaquer par-là avec tant de valeur & de prudence, que la préſence de Céſar même, qui accourut trop tard au ſecours de ſes cohortes ſurpriſes, ne ſervit qu'à illuſtrer l'ac-

tion de Pompée, qui se retirant à la vûe de l'ennemi, se posta plus près de la mer, dans un lieu où rien ne pouvoit dèsormais lui manquer. César le poursuivit dans son nouveau camp, & ayant voulu surprendre une des Légions ennemie postée dans un bois & assez éloignée de l'armée, ses propres soldats embarrassés dans les lignes & les fossés de l'ancien camp, ne purent se former, & obligés d'attaquer par pelotons, ce qui les rendoit incapables de toute résistance, ils furent contraints de céder sans pouvoir se rallier que sous leur camp. Pompée les poursuivit jusques-là, mais craignant quelques embuches de la part de César, il s'arrêta tout d'un coup, faute énorme, à laquelle César confessa dans la suite avoir été redevable de son salut ce jour-là. La perte que César venoit de faire, l'obligea de changer de dessein. Il s'éloigna donc de Pompée afin de l'engager à le suivre, & ils ne tarderent pas effectivement à se joindre dans la plaine de Pharsale.

D. Quelle fut l'issue de la fameuse Journée de Pharsale, qui décida de l'Empire du monde ?

R. César ayant enfin attiré Pompée au combat, quoique celui-ci eut deux fois

plus de troupes que lui, chaque Général fit ses dispositions : Pompée qui comptoit beaucoup sur sa cavalerie, lui ordonna de prendre l'ennemi en flanc, & ayant rangé son armée sur trois lignes, il plaça Scipion au centre avec les Légions de Syrie, Domitius Ænobarbus à la droite avec les Légions d'Espagne, & il se reserva la gauche, à la tête des deux Légions que César lui avoit renvoyées au commencement de la guerre. César se disposa dans le même ordre. Il avoit la dixiéme Légion à sa droite, & la neuviéme à sa gauche. Les autres cohortes formoient le centre où commandoit Domitius, Sylla menoit l'aîle droite & Antoine la gauche. Les soldats de César commencerent l'attaque, & ceux de Pompée resterent immobiles suivant l'ordre qu'ils en avoient chacun de leur Général. Mais ceux-là ayant fait halte de leur propre mouvement pour reprendre haleine, tirerent de-là leurs javelots à une distance très-proche, & fondirent ensuite l'épée à la main. Cette charge fut reçue aussi fierement qu'elle avoit été donnée, sans causer le moindre dérangement dans les rangs de Pompée. Ceux-ci ayant fait leur décharge à leur tour, il se fit un choc terrible, où

l'avantage se balançoit toujours, lorsque la cavalerie de Pompée le détermina de son côté en contraignant l'infanterie de César à céder son terrein. Alors César fit avancer six cohortes de réserve, les piques à la hauteur du visage de l'ennemi, avec ordre d'adresser là leurs coups. La cavalerie de Pompée étoit presque toute composée de jeunes gens mols & efféminés, qui ne purent voir sans frayeur les plaies dont leurs beaux visages étoient ménacés ; ils ne combattirent qu'en dèsordre, & la cavalerie de César survenant au même instant, elle rompit entierement celle de Pompée, qui dans sa fuite, laissa l'infanterie exposée de tous côtés. César se hâta de la prendre en flanc ; mais soutenue des auxiliaires, elle ne put être entamée. La troisiéme ligne de César n'avoit encore eu aucune part à tout ce qui venoit de se passer, il la fait avancer, & ne trouvant en tête que des troupes fatiguées, elle les enfonce & les met en déroute. L'aîle droite tenoit encore sans avoir rien perdu de son terrein ; mais César criant à ses soldats de faire main basse sur l'étranger & d'éparger le Romain, elle accepta le quartier offert & mis bas les armes.

Telle fut la Journée de Pharſale, qui décida de l'Empire du monde entre deux Citoyens Romains.

D. Quelles furent les ſuites de cette bataille ?

R. Ayant commencé de grand matin, il n'étoit encore que midi quand Pompée ſe retira dans ſes retranchemens : quoique les troupes de Céſar fuſſent épuiſées de fatigues & de chaud, il obtint d'elles de pourſuivre Pompée. Il ne défendit pas long-temps ſon camp, qu'il abandonna pour ſe retirer par mer à Lariſſe. Ses troupes voulurent ſe retrancher ſur des hauteurs voiſines, mais l'infatigable Céſar les attaqua, & les obligea de ſe rendre. Ainſi il completta ſa victoire, qui lui coûta peu de ſoldats, quoique Pompée eût perdu quarante mille hommes, ſçavoir quinze mille tués, & vingt-cinq mille qui ſe rendirent, parce que leur chef les avoit abandonnés. Le luxe Aſiatique du camp ennemi ſurprit agréablement Céſar, qui y trouva la cauſe de ſa victoire, & dequoi récompenſer la valeur & la patience de ſes ſoldats. Pompée chercha un aſyle en Egypte, mais il y fut aſſaſſiné par les Miniſtres du Roi Ptolomée, qui crut par-là faire ſa cour au vain-

queur, qui faisoit voile vers Alexandrie. César humain & généreux, ne vit qu'avec horreur la tête de son illustre Rival, qu'on lui présenta au bout d'une pique. Il versa des larmes sur le sort que ce grand homme venoit d'éprouver, & lui ayant fait élever un tombeau magnifique sur le rivage, il y joignit un Temple, qu'il nomma lui-même *le Temple de la Colere.* Ptolomée & Cleopatre sa sœur se disputoient le Trône : celle-ci profita de la présence de César, le mit dans ses interêts en lui prodiguant ses charmes & ses faveurs, & son frere s'étant noyé en fuyant sur le Nil, elle fut proclamée Reine d'Egypte, & devint peu de temps après mere d'un fils de César, que son pere nomma Cesarion. Dans le même temps le Sénat mettoit sur sa tête toutes les Dignités de la République. Créé Consul pour cinq ans, Dictateur pour une année, & Tribun du peuple pour toute sa vie, il eût été le plus grand de tous les hommes s'il n'eut comme pris à tâche de venger sa patrie du joug qu'il venoit de lui imposer en languissant lui-même sous la servitude honteuse de l'amour.

An de Rome 707.

D. Quel puissant motif arracha enfin César à son indigne tendresse pour Cleopatre ?

R. Pharnace, fils de Mithridate, ayant battu Domitius Calvinus, que César avoit envoyé contre lui, le Dictateur marcha pour venger la défaite de son Lieutenant. Le seul nom de César épouvanta Pharnace, qui après s'être défendu quelque temps à la tête des chariots armés des Scythes, prit honteusement la fuite, & laissa toute l'Asie au pouvoir de César. Le vainqueur peu flatté d'une expédition qui lui avoit si peu coûté, en rendit un compte aussi juste que modeste, en écrivant à Rome cette Lettre si connue : *Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu*. Il se rendit ensuite à Rome, où sa moderation & son affabilité firent disparoître ce que ses succès avoient d'odieux. Scipon, Caton & Juba, Roi de Mauritanie, ranimans en Afrique la faction de Pompée, il y passa promptement. Une victoire peu disputée dispersa tous les Chefs, Juba & Petreius se tuerent l'un l'autre, Caton se retira à Utique, où le desespoir lui fit trouver dans la mort la liberté qui avoit été son unique passion. Scipion, Afranius & Faustus, rencontrés par P. Sitius, un des Lieutenans de César, dans le temps qu'ils se retiroient en Espagne où étoit le rendez-vous général, eurent le même

An de Rome 708.

fort. Le triomphe attendoit César à Rome : il dura quatre jours, le premier pour les Gaules, le second pour l'Egypte, le troisiéme pour Pharnace, & le quatriéme pour Juba. La magnificence de cette fête surpassa tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors, & elle attira tant d'étrangers à Rome, que plusieurs Sénateurs mêmes furent étouffés dans la foule. Les soins du Gouvernement succéderent à ces divertissemens, & tandis que César étoit occupé à faire des Loix & des Reglemens, où il avoit sçu réunir son interêt particulier avec le bien public, les deux fils de Pompée se rendoient redoutables en Espagne. César se hâta d'aller les y combattre, & les ayant contraint par ses dispositions d'en venir aux mains, & de descendre d'un côteau où ils avoient l'avantage du poste, on se battit long-temps avec une fureur extraordinaire. César se mêlant plusieurs fois avec les ennemis, crioit à ses soldats, rebutés de tant de résistance, *n'êtes-vous pas honteux de me livrer à des enfans?* Ce reproche leur fit enfin arracher la victoire aux ennemis, qui prirent la fuite en laissant trente mille hommes sur la place. Telle fut la victoire de Munda, qui coûta si cher à

An de Rome 709.

César, qu'il avoua que par-tout ailleurs il avoit combattu pour la gloire, mais qu'à Munda, il avoit combattu pour la vie. Varus & Labienus, périrent les armes à la main, Cneius Pompée, atteint dans sa suite, fut tué dans un souterrein, & Sextus son cadet, se déroba à toutes les recherches de l'ennemi.

D. Comment se comporta César après la défaite des enfans de Pompée ?

R. Ne se ressouvenant plus de son ancienne modération, il osa entrer en triomphe à Rome au retour de cette guerre. C'étoit triompher des Romains, & leur ouvrir les yeux sur leur esclavage. César s'en apperçut, mais l'impression étoit faite, & son admirable talent à subjuguer les esprits & à se concilier les cœurs, ne put la détruire. N'ayant pu d'ailleurs récompenser tous ceux qui s'étoient attachés à lui, ses amis mécontens devinrent ses ennemis. On sema des Libelles qui réveilloient l'ancien amour de la liberté, & César un jour ayant négligé de se lever devant le Sénat, qui lui déferoit de certains honneurs, ce mépris ne le fit plus regarder que comme un tyran. Ceux à qui il avoit pardonné, ne virent plus que leur honte dans sa clémence. Trois cens Sénateurs,

à la tête desquels étoient Brutus & Cassius ; qu'il venoit de faire Préteurs, conjurerent sa perte, & choisirent le Sénat même pour le lieu où ils devoient l'assassiner. César avoit fait tous les préparatifs pour une expédition contre les Parthes, sur lesquels il vouloit venger la défaite de Crassus ; mais les Conjurés ayant répandu dans le public une prédiction des Sybilles, qui annonçoit que les Parthes ne seroient vaincus que par un Roi, & qu'il falloit avant son départ décorer César de ce titre, il se rendit au Sénat à cet effet, malgré les avis de plusieurs de ses partisans, qui l'avoient instruit de la conspiration. En entrant au Sénat, où il avoit à peine pris sa place, il fut environné d'une troupe de Conjurés, qui fondirent tumultuairement sur lui, son courage commençoit à l'en débarrasser, lorsqu'appercevant Brutus qui venoit à lui le poignard à la main, il s'écria : *Et toi aussi, mon cher Brutus*. En prononçant ces mots, il fut soudain frappé d'un coup mortel à la poitrine, & s'enveloppant la tête dans sa robe, il tomba mort aux pieds de la statue de Pompée. Ainsi mourut César, cinq mois après l'établissement paisible de son pouvoir arbitraire.

An de Rome 710.

Il eut toutes les grandes qualités sans avoir aucun défaut. On ne peut lui reprocher de vices que l'incontinence qu'il poussa à l'excès, & que le temperamment n'excuse pas assez. Quant à son ambition, la conjoncture des temps & la rivalité de Pompée semblent la justifier. Dans l'état où étoit alors la République Romaine, si César eût pensé comme Caton, d'autres auroient pensé comme César, & personne ne se fût comporté aussi généreusement que lui.

D. En quel état se trouva Rome après la mort de César?

R. Les causes qui avoient détruit la République, subsistoient toujours *, ainsi la mort du Tyran ne fit pas renaître la liberté. D'ailleurs les Conjurés n'avoient formé de plan que pour l'assassinat de César, sans penser aux moyens de s'en assurer les fruits : la consternation s'empara donc de tous les esprits, le Sénat n'osa s'assembler, les Conjurés eux-mêmes se retirerent au Capitole, & le peuple, que ce tragique évenement agitoit, ainsi que la plûpart des grands, de mille passions differentes, mais dont la dominante n'étoit plus comme autre-

* Ces causes étoient les vices du Gouvernement, comme on le verra ci-après.

fois l'amour de la liberté, resta en butte aux premieres impressions qu'on voulut lui donner. Lepidus & Antoine, dont la mort de César traversoit la fortune, ne respiroient que la vengeance, & celui-ci maître d'une Légion, la conduisit au Champ de Mars pour y prendre les ordres d'Antoine, alors Consul, qui assembla le Sénat. Cette Assemblée voulut concilier les deux extrêmes, en accordant une amnistie aux meurtriers, & en ratifiant tous les actes de César; mais ce decret contradictoire ne produisit qu'une fausse paix. Antoine lut en public le testament de César, qui en instituant pour héritier de son nom & des trois quarts de son bien, C. Octavius, petit-fils de sa sœur Julie, âgé de dix-huit ans, & qu'il avoit adopté, donnoit ses jardins au peuple & une certaine somme d'argent à chaque citoyen en particulier: il y faisoit aussi des dons à la plûpart des Conjurés qu'il avoit cru ses amis, & entr'autres à Decimus Brutus, qu'il faisoit son héritier dans le cas de la mort d'Octavius. Cette lecture fit sur l'esprit du peuple l'impression qu'Antoine en attendoit. Le corps de César porté en pompe par les plus illustres Sénateurs, fut déposé au milieu de la

place publique, sur un lit d'yvoire couvert de sa robbe ensanglantée. L'éloge funebre qu'il prononça ensuite, le transport pathetique d'un des assistans, qui montrant cette robbe au peuple, s'écria : *Les voyez-vous, ces vêtemens qui fument encore d'un sang cheri des Dieux & adoré des hommes*, une image de César en cire, que des ressorts cachés faisoient mouvoir, l'action des vieux soldats, qui voyant mettte le feu au bûcher de leur cher & illustre Général, jetterent dans les flammes leurs armes avec leurs couronnes, & des femmes de la premiere qualité qui y jetterent leurs bijoux & les robes de leurs enfans, tout ce spectacle transporta le peuple au point, qu'il mit le feu aux maisons des Conjurés. Pendant qu'on rendoit les honneurs funebres à César, il parut au ciel une nouvelle comete : on la prit pour son ame qui avoit été reçue au nombre des Dieux, on lui bâtit un Temple à l'endroit de son bûcher, & il fut après Romulus, le premier Romain auquel on décerna les honneurs divins.

D. Quelle fut la conduite d'Antoine après qu'il eut rendu tous ces devoirs à César ?

R. Succédant à son ambition, il vou-

lut, comme lui, se rendre maître de la République. S'étant fait donner le Commandement des six Légions qui étoient en Macedoine, il les fit venir en Italie, & obtint du peuple, malgré le Sénat, le Gouvernement des Gaules, dont Decimus Brutus étoit revêtu. Pendant l'absence d'Octavius, qui étoit en Grece lors du meurtre de son oncle, Antoine s'étoit emparé de la succession de César, qu'il ne voulut point rendre au légitime héritier. Mais Octavius ayant vendu tout son bien pour satisfaire aux legs portés par le testament, cette exactitude lui concilia l'amitié de tous les vieux soldats de son oncle, qui indignés d'ailleurs de la négligence d'Antoine à poursuivre les meurtriers de leur ancien Général, & de la haine qu'il témoignoit pour son fils & son neveu, se rangerent du côté d'Octavius, & attirerent dans son parti deux des Légions de Macedoine. Antoine cependant marcha vers Mutine (Modene) où D. Brutus qui n'avoit pas voulu lui céder son Gouvernement des Gaules, s'étoit fortifié par ordre du Sénat. Cette démarche d'Antoine le fit déclarer ennemi de la patrie, & l'on envoya contre lui les Consuls Hirtius & Pansa, ausquels on joi-
An de Rome 711.
gnit

gnit Octavius, avec un pouvoir égal à celui des Consuls, à cause du besoin que l'on avoit de l'armée qui étoit à ses ordres. A l'approche des deux armées, Antoine battit Pansa dans une premiere rencontre, & fier de ce succès, quoiqu'Hirtius l'eût battu à son tour, il ne se tint pas assez sur ses gardes. Obligé d'accepter la bataille qu'on lui présenta sous Modene, il la perdit après une résistance digne d'un éleve de César, & contraint de prendre la fuite, il se retira vers Lepidus qui commandoit plus avant dans les Gaules. Les deux Consuls étant morts des blessures qu'ils reçurent dans l'action, les honneurs & les récompenses que méritoit la délivrance deBrutus, appartenoient naturellement à Octavius, le Sénat cependant les décerna à Brutus même. Octavius piqué de cette injuste partialité, songea à se réconcilier avec Antoine & Lepidus, qui revinrent aussi-tôt en Italie à la tête de dix-sept Légions, & joignirent Octavius à Modene.

D. A quoi aboutit l'entrevue d'Octavius avec Antoine & Lepidus?

R. Ils s'unirent étroitement entr'eux, & formerent le second Triumvirat, dont les principaux articles furent que

l'Italie & l'Orient restant en commun aux trois Triumvirs, Antoine commanderoit dans les Gaules, Lepidus en Espagne, & Octavius en Afrique, en Sicile & en Sardaigne, que Lepidus resteroit à Rome pour défendre l'Italie, tandis que les deux autres iroient contre Brutus & Cassius, qui s'étoient fortifiés & avoient formé un parti considérable en Grece & en Syrie ; enfin que tous leurs ennemis communs seroient immolés à la cause du Triumvirat, & leurs amis particuliers à la haine respective d'un chacun. Sur cet exécrable plan, Octavius sacrifia Ciceron à Antoine & à Ledus, qui sacrifierent à leur tour le premier son oncle & le second son frere. Trois cens Sénateurs & deux mille Chevaliers furent proscrits : Rome ressembla à une Ville prise d'assaut. La crainte de la mort & l'espoir des récompenses firent fouler aux pieds toutes les loix de la nature & de la societé : l'amour conjugal, la piété filiale, l'amitié généreuse furent punies comme des crimes, la barbarie & la trahison récompensées comme des vertus. Les proscriptions & les massacres ayant été terminés par une taxe immense, qui fût imposée à toutes les Dames, parentes des prof-

cripts, * cette contribution extraordinaire fournit à Octavius & à Antoine les fonds nécessaires, & qui leur manquoient pour se mettre en campagne contre Brutus & Cassius. Ceux-ci s'étant joins à Sardes, où ils résolurent de combattre les Triumvirs, marcherent ensemble, & allerent les chercher dans les champs de Philippes, ville de Macedoine, où ils étoient campés. Les forces des deux partis étoient à peu près égales. Brutus & Cassius avoient dix-neuf Légions & vingt mille chevaux : celles des Triumvirs en pareil nombre étoient plus complettes, aussi leur cavalerie ne passoit pas treize mille hommes. Mais les deux armées étoient postées bien différemment. Antoine & Octavius ne pouvoient tirer de vivres que de la Macedoine & de la Thessalie, parce que Sextus Pompée leur ôtoit la communication avec l'Afrique, & Domitius Ænobarbus avec l'Italie ; au lieu que Brutus & Cassius campés sur la mer couverte de Vaisseaux de leur parti, en tiroient une subsistance aussi sûre

An de Rome 712.

* La liste des femmes taxées se montoit à quatorze cens. Mais Hortensia, fille du fameux Orateur Hortensius Emule de Ciceron, ayant été députée à la tête des plus illustres d'entr'elles par leur naissance & leur beauté, cette fille célebre, digne de son pere, plaida la cause commune avec tant d'éloquence, que la liste fut réduite à quatre cens.

que facile. Caſſius ſentoit tous les avantages de cette poſition, & voulant en profiter, il n'étoit point d'avis de riſquer la bataille. Mais Antoine ſe détermina à l'engager à quelque prix que ce fût. Il ſe fit un chemin au travers d'un marais, & Brutus ayant auſſi grande envie de combattre que lui, les armées en vinrent aux mains. Antoine commandoit ſeul, parce qu'Octavius, ſoit maladie réelle, ſoit lâcheté déguiſée ſous ce nom, ne parut point ce jour-là. Brutus fondit avec impétuoſité du côté où devoit commander Octavius, tout plia, & il pouſſa les ennemis juſqu'à leur camp, que ce dernier avoit quitté précipitamment pour ſe refugier auprès d'Antoine. Celui-ci avoit Caſſius en tête, & une attaque vigoureuſe avoit déja troublé ſes rangs. Réparant auſſi-tôt le dèſordre, il força les lignes qu'on lui avoit oppoſées au bout du marais, & prit en flanc Caſſius, qui occupé à pourſuivre ſon premier ſuccès, ne s'apperçut point de ce mouvement. Contraint alors de céder après avoir perdu la meilleure partie de ſes ſoldats & tout ſon camp, dont le Triumvir s'empara avec la diligence qu'il avoit appriſe à l'école de Céſar, Caſſius ſe retira ſur un côteau.

La poussiere l'empêchant de découvrir ce qui se passoit du côté de Brutus, & Titinius qu'il avoit envoyé à la découverte, s'étant arrêté trop long-temps au camp de ses amis vainqueurs, il crut Brutus mort & toute l'armée détruite ou prisonniere. Dans cette pensée, il se tua lui-même. Brutus regrettant en lui le dernier des Romains, envia son sort, & le déclarant heureux de n'avoir plus à supporter le triste spectacle de la patrie opprimée, il résolut contre toutes les regles de la guerre, * de faire un dernier effort pour venger Rome & son ami en livrant un second combat. La fureur animoit les deux partis, & laissant les autres armes, on ne se battoit qu'avec l'épée. La victoire se déclara pour les Triumvirs, & les troupes de Brutus par-tout enfoncées & taillées en pieces, furent entierement détruites à la fin du jour. Brutus ne quitta le champ de bataille, que lorsqu'il ne vit plus personne pour le défendre, & apprenant le lendemain qu'il n'avoit plus rien à esperer de ceux qui avoient échappé au carnage de la veille, il s'abandonna

* Les Triumvirs manquoient de vivres, Ænobarbus venoit de ruiner leur Flotte, & ils auroient été obligés de décamper.

à la douleur & au desespoir, jusqu'à proferer ces paroles si peu dignes de la sagesse austere dont il faisoit profession, *malheureuse vertu, je t'ai aimée & recherchée comme un bien solide. Mais quelle étoit mon erreur? Oui, tu n'es qu'une chimere, qu'un vain nom, ou tout au plus qu'une esclave de la fortune.* Il se retira ensuite en particulier avec Straton, un de ses plus fideles amis, qu'il pria instamment de lui rendre le dernier devoir de l'amitié. Celui-ci comprenant la pensée de son ami, lui présenta en détournant la tête, la pointe de son épée, & Brutus s'étant précipité dessus, expira à l'instant. L'exemple de Cassius & de Brutus fut suivi par tous ceux qui se sentoient coupables de la mort de César, & ceux qui n'avoient fait seulement que prendre leur parti, mirent bas les armes après s'être accommodés avec les Triumvirs, qui n'ayant plus d'ennemis que Sextus Pompée, resterent maîtres absolus.

D. Quelle conduite tinrent les Triumvirs après la défaite de Brutus & de Cassius?

R. Après avoir encore donné quelque temps à la vengeance de César & à la leur, vengeance affreuse de la part

d'Octavius, qui poussa l'inhumanité jusqu'à l'excès, ils firent un nouveau partage de l'Empire, dans lequel ils ne laisserent presque rien à Lepidus, aussi méprisé de l'armée que de ses Collégues. Ils s'appliquerent ensuite à affermir leur autorité chacun dans son département. Octavius resta à Rome & assigna aux soldats véterans les terres d'Italie qu'il leur avoit promises. Antoine de son côté passa en Asie, où il exerça sur les peuples & sur les Rois, sujets ou tributaires de l'Empire Romain, le souverain pouvoir dont il étoit revêtu. Cleopatre, Reine d'Egypte, vint le trouver en Cilicie, où il avoit une Cour remplie de tous les Rois & de toutes les Princesses de l'Orient. Citée pour rendre compte de sa conduite (elle avoit secouru Brutus & Cassius contre le Triumvirat) qu'elle ne pouvoit légitimément justifier, elle entreprit de faire son amant de son Juge, & elle y réussit. Antoine ne put résister aux charmes qui avoient asservi Jules César son maître, & encore moins à l'appareil voluptueux & séduisant avec lequel Cleopatre se présenta devant lui. Epris de sa beauté & ennivré d'amour, il lui sacrifia sa gloire & ses interêts, jusqu'à la

suivre en Egypte, où il passa avec elle l'année entiere, à goûter tous les plaisirs que le luxe le plus industrieux & la passion la plus vive peuvent fournir. Fulvie sa femme, ne put voir sans jalousie son mari qu'elle aimoit éperduement, entre les bras d'une étrangere. Ne pouvant le rappeller en Italie qu'en y excitant la guerre, elle le brouilla avec Octavius, mais étant morte sur ces entrefaites, Pollio & Mecenas réconcilierent les deux Triumvirs, & Octavie sœur d'Octavius, veuve de Marcellus, femme d'un rare mérite & d'une grande beauté, qu'Antoine épousa, fut le lien qui les resserra de nouveau. Ce traité fut suivi d'un autre partage, dans lequel tout l'Orient fut cédé à Antoine, l'Occident à Octavius, & l'Afrique à Lepidus où ses deux Collégues le releguerent. L'année suivante, Sextus Pompée fit sa paix avec les Triumvirs, à condition qu'on joindroit le Peloponnese à toutes les autres Isles qu'il possedoit déja. Cette paix dura peu, & Pompée maître de la mer, fier d'un succès qu'il ne devoit qu'à une tempête qui avoit dispersé la Flotte d'Octavius, s'étant fait appeller le fils de Neptune, & ayant défié Octavius à un nouveau com-

An de Rome 713.

bat, fut vaincu par Agrippa, Général du Triumvir, & obligé de chercher un asyle auprès d'Antoine, il fut tué par son ordre en abordant en Phrygie. Lepidus avoit aidé son Collégue à chasser Pompée de la Sicile, & il y étoit même débarqué le premier. Il en présumoit que cette Isle devoit lui appartenir, mais Octavius au premier bruit de cette prétention, s'étant rendu dans son camp, sans se déconcerter d'une décharge que Lepidus fit faire sur lui, où il fut blessé d'un coup de fléche, marcha droit au lieu où les aigles des Légions étoient plantées. En ayant élevé une en l'air, tous les soldats saisis d'étonnement pour une action si hardie, accoururent en foule autour de lui & le nommerent leur Général. Lepidus abandonné des siens, eut recours à la générosité de son rival, qui en lui accordant la vie, le rélegua dans une Ville du Latium, où il n'emporta de tous ses emplois & de son autorité souveraine, que le seul titre de grand Pontife. Ainsi le Triumvirat fut réduit à deux, personne n'osant se présenter pour remplacer Lepidus.

An de Rome. 718.

D. La destitution de Lepidus ne rompit-elle pas la bonne intelligence qui

Kw

étoit entre les deux autres Triumvirs ?

R. Octavius & Antoine n'avoient été jusqu'alors unis que par politique. La jalousie réciproque qu'ils se portoient n'attendoit qu'un prétexte pour éclater, & les dépouilles de Lepidus le firent naître. En vain Octavie se porta médiatrice enrre son frere & son époux : la beauté, la douceur & la vertu de cette illustre Romaine échouerent contre les charmes & les artifices de Cleopatre. Antoine sacrifia à sa maîtresse tous les égards qu'il devoit à la haine narurelle des Romains pour les étrangers, & poussant son amour jusqu'à l'extravagance, il osa publier & répandre dans Rome un manifeste ridicule, où entre autres paradoxes, il avançoit pour se justifier, que les heros, à l'exemple d'Hercule, ne pouvoienr trop multiplier leurs descendans, & que sans s'attacher à aucune femme en particulier, ils devoient pour la propagation de l'espece, pour l'ornement & l'utilité du genre humain, contracter autant d'engagemens qu'ils parcouroient de differens pays. La conduite d'Antoine répondoit à cette maxime : uniquement occupé de son amour, il donnoit à Samos des fêtes à la Reine d'Egypte, tan-

dis que son rival se préparoit à la guerre. L'heure étant venue de la déclarer, le Sénat rendit un Decret, dans lequel on supposoit qu'Antoine n'étoit plus maître de sa raison depuis certains philtres que Cleopatre lui avoit donnés; qu'ainsi ce n'étoit pas lui qu'on alloit combattre, mais l'eunuque Mardion, Iras & Charmia, femmes de la Reine, qui étoient proprement ses Tuteurs & ses Conseillers. Antoine avec toutes les forces de l'Orient, qui réunies avec les siennes, faisoient cent mille hommes de pied & douze mille chevaux, étoit campé à Actium sur la côte d'Epire, à l'entrée du golfe Ambracia, où il avoit une Flotte de cinq cens Vaisseaux, dont plusieurs étoient d'une grandeur extraordinaire. Octavius partit de Brunduse avec toutes les forces de l'Occident, c'est-à-dire, quatre-vingt mille hommes d'infanterie, douze mille de cavalerie & deux cens cinquante Vaisseaux, tous bien construits, legers à la voile & très-complets d'équipage. Abordant en Epire, il surprit Toryne, Place forte dans le voisinage d'Actium, & Agrippa son Général s'étant aussi emparé de Leucade, de Patras & de Corinthe, il vit arriver dans son armée de terre, Amintas, Dejotarus &

Domitius, qui avoient abandonné le camp d'Antoine. Il étoit de la prudence de celui-ci de ne pas garder Cleopatre dans son camp, & de ne pas exposer au hasard de la mer & des vents, un succès, presque certain sur terre : c'étoit l'avis de tous les Officiers d'Antoine, & même de ses soldats ; mais Cleopatre fut d'un avis contraire, parce qu'en cas de malheur, ses Vaisseaux lui assuroient une retraite en Egypte, & Antoine qui ne pensoit plus que par elle, se détermina à combattre sur mer. La bataille commença donc avec une fureur égale de part & d'autre, & se soutint long-temps sans aucun avantage décisif.
An de Rome 723. Mais la Reine d'Egypte allarmée du danger, doutant de la victoire, ou ennuyée du combat, jugea à propos de se retirer & de faire voile avec soixante de ses Vaisseaux vers le Peloponnese. Antoine la suivit, & abandonna ainsi sa Flotte, sa réputation & l'Empire. Ses troupes cependant continuerent à faire leur devoir, mais la valeur & la sagesse d'Agrippa déterminerent enfin la victoire en faveur d'Octavius, qui la couronna, en accordant une amnistie générale à l'armée ennemie, qui se rendit à lui.

D. Quelles furent les suites de la bataille d'Actium ?

R. Antoine toujours attaché à Cleopatre, se retira d'abord en Afrique, & puis en Egypte. Le vainqueur l'y suivit, & l'ayant réduit à la derniere extrémité, il le contraignit de se tuer lui-même. Il avoit alors cinquante-trois ans, & avoit passé sa vie dans les dangers & les plaisirs. Eleve de Jules César, il égala presque son maître en valeur & en capacité militaire. Octavius entra triomphant à Alexandrie, & Cleopatre n'ayant pu mettre dans ses fers ce troisiéme maître du monde, s'enferma dans le tombeau d'Antoine, où s'étant fait picquer par un aspic, elle mourut aux pieds de la statue de son Amant. Octavius regretta en elle ce qui devoit être le plus grand ornement de son triomphe à Rome, & la fit ensevelir avec pompe dans le même monument où étoit le corps d'Antoine. Cette fameuse Reine avoit alors trente-huit ans, & avec elle finit la Monarchie d'Egypte, qui fleurissoit depuis tant de siecles. Octavius de retour à Rome, triompha pendant trois jours, le premier pour l'Illyrie, le second, pour la bataille d'Actium, & le troisiéme pour l'Egypte, qu'il venoit de réduire en Province Romaine. Alors le Temple de Janus toujours ouvert de-

An de Rome 724.

puis deux cens cinq ans, fut enfin fermé.

D. Octavius resté seul maître de l'Empire, garda-t-il le souverain pouvoir ?

R. Héritier de César & vainqueur d'Antoine, il n'envisageoit l'Empire que comme son patrimoine & sa conquête, & ses droits lui paroissoient d'autant plus légitimes, qu'il sembloit que le Sénat & le peuple les avoient reconnus & confirmés en réunissant sur sa tête toute les Dignités de la République. Cependant le sorr de son oncle, massacré par ses propres amis, l'effrayoit, & celui de Sylla, mort tranquillement dans son lit au milieu de ses ennemis, l'invitoit à abdiquer la puissance suprême comme le seul moyen de mettre ses jours à couvert. Ces deux réflexions balancerent quelque temps son ambition ; mais enfin les raisons de Mecenas, qui consulté avec Agrippa sur ce sujet, lui conseilla, contre l'avis du dernier, de retenir l'Empire, & les instances du Sénat, qui flatté d'un discours dans lequel Octavius le prenoit pour arbitre entre Rome & lui, le pria de conserver le souverain pouvoir, & lui prouva même qu'il le devoit, le déterminerent aisément du côté où son cœur panchoit. On

fit une loi appellée *Lex Regia*, qui transporta à la personne d'Octavius toute l'autorité du peuple & du Sénat ; & pour montrer qu'il n'en vouloit pas abuser, il refusa le Gouvernement Général de toutes les Provinces, & le droit de l'exercer à perpétuité. Il laissa au Sénat les moins considérables & celles qui étoient au centre de l'Etat, & se reserva les plus puissantes & les plus éloignées pour dix ans seulement, promettant de s'en démettre dès qu'il les auroit pacifiées. L'Etat devint par conséquent Aristocratique pour le civil, & Monarchique pour le Militaire ; Gouvernement ambigu qui étoit le plus propre aux circonstances présentes & aux desseins d'Octavius, parce qu'il paroissoit aussi avantageux au Sénat, dont il laissoit subsister à l'extérieur l'ancienne autorité, qu'il l'étoit au Monarque, qui étant maître des Légions, l'étoit réellement de tout l'Etat. Octavius prit le titre d'*Imperator*, c'est-à-dire, Chef des armées, & le Sénat lui donna le nom d'*Auguste*, nom de dignité & de respect, plutôt que de puissance & de terreur, qu'il préfera à celui de Romulus, qui réveilloit l'idée d'un Roi, & qu'on vouloit aussi lui donner, parce qu'on le regardoit comme le

An de Rome 725, 726, & 727.

second fondateur de Rome. C'est ainsi qu'Octavius-César-Auguste devint le maître de l'Empire Romain, sans avoir obtenu ce rang, ni par héritage, ni par usurpation, ni par droit de conquête, ni par élection, mais par un moyen qui tenoit de ces quatre ensemble. Ainsi finit la plus grande République du monde, & commença la plus puissante Monarchie qui fut jamais. Cette fameuse révolution arriva l'an du monde 3979. la seconde année de la 188. Olympiade, l'an de Rome 727. 482. ans depuis l'établissement des Consuls, 17. ans après la mort de Jules César, & 27. ans avant la naissance de Jesus-Christ.

D. Quelles furent les principales causes de la destruction de la République Romaine ?

R. 1°. Les mêmes Loix qui avoient si admirablement servi Rome pour son agrandissement, devinrent dans la suite impuissantes pour la gouverner elle-même, quand elle fut une fois agrandie ; il y a une grande difference entre les Loix qui sont propres à former des conquerans, & celles qui font des citoyens. La politique Romaine sembla n'embrasser que les premieres, sans s'appercevoir que les secondes lui man-

quoient. Aussi dès qu'elle n'eut plus de conquêtes à faire, ses principes subsistans toujours, & ne pouvant plus s'appliquer ailleurs, se tournerent contre elle-même, & elle fut conquise à son tour. Ce défaut dans le Gouvernement de Rome étoit tel, que l'Historien Polybe, au sixiéme Livre de son Histoire, a prévu long-temps auparavant la chute de la liberté, & marqué toutes les causes qui prépareroient ce grand évenement, causes qui sont précisément les mêmes que celles qui sont rapportées par les Historiens contemporains, & par ceux qui ont écrit quelque temps après.

2°. Lorsque les Légions passerent les Alpes & la mer, les gens de guerre qu'on étoit obligé de laisser pendant plusieurs campagnes dans le pays que l'on soumettoit, perdirent peu à peu l'esprit de citoyens. Ne regardant plus la Ville que de loin, ils fonderent toutes leurs espérances sur leurs Généraux; & ceux-ci de leur côté, qui disposoient des armées & des Royaumes, sentirent leur force, & ne voulurent plus obéir, ainsi Rome ne pouvoit plus sçavoir si celui qui étoit à la tête d'une armée dans une Province, étoit son Général ou son ennemi. Les avantages du commandement

firent naître une ambition déméſurée. Toutes les voyes furent bonnes pour y parvenir, on acheta les ſuffrages à prix d'argent. De-là la rivalité, les factions, les ſéditions, les meurtres, les proſcriptions, & enfin la ruine entiere de la liberté.

3°. La grandeur de l'Etat fit la grandeur des fortunes particulieres, & les richeſſes immenſes introduiſirent un luxe & des profuſions ſi immoderées, qu'il en réſulta un bouleverſement général dans les mœurs. C'étoit à qui ſe ruineroit pour paroître riche, & à qui commettroit les plus grandes baſſeſſes, & les crimes les plus affreux pour réparer ſa fortune ruinée. On vit, ſuivant Salluſte, une génération d'hommes qui ne pouvoient avoir de patrimoine, ni ſouffrir que d'autres en euſſent. Une avarice inſatiable s'alluma dans tous les cœurs. Injuſtices, rapines, véxations, rien ne coûta aux Romains pour s'enrichir, parce que tout étant venal à Rome, quiconque étoit riche, étoit tout.

4°. La ſecte d'Epicure, qui s'introduiſit à Rome ſur la fin de la République, corrompit l'eſprit des Romains, comme les richeſſes avoient corrompu

leur cœur. Cyneas ayant discouru des principes de cette Philosophie à la table de Pirrhus, Fabricius souhaita que les ennemis de Rome, pussent tous adopter une pareille façon de penser. Ce Romain, que le desinteressemenr & la probité ont rendu si illustre, concevoit qu'un Etat ne pouvoit subsister longtemps sans Religion, frein le plus grand qu'on puisse mettre aux passions humaines, & presque le seul qui puisse les retenir. Des Dieux vengeurs, l'immortalité de l'ame, une vie future devinrent des fables & des chimeres, & avec cette créance, qui est la base de toutes les vertus publiques & domestiques, disparurent la bonne foi, la vérité, & même la fidelité aux sermens, qui étoit auparavant la qualité distinctive d'un Romain. * Cette nouvelle doctrine fut d'autant plus pernicieuse à la République Romaine, que tous les liens qui lui attachoient les cœurs, étoient fondés sur la Religion. C'étoit un Dieu qui étoit le fondateur de cette Ville, son sort étoit joint à celui du Capitole; & ce Capitole devoit être éternel. Tou-

* Voyez dans les Lettres de Ciceron à Atticus. Livre 4. Lettre 18. un fait singulier, qui prouve la solidité de ce qu'on avance.

tes les actions publiques & particulieres étoient consacrées par quelques cérémonies religieuses. Le renversement de la Religion devoit donc entraîner celui de l'Etat, & c'est ce qui arriva.

5°. La puissance publique avoit d'abord été sagement distribuée en un grand nombre de Magistratures, qui se servant mutuellement de barriere & d'appui, rendoient le Gouvernement inaccessible à la tyrannie. D'ailleurs la rapidité de la succession dans ceux qui les remplaçoient, empêchoit le peuple de fixer son admiration sur aucun particulier ; & mettoit un obstacle invincible aux projets des ambitieux. Mais ce systême changea dans les derniers temps, les plus puissans obtinrent des Commissions extraordinaires, ce qui anéantit l'autorité des Magistrats, & mit toutes les grandes affaires entre les mains d'un seul ou de peu de gens. Outre que ces préférences excessives sont toujours fatales dans une République, où le moindre mal qui en puisse naître, est la jalousie de quelque concurreut. De-là la guerre civile entre Pompée & César.

6°. Il étoit impossible que cette guerre ne tournât pas à l'avantage de César.

Pompée qui lui facrifiant fon crédit fans s'en appercevoir, l'avoit porté lui-même aux grandes Dignités, regarda toujours fon Rival comme une de fes créatures qu'il rabaifferoit quand il voudroit. Dans cette penfée, il foutint au Sénat que Céfar n'oferoit jamais lui faire la guerre; il ne s'y prépara donc point, & à l'arrivée de Céfar, il fut obligé de fuir, d'abandonner Rome & l'Italie, ce qui fit perdre à fon parti la réputation, qui dans les guerres civiles, eft la puiffance même. Cet orgueil fuivit Pompée à Pharfale. S'il eût continué d'éviter la bataille, l'armée de Céfar périffoit de faim & de mifere. Mais ne pouvant réfifter aux railleries que la troupe Sénatoriale qui l'accompagnoit, faifoit fur la lenteur de fes opérations, il livra le combat pour leur plaire, & oublia que les nouvelles troupes qu'il commandoit, alloient attaquer de vieilles Légions qui fortoient d'un cours de victoires de dix ans.

7°. Après la mort de Céfar, le Sénat fe crut libre, parce que le Tyran venoit d'expirer. Il ne porta pas fes vûes plus loin, & ne daigna même pas s'affembler pour déliberer fur les réfolutions qu'il falloit prendre. Les amis de Cé-

ſar ſe ſaiſirent du moment, & le concours fatal de certaines circonſtances favoriſant leur zele, on plaça au ciel parmi les Dieux, celui, qui ſelon les loix, ne devoit pas trouver une ſépulture ſur la terre. Le peuple qui vit qu'on pouvoit être un Dieu, quoiqu'on eût été un tyran, perdit l'ancienne idée attachée à ce mot, & crut ſoutenir la cauſe même du ciel en ſoutenant celle d'un de ſes habitans. Par malheur encore Ciceron ſe trouva alors à la tête du Sénat, & la haine particuliere qui l'animoit contre Antoine, ne lui permettant pas de refléchir aſſez ſur les moyens qu'il prenoit pour s'en venger, il prit le mauvais parti de travailler à l'élévation d'Octavius : ainſi, loin de faire oublier Céſar, il le remit ſous les yeux du peuple. Octavius s'attacha à lui, le loua, le flatta, le conſulta, & en obtint par-là tout ce ce qu'il voulut ; & Ciceron ayant avec toutes les admirables qualités d'un beau génie, tous les défauts d'un bel eſprit, gâta tout, parce qu'il voulut tout regler ſur mille petites paſſions qui l'agitoient.

8°. Dans toutes les guerres qui eurent la liberté pour objet, une bataille décida preſque toujours, & la République

ſe trouva ſans reſſources. C'eſt que les ſoldats ne combattoient que pour l'eſpoir des récompenſes, & le vainqueur ſeul pouvant en donner, ils ſe rangoient d'abord de ſon parti. Il étoit d'ailleurs fort indifférent aux Provinces de quel côté penchât la victoire : ainſi elles n'entroient jamais ſincerement dans ces querelles, & elles attendoient l'iſſue du combat pour ſe déterminer en faveur des vainqueurs, ou ſi elles avoient pris parti, elles ne tardoient pas à ſe ſoumettre pour mériter leur pardon. La République ſe trouvoit donc ſans armée. Ses Généraux ne lui étoient pas d'une plus grande reſſource. Car la mode qui s'introduiſit alors de ſe tuer ſoi-même, la priva de tous ceux qui auroient pu relever les affaires. Cette fureur du *Suicide*, étoit autoriſée par une foule de motifs tous plus puiſſans les uns que les autres, mais ſur-tout par les principes de la Philoſophie Stoïcienne, qui en iſolant la vertu dans le cœur du ſage, font que l'homme vertueux n'enviſage que lui ſans ſe ſoucier des autres.

9°. Après la bataille d'Actium, Octavius ne trouva plus de réſiſtance ; tous les ordres de l'État ne reſpiroient que

la paix. Les hommes ambitieux qui l'avoient précédé, avoient mis l'Anarchie dans la République, & les inconvéniens affreux qui naissoient en foule du Gouvernement Républicain ainsi corrompu, en dégoûterent pour jamais le peuple & le Sénat. Dans des circonstances aussi favorables à son ambition, Octavius eut encore le bonheur de n'avoir aucune de ces qualités éminentes qui rendent suspect dans une République. Sa lâcheté naturelle lui servit même beaucoup contre Antoine, qui méprisant son ennemi, en prit droit de faire toutes les extravagances qui le perdirent dans la suite. Tous les ennemis d'Octavius ne voyant que lui, ne prirent pas garde qu'Agrippa commandoit ses armées, & que Mecenas présidoit à ses conseils, c'est-à-dire, qu'il avoit pour amis, & pour Ministres le plus grand homme de guerre & le plus grand homme d'Etat qui fussent alors dans l'Empire.



Depuis

CHAPITRE III.

Des Empereurs Romains jusqu'à la translation de l'Empire à Constantinople.

Depuis le parfait établissement de l'Empire par Auguste, jusqu'à l'extinction de sa famille en la personne de l'Empereur Néron.

Espace de 94. ans.

Auguste Empereur. * *II.*

D. COmment Auguste gouverna-t-il l'Empire ? An de Rome 727.

R. Lorsqu'Auguste avoit les armes à la main, il craignoit les révoltes des soldats, & non pas les conjurations des citoyens ; c'est pour cela qu'il ménagea les premiers & fut si cruel envers les seconds. Lorsqu'il fut en paix, il craignit au contraire les conjurations, & ayant toujours devant les yeux le destin de César, il songea à s'éloigner de sa conduite. Voilà la clef de toute la vie d'Auguste, & le principe de la contradic-

* Jules César passe pour le premier.

tion étonnante qu'on trouve en son caractere, lorsque l'on compare les horreurs de son Triumvirat avec les beaux jours de son regne. Les changemens qu'il fit dans le Gouvernement, ne blesserent les yeux de personne. Il ne retrancha des droits du peuple que ce qui étoit capable d'entretenir les factions ou de les faire naître. Il fit reprendre au Sénat son ancien lustre, en bannissant de ce corps la corruption & l'iniquité, sources de son avilissement. Ainsi le peuple étant libre sans déreglement, le Sénat puissant sans injustice, & l'Empereur Souverain sans despotisme, on vit renaître la paix, le bon ordre, la sûreté, l'équité; & ce regne est devenu le modele de tous les bons Princes.

D. Par quelles expéditions militaires fut-il signalé?

R. La Bretagne & les Gaules s'étant révoltées, il partit de Rome, & sa présence seule pacifia ces Provinces, à l'exception de l'Espagne, où les Cantabres (Basques) & les Asturiens, retranchés sur leurs montagnes, ne se rendirent qu'à la derniere extrémité. Pendant le même temps Crassus, un de ses Lieutenans, soumit les Mœsiens, peuple in-

An de Rome 727. & suiv.

connu jusqu'alors aux Romains, & qui habitoit au-de-là de la Pannonie & du Danube. Terentius Varro soumit les Salassiens qui habitoient les Alpes, & M. Vinicius pacifia la Germanie. Ælius Gallus, Gouverneur d'Egypte, repoussa les Arabes, qui vinrent faire des courses dans sa Province, & pénétra fort avant dans leur pays. La célebre Candace, Reine des Ethiopiens, éprouva le même sort que les Arabes. C. Petronius, successeur de Gallus au Gouvernement d'Egypte, la repoussa jusqu'à sa Capitale qu'il surprit, & l'obligea peu de temps après de faire la paix avec les Romains. Agrippa dompta enfin les Cantabres, qui se défendoient depuis près de deux siecles contre les Romains. Les Rhætiens (Grisons) ayant fait des excursions en Italie, Auguste envoya contr'eux Drusus, fils de l'Impératrice Livie son épouse. Ils furent défaits à Trente en bataille rangée, & Tibere, frere de Drusus, ayant empêché l'entrée des Gaules à ce qui étoit échappé de la bataille, ces peuples furent obligés de se soumettre. Quelque temps après, Drusus passa le Rhin, & après avoir fait rentrer dans le devoir les Pannoniens, les Daces & les Dalmates, qui s'étoient ré-

An de Rome 730. & suiv.

An de Rome, 730. & suiv.

An de Rome. 739. & suiv.

An de Rome 745. voltés, il résolut l'année de son Consulat, d'étendre de ce côté les limites de l'Empire. Les Chattes, les Sueves & les Cherusques, furent aussi-tôt soumis qu'attaqués, & passant ensuite le Veser, il pénétra jusqu'aux bords de l'Elbe, dont il tenta le passage inutilement. Il fut donc contraint de revenir sur ses pas, & il mourut avant que d'avoir repassé le Rhin. Il étoit âgé de trente ans. Tout l'Empire regretta ses vertus. Il eut après sa mort le surnom de *Germanicus*, qui passa à ses enfans. Les Getules en Afrique & les Isauriens en Asie éprouverent à leur tour, que rien n'étoit capable de résister aux Romains. Les Pannoniens & les Dalmates, toujours ennemis du joug & de la paix, ayant mis sur pied une armée de deux cens mille hommes d'infanterie & de neuf mille chevaux, Tibere, avec Germanicus son neveu, qu'il venoit d'adopter, employa trois ans à terminer cette guerre. Pendant que les vainqueurs jouissoient à Rome des succès qu'ils venoient d'avoir, on apprit que Quintilius Varus, qui commandoit en Germanie, y avoit été tué & défait avec trois Légions complettes, qui avoient péri dans des bois & des marais, où les Germains les

avoient engagées. Cette triste & honreuse défaite exposoit les Gaules & l'Italie à l'invasion des Germains. Mais ces peuples ne daignerent pas profiter de leur victoire, & repassant le Rhin presqu'aussi-tôt, Tibere & Germanicus qui venoient au-devant d'eux pour s'oppofer à leur progrès, se contenterent de ravager leur pays & de défendre le Rhin.

D. Comment Auguste pourvut-il à la sûreté de l'Empire ?

R. Par deux établissemens principaux.

1°. Il plaça sur les frontieres vingt-cinq Légions, sçavoir dix-sept en Europe, quatre en Asie & quatre en Afrique. De celles d'Europe, il y en avoit huit aux environs du Rhin, quatre le long du Danube, trois en Espagne & deux en Dalmatie. Les Légions d'Asie résidoient dans les Provinces Orientales en suivant le cours de l'Euphrate, & celles d'Afrique étoient partagées entre l'Egypte & la Province de Cartage. Ces Légions, entretenues en tout temps sans aucune reforme, & qui composoient cent soixante-dix mille six cens cinquante hommes, firent pendant quelques siecles toute la force de l'Empire. Le fonds destiné à leur payement montoit à soixante-dix millions, sans compter les

appointemens des Officiers, & une abondante provision de bled qu'on fournissoit exactement aux soldats. Outre ces troupes, Auguste entrenoit toujours aux environs de Rome douze cohortes, qui formoient un corps de dix mille hommes, dont neuf étoient appellées *Prætorianæ*, & les trois autres *Urbanæ ;* ces cohortes étoient tout à la fois les Gardes de l'Empereur & ceux de la Ville.

2°. Il entretint aussi en tout temps deux grandes Flottes à l'ancre; l'une proche de Ravenne qui couvroit la Dalmatie, la Grece, Chypre, l'Asie & les Provinces Orientales : & l'autre à Misene au Royaume de Naples, destinée à défendre les Gaules, l'Espagne, l'Afrique & les parties occidentales de l'Empire. Ces Flottes servoient aussi à donner la chasse aux Corsaires, à servir de convoi au transport des Tributs & des revenus de l'Etat, & à voiturer les bleds & les autres provisions nécessaires à une Ville aussi grande & aussi peuplée que Rome l'étoit alors.

D. Quelles loix fit Auguste ?

R. Il abolit la vénalité des Charges, défendit le célibat, & restraignit le divorce. Il fut aussi fort retenu à accorder le droit de Bourgeoisie Romaine, &

empêcha qu'on n'affranchît trop d'esclaves.

D. Le regne d'Auguste ne fut-il pas celui des Belles Lettres Latines ?

R. La protection éclatante & judicieuse que ce Prince accorda à ceux qui cultivoient les Lettres, porta la politesse, le sçavoir & le bon goût à leur point de perfection chez les Romains. Virgile, Horace, Ovide, Phedre, Tibulle, Properce, Tite-Live, sont des modeles chacun en leur genre. Leurs ouvrages, qui ne mourront jamais, ont immortalisé Rome, leur patrie, Auguste leur bienfaiteur, & Mecenas leur ami.

D. Quel évenement remarquable signala le regne d'Auguste ?

R. L'an du monde 4004. la troisiéme année de la 194. Olympiade 752. ans depuis la fondation de Rome, & la 25. année du regne d'Auguste, depuis son installation par le Sénat & le peuple, le Fils de Dieu & le Sauveur du monde naquit d'une Vierge en Judée.

D. Auguste fut-il aussi heureux dans sa famille qu'il l'étoit sur le Trône ?

R. La fortune qui l'avoit accompagné par-tout ailleurs, l'abandonna dans son domestique, & lui fit éprouver tous les malheurs qui peuvent accabler un pere

de famille. Sans enfans mâles, il avoit adopté Marcellus, fils de sa sœur Octavie, jeune homme de la plus grande espérance, & qui faisoit déja les délices des Romains; mais une mort prématurée l'enleva. Pénétré de douleur de ne pouvoir cacher au public les dèsordres de sa fille Julie, qui se prostituoit la nuit dans le *Forum* & dans les *Rostres*, lieux où il avoit dicté de si sévéres loix contre l'adultére, il fut obligé de la réleguer dans une Isle de Campanie avec Scribonie sa mere, qu'il avoit répudiée le jour qu'elle en accoucha. Caïus & Lucius qu'elle avoit eu d'Agrippa son mari, consoloient leur ayeul des chagrins que lui causoit leur mere : il les destinoit à l'Empire, mais ils moururent tous deux. Il fut donc contraint de se chercher un successeur dans une famille étrangere. Il adopta Tibere, fils de l'Impératrice Livie & de Tiberius Claudius Nero son premier mari, à qui il l'avoit enlevée. Livie étoit la femme du monde la plus capable de projets ambitieux; & sur ce fondement, on la soupçonna d'avoir contribué à la mort de tous les Princes du sang d'Auguste, qu'elle regardoit comme autant de barrieres qui étoient entre le Trône & son fils. Agrip-

pa posthume, fils de Julie, & né après la mort d'Agrippa son pere, restoit encore; mais ses mœurs féroces obligerent l'Empereur à l'exiler; ce qui lui arracha cet aveu si triste, & qui peint si bien la situation du plus infortuné de tous les hommes: *Plût aux Dieux*, dit-il un jour, *que j'eusse vécu sans femme, ou que je pusse mourir sans enfans.*

D. Comment Auguste mourut-il, & quel fut son caractere?

R. Revenant de Benevent, il fut surpris à Nole près de Capoue d'une diarrhée qu'il jugea mortelle. Ayant appellé ses plus intimes amis, il s'entretint avec eux de tout ce qu'il avoit fait en vûe du bien public: il leur dit qu'*il avoit trouvé Rome bâtie de brique, & qu'il la laissoit bâtie de marbre:* faisant allusion autant à la Majesté & à la solidité qu'il avoit données à l'Empire, qu'à la beauté & à l'élégance des édifices publics & particuliers, dont la Ville avoit été décorée sous son regne. Se sentant défaillir, il demanda un miroir, se fit peigner les cheveux & raser la barbe, & se tournant après vers ses amis, il se compara à un Comédien, en leur disant: *N'ai-je pas bien joué mon rôle?* Ses amis lui ayant répondu qu'oui, & qu'il avoit été un

parfait Acteur : *Battez donc des mains*, repliqua-t-il, *la Piéce est finie*. Il expira ensuite entre les bras de Livie, qui allarmée d'une conférence particuliere qu'il avoit eue avec Agrippa posthume, en faveur duquel un reste de tendresse paternelle auroit pu le faire pencher au préjudice de Tibere, fut soupçonnée d'avoir avancé sa mort. Il fut universellement regretté à Rome, & dans tout l'Empire.

Estimé & honoré de tous les Potentats du monde, cheri & adoré des peuples, il fit dire de lui qu'il n'auroit jamais dû mourir : il est vrai que la cruauté & la perfide de son Triumvirat firent aussi dire qu'il n'auroit jamais dû naître : mais si les mauvaises qualités peuvent s'excuser, on peut rejetter celles d'Auguste sur la nécessité fatale des premiers temps de son Gouvernement; au lieu que ses vertus furent toutes à lui, & que pouvant tout, il n'osa que ce qui étoit juste. A tous les talens de l'esprit, il réunit toutes les grandes qualités du cœur, excepté la bravoure. Il mourut en sa soixante-seiziéme année, l'an de son regne quarante-un, depuis son installation par le peuple & le Sénat, ou quarante-quatre depuis la bataille d'Actium.

L'an de Rome 767. & quatorze ans après la naissance de Jesus-Christ. An de J. C. 14.

TIBERE Empereur III.

D. Quel étoit celui qu'Auguste devoit préférer à Tibere ?

R. Germanicus son neveu, que ses grandes qualités, encore plus que le droit de sa naissance, rendoient véritablement digne de l'Empire : il étoit petit-fils d'Octavie, sœur d'Auguste, par Antonie sa mere, & il avoit épousé Agrippine, fille d'Agrippa & de Julie. Ses exploits en Germanie, où il recouvra les drapeaux enlevés à la défaite de Varus, le firent regarder comme le soutien de l'Empire. Mais ses vertus lui furent aussi fatales qu'elles étoient utiles aux Romains. Tibere l'immola à sa jalousie, & Cn. Pison, Gouverneur de Syrie, où Germanicus avoit été envoyé pour appaiser les troubles élevés en Orient, l'empoisonna par son ordre à Antioche. Il avoit trente-quatre ans. Jamais Prince ne fut aussi vivement regretté. An de J. C. 19. Il faisoit les délices & les esperances du peuple Romain, qui s'en voyant privé, s'abandonna au desespoir. La désolation publique n'eut point de bornes, & dé-

générant en fureur, on s'en prit aux Dieux mêmes, dont les statues furent brisées, & les autels renversés. Agrippine accusa Pison devant le Sénat de la mort de son mari; mais Tibere appréhendant que l'accusé ne se justifiât en découvrant les ordres secrets qu'il lui avoit donnés, le fit assassiner la nuit dans son lit. Plancine, femme de Pison, étoit regardée comme plus coupable encore que son mari: elle évita le supplice par le crédit & les intrigues de l'Impératrice Livie.

D. Le grand Germanicus avoit-il des enfans?

R. Il avoit trois garçons & trois filles: mais Sejan, Chevalier Romain, que ses vices avoient fait favori & unique confident de Tibere, aspirant au Trône, fit mourir de faim les deux ainés, Neron & Drusus, avec leur mere. Il avoit préludé à la destruction de la posterité de Germanicus par celle même de son Maître, en faisant empoisonner Drusus, fils de Tibere, par Liville sa femme, sœur de Germanicus, dont il devint le mari après avoir été l'adultere. L'Impératrice Livie, femme d'Auguste, mourut en même temps que les deux fils de Germanicus, âgée de quatre-vingt-six

ans. Elle joignoit à l'habileté & au génie de son mari, la fourberie & la profonde dissimulation de son fils Tibere. Elle avoit tout sacrifié à l'élevation de ce fils qu'elle adoroit, & qui n'eut que du mépris pour elle : juste châtiment des crimes dont il avoit été le motif, si quelques raisons pouvoient justifier le mépris des enfans pour leurs parens. Trois ans après, Jesus-Christ accusé par les Juifs, fut condamné par Pilate à la mort de la Croix. Ce Gouverneur Romain, étonné des prodiges qui avoient accompagné la vie & la mort de l'Homme-Dieu, en informa Tibere, qui proposa au Sénat de le mettre au rang des Dieux. Le Sénat fâché de n'être pas l'auteur de cette proposition s'y opposa, alléguant une ancienne loi, qui déclaroit seul Juge des affaires qui concernoient la Religion, & bannit par un Edit public tous les Chrétiens qui étoient à Rome. Tibere irrité de l'opposition du Sénat, publia à son tour un Decret, par lequel il condamnoit à mort tous ceux qui se déclareroient leurs accusateurs.

An de J. C. 33.

D. Sejan jouit-il long-temps de la faveur de Tibere ?

R. Tibere s'étoit retiré à Caprée, Isle

charmante vis-à-vis de Naples, par les conseils de son favori, sous prétexte que son grand âge exigeoit une vie tranquille, & que les soins du Gouvernement ne pouvoient compatir avec les embarras de la Cour & le tumulte de la Ville. L'absence du Prince étoit devenue nécessaire aux projets de Sejan, qui ne pouvoit se frayer le chemin au Trône, où il aspiroit, que par l'éloignement d'un Maître aussi soupçonneux & aussi clairvoyant que l'étoit Tibere. En effet, pendant que ce Prince vieux & mélancolique, livré à lui-même, c'est-à-dire, aux soupçons les plus cruels & aux plus infâmes voluptés, ne sembloit avoir retenu de la suprême Puissance que le droit d'anéantir tout ce qui restoit de vertu & de pudeur dans l'Empire, Sejan chargé seul des affaires accoutumoit les Romains à sa domination, & rendoit de jour en jour celle de Tibere plus odieuse, en fournissant à ses passions tout ce qui pouvoit & les irriter & les exercer. Mais l'Empereur pénétra les vûes de son Ministre, & l'ayant fait arrêter, Sejan périt par la main du bourreau qui l'étrangla. La haine publique qu'il avoit pris comme à tâche d'accumuler sur lui, s'assouvit

ſur ſon corps qui fut traîné par les rues, & ſur toute ſa famille, qui fut entierement détruite. Tibere mourut bien-tôt après lui-même ſur le Promontoire de Miſene où il s'étoit enfin fixé, après avoir ſouvent changé de demeure pour ſe délivrer des remords qui le déchiroient, juſqu'à lui ôter l'uſage des ſens & de la raiſon; il étoit âgé de ſoixante-dix-huit ans, & en avoit regné près de vingt-trois. La nouvelle de ſa mort répandit une joie auſſi vive qu'univerſelle, & les plus moderés bornerent leurs imprécations contre ce déteſtable Prince, à demander à la terre, mere & tombeau commun de tous les hommes, qu'il ne trouvât point de place en ſon ſein. Son Maître de Rhétorique l'avoit défini dans ſon enfance, *une maſſe de boue détrempée avec du ſang*. A l'aide de la diſſimulation profonde, qui fut ſon talent propre & favori, & de ſon grand génie pour les affaires civiles & militaires, il contrefit quelques vertus pendant la vie d'Auguſte, de Germanicus & de Livie, qui mirent ſucceſſivement un frein à ſes paſſions. Sa déteſtable politique porta la corruption dans tous les membres de l'Etat, & ſervant de modele à ſes ſucceſſeurs, encore plus mé-

chans que lui, elle arriva avec le temps à ce comble de perverſité, qui attira enfin la ruine de l'Empire & de ſes maîtres.

D. Quelles cauſes remarquez-vous de la tyrannie de Tibere & de la ſervitude du Sénat?

R. 1°. Dans le temps de la République les richeſſes des particuliers étoient immenſes, & les Emplois qui les avoient procurées, les entretenoient toujours malgré les dépenſes énormes où, le luxe & l'ambition précipitoient les grands. Mais ſous les Empereurs, la ſources des richeſſes fut tarie, parce que leurs Procurateurs (*Intendans*) ne laiſſerent rien à prendre dans les Provinces aux particuliers; cependans les mêmes dépenſes ſubſiſtant toujours, on ne put ſe ſoutenir que par la faveur de l'Empereur & de ſes Miniſtres, auſquels on ſacrifia tout.

2°. Pendant que le peuple nommoit aux Magiſtratures, il falloit quelques vertus, du moins extérieures, pour les obtenir: mais lorſque le Prince diſpoſa de tous les Emplois, ſon choix ne ſe mérita plus que par les intrigues de Cour. La complaiſance, l'adulation, la baſſeſſe, l'infamie & la reſſemblance au Souverain dans tous ſes crimes, de-

vinrent des arts néceſſaires à tous ceux qui voulurent lui plaire. Ainſi tous les motifs qui font agir les hommes, détournerent de la vertu, qui ceſſa d'avoir des partiſans auſſi-tôt qu'elle commença à être dangereuſe.

3°. Il y avoit une *Loi de Majeſté* contre ceux qui commettoient quelque attentat contre le peuple Romain, Tibère s'en rendit l'objet, & jouiſſant d'ailleurs, comme Tribun du peuple (Magiſtrature qu'il s'étoit appropriée) de tous les privileges qui rendoient ce Magiſtrat ſacré & inviolable, il appliqua ces Loix à tout ce qui put ſervir ſa haine ou ſes défiances. Actions, paroles, ſignes, les penſées mêmes tomberent dans le cas du châtiment porté par la loi, & le crime de lèze-Majeſté devint le crime de tous ceux à qui on ne pouvoit en imputer. D'un autre côté les Délateurs furent cheris, honorés & récompenſés, & cet infâme métier étant la voie la plus ſûre & même l'unique de parvenir aux richeſſes & aux honneurs, les plus illuſtres Sénateurs diſputerent entr'eux de fauſſes confidences, de perfidie & de trahiſons.

Il faut encore remarquer que depuis les Empereurs, il fut preſque impoſſible

d'écrire l'Histoire. Tout devint secret entre les mains d'un seul ; rien ne transpira dans le public du Cabinet des Empereurs ; on ne sçut plus que ce que la folle hardiesse des Tyrans ne vouloit point cacher, ou ce que les Historiens conjecturerent.

CALIGULA, Empereur IV.

An de J. C. 38. *D.* Quel fut celui qui regna sur les Romains après Tibere ?

R. Caïus Caligula, son neveu, troisiéme & dernier fils du Grand Germanicus, âgé de vingt-cinq ans.

D. Son regne fut-il heureux ?

R. Les Romains crurent d'abord voir en lui les vertus de son pere & celles d'Auguste : il se comporta en effet pendant huit mois comme le meilleur de tous les Princes, & le jour qu'il parvint à l'Empire fut nommé *Pubitia*, comme si par son élevation, Rome eût été rajeunie. Mais on eut bien-tôt à lui reprocher plus de crimes qu'à Tibere. Caligula devint tout à coup un tyran, un monstre, un lâche, un insensé. Le reste de son regne fut un tissu d'extravagances, de débauches, de cruautés & d'horreurs, dont le détail injurieux à l'humanité &

pernicieux pour les lecteurs, n'auroit jamais dû trouver place dans l'Histoire. L'énormité des excès en tout genre où il se porta en, seroit même incroyable, si les Historiens n'en assignoient une cause vraisemblable dans sa constitution qui le portoit à la folie: vice que sa femme Cesonie entretint & fortifia par un breuvage propre à s'en faire aimer toujours (à ce qu'elle croyoit) afin de se soustraire par-là au sort commun de toutes les autres femmes de Caligula, qui avoient été répudiées.

D. Les Romains souffrirent-ils long-temps ce tyran sur le Trône?

R. Les basses flatteries du peuple & les lâches complaisances du Sénat ne méritoient gueres un autre Maître que Caligula; mais enfin ses fureurs croissant tous les jours, & ce Prince se préparant à exécuter en détail cet exécrable souhait, *plût aux Dieux que ce peuple Romain n'eût qu'une tête, bien-tôt je l'abattrois d'un seul coup*, plusieurs personnes conspirerent contre lui. Cassius Chéreas, Officier dans les Gardes Prétoriennes, s'étant ouvert à ses amis, & ceux-ci à d'autres, on convint du jour & du lieu de l'exécution. Les Conjurés se rendirent sous une voûte du Palais, par où l'Empereur

alloit tous les jours aux bains sans suite & sans escorte. Chéreas le salua respectueusement, & le suivant de près, il lui porta un coup mortel en criant : *Tyran, pense à ce que tu as fait.* Tous suivirent l'exemple de Chéreas, & Caligula avant que d'expirer, reçut trente coups en disant toujours : *je suis encore en vie.* Il étoit alors âgé de vingt-neuf ans, & sur la fin de la quatriéme année de son regne. Tibere avoit prédit qu'il seroit un second Phaëton pour la ruine du genre humain, & cette prédiction fût vérifiée. On tua en même temps l'Impératrice Cesonie sa femme, & on écrasa contre un mur une petite fille, seul fruit de leur mariage.

CLAUDE, Empereur. V.

An de J. C. 41. *D.* Quel fut le successeur de Caligula?

R. Claude son oncle, frere de Germanicus, âgé de cinquante ans.

D. Quels moyens employa-t-il, pour s'assurer les suffrages de l'armée, qui l'avoit proclamé Empereur?

R. Il promit une somme considérable à chaque Légionnaire qui lui prêteroit le serment. Par là il introduisit le

premier la pernicieuſe coutume d'engager par argent les ſoldats à l'obéiſſance & à la fidélité.

D. Comment ſe comporta-t-il dans les commencemens de ſon regne ?

R. Il ſe fit autant aimer que ſon prédeceſſeur s'étoit fait abhorrer. Sa modeſtie lui fit refuſer tous les titres faſtueux qu'une vile adulation avoit imaginés. Il défendit, ſous des peines très-ſeveres, qu'on fît aucun ſacrifice en ſon honneur. Il prit les avis du Sénat & celui des Conſuls ſur toutes les affaires qui méritoient quelque conſidération. Quoique ſon caractere le portât à la clémence, il ne l'étendoit pas ſur ceux qu'un eſprit de fraude animoit contre des innocens. Il condamnoit aux bêtes les faux dénonciateurs, race ſi pernicieuſe & ſi ſouvent écoutée, & même miſe en œuvre par les Princes ſoupçonneux. Il fixa le ſalaire des Avocats. Il ſe concilia l'amitié du peuple par ſon affabilité & par la magnificence des édifices publics dont il embellit Rome. Ce fut lui qui fit conſtruire ce prodigieux Aqueduc, nommé l'Aqueduc de Claude, qui portoit l'eau juſque ſur la plus haute des ſept montagnes.

D. Cet Empereur ſe ſignala-t-il par

quelque expédition militaire ?

R. Il passa en Bretagne (en Angleterre) & soumit une partie du pays. Il y laissa Plautius pour Gouverneur, & lui recommanda d'achever la conquête de toute l'Isle. Il arriva à Rome six mois après en être parti. Ses victoires y causerent une joie universelle. On lui donna le surnom de *Britannicus*, & on célébra pendant plusieurs jours des fêtes à son honneur.

D. Conserva-t-il long-temps l'estime & l'amitié du peuple Romain ?

R. Il perdit l'une & l'autre en se démentant, ou plutôt en cessant de se contraindre. Il s'abandonna crapuleusement aux plaisirs grossiers de la bonne chere & de la débauche. Livré à l'impudique Messaline sa femme, & à des affranchis aussi infâmes qu'elle, il ne vit ni n'entendit plus rien par lui-même. Il devint le ministre de leurs passions, dont les Romains ccommencerent à sentir l'extravagance & l'injustice. Ces Conseillers sanguinaires tournerent son esprit à la cruauté. Il n'y eut presque point de jour qui ne fût marqué par le trépas de quelque citoyen. On compte trente Sénateurs & plus de trois cens Chevaliers mis à mort sous son regne.

D. Meſſaline fut-elle punie de ſes débauches, & de l'abus qu'elle faiſoit de ſon crédit ?

R. Ses proſtitutions devinrent ſi publiques, ſi énormes, ſi monſtrueuſes, que le détail en ſeroit ſcandaleux. Après avoir fait à ſon époux des affronts de toute eſpece, elle s'aviſa d'une action qui n'avoit point encore eu d'exemple. Elle ſe maria ſolemnellement avec C. Silius, jeune homme dont la ſanté égaloit la bonne mine ; comme ſi Claude l'eût répudiée, ou qu'il fût mort. Ce Prince la fit mourir, elle & ſon nouveau mari.

D. Meſſaline laiſſa-t-elle des enfans de Claude ?

R. Elle laiſſa l'infortuné Britannicus & Octavie.

D. A qui Claude ſe remaria-t-il ?

R. A la fameuſe Agrippine, ſa niéce, fille de Germanicus ſon frere, ſœur de Caligula, & veuve de Cn. Domitius Enobarbus, dont elle avoit un fils appellé Domitius Néron. An de J. C. 49.

D. Eut-elle autant d'aſcendant que Meſſaline ſur l'eſprit de l'Empereur ?

R. Elle n'avoit pas beſoin de l'eſprit élevé & pénétrant qu'elle avoit reçu de la nature, pour gouverner ce Prince

foible & indolent. Elle regna abſolument à ſa place ; & Rome, après avoir été l'eſclave d'une impudique, ſe vit aſſervie à une femme fiere, haute & impérieuſe, d'une ambition démeſurée, & n'ayant d'autre paſſion que celle de commander. Ce fut la ſource de ſon avarice, de ſes rapines, de ſes baſſeſſes & de ſes cruautés. Elle engagea ſon imbécille mari à adopter Neron ſon fils, qu'elle maria à Octavie fille de Claude.

D. De quel genre de mort périt cet Empereur?

R. Agrippine qui craignoit de ſubir le même ſort que Meſſaline, le prévint en le faiſant empoiſonner. Il mourut dans la treiziéme année de ſon regne, âgé de ſoixante-quatre ans, l'an 807 de Rome, 54 ans après la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

D. Quel fut le caractere de ce Prince?

R. Celui de tous ceux qui partagerent ſa confiance. Il fut méchant par conſeil, cruel par foibleſſe. Il avoit une indolence naturelle qui approchoit beaucoup de la ſtupidité. Son imbécillité a paſſé en proverbe. Cependant il aima les ſciences, les cultiva & les protégea.

NERON

NERON, Empereur VI.

D. Comment Britannicus, fils de Claude, fut-il écarté du Trône?

R. Les intrigues d'Agrippine l'en éloignerent. Elle cacha pendant quelques jours la mort de l'Empereur, publiant de temps en temps qu'il se portoit mieux, jusqu'au moment qu'elle fit éclater le dessein qu'elle avoit pour Neron son fils. Il sortit dans les rues, environné de Gardes, & fut reçu avec toute sorte d'acclamations. Pendant ce temps-là Agrippine tenoit Britannicus étroitement embrassé, l'appelloit le portrait vivant de son pere, & sous cette fausse apparence de tendresse elle le retint dans sa chambre, & l'empêcha de se montrer au peuple.

D. Quel âge avoit Neron quand il monta sur le Trône, & de quelle maniere commença-t-il son regne?

R. Il n'avoit que dix-sept ans. Les prémices de son Gouvernement furent si heureuses, que les Romains se flatterent de voir renaître les beaux jours d'Auguste. Il se montra juste, libéral, clément & populaire. Un jour qu'on lui apportoit un arrêt de mort à signer:

» Plût au ciel, dit-il, d'un air touché, » que je ne sçusse point écrire ? » Les cinq premieres années de son regne furent marquées par la sagesse & l'équité.

D. Quels étoient ses Précepteurs ?

R. Afranius Burrhus, Commandant des Cohortes Prétoriennes, & le Philosophe Seneque, revenu de l'exil où il avoit été envoyé par le feu Empereur. Ils avoient une égale autorité auprès de lui, l'un pour les armes, l'autre pour les Lettres. Le premier formoit son cœur ; le second polissoit & ornoit son esprit.

D. Neron profita-t-il des leçon de ces deux Maîtres célebres ?

R. Agrippine, par son orgueil & par sa dangereuse politique, étouffoit les semences de vertus qu'ils mettoient dans son cœur. Ses injustices & ses duretés étoient de pernicieux exemples pour son fils, dont elle usurpoit l'autorité.

D. Neron la laissa-t-il long-temps regner sous son nom ?

R. Las de ses réprimandes, il voulut gouverner par lui-même & le lui déclara. Elle s'abandonna à tous les transports de la colere, & dit à son fils, croyant l'épouvanter, que Britannicus

étoit le légitime héritier de Claude. Elle le menaça d'aller à la tête de l'armée reveler aux soldats les artifices dont elle avoit usé, pour lui procurer l'Empire.

D. Quelles impressions ces menaces firent-elles sur Neron?

R. Elles l'aigrirent contre sa mere, qui s'en fit haïr par son ambition sans bornes & par ses éternelles remontrances. Les discours & les exemples de ses favoris le corrompirent, & entretinrent son aversion pour celle qui lui avoit donné le jour.

D. Rapportez-nous quelques traits des cruautés & des débauches de cet Empereur.

R. Il passoit les nuits dans les rues & dans les cabarets, déguisé en esclave, ou dans les lieux publics de débauche, suivi de libertins qu'il tâchoit de surpasser, & avec lesquels il battoit, voloit, tuoit, & faisoit des insultes à tout le monde; ce qui exposoit sa vie. Car il fut lui-même souvent battu, & rentra plus d'une fois chez lui couvert de sang. Voulant commettre des crimes tout neufs, il s'avisa de s'habiller en femme, de se couvrir d'un voile jaune, selon la coutume des filles, & de se marier en cérémonie avec un nommé

An de J. C. 59. & suiv.

Pithagore fameux débauché, & depuis en secondes nôces de la même espece avec Doriphore, un de ses affranchis. Pour retourner à son premier sexe, il devint l'époux d'un jeune homme nommé Sporus. Il le revêtit des ornemens d'Impératrice, & parut ainsi en public avec lui. Sa férocité sembla l'emporter encore sur ses infâmes dèsordres. Il fit mourir un si prodigieux nombre de personnes, qu'on ne pouvoit plus le regarder que comme une bête féroce altérée de sang. Les victimes les plus célebres de sa barbarie, furent Octavie sa femme, l'aimable Britannicus, Burrhus & Seneque, le Poëte Lucain, Petrone, Auteur plus élégant & plus poli que chaste, qu'on a nommé le Surintendant des délicates voluptés de cet Empereur, Poppée sa Maîtresse, femme d'Othon, & enfin sa mere Agrippine, qu'il fit assommer à coups de bâton, après avoir essayé inutilement de la faire périr sur mer & par le poison. Un des lâches ministres de la cruauté de son fils lui ayant déchargé un coup sur la tête, elle montra son ventre & leur dit : » Frappez cette partie de » mon corps; elle l'a bien mérité; c'est » elle qui a porté Neron, & qui a

donné le jour à ce monſtre. »

D. Que penſoient le Sénat & le peuple de toutes ces cruautés ?

R. Les Romains déja corrompus par les vices des Empereurs précédens, avoient achevé de renoncer à toute ſorte de vertus. Le Sénat approuvoit tout ce que faiſoit l'Empereur, & les citoyens auſſi mépriſables que les Magiſtrats, ne ceſſoient d'offrir des vœux & des ſacrifices publics pour la conſervation de ce Monſtre.

D. Dites-nous un mot de ſes occupations & de ſa ridicule vanité.

R. Il jouoit publiquement la Comédie ſur les Théatres comme un Acteur ordinaire. Il croyoit même exceller en cet art. Le chant étoit ſur tout ſa grande paſſion. Il étoit ſi jaloux de ſa voix, qui n'étoit ni belle ni forte, que de peur de la diminuer il ſe privoit ſouvent de manger, ſe purgeoit fréquemment, & ſe ſervoit de liqueurs propres à l'entretenir. Lorſqu'il devoit chanter en public, perſonne n'oſoit ſortir du ſpectacle, quelque ennui qu'on y eût. Il avoit des émiſſaires répandus parmi les Auditeurs pour obſerver ceux qui n'applaudiſſoient pas. Il puniſſoit de mort tous ceux qui avoient le malheur

de paroître peu sensibles aux charmes de sa voix. Ce qu'il y a de singulier & de deshonorant pour le peuple Romain, c'est qu'il faisoit des sacrifices pour la conservation de la voix de l'Empereur, quand il étoit enrhumé.

D. Ce Prince favorisa-t-il les Chrétiens ?

R. Au contraire, il fut le premier des Césars qui commença à les persécuter violemment. Au sortir d'un festin singulier, il fit mettre le feu aux quatre coins de Rome. Pour jouir à son aise d'un spectacle qui l'amusoit seul, il monta sur une Tour fort élevée, où rien n'échappoit à sa vûe. Il chanta, habillé en joueur de Lyre, un Poëme qu'il avoit composé sur l'embrasement de Troye. L'incendie dura neuf jours, & consuma presque dix Quartiers de Rome; ensorte qu'il n'en resta que quatre que la flamme épargna. Neron, pour avoir un prétexte de maltraiter les Chrétiens, les accusa de ce crime. Il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrirent. Saint Paul eut la tête tranchée, & saint Pierre fut crucifié.

An de J. C. 64.

D. N'eut-il point de guerre à soutenir pendant son regne ?

R. Les Bretons se révolterent, & ren-

trerent dans leur devoir par la valeur & l'habileté de Suetone, qui avec dix mille hommes en battit cent trente mille. Vespasien & Titus son fils réduisirent les Juifs qui s'efforcerent de secouer le joug. An de J. C. 68.

D. Les Romains eux-mêmes ne se révoltérent-ils pas enfin contre l'oppresseur de leur liberté ?

R. Les Romains avoient supporté avec une lâcheté inconcevable les artifices & les dissimulations de Tibere, l'horrible brutalité de Caligula, la funeste stupidité de Claude, & toutes les horreurs commises sous les regnes de ces Empereurs; mais à la fin lassés des fureurs de Neron, qui mettoient le comble à celles de ses prédécesseurs, ils ne virent plus de salut pour eux que dans la rebellion.

D. Où commença-t-elle, & quel en fut le chef ?

R. Elle éclata d'abord dans la Gaule Celtique, où Caïus Julius Vindex, qui étoit de l'Ordre des Sénateurs, & descendoit des anciens Rois d'Aquitaine, commandoit en qualité de Propréteur. Son amour pour la gloire & son horreur pour la servitude lui firent prendre la résolution de soulever les Gau-

les. Il ſe vit bien-tôt à la tête de cent mille hommes en armes. Pour montrer qu'il n'agiſſoit ni par intérêt ni par ambition, il proclama Empereur Galba, Gouverneur d'Eſpagne, homme illuſtre par ſa naiſſance & par pluſieurs grandes Charges qu'il avoit exercées avec honneur. Vindex lui écrivit, pour l'engager à prendre le parti du genre humain contre un Monſtre né pour ſa deſtruction. Galba reçut agréablement cette propoſition.

D. Que fit Neron à la premiere nouvelle de ce ſoulevement ?

R. Il forma mille projets inſenſés de vengeance. Il vouloit faire maſſacrer tous les Gouverneurs des Provinces & tous ſes Généraux d'armées, égorger tous les Gaulois qui étoient à Rome, empoiſonner le Sénat entier dans un repas, & brûler la Ville une ſeconde fois.

D. Le Sénat entra-t-il dans la conjuration de Vindex ?

R. Il l'appuya de ſes decrets, & déclara Neron ennemi de l'Etat, & le condamna à mourir ſelon l'ancienne maniere ; c'eſt-à-dire, d'être traîné publiquement tout nud, d'avoir la tête attachée à un poteau, d'y être fouetté juſ-

qu'à la mort, d'être ensuite précipité de la Roche du Capitole, d'être tiré avec un croc, & jetté dans le Tybre.

D. Neron eut-il la lâcheté d'attendre ce honteux & barbare supplice?

R. Il le prévint en s'enfonçant lui-même son poignard dans la gorge. Il regna treize ans, sept mois & vingt-huit jours, & mourut à l'âge de trente & un ans, si abhorré de tout l'univers, dans tous les siécles, que son nom seul exprimera toujours le plus furieux de tous les Tyrans. Il fut le dernier Empereur de la famille des Césars, quoique ses successeurs ayent pris le nom de César.

Depuis le regne Galba jusqu'à la mort de Domitien.

Espace de 28. ans.

GALBA, Empereur VII.

D. Que firent les Romains après la mort de Neron?

R. Ils nommerent tous unanimement Empereur, Servius Sulpicius Galba, alors âgé de soixante-douze ans. Il avoit servi avec distinction sous qua- An de J.C. 68

tre Empereurs, ſans prendre part à leurs crimes, mais non ſans avoir pris quelques-uns de leurs vices. Il étoit abſent quand il fut élu. Les Romains avoient une haute opinion de ſa ſageſſe & de ſa valeur.

D. Ne ſe repentirent-ils point de leur choix ?

R. A meſure que Galba s'approchoit de Rome, où il ſe hâtoit d'arriver, le peuple ſe refroidiſſoit pour lui. Il l'indiſpoſa entierement par ſon caractere cruel & avare. Son avarice étoit ſi ſordide, que quand ſa table étoit mieux ſervie que de coutume, on le voyoit s'en affliger, & même pleurer.

D. Comment s'attira-t-il la haine des Romains ?

R. En congédiant les Cohortes Allemandes, établies par les premiers Empereurs pour leur Garde ordinaire, & en renvoyant à leur premier ſervice les troupes que Neron avoit tirées de la Marine, & qu'il avoit miſes au rang des troupes de terre.

D. Par qui fut-il détrôné ?

R. Par Othon, qui piqué de ce que Galba avoit adopté Piſon à ſon excluſion, forma contre lui une conſpiration qui réuſſit. L'Empereur ſe rendit dans

la Place publique de Rome, environné du peuple & du Sénat, dans l'espérance d'étouffer la révolte. Les Conjurés se firent jour à travers la foule. Galba se voyant perdu sans-ressource, présenta son coû aux soldats, & leur dit bonnement : » Frappez, si c'est pour le salut de la » République. » On lui coupa la tête & on la porta au bout d'une lance à Othon, qui la fit promener ignominieusement par le Camp. Il mourut le septiéme mois de son regne.

D. Quel étoit son caractere ?

R. Il n'avoit ni vertus ni vices, & il étoit médiocrement ambitieux : il ne desiroit point le bien d'autrui ; mais il ménageoit extrémement le sien. Il étoit bon, même envers les méchans, qu'il n'avoit ni le discernement de connoître, ni la force de punir.

OTHON, Empereur VIII.

D. A qui Othon fut-il redevable de l'Empire ?

R. Aux Cohortes Prétoriennes. Il fut le premier Empereur qu'elles oserent faire. Le succès qu'eut cette premiere entreprise les enhardit à la renouveller dans la suite, & laissa un exemple aussi

An de J.C. 69. dangereux à l'Etat, que funeste à ceux qui le gouvernerent depuis.

D. De quelle famille étoit Othon, & quel étoit son caractere ?

R. Il étoit d'une ancienne Maison originaire d'Etrurie ; né avec de l'esprit, du courage & de la beauté. Il avoit été dans son infâme jeunesse le favori de Neron, & élevé par lui à de grands emplois. On attribua alors sa faveur à la conformité de ses vices avec ceux de ce Prince, & au crédit de Poppée sa femme, maîtresse de Neron. Il étoit accablé de dettes contractées par ses débauches. Il disoit même publiquement avant que de regner, que s'il n'étoit au plutôt élu Empereur, il étoit ruiné sans ressource.

D. Comment se comporta-t-il sur le trône ?

R. Il trompa agréablement le public, en renonçant à sa vie molle & à ses débauches, pour s'appliquer aux affaires & à rendre à l'Empire le calme dont il avoit besoin.

D. Durant les changemens arrivés à Rome, ne s'en fit-il aucun dans les Provinces ?

R. Les Légions d'Allemagne songerent à se révolter, & à faire de leur côté

un Empereur. Elles choisirent Vitellius leur Général, qui les combloit de présens. Il avoit même été proclamé avant Othon. Mais celui-ci avoit pour lui le consentement du Sénat & des Cohortes Prétoriennes.

D. Quel parti prit Othon dans cette circonstance?

R. Il marcha contre son Rival, à la tête d'une armée nombreuse. Il donna trois batailles, où il fut victorieux. Mais il fut défait à la quatriéme, livrée entre Cremone & Mantoue, sur la riviere d'Oglio, proche de Bebriacum, à peu près où est aujourd'hui la Ville de Canette. Se voyant vaincu, & voulant épargner le sang de ses soldats qui vouloient encore combattre pour lui, il choisit de deux poignards celui dont il jugea la pointe plus fine, la fit mettre au chevet de son lit, & dormit jusqu'au jour d'un profond sommeil. A son réveil, il ordonna à un Domestique qui restoit seul dans sa chambre, de se retirer: puis prenant le poignard, il s'en donna un coup mortel dans le côté gauche. Il expira sur le champ. Sa mort arriva trois mois & cinq jours après celle de Galba, qu'il avoit causée. Plusieurs de ses soldats se tuerent eux-mêmes de desespoir de l'avoir perdu.

VITELLIUS, Empereur IX.

An de J. C. 69. *D.* Quelles qualités Vitellius montra-t-il sur le trône ?

R. Une gourmandise sans exemple ; & une excessive cruauté. Il ne croyoit être Empereur que pour bien manger. Il faisoit quatre ou cinq repas par jour ; & afin d'y pouvoir suffire, il contracta l'habitude de vomir quand il lui plaisoit. Il ne vouloit manger que de ce qui étoit le plus cher. Il s'invitoit souvent lui-même chez ses amis ; à déjeûner chez l'un, à dîner chez l'autre, & à souper chez un troisiéme dans le même jour. Il fit gloire d'imiter Neron ; il s'abandonna comme lui aux mêmes vices & aux mêmes crimes. Les barbares exécutions furent très-fréquentes sous son regne. Ce fut lui qui visitant le champ de bataille où Othon avoit été défait, dit ce mot célebre à ceux qui lui représentoient que ce lieu sentoit mauvais : L'odeur d'un ennemi mort est toujours agréable. Il persécuta tous les Mathématiciens, parce qu'ils avoient prédit qu'il ne regneroit pas un an entier.

D. Quel effet produisit sur les Ro-

mains la conduite de cet Empereur ?

R. Il en fut méprisé & haï. Les Légions d'Orient qui l'avoient reconnu, se lasserent d'obéir à un Maître si indigne. Elles nommerent Empereur d'un consentement unanime, Vespasien leur Général, vainqueur de la Judée. Celui-ci, qui connoissoit tous les dangers d'une pareille élevation, s'y opposa, & refusa long-temps la dignité Impériale. On employa envain les prieres pour le déterminer à l'accepter. Les soldats menacerent de le tuer, s'il persistoit dans son refus. Il se laissa enfin proclamer Empereur. Ses partisans en armes marcherent à Rome, y entrerent, & l'y firent reconnoître.

D. Que devint Vitellius en apprenant cette nouvelle ?

R. Après avoir beaucoup bû & mangé, comme pour la derniere fois, il sortit de son Palais par une porte de derriere, suivi seulement de son Pâtissier & de son Cuisinier. Une fausse lueur l'y fit rentrer ; mais il n'y trouva qu'une affreuse solitude. Il alla se cacher derriere le lit d'un Portier du Palais, au milieu des chiens qui y étoient attachés, & qui le mordirent. Il fut découvert & tiré de son asyle. On lui lia les

mains derriere le dos ; on lui mit une corde au cou ; on lui déchira ses habits, & on le traîna à moitié nud dans la Place publique. La populace le couvroit de fumier & d'immondices, en lui reprochant sa gourmandise, ses défauts personnels, comme sa taille énorme, son visage où la débauche étoit peinte, son ventre monstrueux & sa cuisse tournée. Après toutes ces indignités, il fut assommé de coups, & poussé avec des crocs jusque sur les bords du Tibre, dans lequel on le jetta. Il mourut la cinquante-quatriéme année de son âge, après un regne de huit mois.

VESPASIEN, Empereur X.

D. Où étoit Vespasien, quand Vitellius mourut ?

R. Il étoit encore en Orient. Avant que de partir pour Rome, il ordonna à Titus son fils, dont il connoissoit le courage & la science dans l'art militaire, de continuer la guerre contre les Juifs, jusqu'à ce qu'il les eût soumis. Après
An de J. C. 70. avoir reglé tout ce qui concernoit les affaires de l'Orient, il s'embarqua à Alexandrie, arriva à Rhodes, passa de là en Gréce, puis en Italie, & enfin arriva à Rome.

D. Son entrée dans cette Ville fut-elle agréable aux Romains ?

R. Jamais Prince n'y fut reçu d'une maniere plus flatteuse. La haute estime qu'on y avoit conçue de ses vertus le faisoit regarder comme le restaurateur de la gloire de l'Empire. Quoiqu'il fût de basse naissance, on le respecta autant & même plus que s'il fût issu du sang des Césars. Sa conduite justifia les jugemens qu'on avoit portés de lui. Les Loix & les anciennes Coutumes reprirent leur premiere autorité. Il se fit aimer, craindre & admirer.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous son regne ?

R. Le fameux siége de Jerusalem par Titus son fils, où il périt onze cens mille hommes, outre quatre-vingt-dix-sept mille prisonniers, la prise & la destruction de cette Ville qui fut rasée, & l'incendie qui consuma le Temple de Salomon ; ce qui fut l'accomplissement de la Prophetie du Fils de Dieu, qui avoit dit : qu'*il n'y resteroit pas une pierre sur l'autre.*

D. Vespasien jouit-il tranquilement de l'Empire ?

R. Il se forma plusieurs conjurations contre lui ; mais il s'en inquiéta peu,

& il fit même souvent semblant de ne pas connoître les Conspirateurs, pour n'être pas obligé de les punir. Il avoit coutume de dire : » Je plains ceux qui » conspirent contre moi, & qui vou» droient occuper ma place ; ce sont des » fous qui aspirent à porter un fardeau » bien pesant. »

D. Dites-nous en gros ce qu'il fit pendant son regne.

R. Il corrigea les abus qui s'étoient glissés parmi les Romains sous les Empereurs précedens. Il rétablit l'ordre &
An de la discipline parmi les gens de guerre ;
J. C. 71. il réforma tous les ordres de l'Etat. Il s'appliqua à embellir Rome par de somptueux édifices, & par de nouvelles Places publiques. Il fit rétablir ce que le feu avoit consumé, & rebâtir le Capitole, que Vitellius avoit fait brûler. Il y travailla en personne, & y porta les premiers matériaux. Il fit graver les anciennes loix sur des tables de cuivre. Enfin il ne négligea aucune des choses qui pouvoient assurer le bonheur, la tranquillité & la gloire des peuples.

D. Ne l'a-t-on accusé d'aucun vice ?

R. Tous les Historiens lui reprochent l'avarice, & prétendent qu'il la porta très-loin. Il achetoit des marchandises à

vil prix, afin de les revendre bien cher. Il mit une taxe sur les urines. Titus son fils lui ayant représenté l'indignité de ce honteux impôt, son pere lui fit sentir de la monnoie qui en provenoit, & lui demanda quelle odeur elle avoit.

D. Ne peut-on pas le justifier ?

R. On allégue pour l'excuser les grandes nécessités de l'Empire & l'épuisement des finances lorsqu'il parvint au Trône ; ce qu'il y a de constant, c'est qu'il employoit ses trésors à des édifices publics qui coûtoient infiniment. Ses présens & la multitude de ses pensions étoient incroyables. Il donnoit très-fréquemment au peuple des fêtes & des spectacles.

D. Qui sont les Sçavans qui ont fleuri sous son regne ?

R. Entre autres Ecrivains d'un mérite distingué, on peut citer Pline le Naturaliste, qui a si dignement écrit l'Histoire Naturelle, & Quintilien ce grand Maître de l'éloquence. Tous les gens de Lettres reçurent de l'Empereur des récompenses & des honneurs.

D. Combien de temps dura le regne de Vespasien ?

R. Il tomba malade, après dix ans d'une administration douce & judicieuse,

An de J. C. 79. Quand il se sentit près de sa fin, il dit d'un ton grave, mais plaisant : » Je » pense que je vais bien-tôt être Dieu. » Un trop fréquent usage d'eau froide avoit tellement épuisé ses forces, que souvent il tomboit en foiblesse. Malgré cela il ne gardoit pas le lit, alléguant cette belle maxime : Qu'un Empereur doit mourir debout. Un jour qu'on l'aidoit à se soulever, il expira entre les bras de ceux qui le servoient. Il mourut dans la soixante-neuviéme année de son âge, généralement regretté. La qualité d'Empereur n'avoit fait en lui d'autre changement que de lui donner le pouvoir de faire tout le bien qu'il vouloit.

TITUS, Empereur XI.

D. Lequel des deux fils de Vespasien fut son successeur ?

An de J. C. 79. *R*. Ce fut Titus-Flavius-Sabinus-Vespasianus qui monta sur le Trône, tant parce que son pere l'avoit déja associé à l'Empire, qu'à cause qu'il l'avoit désigné dans son testament. Il fut déclaré Empereur d'un consentement unanime. Le seul Domitien, son frere, s'y opposa inutilement.

D. Quelle idée avoit-on de Titus

avant qu'il montât ſur le Trône ?

R. On le regardoit comme un ſecond Neron. On lui reprochoit trop de hauteur & de violence. On prétendoit qu'il favoriſoit l'avarice de ſon pere, qu'il aimoit les longs repas & les débauches outrées. On l'accuſoit même de cruauté.

D. Effaça-t-il par ſa conduite ces fâcheuſes impreſſions ?

R. A peine fut-il monté ſur le Trône, que tous les ſoupçons & tous les murmures ceſſerent. Il ſe fit aimer & eſtimer univerſellement. On l'appella avec juſtice l'amour & les délices du genre humain.

D. Rapportez-nous quelques traits de ſa générosité & de ſon empire ſur lui-même.

R. Il avoit concû la plus vive paſſion pour Berenice, fille du grand Agrippa Roi de Judée; il lui avoit même promis de l'épouſer. Dès qu'il apprit que les Romains déſapprouvoient ce mariage, il renvoya ſa maîtreſſe, & fit voir par là qu'il étoit maître de ſes paſſions. Il étoit ſi porté à faire du bien en tout temps, que s'étant un jour ſouvenu qu'il ne s'étoit rencontré aucune occaſion pour lui d'obliger perſonne dans la journée, il dit ce beau mot ſi con-

nu : » Mes amis, j'ai perdu un jour. »

D. Quelle conduite tint-il à l'égard de son frere ?

R. Quoique Domitien cabalât incessament contre lui, Titus ne put jamais se résoudre à le bannir, ni à diminuer les honneurs qu'on lui rendoit. Au contraire il l'associa à l'Empire, le déclara son successeur, & le pria les larmes aux yeux de vivre avec lui comme un frere & un ami.

D. N'arriva-t-il point quelques calamités sous le regne de ce bon Prince ?

R. Le Mont-Vésuve dans la Campanie, à quelques lieues de Naples, poussa de son sein une quantité effroyable de flammes, qui ruinerent un grand nombre de Villes. Pline le Naturaliste ayant voulu s'approcher de cette montagne, pour l'observer de plus près, fut étouffé par la fumée. Dans le même temps un incendie arriva dans Rome, qui dura trois jours & trois nuits. La peste y fit sentir aussi ses ravages. Il périssoit mille personnes chaque jour. Durant tous ces malheurs Titus se comporta comme un Prince généreux & comme un pere tendre.

D. Titus jouit-il long-temps de la Couronne ?

R. Il ne la garda que deux ans, deux mois & vingt jours. Quand il sentit sa fin approcher, il ne dissimula point qu'il quittoit la vie à regret. Il se plaignit au ciel de finir ses jours dans un âge si peu avancé (il avoit quarante-un an) sans qu'il le méritât. Il protesta, qu'en toute sa vie il n'avoit à se reprocher qu'une seule chose qu'il ne dit point. On n'a point sçu ce que c'étoit. Mais il est vraisemblable, qu'ayant sçu, à n'en pouvoir douter, que Domitien son frere avoit attenté à sa vie, il se repentoit de ne l'avoir pas fait mourir. An de J. C. 81.

D. Sa mort fut-elle naturelle?

R. On soupçonna Domitien de l'avoir empoisonné. Il fut généralement regretté dans tout l'Empire. Sa mort causa une si grande tristesse à Rome, qu'il sembloit que chacun eût perdu un fils unique.

D. Titus n'avoit-il pas d'autres qualités que la bonté & la clémence?

R. Il avoit toutes les belles qualités du corps & de l'esprit; il n'étoit pas fort grand & avoit le ventre un peu gros; cependant il étoit bien fait; & on remarquoit en lui beaucoup de grace & de majesté. Il avoit de la force

& de l'adresse, avec le talent de contrefaire toute sorte d'écriture; en sorte qu'il disoit quelquefois en badinant, qu'il auroit pu être un très-habile faussaire. Sa mémoire étoit surprenante; il faisoit des vers Grecs & Latins avec beaucoup de facilité, & avoit même composé quelques Tragédies. Il étoit grand Capitaine, brave, hardi & prudent.

DOMITIEN, Empereur XII.

D. Domitien succéda-t-il sans obstacle à Titus?

R. L'estime extraordinaire que les Romains avoient eue pour son pere & pour son frere le firent croire seul ca-
An de J.C. 81. pable de les remplacer. En effet, il parut d'abord vouloir les imiter; mais bien-tôt il s'abandonna à son naturel colere, violent, féroce & sanguinaire; & il mérita d'être appellé un second Neron. Il l'égala dans ses injustices & dans sa haine pour ses parens; & le surpassa même, en ce qu'il vouloit voir les douleurs & entendre les cris de ceux qu'il condamnoit aux supplices: c'étoit son plus grand plaisir. Il haïssoit la Musique, la Poësie, les Lettres & tous les arts qui lient la société.

D.

D. Quels étoient donc ses amusemens & ses exercices ?

R. Il se plaisoit sur-tout à tirer de l'arc, & il mettoit sa gloire à y exceller. Sa dextérité alloit jusqu'à tirer d'une certaine distance dans la main étendue d'un enfant, & de faire passer la fléche entre ses doigts, sans le blesser. Tous les Historiens ont parlé d'un divertissement puerile qu'il prenoit tous les jours à la même heure : c'étoit de s'enfermer dans son Cabinet, uniquement pour attraper des mouches, qu'il passoit ensuite dans une aiguille, afin d'avoir le plaisir de les voir mourir.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous son regne ?

R. Par la valeur & la sagesse d'Agricola, toute la Bretagne (l'Angleterre) fut assujettie aux Romains, cent trente-huit ans après que Jule César en eut le premier entrepris la conquête. On la déclara Province des Romains la quatriéme année du regne de Domitien. An de J. C. 84.

D. Cet Empereur persécuta-t-il les Chrétiens ?

R. Il leur fit souffrir les tourmens les plus rigoureux. Saint Jean, le Disciple bien-aimé de Jesus-Christ, fut jetté, dit-on, dans une chaudiere d'huile An de J. C. 91.

bouillante, d'où il sortit aussi sain qu'il y étoit entré. On le relegua dans l'Isle de Patmos, où il composa l'Apocalypse.

D. Dites-nous les noms des gens de Lettres les plus célebres qui fleurirent sous ce regne.

R. Josephe, qui a écrit l'Histoire des Antiquités des Juifs, le Philosophe Epictete, Martial, fameux par ses Epigrammes, Juvenal connu par ses Satyres, Stace, Poëte harmonieux, mais froid & bizarre; enfin Silius Italicus, Auteur d'un mauvais Poëme de la guerre Punique, dont les vers sont élégans & approchent de ceux de Virgile.

D. La cruauté étoit-elle la seule passion qui tirannisât Domitien?

R. L'incontinence & la cupidité le dominoient également. Les femmes les plus prostituées étoient de son goût. Les moyens injustes qu'il employa pour s'enrichir sont sans nombre. Son orgueil & son impiété étoient au plus haut degré. Indigne du nom d'homme, il voulut qu'on le regardât comme un Dieu. Il ne trouva plus que les statues d'or & d'argent dignes de lui, & il régla jusqu'au poids dont elles devoient être.

D. Comment perdit-il la Couronne & la vie?

R. Il avoit épousé Domitia Longina, fille du célebre Domitius Corbulo, après l'avoir enlevée à L. Ælius Lamia son mari, & en avoit eu un fils qui mourut en bas âge. Dans la suite il vint à la haïr autant qu'il l'avoit aimée, & la répudia ; puis il la reprit, & enfin il résolut de lui faire perdre la vie. Un jour qu'il avoit écrit sur ses tablettes les noms de ceux qu'il vouloit faire mourir, un enfant, avec qui il étoit familier, prit ces tablettes, & les donna à l'Impératrice. Elle les ouvrit, & vit avec frayeur qu'elle étoit à la tête des proscrits, aussi-bien que Stephanus Intendant de son mari, Norbanus & Petronius, ausquels elle montra ce qu'elle venoit de lire. Ils prévinrent le péril par une promte conspiration. Stephanus demande audience pour une affaire importante. L'Empereur la lui donne. Stephanus feint de lui découvrir une conjuration, & lui donne une fausse liste des Conjurés. Dans le temps que l'Empereur est attentif à la lire, Stepanus tire un poignard & lui en perce le flanc. Il mourut âgé de quarante-quatre ans, dont il avoit regné quinze. On abattit & on brisa sa statue & ses images. Le Sénat défendit qu'on lui rendît aucuns honneurs

An de J. C. 96.

funébres. Il ordonna que son nom ne paroîtroit jamais dans aucune Inscription, ni dans les Regiſtres publics, & voulut qu'il reſtât dans un éternel oubli. Il fut enſeveli comme le plus vil de tous les citoyens. La famille de Veſpaſien s'éteignit avec lui, & il fut le dernier de ces Empereurs qu'on nomme communément les XII. Céſars.

Depuis le regne de Nerva juſqu'à la mort de Pertinax.

Eſpace de 97. ans.

NERVA, Empereur XIII.

D. Par qui fut faite l'élection du ſucceſſeur de Domitien ?

R. Par le Sénat qui prévint le choix de l'armée. Il jetta les yeux ſur M. Cocceïus Nerva, que ſes vertus & une longue expérience faiſoient eſtimer depuis long temps. Tous les ſuffrages ſe réünirent en ſa faveur. Il étoit originaire de Créte, & né à Narni dans l'Ombrie. Son pere, ſon ayeul & ſon biſayeul avoient été Conſuls.

An de J. C. 96.

D. Cet Empereur répara-t-il les maux du regne précedent ?

R. Ce fut sa premiere & sa plus chere occupation. Il cassa tous les actes de Domitien qui pouvoient préjudicier à ses sujets. Il rappella tous les Chrétiens exilés, & leur permit l'exercice de leur Religion. Il abolit des impôts onereux. Il protegea les gens de Lettres, & surtout le fameux Quintilien. Sa douceur, sa clémence, sa modestie & son desintéressement faisoient l'éloge de son cœur.

D. N'eut-on rien à lui reprocher ?

R. Son seul défaut étoit d'être un peu timide. Quelques-uns l'ont aussi accusé d'avoir trop aimé le vin. Le bruit se répandit à Rome que Domitien étoit encore vivant, & qu'il avoit fait divulguer lui-même la nouvelle de sa mort, pour avoir des prétextes de haine & de vengeance. Nerva effrayé de cette nouvelle tomba en foiblesse, & perdit presque l'usage de la parole. Quelque envie qu'il eut de rendre les peuples heureux, sa trop grande douceur donna lieu à beaucoup de véxations.

D. Jouit-il paisiblement de l'Empire ?

R. Quelque vertueuse que fût sa conduite, il se trama contre lui deux conjurations qu'il dissipa.

D. Que fit-il, pour en prévenir de nouvelles ?

R. Il se détermina à adopter un successeur, qui fût en état de le faire respecter & de regner après lui. Il ne consulta dans son choix que le bien public. Il adopta & déclara César M. Ulpius Trajanus, qui commandoit une très-puissante armée dans la basse Germanie. Nerva ne goûta pas long-temps le repos qu'il venoit de se procurer par cette adoption. Trois mois après s'étant emporté contre un Sénateur, nommé Regulus, qui avoit mérité sa colere, & s'étant mis à crier de toute sa force, la fiévre le prit, & il mourut en peu de jours, âgé de soixante-six ans, après un regne d'un an, de quatre mois & de neuf jours.

An de J. C. 98.

TRAJAN, Empereur XIV.

D. De quel pays & de quelle famille étoit Trajan ?

R. Il étoit Espagnol, d'une famille plus ancienne qu'illustre, & né à Italica, près de Seville. Son pere nommé Trajan avoit été Consul, & mis au nombre des Patriciens.

An de J-C. 98.

D. Quelle fut sa conduite lorsqu'il fut Empereur ?

R. Il montra tant de justice, de douceur, de désintéressement, de prudence, de sagacité, qu'il devint l'admiration & l'amour du Sénat & du peuple. Il étoit si parfaitement maître de ses passions que jamais on ne le vit en colere. Sa libéralité éclata envers toutes sortes de personnes. Sa politesse & sa modestie le faisoient aller au-devant de ceux qui le venoient saluer. Il les baisoit & les embrassoit ; au lieu que ses prédécesseurs, sans se lever de leur Siége, se contentoient de donner leur main à baiser.

D. Quelles guerres eut-il à soutenir?

R. Les Daces (aujourd'hui les Transilvains & les Valaques qui habitent au nord du Danube) furent le premier objet des armes du nouvel Empereur. Il les vainquit dans une bataille. Decebale leur Roi se tua de desespoir. Trajan marcha encore en personne contre les Arméniens & les Parthes. L'Arménie étant subjuguée, fut réunie au corps de l'Empire, & reduite en Province. Il donna un Roi aux Perses & aux Parthes. Il passa l'Euphrate pour aller conquérir les Royaumes d'Assyrie & de Chaldée. Il entra dans la grande mer orientale,

An de J. C. 101.

& pénétra jusqu'aux Indes. Il dompta tant de nations différentes, qu'on pouvoit à peine en retenir le nombre & les noms. Ce qu'il y a de singulier, c'est que pendant une très-longue absence, rien n'altéra la tranquillité qu'il avoit établie à Rome, avant que d'en partir.

D. Trajan ne ternit-il point l'éclat de sa vie, par quelques actions indignes ?

R. La seule chose qu'on ait à lui reprocher est sa persécution contre les Chrétiens qu'il ne connoissoit pas, & qu'il regardoit comme dangereux par
An de J. C. 107. leur nombre, comme ennemis déclarés de toute Religion, & comme membres d'une société illégitime, propre à exciter & à fomenter des factions.

D. Quels honneurs le Sénat fit-il rendre à Trajan, même de son vivant ?

R. Le Sénat lui décerna des honneurs extraordinaires. Un des plus rares fut un Arc de triomphe, d'une grande magnificence, pour servir de monument durable à la postérité de ses belles actions. Enfin le Sénat fit prononcer son panégyrique en sa présence, au nom de tout l'Empire. Ce fut Pline qui le composa & qui le débita. Il est parvenu jusqu'à nous. Les louanges excessives qu'il donnoit à l'Empereur, ne parurent à tous

les auditeurs que de simples vérités.

D. Trajan jouit-il long-temps de l'amour de ses peuples?

R. Il étoit en Orient, occupé à châtier les Juifs rebelles, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui menaçoit ses jours. Voyant qu'elle s'augmentoit, il se fit transporter à Selinonte en Cilicie, qu'on a depuis appellée Trajanopole, où il mourut peu de jours après d'une dyssenterie, dans la soixante & treiziéme année de son âge, & dans la vingtiéme de son regne, qui fut de dix-neuf ans, six mois & quinze jours. Son corps fut brûlé à Selinonte, & ses cendres furent enfermées dans une urne d'or. Plotine sa femme & Matidie sa niéce les transporterent à Rome, où elles furent reçues avec beaucoup de magnificence, portées dans un char, où l'on avoit mis son image. Elles furent placées avec ses os sous cette célebre colonne qui subsiste encore aujourd'hui, dans l'enceinte de la Ville, où personne avant lui n'avoit été inhumé. An de J.C. 117.

ADRIEN, Empereur XV.

D. A qui déféra-t-on l'Empire, après la mort de Trajan?



R. A Adrien son cousin, Général de ses armées en Orient. Il étoit encore à
An de J. C. 117. Antioche de Syrie, lorsqu'il fut proclamé Empereur par ses troupes. On prétend que Trajan l'avoit adopté; mais plusieurs ont crû que l'Impératrice avoit mis dans le lit de son mari un homme supposé, qui contrefaisant la voix mourante de l'Empereur, avoit dit qu'il adoptoit Adrien. Le Sénat confirma son élection.

D. Quel étoit son caractere, ses qualités & ses talens?

R. On ne vit jamais un assemblage plus étrange de défauts & de perfections. Il étoit bon, généreux, équitable, liberal; mais en même temps orgueilleux, vain, envieux, médisant & vindicatif. Il croyoit aisément ce qu'on lui disoit contre ses meilleurs amis; ce qui fut cause qu'il les traita souvent avec la derniere rigueur. Il avoit beaucoup de génie & d'éloquence, une mémoire prodigieuse, un esprit orné & cultivé par les Belles-Lettres; & une grande facilité pour écrire en prose & en vers. Il étoit Phisicien, Botaniste & Géometre, sçavoit chanter & jouer des instrumens, & outre cela peindre & graver.

D. Conserva-t-il les conquêtes de Trajan?

R. Il les abandonna presque toutes, principalement les pays situés au-delà de l'Euphrate. L'abandon de ces Provinces fut regardé par les uns comme un effet de jalousie d'Adrien, au sujet des conquêtes de Trajan; & par les autres comme le fruit de sa sagesse & de sa moderation.

D. A quoi s'occupa principalement cet Empereur pendant son regne?

R. A voyager. Il forma le dessein de visiter toutes les Provinces de l'Empire, & d'y rétablir l'ordre & la paix. Il commença par les Gaules, où il fit un dénombrement des habitans. Pendant cette longue route il marchoit d'ordinaire à pied & nue tête, traversant les neiges des Alpes comme les sables brûlans de l'Egypte. Des gaules il passa en Germanie, & y fit une revûe exacte de chaque Légion & de toute l'armée qui s'y trouvoit. Il étoit dans ces revûes vêtu en simple soldat. Il mangeoit avec eux le pain de munition, le lard & le fromage. De chez les Germains il vint chez les Belges : il passa ensuite dans l'Isle de la Bretagne. Pour assurer la tranquillité de cette Province, que des Bretons sauvages & septentrionaux infestoient par leurs courses, il fit faire ce fameux

An de J.C 119.

mur de paliſſades & terraſſé, de quatre-vingt milles de longueur, qui commençoit à la riviere d'Eden dans le Cumberland, & qui finiſſoit à celle de Tine dans le Northumberland. Il repaſſa dans les Gaules, pour aller de-là en Eſpagne, où les peuples furent tranſportés de joie de voir chez eux un Empereur de leur nation. Il parcourut enſuite les Provinces de l'Orient & revint à Rome, où il ne s'arrêta que quelque temps. Bien-tôt après il recommença ſes voyages. C'étoit là ſa paſſion dominante.

An de J. C. 121. & ſuiv.

D. Que fit-il de remarquable dans ſes voyages?

R. Plein de reſpect pour la mémoire du grand Pompée, il lui érigea un beau Mauſolée en Egypte, voyant que le temps avoit déja détruit le premier qu'on lui avoit élevé. Il y fit auſſi bâtir une Ville en l'honneur du jeune Antinoüs, qu'il aimoit au-delà des bornes de l'amitié, & qui mourut alors en Egypte. Jeruſalem fut encore relevée par les ſoins de ce Prince. La joie des Juifs fut troublée par le nouveau nom d'Adria Capitolina, qu'on impoſa à cette Ville, au lieu de l'ancien ſi vénérable à ce peuple. Adrien, dans ſon voyage d'A-

frique, fit aussi rebâtir une partie de la fameuse ville de Carthage, qu'il appella de son nom Adrianople.

D. Les Juifs ne se souleverent-ils point contre ce Prince ?

R. Leur révolte fut générale & sanglante. Ils massacrerent une infinité de Romains & de Chrétiens. Adrien envoya contre ces furieux ses meilleurs Généraux. Cette guerre dura deux ans, & finit au détriment des rebelles. On démolit cinquante de leurs plus fortes Places; on ruina neuf cens quatre-vingt-cinq Bourgs. Cinq cens quatre-vingt mille Juifs périrent ou dans des combats, ou à des assauts, ou en des rencontres, sans compter ceux qui moururent de faim ou de maladie. Enfin leur patrie fut ravagée & désolée. Pour comble de misere, on les chassa de leur propre pays. Un decret public les bannit de la Judée, & leur interdit l'approche de cette terre si cherie. An de J.C. 134.

D. Quelle fut la conduite d'Adrien envers les Chrétiens ?

R. Il ne fit point de nouveaux Edits contre eux; mais il laissa subsister ceux de son prédecesseur. Il auroit même été favorable à cette nouvelle Religion, si des ennemis du nom Chrétien ne

l'en avoient empêché par leurs pernicieux avis.

D. Adrien aima-t-il les gens de Lettres ?

R. Il en devint le protecteur & l'ami. Philosophes, Astronomes, Poëtes, Rheteurs, Grammairiens, Musiciens, Géometres, Architectes, Peintres & Sculpteurs, étoient bien venus à sa Cour. Il cédoit à peu d'entre eux en ce qui regardoit la profession de chacun. Mais il étoit envieux & bassement jaloux : défaut ordinaire des gens à talens.

D. Parmi les Auteurs de ce temps-là, qui sont ceux que vous distinguez ?

R. Plutarque, né en Béotie sous l'Empire de Claude, vers l'an 50. de Jesus-Christ, qui écrivit en Grec la vie des hommes illustres de Gréce & de Rome; Suetone, dont nous avons la fameuse Histoire des douze Césars; Florus, connu par un abregé de l'Histoire Romaine; Ptolomée d'Alexandrie, célebre Astronome; Phlegon, sçavant dans la Chronologie; & enfin Adrien lui-même, qui par vanité composa l'histoire de sa vie &c. de ses principales actions, de peur qu'un autre n'en oubliât quelqu'une.

D. Qui choisit-il pour lui succéder ?

R. Se voyant sans enfans, il recourut

à l'adoption. Il élut L. Aurelius Céionius Commodus, qu'il déclara César, avec cette circonstance, qu'il changea son nom en celui d'Ælius Verus. An de J.C. 135.

D. Cette élection eut-elle lieu ?

R. Comme Ælius Verus n'étoit gueres moins infirme qu'Adrien, celui-ci se repentit de son choix, disant souvent qu'il s'étoit appuyé contre un mur qui menaçoit ruine. La mort d'Ælius, qui arriva bien-tôt après, mit l'Empereur en état de faire un second choix qui tomba sur T. Antoninus, depuis surnommé Pius. Adrien l'obligea d'adopter à son tour M. Annius Verus, appellé depuis Marc-Aurele & Lucius Verus, tous deux jeunes encore, mais de grande esperance, & qui dans la suite furent Empereurs. Toutes ces adoptions eurent l'agrément du Sénat & du peuple. An de J.C. 138.

D. De quelle maladie mourut Adrien?

R. Il saignoit presque continuellement du nez ; ce qui le fit tomber en langueur, le dessécha & le rendit hydropique. Ennuyé de ses souffrances il essaya plusieurs fois de se tuer, sans qu'on le lui permît. Il pleuroit & se plaignoit souvent qu'étant le maître de la vie des autres, il ne pouvoit disposer de la sienne, sa maladie le rendit An de J.C. 138.

cruel. Il fit mourir plusieurs personnages d'un mérite reconnu, soupçonné injustement d'avoir voulu usurper l'Empire, à l'occasion de l'adoption de Verus, dont ils étoient mécontens. Las des ordonnances des Médecins, Adrien les congédia tous, & renonçant à toute sorte de remede & de regime, il se mit à boire & à manger tout ce qui lui plaisoit. Il fit même quelques petits vers assez badins sur l'incertitude de l'état de l'ame après la mort, disant à la sienne : *Où vas-tu, ma petite ame, ma mignonne*, &c. Il mourut enfin dans la soixante-deuxiéme année de son âge, après un heureux regne de vingt ans & onze mois. Il fut regretté dans tout l'Empire, mais beaucoup moins à Rome qu'ailleurs, à cause de ses dernieres cruautés.

ANTONIN le Pieux, Empereur XVI.

D. Quelle étoit la patrie d'Antonin ?

An de J.C. 138. *R.* Il étoit étranger, comme son prédécesseur, étant né dans les Gaules à Nismes en Languedoc, & non à Lavinium dans la Campagne de Rome, comme quelques Historiens l'ont écrit. Son grand-pere s'appelloit T. Aurelius Ful-

vus, & son pere aussi. Ils étoient d'une noble & ancienne Maison, qui avoit donné depuis quelque temps des Consuls à l'Etat & d'autres grands Magistrats.

D. Quelles étoient les qualités de ce Prince?

R. Aucun Empereur ne fit paroître tant de vertus. Les sages de son siécle le comparerent à Numa, second Roi de Rome. Il étoit d'une phisionomie agréable & d'une douceur majestueuse qui gagnoit les cœurs sans diminuer le respect. Une égalité parfaite, & une ame sans passion violente & sans trouble formoient son caractere. Son esprit étoit fin & orné. Il parloit avec autant de grace que de facilité. Aucun vice, aucun défaut même ne ternit l'éclat de ses vertus. La sagesse de son gouvernement, sa douceur, sa politesse, sa libéralité, sa modestie, sa clémence, sa droiture, son équité, sa vigilance, sa popularité le firent cherir des Romains & admirer des Etrangers. Sa renommée s'étendit si loin, que les peuples d'Hyrcanie, les Bactrions & les Indiens lui envoyerent des Ambassadeurs, pour lui dire qu'ils se soumettoient à lui. Plusieurs Rois vinrent eux-mêmes en personne lui ren-

dre hommage. Des peuples éloignés, qui n'étoient ni ses sujets, ni tributaires de l'Empire, voulurent qu'il leur donnât des Souverains, préférant son choix au leur.

D. Que fit le Sénat en faveur de ce grand Prince ?

R. La conduite d'Antonin parut si belle & si généreuse au Sénat, qu'il lui décerna le titre de *Pius*, qui veut dire pieux & débonnaire. Il ordonna aussi qu'on lui érigeât des statues, & qu'on célébrât les jeux du Cirque au jour de sa naissance. Enfin il lui déféra le plus beau titre que puisse mériter un Souverain, qui est celui de Pere de la patrie. On voulut encore, en sa considération & en celle de l'Impératrice Faustine son épouse, donner les noms d'Antonin & de Faustine aux mois de Septembre & d'Octobre ; mais on ne put jamais obtenir le consentement de l'Empereur.

D. Eut-il quelques guerres à soutenir pendant son regne ?

R. Un Gouvernement aussi sage ne pouvoit être traversé par les révoltes & les guerres. Les Rois & les Nations entieres le craignoient, l'aimoient, le respectoient, & le regardoient plutôt comme leur pere & leur défenseur, que

comme leur Seigneur & leur Maître. Il n'y eut que les Bretons, les Germains & les Daces, peuples indociles, qui essayerent de se soulever. Les Généraux d'Antonin les firent rentrer dans le devoir, & depuis ils n'eurent pas la moindre idée de rebellion durant le Gouvernement d'un si bon Prince.

D. N'eut-il point de chagrins domestiques?

R. Faustine sa femme, qui mourut la troisiéme année de son regne, fit beaucoup parler d'elle par sa vie licentieuse. Antonin n'ignoroit pas tout ce qu'on en disoit; mais il dissimula & empêcha prudemment que son deshonneur n'éclatât. Il la fit mettre même au rang des Déesses après sa mort. Elle lui laissa une fille, de même nom & de même tempérammment que sa mere, qui étoit mariée à Marc-Aurele, désigné successeur d'Antonin, jeune homme que ses qualités personnelles rendoient digne de l'alliance d'un si vertueux Empereur. An de J.C. 141.

D. Ne fit-il rien en faveur des Chrétiens?

R. Il fut d'autant plus sensible à leurs plaintes, qu'il s'étoit fait instruire de leur conduite & de leurs sentimens. Il ordonna qu'on cessât de les persécuter.

Il publia cette Lettre si connue, dans laquelle il remarque les grands progrès que les Chrétiens faisoienr chaque jour, en exposanr leurs vies pour la défense de leur cause.

D. Voyagea-t-il comme Adrien?

R. Il avoit déclaré en montant sur le Trône, qu'excepté pour la chasse, qu'il aimoit beaucoup, & pour prendre l'air, il ne sortiroit point de Rome pendant tour son regne: persuadé que ces voyages éroient toujours onereux aux Provinces & aux Villes, par lesquelles l'Empereur & sa Cour passoient.

D. En quelle année mourut ce grand Empereur?

R. Il mourut dans son Palais d'Ostie, An de J.C. 161. l'an 161 depuis la naissance de Jesus-Christ. Il tomba malade pour avoir mangé du fromage avec excès; ce qui lui causa une fiévre violente. Dans ses délires il ne parloit que des affaires de l'Etat. Il rendit l'esprit, comme s'il se fût endormi d'un sommeil paisible, âgé de soixante & treize ans, la vingt-troisiéme année de son regne, qui fut de vingt-deux ans & presque huit mois. S'il y a eu des Souverains d'une vertu sans tache, ç'a été sans doute celui-là. Tout ce que le respect & la douleur purent

fournir à l'imagination, pour honorer la mémoire d'Antonin, fut mis en usage par le Sénat & par le peuple. On lui rendit les honneurs divins avec une pompe extraordinaire. Les louanges, les regrets & les pleurs de tous les peuples de l'Empire firent encore mieux son éloge.

MARC-AURELE,

surnommé le Philosophe,

Empereur XVII.

D. Quelles furent les premieres démarches de Marc-Aurele ?

R. Avant que de faire aucune fonction de la dignité dont il se voyoit revêtu, il associa à cette dignité Lucius-Aurileus-Verus, & en partagea avec lui les honneurs & le pouvoir. Rome vit alors ce qu'elle n'avoit point encore vû, deux Souverains à la fois, égaux en puissance & en autorité. An de J.C. 161.

D. Tracez-nous le portrait de ces deux Empereurs ?

R. Marc-Aurele, fils d'Annius-Verus, d'une famille aussi ancienne qu'illustre, puisqu'elle prétendoit tirer son origine de Numa Pompilius, second Roi de

Rome, avoit toutes les qualités d'un Prince & d'un honnête homme. Il étoit généreux & bienfaisant, & si passionné pour la Philosophie des Stoïciens, qu'il en eut le surnom de Philosophe. Dès l'âge de douze ans il avoit pris le manteau philosophique, & avoit dès-lors mené une vie austere, jusqu'à coucher sur la terre. Le fruit qu'il avoit retiré de ses études n'étoit pas, comme il arrive presque toujours, d'avoir appris à faire des syllogismes & à disputer avec opiniâtreté par de vaines subtilités, mais d'avoir reglé ses mœurs & cultivé la vertu. Il pouvoit avoir quarante ans, lorsqu'il parvint à l'Empire. Les Romains trouverent en lui un digne successeur d'Antonin.

Lucius-Aurelius-Verus étoit fils de ce même Lucius Commodus, qu'Adrien avoit désigné son successeur, & qui mourut avant lui. Lucius n'avoit aucune des vertus de son Collégue. Il étoit dissolu dans ses mœurs & dans ses discours, enfin d'un caractere entierement opposé à celui de Marc-Aurele, qui se chargeoit seul du fardeau des affaires, tandis que l'autre oisif & voluptueux ne gardoit de l'autorité que ce qu'il lui en falloit pour satisfaire son

goût effrené pour le plaisir : louable en cela seul qu'il respectoit son Collégue qui avoit sur lui cette autorité que donnent l'âge & la sagesse. Lucius n'avoit que trente-trois ans. Rome fut dédommagée des vices de l'un par les vertus de l'autre.

D. Que fit Marc-Aurele pour empêcher que son Collégue ne s'attirât le mépris des Romains ?

R. Il l'envoya faire la guerre aux Parthes, ces éternels ennemis de l'Empire. Mais au lieu de la faire par lui-même, il en laissa le soin aux Généraux qui commandoient sous lui, & qui heureusement la terminerent à l'avantage des Romains. Pour lui il s'adonna à toutes sortes de débauches, qui altererent sa santé. An de J.C. 162

D. Quelles furent les occupations de Marc-Aurele, pendant l'absence de Lucius-Verus ?

R. Il s'appliqua à regler le dedans de l'Etat. Pour faire voir qu'il ne vouloit point entreprendre sur l'autorité du Sénat, il lui en donna encore plus qu'il n'en avoit eu, depuis que la République étoit devenue Monarchie. Ce fut aussi vers ce temps-là qu'il maria à son Collégue sa fille Lucille, qui avoit beau- An de J.C. 163. & suiv.

coup de beauté, & très-peu de sagesse. Il la lui envoya en Syrie.

D. Rome fut-elle heureuse sous ce gouvernement?

R. Elle l'auroit été, si son bonheur avoit dépendu de son Empereur; mais elle fut affligée sous son regne d'une
An de J.C 166. & suiv. suite étonnante de calamités publiques, dont la premiere fut causée par le débordement du Tybre, qui inonda la plus grande partie de la Ville, qui submergea hommes & troupeaux, & ruina tellement la campagne, qu'on y souffrit bien-tôt une famine extraordinaire. Un tremblement de terre succéda à l'inondation. Le feu consuma des Villes entieres. L'air corrompu par le limon qui resta après les eaux écoulées, produisit une multitude d'insectes. Enfin le retour de Lucius-Verus à Rome mit le comble à tant de maux. Son armée qui apportoit la peste d'Orient, la communiqua à tous les lieux de son passage. La contagion se répandit ensuite en Italie, & presque par toute la terre. Les Germains, les Sarmates, les Quades & les Marcomans (ces deux derniers peuples sont ceux d'Autriche & de Moravie) en prirent occasion d'attaquer l'Empire. Ils pénétrerent jusqu'en Italie

Italie même. La présence & la vigilance des deux Empereurs ne put empêcher que la terreur ne se répandît dans la Capitale. Marc-Aurele, plus affligé que ses Sujets, de tous ces désastres, employa tous les moyens divins & humains, pour arrêter le cours de ces malheurs. Il portoit la piété jusqu'à la superstition. Pendant sept jours entiers on pratiqua toutes les cérémonies du Paganisme. On fit des sacrifices à tous les Dieux de toutes les nations, excepté à celui des Chrétiens. On jugea même que ce seroit un acte de piété propre à calmer le courroux du Ciel, que de les persécuter. Il en coûta la vie à une infinité de Chrétiens. Marc-Aurele avec son Collégue marcha en personne contre les Barbares, & les défit entierement. Il les poursuivit jusqu'au-delà des Alpes, & les força enfin de se retirer chez eux. Cette guerre occupa Marc-Aurele toute sa vie. Les Historiens la représentent comme une guerre terrible, comparable aux guerres Puniques.

D. Que firent les deux Empereurs après cette expédition?

R. Ils se disposoient à revenir à Rome; mais comme l'hyver étoit avancé, ils An de résolurent d'attendre le printemps à J.C. 169.

O

Aquilée. La peste qui y étoit les obligea d'en partir promptement, à dessein de se rendre à Rome, où Lucius-Verus n'arriva pas. Il mourut en chemin à Altinum, frappé d'apoplexie, dans la quarante-deuxiéme année de son âge, & dans la neuviéme de son regne. La commune opinion est qu'il fut empoisonné par l'ordre de l'Impératrice Faustine, ou plutôt de Lucille sa femme, jalouse de Fabia sœur de Verus, que ce Prince aimoit éperduement. Quelques-uns accuserent Marc-Aurele lui-même de l'avoir fait mourir. Lucille sa veuve, épousa en secondes nôces Claudius Pompeïanus, fils d'un simple Chevalier, mais estimé pour sa probité, pour la pureté de ses mœurs, pour sa prudence & pour sa valeur.

D. A quelle occasion arriva le célebre miracle, dont l'Histoire fait mention sous le regne de ce Prince?

R. Ce fut à l'occasion d'une nouvelle guerre qu'il eut à soutenir contre les Barbares. Pour fournir aux frais qu'elle exigeoit, il vendit ses meubles & ses pierreries, & ceux de l'Impératrice Faustine, comme les siens; après quoi il se mit en marche, & passa le Danube. Les avantages furent partagés des deux côtés pendant

An de J.C. 170. & suiv.



quelque temps. Mais enfin les Barbares attirerent par un ſtratagême les Romains dans un lieu, où ceux-ci furent enveloppés. Une chaleur violente cauſée par la réverberation des montagnes, l'aridité de la terre, le rravail, la laſſirude, la douleur des bleſſures & la ſoif ne laiſſerent plus aux Romains ni force ni courage. Ce fut alors que la Légion Mélitine, preſque toute compoſée de Chrétiens, ſelon l'opinion reçûe, obtint de Dieu par ſes prieres une pluie abondante qui fournit aux ſoldats Romains le rafraîchiſſement dont ils avoient un beſoin ſi preſſant. Ce fait mémorable eſt également atteſté par les Auteurs Payens & Chrériens, qui comme de raiſon l'attribuent à différentes cauſes. Ce qui eſt cerrain & ce qui mérire attention, c'eſt que Marc-Aurele fit rallenrir dès-lors la vive perſécution que les Chrétiens ſouffroienr depuis ſept ans. Les Barbares ſe ſoumirent.

D. Marc-Aurele n'eut-il aucune révolte à reprimer de la part de Romains même ?

R. Avidius Caſſius, l'un de ſes Généraux dans l'Orient, s'y fit proclamer Empereur. Marc-Aurele ſe diſpoſa à l'aller châtier. Comme il étoit en chemin pour An de J.C. 175.

l'aller combattre en Syrie, il apprit qu'il avoit été assassiné par ses propres soldats, après un regne chimérique de trois mois & de six jours.

D. L'Empereur ne fit-il aucune perte pendant ce voyage ?

R. Il perdit Faustine sa femme, qui attaquée d'un mal violent, mourut dans un Bourg nommé Halale, au pied du Mont-Taurus. Sa vie avoit été aussi scandaleuse que celle de Faustine sa mere, femme d'Antonin. Marc-Aurele imita la politique de son beau-pere ; il la pleura après sa mort comme une honnête femme, & n'eut pas honte de demander au Sénat d'en faire une Déesse ; ce qui lui fut accordé. Elle lui laissa un fils qu'elle avoit eu la premiere année du regne de son mari, qu'on appella L. Ælius Commodus. Mais on doutoit dans Rome que Marc-Aurele fût son pere.

D. En quelle année mourut cet Empereur ?

R. Il se préparoit à repousser une nouvelle irruption des Scythes & des peuples septentrionaux sur les terres de
An de l'Empire ; il étoit même déja à Vienne
J.C. 180 en Autriche, lorsqu'il fut attaqué d'une fiévre maligne, qui peu de jours après

se déclara mortelle. Il accepta la mort en vrai Philosophe. Ce qui l'inquiéta le plus dans ses derniers momens, c'est qu'il laissoit un fils & un successeur avec de mauvaises inclinations & peu de principes. Il le recommanda à ses meilleurs amis & à ses principaux Officiers. Il mourut dans la cinquante-neuviéme année de son âge, & dans la dix-neuviéme de son regne. On l'a mis avec raison au rang des meilleurs Princes. Sa vie peut servir de modéle aux Souverains, même aux Souverains Chrétiens : néanmoins avec quelques restrictions. Car quoiqu'on le représente ordinairement comme un Prince parfait, il eut des défauts considérables. La Philosophie l'avoit rendu pédant. Le desir qu'il avoit de passer pour bon, dégénéroit en foiblesse & en mollesse. Il aimoit trop sa famille, & n'eut pas assez de soin de l'éducation de son fils, dont il connoissoit les mauvaises qualités. S'il avoit véritablement aimé son peuple, il n'eut pas laissé l'Empire à ce fils, né à la honte du genre humain. Il eût beaucoup mieux fait de le laisser à Pompeïen son gendre, suivant la pensée de Julien l'Apostat.

COMMODE, Empereur XVIII.

D. Quel âge avoit Commode, lorſqu'il monta ſur le Trône ?

R. Il avoit près de dix-neuf ans. Il étoit parfaitement beau, & fort aimé du peuple, quoiqu'il eût déja donné des exemples de ſon penchant à la débauche & à la cruauté.

An de J.C. 180.

D. Conſerva-t-il long-temps l'amitié de ſes ſujets ?

R. Commode ne tarda gueres à leur inſpirer le mépris & la haine pour ſa perſonne par une vie abominable & par un Gouvernement inſenſé. Environné d'une troupe de jeunes libertins, il paſſoit les jours & les nuits dans les cabarets, dans les lieux de débauches & dans les bains publics. Il deſtina trois cens femmes à ſes plaiſirs groſſiers; & ce qui eſt plus affreux, autant de jeunes garçons. Il commit des inceſtes avec ſes ſœurs. Il ſouilla les Temples par des adulteres & des meurtres. Il mangeoit avec des Gladiateurs, des femmes proſtituées & des hommes infâmes. Il n'éleva aux grandes Places & aux Gouvernemens des Provinces & des Villes, que les complices de ſes crimes & de ſes

voluptés. Il vendoit les Charges & les Emplois. Il choisit pour premier Ministre un homme abhorré pour son avidité & sa barbarie. C'étoit Perennis ou Perennius, Préfet des Gardes Prétoriennes. Commode fit mourir Lucille sa sœur, Pompeïen son mari, & quelques autres qui avoient conjuré sa mort. Il fit tuer Perennis & toute sa famille pour la même raison. Cléandre, autrefois esclave, plus décrié encore que Perennis pour ses violences & ses concussions, remplit après lui les fonctions de premier Ministre. Peu de temps après il eut le même sort, & fut assassiné par l'ordre de l'Empereur. Son esprit naturellement foible, diminua sensiblement par l'excès de ses débauches. Les complots réïterés qu'on forma contre lui le rendirent soupçonneux, & par conséquent plus cruel. Il abandonna le soin de l'Etat, & n'eut d'oreilles que pour les délateurs. Il fit mourir plusieurs innocens, & ses propres favoris.

D. Ce Prince persécuta-t-il les Chrétiens ?

R. Ce qu'il y a de singulier, c'est que sous cet Empereur si insensé & si inhumain, ils furent traités plus favorablement qu'on n'avoit fait sous les autres

An de J.C. 190. regnes. On attribua la raiſon de ce calme au crédit de Marcia, Maîtreſſe de Commode, laquelle avoit du penchant pour le Chriſtianiſme.

D. Apprenez-nous quelques-unes de ſes folies & de ſes cruautés.

R. Il s'aviſa de renoncer au nom de ſon pere, & au lieu de s'appeller Commode, fils de Marc-Aurele, il voulut qu'on le nomma Hercule, fils de Jupiter. Il quitta l'habit ordinaire des Empereurs, pour ſe revêtir d'une peau de lion. Il ſe promenoit portant une groſſe maſſue à la main, & ſe montroit de cette maniere dans toutes les rues de Rome. Pour paroître détruire les monſtres à l'exemple de ſon modéle, il faiſoit aſſembler tous ceux de la lie du peuple qu'on trouvoit malades ou eſtropiés. Il ordonnoit qu'on leur mît en main des éponges, au lieu de pierres, pour les lui jetter à la tête; pendant que lui, comme un Hercule furieux, tomboit ſur ces miſérables, & les aſſommoit tous avec ſa maſſue. Quelque fois il feignoit de vouloir ſaigner ou raſer; & c'étoit toujours afin de mutiler quelqu'un.

D. Par quel accident mourut cet indigne Empereur?

R. Il avoit une passion si violente pour le métier de Gladiateur qu'il voulut un jour sortir nud, prêt à combattre devant le peuple. Marcia sa maîtresse, Lætus Préfet du Prétoire, & Eclecte son Chambellan s'attirerent son indignation, en s'efforçant de le détourner de ce projet insensé. Il écrivit sur une liste le nom de ces trois personnes, avec leur arrêt de mort pour la nuit suivante. Il y avoit joint plusieurs Sénateurs. Ayant laissé par inadvertance ce papier sur son lit, un enfant qu'il faisoit élever dans le Palais pour son amusement, le prit & sortit. Marcia qui le rencontra lui ôta ce papier & le lut. Elle courut aussi-tôt chez Lætus & Eclecte. On prévint le Tyran. Il fut empoisonné par sa Maîtresse même. Mais comme il vômit beaucoup, & que l'on craignit qu'il n'en rechapât, on fit venir un jeune Athlete très-robuste, qui se jetta sur Commode, le terrassa & l'étrangla. Telle fut la fin de l'abominable vie de ce monstre, l'an trente-un de son âge, & le treiziéme de son regne, qui fut de douze ans, neuf mois & quatorze jours. La nouvelle de sa mort se répandit pendant la nuit, & tous ceux qui l'apprirent en témoignerent de la joie. Le Sénat s'assembla avant

An de J.C. 192.

le jour, & déclara Commode ennemi de la patrie, le chargea de malediƈtions, fit abattre ſes ſtatues, & demanda ſon corps, pour le traîner ignominieuſement dans le Tybre.

D. Comment ce méchant Prince avança-t-il la décadence de l'Empire, dont on le fait auteur ?

R. Depuis ſon regne cet Empire tomba de toutes parts dans une infinité de malheurs, bien au-deſſus de ceux qu'il avoit déja éprouvés. On les attribue à l'audace des Cohortes Prétoriennes, parmi leſquelles Commode, qui s'en ſervoit pour exécuter ſes crimes, avoit introduit la corruption. La diſcipline & l'obéiſſance furent bannies de ce Corps dangereux, qui devint en quelque ſorte le maître abſolu de l'Empire & la cauſe de ſa chute.

PERTINAX, Empereur XIX.

D. Que firent les Conjurés après la mort de Commode ?

R. Comme les Cohortes Prétoriennes aimoient beaucoup cet Empereur, ils leur firent croire qu'il étoit mort d'apo-
An de J.C. 193. plexie. Ils avoient déja pourvû au Gouvernement, en offrant l'Empire à P. Hel-

vius Pertinax qui l'avoit accepté. Les soldats lui donnerent leurs suffrages, le nommerent Auguste, & lui prêterent le serment ordinaire. Le Sénat & le peuple le reconnurent unanimement.

D. Quels étoient le caractere, l'origine & l'âge du nouvel Empereur ?

R. Pertinax avoit soixante & dix ans, quand il parvint à l'Empire. Il nâquit en un lieu désert & sauvage dans l'Apennin, près de la ville d'Albe. Il étoit fils d'un Affranchi, nommé Helvius Successus, qui sortant d'esclavage se fit petit Marchand de bois sec, & donna quelque éducation à son fils, qui pour subsister prit d'abord l'emploi de Maître d'Ecole dans sa patrie. Il avoit une taille avantageuse, avec un air vénérable & majestueux. Son corps étoit robuste, & son esprit vif & pénétrant. Il s'éleva peu à peu & de degré en degré, après avoir éprouvé d'étranges vicissitudes. Il prit le parti des armes sous Antonin le Pieux, qui l'avança. Marc-Aurele, ayant connu son mérite, le fit Sénateur. Il rendit de grands services à ces deux Princes, dans les guerres qu'ils eurent à soutenir. Il vivoit fort retiré, lorsqu'on vint lui proposer l'Empire, qu'il refusa d'abord. Il ne se rendit qu'aux instances réitérées

de Lætus. Il parut peu touché de sa fortune. Il avoit même un air triste & inquiet ; comme s'il eût prévû ce qui lui devoit arriver.

D. Quelle fut la conduite de ce Prince ?

R. Son premier acte d'autorité fut de réprimer l'insolence des Cohortes Prétoriennes, qui insultoient hautement à Rome le commun peuple & bravoient les Citoyens. Il bannit aussi les Délateurs, & abolit quantité d'abus qui s'étoient introduits par l'iniquité des temps. Il réduisit à la moitié les dépenses ordinaire du Palais. Sa table étoit frugale. Il étoit doux & civil, pour tous ceux que les affaires appelloient devant lui ; en sorte qu'il s'acquit l'estime & l'affection générale du Sénat & des Citoyens, qui se jugeoient tous heureux d'être gouvernés par un si vertueux Empereur. Au lieu d'un Tyran ils avoient un Pere.

D. De qui se fit-il haïr ?

R. De tous ceux qui haïssent la vertu. Deux sortes de gens, sur-tout les Affranchis du Palais & les Prétoriens ne pouvoient le souffrir. Les derniers le regardoient comme un homme sévere & ami de l'ordre. Ils craignoient qu'il ne voulût leur faire observer trop exacte-

ment la discipline. En effet, Pertinax avoit déja commencé à réprimer leurs excès. Ils se révolterent contre lui. Ils eurent même l'audace de vouloir entraîner par force au Camp un Sénateur d'une ancienne noblesse, pour le proclamer Empereur. Mais il s'y opposa en sujet fidele, & se sauva heureusement de leurs mains. On en exécuta quelques-uns à mort; ce qui acheva d'irriter les autres.

D. Quels moyens employa Pertinax, pour reprimer le soulevement des Cohortes Prétoriennes?

R. Il leur envoya Lætus leur Préfet, pour tâcher de les contenir; mais celui-ci, dans la crainte de s'exposer, trahit son Maître, & se retira chez lui. Les soldats vinrent au Palais, y entrerent & répandirent tant de frayeur & de trouble, que les domestiques de l'Empereur, au lieu de le défendre, ne songerent qu'à se sauver. Pertinax eut le courage de se présenter à eux. Ils s'arrêterent en le voyant, & lui donnerent le temps de parler; ce qu'il fit avec beaucoup de fermeté, & sans qu'il parût la moindre altération sur son visage. Il leur fit un discours éloquent, qu'ils écouterent les yeux baissés, comme ayant honte de

l'action qu'ils vouloient commettre. Plusieurs troublés de repentir commençoient à retourner sur leurs pas, quand poussés avec fureur par ceux qui étoient derriere eux, ils ne purent ni se retirer, ni sauver l'Empereur. Dans cette confusion, Tausius, qui étoit du pays des Tungriens (c'est-à-dire de Liége) porta à l'Empereur un coup de lance dans la poitrine, en s'écriant : » Voilà ce que » les soldats vous envoyent. » Pertinax s'enveloppa la tête avec sa robe, & tomba mort des diverses blessures qu'il reçut à l'instant. Ainsi finit ce grand Empereur, après un regne de trois mois & un jour, digne d'une vie plus longue & d'une mort moins funeste. Un fils & une fille qu'il laissoit, qui heureusement ne logeoient pas dans le Palais, éviterent le sort de leur pere. Les Prétoriens lui couperent la tête & l'emporterent dans leur Camp, au bout d'une lance. Le peuple & le Sénat furent vivement affligés de cette destinée : ils virent avec douleur que les soldats n'aimoient que les Tyrans.

Depuis le regne de Julien jusqu'à la captivité de Valerien.

Espace de 67 ans.

JULIEN, Empereur XX.

D. Quelles furent les suites de la mort de Pertinax ?

R. Le peuple prit les armes & accourut en foule, mais trop tard, pour sauver ou pour venger la vie du Prince. Les Prétoriens s'étoient déja retirés & fortifiés dans leur Camp, comme s'ils eussent eu un siége à soutenir. Deux jours s'étant écoulés, sans que ni la multitude ni les Sénateurs osassent les y attaquer, faute de chefs ou de courage, quelques-uns d'entre eux montés sur les remparts de leur Camp, eurent l'insolence de crier à haute voix : C'est ici qu'il faut s'adresser si l'on prétend à l'Empire ; il sera à celui qui offrira le plus. Cette espece d'enchere s'étant répandue dans la Ville, il se présenta deux acheteurs, Sulpicien & Julien, tous deux hommes Consulaires. Le dernier l'emporta, parce qu'il promit une plus grosse somme que son compétiteur. Les An de J.C. 193.

Prétoriens le proclamerent Empereur, & l'escorterent pour faire son Entrée à Rome. Dès que Julien eut fait quelques pas dans la Ville, les Cohortes qui composoient dix mille hommes en tout & qui étoient en ordre de bataille, mirent l'épée à la main, parce qu'ils craignoient quelque insulte de la part du peuple. Pour le Sénat, il se vit obligé d'accorder ses suffrages à Julien, & de le confirmer dans sa dignité par un Arrêt.

D. De quelle famille & de quel caractere étoit ce nouvel Empereur.

R. Didius-Severus-Julianus sortoit d'une famille très-noble de Milan. Il étoit arriere petit-fils par sa mere du fameux Jurisconsulte Salvius Julianus, qui vivoit sous le regne d'Adrien. Il étoit fort riche, & avoit environ soixante ans. Les Historiens le représentent comme un homme qui n'avoit ni courage ni conduite, qui parloit sans jugement, & qui disoit souvent en public des choses fort extravagantes. Il étoit d'ailleurs turbulent, étourdi & très-ambitieux. Du reste il étoit doux & d'un accès facile.

D. De quelle maniere le peuple prit-il l'élection de Julien?

R. Son attachement à la mémoire de

Pertinax lui rendit son successeur insupportable ; il vomissoit mille imprécations contre lui, quand il sortoit de son Palais. Il mit inutilement tout en œuvre pour s'en faire tolérer. Un jour qu'il assistoit à de certains jeux, les spectateurs, peu retenus par sa présence, oserent proclamer publiquement Empereur C. Pescennius-Niger-Justus, quoiqu'il fût alors absent dans son Gouvernement de Syrie.

D. Ce Gouverneur profita-t-il de la bonne volonté du peuple Romain ?

R. Il prit le titre d'Empereur, & fut reconnu en cette qualité par tous les Princes d'Asie, qui lui envoyerent des Ambassadeurs. Mais dans le même temps L. Septimius-Severus qui commandoit les Légions d'Illyrie, & qui s'étoit rendu illustre par plusieurs actions militaires, voyant l'Empire en proie à la cupidité & à l'ambition, se crut en droit d'y prétendre comme les autres. Il réussit dans son entreprise, & marcha droit à Rome avec ses Légions qui l'avoient proclamé Empereur ; au lieu que Niger passoit les jours entiers dans son Gouvernement en fêtes & en réjouissances.

D. Que devint Julien dans ces circonstances ?

R. Les Romains voyant que Niger ne pensoit point à venir à leur secours, se tournerent du côté de Sévere, & se disposerent à lui obéir. Les Sénateurs de leur côté s'assemblerent, & conclurent qu'on ôteroit l'Empire & la vie à Julien, qu'on déclareroit Severe Empereur, & qu'on décerneroit les honneurs divins à Pertinax. Julien fit de vives efforts pour se maintenir. Les Gardes Prétoriennes l'abandonnerent. Ce malheureux Prince seul dans son Palais déploroit sa destinée, & offroit de céder l'Empire, pourvû qu'on lui laissât la vie. » Quel mal ai-je fait, dit-il, à ceux » qui par ordre du Sénat vinrent pour » le tuer ? Ai-je fait mourir quelqu'un ? » Il fut conduit dans un lieu secret du Palais, où un soldat chargé de l'exécution, lui fit tendre le coû comme à un criminel & lui trancha la tête, qui fut ensuite exposée publiquement. Telle fut la fin d'un vieillard follement ambitieux, qui ayant cru acheter sa fortune avoit acheté sa mort. Il regna deux mois & six jours.

SEPTIME-SEVERE, Empereur XXI.

D. Quelles étoient les dispositions des Romains pour Severe ?

R. Les Sénateurs l'attendoient avec impatience. Ils lui envoyerent des Ambassadeurs, qui le rencontrerent comme il s'avançoit à grandes journées vers Rome. Ils lui jurerent obéissance, lui remirent les marques de la dignité Impériale, lui donnerent le titre d'Auguste, & lui apprirent la mort de Julien. Les Citoyens & les Prétoriens craignoient également sa présence ; ceux-ci parce qu'ils avoient massacré Pertinax, & ceux-là à cause du choix qu'ils avoient fait de Niger.

An de J.C. 193.

D. Que fit Severe avant d'entrer à Rome ?

R. Il envoya ordre aux Prétoriens de venir au-devant de lui sans armes. Ils obéirent en tremblant. Severe commença par faire exécuter ceux qui avoient eu part au meurtre de Pertinax. Il fit envelopper les autres par toutes ses troupes. Alors il monta sur un Tribunal qu'il fit dresser, & après leur avoir reproché le crime que leur corps avoit commis à l'égard d'un aussi grand Prin-

ce que Pertinax, & l'infâme trafic qu'ils avoient osé faire de l'Empire, il finit par leur laisser la vie, disant qu'il se contentoit de les dégrader, & de leur ordonner de quitter leurs chevaux, leurs armes & toutes les marques de la Milice, & de se retirer au plutôt à cent mille de Rome, sous peine de la vie. Après cette exécution l'Empereur fit son entrée à Rome.

D. Où nâquit ce Prince ?

R. Septime-Severe étoit de la ville de Leptis en Afrique, & nâquit l'an de Jesus-Christ 146. Son pere se nommoit M. Septimius Geta, & sa mere, sœur de deux Consuls, s'appelloit Fulvia Pia. Avant de parvenir à l'Empire, il avoit exercé les plus grandes Charges chez les Romains, ayant été Questeur, Tribun, Proconsul & Consul.

D. Quel étoit son caractere ?

R. Tout le monde convenoit de sa valeur & de sa capacité. Il étoit vif, laborieux, vigilant, hardi, plein de confiance, ami généreux & constant, ennemi dangereux & violent, au reste, fourbe, dissimulé, menteur, perfide, parjure, avide, rapportant tout à lui-même, prompt, colere, vindicatif & cruel. Il mangeoit peu; mais il s'enyvroit quelquefois.

D. Quels reglemens fit-il pour le Corps des Prétoriens ?

R. Il remplaça par de nouveaux soldats ceux qu'il venoit de juger indignes de l'être. Il en fit quatre fois plus qu'il n'y en avoit auparavant ; ce qui remplit Rome de troupes, & entraîna bien des inconvéniens.

D. Par quelle voie se défit-il de Niger son concurrent ?

R. Par la voie des armes. Il marcha contre lui en Orient, fit le siége de Bizance (aujourd'hui Constantinople) qui étoit dès-lors une Ville riche, puissante, bien fortifiée & d'une grande importance dans cette guerre. Comme le siége traînoit en longueur, Severe y laissa quelques troupes pour le continuer, & alla au-devant de Niger qui se disposoit à le combattre. Les deux partis en vinrent aux mains. Niger fut défait trois fois, & obligé de prendre la fuite. Ceux qui le poursuivoient l'atteignirent, & lui couperent la tête, que Severe envoya au Camp de Bizance, pour engager la garnison à se rendre. Mais ce ne fut qu'après un siége de trois ans que l'Empereur s'en rendit maître. An de J.C. 94. & suiv.

D. Severe usa-t-il bien de sa victoire ?

R. Il ſe comporta en vainqueur irrité. Il fit mourir preſque tous les Officiers Généraux de l'armée de Niger : il dépouilla de leurs biens tous les Sénateurs qui avoient ſuivi ſon parti, & les relegüa dans des Iſles. Il bannit la femme & les enfans de ſon Compétiteur. Il les fit périr enſuite avec le reſte de ſa famille, & confiſqua tous leurs biens.

An de J.C. 195.

D. Ce Prince n'eut-il point d'autre concurrent ?

R. Albin qui commandoit les Légions dans la Bretagne lui avoit donné de l'ombrage, avant même qu'il ſe déterminât à prendre le titre d'Empereur. Pour le mettre dans ſon parti, & de peur de l'avoir pour ennemi, il le déclara Céſar par politique, bien réſolu de s'en défaire dans la ſuite. Albin découvrit les mauvaiſes intentions de l'Empereur, qui avoit envoyé des emiſſaires en Bretagne pour le tuer ou l'empoiſonner. Ce Général étoit aimé & honoré de la Nobleſſe Romaine, qui commençoit à haïr & à redouter la cruauté de Severe. C'eſt pourquoi il arma avec plus de confiance. L'Empereur paſſa dans les Gaules, où ſon Compétiteur étoit déja. Les deux armées ſe rencontrerent auprès de Lyon entre le Rhône & la Saône, dans une

An de J.C. 196.

plaine de trois ou quatre lieues, qui s'étend depuis Lyon jusqu'à Trévoux. Là se donna la plus sanglante & la plus mémorable bataille qu'on eût vûe depuis long-temps. Cent cinquante mille Romains y combattirent avec acharnement les uns contre les autres. La victoire fut long-temps indécise; mais enfin Albin fut défait. Sa tête, mise au bout d'une lance, fut envoyée à Rome, pour effrayer ses partisans, après que Severe eût foulé son corps sous les pieds de son cheval & l'eut fait manger par les chiens. On égorgea la femme & les enfans d'Albin avec tous ses parens & tous ses amis de l'un & de l'autre sexe. An de J.C. 197.

D. Severe n'eut-il point d'autres guerres à soutenir?

R. Comme il étoit ardent & belliqueux, il marcha contre les Parthes qui ravageoient la frontiere de l'Empire. Il investit Atres, Ville située entre l'Euphrate & le Tygre, qu'autrefois Trajan avoit assiégée & n'avoit pu prendre. Severe fut aussi malheureux que lui. Il eut plus de succès contre les Bretons révoltés. Malgré ses indispositions & sa goutte, il se détermina à aller en personne châtier les rebelles. Il se rendit en Bretagne, où il resta deux ans. Il ordonna An de J.C. 199. & suiv.

An de J. C. 211. qu'on fît un massacre général des révoltés ; ce qui fut exécuté avec une severité qui tenoit de la barbarie.

D. Quels risques courut-il pendant son séjour en Angleterre ?

R. Dans le temps qu'il alloit conclure le Traité avec les Barbares, étant à cheval & ayant Bassien-Caracalla son fils aîné à côté de lui, à la tête de toute l'armée Romaine & à la vûe de celle des Bretons, Caracalla tira son épée, comme s'il eût voulu percer son pere par derriere. Il s'éleva alors un grand cri qui l'effraya & le retint. Son pere lui pardonna.

D. Quels furent les sentimens de ce Prince aux approches de la mort ?

R. Il fit des réflexions sensées sur le néant des grandeurs humaines. Il se fit apporter l'urne où ses cendres devoient être renfermées ; il la prit entre ses mains, & dit : » Petite urne, tu vas » donc renfermer celui que le monde » entier ne pouvoit contenir. » Sa goutte lui faisoit souffrir des douleurs si aigues, qu'il demanda du poison. Comme on le lui refusa, il mangea exprès si avidement des mets indigestes, qu'il en mourut à Yorck, où il séjournoit depuis quelque temps. Caracalla fut soupçonné

d'y

d'y avoir eu quelque part. Il étoit dans sa soixante & sixiéme année. Son regne agité, mais glorieux, fut d'environ dix-huit ans.

D. Laissa-t-il des enfans ?

R. Il en laissa deux, Caracalla & Geta, qu'il avoit créés Césars. Il les avoit eus de Julie sa femme, digne copie des Messalines & des Faustines.

D. Cet Empereur persécuta-t-il les Chrétiens ?

R. Il les traita avec la derniere rigueur, & c'est sous son regne que l'on place la cinquiéme persécution, qui fut longue & cruelle. Il défendit à tout sujet de l'Empire de se faire Juif ou Chrétien.

CARACALLA, Empereur XXII.

Avec son frere Geta.

D. Que fit Caracalla, après la mort de son pere ?

R. Il sollicita l'armée de le nommer seul Empereur, au préjudice de son frere ; mais les troupes rejetterent sa demande, & les proclamerent l'un & l'autre ; ce qui fut confirmé par le Sénat. An de J.C. 211.

D. Faites-nous le portrait de ces deux Princes.

R. Caracalla dans ſa premiere jeuneſſe étoit d'un caractere tendre & généreux. Il pleuroit, lorſqu'il voyoit ſouffrir quelque malheureux. Il étoit careſſant & d'une humeur aimable. Mais les eſpérances qu'on avoit conçûes de lui s'évanouirent bien-tôt. Le faſte de la dignité Impériale & les flatteries des Courtiſans corrompirent ſon cœur, & empoiſonnerent ſon eſprit. Il devint fier, ſuperbe, préſomptueux, inconſtant, jaloux, violent, emporté & cruel. Son frere Geta n'avoit pas tant promis dans ſon enfance; mais on vit en lui un Prince ſage, moderé, doux, humain, civil, appliqué aux affaires, & aux exercices du corps & de l'eſprit. Ils vinrent tous deux à Rome de la Bretagne, où ils étoient. Ils y furent reçus avec des acclamations.

D. Ces deux freres vêcurent-ils en bonne intelligence ?

R. Leurs humeurs différentes leur donnerent une telle antipatie l'un pour l'autre, qu'ils ne pouvoient s'accorder & ſe querelloient ſans ceſſe. Les Courtiſans contribuoient beaucoup par leurs diſcours à nourrir cette haine réciproque.

D. Quelles furent les ſuites de cette méſintelligence ?

R. Caracalla devint si jaloux de l'amour & de l'estime que Geta s'acquéroit par ses manieres douces & polies, qu'il résolut de s'en défaire. Il le fit assassiner, ou, selon quelques Historiens, il l'assassina lui-même entre les bras de Julie sa mere, qui voulut envain le défendre. Elle fut elle-même blessée à la main, & se vit toute couverte du sang de son fils. Il tâcha de se justifier de cet horrible fratricide devant les Prétoriens & le Sénat. Il dit que son frere l'avoit voulu tuer le premier. Il lui fit faire de magnifiques funérailles, & ordonna qu'on fît son apothéose. Le regne de Geta, âgé de vingt-deux ans & neuf mois, finit de cette maniere, après avoir duré un an & vingt-deux jours. An de J.C. 212.

D. Caracalla eut-il des remords de ce crime?

R. Son imagination, sans cesse troublée par l'image de son frere assassiné, lui représentoit souvent pendant le sommeil Severe & Geta qui le poursuivoient l'épée à la main. Pour calmer son esprit agité il fit des sacrifices, il envoya des présens à plusieurs Temples, mais il n'en tira aucun soulagement.

D. Ces remords le rendirent-il plus humain? P ij

R. Au contraire, il sembla qu'il voulut les étouffer à force de crimes. On prétend qu'il fit mourir jusqu'à vingt mille personnes, qui avoient fait paroître quelque attachement pour son frere, ou qui avoient paru le regretter.

D. Ce Prince se signala-t-il dans quelques guerres ?

R. Il eut à combattre divers peuples de la Germanie, & entre autres les Allemands. Il remporta sur eux plusieurs victoires. Il faisoit mieux les fonctions de soldat que celles de Général. Il eut une autre guerre à soutenir contre les Goths, nation originaire du pays de la Suede, appellée encore aujourd'hui Gotland ou terre des Goths. Ce fut la premiere fois que cette nation si célebre, destinée à ruiner un jour la puissance des Romains, combattit contre l'Empire. Ils furent vaincus par Caracalla, qui passa ensuite dans la Thrace & dans la Macedoine, & de-là en Egypte, seulement pour le plaisir de voyager. Les habitans de la ville d'Alexandrie, qui lui avoient donné des noms fort injurieux, furent les victimes de leurs plaisanteries. L'Empereur les assembla un jour pour des jeux publics. Il les fit en-

An de J.C. 214. & suiv.

vironner par ses troupes qui eurent ordre de n'épargner personne. Le carnage fut effroyable. Le Nil fut teint du sang de ces malheureux.

D. L'Empire fut-il long-temps affligé de ce fléau?

R. Caracalla avoit souvent reproché à Macrin, Préfet du Prétoire, qu'il manquoit de courage. Il l'avoit même quelquefois menacé de le faire mourir. Dans ces circonstances, un certain Devin publia en Afrique que Macrin devoit regner. Celui-ci profitant de cette prédiction, & forcé d'ailleurs de prévenir l'Empereur qui vouloit lui ôter la vie, se hâta de conspirer contre lui. Pour cela il gagna deux freres, nommés Aurele Nemesien & Aurele Apollinaite, l'un & l'autre Tribuns des Gardes, & Jule Martial, Exempt. Quelques jours après que la conjuration eût été formée, comme Caracalla alloit d'Edesse à Carrhes, pour visiter le Temple de la Lune avec une foible escorte, & qu'il s'étoit retiré à l'écart, suivi d'un seul domestique, pour quelques nécessités naturelles, Martial profita de ce moment favorable, & feignant que l'Empereur l'appelloit, il courut du côté où il étoit, & le frappa dans le bas de la gorge d'un

An de J.C. 217.

coup de poignard, qui le tua sur le champ. Il étoit dans la vingt-neuviéme année de sa vie, & la sixiéme de son regne ou à peu près. Il mourut detesté de tout le genre humain, excepté des Cohortes Prétoriennes. On sçut après sa mort qu'il avoit rassemblé pour deux cens vingt mille écus de poison, afin de faire périr, quand il lui plairoit, les peuples de la haute Asie.

MACRIN, Empereur XXIII.

D. Quels furent les sentimens des Romains en apprenant la mort de Caracalla, & de quelle maniere Macrin fut-il élû Empereur?

R. La plûpart des Romains se réjouirent de la mort de ce Tyran. Le Sénat ordonna que toutes ses statues d'or & d'argent fussent fondues. Il n'y eut que les Prétoriens qui furent affligés de sa perte, parce qu'il les caressoit & qu'il leur laissoit une entiere liberté. Ils empêcherent le Sénat de le déclarer ennemi public. Un d'eux demanda même qu'on en fit un Dieu; ce que les Sénateurs n'oserent refuser. Ainsi celui qui avoit tué son pere & son frere, qui avoit fait mourir tant d'innocens, qui avoit

An de J.C. 217.

été l'exécration du genre humain, eut le titre de Dieu, un Temple & des Prêtres, par l'ordre même de Macrin son meurtrier. Celui-ci dissipa par des larmes feintes les soupçons qu'on auroit dû avoir de lui. Personne ne pensa à l'accuser, & tout le monde fut persuadé que Martial seul avoit formé & exécuté le projet d'assassiner Caracalla. Les Prétoriens balancerent pendant deux jours l'élection entre Adventus & Macrin, tous deux Préfets du Prétoire. Ils choisirent d'abord le premier ; mais Adventus ayant refusé cet honneur, à cause de son âge & de son incapacité, (il ne sçavoit pas lire) tous les suffrages se réunirent en faveur de Macrin, qui accepta l'offre. Le Sénat confirma son élection.

D. Quels étoient l'âge & la naissance de Macrin ?

R. M. Opilius Macrinus avoit environ cinquante-trois ans. Il étoit d'une famille obscure, & Maure de naissance, étant né dans la ville d'Alger. La fortune, & non le mérite, l'éleva à la dignité de Préfet du Prétoire. La trahison, jointe à un heureux hazard, le porta sur le Trône.

D. Quelles furent les causes de sa ruine?

R. Artaban, Roi des Parthes, ayant fait une irruption ſur les terres de l'Empire, pour ſe venger de celle que Caracalla avoit faite dans ſes Etats, Macrin acheta la paix qui lui coûta dix-neuf millions de notre monnoye; ce qui indiſpoſa d'abord les Romains contre lui. Sa ſeconde faute fut de différer ſans ceſſe ſon départ pour Rome, quoique les ſoldats le demandaſſent avec inſtance, & qu'il reçût des Lettres fréquentes qui l'invitoient à y aller. Il ſe laiſſoit amollir par les plaiſirs d'Antioche, où regnoient le luxe & la volupté, & négligeoit le Gouvernement. Enfin la mémoire de Caracalla étoit toujours chere aux ſoldats, qui ſous lui étoient diſpenſés d'une partie des travaux de la Milice; au lieu que Macrin les obligeoit à une vie moins oiſive & plus militaire, & leur vouloit faire obſerver les regles que Severe avoit établies. Il auroit pû prévenir leur mécontentement, en ſéparant les Légions, & en les renvoyant chacune dans leur Quartier. Mais il les laiſſa toutes en Syrie, où ſe trouvant réunies & dèſœuvrées, elles embraſſerent avec joie l'occaſion de ſe délivrer d'un Empereur qui les traitoit fort durement.

An de J.C. 218.

D. Qui eſt-ce qui fit naître cette occaſion ?

R. L'Impératrice Julie, épouſe de Caracalla, avoit une ſœur appellée Méſa, & celle-ci deux filles, nommées Soëmia & Mammée. La premiere avoit été concubine de Caracalla, quoique mariée à Varius-Marcellus, Sénateur Romain, de qui elle avoit eu Varius-Avitus-Baſſianus, autrement Heliogabale, ou Elagabale. On pouvoit en quelque ſorte le regarder comme neveu de Caracalla; il prétendoit même être ſon fils. Il avoit quatorze ans lorſque Macrin parvint à l'Empire. Mammée avoit auſſi un fils nommé Alexien, plus jeune de quatre ans que ſon couſin. Ces deux femmes, avec Méſa leur mere, demeuroient à Eméſe en Syrie, Ville voiſine d'Antioche & du Camp de Macrin. Méſa avoit fait ſes deux petits-fils Prêtres d'un Temple du Soleil; c'eſt pour cela que Baſſianus étoit ſurnommé Heliogabale, qui en langue Phénicienne veut dire Prêtre du Soleil. Il étoit d'une beauté parfaite, & l'admiration des Légions. Méſa s'étant apperçûe de leur affection pour lui, l'augmenta par des préſens qu'elle leur fit. L'habileté & les artifices de cette femme, ſes libéralités faites à propos, jointes à la beauté du jeune

Heliogabale, & au mécontentement qu'on avoit de Macrin : tout cela féduisit les Troupes, qui se déclarerent en faveur de cet enfant. Mésa conduisit elle-même son petit-fils au Camp, où il fut proclamé Empereur. Macrin méprisa une conjuration, dont les chefs étoient une femme & un enfant de quatorze ans. Il se contenta d'envoyer quelques Légions, commandées par Ulpius-Julianus. Mais les troupes de Macrin se tournerent du côté d'Heliogabale, & couperent la tête à Julien leur Général. Macrin fut ensuite défait en personne le septiéme de Juin de cette année, dans un Bourg sur les confins de Phénicie & de Syrie, & obligé de s'enfuir, déguisé & avec peu de suite. Il marcha jour & nuit, traversant la Cilicie, la Cappadoce, la Galatie & la Bithynie, où il s'embarqua pour passer à Calcedoine, & de-là à Bizance.

D. Quel étoit le dessein de Macrin, en fuyant ainsi ?

R. Son projet étoit d'aller à Rome, où il comptoit sur le Sénat & sur le peuple dont il étoit aimé. Mais comme il étoit près d'aborder à Bizance, un vent contraire l'obligea de revenir à Calcedoine, où il tomba malade & demeura

caché pendant quelque temps. Il écrivit à un Intendant de lui envoyer de l'argent. Son Billet le fit reconnoître & découvrir par ceux qu'Heliogabale avoit chargés de le poursuivre. Ils le prirent, & le mirent sur un chariot pour le mener à Heliogabale. Macrin ayant appris en chemin qu'on s'étoit assuré de Diaduméne son fils, âgé de dix ans, qu'il avoit déclaré Auguste, le desespoir le saisit. Il se jetta hors du chariot, & se brisa l'épaule en tombant. Peu de temps après, il eut la tête tranchée dans une Ville de la Cappadoce, après avoir vêcu cinquante-quatre ans, & regné un an & deux mois, moins trois jours. Diaduméne, malgré l'innocence de son âge, périt par la main d'un bourreau.

HELIOGABALE, Empereur XXIV.

D. De quel œil les Romains virent-ils sur le Trône Heliogabale ?

R. Le Sénat & le peuple le reconnurent avec douleur & malgré eux pour Empereur. Mésa son ayeule & sa mere Soëmia furent honorées du titre d'Augustes. La premiere avoit beaucoup d'esprit & de prudence. L'autre avoit tous les défauts de son sexe, sans aucune de

ſes vertus. Elle étoit folle, déréglée & livrée à toutes ſortes de débauches.

D. Heliogabale reſſembloit-il à ſa mere ?

R. Il la ſurpaſſa même dans ſes dèſordres. Ce Prince, à l'âge de quatorze ans, connoiſſoit tous les vices. Son regne fut une chaîne non interrompue de crimes contre l'honneur, contre l'humanité, & contre toutes les loix. Il n'avoit ni eſprit ni bon ſens. Il ne ſongea qu'à abuſer de ſon pouvoir & de ſes richeſſes.

An de J.C. 218.

D. Se forma-il quelque conjuration contre lui ?

R. Depuis qu'on avoit vû un Macrin & un Heliogabale parvenir à la ſuprême Puiſſance, il n'y eut aucun Romain qui ne crût avoir aſſez de naiſſance & de talens pour y aſpirer. On vit donc ſans étonnement le fils d'un Médecin, & même un ſimple ouvrier en laine former chacun un parti pour s'élever à l'Empire.

An de J.C. 219.

D. Qu'eſt-ce qu'Heliogabale exigea du Sénat en faveur de Méſa ſa grand'-mere ?

R. Dès que cet Empereur fut arrivé à Rome, il alla au Sénat, où il voulut qu'on invitât ſa grand'-mere à y pren-

dre séance. Elle fut placée auprès des Consuls, fut écrite comme présente, opina, & fit toutes les fonctions de Sénateur ; ce qui ne s'étoit jamais vû jusqu'alors, & ne se vit jamais depuis. On prétend qu'il fit un Sénat de femmes, où sa mere Soëmia présidoit. On y rendoit des Arrêts sur les habits, sur les modes, & sur les galanteries des femmes.

D. Quelle fut la plus sérieuse occupation de ce Prince ?

R. Il s'appliqua à faire honorer un Dieu jusqu'alors inconnu à Rome, nommé Heliogabale ou Elagabale, qui n'étoit autre chose que le Soleil. Ayant fait venir cet Idole d'Edesse, il lui fit bâtir un Temple superbe, & voulut qu'on lui rendît de plus grands honneurs qu'à Jupiter même, & qu'à tous les autres Dieux. Il blessa toutes les loix de la religion des Romains en faveur de ce nouveau Dieu. Il entra dans le sanctuaire de Vesta, y éteignit le feu perpétuel, & pilla tous les Temples pour enrichir celui d'Elagabale.

D. Dites-nous un mot de ses différens mariages.

R. Il épousa quatre femmes, dont une fut la Vestale Julia-Aquilia-Severa, dont il étoit devenu éperduement amoureux. An de J.C. 220.

Il l'obligea de renoncer à ſes vœux pour l'épouſer, quelque horreur que les Romains euſſent de ce crime. Mais Heliogabale s'en moquoit, diſant que rien ne convenoit mieux que le mariage d'un Prêtre & d'une Veſtale. Par un déreglement bien plus étrange, il déclara quelque temps après publiquement qu'il étoit femme. En cette qualité il épouſa d'abord un de ſes Officiers nommé Aurele, & enſuite un de ſes eſclaves appellé Hierocle, par lequel il ſe laiſſoit maltraiter, diſant qu'une femme devoit tout ſouffrir de ſon mari. Il fit préparer dans ſon Palais des appartemens, pour ſervir de lieux publics de débauches & de proſtitutions. Il n'étoit entouré que de Cochers, de Comédiens, de femmes perdues & d'hommes corrompus. Ses caprices égalerent ſes infamies. Quelquefois il paroiſſoit nud ſur un char traîné par des femmes nues. Lorſqu'il diſtribuoit des préſens, il y mettoit une différence burleſque. A l'un il donnoit dix chameaux, à l'autre dix mouches. Son luxe & ſa profuſion étoient immenſes : on ne finiroit pas ſi l'on vouloit en rapporter le détail.

D. Qui eſt-ce qui avoit la principale autorité ſous lui ?

R. C'étoit Mésa, qui le porta à adopter son cousin Aléxien, prévoyant bien qu'un Prince aussi leger, aussi débauché, & aussi extravagant que son petit-fils ne regneroit pas long-temps, & auroit une triste fin. L'Empereur, accompagné de Mésa, de Soëmia & d'Aléxien, vint au Sénat, & lui présenta son cousin qui n'avoit que douze ou treize ans, il le déclara son fils adoptif, le fit César & son Collégue au Consulat pour l'année suivante, & ordonna qu'il porteroit désormais le nom d'Alexandre au lieu de celui d'Aléxien. Tout cela fut confirmé par un Arrêt du Sénat.

D. Heliogabale se répentit-il de s'être associé le jeune Alexandre?

R. Il l'aima d'abord autant qu'il en étoit capable. Il ne s'occupa qu'à lui apprendre lui-même à danser & à lui faire imiter toutes ses folies. Mais le jeune Prince, instruit par sa mere Mammée & par des Maîtres qu'elle lui envoyoit secrettement, ne paroissoit gueres disposé à profiter des leçons de l'Empereur. Celui-ci s'étant apperçû que son Collégue avoit des inclinations toutes opposées aux siennes, commença à le détester, se repentit de l'avoir adopté, & songea à le faire périr par le poison ou

par l'épée. Il forma une entreprise contre sa vie. Mais les soldats se souleverent & garantirent ses jours. Heliogabale, qui s'étoit caché derriere une tapisserie, pour se dérober à leur fureur, fut obligé d'aller à leur Camp leur demander pardon, & leur promettre de changer de vie.

D. L'Empereur garda-t-il sa parole ?

R. L'année suivante il voulut encore faire ôter la vie à Alexandre. Mais pour sonder les dispositions des soldats, il tint son cousin enfermé pendant plusieurs jours dans le Palais & répandit le bruit qu'il étoit malade à l'extrémité. A cette nouvelle tous les Prétoriens se révoltent, & disent hautement qu'ils veulent voir Alexandre. Heliogabale fut obligé de le leur montrer. Il alla pour cela une seconde fois au Camp, avec Soëmia & Mammée. Il y passa la nuit. Le lendemain il déclara qu'il vouloit châtier les chefs de la sédition. Mais les soldats, avertis de son dessein, l'environnerent, comme pour se jetter sur lui. Il trouva jour à s'évader avec sa mere. Mais on les trouva cachés dans un sale égoût, où ils se tenoient étroitement embrassés. Ils furent percés de coups; on leur coupa la tête, & on traîna leurs

An de J.C. 222.

corps par toute la Ville. Le peuple vouloit jetter celui d'Heliogabale dans un cloaque ; mais l'ouverture s'étant trouvée trop étroite, on le jetta dans la riviere avec une pierre au coû. Ainsi périt Heliogabale, à l'âge de dix-huit ans, après un regne de trois ans, neuf mois & quelques jours. On l'appella le Sardanapale Romain.

ALEXANDRE-SEVERE, Empereur XXV.

D. Les Romains trouverent-ils enfin un Empereur digne du Trône ?

R. Les vertus d'Alexandre-Severe, qui, après la mort d'Heliogabale, fut unanimement reconnu, leur fit oublier les horreurs des regnes précédens. Ce Prince, qui n'avoit pas encore quatorze ans, étoit humain, familier & populaire. Son entretien étoit agréable, & son visage toujours gai. Il ne pouvoit souffrir les louanges, il se moquoit de ceux qui lui en donnoient. Il vouloit être vêtu simplement, sans or, sans perles, sans diamans, sans étoffes de soie, qui alors étoient fort rares & d'un très-grand prix. Sa table, où il invitoit les Sénateurs, étoit frugale. On n'y voyoit aucune

An de J.C. 222.

vaiſſelle d'or, & toute ſon argenterie ne peſoit que deux cens livres. Il aimoit les gens de Lettres. L'Hiſtoire dit qu'il les craignoit, ſçachant que la réputation d'un Prince dépend de leurs écrits. Les Chrétiens vêcurent tranquilles ſous ſon regne. Il avoit une ſi grande horreur de l'injuſtice & de tous les vices, que lorſqu'il voyoit un méchant homme ou quelqu'un de mauvaiſe réputation, il ſe troubloit: le feu lui montoit au viſage, & il ſe ſentoit porté à vomir.

D. A qui Alexandre étoit-il redevable de ſes vertus?

R. A ſon bon naturel & à l'éducation que ſa mere Mammée avoit eu ſoin de lui donner. Comme l'Empereur étoit trop jeune pour gouverner par lui-même, elle lui forma, de concert avec Méſa, un Conſeil de ſeize Sénateurs choiſis par le Sénat même. C'étoient tous hommes reſpectables, ſages, juſtes, amis de l'ordre, ennemis de toute cabale & de toute violence, à l'épreuve de l'ambition & de la ſéduction. Au nombre de ces grands perſonnages étoit Ulpien, célebre Juriſconſulte, qui avoit la principale autorité. Il fut tué peu de temps après par les Prétoriens, dont il étoit

Préfet, & qu'il commandoit avec sévérité. Le jeune Empereur, guidé par leurs Conseils, reforma tous les abus du regne d'Heliogabale, & fit succéder une administration paisible & raisonnable à un Gouvernement bizarre & tumultueux.

D. Quel évenement remarquable arriva sous le regne de ce Prince ?

R. L'Orient donna un grand spectacle par l'extinction de la Monarchie des Parthes, & par la renaissance de celle des Perses. La premiere duroit depuis deux cens cinquante ans avant Jesus-Christ. Elle avoit bravé la puissance Romaine, & n'avoit pu être soumise par leurs armes. Artaban, qui portoit le titre de grand Roi avec deux diadêmes, qui avoit battu les Romains & les avoit obligés d'acheter la paix, fut vaincu lui-même par un de ses Sujets, nommé Artaxerxe, de la nation des Perses, fils d'un Cordonnier nommé Babec, ou plutôt fils de la femme de ce Babec & d'un soldat nommé Sasan. On ignore l'origine & le progrès de sa révolte. Tout ce qu'on sçait, est qu'il souleva les Perses, forma un parti puissant, gagna trois batailles, tua Artaban, abattit la puissance des Parthes,

An de J. C. 226.

prit le diadême, & rétablit la Monarchie des Perses, environ cinq cens cinquante-cinq ans après que Darius eût été défait par Alexandre le Grand.

D. L'Empereur eut-il quelques démêlés avec ce Conquérant ?

R. Artaxerxe, fier de ses succès, porta ses armes dans plusieurs Provinces de
An de J.C. 233. l'Empire. Alexandre-Severe marcha contre lui, & le défit dans une grande bataille près d'Antioche. Il revint à Rome, chargé des dépouilles de l'ennemi. Tout le peuple alla au-devant de son char, traîné par quatre élephans d'Artaxerxe. Il eut tous les honneurs du triomphe avec le titre de Persique.

D. Ce Prince n'eut-il point d'autres guerres à soutenir ?

R. Il ne demeura pas long-temps à Rome, & il se hâta d'aller repousser les Germains qui ravageoient l'Illyrie & les
An de J.C. 234 Gaules. Il fit de grands préparatifs pour cette expédition, & assembla une armée formidable. Il partit de Rome avec sa mere Mammée, qui l'avoit aussi suivi en Orient. Sa grand-mere Mésa étoit morte. On prétend qu'étant arrivé dans les Gaules, un Druide lui dit en Gaulois : » Ne compte point sur la victoire ni sur » tes soldats. » Il méprisa cette prédic-

tion, & s'avança jusqu'aux bords du Rhin, prêt à aller attaquer les Germains dans leur pays.

D. Comment s'attira-t-il la haine des Légions des Gaules, & de quelle maniere périt-il?

R. Il voulut mettre la discipline parmi ces Légions, composées de Gaulois accoutumés à la licence, & dont le génie étoit moins docile que celui des Légions d'Orient. Cette réforme produisit un mécontentement général, suivi de plusieurs soulevemens. Un Goth, nommé Maximin, qui avoit beaucoup de réputation dans la guerre, & qui commandoit une Légion profita de ces semences de révolte. Il représenta l'Empereur comme un Prince foible, gouverné par une femme. Alexandre étoit alors près de Mayence, & avoit fort peu de monde avec lui. Maximin envoya plusieurs soldats séditieux au lieu où étoit le Prince, dont les Gardes s'enfuirent à la vûe de ces soldats. Mammée sortit avec le Préfet du Prétoire, & fut tuée aussi-tôt avec lui. Les assassins pénétrent dans la tente de l'Empereur, qui se voyant hors d'état de se défendre, se couvre la tête de ses habits & s'abandonne aux meurtriers, qui

An de J.C. 235.

le percent de plusieurs coups. Il avoit vingt-six ans cinq mois & dix-neuf jours, dont il en avoit regné treize. La nouvelle de son trépas plongea dans un deuil général le Sénat, le peuple Romain & toutes les Provinces de l'Empire. Les soldats eux-mêmes le regretterent, & tuerent ceux qui l'avoient assassiné. Jules-César, Pertinax & lui sont les seuls Empereurs Romains vertueux, qui aient péri d'une mort violente.

MAXIMIN, Empereur XXVI.

D. Par qui Maximin fut-il élu Empereur ?

R. Par les Soldats, qui lui prêterent le serment comme au légitime Empereur. Sans attendre d'autre confirmation, il s'associa son fils Maxime, & le déclara César. Le Sénat & le peuple Romain refuserent constamment de ratifier le choix des Légions, & résolurent de venger la mort d'Alexandre-Severe. Ainsi Maximin est le premier des Empereurs, élus par les soldats, à l'élection duquel le Sénat ait refusé de souscrire.

An de J.C. 235.

D. Quelles étoient l'origine & les qualités de Maximin ?

R. Maximin, alors âgé de soixante-

deux ans nâquit en Thrace, où dans sa jeunesse il garda des troupeaux. Son pere, nommé Micca, étoit Goth, & sa mere, appellée Abala, étoit de la nation des Alains. Par conséquent son origine étoit toute barbare. Tous les Historiens en parlent comme d'un Géant, & lui donnent plus de huit pieds de hauteur. Il mangeoit si prodigeusement qu'il lui falloit au moins quarante livres de viande par jour pour sa nourriture. Il bûvoit à proportion. Sa force étoit si prodigieuse, qu'il traînoit seul des chariots chargés. D'une chiquenaude il faisoit sauter les dents d'un cheval. Il écrasoit des pierres entre ses doigts, & fendoit les arbres avec les mains. Sa force le rendoit présomptueux & féroce. Il n'y avoit nul homme au monde qu'il craignît ni qu'il daignât regarder. Son fils Maxime, âgé de dix-huit ans, étoit de taille à devenir aussi grand & aussi fort que son pere. Il étoit d'une figure & d'une beauté admirables. Maximin dut les progrès de sa fortune à ses qualités corporelles, & à son intrépidité dans les combats.

D. Quels vices montra-t-il dès qu'il fut sur le Trône ?

R. Une fierté & une insolence sans

bornes, accompagnées d'une cruauté excessive. Il commença par faire mourir tous ceux qui étoient attachés à Alexandre-Severe. Les Chrétiens furent les principaux objets de sa fureur. Comme il étoit fort avare, sa rage tomboit particulierement sur les plus riches de l'Empire, dont il confisquoir les biens à son profit, & à celui des soldats, desquels seuls il étoit souffert.

D. Le peuple Romain & le Sénat le laisserent-ils regner en paix?

R. Magnus, homme consulaire, conspira contre lui. Quelques Auteurs prétendent que Maximin même avoit inventé ce complot, pour servir de prétexte à ses cruautés. Quoiqu'il en soit, il coûta la vie à quatre mille personnes. Le supplice de tant de gens irrita les soldats, qui quitterent le Camp & nommerent Empereur un certain T. Quarrinus, qui refusa d'abord ce dangereux honneur, & qui fut forcé de l'accepter. Six jours après il fut assassiné dans son lit par Macedonius chef de la conjuration, qui pour obtenir sa grace de Maximin, lui porta la tête de Quartinus. L'Empereur fit mourir le traître, pour récompense de sa perfidie.

D. Quelles furent ses expéditions militaires?

R. Il eut différentes guerres à soutenir contre les peuples de Germanie, qu'il vainquit en plusieurs combats, & dont il mit tout le pays à feu & à sang, l'espace de quatre cens milles de chemin. Il écrivit une Lettre présomprueuse au Sénat, où il se vantoit de ses exploits. Le Courier qu'il avoit envoyé porter cetre Lettre, étoit en même temps chargé d'un ordre pour faire massacrer un grand nombre de personnes, & principalement de celles qui tenoient à Rome le premier rang. La terreur se répandit parmi le Sénat & le peuple, & se communiqua à toutes les Provinces de l'Empire, qui commencerent à se soulever contre ce barbare Empereur.

An de J.C. 236.

D. Où commença la révolte?

R. Elle éclata d'abord en Afrique. Maximin y avoit un Receveur public des impôts, d'une humeur semblable à celle de son Maître. Le peuple qui gémissoit sous ce Concussionaire le massacra. Pour prévenir la vengeance de Maximin, ils engagerent dans leur parti les Légions d'Afrique, qui conjointement avec eux élurent Empereur Gordien, âgé de quatre-vingt ans, Proconsul en Afrique, vieillard plus respectable encore par le nombre de ses ver-

An de J.C. 237.

tus que par celui de ses années. Son élection se fit à Tisdrum, au Royaume de Tunis. Il écrivit au Sénat, & lui protesta que c'étoit avec répugnance qu'il s'étoit chargé d'un fardeau si pesant; mais que le bien des peuples l'avoit emporté sur son inclination. Le Sénat approuva l'élection de Gordien, & déclara Maximin & Maxime son fils déchus de l'Empire, & traîtres à l'Etat, défendit de les reconnoître pour Empereurs, & nomma même César le jeune Gordien, fils du premier.

D. Quel parti prit Maximin en apprenant cette nouvelle?

R. Il fut saisi d'une si grande fureur qu'il se mit à hurler comme une bête féroce, se heurtant la tête contre les murailles de sa chambre, se jettant à terre, déchirant ses habits, & jurant de perdre tous ses ennemis. Il partit de la Pannonie avec son armée, dans le dessein de se rendre à Rome. Mais sa marche fut lente & difficile; ce qui sauva les Romains de sa fureur.

D. Qu'arriva-t-il en Afrique pendant ce temps-là?

R. Capellien, Gouverneur de Numidie & de Mauritanie en Afrique, ami de Maximin, leva des troupes & mar-

cha vers Carthage, où étoit le vieux Gordien. Celui-ci envoya son fils à la rencontre de l'ennemi. Il se donna une bataille, où le jeune Gordien fut défait & tué. Son pere ayant appris cette nouvelle s'étrangla de desespoir avec sa propre ceinture.

D. Que fit le Sénat dans ces tristes conjonctures ?

R. Il s'assembla solemnellement au Temple de Jupiter, & nomma M. Clodius-Pupienus-Maximus & Decimus-Cælius-Balbinus conjointement Empereurs. Le premier étoit fils d'un Charron ou d'un Serrurier. Il s'étoit avancé par son mérite personel & ses qualités militaires. C'étoit un homme grave & serieux, severe sans dureté, humain sans foiblesse. Balbin étoit d'une naissance illustre, simple, bon, populaire, d'un esprit orné, avec beaucoup de talent pour l'éloquence & la Poësie. Tous deux étoient avancés en âge. Le peuple s'opposa à leur élection, & se mit à crier qu'il vouloit un Empereur de la Maison des Gordiens. On fut obligé de présenter à la multitude un petit-fils du vieux Gordien, âgé d'environ douze ans, qui portoit aussi le nom de Gordien. Il fut conduit au Capitole, au mi-

lieu des cris de joie du peuple, & déclaré César par un second Arrêt du Sénat.

D. Que firent les deux Empereurs en montant sur le Trône ?

An de J.C. 238. *R.* Pupien, qui avoit plus de valeur & d'expérience que son Collégue, leva des troupes à la hâte, pour aller au-devant du Tyran, qui s'avançoit à grandes journées vers l'Italie. En effet, Maximin étoit déja à Aquilée qui lui avoit réfusé ses portes. Il fut forcé d'en faire le siége. La famine se mit dans son armée; ce qui fit murmurer les troupes. Les Emissaires du Sénat, répandus parmi les soldats, leur ayant fait entendre que la révolte contre le Tyran étoit presque générale, que leurs femmes & leurs enfans étoient à Rome, & que Maximin avoit pour but de faire tomber sa vengeance sur tout ce qui s'y trouveroit, ils se déterminerent à détourner ce malheur par la ruine de celui qui le pouvoit causer. Les Prétoriens entrerent dans le complot des Légions. Ils commencerent par déchirer l'image de l'Empereur, attachée aux enseignes militaires. Ils entrerent dans sa tente vers le midi, & le trouvant assoupi, lui & son fils, ils se jetterent d'abord sur Maximin, le

tuerent & Maxime après lui. Le pere étoit dans la soixante & cinquiéme année de son âge, & le fils dans la vingt & uniéme. Il ne furent regrettés de personne. Un Auteur dit de Maximin, que jamais bête plus cruelle n'avoit marché sur la terre. Son corps & celui de son fils furent jettés hors du Camp, pour être la proie des bêtes, après qu'on eut coupé leurs têtes qu'on envoya à Rome, & qui y furent vûes avec des transports de joie inexprimables. Pupien ne faisoit que d'arriver à Ravenne, lorsqu'il apprit que le Tyran avoit été tué. Aquilée ouvrit aussi-tôt ses portes.

PUPIEN ET BALBIN, Empereurs XXVII.

D. Pupien & Balbin furent-ils reconnus Empereurs sans aucune contradiction?

R. Les Prétoriens desapprouverent ce choix. Ils craignoient que le Sénat, qui les avoit créés, ne voulut desormais leur ôter le pouvoir d'élire les Empereurs. Ce qui les blessa le plus, c'est que les deux Princes sembloient se défier d'eux, en se faisant garder par les trou- An de J. C. 238.

pes du Rhin, que Pupien avoit amenées à Rome.

D. Les deux Empereurs s'accorderent-ils long-temps, & gouvernerent-ils de concert ?

R. Quoiqu'ils fussent l'un & l'autre d'un âge mur, sages & attentifs au bonheur public, ils étoient trop attachés à leurs sentimens, pour que l'union regnât toujours entre eux. Pupien se croyoit au-dessus de son Collégue par l'esprit & par l'expérience : Balbin vouloit que Pupien eût de la déférence & des égards pour lui, parce qu'il étoit d'une naissance illustre. Ainsi la division se mit entre les deux Chefs : ils eurent leur Garde séparée, quoiqu'ils n'habitassent que le même Palais.

D. L'intérêt de l'Etat ne les réconcilia-t-il point ?

R. On apprit à Rome que les Perses avoient fait une irruption sur les frontieres, & qu'en même temps à l'autre extrémité les Germains avoient pris les armes. Le danger de l'Empire réunit en quelque sorte les deux Princes, qui résolurent de marcher en personne, l'un en Orient, & l'autre du côté du Rhin.

D. Qu'est-ce qui les empêcha d'exécuter ce projet ?

R. Dans le temps qu'on faiſoit tous les préparatifs pour ces expéditions, la célébration des Jeux Capitolins, qui arriva alors, attira la plus grande partie des troupes du Rhin & des domeſtiques des Princes ; enſorte qu'ils ſe trouverent preſque ſeuls chez eux. Les Cohortes Prétoriennes ſaiſirent cette occaſion de les faire périr : ils entrerent en armes comme des furieux dans le Palais. Pupien en fut informé le premier. Il fit ſur le champ avertir ſon Collégue de ſe rendre auprès de lui, & envoya ordre aux troupes du Rhin, qui auroient ſuffi à leur défenſe, de revenir. Mais Balbin croyant mal à propos que Pupien ne mandât ces troupes, pour entreprendre quelque choſe contre ſa perſonne, différa d'aller au ſecours de ſon Collégue, & ne voulut pas même permettre qu'on fît venir ces troupes. Les ſoldats Prétoriens pénétrent juſques dans les appartemens des deux Princes, ſe jettent ſur eux, déchirent leurs habits, & les forçant enſuite à traverſer comme des criminels les rues de Rome, ils les menent au Camp, lorſqu'ils changent tout à coup de deſſein & les maſſacrent, ayant appris que les troupes du Rhin accouroient pour les délivrer. Ils ſe retirent An de J. C. 238.

ensuite dans leur Camp, & y conduisent le jeune Gordien, qu'ils avoient enlevé du Palais & le proclament Auguste, d'autant plus qu'il avoit été déja déclaré César. Telle fut la fin de Pupien & de Balbin, après avoir sagement regné un peu plus d'un an, & depuis la mort de Maximin un peu plus de trois mois. Les troupes du Rhin crurent qu'il étoit inutile de les vouloir venger.

GORDIEN, Empereur XXVIII.

D. De qui ce troisiéme Gordien étoit-il fils, & quel étoit son caractere?

R. Les Historiens sont partagés sur le
An de J.C. 238. premier article. Les uns disent qu'il étoit fils du second Gordien dont nous avons parlé; d'autres qu'il étoit son neveu, fils d'une fille du vieux Gordien. Quoiqu'il en soit, sa naissance étoit aussi ancienne qu'illustre. Il descendoit de la famille des Gracques du côté paternel, & de Trajan par les femmes. Son humeur étoit douce & enjouée. Les Sénateurs & les soldats l'appelloient leur fils, & le peuple sa joie & ses délices. Il avoit tant d'amour pour les sciences qu'il se composa une Bibliothéque de soixante-deux mille volumes.

D. Qui choisit-il pour son premier Ministre ?

R. En entrant dans sa dix-huitiéme année, il épousa Furia-Sabina-Tranquillina, fille de Misithée célebre par son sçavoir & son éloquence, & par d'autres qualités plus importantes. Gordien fit son beau-pere Préfet du Prétoire, & ne voulut gouverner que par ses conseils. An de J. C. 241.

D. Les François ne se firent-ils point connoître sous le regne de ce Prince ?

R. Aurelien, qui fut depuis Empereur, & qui étoit alors Tribun d'une Légion à Mayence, remporta une victoire sur les François. C'est la premiere fois qu'il est parlé dans l'Histoire de cette nation, à laquelle on donnoit alors communément le nom de Germains, comme on le lui a donné encore longtemps depuis.

D. Les Perses n'entreprirent-ils rien contre Gordien ?

R. Sapor, Roi de Perse, successeur d'Artaxerxe son frere, entra sur les terres de l'Empire, prit Antioche, & ravagea les Provinces voisines. L'Empereur partit pour l'Orient avec une armée nombreuse. Il défit d'abord sur sa route les Goths & d'autres peuples du Nord qui venoient d'inonder la Thrace. Il An de J. C. 242. & 243.

continua ſon chemin par le détroit de l'Helleſpont & enſuite par l'Aſie-Mineure, d'où il paſſa en Syrie, où Sapor & lui en vinrent aux mains. Gordien fut vainqueur. Il reprit la ville d'Antioche, & ſe rendit maître de pluſieurs Places conſidérables. Miſithée ſon beau-pere & ſon conſeil fut, après ces ſuccès, ſubitement attaqué d'un mal ſi violent, qu'il en mourut.

D. Qui ſoupçonna-t-on de cette mort?

R. Jule-Philippe, qui étoit d'Arabie, né dans la Trachonite d'un pere qui étoit chef de voleurs, fut ſoupçonné d'avoir empoiſonné Miſithée pour avoir ſa place. En effet, Gordien qui ne connoiſſoit pas ce traître lui en confia tous les emplois, & le fit Général de ſes armées.

D. Quels ſentimens le nouveau favori eut-il pour ſon bienfaiteur?

R. Il le paya de la plus noire ingratitude. Suivant la maxime de la plûpart
An de J. C. 244. des uſurpateurs, il ſe rendit agréable aux ſoldats, & leur rendit l'Empereur odieux. Lorſqu'il eut formé un parti aſſez puiſſant, il ſe fit déclarer Empereur, & fit mourir Gordien, à l'âge de vingt-deux ans, après en avoir regné

fix. Il eut tout le mérite qu'il est possible d'avoir dans une grande jeunesse. Le Sénat, sensible à la perte qu'il venoit de faire, fit un decret en l'honneur des Gordiens, par lequel leur postérité seroit exempte de tutelle & de tous emplois onereux. Les Historiens remarquent que les neuf personnes qui eurent part au meurtre de cet Empereur, se tuerent elles-mêmes & se percerent des mêmes épées, dont elles avoient assassiné le Prince.

PHILIPPE, Empereur XXIX.

D. Le Sénat approuva-t-il l'élection de Philippe ?

R. On prétend qu'au contraire il fit deux choix consécutifs, d'abord de M. Marcius, & ensuite de L. Aurelius-Severus-Hostilianus; mais qu'étant morts tous deux, il confirma enfin l'élection de Philippe, & lui donna le titre d'Auguste. Celui-ci avoit alors près de quarante ans. Il associa sur le champ à l'Empire son fils, âgé de six ou sept ans, de même nom que lui, & d'un tempérament si mélancolique, qu'il étoit impossible de le faire même sourire. An de J. C. 244. & suiv.

D. Philippe se fit-il estimer des Romains ?

R. Il avoit tant d'impatience de retourner à Rome, & de se voir maître de cette grande Ville, qu'il se hâta de faire une paix honteuse avec les Perses, en leur cédant toute la Mésopotamie & une partie de la Province de Syrie. Il arriva d'Orient à Rome, où il fut reçû fort froidement du Sénat & du peuple, indignés de son Traité ignominieux avec les Perses.

D. Cet Empereur protegea-t-il les Chrétiens?

R. Ce prince leur accorda une protection éclatante; en sorte que le Christianisme fit de grands progrès sous son regne. Il se fit lui-même Chrétien. On en a des preuves qui ne permettent pas d'en douter. Ainsi il est proprement le premier Empereur qui ait porté le nom de Chrétien; mais il deshonora ce titre par des actions indignes même d'un Payen.

D. Donna-t-il quelques fêtes au peuple?

R. Il ordonna la célébration des grands Jeux séculaires, destinés à solemniser le jour de la naissance de Rome, cette Ville fameuse, & qui ne revenoient selon la regle, qu'une fois en cent ans, quoiqu'on eût célebré les derniers sous l'Em-

An de J.C. 248.

pereur Severe, il n'y avoit que quarante-trois ans. Philippe rendit cette fête plus magnifique que tous les Princes qui l'avoient précédé. Elle fut célebrée la quatriéme année de son regne, qui étoit précisément l'an 1000 de la fondation de Rome.

D. Philippe ne fut-il point en butte aux conjurations ?

R. Les Goths repoussés du temps de Gordien, ayant encore une fois traversé la Mésie & ravagé la Thrace, P. Carvilius-Marinus fut envoyé contre eux. Dès qu'il se vit à la tête d'une puissante armée, il ne songea qu'à corrompre la fidelité des soldats & les Légions d'Illyrie, pour se faire Empereur lui-même. Ce projet réussit. Marin fut déclaré Empereur. Mais quelques jours après son élection, la même armée qui l'avoit proclamé, mécontente de sa conduite, lui ôta la vie. Philippe apprit cette nouvelle avec joie. Il donna à Decie le commandement de l'armée de Mésie, & y joignit de nouvelles troupes. Dès que celui-ci arriva au Camp, les soldats qui l'estimoient le forcerent d'accepter le titre & l'autorité d'Empereur. Decie se maintint en habile politique. Il envoya un Courrier à Philippe, pour lui faire

An de J.C. 249.

sçavoir qu'il avoit été contraint de prendre la qualité d'Empereur, mais qu'il n'en connoissoit point d'autre que lui. Philippe ne fut point trompé par ces protestations. Il se mit en devoir d'aller combattre en personne son rival. Il partit, & arriva à Verone, où quelques Légions, qu'il avoit maltraitées, s'étant soulevées contre lui, se déclarerent pour Decie & le proclamerent Empereur. Elles se jetterent ensuite sur Philippe, & lui donnerent un coup de sabre qui sépara son visage par la moitié, c'est-à-dire, la partie d'en-haut d'avec celle d'en-bas. Son fils périt comme lui, & fut tué quelque temps après à Rome par les Cohortes Prétoriennes.

DECIE, Empereur XXX.

D. De quelle famille étoit cet Empereur ?

R. Decie, qui avoit alors environ quarante-sept ans, étoit d'une noble & ancienne famille, né dans une Ville de la
An de J. C. 249. basse Pannonie, appellée Bubalie, dans le territoire de Sirmich.

D. Ses premieres actions firent-elles juger avantageusement de lui ?

R. Après son élection, il laissa le com-

mandement de l'armée de Mésie à Valerien, qui avoit beaucoup de capacité pour la guerre, & revint à Rome. Il y parut actif, reglé dans sa conduite, d'un esprit délié & propre aux affaires. Il se rendit en peu de temps si agréable aux Romains, qu'il fut déclaré par les suffrages du Sénat égal à Trajan, & honoré du titre d'*Optimus*. Il nomma César & Prince de la jeunesse son fils Etruscus-Decius, & donna les mêmes titres à ses trois autres enfans Etruscus, Trajan, Hostilien.

D. Les Historiens sont-ils d'accord sur le caractere de ce Prince ?

R. Les Historiens Payens disent qu'il avoit toutes les vertus civiles & militaires; qu'il étoit sage, courageux, & avoit beaucoup de jugement & d'esprit. Mais parce qu'il persécuta violemment les Chrétiens, les Historiens de cette Religion n'en ont parlé que comme d'un cruel ennemi de l'innocence & de la vérité, égal à Neron.

D. Par quelles expéditions militaires se signala cet Empereur ?

R. Les Goths & plusieurs autres Barbares obligerent l'Empereur de passer en Thace & en Mésie. Décie remporta la victoire; il tua trente mille Barbares, An de J.C. 250.

& força le reste à fuir. Le Roi des Goths envoya un Ambassadeur, pour offrir de quitter absolument les terres de l'Empire, & de se retirer dans ses Etats, si on vouloit lui en laisser la liberté. L'Empereur, qui étoit maître de tous les passages, ne voulut entendre à aucun accommodement. Son projet étoit de faire tous les Goths prisonniers, & de terminer ainsi cette guerre. Il fit partir Trebonianus-Gallus, un de ses meilleurs Généraux, pour se saisir de l'unique endroit par où ils pouvoient tenter une retraite. Mais Gallus, qui songeoit à se faire Empereur, fit avertir le Roi des Goths qu'il ne l'inquiéteroit point dans sa marche; qu'il lui conseilloit de séparer son armée en deux corps, d'en mettre un en embuscade, & d'attaquer de nouveau avec l'autre le Camp de Decie à l'improviste. Tout cela fut exécuté. Il se donna un second combat. Le fils aîné de l'Empereur y fut tué. Ce Prince voyant que les Barbares alloient vaincre, afin de ne pas tomber entre leurs mains, poussa son cheval à toute bride dans un marais profond, où par la pesanteur de ses armes il s'enfonça & se perdit, sans qu'on pût jamais retrouver son corps. Il ne regna que deux années & six mois, &

mourut âgé de cinquante ans. Ce fut certainement un très-grand Prince, digne de regner plus long-temps sur les Romains.

GALLUS, Empereur XXXI.

D. Quelles furent les suites de la perfidie de Gallus ?

R. Les Goths firent un grand carnage des troupes Romaines. Celles qui purent fuir se retirerent auprès des Légions que commandoit Gallus. Il feignit de vouloir venger la défaite de ses compagnons ; mais plus fidele à l'ennemi qu'à sa patrie, il ne se mit point en devoir de le faire. Cependant on lui sçut gré de cette feinte volonté. Il s'insinua si bien dans l'esprit des soldats, qu'ils le proclamerent Empereur. Le Sénat, qui croyoit que Gallus avoit sauvé une partie des Légions, confirma le choix qu'on avoit fait de lui, & lui donna le titre d'Auguste. Il étoit alors âgé de quarante-cinq ans, & d'une bonne famille Romaine, dont il souilla la gloire par des actions lâches & honteuses. Il associa à l'Empire Volusien son fils, qui n'étoit encore qu'un enfant.

An de J.C. 251.

D. Comment se compotta-t-il, dès qu'il fut sur le Trône ?

R. Il vint à Rome, où il se plongea dans les plaisirs. Il conclut une paix si
An de J.-C. 252. ignominieuse avec les Goths, que les Romains n'en avoient point encore fait de semblable. Le Traité portoit, qu'ils payeroient aux Goths un tribut annuel. Mais ces peuples le rompirent presque aussi-tôt qu'ils l'eurent conclu, & vinrent fondre sur la Thrace, la Mésie, la Thessalie & la Macedoine, qu'ils ravagerent impunément. Les Perses d'un autre côté entrerent, sous la conduite du fameux Sapor, dans les Provinces de Mésopotamie & de Syrie, & poussant plus avant subjuguerent l'Armenie. Gallus pendant ce temps-là étoit aussi tranquille que s'il n'eut eu aucun ennemi.

D. Ne sortit-il point de cet assoupissement ?

R. Emilien, un de ses Généraux, avoit gagné une grande bataille en Mésie contre les Goths. Les soldats en récompense le proclamerent Empereur. Gallus songea alors à sa défense. Il marcha en Mésie avec Volusien son fils. Dans le combat qui se donna entre ses troupes & celles d'Emilien il fut tué avec son fils; & les troupes qui avoient suivi son parti se réunirent aux autres, & ne firent qu'un même corps. Gallus avoit regné dix-

An de J.C. 253.

huit mois. Il eut le sort que méritoient sa perfidie, ses vices, sa haine contre les Chrétiens qu'il persécuta, son indolence & sa lâcheté.

VALERIEN, Empereur XXXII.

D. Par qui Valerien fut-il élu Empereur ?

R. L'armée des Alpes, de concert avec Rome, proclama Empereur Valerien son Général, homme d'une ancienne Maison & de la plus grande réputation. Il avoit près de soixante & dix ans quand il parvint à l'Empire. L'armée d'Emilien renonça à son propre choix, & tua l'usurpateur, après lui avoir néanmoins obéi trois mois en qualité d'Empereur. Le Sénat donna le titre de César à Gallien fils de Valerien, & le déclara en même temps successeur de l'Empereur son pere. An de J.C. 253.

D. Valerien se fit-il aimer ?

R. Ce Prince se proposa de remédier à toutes les calamités publiques, & de remettre l'ordre dans les affaires. Son gouvernement le fit cherir du peuple les trois premieres années de son regne, & sur-tout des Chrétiens qu'il favorisa pendant tout ce temps-là ; mais séduit par un Magicien d'Egypte, il les persécuta An de J.C. 257. & suiv.

cruellement durant tout le reste de son regne.

D. L'Empire n'eut-il rien a souffrir des incursions des Barbares ?

R. Valerien résista quelque temps aux Goths & aux Scythes qui s'étoient répandus comme des torrens dans les plus fertiles Provinces. Mais il fut obligé de tourner ses forces contre Sapor Roi de Perse, qui faisoit de grands progrès en Syrie, en Cilicie & en Cappadoce. Comme il entroit en Mésopotamie, les deux armées se trouverent en présence. Dans le moment qu'on alloit combattre, Valerien, par négligence ou par la perfidie de celui qui commandoit en chef sous lui, s'avança presque sans escorte dans un lieu, où les Perses l'environnerent, & le prirent. Sapor emmena en Perse Valerien, qu'il traita en esclave, & auquel il fit souffrir les dernieres indignités. Il étoit dans la septiéme année de son regne, & dans la soixante & seiziéme de son âge, lorsqu'il fut fait prisonnier.

An de J.-C. 260.

Depuis la captivité de Valerien, jusqu'à la Translation de l'Empire à Constantinople.

Espace de 70. ans.

GALLIEN, Empereur XXXIII.

D. Quel âge & quelles qualités avoit ce nouvel Empereur ?

R. Il avoit quarante & un ans. Il écrivoit bien & faisoit même d'assez bons vers. Mais pour être bon Empereur, il importe peu d'être bon Orateur ou bon Poëte. Au commencement de son regne il défit Decimus-Lælius-Ingenuus, qui s'étoit révolté contre lui en Pannonie, & s'étoit fait proclamer Empereur. Il remporta aussi une victoire sur les Goths. Il ne fit plus rien depuis digne de la place qu'il occupoit, & il se livra tout entier au repos & à la volupté. Il étoit toujours environné de femmes impudiques, tantôt couché sur les fleurs, tantôt plongé dans des bains délicieux, ou assis à table, n'ayant d'ame que pour le plaisir. Il se faisoit poudrer les cheveux avec de la poudre d'or. Les Bouffons & les Comédiens l'environnoient sans cesse, de

An de J.C. 260.

peur que l'ennui ne le surprît. Il devint absolument insensible à la triste situation de son pere, prisonnier en Perse, & à tous les malheurs qui désolerent l'Empire sous son regne.

D. Quel effet produisit son indolence?

R. Elle suscita une foule d'usurpateurs qui se qualifierent Empereurs, au nombre de trente; c'est ce qu'on appelle les trente Tyrans. Les soldats de l'armée d'Orient, qui s'étoient dispersés après la captivité de Valerien, se rassemblerent par les soins de Servius-Aricius Balista Préfet du Prétoire, aidé de Macrien, homme de mérite & d'expérience. Les Légions & les Cohortes élurent Empereur ce même Q. Fulvius-Mactrianus, & on lui associa ses deux fils, l'aîné de même nom que son pere, & le second appellé Cn. Fulvius-Quiétus. Ce sont les trois premiers Tyrans. Macrien reprima l'insolence des Perses par plus d'une victoire. Publius-Valerius-Valens, Proconsul d'Achaïe en Grece, prit les ornemens Impériaux, & fut le quatriéme Tyran. L. Calpernius Pison, que Macrien envoya contre lui, se déclara lui-même Empereur : c'est le cinquiéme Tyran. Il fut défait & tué par Valens : celui-ci par ses soldats. Dans le même temps Marius,

An de J.C. 260. & suiv.

Acilius-Aureolus, Général des Légions d'Illyrie & de Dalmatie, fut forcé par ses soldats de prendre le titre d'Empereur. Macrien marcha contre lui. Il périt dans le combat avec son fils aîné : trente mille hommes de son armée resterent sur la place. Gallien fit un traité de paix avec Auréole.

D. Quels furent les autres Tyrans ?

R. Odenat, Prince des Sarrazins aux environs de Palmyre ville de Syrie, mari de la fameuse Zenobie, Servius-Aricius Balista ; Méone parent d'Odenat ; Zenobie elle-même avec ses deux fils, Herennien & Timolaüs ; Tiberius-Cestius-Æmilianus, Commandant des Légions d'Egypte ; T. Cornelius Celsus, Tribun des Légions d'Afrique ; Lælius-Ingenuus qui commandoit les troupes de Mésie ; Q. Nonius Regillianus, qui étoit à la tête de celles d'Illyrie ; Appius-Claudius-Censorinus qui avoit été Consul ; C. Annius Trebellianus proclamé dans l'Asie-Mineure par les Isauriens ; M. Cassius-Latienus-Posthumus, reconnu dans les Gaules & dans la Grande Bretagne ; M. Aurelius-Piauvonius-Victorinus, associé par Posthumus ; le fils de celui-ci de même nom que son pere ; Sp. Servilius Lollianus, qui tua les deux

précédens ; Victorine mere de Victorinus Collégue de Posthumus ; L. Aurelius-Victorinus fils de ce Collégue ; Pub. Pesurius Tetricus, Sénateur Romain, le pere & le fils. Les trois derniers Tyrans furent Cyriade, qui n'eut qu'un titre imaginaire ; G. Pub. Valerius Saturninus, massacré par les soldats qui l'avoient élu, & L. Aurelius Marius, Forgeronde profession, tué le second jour de son élection par un soldat qui avoit été apprentie dans sa boutique. Tous ces Tyrans périrent presque tous de mort violente.

D. Quels furent les plus célebres de ces trente usurpateurs ?

R. Odenat & sa femme Zenobie eurent le plus de réputation. Le Prince de Palmyre vengea les Romains de Sapor Roi des Perses, qu'il défit & qu'il poursuivit jusques sous les murs de Ctesiphon. Il prit alors la qualité de Roi, & donna celle de Reine à sa femme. Gallien le fit Général de ses armées en Orient. Il l'associa même à l'Empire, & lui donna les titres de César & d'Auguste, avec toutes les marques de la dignité Impériale. On donna aussi le nom d'Auguste à sa femme Zenobie, & à ses enfans. Odenat demeura toujours fidele

fidele & attaché à Gallien ; & c'est à tort qu'on le met au nombre des trente Tyrans. Il fut tué par Méone son parent, qui le fit périr lui & son fils Herode. Après sa mort, Zenobie, mere de deux fils encore jeunes, Herennien & Timolaüs, posseda plusieurs années l'Empire d'Orient, & se défendit longtemps contre les forces des Perses & des Romains. En un mot, elle mérita mieux le titre d'Impératrice que Gallien celui d'Empereur.

D. Ne fut-ce pas à peu près dans ce temps-là que mourut le malheureux Valerien ?

R. Il y avoit sept ans qu'il souffroit toutes les horreurs de la plus affreuse captivité. Le Roi Sapor le traitoit comme un misérable valet, & insultoit à ses malheurs avec une insolence barbare. Quand il vouloit monter à cheval ou sur son char, il obligeoit Valerien de se coucher à terre sur le ventre, & lui mettoit le pied sur le dos ou sur la tête. Il le fit écorcher après sa mort. Il avoit quatre-vingt-trois ans quand ses miseres finirent avec sa vie. La conduite de Gallien & son indifférence sur la captivité de son pere le rendirent méprisable aux yeux de toute la terre. An de J.C. 268.

D. Les Romains le souffrirent-ils long-temps sur le Trône ?

R. Ses propres Généraux, honteux d'avoit à défendre un Etat abandonné
An de J. C. 268. par celui qui en devoit être le défenseur, convinrent ensemble de lui ôter l'Empire & la vie. Gallien avoit fait une tréve avec Aureole un des trente Tyrans, dont on a déja parlé. Cet usurpateur étoit entré fierement en Italie, & s'étoit saisi de Milan, dans le dessein d'aller à Rome, & de s'y faire reconnoître pour Empereur. La tréve fut ainsi rompue. Gallien marcha avec tant de diligence qu'il assiégea Aureole dans Milan, Heraclien & Cecrops qui étoient de la conspiration contre Gallien, & d'intelligence avec Aureole, vinrent trouver l'Empereur, & lui dirent qu'un Sentinelle venoit de les avertir qu'Aureole faisoit une sortie, & se préparoit à enlever son Quartier. Gallien tout effrayé se leve, prend ses armes, monte à cheval, & ordonne qu'on le suive. Cecrops profitant du tumulte & de la nuit, s'approche de Gallien, & lui donne plusieurs coups d'épée. Sa mort fut suivie de celle du jeune Gallien son fils, & de Valerien son frere qui avoit beaucoup de mérite. Gallien mourut en la

cinquantiéme année de ſon âge, & en la neuviéme ou à peu près de ſon regne ignominieux, à le commencer depuis la captivité de Valerien ſon pere ſeulement.

CLAUDE II, Empereur XXXIV.

D. Dans quel état étoit l'Empire Romain à la mort de Gallien?

R. Zenobie étoit maîtreſſe de tout l'Orient; les Gaules & l'Occident étoient ſoumis à Tetricus & à Victorine; l'Illyrie à Aureole; & la Thrace & la Macedoine, avec une partie de l'Aſie-Mineure, aux Goths & aux Scythes. An de J.C. 268.

D. Quel fut le ſucceſſeur de Gallien?

R. M. Aurelius-Flavius-Claudius fut élu, du conſentement général de l'armée, quoiqu'il n'eût eu aucune part à la conſpiration contre le dernier Empereur. Le Sénat & le peuple Romain, qui connoiſſoient ſon mérite, confirmerent ſon élection. Il y a toute apparence qu'il étoit né de parens obſcurs, puiſqu'on ne ſçait préciſément ni le nom de ſa patrie, ni celui de ſon pere. Ses qualités étoient certaines. Il avoit une valeur peu commune, une grande application au travail, une force ſinguliere de tempérament. La chaſteté, la tempérance,

la justice & la sincérité étoient ses vertus favorites. Ce qu'il y a de singulier, c'est que le Trône ne changea point ses mœurs. Il est vrai qu'il avoit cinquante-quatre ans, quand il y monta. Il fit d'excellentes loix, réforma l'Etat en peu de temps; & l'on peut dire qu'il suspendit la décadence & la chute totale de l'Empire.

D. Quels furent ses premiers exploits?

R. Il marcha contre Aureole, le défit & le prit. L'Empereur vouloit lui donner la vie; mais les soldats le tuerent malgré ses ordres. Il retourna triomphant à Rome; où il se prépara à la guerre contre les peuples septentrionaux, qui infestoient depuis tant d'années l'Empire Romain.

D. Quel fut le succès de son expédition contre les Barbares?

R. Quoi qu'ils fussent au nombre de trois cens vingt mille, Claude les battit d'abord dans la haute Mésie, ensuite dans la Thrace & dans la Macédoine, près de Byzance & de Thessalonique. Il les défit enfin en tant d'occasions qu'il les força à retourner chez eux. L'Empereur repassa de la Thrace en Occident, pour y châtier les Germains révoltés. Il gagna sur eux une grande bataille, quoi-

An de J.C. 269.

qu'ils fussent au nombre de deux cens mille hommes (proche le Lac de Garde dans la Lombardie au-delà du Pô.)

D. Après toutes ces victoires contre qui songea-t-il à faire la guerre ?

R. Contre Tetricus qui occupoit les Gaules, & contre Zenobie, qui non contente de regner sur tout l'Orient, s'étoit encore emparée de l'Egypte. Claude se disposoit à l'y aller attaquer, lorsqu'il fut atteint proche de Sirmich en Pannonie d'une fiévre maligne dont il mourut. Il n'étoit qu'en sa cinquante-sixiéme année, & n'avoit regné qu'un an, dix mois & quinze jours. On a dit de lui qu'il avoit réuni en sa personne la modération d'Auguste, la valeur de Trajan, & la piété d'Antonin. On lui décerna après sa mort les honneurs divins.

AURELIEN, Empereur XXXV.

D. En faveur de qui les suffrages de l'armée se réunirent-ils, après la mort de Claude ?

R. L'armée, qui étoit alors à Sirmich, proclama unanimement Empereur Aurelien, qui depuis peu étoit Général de la cavalerie. C'étoit un des grands Ca- An de J.C. 270. & suiv.

pitaines de son siécle. Sa famille étoit obscure. Il étoit du pays des Daces, selon quelques Historiens, ou de Mésie, selon d'autres. Il avoit été élevé dès son enfance parmi les troupes, où il avoit fait paroître une si grande valeur, qu'on l'avoit surnommé l'*épée à la main*. Il avoit cinquante-cinq ou cinquante-huit ans lorsqu'il fut élû.

D. N'eut-il point de concurrent à l'Empire ?

R. Le Sénat ne voulut point confirmer son élection, & déclara Empereur Quintille, parent de Claude. Mais celui-ci ayant remarqué que les troupes étoient pour son rival, sacrifia sa gloire & sa vie au bien public. Il se tua lui-même ou fut tué ; les sentimens sont partagés là-dessus. Le Sénat & le peuple confirmerent alors le choix d'Aurelien.

D. Par quelles expéditions Aurelien signala-t-il son regne ?

R. Il marcha d'abord contre les Goths, qui avoient fait depuis peu une irruption dans la Pannonie. Ils repasserent le Danube, & demanderent la paix. L'Empereur alla ensuite combattre les Allemands, les Marcomans & les Juthonges, voisins de la Rhetie & de l'Italie. Il les attaqua sur les bords du Danube,

& les défit. Les Barbares dans un second combat taillerent en piéces l'armée d'Aurelien, qui peu de temps après prit sa revanche, & les extermina entierement. Il revint à Rome, où par ses cruautés il se fit autant haïr qu'il étoit déja craint. Il n'y resta pas long-temps, & résolut de faire la guerre à Zenobie, honteux de partager l'Empire du monde avec une femme. Il partit pour l'Orient, & s'avança jusqu'à un lieu nommé Immes, peu éloigné d'Antioche. Là se donna une sanglante bataille le long de la riviere d'Oronte, où les Palmyreniens (c'est ainsi qu'on appelloit les troupes de Zenobie) furent défaits & mis en fuite. Aurelien se rendit maître d'Antioche, d'où il alla à Emese. Les Palmyreniens, au nombre de soixante & dix mille hommes, commandés par Zabas Général de Zenobie, étoient campés auprès de cette Ville. L'Empereur les attaqua, & on combattit avec fureur de part & d'autre. Les Palmyreniens furent vaincus. Zenobie, après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes, s'alla renfermer dans Palmyre, dont Aurelien forma le siége, qui dura long-temps. Il prit enfin cette Place, & Zenobie elle-même qu'on atteignit, lorsqu'elle fuyoit pour

ſe retirer en Perſe. Il la reſerva avec ſes enfans pour ſon triomphe. Le Philoſophe Longin, dont il nous reſte un *Traité du Sublime*, fut mis à mort. Après cette grande victoire, l'Empereur repaſſa en Europe, dans le deſſein de chaſſer Tetricus des Gaules. Cet uſurpateur ſe ſoumit de lui-même, & vint ſe mettre à la diſcrétion de l'Empereur qui lui laiſſa la vie.

D. Quelle fut la conduite de l'Empereur à l'égard de Zenobie & de Tetricus ?

R. Après les avoir fait ſervir d'ornement à ſon Triomphe à Rome, il donna
An de J.C.273. à Zenobie une Terre magnifique en Italie. Cette Reine vêcut à Rome juſqu'à ſa mort avec ſes filles, qui dans la ſuite s'y marierent. Vaballat ſon fils eut une Principauté dans l'Armenie. Tetricus fut fait Gouverneur de la Lucanie, & de la plus grande partie de l'Italie. Il vécut tranquile, honoré d'Aurelien, & reſpecté des Romains.

D. A quoi s'appliqua Aurelien, après toutes ſes conquêtes ?

R. Il s'occupa de l'adminiſtration de la juſtice, que ſa ſévérité naturelle ren-
An de J.C.274. dit quelquefois trop rigoureuſe. Il s'étudia ſur-tout à détruire tout eſprit de

faction, & à abolir toutes les débauches publiques & scandaleuses.

D. De quelle maniere mourut cet Empereur ?

R. Il se préparoit à une nouvelle guerre contre les Perses. Il étoit même déja à la tête d'une puissante armée dans la Thrace, où il fut informé que Mnesthée un de ses Affranchis avoit commis une mauvaise action. Aurelien lui en fit une severe réprimande, accompagnée de menaces. Mnesthée croyant sa vie en danger contrefit l'écriture de l'Empereur, & dressa une liste de plusieurs Officiers de l'armée, dont le Prince étoit mécontent : il n'oublia pas de s'y mettre lui-même. Le traître montra cette liste à ceux qui y étoient interessés. Les Officiers ne balancerent pas à former le dessein d'ôter la vie à Aurelien. Ce fut auprès d'Heraclée, & lorsqu'il s'avançoit vers Bizance foiblement escorté, qu'ils se jetterent sur lui, & qu'ils le tuerent, en la soixantiéme ou soixante & troisiéme année de son âge, après un regne de cinq ans moins vingt jours. Il avoit rendu d'importans services à l'Etat, & il passa avec raison pour le restaurateur de l'Empire. Son naturel le portoit trop à la cruauté ; & c'est ce qui

An de J.C. 275.

hâta sa mort. Elle ne demeura pas impunie. La fourberie de Mnesthée ayant été découverte, il fut condamné à être exposé aux bêtes. Les meurtriers de l'Empereur pénétrés de douleur d'avoir été abusés, le regretterent plus que les autres.

TACITE, Empereur XXXVI.

D. Qui est-ce qui fut élu Empereur, après la mort d'Aurelien ?

R. L'armée, au lieu de s'arroger comme autrefois le droit de nommer un Empereur, invita le Sénat à faire ce choix. Le Sénat de son côté refusa ce qu'on lui demandoit & renvoya l'affaire aux troupes, avec promesse de ratifier leur choix. Cette offre fut suivie d'un refus. Ce commerce de complimens alla si loin qu'il y eut un interregne de huit mois, sans que l'Empire en souffrît. Enfin le Sénat, vaincu par les instances réiterées des Légions & des Cohortes Prétoriennes, élut Tacite, personnage digne de l'ancienne Rome. Ce ne fut que malgré lui qu'il se chargea de ce fardeau. Il avoit soixante & quinze ans. Il étoit homme Consulaire, sans qu'on sçache pourtant son extraction ni le lieu de sa naissance. Il se di-

An de J.C. 275.

soit parent de Tacite l'Historien.

D. Ce nouvel Empereur remplit-il l'idée qu'on avoit de lui ?

R. Il gouverna avec une sagesse & une modération dont il y avoit eu peu d'exemples. L'Empire jouit sous son regne de cette paix heureuse, qui est presque toujours le fruit d'une administration juste. Il ne se regloit que sur les conseils du Sénat. Ce Corps lui ayant refusé le Consulat qu'il demandoit pour Flavien son frere, il répondit : » Il est à croire que les Sénateurs » ont un meilleur choix à faire. »

D. Comment mourut-il ?

R. Il entreprit, le quatriéme ou le cinquiéme mois de son avenement à l'Empire, de porter la guerre chez les Perses & les Scythes Asiatiques. Il étoit déja à Tarse en Cilicie, quand il y fut attaqué de la fiévre qui termina bientôt sa vie. Il ne regna que six mois. An de J.C. 276.

PROBUS, Empereur XXXVII.

D. Comment Probus fut-il choisi pour succéder à Tacite ?

R. Immédiatement après la mort de ce dernier, les Généraux & tous les Officiers de l'armée rangerent les troupes An de J.C. 276.

en bataille, & leur représenterent la nécessité d'élire au plutôt un Empereur recommandable par sa valeur, sa piété, sa clémence & sa probité. Ce discours passa de rang en rang, & le mot de *probité* étoit toujours le dernier qu'on entendoit. Les soldats s'écrierent subitement tous ensemble : » Que Probus soit Empereur Auguste, » & aussi-tôt il fut proclamé.

D. N'eut-il point de compétiteur ?

R. Florien frere de Tacite, prit en même temps le titre d'Empereur ; mais voyant bien que le parti de Probus seroit le plus fort, il se fit ouvrir les veines & mourut, après avoir porté deux mois un vain titre. Le Sénat confirma l'élection de Probus.

D. De quel pays étoit cet Empereur, & par quelles qualités se distingua-t-il ?

R. Il étoit de Sirmich en Pannonie, & d'une naissance médiocre. Il avoit passé sa premiere jeunesse à cultiver des jardins. Il embrassa la profession des armes, où par degrés il parvint aux plus grands Emplois. Il étoit âgé d'environ quarante-quatre ans, estimé de tout le monde pour son courage, pour ses mœurs & pour sa probité.

D. Eut-il des guerres à soutenir ?

R. Ce Prince qui étoit en Orient, arriva sur les bords du Rhin, où il livra bataille aux François joints à d'autres Barbares qui s'étoient répandus dans les Gaules. Ils furent défaits, les uns par lui, les autres par ses Généraux. Il délivra entierement les Gaules de l'oppression des Barbares, & recouvra soixante & dix grandes villes qu'ils avoient prises. Il se rendit de là dans l'Illyrie & dans la Dalmatie, Provinces infestées par les Sarmates. Il leur livra plusieurs combats, où ils succomberenr. Tous ceux qui échapperent tomberent dans les fers de l'esclavage. Probus, après avoir délivré la Dalmatie, passa dans la Thrace, à dessein d'en chasser les Goths. Ceux-ci n'attendirent pas son arrivée. Ils allerent au-devant de lui pour lui jurer obéissance. Enfin l'Empereur déclara la guerre à Vararane Roi des Perses, qui pour l'appaiser lui envoya des Ambassadeurs, & fit un Traité avec lui. Après tous ces exploits, Probus reprit le chemin de l'Europe par la Thrace, & revint à Rome, où il entra en Triomphateur.

An de J.C. 277. & suiv.

D. N'eut-il point d'ennemis domestiques à combattre?

R. Les Egyptiens, toujours fiers & re-

An de J.C. 280. & suiv.

muans, forcerent Saturnin qui commandoit à Alexandrie de se laisser proclamer Empereur. Il eut beau protester qu'il n'accepteroit jamais cet injuste honneur; les soldats persisterent à le vouloir pour Maître. Il s'absenta, & se retira en Judée. Ses troupes jointes aux Egyptiens l'en arracherent, & le contraignirent de se revêtir de cette dignité. Probus qui aimoit ce Général dont il faisoit beaucoup de cas, ne voulut pas d'abord ajouter foi à cettte nouvelle. Cependant il passa en Asie avec une armée assez considérable. Les rebelles obligerent Saturnin de résister aux armes de l'Empereur. Il fut vaincu, assiégé, & tué dans le Château d'Apamée: l'Empereur fut fâché de sa mort, ayant dessein de lui pardonner. Il n'eut pas la même indulgence pour Bonose & Procule, deux de ses Lieutenans en Gaule & en Germanie, qui se firent aussi proclamer Empereurs. Bonose étoit connu par le talent de boire avec excès sans s'enivrer. Procule, François d'origine, étoit pour les femmes ce que l'autre étoit pour le vin. L'Empereur méprisa de pareils ennemis, & marcha cependant contre eux. A son approche, Bonose se pendit de desespoir. Procule fut livré

par les Germains eux mêmes. Délivré de ces deux rebelles, l'Empereur revint à Rome. Il n'y demeura pas long-temps, sans être obligé de prendre de nouveau les armes contre les Goths & les Vandales, qu'il avoit eu l'imprudence d'établir dans la Thrace, comme colonie & alliés du peuple Romain. Il dispersa heureusement ou tua tout cet assemblage de diverses nations. Il revint à Rome où il triompha.

D. De quel genre de mort périt ce grand Prince ?

R. Il se flattoit d'établir une paix si ferme & si durable, qu'il disoit quelquefois que bien-tôt on n'auroit plus besoin de soldats. Ceux-ci furent piqués d'un pareil discours. Mais ce qui les irrita le plus, c'est que Probus les occupa pendant le loisir de la paix à divers travaux utiles, comme à planter des vignes sur les collines des Gaules, de la Pannonie & de la Mésie. Il permit en même temps aux Gaulois, aux Espagnols & aux Pannoniens de planter dans leur pays autant de vignes qu'il leur plairoit ; ce qui n'avoit pas été permis jusqu'alors. On peut dire que la France, l'Espagne & la Hongrie sont redevables à cet Empereur de l'abondance & de

An de J.C. 281. & suiv.

l'excellence de leurs vignobles. Cependant les soldats irrités des grands travaux dont Probus les accabloit, se révolterent contre lui. Il étoit alors à Sirmich, prêt à faire la guerre à Vararane II Roi de Perse. Ses propres troupes l'attaquerent dans une marche, & le tuerent. Il avoit cinquante ans, & en avoit regné six & quatre mois, avec la gloire d'un Conquérant & l'estime de tous les Romains, qui honorerent sa perte de regrets sinceres.

CARUS, Empereur XXXVIII.

D. La perte de Probus fut-elle reparée par le successeur qu'on lui donna?

R. Les soldats élurent Carus Préfet
An de du Prétoire, soupçonné d'avoir été le
J.C. 282. principal auteur de la morr de son prédecesseur. Carus écrivit au Sénat, qui confirma son élection. L'opinion la plus appuyée est que Rome lui avoit donné la naissance, & que son pere étoit de Dalmatie. C'étoit un Prince courageux, doux, humain, affable, & heureux à la guerre. Il associa à l'Empire ses deux fils Carin & Numerien. Le premier étoit brutal, insolent, corrompu, vindicatif & cruel. Le second étoit sage, modeste & digne de regner. Il excelloit dans la Poësie.

D. Contre quels peuples Carus fit-il la guerre ?

R. Il livra bataille aux Sarmates qui ravageoient la Pannonie, les défit, en tua seize mille, & fit vingt mille prisonniers. Ensuite il tourna ses armes contre les Perses. Il réduisit toute la Mésopotamie en peu de temps ; & vint jusqu'à la vûe des murs de Ctesiphon. Les Perses se voyant si pressés par un ennemi fier & ardent, présenterent la bataille aux Romains. Ils furent défaits, & l'Empereur prit Ctesiphon & Seleucie, les deux principales Villes de la Perse. Il est probable que cette guerre ne se seroit terminée que par l'entiere destruction de la Monarchie des Perses, si Carus eût vécut plus long-temps. An de J.C. 283.

D. Comment mourut-il ?

R. L'excès de la chaleur & de la fatigue lui ayant causé une maladie subite, on le porta dans sa tente, où bien-tôt après, lui & tous ceux qui y étoient furent tués d'un coup de tonnerre, après un an de regne.

D. Que firent les Légions après sa mort ?

R. Leur respect pour la mémoire de Carus & l'estime singuliere qu'ils avoient pour Numerien qui avoit accompagné An de J.C. 284.

son pere en Orient, les engagerent à le reconnoître aussi-tôt pour leur Empereur. Il ne jouit pas long-temps de cet honneur. Arrius Aper, dont il avoit épousé la fille, le fit assassiner, se flattant par là de s'ouvrir un chemin au Trône. Mais il se trompa dans ses vûes, & porta bien-tôt la peine de son crime.

DIOCLETIEN, Empereur XXXIX.

D. Quels furent les sentimens de l'armée, lorsqu'elle apprit la mort de Numerien ?

R. Les soldats furent partagés entre la douleur, l'indignation & la fureur. Ils
An de J.C. 284. prirent les armes, & chercherent de toutes parts les auteurs du meurtre. Dans ce tumulte général ils saluerent d'un commun consentement Diocletien Empereur, un des principaux chefs de l'armée.

D. Diocletien accepta-t-il cet honneur, & vengea-t-il la mort de Numerien ?

R. Il se revêtit à l'instant de la robe Impériale, & s'assit sur le Tribunal. Après avoir fait, selon la coutume, son discours aux soldats, il tira son épée & protesta qu'il n'avoit aucune part à la

mort de Numerien, qu'il étoit obligé de venger. Aper étoit présent, & près de lui. A l'instant Diocletien descend de son Trône, & le perce de son épée, en lui disant : « Tu meurs d'une main illustre. » Il ajouta qu'il avoit enfin tué le Sanglier fatal, & que la prédiction étoit accomplie. On prétend que lorsqu'il étoit dans les Gaules, un Druide lui avoit prédit qu'il seroit Empereur, lorsqu'il auroit tué un sanglier (en Latin *Aper.*)

D. Diocletien se vit-il Empereur sans aucun obstacle?

R. Carin, fils aîné de Carus, commandoit dans les Gaules. Ayant appris la mort de son pere, celle de son frere & l'élection de Diocletien, il se mit en état de s'opposer à celui-ci, espérant de rester seul Empereur. Les deux armées entrerent à la fois en la Mésie. Carin fut défait en bataille rangée, & tué ensuite par un Tribun, dont il avoit autrefois enlevé la femme.

D. Faites-nous le portrait de Diocletien.

R. Il étoit originaire de Dalmatie, & né l'an 245. dans la ville de Dioclée, dont il tiroit son nom. Selon quelques Historiens il avoit été esclave d'un Sé-

nateur nommé Anulin, qui l'avoit ensuite affranchi. La plûpart disent qu'il étoit fils d'un Greffier. Il avoit un génie vaste & un esprit vif. Il étoit violent & impétueux de son naturel ; mais il avoit l'art de couvrir son penchant à la cruauté sous des dehors de douceur & de clémence. En un mot, on l'a appellé avec raison un très-grand & très-méchant Prince.

D. Quels moyens employa-t-il pour se maintenir sur le Trône ?

R. Il déclara César & associa à l'Empire Maximien, surnommé Hercule, né
An de J.C. 286. dans la Pannonie près de Sirmich, de parens très-pauvres. Il ne sçavoit autre chose que la guerre. Il étoit téméraire, avare, déreglé dans ses mœurs, grossier, incivil, sauvage & brutal. Peu de temps après ces deux Collégues créerent dans un Conseil qu'ils tinrent à Milan, chacun un César avec le titre d'Empereur, afin de défendre avec eux l'Empire des guerres étrangeres & des troubles domestiques. Diocletien choisit Maximien Galere, vacher d'origine, mais habile & vaillant Capitaine. Maximien Hercule élut Constance, surnommé Chlore, homme sage & vertueux, fils de Claudia, niéce de l'Empereur Claude II.

D. L'union regna-t-elle entre ces quatre chefs ?

R. L'Empire fut gouverné pendant vingt ans par ces quatre Princes unis par le respect que les trois derniers avoient pour Diocletien, qui de son côté avoit pour eux de grands égards. Ils partagerent entre eux les Provinces & les armées; ce qui fut regardé comme la honte & la ruine de la Monarchie. Diocletien se reserva tout ce qui étoit au-delà de la mer Egée. Il donna à Galere la Thrace & l'Illyrie. Maximien eut l'Italie & l'Afrique avec les Isles de la Méditerranée. Tout ce qui étoit au-delà des Alpes, c'est-à-dire, les Gaules, l'Espagne & la Grande Bretagne avec la Mauritanie Tingitane, fut la portion de Constance. Cependant malgré ce partage chaque Empereur étoit regardé comme Maître de tout l'Empire, & pouvoit exercer son autorité dans les Provinces de ses Collégues.

D. Que firent les quatre Augustes après leur association ?

R. Ils partagerent entre eux les affaires de la guerre, & se chargerent de défendre les pays de leur département. Diocletien marcha en Egypte contre Achillée un de ses Généraux qui y com- An de J.C. 296 & suiv.

mandoit & qui avoit pris le titre d'Empereur. Maximien alla en Afrique pour y punir les Légions révoltées unies avec des troupes de voleurs de grands chemins. Constance demeura dans les Gaules pour arrêter les progrès de Carause, commandant dans la Grande Bretagne, qui avoit pris le titre d'Auguste, & s'étoit emparé de toute l'Isle. Galere passa en Orient pour combattre Narsés Roi des Perses. Les quatre Princes furent heureux dans ces expéditions, excepté Constance qui fut obligé de faire un accommodement avec Carause. Galere remporta sur les Perses une grande victoire, qui le rendit fier & insolent.

D. Le Gouvernement demeura-t-il long-temps dans la forme que Diocletien lui avoit donnée ?

R. Ce Prince fut attaqué à Nicomedie d'une maladie, dont il revint ; mais son cerveau demeura toujours depuis altéré & affoibli ; de sorte que de temps en temps il perdoit entierement la raison ; ce que les Chrétiens attribuerent à l'horrible persécution qu'il leur avoit fait subir. Galere, qui depuis la défaite des Perses avoit formé des projets d'élevation, avoit déja fait consentir Maximien à abdiquer. Il voulut que Dio-

An de J.C. 304.

cletien en fit autant. Ce Prince menacé par Galere promit en pleurant de renoncer à l'Empire ; ce qu'il exécuta. Il vécut depuis en homme satisfait dans son état, menant une vie douce & tranquile à Salone en Dalmatie, lieu de sa naissance, où il se divertissoit à cultiver ses jardins & ses vergers. Il mourut l'an 313 dans sa maison de Spalatro près de Salone, âgé de soixante & huit ans. Ce fut un grand politique : il fit des Loix très-équitables, dont un grand nombre est inseré dans le Code de Justinien.

CONSTANCE avec GALERE, Empereur XL.

D. Après l'abdication de Diocletien & de Maximien, quels Princes resterent maîtres de l'Empire ?

R. Constance, surnommé Chlore, à cause de sa pâleur, & Maximien Galere. Le premier avoit beaucoup de bonté, de sagesse & de vertu. Le second qui étoit de basse extraction, mais d'un courage extraordinaire, étoit brutal, débauché, & l'ennemi déclaré des Chrétiens. An de J.C. 305.

D. Galere n'associa-t-il point quelqu'un à l'Empire ?

R. Il créa deux Césars, Severe & Maximin. Celui-là étoit d'Illyrie : la bassesse de ses mœurs égaloit celle de sa naissance. Il ne songeoit qu'à danser, qu'à boire, qu'à manger, qu'à dormir le jour, & qu'à passer la nuit dans la débauche. Celui-ci étoit aussi d'Illyrie & neveu de Galere, fils d'un berger, & berger lui-même dans sa premiere jeunesse. Il étoit ivrogne, superstitieux, dur, cruel, avare, & sur-tout grand ennemi de la Religion Chrétienne comme son oncle.

D. Quels étoient les départemens des deux Empereurs ?

R. Galere regnoit en Orient & Constance en Occident. La domination de celui-ci étoit douce, moderée, équitable, & il se faisoit cherir des peuples qui lui étoient soumis autant que son Collégue se faisoit haïr. Il protégeoit les Chrétiens que l'autre persécutoit, & donnoit des récompenses à ceux qui demeuroient fermes dans leur foi. Il avoit un fils aîné nommé Constantin, qui fut depuis si célebre. Galere le retenoit auprès de lui sous prétexte d'amitié. Mais il lui dressoit des piéges pour le perdre, jaloux de l'affection des Romains pour sa personne.

D.

D. Quel lieu Conftance choifit-il pour fa réfidence ?

R. Il paffa dans la Bretagne la feconde année de fon regne, & fixa fon fejour ordinaire à York. Il y fut bien-tôt attaqué d'une maladie longue & dangereufe. Inquiet de la deftinée de fon fils aîné, il preffa extrémement Galere de le lui renvoyer. Il le lui promit; mais comme il ne fe preffoit pas de tenir parole, Conftantin s'échappa de lui-même, & vint joindre fon pere, qui le déclara fon fucceffeur. Il ne vécut que quelques momens après cette déclaration, & il expira entre les bras de Conftantin, & de deux autres fils qu'il avoit eus de Theodora, fille de la femme de Maximien Hercule. Conftance Chlore n'avoit que cinquante-fix ans, quand il mourut. Il avoit été feize ans Céfar, & près de deux ans Empereur. On montre encore aujourd'hui fon tombeau en Angleterre. An de J.C. 306.

CONSTANTIN avec GALERE, Empereurs XLI.

D. Quel âge avoit Conftantin, & de qui étoit-il fils ?

R. Il avoit trente-fix ans. La plus commune opinion veut qu'il nâquit en Bre- An de J.C. 306.

tagne, du mariage de Constance son pere avec Helene, qui étoit d'une basse extraction. Il avoit épousé Fausta, fille de Maximien Hercule, qui avoit abdiqué en même temps que Diocletien.

D. Comment Galere reçut-il la nouvelle de l'élection de Constantin ?

R. Dès qu'il apprit que Constantin, après la mort de son pere, avoit été unanimement reconnu Empereur d'Occident par toute l'armée, il voulu faire brûler vif le courier qui lui en apporta la nouvelle. Mais ses amis l'en empêcherent, & lui conseillerent même de donner à son rival les qualités d'Auguste & d'Empereur ; ce qu'il fit sagement.

D. Les deux Empereurs n'eurent-ils point de concurrens ?

R. Maxence, fils de Maximien Her-
An de J.C. 307. cule & d'Eutropie, Syrienne de médiocre naissance, se fit proclamer à Rome même. Il étoit lâche & pesant, d'un esprit mal fait, d'une figure désagréable, & d'une arrogance extrême. Il avoit épousé la fille de Galere. Mais son beau-pere ne le pouvoit souffrir. Maxence engagea Maximien son pere à reprendre la pourpre. Galere envoya Severe, créé César, pour punir les usurpateurs. Seve-

re fut battu, assiégé & pris dans Ravenne. Maximien le fit mourir. Galere fut obligé de venir en personne en Italie, & d'assiéger Rome. Mais il la trouva si bien fortifiée, qu'il envoya des députés à Maxence, pour lui faire des propositions qu'il rejetta. Galere s'en retourna sans avoir combattu. Il nomma Auguste Licinius, à la place de Severe. Licinius étoit originaire d'une Province de l'Illyrie, & de très-basse naissance. Il étoit avare, cruel, fougeux, très-impudique, même dans un âge très-avancé, ennemi déclaré des sciences & de tous ceux qui les cultivoient. Au reste il étoit grand Capitaine.

D. Quel fut le sort de Maximien?

R. Il regna quelque temps à Rome avec son fils, qui avoit néanmoins plus d'autorité que lui. Le pere en devint jaloux, & lui arracha un jour son manteau de pourpre qu'il déchira. Les soldats prirent le parti de Maxence. Maximien se retira auprès de Constantin son gendre, pour l'engager à le venger de son fils. Constantin lui ayant refusé, il se rendit auprès de Galere, avec qui s'étant brouillé, il revint auprès de Constantin, contre lequel il forma mille complots, jusqu'à le vouloir assassiner. Il tua un

An de J.C. 308.

Eunuque, croyant tuer l'Empereur. Ayant été convaincu de son crime, son gendre lui laissa le choix du supplice. Il se pendit lui-même. Telle fut la fin de cet indigne Prince qui devint un monstre d'ingratitude & de perfidie, dès qu'il cessa de regner. Il y avoit six Empereurs Romains pendant qu'il vivoit : sçavoir, Galere, Licinius, Maximin, Constantin, Maximien & Maxence.

D. Galere vécut-il long-temps après lui ?

R. Ce Prince ne songeoit qu'à dépouiller Maxence, lorsqu'il fut frappé d'une maladie horrible dans les parties
An de J.C. 311. secrettes. Il mourut dans la ville de Sardique, où il étoit alors, dans la vingtiéme année de son regne.

LICINIUS & CONSTANTIN, Empereurs XLII.

D. Que fit Licinius après la mort de Galere ?

R. Ne trouvant point d'obstacle à lui succéder, il prit incontinent possession des Provinces qui lui appartenoient. Constantin continua de regner dans les Gaules, sans avoir rien à redouter de ses Collégues.

D. A quelle occaſion Conſtantin fut-il obligé de venir en Italie ?

R. Les Romains l'appellerent, pour les délivrer de la tyrannie de Maxence, qui commettoit à Rome toutes ſortes de crimes & de cruautés. Conſtantin ſe diſpoſa à entrer en Italie à la tête d'une armée de quatre-vingt-dix mille hommes de pied, & de huit mille chevaux.

D. Que lui arriva-t-il dans ſa marche ?

R. Une colonne de lumiere en forme de croix parut au ciel, avec cette inſcription : *Vainquez par ceci.* Le ſigne miraculeux lui apparut à lui & à toute ſon armée, près de Tréves. Il avoit déja du penchant pour le Chriſtianiſme : la maniere dont Dieu ſe manifeſtoit à lui le confirma dans ſa croyance. Conſtantin défit les troupes de Maxence, & l'obligea de ſortir de Rome. Ce Tyran ſe noya, en paſſant ſur un pont de batteaux qui ſe rompit. An de J.C. 312.

D. Quelle fut la conduite de Conſtantin après ſa victoire ?

R. Il donna des Edits en faveur des Chrétiens ; il pardonna à tous ceux qui avoient ſuivi le parti de Maxence ; il caſſa & abolit les Prétoriens, & les reduiſit au rang des ſoldats ordinaires. Tel An de J.C. 312.



fut le ſort de ce Corps redoutable de Milice, qui depuis Auguſte s'étoit rendu ſi célebre. Il tolera l'idolatrie dans Rome; mais il refuſa d'y participer & ne voulut point aller au Capitole. Il ſe mocquoit dans toutes les occaſions de la ſuperſtition des Romains, & ſans doute que par là il agit plus efficacement que s'il eût uſé de ſon autorité, pour commander aux eſprits & forcer les conſciences. Le Sénat lui accorda de grands honneurs, & le déclara le premier des Empereurs. Ce Prince abolit auſſi les Jeux ſéculaires, comme faiſant partie de la religion Payenne.

D. Pendant ce temps-là à quoi s'occupoit Licinius?

R. Maximin, Céſar & Gouverneur d'Orient ſouffroit impatiemment d'être inférieur aux deux Empereurs. Il en vouloit principalement à Licinius, parce que leurs Etats étoient voiſins. Après différentes entrepriſes de part & d'autre, on en vint à une bataille générale, où Maximin fut défait. Il s'empoiſonna, & mourut dans des douleurs effroyables, parce qu'avant que de prendre le poiſon il avoit mangé & bû exceſſivement. Sa mémoire fut flétrie. On le déclara tyran. Ses enfans furent mis à mort, ainſi que

An de J.C. 313.

tous ses parens, & sa femme noyée dans l'Oronte qui passe à Antioche.

D. De quelle maniere Constantin gouvernoit-il ?

R. En maître équitable & généreux ; il fit diverses loix toutes tendantes au bien public. Il convoqua un Concile à Arles contre les Donatistes. Mais quoiqu'il parût plein de sentimens chrétiens, il commit depuis sa conversion plusieurs actions indignes d'un Chrétien. Ayant été dans les Gaules, pour s'opposer aux François, il les défit & en prit plusieurs prisonniers, qu'il fit inhumainement exposer aux bêtes dans les spectacles. An de J.C 314. & suiv.

D. Les deux Empereurs Constantin & Licinius vécurent-ils toujours unis ?

R. Depuis la défaite de Maximin, Licinius enorgueilli de sa victoire, se voyant maître de tout l'Orient, ne ménagea plus son Collégue, & porta ses vœux à une plus grande élevation. On fut obligé de part & d'autre d'en venir à une guerre ouverte. Les deux armées, dont chacune avoit un Empereur à sa tête, se rencontrerent auprès de Cibales en Pannonie. Licinius perdit la bataillle, & fut contraint de s'enfuir à Bizance. An de J.C. 315. & suiv.

D. N'en vinrent-ils pas aux mains une seconde fois?

R. Licinius, qui avoit une grande confiance dans Martinien un de ses Généraux, le déclara César, & de concert avec lui leva une puissante armée. Constantin de son côté nomma Césars Crispus & Constantin ses fils. Licinius fut de nouveau vaincu, & s'alla jetter aux pieds du vainqueur, qui lui donna la vie & lui assigna même Thessalonique pour son séjour. Mais par une perfidie inexcusable il donna ordre qu'on fit étrangler Licinius & Martinien; ce qui fut exécuté. Licinius mourut peu regretté, après un regne de treize ans l'an dix-huit du regne de Constantin, qui demeura seul Empereur.

An de J. C. 323.

D. Que fit Constantin en faveur de la Religion Chrétienne?

R. Il abolit par-tout les fêtes & les solemnités des Payens, défendit les sacrifices publics & particuliers, bâtit plusieurs Eglises, & s'appliqua à détruire ou à gagner les ennemis de l'Evangile. Il fit assembler un Concile général à Nicée, Métropole de Bithynie dans la basse Asie, pour y faire condamner l'héréfie du fameux Arius, Prêtre d'Alexandrie, qui depuis neuf ou dix ans infectoit plu-

An de J.C. 325.

sieurs Provinces de ses erreurs. C'est le premier Concile Ecuménique qui se soit tenu.

D. Constantin ne ternit-il point sa gloire par quelque action indigne ?

R. Il avoit épousé en premieres nôces Minervine, & Crispus étoit né de ce premier mariage. Le jeune Prince avoit déja acquis beaucoup de gloire à la guerre, & les Romains fondoient sur lui de grandes espérances, qui s'évanouirent par sa mort funeste. L'Empereur avoit plusieurs autres enfans de Fausta sa seconde femme, qui haïssoit Crispus, comme le fils aîné & l'héritier présomptif de l'Empire. Sa haine & sa jalousie la porterent à l'accuser faussement auprès de son mari d'avoir voulu commettre un inceste avec elle. Constantin eut la foiblesse de la croire, & fit mourir son fils. L'Impératrice ne porta pas loin le châtiment que méritoit une si noire calomnie. L'Empereur ayant decouvert la fausseté de l'accusation, la fit enfermer dans un bain si chaud qu'elle y fut étouffée. Il fit aussi mourir le jeune Licinius son neveu, Prince qui promettoit beaucoup. Ces différentes exécutions le firent passer avec raison pour un Prince cruel & sanguinaire.

An de J.C. 326.

D. Quels changemens apporta-t-il dans le Gouvernement ?

R. Par haine contre les Romains, ou pour être plus à portée de faire la guerre aux Perses les plus rédoutables ennemis de l'Empire, il résolut d'en tranferer le siége à Bizance, Ville avan-
An de J.C 330. tageusemenr située entre l'Europe & l'Asie. Il y fit apporter de Rome & d'ailleurs les plus rares ouvrages de l'antiquité : il la décora des plus superbes édifices, & y attira les plus illustres familles de Rome. Il ordonna que Bizance s'appelleroit à l'avenir *la Nouvelle Rome*. Mais elle porta le nom de son fondateur, & n'a plus été connue que sous celui de Constantinople, ou Ville de Constantin. Cet Empereur s'y rendit avec toute sa Cour. Cette fameuse translation arriva l'an 25 du regne de Constantin, de la fondation de Rome 1083, & trois cens trente ans après la naissance du Sauveur. Quel qu'ait été le motif qui engagea Constantin à ce changement, il a été le plus funeste qui pût arriver à l'Empire, & la principale cause de sa destruction. Il fit une autre reforme dans l'Etat. Il le divisa en quatre parties, sur lesquelles présiderent quatre principaux Gouverneurs, nommés Préfets du Prétoire.

D. Quel partage fit-il de l'Empire avant sa mort ?

R. Il consulta sa tendresse pour sa famille, plutôt que son amour pour le bien public. Il donna à Constantin son fils aîné, les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre. Constance son second fils eut l'Asie, la Syrie & l'Egypte, & Constant le plus jeune, l'Illyrie, l'Italie & l'Afrique. Deux de ses neveux, Dalmace & Annibalien eurent part à cette distribution. Le premier fut fait Roi de Pont ; la Thrace, la Macedoine & l'Achaïe lui obéirent. L'autre fut déclaré César. Ses Etats furent près de l'Armenie Mineure, & des Provinces de Pont & de Cappadoce. Césarée, ville riche & importante, fut la Capitale de sa domination. An de J.C. 335.

D. Quand Constantin reçut-il le Baptême ?

R. Dès l'année 312 Constantin reconnoissoit la Religion chrétienne comme la seule véritable. Des raisons politiques l'avoient empêché de se faire administrer le Baptême qu'il desiroit ardemment. Etant tombé malade dans le temps qu'il se préparoit à la guerre contre Sapor Roi de Perse, il se fit baptiser, & fut mis au nombre des Cathécumenes. Il mourut peu de temps après, An de J.C. 337.

au Château d'Achyron, Maison de plaisance près de Nicomédie, le 22 Mai sur le midi, âgé de soixante-trois ans, deux mois & vingt-sept jours, environ sept ans après la translation du siége de l'Empire à Constantinople.

D. Quels reproches peut-on faire à cet Empereur?

R. Quoiqu'il eût les plus grandes qualités & tous les talens qui font le Héros, il fit plus de tort à l'Empire que ne lui en avoient fait les Tyrans qui l'avoient gouverné; soit en ôtant à Rome la gloire d'en être la Capitale, soit en le divisant à sa mort en cinq portions qui en diminuerent la grandeur & la majesté. Son zele pour la Religion, dont on lui fait tant d'honneur, ne fut ni assez prudent ni assez moderé. Après avoir fait foudroyer dans le Concile de Nicée l'héréfie d'Arius, il se laissa séduire par ses Disciples, qui profitant du crédit qu'ils eurent sur son esprit, firent exiler le grand saint Athanase Evêque d'Alexandrie, & tous les Défenseurs de la saine Doctrine. Ce fut même un Prêtre Arien qui fut dépositaire de son Testament. Il avoit d'autres défauts. Il aimoit le faste & la bonne-chere. Sa table étoit servie avec magnificence. Il étoit

curieux de parure. Ses dépenses furent énormes ; & l'obligerent de fouler ses Sujets. La seule idée de fonder une nouvelle Capitale, & de rendre tout-à-coup Constantinople égale à Rome, l'ouvrage de tant de siécles, marque un Prince de peu de jugement, & médiocrement occupé du bonheur des peuples. Il ne sçut jamais discerner des vrais Chrétiens ceux qui n'embrassoient le christianisme que par des motifs purement humains. Par leur hypocrisie & leurs artifices ils s'insinuerent dans son esprit, & firent grand tort à sa réputation. Il passoit tout, il pardonnoit tout, pourvû que l'on professât sa Religion. Enfin la postérité ne lui pardonnera jamais les morts tragiques de Crispus son fils, de Fauste sa femme, & de Licinius son neveu. Cependant ses vertus militaires, son goût pour les Lettres, sa douceur & son affabilité le firent regretter de tout l'Empire.



CHAPITRE IV.

Depuis la translation de l'Empire, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II.

Depuis le regne de Constantin le jeune & de ses freres, jusqu'à la prise de Rome par les Barbares.

Espace d'environ 50 ans.

CONSTANTIN II, Empereur XLIII. Avec ses freres CONSTANCE & CONSTANT.

D. QUels évenemens suivirent la mort du Grand Constantin ?

R. Les soldats firent main-basse sur les trois freres de cet Empereur, & sur cinq
An de J.-C. 337. & suiv. de ses neveux, criant en tumulte qu'ils ne souffriroient pas que d'autres que les fils du Grand Constantin eussent part à l'Empire. Dalmace & Annibalien furent massacrés. De tous les neveux de ce Prince, Gallus & Julien furent les seuls épargnés. Constantin, Constance & Constant furent tous trois proclamés Augustes,

& partagerent entre eux l'Empire. Ils reglerent à Sirmich, Capitale de la Pannonie, l'étendue de leurs Etats. Constantin eut les Gaules, l'Espagne, l'Angleterre & l'Afrique. Constance eut avec la Thrace toutes les Provinces de l'Asie, dépendantes de l'Empire. On rendit à Constant ce qui avoit été démembré de l'Illyrie, pour en former l'appanage de Dalmace.

D. Quels étoient les caracteres de ces trois freres ?

R. On croit que Constantin étoit né à Arles en 316. Il fut fait César en 317, & Auguste en 337. Ainsi il avoit vingt & un an quand il parvint à l'Empire. Il étoit brave & aimoit la guerre ; il avoit remporté plusieurs victoires sur les Goths en 332. On le regardoit comme un Prince zelé pour la Religion. Mais, à dire vrai, il la faisoit servir à sa politique. Il étoit fourbe, dissimulé, né jaloux, inquiet, & capable de tout pour satisfaire son ambition. Constance étoit né avec d'heureuses qualités, adroit à toutes sortes d'exercices, actif, vigilant, laborieux, sobre, extrémement chaste. Mais cet excellent naturel fut bien-tôt corrompu par les flatteries des Courtisans. Il devint timide, défiant & soupçon-

neux. Il s'érigea en arbitre ſouverain de la Religion, dont il altéra la ſimplicité pat des ſuperſtitions ridicules. Il tyranniſa les Evêques orthodoxes, & protégea les Ariens. Il avoit un air grave & ſevere, qui révoltoit le peuple contre lui. Il étoit ignorant dans le métier de la guerre, & imprudent dans le choix de ſes Généraux. Il redoutoit les talens ſupérieurs, & confioit le commandement de ſes troupes à des Officiers d'une médiocre capacité. Il fut l'eſclave de ſes femmes & de ſes eunuques. Un Hiſtorien a dit de ſa Cour, qu'il n'y avoit rien de ſi bon que ce Prince, & rien de ſi mauvais que la plûpart de ceux qui l'approchoient. Conſtant gouverna d'abord par lui-même avec beaucoup de juſtice & de fermeté. Mais l'amour du plaiſir l'ayant emporté ſur ſes devoirs, il les oublia bien-tôt. Il paſſoit les jours entiers à la chaſſe, qu'il aimoit avec paſſion, malgré la délicateſſe de ſa ſanté. Il abandonna ſon autorité à des Miniſtres, dont l'orgueil & l'avarice rendirent ſon gouvernement odieux & inſupportable aux peuples & aux ſoldats.

D. Quel fut celui de ces trois freres qui regna le plus long-temps?

R. Conſtantin, maître des Gaules,

voyant que Conftant fon frere refufoit d'exécuter le Traité de Sirmich, par lequel il lui avoit promis de lui céder l'Afrique, réfolut de l'y contraindre par la force des armes. Les armées des deux Princes fe trouverent en préfence près d'Aquilée. Les troupes de Conftantin furent taillées en piéces, & lui-même percé de plufieurs coups mortels. Quelques foldats victorieux, pour fignaler leur zele, jetterent fon corps dans la riviere d'Alfe, aujourd'hui Anfa, qui coule près d'Aquilée ; mais on le retira pour le tranfporter à Conftantinople, où il fut inhumé à côté de fon pere. L'Empire d'Occident échut ainfi tout entier à Conftant, qui peu de temps après fut obligé de faire un Traité de paix & de donner de groffes fommes d'argent aux François, qui ayant paffé le Rhin étoient entrés dans les Gaules, & les ravageoient.

An de J.C. 340.

D. Conftant jouit-il long-temps de fes conquêtes ?

R. Magnence, Germain d'origine & foldat de fortune, ufurpa la dignité Impériale, & fe fit proclamer à Autun dans un feftin, où il parut revêtu de la pourpre. Plufieurs Villes des Gaules fe déclarerent pour lui. Dès qu'il eut pris le ti-

An de J.C. 350.

tre d'Auguste, il envoya des soldats pour assassiner Constant; mais ce Prince, averti de la conjuration, avoit pris la fuite. Gaïson, qui étoit à la tête de ceux qui avoient ordre de le poursuivre, le joignit à Elne ville des Pyrenées, & lui ôta la vie. L'usurpateur immola à son ambition tous ceux qui lui firent ombrage. Il pénétra jusqu'à Rome, où il entra les armes à la main. Il y commit les plus horribles cruautés.

D. Constance ne vengea-t-il pas la mort de son frere Constant & sa propre autorité usurpée?

R. Après avoir humilié la fierté des Perses & de leur Roi Sapor, sur lesquels il remporta de grands avantages, il résolut de marcher contre le Tyran Magnence. Pour prévenir de nouvelles irruptions de la part des Perses, il créa César, Gallus son cousin germain, lui fit épouser Constantine sa sœur veuve d'Annibalien, & lui commit le soin de défendre l'Empire en Orient. Constance défit Magnence dans une bataille générale, qui se donna le 28 de Septembre de l'année 351, à la vûe de Murse ville de Pannonie, dans une grande plaine qu'arrose la Draw, où est à présent le Pont d'Essek sur la Draw. Il resta cin-

An de J.C. 351. & suiv.

quante-quatre mille hommes sur la place, soit du côté de l'Empereur, soit de celui du Tyran. Magnence, obligé de fuir, fit pendant près de deux ans de vains efforts pour se relever. Il fut attaqué & défait une seconde fois près d'un Château nommé Mont-Seleuque, entre Die & Gap. Il s'enfuit à Lyon, où pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, qui cherchoient à s'assurer de sa personne, il se poignarda, après avoir tué de rage ses amis, ses parens & sa propre mere. Tout l'Empire Romain se vit alors réuni sous l'autorité de Constance, la dix-septiéme année de son regne, l'an de Jesus-Christ 353. Ce Prince souilla sa victoire par les plus terribles exécu-
& par les proscriptions les plus odieuses.
tions,

D. Quelle étoit la conduite de Gallus en Orient ?

R. Ce Prince, alors âgé de vingt-neuf ans, étoit un assemblage énorme des vices les plus odieux. Chaque jour de son regne étoit marqué par quelque sanglante exécution. Constantine sa femme avoit beaucoup de part à toutes ces violences. Elle mettoit la vie des hommes à prix, & vendoit ses fureurs à quiconque les vouloit acheter. Constance, in-

An de J.C. 354.

formé des cruautés de ſon beau-frere, diſſimula quelque temps, & fit ſi bien qu'il l'attira auprès de lui en Italie. Lorſque Gallus fut arrivé à Pettau dans la Norique, des ſoldats environnerent ſur le ſoir la maiſon où il étoit logé. Leur chef entra dans la chambre du Prince, & le dépouilla de la pourpre. Enſuite il le fit monter ſur un chariot, qui le conduiſit à Flanone, près de Pole en Iſtrie. Là il fut jugé & condamné à mort. Il eut la tête tranchée. Julien ſon frere, quoique innocent, fut ſur le point de ſubir le même ſort. Il fut mis en priſon, où il demeura ſept mois. L'Impératrice Euſébie, femme de Conſtance, obtint ſa grace. Conſtantine, femme de Gallus, étoit morte d'une fiévre violente, peu de temps avant ſon mari.

D. Dans quel état ſe trouvoit alors l'Empire, & quels moyens employa-t-on pour remédier à ſes malheurs?

R. Les Barbares d'au-delà du Rhin étoient entrés dans les Gaules, où ils faiſoient d'horribles ravages. Les Quades & les Sarmates pilloient la Pannonie; les Généraux du Roi de Perſe couroient l'Arménie & la Méſopotamie, portant par-tout la terreur & la conſternation. Un fléau, pire que toutes les guerres,

An de J.C. 355. & ſuiv.

l'avarice des Gouverneurs désoloit les Provinces. Constance, après avoir long-temps déliberé sur le parti qu'il devoit prendre, résolut de donner à Julien, frere de Gallus, le titre de César. Ce Prince étoit de la plus grande espérance, & montroit les plus rares qualités. Il avoit été jusqu'alors en Achaïe occupé à satisfaire sa passion extrême pour l'étude. On l'avoit obligé de quitter le manteau de Philosophie qu'il portoit, & de venir loger dans le Palais. L'Empereur fit assembler ses troupes à Milan le six de Novembre. Il monta sur son Trône, plaça Julien à sa droite, le revêtit de la pourpre, le déclara César, & le salua en cette qualité, en l'appellant son très-cher frere. Mais en même temps l'Empereur resserra tellement l'autorité du nouveau César, que cette dignité ne fit qu'aggraver le poids de son esclavage. Il lui fit épouser Helene, la derniere de ses sœurs. Peu de jours après, Constance le fit partir pour les Gaules, & le chargea de faire la guerre aux Barbares. Julien s'en acquitta, malgré sa jeunesse, avec l'admiration de toutes les troupes & des ennemis eux-mêmes. Il n'y eut que l'Empereur, naturellement jaloux & ombrageux, qui fut attristé de

ses succès. Le nouveau César parcourut un grand nombre de Villes dans les Gaules. Il vint jusqu'à Paris, où il se délassa des fatigues de ses laborieuses Campagnes. Cette Ville s'appelloit alors Lutéce (*Lutetia.*) Elle étoit renfermée dans cequ'on appelle aujourd'hui laCite. Julien nous en a laissé une description agréable dans ses Lettres. Il paroît qu'il s'y plaisoit beaucoup. Il la nomme *sa chere Lutéce.* Tandis que Constance étoit malheureux contre lesPerses qui ravageoient ses Etats, Julien remportoit dans lesGaules un grand nombre de victoires. Il obligea les Allemans à lui demander la paix, dont il regla les conditions. Il pacifia l'Angleterre, en proie aux incursions des Pictes & des Ecossois.

D. De quel œil l'Empereur vit-il les exploits de Julien?

R. Il en conçut une telle jalousie, qu'il retira les meilleures troupes des Gaules, croyant par-là diminuer la gloire du nou-
An de J. C. 360. veau César, & le mettre hors d'état de cueillir d'autres lauriers. Julien affecta de paroître insensible aux ordres de Constance, & commanda lui-même aux troupes qu'on lui ôtoit, de se mettre en marche. Mais les soldats qui l'aimoient, & qui ne pouvoient se résoudre à l'a-

bandonner, refuserent de partir, & pour autoriser cette rebellion, ils proclamerent Auguste, Julien leur Général. Ce Prince parut irrité de cette entreprise. Il fallut le menacer de le tuer, s'il n'acceptoit la suprême puissance. Il fut donc salué Empereur à Paris, & élevé sur un bouclier. Cependant il écrivit une Lettre pleine de soumission à Constance, où il ne prenoit que la qualité de César. L'Empereur en apprenant cette nouvelle entra dans la plus grande fureur. Il répondit à Julien en termes menaçans. Celui-ci, pour se mettre à couvert de toute insulte, prit les mesures que la prudence & la valeur pouvoient suggérer. Constance étoit trop occupé en Orient contre les Perses, pour que son rival craignît de l'avoir si-tôt sur les bras. D'ailleurs il ne redoutoit gueres un pareil ennemi. On prétend que Julien, pour gagner l'affection des soldats, dont la plus grande partie étoit Chrétienne, professoit extérieurement le Christianisme qu'il avoit abjuré dans le fond du cœur, & que pour menager les Idolâtres, il offroit des sacrifices aux faux Dieux dans son Palais. Peu de temps après, il leva le masque, se déclara hautement pour la religion Payenne, & prit

comme les anciens Empereurs le titre de Grand-Pontife.

D. Constance ne se mit-il pas en devoir de se venger de Julien ?

R. Ces deux Princes marcherent à la tête de leurs troupes l'un contre l'autre. An de J.C. 361. Julien étoit déja à Sirmich, & prêt à pénétrer dans la Thrace. L'Empereur s'avançoit à grandes journées, lorsqu'il fut attaqué d'une petite fiévre à Tarse en Cilicie. Il ne laissa pas de continuer sa route, & vint à Mopsucrene, petite Ville de la Cilicie, située au pied du Mont-Taurus. La fiévre devint si ardente, qu'il lui fut impossible d'aller plus loin. Il reçut d'un Evêque Arien le Baptême qu'il avoit différé jusqu'alors. Sentant sa fin approcher, il déclara Julien son légitime successeur. Il mourut le 3 de Novembre, l'an de Jesus-Christ 361, âgé de quarante-cinq ans, après un regne de vingt-quatre ans. Il n'eut qu'une fille posthume de Maxime Faustine sa troisiéme femme. Elle fut nommée Constantie.



JULIEN,

JULIEN, furnommé l'Apoftat, Empereur XLIV.

D. Quelles furent les premieres démarches de Julien, en montant fur le Trône ?

R. Il étoit à Naïffe dans l'Illyrie, lorfque deux principaux Seigneurs de l'Empire y vinrent lui annoncer la mort de l'Empereur. Il affecta une profonde trifteffe. On vit même des larmes couler de fes yeux. Il fe hâta de fe rendre à Conftantinople, où fon élection fut confirmée par le Sénat & par le peuple, qui fortit en foule, pour aller au-devant de lui. Il donna fes premiers foins à faire célébrer les obféques de fon prédeceffeur. Il s'appliqua enfuite à remédier aux maux qui défoloient l'Empire. Il rétablit la difcipline militaire dans fa premiere vigueur ; il bannit de fes armées le luxe & la molleffe, que l'exemple contagieux des Perfes y avoient introduits. Il réforma fa propre Maifon, & chaffa de fon Palais tous les Cuifiniers, ne voulant vivre que de légumes. Il négligeoit fes cheveux & toute fa perfonne. Il laiffoit croître fa barbe à la maniere des Philofophes, qui furent fort

An de J.C. 361.

en vogue sous son regne. Il en étoit entouré, & ne converſoit ordinairement qu'avec eux.

D. De qui étoit-il fils, & quel étoit ſon caractere ?

R. Il étoit fils de Conſtant, frere du Grand Conſtantin, & il ſe trouvoit alors le dernier de ſa famille, qui, toute nombreuſe qu'elle étoit, périt en moins de quarante ans, par une multitude de morts ſanglantes & prématurées qui fait horreur. Julien étoit clément, chaſte, libéral, plein de valeur & d'amour pour les Lettres, au ſein deſquelles il avoit été élevé, d'un génie ſupérieur, doué des plus grands talens. Il tient le premier rang parmi les Ecrivains qui ont fleuri ſous ſon regne. Ses bonnes qualités étoient obſcurcies par bien des défauts. Il étoit imprudent, vain, orgueilleux, avide de louanges, attaché à ſes propres lumieres, colere, grand parleur, crédule, ſuperſtitieux, & trop baſſement populaire. Ce qui lui a fait le plus de tort parmi les Chrétiens, c'eſt d'avoir perſécuté leur Religion, d'en avoir tourné les Myſteres en ridicule, & de s'être acharné à rétablir le Paganiſme. C'eſt un des plus grands Empereurs, & en même temps l'homme le plus ſingulier qui ait

occupé le Trône. Le plus célébre de ses ouvrages est celui qu'on appelle *les Césars*. C'est une Satyre fine & ingénieuse contre tous les Empereurs Romains, depuis Jules-César jusqu'à Constantin & ses enfans.

D. Ce Prince persécuta-t-il ouvertement les Chrétiens?

R. Il employa d'abord la douceur, les prieres & les largesses pour faire adorer les idoles; mais voyant que sa modération n'opéroit point l'effet qu'il en attendoit, il eut recours aux dernieres violences pour se faire obéir. Il jura par le grand Serapis, sa Divinité favorite, qu'à son retour de Perse, où il avoit résolu de porter la guerre, il extermineroit entierement la race des Galiléens, & placeroit la statue de Venus sur les Autels du vrai Dieu. Il n'y a pas de moyens qu'il ne mît en œuvre pour anéantir le culte des Chrétiens. Il poussa sa haine jusqu'à vouloir rebâtir le Temple de Jerusalem, dans l'espérance qu'en rétablissant les cérémonies & les sacrifices de l'ancienne Loi, il arrêteroit les progrès de la nouvelle. Il fit assembler les Juifs, qui reçurent agréablement sa proposition. Les plus excellens ouvriers accoururent de toutes parts, & se mirent à travailler. L'ouvrage étoit déja fort avancé,

An de J.-C. 362.

lorſque des globes de feu, ſortis, dit-on, des entrailles de la terre, dévorerent les ouvriers, & conſumerent leurs travaux.

D. Julien fût-il heureux dans la guerre contre les Perſes ?

R. Ce Prince ne reſpiroit que la gloire de venger l'Empire Romain des pertes, que ces peuples lui faiſoient ſouffrir depuis ſoixante ans. Il commença cette guerre avec ſuccès. Il prit pluſieurs Villes aux ennemis, & s'avança juſqu'à Cteſiphon. Il fit paſſer le Tigre à ſon armée au-deſſus de cette Ville, & par une extravagance que le ſuccès même ne pourroit excuſer, il fit brûler ſa flotte & toutes ſes proviſions. Il voulut pénétrer dans le cœur de l'Aſſyrie ; mais au bout de quelques jours de marche, ne trouvant ni grains ni fourages, parce que les Perſes avoient fait par-tout le dégat, il fut contraint de revenir ſur ſes pas & de ſe rapprocher du Tigre. Dans l'impoſſibilité de le repaſſer, faute de batteaux, il prit pour modele de ſa retraite celle de dix mille, & réſolut de gagner comme eux le pays des Carduques, appellé de ſon temps la Corduenne, nom qui ſe retrouve encore dans celui des Curdes & de Curdiſtan. La Corduenne, alors ſoumiſe aux Ro-

An de J.C. 363.

mains, eſt ſituée au Nord de l'Aſſyrie. Ainſi marchant de ce côté-là, Julien avoit le Tigre à ſa gauche, & remontoit vers la ſource de ce fleuve.

D. Comment mourut-il ?

R. Supérieur en toute rencontre aux Lieutenans de Sapor, Roi des Perſes, ſoit qu'ils l'attendiſſent de pied ferme, ſoit qu'ils ſe contentaſſent de l'inſulter dans ſa marche, il avançoit toujours, lorſque le 26 de Juin 363, repouſſant l'ennemi avec trop d'ardeur, il reçut une bleſſure, & fut emporté dans ſa tente ſur un bouclier. Ses troupes taillerent en piéces les Barbares; ce qui le conſola de ſa fin qu'il ſentit prochaine. Il parla à ſes Officiers en Philoſophe, & montra une tranquillité d'eſprit admirable peu d'heures avant que de mourir. Il s'occupoit à ſécher les larmes de ceux qui paroiſſoient affligés de ſon ſort; il étoit perſuadé, qu'ayant vécu dans ſa vie privée & ſur le Trône ſans aucun reproche, les Dieux lui feroient partager la félicité qu'ils accordent à ceux, dont les actions ont été reglées par la juſtice. Il ne voulut point déſigner de ſucceſſeur, dans la crainte que ſon choix ne privât de l'Empire celui qui en étoit le plus digne. Il mourut dans ces ſenti-

An de J.C. 363.

mens héroïques, vers le milieu de la nuit du 26 au 27 de Juin, dans la trente-deuxiéme année de son âge, environ vingt mois après que la mort de Constance l'eût rendu paisible possesseur de l'Empire : Prince véritablement digne des regrets de tout l'Empire, dont la consternation à la nouvelle de sa mort ne peut être exprimée.

JOVIEN, Empereur XLV.

D. Dans quelle situation se trouva l'armée après la mort de Julien, & qui choisit-on pour lui succéder ?

R. L'armée Romaine éprouvoit le plus étrange embarras; victorieuse, mais manquant de tout. La Corduenne, son unique ressource, étoit encore éloignée. Pour arriver à cette Province, il falloit traverser sans provision, sous un ciel brûlant, un pays ruiné, essuyer sur cette route les attaques continuelles des Perses, toujours à craindre, quoique vaincus; parce qu'ils étoient aussi prompts à se rallier qu'à prendre la fuite, & que d'ailleurs la mort de l'Empereur alloit relever les espérances du Roi Sapor. Il paroissoit difficile de se passer de Chef; les momens étoient précieux. Ainsi le 27 de

An de J.C. 363.

Juin, dès la pointe du jour, les Officiers s'assemblerent pour donner un Successeur à Julien, qui venoit d'expirer. Tous les suffrages, sans en excepter un seul, se réunirent en faveur de Sallufte Second, Préfet du Prétoire d'Orient. Cet illustre Payen, dont on ne peut assez admirer la vertu, acheva de justifier ce choix, par la constance avec laquelle il refusa de se charger d'un fardeau trop accablant, disoit-il, & pour son âge & pour ses infirmités. Quelques-uns, voyant l'embarras où le refus persévérant de Sallufte jettoit l'assemblée, éleverent tout d'un coup la voix en faveur de Jovien, & par leurs clameurs tumultueuses entraînerent tous les autres, sans leur laisser le temps d'opiner.

D. Quels étoient l'âge, la naissance & le caractere de Jovien ?

R. Flavius-Claudius-Jovianus, âgé d'environ trente-trois ans, étoit le premier des Gardes de l'Empereur. Il avoit conduit le corps de Constance à Constantinople, & comme, suivant l'usage, assis dans le char funébre, il reçut en quelque sorte les honneurs que l'on rendit à ce Prince, on s'imagina depuis que cette fonction honorable, quoique passagere & lugubre, avoit été le pronos-

tic & l'image de ſa future grandeur. L'illuſtration de ſa famille ne remontoit pas au-delà du Comte Varronien ſon pere, né dans le territoire de la ville de Singidon en Méſie, & vraiſemblablement ſoldat de fortune, à qui ſon mérite avoit fait donner le Commandement des Joviens, On appelloit ainſi un corps de troupes formé par Dioclétien, qui avoit pris le ſurnom de Jovius. Ce fut peut-être par conſidération pour la troupe dont il étoit chef, que Varronien fit porter le nom de Jovien à un de ſes enfans. Cet Officier, comblé de gloire & chargé d'années, jouiſſoit dans la retraite de ſa haute réputation. Quelques-uns même prétendent qu'elle faiſoit le principal mérite de ſon fils; mais il eſt aiſé de les réfuter. Sous l'Empire de Julien, Jovien déclara qu'il aimoit mieux quitter le ſervice que de renoncer à la Religion chrétienne. Malgré cela, Julien, qui ſe connoiſſoit en hommes, le retint auprès de ſa perſonne, & l'emmena avec lui, lorſqu'il partit pour ſon expédition de Perſe. Il méritoit cette diſtinction de ſon maître. Aux ſentimens d'une ame généreuſe & bienfaiſante, Jovien joignoit des manieres affables, un fonds de gaieté qui le portoit à plai-

ſanter avec ceux qui l'apptochoient ; aſſez d'application & d'activité , mais trop peu d'expérience. Il avoit une connoiſſance des hommes qui promettoit du diſcernement dans la diſtribution des emplois , quelque littérature & beaucoup d'amour pour les gens de Lettres ; un extrême attachement à ſa Religion ; mais un grand reſpect pour les conſciences qu'il ne vouloit point gêner. Zelé ſans amertume & modéré ſans indifférence , il fit profeſſion d'orthodoxie;mais il ne perſécuta ni les hérétiques , ni mêmes les Payens. Ces excellentes qualités étoient , dit-on , accompagnées de quelques défauts. Il aimoit le vin & la table , & d'autres plaiſirs encore plus indignes d'un Chrétien. Il étoit d'une taille au-deſſus de la commune , & gros à proportion ; enſorte qu'on eut peine à trouver un habit Impérial qui lui convînt. Il avoit les épaules voûtées , l'air majeſtueux , mais la démarche peſante. La gayeté de ſon eſprit éclatoit ſur ſon viſage & dans ſes yeux. On le compte parmi les bons Princes.

D. L'armée fut-elle ſatisfaite de l'élection de ce Prince ?

R. Il ſemble qu'elle ignoroit encore la mort de Julien. Elle commençoit à

sortir du Camp pour se mettre en marche, lorsqu'on vit paroître le nouvel Empereur, qui revêtu des marques de sa dignité, parcouroit les différens Quartiers pour se montrer aux soldats. Le nom de Jovien retentissoit de toutes parts; mais la ressemblance de ce nom avec celui de Julien causant une méprise, quelques-uns crioient Julien Auguste. Bien-tôt leurs cris parvenus de proche en proche jusqu'à l'avant-Garde, déja fort éloignée du Camp, sont repetés avec les plus vifs transports. On s'imagine que la blessure de Julien n'est pas dangereuse, & qu'il sort de sa tente, selon sa coutume, au milieu des acclamations. Mais à cette joie passagere succédent incontinent l'affliction & les larmes, dès que la présence de Jovien annonce ce qui venoit d'arriver.

D. Quels furent les sentimens du Roi Sapor, lorsqu'il apprit la mort de Julien?

R. Un Enseigne, dont Jovien avoit sujet de se plaindre, craignit son ressentiment & passa du côté des ennemis. Il trouva Sapor qui venoit joindre ses troupes à la tête d'un renfort considérable. Ce Transfuge, admis à l'Audience du grand Roi, lui dit que Julien n'étoit

plus, & que les valets de l'armée avoient mis tumultuairement à sa place un fantôme d'Empereur, un simple Garde du Corps, homme sans vigueur, sans courage & sans capacité. A cette nouvelle imprévûe, le Monarque tressaillit de joie. La valeur de Julien & la rapidité de ses conquêtes l'avoient tellement allarmé, qu'il ne prenoit plus aucun soin de sa chevelure, & mangeoit à terre comme dans les plus grandes calamités. Les Perses, même après la mort de cet Empereur formidable, le représentoient dans leurs peintures hiéroglyphiques, sous l'emblême de la Foudre ou d'un Lion qui vomissoit des flammes : tant il leur avoit imprimé de terreur. Sapor se promit bien que les Romains ne tiendroient plus devant lui. Il détacha sur le champ un gros de cavalerie pour aller à toute bride tomber sur leur arrieregarde, avec les troupes qui avoient combattu le jour que Julien avoit été blessé.

D. Comment Jovien termina-il la guerre ?

R. Après quelques combats, où les Romains eurent presque toujours l'avantage, Sapor profitant de la famine qui désola le Camp de ses ennemis parla en maître, & offrit la paix, que Jovien sou-

haitoit, à des conditions exorbitantes. Il déclara premierement, qu'il vouloit qu'on lui restituât les cinq Provinces Transtigritaines (c'est-à-dire placées au-delà du Tibre par rapport à lui) enlevées autrefois par l'Empereur Maximien-Galere au Roi Narsès son ayeul; sçavoir, l'Arzanéne, la Moxoéne, la Zabdicéne, la Réhiméne & la Corduéne: secondement, qu'on lui cédât outre cela quinze Châteaux, la ville de Nisibe, celle de Singare en Mésopotamie, & une autre Place importante nommée le Camp des Maures, *Castra Maurorum*: troisiémement, que l'on s'engageât à ne se plus mêler des affaires d'Arménie, & même à refuser au Roi Arsace les secours qu'il pourroit demander contre les Perses. Il eût mille fois mieux valu, dit un Historien, tenter le sort des armes que d'accepter une seule de ces conditions. En effet, sous prétexre d'une restitution céder cinq Provinces réunies à l'Empire depuis environ soixante-dix ans, c'étoit payer une rançon d'autant plus humilante, que l'on y ajoutoit la Mésopotamie presque entiere, & Nisibe même, possédée par les Romains depuis les guerres de Mithridate, Nisibe, le Boulevart de l'Orient & l'écueil de la

fierté de Sapor. En se liant les mains à l'égard de l'Arménie, on livroit à la discretion d'un Prince vindicatif & cruel, Arsace le fidel allié des Romains, auxquels il tenoit par les nœuds les plus honorables & les plus étroits, puisque Constance lui avoit fait épouser Olympias, fille du Préfet Ablave, fiancée à son frere l'Empereur Constant. Sapor étoit l'ennemi déclaré des Chrétiens ; & ce qui devoit toucher Jovien personnellement, Arsace, par son attachement au Christianisme, avoit mérité, comme l'Empereur, lui-même, la disgrace de Julien. Le Roi Arsace n'avoit pas laissé de servir utilement l'Empire. Il venoit de ravager les Provinces des Perses, voisines de l'Arménie. C'étoit-là son crime aux yeux de Sapor, & la raison secrette, mais facile à deviner, pour laquelle il exigeoit qu'on lui refusât du secours. Malgré toutes ces considérations, Jovien, à la honte du nom Romain, reçut la loi de Sapor, & consentit à tous les articles proposés. Tout ce qu'il obtint, ce fut que les garnisons des Places cédées, aussi-bien que les habitans de Nisibe & de Singare, se retireroient sur les terres des Romains. On jura de part & d'autre une paix, ou pour mieux

dire, une tréve de trente ans, & l'on se donna des ôtages en attendant qu'on exécutât le Traité, qui le fut bien-tôt après. Le malheureux Arsace ne tarda pas à être la victime de cette paix ignominieuse, que l'Empereur auroit évitée s'il eût connu le prix du temps; & si, au lieu de perdre quatre jours à négocier, il eût marché vers la Corduenne, où il pouvoit arriver dans cet espace de temps, & où son armée qui périssoit par la famine auroit trouvé des vivres en abondance.

D. Quel fut le véritable motif qui engagea Jovien à conclure un si honteux accommodement?

R. Il sacrifia à son intérêt particulier l'intérêt de l'Etat. Il craignoit un concurrent dans la personne de Procope, parent de Julien, que celui-ci avoit laissé à la tête de quarante mille hommes. Cette crainte étoit fondée, puisqu'il se révolta deux ans après. Enfin l'ambition de Jovien étoit de se faire reconnoître sans contradiction dans tout l'Empire, & de se rendre à Constantinople, pour y voir confirmer son élection par le Sénat.

D Jovien eut-il cet avantage?

R. Les deux Capitales, Rome & Con-

ſtantinople, les Provinces, les armées le reconnoiſſoient unanimement. L'Egliſe, qu'il protégeoit, alloit joüir d'une paix profonde. L'Etat uni au-dedans eſpéroit de reparer ſes pertes. Jovien ſembloit pouvoir ſe promettre un regne long & glorieux. Conſtantinople lui préparoit une reception magnifique, & dans l'impatience de le poſſéder lui-même, le conjuroit de faire toujours prendre les devants au jeune Varronien ſon fils, qu'il avoit fait Conſul depuis peu. Rome qui ſe flattoit auſſi de voir bien-tôt ſon Empereur, frappoit déja des médailles pour célébrer ſon arrivée. Cariton ſa femme, fille du Comte Lucillien, alloit à ſa rencontre avec la pompe d'une Impératrice, lorſque ſa mort dérangea tous ces préparatifs, & plongea les Romains dans le deuil.

D. Dans quel lieu & de quelle maniere mourut-il?

R. Il étoit en chemin pour venir à Conſtantinople. La nuit du 16 au 17 de Févtier de l'année 364, il fut trouvé mort dans ſon lit à Dadaſtane, petite ville ou bourgade ſur les frontieres de la Galatie & de la Bithynie, mais qui appartenoit à la premiere de ces deux Provinces. Il avoit regné ſeulement ſept An de J.C. 364.

mois & vingt jours. C'étoit le troisiéme Empereur que l'on voyoit disparoître en moins de trois ans & demi. On prétend qu'il fut étouffé par la vapeur du charbon que l'on alluma dans sa chambre pour l'échauffer, & pour en sécher les murailles nouvellement enduites de chaux. D'autres attribuoient sa mort à une indigestion ou bien à une attaque d'apopléxie. Quelques Historiens insinuent qu'il perdit la vie par quelque attentat secret. Quoiqu'il en soit, on négligea de vérifier la cause d'une mort si subite, sans doute parce qu'on la jugea naturelle. Son corps fut porté & inhumé à Constantinople dans l'Eglise des saints Apôtres. Cariton sa femme lui survécut plusieurs années, avec son fils le jeune Varronien, qui n'ayant point été créé César, n'avoit aucun droit à l'Empire. Il devint suspect au Gouvernement, & par une barbare politique on lui fit crever un œil. Il vivoit encore en l'année 380.



VALENTINIEN I, Empereur XLVI. Avec son frere VALENS.

D. A qui la dignité Impériale fut-elle conférée après la mort de Jovien ?

R. Il y eut un interregne de dix jours, durant lesquels l'armée qui s'étoit avancée jusqu'à Nicée, s'assembla pour élire un Empereur. On offrit de nouveau l'Empire à Salluste II, Préfet du Prétoire d'Orient, né pour le mériter & pour le refuser constamment. On voulut à son refus couronner son fils; mais le pere s'y opposa. Quelques-uns proposerent Equice, Tribun de la premiere Compagnie des Ecuyers de la Garde. Son caractere dur & inflexible le fit rejetter d'une commune voix. On jetta les yeux sur Januarius, parent de Jovien, grand homme de guerre, qui étoit alors Intendant des troupes dans l'Illyrie. On lui donna l'exclusion, sous prétexte qu'il étoit trop éloigné. Enfin l'armée se détermina tout d'un coup en faveur de Valentinien, qui pour lors étoit à Ancyre, où Jovien l'avoit laissé pour commander. On lui envoya des Députés, pour lui apprendre son élection. Il arriva à l'armée le 24 de Février. Deux jours après

An de J.C. 364.

les troupes assemblées dans une plaine près de Nicée, l'inviterent à monter sur un Tribunal dressé pour cet effet, le proclamerent Auguste, le revêtirent de la pourpre, & le porterent sur un bouclier jusqu'à son Palais.

D. Quels étoient le pays, la naissance, la religion, l'âge & le caractere de cet Empereur ?

R. Valentinien nâquit l'an 321 à Cibales, bourgade de la Pannonie. Gratien son pere, d'une famille obscure, se distingua dans les armées par une force de corps prodigieuse, & par l'intrépidité de son courage. Il s'éleva jusqu'à la dignité de Comte d'Afrique, & de Général des armées Romaines en Angleterre, où il acquit beaucoup de gloire. Valentinien son fils fut comme lui l'artisan de sa fortune. Il commandoit un corps de cavalerie dans les Gaules en qualité de Tribun, sous l'Empereur Constance. Julien l'avoit fait Tribun de ses Gardes, quoiqu'il fût Chrétien ; mais ayant refusé de sacrifier aux faux Dieux, cet Empereur l'exila. Lorsque le Christianisme remonta sur le Trône à l'avenement de Jovien, Valentinien ne fut pas oublié de ce Prince, qui après en avoir reçu des services signalés, lui donna pour ré-

compenſe la ſeconde Compagnie des Ecuyers de ſa Garde. Tels furent les degrés par leſquels Valentinien monta juſqu'au Trône, à l'âge d'environ quarante-deux ans. Ce Prince avoit de grandes qualités mêlées de défauts eſſentiels. Il étoit violent dans toutes ſes actions, furieux à la guerre, rigide obſervateur de la diſcipline militaire par rapport aux ſoldats, doux envers les Officiers. Il ne ſigna aucune grace pendant ſon regne. Il ſouhaita de ſoulager le peuple par la diminution des impôts ; mais il n'eut pas la force de réprimer l'injuſte avarice des Gouverneurs & des Préfets. Sa ſageſſe appaiſa les troubles intérieurs de l'Empire, & ſa valeur termina glorieuſement les guerres qu'il eut à ſoutenir. Ses Edits & ſes exemples bannirent de la Cour les vices & la débauche. Quoiqu'il fût Chrétien, il laiſſa politiquement les Idolatres exercer leur culte & leurs cérémonies.

D. Ne s'aſſocia-t-il point un Collégue ?

R. Le 28 de Mars il partagea ſa puiſſance avec ſon frere Valens, qu'il déclara Auguſte. Il lui céda les Provinces de l'Aſie, de l'Egypte & de la Thrace, & prit pour lui l'Illyrie, l'Italie, les

Gaules, l'Angleterre, l'Espagne & l'Afrique ; c'est-dire, tout l'Occident qui étoit le plus vivement attaqué par les Barbares. Les deux Empereurs regnerent de concert, & firent d'abord paroître la même ardeur à procurer le bien public. Mais Valens dégénéra bien-tôt. Il ignoroit les premiers principes de l'art militaire. Il étoit foible, timide, lâche, paresseux, avide d'argent, superstitieux, indifférent pour toutes les Religions ; il protegea cependant l'Arianisme, & persécuta les défenseurs de la saine doctrine.

D. Ces Princes n'eurent-ils point quelques concurrens à l'Empire ?

R. Procope, issu d'une des plus illustres familles de la Cilicie, alliée à la
An de J.C. 365. Maison de Constantin, osa se faire proclamer Empereur à Constantinople même, dont Valentinien & Valens étoient absens. C'étoit un homme sombre, taciturne, farouche, dissimulé ; mais vigilant, sage, frugal & de mœurs austeres. Il étoit de bonne mine, d'une grande taille & assez bien fait. Il avoit pris pour modele l'Empereur Julien qu'il copioit en tout, jusque dans sa longue barbe qu'il laissoir croître à son exemple. On disoit qu'il n'avoit ri qu'u-

ne seule fois en sa vie. Son parti s'accrut à un tel point par ses artifices, ses largesses & ses cruautés, que Valens, qui étoit à Césarée en Cappadoce, lorsqu'il apprit ce soulevement, tomba dans un lâche découragement, & voulut déposer la couronne Impériale. Ses amis lui reprocherent sa foiblesse, & par leurs remontrances vinrent à bout de le déterminer à combattre l'usurpateur.

D. Quel fut le destin de Procope?

R. Quoiqu'il fût appuyé de l'Impératrice Faustine, femme de l'Empereur Constance, qui conservoit encore un reste d'autorité, son parti craignit les suites de la rebellion. Ses principaux Officiers l'abandonnerent. Enfin il fut vaincu dans la bataille que lui livra Valens près de Nicolie. Il s'enfuit dans les bois voisins, suivi de deux personnes qui s'étoient attachées à sa fortune, & qui pour prévenir le châtiment de leur révolte, se jetterent sur Procope, le lierent & le menerent à l'Empereur, qui lui fit trancher la tête. Il fit aussi mourir les deux traîtres qui l'avoient livré. Procope mourut ainsi, âgé de quarante ans & dix mois. Marcel, son parent, voulut prendre sa place. Il se fit déclarer Empereur. Valens envoya des soldats qui

An de J.C. 366.

se saisirent de lui, & le firent périr dans les tourmens.

D. A quoi pendant ce temps-là étoit occupé Valentinien ?

R. Il repoussoit les Allemans qui ravageoient les Gaules. Jovin son Général les défit en plusieurs rencontres, tua leur Roi & plusieurs Officiers de sa suite. En même temps Valens voulut se venger des Goths, qui avoient prêté du secours à Procope. Ces Barbares implorerent sa clémence, après en avoir été vaincus ; l'Empereur fit avec eux un Traité de paix en *369*.

D. Valentinien n'eut-il point d'autres ennemis en tête que les Allemans ?

R. Il pacifia l'Afrique qui s'étoit révoltée, repoussa les Saxons qui s'étoient avancés jusque sur les bords du Rhin, & bâtit un grand nombre de Forts en différens endroits de ce Fleuve & du Danube, pour se mettre à couvert des Barbares. Il voulut en faire construire sur les bords de ce dernier Fleuve, au haut de l'Illyrie, dans le pays des Quades. Ces peuples, qui vivoient alors paisiblement dans la Moravie, représenterent avec douceur le tort qu'on leur faisoit, & l'infraction visible du droit des gens, en bâtissant des Forteresses

An de J. C. 370. & suiv.

dans un pays étranger & indépendant. Gabinius leur Roi, vint en personne porter ses plaintes à Maximin, Préfet des Gaules, qui feignant de se rendre aux raisons de ce Prince, lui donna plusieurs marques d'amitié. Quand il eut gagné sa confiance, il l'invita à un souper, où il l'assassina lui-même.

D. Les Quades ne se mirent-ils pas en devoir de venger la mort de leur Roi?

R. Le désespoir leur donna du courage. Les Sarmates s'étant joints à eux, ils passerent ensemble le Danube, & se répandirent dans la campagne, ravageant tout ce qu'ils rencontroient sur leur passage. Toute la Pannonie devint la proie des Barbares. An de J.C. 374.

R. Valentinien marcha-t-il contre eux?

R. Il se hâta de faire la paix avec Macrien, Roi des Allemans; après quoi ayant jetté tout à coup un Pont sur le Danube, il entra dans le pays des Quades, résolu de les exterminer. Il y mit tout à feu & à sang; les peuples qui n'étoienr pas en état de lui résister, dispersés de tous côtés, fuyoient devant lui, & voyoient de loin avec douleur les flammes qui réduisoient en cendres leurs villes & leurs maisons. Après avoir An de J.C. 375.

porté la désolation dans cette contrée ; l'Empereur fit repasser le fleuve à son armée & vint à Bergition, petit Château dans la Pannonie.

D. Comment mourut Valentinien ?

R. Les Quades lui ayant demandé audience, il la leur accorda. Leurs Députés, saisis de crainte & de respect, vinrent se jetter à ses pieds & lui demander la paix. Valentinien, voyant des hommes pauvres, mal vêtus & grossiers, crut que c'étoit par insulte qu'on lui envoyoit de pareils Ambassadeurs. Il se mit contre eux dans une si violente colere, qu'il se rompit une veine, & tomba entre les bras d'un de ses Officiers, en vomissant beaucoup de sang. Il expira quelques heures après dans d'horribles convulsions, le 17. de Novembre, la cinquante-cinquiéme année de son âge, & la douziéme de son regne.

An de J.C. 375.



VALENS ;

VALENS, GRATIEN ET VALENTINIEN II

Faisant ensemble l'Empereur XLVII.

D. A qui échut l'Empire d'Occident après la mort de Valentinien?

R. Ce Prince avoit déja nommé pour son Collégue & son Successeur en 367, Gratien son fils, né de Severa, avant que son pere montât sur le Trône. Valentinien, devenu Empereur, avoit épousé Justine, Sicilienne de naissance, dont il avoit eu un fils nommé Valentinien. Ceux qui favorisoient ce jeune Prince, le firent venir au Camp avec sa mere, & le présenterent aux troupes, qui le proclamerent Auguste, quoiqu'il n'eût que quatre ou cinq ans. Cette nomination se fit six jours après la mort de Valentinien, à Acinque dans la Pannonie, & le nouvel Empereur fut appellé Valentinien II. Gratien, qui étoit alors à Tréves, reçut avec joie la nouvelle de l'élection de son frere qu'il aimoit tendrement. On fit un partage de l'Empire d'Occident. Valentinien eût l'Italie, l'Illyrie avec l'Afrique. Gratien, âgé de dix-sept ans, se réserva les Gaules,

An de J. C. 375.

l'Espagne & l'Angleterre. Valens leur oncle avoit trop d'affaires sur les bras pour s'oppofer à leur fortune ; il fut obligé de confirmer le choix qu'on avoit fait du jeune Valentinien.

D. Comment l'Empereur Valens se conduifit-il dans la guerre qu'il eut à soutenir contre les Goths ?

R. De tous les peuples, sortis du Septentrion, il n'y en eut point de plus redoutables que les Goths pour l'Empire Romain, qu'ils ravagerent pendant deux siécles. Ils étoient divisés en Ostrogoths & en Visigoths, & on les appelle ainsi, les premiers, parce qu'ils occupoient les parties les plus orientales de leur pays, les autres, parce qu'ils habitoient vers l'Occident. La division se mit parmi eux. Athanaric, Roi des Ostrogoths, vainquit Fritigerne, Roi des Visigoths. Celui-ci eut recours à Valens, qui lui ayant envoyé un renfort considérable, le mit en état de défaire Athanaric à son tour. La paix fut rétablie entre ces peuples. Mais tout à coup ils eurent à se défendre contre les Huns, peuples barbares pour les Barbares mêmes, & dont on avoit à peine entendu parler. Ils chasserent de leur pays les Goths, qui n'eurent d'autre ressource que de prier

An de J.C. 376. & suiv.

l'Empereur Valens de leur donner quelques terres dans la Thrace, où ils pussent vivre pasiblement sous sa protection. Valens écrivit à Lupicin, Gouverneur de Thrace, de leur fournir des vivres, & de les recevoir dans sa Province. Lupicin les ayant traités avec la derniere rigueur, la nation entiere se souleva, & l'Empereur eut pour ennemis ceux qu'il regardoit comme ses hôtes & ses alliés. Ils furent vainqueurs & vaincus tour à tour. Ils firent des ravages horribles dans la Thrace, dans la Macédoine & dans la Thessalie. Ils s'avancerent jusqu'à Constantinople, dont ils pillerent les Fauxbourgs. L'Empereur s'y transporta ; mais comme le peuple insultoit à sa foiblesse, il se vit contraint d'en sortir, & de marcher contre l'ennemi. Les deux armées se rencontrerent à Valence auprès d'Andrinople, le 9 d'Août de l'année 378. Les Romains furent défaits par les Barbares, qui en firent un carnage affreux. On prétend que depuis la funeste Journée de Cannes, les Romains n'avoient jamais souffert une si grande perte. L'Empereur prit la fuite avec quelques soldats, & fut blessé d'un coup de fléche par des Barbares err ns, qui tiroient au hasard.

Il tomba de cheval ; ses domestiques le porterent dans la maison d'un paysan, qui se trouva sur le chemin. Une troupe de Goths arriva pour piller cette maison ; mais ne pouvant en forcer les portes, ils y mirent le feu & se retirerent. Ce fut-là que Valens, livré au desespoir, fut brûlé vif le 9 d'Août, la cinquantiéme année de son âge, & la quinziéme de son regne : haï & méprisé pendant sa vie, peu regretté par conséquent après sa mort.

D. Quels remedes apporta Gratien aux maux qui désoloient l'Empire ?

R. Comme il n'avoit pour Collégue qu'un frere encore enfant, & qu'il étoit occupé dans les Gaules à repousser les Allemans, il chercha un Sujet, sur qui il pût se décharger avec confiance d'une partie du poids de l'Empire. Il ne vit personne plus capable de porter ce fardeau que Théodose, dont il connoissoit la valeur & la sagesse. Il étoit Espagnol, & descendoit, disoit-on, de Trajan. Le Comte Theodose son pere, Général habile & prudent, avoit rendu de grands services à Valens, qui pour des raisons secrettes, l'avoit fait décapiter à Carthage en 376. Son fils, héritier de ses grandes qualités, étoit lui-même

An de J.C. 379.

exilé, lorſque Gratien jetta les yeux ſur lui. Il l'envoya d'abord contre les Goths, ſur leſquels il remporta une grande victoire dans la Thrace. Pour récompenſe de ſes exploits, il lui offrit l'Empire, qu'il refuſa d'abord par une ſincere modeſtie. Mais Gratien le força de l'accepter, & le fit proclamer par l'armée le 19 de Janvier de l'année 379, aux environs de Sirmium, où elle étoit alors en Quartier.

GRATIEN, VALENTINIEN II, ET THEODOSE I, Empereurs XLVIII.

D. Quel partage Gratien fit-il de l'Empire ?

R. Il donna à Théodoſe la Thrace & toutes les Provinces que Valens avoit poſſédées en Orient. Il y ajouta cette partie de l'Illyrie, dont Theſſalonique étoit la Capitale, détachant de l'Empire d'Occident cette Province expoſée aux irruptions des Barbares, & que ni lui, à cauſe de ſon éloignement, ni Valentinien ſon frere, à cauſe de ſon bas-âge, ne pouvoient défendre. Celui-ci n'avoit pas même alors de domaine particulier ; car Gratien gouvernoit ſeul tout l'Occident & l'Afrique. Peu de

jours après cet arrangement ; les deux Empereurs se séparerent. Theodose recommença la guerre contre les Barbares, & Gratien prit la route des Gaules, pour en chasser les Allemans.

D. Quel étoit le caractere de Gratien ?

R. C'étoit un esprit doux, modeste, complaisant, naturellement porté au bien. Il étoit fidele & libéral envers ses amis, aimant à accorder des graces & prévenant même les demandes & les desirs. Il étoit actif & vigilant à la guerre, toujours à la tête de ses troupes, & marchant le premier à l'ennemi. Les qualités de son esprit égaloient celles de son cœur. Aussi-tôt qu'il avoit quitté les armes, il retournoit à ses Livres, ou il prenoit la plume pour composer des vers. Il avoit eu pour Précepteur le fameux Poëte Ausone. Il donna une loi pour tolerer toutes les Sectes ; mais il l'abrogea, & défendit aux hérétiques de s'assembler & de prêcher leurs dogmes : enfin on le regarde comme le modele des Monarques Chrétiens.

D. Theodose l'égaloit-il en vertus & en talens ?

R. Theodose, surnommé le Grand, est mis au nombre des Héros, & des

meilleurs Empereurs qu'ayent eu les Romains. Il étoit bienfaisant, juste, magnifique, toujours prêt à secourir les malheureux, sobre, chaste, affable & plein de tendresse pour ses sujets. Sa regle étoit d'en agir avec eux, comme il avoit autrefois souhaité d'être lui-même traité par l'Empereur. Il ne distinguoit les hommes que par le mérite. Il accordoit sur-tout des préférences honorables aux Sçavans & aux gens de Lettres. Jamais le peuple ne fut moins chargé d'impôts que sous son regne, l'un des plus brillans de l'Histoire.

D. Comment termina-t-il la guerre contre les Goths?

R. Après avoir reçu le Baptême, & donné plusieurs Edits contre les hérétiques, il marcha contre les Barbares qu'il défit en plusieurs combats. Athanaric, qui se faisoit appeller le Juge des Rois des Goths, parce qu'il étoit le Chef & le Prince de toute la nation, fut détrôné & chassé par ses sujets. Il vint demander un asyle à Theodose, qui le reçut avec tant de bonté, & qui lui rendit de si grands honneurs après sa mort, qui arriva peu de temps après, que les Goths touchés de cette générosité, demanderent la paix & se soumirent volontairement. An de J.C. 380. & suiv.

D. Gratien fut-il auffi heureux contre les Allemans, & contre le tyran Maxime ?

R. Il étoit obligé d'en venir fi fouvent aux mains avec eux, que fon armée étoit confidérablement affoiblie. Mais il avoit toujours remporté l'avantage. Maxime, Général de l'armée Romaine en Angleterre, qui fe difoit parent d'Helene, femme du Grand Conftantin, voulant profiter de la diminution des forces de Gratien, ofa regarder la fouveraine Puiffance comme un bien qui lui appartenoit. Il étoit outré de ce que cet Empereur lui avoit préféré Theodofe. Il fe fit déclarer Augufte par les troupes & le peuple de la grande Bretagne. Dès qu'il fut inftallé, il fortit de cette Ifle, & vint pour fe faire reconnoître dans toutes les Gaules. Gratien le joignit près de Paris. Au lieu de donner promptement la bataille, il demeura cinq jours en préfence de l'ennemi, faute irréparable, qui fut la caufe de fa ruine. Maxime pendant ce temps-là attira dans fon parti les troupes Impériales. Gratien demeura feul avec trois cens chevaux feulement. Il voulut fe fauver du côté de l'Italie ; mais il trouva des ennemis qui lui avoient fermé le paffage des Alpes. Comme il revenoit fur fes pas, croyant

An de J.C. 383.

ſe retirer à Lyon, un de ſes favoris, à qui il avoit donné le gouvernement de pluſieurs Provinces, l'invita à prendre un aſyle dans ſa maiſon; Gratien l'accepta, après qu'on lui eût juré qu'on ne cherchoit qu'à le mettre à couvert. Mais un ſoir, au ſortir d'un grand repas, il fut aſſaſſiné par ceux qui venoient de ſouper avec lui.

VALENTINIEN II, THEODOSE I, ET ARCADE, Empereur XLIX.

D. Theodoſe vengea-t-il la mort de Gratien, & lui donna-t-il un ſucceſſeur?

R. Theodoſe reſſentit vivement la perte de ſon bienfaiteur. Sa premiere penſée fut de courir à la vengeance; mais comme il avoit renvoyé la plus grande partie de ſes troupes, depuis la paix générale faite avec les Goths, il fallut en lever de nouvelles. Dans ces circonſtances, Maxime lui envoya des Ambaſſadeurs. Theodoſe, qui ne ſe ſentoit pas encore en état de lui réſiſter, les reçut, & traita l'uſurpateur de Collégue juſqu'à ce qu'il pût ſe déclarer ſon ennemi. Il revêtit de la pourpre ſon fils Arcade, quoiqu'il ne fût encore âgé que de ſept à huit ans. Ce jeune Prince étoit déja or- An de J.C. 384.

gueilleux, indocile, haïssant l'étude, & assez méchant pour ordonner à un Officier de tuer son Précepteur, qui fut obligé de s'enfuir.

D. Ne se forma-t-il point quelques soulevemens contre Theodose ?

R. Les Payens, dont il détruisoit les idoles, conjurerent contre sa personne; & tinrent à cet effet plusieurs assemblées secrettes, où l'on employa même les ressources de la Magie. Cette trame fut découverte, & l'Empereur pardonna aux coupables. Il usa de plus de sévérité envers les habitans d'Antioche, qui se porterent à des mouvemens séditieux, parce que Theodose, qui étoit sur le point de déclarer la guerre à Maxime, avoit ordonné une augmentation d'impots par-tout l'Orient. L'Empereur fit punir par le Gouverneur qu'il avoit dans cette Ville, & par des Commissaires qu'il y envoya, les chefs de la révolte. Il étoit si indigné, que dans les premiers mouvemens de sa fureur, il vouloit anéantir cette Capitale de l'Orient, la ruiner de fond en comble, & y faire passer la charrue. Flavien, qui en étoit Evêque, désarma le courroux du Prince, qui en sa faveur pardonna à cette Ville ingrate.

An de J.C. 385. & suiv.

D. Quelle étoit la situation de l'Occident ?

R. Tout y étoit dans le trouble & dans la confusion. Maxime accabloit ses Provinces d'impôts onereux ; Valentinien ne traitoit pas les siennes avec plus de ménagement, se préparant à commencer la guerre contre l'usurpateur. L'Impératrice Justine sa mere avoit entrepris de faire revivre l'Arianisme. Elle persécutoit les Catholiques, & sur-tout saint Ambroise, Evêque de Milan. Maxime profitant de tous ces désordres passa les Alpes, & alla droit à Milan. Valentinien se retira à Aquilée, où il s'embarqua avec sa mere, pour se rendre à Thessalonique, laissant Maxime maître de tout l'Empire d'Occident. An de J.C. 387.

D. Quels furent les succès de Theodose sur l'usurpateur ?

R. Ce Prince se rendit à Thessalonique auprès de Valentinien & de Faustine, avec lesquels il prit les mesures convenables. De-là il passa en Pannonie avec tant de diligence, qu'il surprit les troupes ennemies. Il remporta sur elles de grandes victoires. Maxime se trouva dans la même situation, où il avoit réduit Gratien. Il alla se renfermer dans Aquilée, qui fut prise aussi-tôt. Les Impériaux An de J.C. 388.

coururent d'abord au Palais de Maxime, qu'ils trouverent assis sur son Trône, distribuant des largesses à tous ses partisans. Ils le dépouillerent des marques de la dignité Impériale, & l'amenerent devant Theodose, à trois milles de la Ville, les pieds nuds & les mains liées. L'Empereur, après lui avoir reproché sa tyrannie, en eut pitié, & voulut lui laisser la vie; mais ses soldats l'arracherent à sa clémence, & lui trancherent la tête le 27 d'Août. Theodose par cette victoire rétablit Valentinien, & le remit en possession de toutes les Provinces que Valentinien son pere avoit possédées, excepté l'Illyrie que Gratien lui avoit cédées.

D. Que fit Theodose en Italie?

R. Après avoir passé tout l'hyver & une partie du printemps à Milan, il en partit pour se rendre à Rome, afin d'y recevoir les honneurs du Triomphe. Il y fit son entrée avec toute la magnificence que méritoient ses grandes actions, ayant à ses côtés son fils Honoré, âgé de quatre ou cinq ans, & le jeune Empereur Valentinien. Il s'y appliqua à gagner les Payens à la Religion. Il ordonna qu'on abattît les Temples, & qu'on brisât les Idoles.

An de J C. 389.

D. A quelle occaſion arriva ſous ſon regne le maſſacre de Theſſalonique ?

R. Botheric, Commandant des troupes & Gouverneur du Département d'Illyrie, avoit donné des ſpectacles à Theſſalonique, Capitale de la Macedoine, en réjouiſſance des heureux ſuccès de Theodoſe. Un de ſes Cochers s'y étoit fait diſtinguer par ſa bonne grace, & par l'adreſſe avec laquelle il conduiſoit les chevaux dans le Cirque. Mais Botheric mécontent de ce domeſtique, le fit mettre en priſon. Il y étoit encore enfermé aux approches d'une nouvelle fête, où le peuple le croyoit néceſſaire. Il demanda à grands cris ſon élargiſſement ; ſur le refus que Botheric fit de le délivrer, la populace ſe mutina. Le Gouverneur accourut à ce tumulte & y fut tué. Theodoſe réſolut de punir ſévérement les coupables. Saint Ambroiſe, & pluſieurs autres Evêques aſſemblés à Milan, appaiſerent ſa colere, & obtinrent de lui qu'il pardonneroit au peuple de Theſſalonique. Mais peu de temps après, les Courtiſans rallumerent le courroux de l'Empereur, qui permit qu'on envoyât dans cette Ville des Officiers & des troupes. On aſſembla les citoyens dans le Cirque, comme pour leur don-

An de J.C. 390.

ner une fête extraordinaire ; on fit main basse sur tous les spectateurs. La Ville fut abandonnée à la fureur du glaive pendant trois heures, & il y périt environ sept mille personnes.

D. Theodose se répentit-il de cette horrible cruauté ?

R. Peu de jours après, il se présenta à l'Eglise Cathédrale de Milan, pour assister aux prieres publiques. Saint Ambroise l'arrêta, & lui refusa l'entrée, jusqu'à ce qu'il eût fait pénitence de cet acte d'inhumanité. L'Empereur se soumit, se retira dans son Palais les yeux baignés de larmes, & demeura huit mois entiers sans participer aux saints mysteres.

D. Par quel évenement Valentinien perdit-il l'Empire d'Occident & la vie ?

R. Arbogaste, Gaulois d'origine, esprit fier, cruel, ambitieux, & né pour
An de J.C. 392. la tyrannie, s'étoit arrogé une si grande autorité sur l'esprit & dans la Cour du jeune Empereur, qu'il n'osoit le contredire ni donner d'ordres sans l'avoir consulté. Valentinien ouvrit enfin les yeux, & ôta à ce Ministre impérieux la Charge de Général de ses armées. Alors on reçut la nouvelle, qu'une armée de Barbares s'avançoit vers les frontieres d'Italie.

Valentinien, qui étoit à Vienne en Dauphiné, se disposa à passer les Alpes, & à marcher contre les ennemis. Le traître Arbogaste, qui vouloit se venger, gagna quelques Officiers du Palais. Un jour que le Prince se promenoit après le dîner sur le bord du Rhône, il le fit étrangler par les eunuques, qui ensuite le pendirent à un arbre avec son mouchoir, pour faire croire qu'il s'étoit lui-même donné la mort. Cette sanglante catastrophe arriva le samedi 15 de Mai de l'année 392. C'étoit un Prince accompli. Il ne s'appliquoit qu'à faire regner la paix, la justice, & l'abondance parmi ses peuples, & à seconder le zele de Theodose pour la destruction du Paganisme. Il n'étoit âgé que de vingt ans.

D. Quelles furent les suites de la conjuration d'Arbogaste ?

R. Ce tyran eût bien voulu prendre la place de Valentinien; mais c'eût été se déclarer coupable de sa mort. Il se détermina à regner sous le nom d'un autre. Il fit déclarer Empereur par l'armée un certain Eugene, qui avoit autrefois enseigné la Rhétorique, & qui par son esprit & son éloquence s'étoit introduit à la Cour, où il avoit une place de Sécretaire. Se croyant bien affermi sur le

Trône, il eut l'audace d'envoyer des Ambassadeurs à Theodose, pour lui en donner avis, & sçavoir s'il vouloit le reconnoître pour son Collégue. Un Athénien, nommé Rufin, fut le chef de cette députation, composée de quelques Evêques, qui appuyerent ses demandes auprès de l'Empereur, protestant que ni Eugene ni Arbogaste n'étoient coupables de la mort de Valentinien. Theodose dissimula, & renvoya les Ambassadeurs avec des présens, sans leur donner aucune parole positive sur la guerre ou sur la paix. Peu de temps après il se prépara à la guerre contre Eugene.

D. Que fit-il avant de partir pour cette expédition, & quels furent ses succès contre l'usurpateur ?

R. Il donna le titre d'Auguste à Honoré, le plus jeune de ses deux fils, pour prévenir toutes les contestations qui pourroient naître après sa mort, supposé qu'il périt dans cette guerre. Il le laissa avec son frere Arcade à Constantinople, d'où il partit vers la fin de Mai. Il eut bien de la peine à vaincre Arbogaste & Eugene; & on prétend qu'il dut leur défaite à un miracle. Quoiqu'il en soit, ses armes l'emporterent; Eugene fut fait prisonnier, & mené les

An de J.C. 394.

mains liées derriere le dos aux pieds du vainqueur, qui après lui avoir reproché le meurtre de Valentinien, l'uſurpation de l'Empire, la protection qu'il avoit donnée à l'idolatrie, l'abandonna à ſes ſoldats, qui lui trancherent la tête le 6 de Septembre. Arbogaſte de deſeſpoir ſe paſſa deux épées au travers du corps.

D. Theodoſe ſurvécut-il long-temps à cette victoire ?

R. Il partit d'Aquilée & ſe rendit à Milan, pour y recevoir ſon fils Honoré, qu'il faiſoit venir de Conſtantinople. Dès que ce jeune Prince y fut arrivé, An de J.C. 395. ſon pere tomba dangereuſement malade d'une hydropiſie, qui le conduiſit au tombeau. Quelques jours avant de mourir, il déclara Honoré Empereur d'Occident, lui aſſignant pour ſon partage, l'Italie, les Gaules, l'Eſpagne, toute l'Afrique & l'Illyrie occidentale. Theodoſe mourut le 17 de Janvier, dans la cinquantiéme année de ſon âge, & deux jours avant que de finir la ſeiziéme de ſon regne : Prince véritablement digne du nom de Grand, & des regrets dont ſa mort fut honorée.

ARCADE ET HONORE, Empereurs XLIX.

D. Quels étoient les caracteres des deux fils de Theodose, Arcade & Honoré?

R. Arcade avoit été élevé dans la mollesse, dans l'ignorance & dans l'oisiveté; il donna sa confiance à d'indignes Ministres, qui abuserent de leur autorité. Il se laissa gouverner par sa femme Eudoxie, fille du Comte Bauton, Général des armées sous le dernier regne. Cette Princesse, née dans dans le pays des François, se rendit maîtresse de l'Etat & de la Religion. Livrée au parti des Ariens, elle devint le fléau des Catholiques. Honoré avoit quelques vertus chrétiennes, inutiles sur les Trône, quand les vertus morales ne les accompagnent pas. Il étoit moû, indolent, sans esprit, sans connoissances, incapable d'application, & plongé dans tous les frivoles amusemens.

An de J.C. 395.

D. Quels furent les premiers Ministres de ces deux Princes?

R. Theodose ne pouvant laisser les rênes du Gouvernement entre les mains de ses deux fils encore trop jeunes, avoit

nommé Rufin premier Miniſtre ou chef du Conſeil d'Arcade, & avoit chargé Stilicon de prendre ſoin de l'Empire d'Occident, ſous Honoré. Ces deux Princes recevoient les honneurs dûs au ſceptre, l'un en Orient, l'autre en Occident, & leurs Miniſtres diſpoſoient de tout.

D. Tracez-nous les caracteres de ces deux Miniſtres.

R. Rufin étoit Gaulois d'origine, de la ville d'Eauſe en Gaſcogne, & de baſſe naiſſance. Il étoit ſouple, inſinuant, adroit, poli, d'un eſprit élevé, & d'une humeur enjouée qui cachoit ſon ambition, ſon avarice & ſa cruauté. Dès qu'il fut parvenu à la place de premier Miniſtre, il porta ſes vûes juſqu'au Trône, & fit propoſer à Arcade d'épouſer ſa fille, perſuadé que l'Empereur devenu ſon gendre, l'aſſocieroit à l'Empire. Le mariage de ce Prince avec Eudoxie rompit tous ſes projets. Rufin s'en vengea ſur l'Empire même. Il y attira les Huns & les Gots, qui ravagerent l'Aſie. Il ne porta pas loin la peine de ſes crimes. Stilicon envoya une armée ſous la conduite de Gaïnas ſon ami, pour repouſſer les Barbares; Gaïnas avoit des ordres ſecrets pour ſe défaire de Rufin,

Cette armée arriva aux environs de Constantinople, où Rufin avoit un nombre assez considérable de troupes, à qui il avoit persuadé de le proclamer Empereur, quand elles seroient réunies à celles d'Occident. Mais Gaïnas l'enveloppa insensiblement, & au signal donné, ses soldats se jetterent sur Rufin & le mirent en piéces sous les yeux d'Arcade. Il étoit si haï, qu'il n'y eut pas d'insultes que la populace ne lui fit après sa mort. Stilicon, plus heureux que Rufin son rival, avoit marié sa fille à son Empereur. Il disposoit de tout en Occident, où il étoit généralement estimé, pour son génie & pour son habileté dans la guerre & dans les affaires. Ses grandes qualités & son alliance avec son maître, allumerent en lui l'ambition de monter sur le Trône; il voulut mettre l'Empire dans sa Maison, & il sacrifia tout pour y parvenir; il se servit pour cette idole des Barbares mêmes qu'il avoit chassés, & qu'il rappella.

D. Quel fut le successeur de Rufin dans la confiance d'Arcade?

R. Cet Empereur, quoique dans sa vingtiéme année, se donna un second maître dans la personne d'Eutrope, Armenien, qu'on avoit fait eunuque dès

l'enfance, pour le vendre plus cher. Il avoit été plusieurs fois vendu à vil prix, & souvent donné pour rien, parce qu'on ne lui connoissoit aucun talent. Arcade se laissa conduire comme un imbécille par cet homme; si on peut donner ce nom à un eunuque, qui étoit un assemblage de tous les vices.

D. Quels évenemens signalerent en Orient le regne d'Arcade?

R. Les Huns désolerent la Cappadoce & la Syrie, où ils exercerent des cruautés inouies. Eutrope voulut marcher contre eux; mais il n'osa leur livrer bataille. En même temps plusieurs sujets de l'Empire se révolterent contre cet indigne Ministre, & demanderent sa tête à l'Empereur, qui touché des larmes de sa femme, & encore plus des maux de l'Etat, dégrada son vil favori, lui ôta tous ses biens, & lui fit trancher la tête. Gaïnas, qui avoit poursuivi la perte d'Eutrope pour s'élever sur ses ruines, ne voyant aucun jour à la fortune qu'il s'étoit promise, ravagea toute l'Asie de concert avec Trigibilde, son ami & son rival en cruautés. Ils obligerent l'Empereur de traiter avec eux. Peu de temps après, Fravite, Général de l'armée & de la Flotte Impériale, défit

An de J.C. 399. & suiv.

Gaïnas, qui se sauva chez les Huns. Uldin, leur Roi, le fit tuer. Sa tête fut envoyée à Arcade, qui la fit porter en triomphe dans toutes les rues de Constantinople. Trigibilde périt aussi d'une mort funeste. Arcade délivré de Rufin, d'Eutrope & de Gaïnas, se laissa conduire par une femme aussi méchante qu'eux. L'Impératrice Eudoxie s'empara de son esprit, & par conséquent des rênes de l'Empire. L'avarice étoit sa passion dominante. Elle vendit les Charges, les grades & les honneurs. Elle s'approprioit les biens des gens riches qui mouroient. Son regne heureusement ne fut pas long. Elle mourut en couche le *6* d'Octobre de l'année 404.

D. A quels maux l'Italie se vit-elle exposée sous le regne d'Honoré ?

R. Alaric, Roi des Goths, après avoir grossi son armée de Huns, d'Alains & de Barbares, entra dans la Pannonie, qui renferme aujourd'hui l'Autriche, la Stirie & la Carinthie ; & continua sa route jusqu'à Norique, où il n'eut pas peine à s'emparer des passages. L'allarme se répandit dans Rome à la premiere nouvelle de cette invasion. Alaric pénétra dans l'Italie, & y fit des progrès qui auroient été plus rapides sans la valeur

An de J.C 404. & suiv.

& la prudence de Stilicon, qui défit les Barbares & les chassa d'Italie.

D. Comment Stilicon usa-t-il de sa victoire ?

R. Se voyant parvenu au plus haut degré de gloire ; il resolut de détrôner Honoré, & de mettre Eucher son fils à sa place. Pour faire réussir ses desseins, il attira les Barbares, & les sollicita sous main de prendre les armes. Toutes les Gaules furent bien-tôt inondées de Vandales, de Huns, de Goths, de Suéves, de Pannoniens, de Sarmates, d'Alains, de Gepides, d'Erules, de Saxons, de Bourguignons & d'Allemans, qui y commirent les plus affreux ravages. Les soldats Romains, qui étoient en Angleterre, craignant de se voir eux-mêmes attaqués, proclamerent Empereur un nommé Marc, qu'ils tuerent aussi-tôt après. Ils mirent Gratien en sa place, & le firent mourir au bout de quatre mois comme son prédecesseur. Ils élurent ensuite Constantin, simple soldat, choisi seulement, parcequ'il portoit le nom du Grand Constantin. Ce nouvel Empereur passa dans les Gaules, dont il s'empara. Il en chassa une partie des Barbares, & établit sa résidence à Arles.

An de J.C. 407.

D. Ne fut-ce pas dans ces circonstances que mourut l'Empereur Arcade ?

R. Sa mort arriva le premier de Mai de l'année 408, dans la trente & unième année de son âge, après un regne de treize ans. Il laissa l'Empire à son fils Theodose II, âgé de huit ans, sous la conduite d'Anthemius, l'un des plus grands hommes de son siécle.

An de J.C. 408.

HONORE ET THEODOSE II, Empereurs L.

D. L'usurpateur Constantin se soutint-il long-temps contre l'Empereur Honoré?

R. Il résista d'abord aux troupes que ce Prince envoya contre lui. Il avoit deux fils, Constant & Julien, dont le premier étoit Moine ; il le fit sortir de son Cloître, le maria, & le déclara César. Julien eut le titre de Nobilissime. L'Empereur, réduit à la derniere extrémité, fut obligé d'associer Constant à l'Empire.

An de J.C. 408.

D. Quelle fut la fin de Stilicon ?

R. L'Empereur, qui connut enfin toutes ses perfidies, lui fit trancher la tête, & fit mourir en même temps Eucher son fils, avec un grand nombre de personnes, que l'on accusoit d'avoir eu

part à ses desseins contre l'Etat.

D. Les Barbares firent-ils de nouveaux progrès en Occident ?

R. Ils partagerent entre eux l'Espagne, après l'avoir désolée. Alaric, appellé par Stilicon, ravagea toute l'Italie & fit le siége de Rome, qu'il prit. An de J.C. 410.
Il y entra à la tête de son armée comme un vainqueur furieux. Il permit à ses soldats de piller, de tuer & de tout saccager. Le nombre des morts fut si grand, qu'on ne pouvoit pas même les enterrer. Le feu, l'épée & les chaînes firent le sort des superbes citoyens de Rome. Cette Ville, qui subsistoit depuis 1163 ans, qui avoit résisté à tant d'ennemis, devint la proie d'un brigand & d'un barbare, & le tombeau des peuples dont elle avoit été la mere. Cette Capitale du monde fut presque réduite à un monceau de ruines, de cendres & de cadavres. Heureusement que ceux qui se sauverent dans les Eglises furent épargnés. Ils repeuplerent Rome quelques années après. Alaric ne survécut pas longtemps à tant d'horreurs. Il fut frappé de mort subite, & inhumé par ses soldats au milieu d'une riviere. Ataulfe, son beau-frere, devint le chef & le Roi des Goths.

Depuis la prise de Rome, jusqu'à la ruine totale de l'Empire d'Occident.

Espace de *66*. ans.

D. Comment périt l'usurpateur Constantin ?

R. Honoré envoya contre lui Constance, un de ses Généraux, homme plein
An de J.C.411. de cœur & de talens. Il enferma Constantin dans Arles, & l'obligea de se rendre après quatre mois de siége. Pour fléchir le vainqueur, il quitta les ornemens Impériaux, & se fit ordonner Prêtre ; ce qui ne l'empêcha pas d'avoir la tête tranchée avec son fils Julien. Constant son autre fils avoit été tué l'année précédente par les Barbares.

D. Les Romains ne firent-ils pas la paix avec les Goths ?

R. Ces peuples, après avoir porté la terreur & le carnage dans toutes les Pro-
An de J.C. 415. & suiv. vices de l'Empire d'Occident, furent battus par le Général Constance. Ataulfe leur Roi fut obligé de faire la paix. Ses sujets lui en sçurent mauvais gré, & l'assassinerent. Ils nommerent à sa place Sigeric, qu'ils massacrerent sept jours après son élection. Vallia, Prince véri-

rablement attaché aux Romains, lui succéda. Les François, sous la conduite de Pharamond leur chef, se formerent vers ce temps-là un établissement considérable dans le sein de l'Empire, & annoncerent dès-lors qu'un jour ils renverseroient le trône des Césars en Occcident. On croit qu'Honoré traita avec eux, & qu'il leur accorda la jouissance des pays qui bordent le Rhin du côté de Cologne, en qualité de feudataires.

D. De quels moyens se servit Honoré pour tenir tête aux Barbares?

R. Ce Prince, voyant avec douleur tous les nouveaux établissemens qui se faisoient dans l'Empire, sans pouvoir s'y opposer, se détermina à prendre un Collégue. Il choisit son Général Constance, à qui il avoit déja donné Placidie sa sœur, en mariage. Il fut proclamé Auguste le 8 de Février de l'année 421. Theodose, Empereur d'Orient, refusa de le reconnoître. Constance s'en feroit vengé, si la morr ne l'avoit enlevé six mois après son élection. An de J.C. 421.

D. Honoré vécut-il encore longtemps?

R. Au mois d'Août, de l'année 423, il fut attaqué d'hydropisie, sans que les ressources de l'art pussent le guérir. Il An de J.C. 423.

expira la trenre-neuviéme année de son âge, après avoir regné vingt-huit ans & sept mois. Il eut le malheur de voir par lui-même la ruine d'un Empire que son pere lui avoit laissé dans un Etat florissanr.

D. Qu'est-ce qui se passoit en Orient sous la minorité de Theodose II, & quel étoir le caractere de ce Prince ?

R. Pulcherie, sœur de Theodose II, plus âgée que lui de deux ans, avoit été associée à l'Empire, & déclarée Auguste dès l'année 414; chose qui n'avoit point eu d'exemple. Cette Princesse avoit un génie & des lumieres fort au-dessus de son âge & de son sexe. Elle fit vœu de chasteté. Elle sçavoit parfaitement parler & écrire en Grec & en Latin. Son principal soin fut l'éducation du jeune Empereur son frere, à qui elle donna les plus habiles Maîtres de l'Empire en tout genre. Elle ne négligea rien pour en faire un grand Prince. Mais lorsqu'il fut parvenu à un âge plus mûr, il eut la foiblesse de se laisser gouverner par ses Eunuques, qui lui firent commettre de grandes fautes, & le précipiterent dans tous les malheurs qui affligerent son regne. Il épousa Athenaïs, fille d'un Philosophe Athénien, nommé Leonce.

Elle se fit Chrétienne, & changea son nom payen en celui d'Euxodie. Vers le temps de son couronnement, Placidie, sœur d'Honoré & veuve du Général Constance, vint à Constantinople avec ses deux enfans, Honora & Valentinien.

D. Quelles furent les suites de la mort d'Honoré en Occident?

R. Comme ce Prince ne s'étoit point donné de successeur, un nommé Jean, qui d'une très-basse naissance étoit parvenu à la qualité de Secretaire d'Etat, s'empara aussi-tôt du Trône. Dès que Theodose eut appris la nouvelle de cette révolte, il donna le titre d'Auguste à Placidie, & celui de César à Valentinien son fils, âgé de quatre à cinq ans. Aspar, Général des armées & son fils Ardaburius, furent chargés de les mettre en possession de l'Occident. Ils marcherent contre l'usurpateur Jean, qu'ils firent prisonnier, & qu'ils envoyerent à Placidie. Cette Princesse vindicative lui fit couper la main droite, le revêtit de haillons, le fit promener monté sur un âne dans toutes les rues d'Aquilée, & lui fit ensuite trancher la tête. Aëtius, Général de réputation, qui avoit servi le rebelle, se soumit, & fut depuis sujet fidele.

An de J.C. 424.

THEODOSE II, & VALENTINIEN III. Empereurs LI.

D. Dans quel état se trouvoit l'Empire d'Occident, lorsque Valentinien III en prit possession ?

R. Les Barbares avoient usurpé plusieurs Provinces, où ils jettoient les fondemens de diverses Monarchies indépendantes les unes des autres, mais toutes ennemies des Romains. Le nombre de ces peuples augmentoit tous les jours. Les habitans du Nord accoururent de tous côtés dans l'Empire, comme à une conquête facile & certaine. Placidie & Valentinien son fils, eurent recours à Aëtius, qui sembloit ne combattre que pour vaincre. Ce grand Général rendit des services importans à son Maître. Son nom seul répandoit la terreur parmi les Barbares, & lui gagnoit des victoires. Il chassa des Gaules les François qui s'y étoient jettés.

An de J.C. 425. & suiv.

D. N'y eut-il point de mouvemens dans quelque autre Province de l'Empire ?

R. Les Vandales passerent en Afrique au nombre de quatre-vingt mille, tuant, brûlant, ravageant & saccageant tout ce

An de J.C. 431. & suiv.

qui se rencontroit sur leur passage. Le Comte Boniface, qui pour se venger d'Aëtius, qui l'avoit noirci auprès de Placidie, les avoit appellés à son secours, voulut justifier sa conduite en tournant ses armes contre eux. Il présenta la bataille aux Barbares. Les Romains furent taillés en piéces. Aspar, qui les commandoit avec Boniface, se sauva à Constantinople, & son Collégue in Italie. Genseric étoit le Chef ou le Roi des Vandales. Fier de ses succès, il se fit amener les prisonniers Romains, parmi lesquels il distingua Marcien, qu'il interrogea. Celui-ci répondit qu'il étoit Secretaire du Général Aspar. Touché de son air de noblesse, le Prince Barbare le renvoya. Genseric poussa loin ses conquêtes ; il prit Hippone en Afrique, & y mit le feu. Il vint fondre subitement sur Carthage, qu'il emporta d'assaut. Cette Ville célébre fut détruite. A peu près dans le même temps, le fameux Attila, Roi des Huns, se jetta sur l'Illyrie, où ses troupes exercerent tous les désordres imaginables pendant deux ans. Il mit à feu & à sang tous les pays que Theodose possedoit en Europe ; il se déborda comme un torrent au travers de la Macedoine & de la Thessalie, jus-

qu'au détroit des Thermopyles. Il gagna une grande bataille sur les Romains, proche de Marcianople, & saccagea plus de soixante & dix Villes, sans que l'Empereur Valentinien osât envoyer des troupes pour secourir Theodose, de peur d'aigrir le vainquenr.

D. En même temps que l'Empire étoit en proie à toute sorte de Barbares, l'Eglise ne fut-elle pas déchirée par de nouvelles hérésies?

R. Nestorius, Patriarche de Constantinople, tomba dans l'erreur. Il soutenoit qu'il y avoit deux personnes en Jesus-Christ, l'une divine, l'autre humaine. Il détruisoit par-là le mystere de l'Incarnation. Il fut condamné dans un Concile, & exilé. Eutychés, Abbé d'un Monastere près de Constantinople, où il avoit trois cens Moines sous sa conduite, en défendant l'unité des Personnes dans Jesus-Christ contre Nestorius, prétendit qu'il n'y avoit qu'une nature résultante des deux, qui compose le Christ. Il infecta de son opinion un très-grand nombre de personnes.

D. Theodose s'occupa-t-il de mettre la paix dans l'Eglise?

An de J.C. 444. *R.* Il favorisa Eutychés, qui trouva moyen de surprendre sa religion & celle

de l'Impératrice. Cet héréſiarque ne profita pas long-temps des diſpoſitions trop favorables de l'Empereur. Theodoſe mourut le 28 de Juilet de l'année 444, Prince foible, timide, & facile à ſéduire.

VALENTINEN III. ET MARCIEN, Empereurs LII.

D. Quel fut le ſucceſſeur de Theodoſe II ?

R. Pulcherie, ſa ſœur, dont les vertus avoient mérité la confiance de tout l'Empire, offrit la Couronne à Marcien, An de J.C.444.
pourvû qu'il voulût l'épouſer, & qu'il lui permît en même temps de demeurer fidele à ſon vœu de virginité. Marcien le lui promit, & fut declaré Auguſte par le Sénat & par les troupes. C'eſt le même dont nous avons parlé cideſſus, qui fut fait priſonnier de Genſeric, & renvoyé ſur le champ. Au reſte, ce choix étoit digne d'une Princeſſe auſſi ſage que Pulcherie. Marcien étoit zelé pour la pureté de la Religion, ſage, prudent, courageux, & plein de tendreſſe pour ſes ſujets, dont il deſiroit le bonheur : il fit condamner Eutychés, & révoqua les loix qu'on avoit ſurpriſes à ſon prédéceſſeur.

D. Peignez-nous l'état déplorable où ſe trouvoit alors l'Empire d'Occident.

R. Il étoit dans une ſi triſte ſituation, qu'il ne ſortoit d'un malheur que pour retomber dans un autre. Attila le ravagea avec des forces auxquelles il n'étoit pas poſſible de réſiſter. Ce Roi barbare, qui ſe faiſoit appeller *le fléau de Dieu*, ſe répandit dans les Gaules comme une flamme qui dévore tout. Straſbourg, Spire, Mayence, Wormes, Tréves, Andernac, Tongres, éprouverent ſes fureurs. Metz fut brûlé, Reims réduit en maſures, Auxerre mis en cendres avec cinquante lieues à la ronde. Depuis le Rhin juſqu'à la Loire, tout fut rempli de meurtres, d'incendies & de cruautés. Cependant Aëtius marcha contre lui, & fondit avec tant d'impétuoſité ſur ſes troupes, dans le temps qu'elles étoient occupées à faire le ſiége d'Orleans, qu'il en fit un affreux carnage, & les obligea de lever le ſiége.

D. Attila fut-il découragé par ce mauvais ſuccès?

R. Il n'en fut que plus animé à faire la guerre aux Romains. Il ſe remit en campagne vers la fin de l'hyver, s'ouvrit un chemin au travers des garniſons de l'Empire, & paſſa les Alpes Julien-

An de J.C. 451.

nes. La grande & opulente ville d'Aquilée fut prise & ensevelie sous ses ruines. La terreur du nom d'Attila & de ses ravages mettant en fuite tous les peuples voisins, ceux qui habitoient la Province de Vénétie se sauverent dans les Isles qui sont à la pointe du Golfe Adriatique, pour s'y mettre à couvert. Là ils formerent des habitations, & occuperent, avec le temps, toutes ces Isles, qui sont au nombre de soixante & douze. C'est l'origine de la République de Venise, la plus sage, la plus riche & la plus florissante de l'Europe.

D. Quels avantages Attila remporta-t-il sur les Romains?

R. Il conquit toute l'Italie, & vint mettre le siége devant Rome. Comme elle étoit dépourvûe de secours, il s'en seroit rendu maître, sans les prieres du Pape saint Leon, qui le fit consentir à abandonner le siége, à condition qu'on lui donneroit en mariage la Princesse Honora, sœur de l'Empereur Valentinien.

D. Ce mariage se fit-il?

R. Il se livra à un si grand excès de vin le soir de ses nôces, qu'il fut étouffé dans son lit par une hémorragie. Après sa mort, ses fils se disputerent la Cou-



ronne, & se détruisirent successivement.

D. Quelle étoit la conduite de Valentinien, au milieu des maux qui l'environnoient ?

R. Ce Prince moû, voluptueux, indolent, voyoit avec indifférence déchirer les plus belles Provinces de son Empire. Rien ne l'inquiétoit que le dérangement de ses plaisirs. Lorsqu'il fut délivré d'Attila, il continua avec plus de licence ses honteuses débauches. Il viola la emme d'un Sénateur Romain, Petrone-Maxime, petit-fils du tyran Maxime, que le grand Theodose vainquit. Ce Sénateur, outré de l'affront qu'il avoit reçu, dressa toutes ses batteries pour s'en venger. Il commença par se défaire d'Aëtius, qui n'auroit pas laissé impunie la mort de son Maître. Maxime le rendit suspect à Valentinien, qui le fit mourir. Le meurtre de ce vaillant homme fut regardé comme un des plus grands desastres qui pouvoit arriver à l'Empire. Maxime affectant des dehors de zele & de sincerité, gagna toute la confiance de l'Empereur. Il fit entrer parmi les Gardes du Prince deux soldats, qui regrettoient leur Général Aëtius. Il les détermina à servir la patrie, en immolant celui qui en avoit fait périr le

An de J.C. 455.

plus ferme défenfeur. Ils affaffinerent Valentinien III, la trentiéme année de fon regne, & la trente-fixiéme de fon âge. En lui s'éteignit la famille du grand Theodofe.

MARCIEN ET MAXIME, Empereurs LIII.

D. Qu'arriva-t-il après le meurtre de Valentinien ?

R. Maxime fe fit proclamer Empereur par les Gardes du Corps dans le Palais Impérial, & les troupes confirmerent fon élection. Sa femme étant morte peu de jours après, il époufa Eudoxie, veuve de Valentinien, qui ne le croyoit point auteur de la mort de fon mari. Il nomma fon fils Pallade Céfar, & lui donna en mariage Eudoxie, fille de Valentinien, qui avoit été promife à Gaudence, fils d'Aëtius. Dès les premiers jours qu'il porta la Couronne, il s'en dégoûta. La crainte de l'opprobre l'empêcha d'abdiquer ; comme s'il pouvoit y avoir de la honte à renoncer à des grandeurs dont le poids eft fi fatiguant.

An de J. C. 455.

D. Maxime fe maintint-il long-temps fur le Trône ?

R. Son imprudence l'en précipita. Il

conçut pour Eudoxie un amour insensé. Il crut plaire davantage à cette femme, en lui découvrant que l'espérance de l'avoir un jour pour épouse, lui avoit fait prendre la résolution de se défaire de Valentinien, & que la mort de ce Prince n'avoit été que l'exécution de ses ordres. Eudoxie dissimula sa colere, pour se venger plus sûrement. Elle dépêcha vers Genseric, Roi des Vandales, un Officier de confiance, pour le conjurer de venir l'arracher des bras d'un usurpateur & d'un assassin, teint du sang de son mari.

D. Genseric accepta-t-il cette proposition ?

R. On ne pouvoit lui en faire une plus flatteuse, & plus conforme à son naturel sanguinaire. Il vint en Italie. Au bruit de ses approches, le lâche Maxime tomba dans le désespoir. Quelques Sénateurs voyant qu'il se préparoit à prendre la fuite, se jetterent sur lui, l'assommerent à coups de pierres, traînerent son corps par toutes les rues; & après l'avoir couvert d'ignominie pendant trois jours, ils le jetterent dans le Tibre le 12 de Juin, soixante & dix-sept jours après son usurpation.

An de J.C. 455.

D. Genseric se retira-t-il après cette mort ?

R. Les peuples d'Italie porterent la peine du crime de Maxime. Genſeric s'avança contre Rome. Il y entra, & en abandonna toutes les richeſſes à ſes ſoldats, qui ſaccagerent la Ville, pendant quatorze jours, avec une fureur implacable. Ils n'épargnerent ni les maiſons particulieres, ni les bâtimens publics. Ils enleverent des Egliſes les ornemens & les vaſes ſacrés. Lui-même força le Palais Impérial, s'empara des tréſors, des meubles, des ſtatues, des autres ornemens, & les fit embarquer pour Carthage, avec le reſte du butin.

D. Que devint l'Impératrice Eudoxie avec ſes enfans?

R. Genſeric infidele à ſa parole, l'emmena en Afrique avec ſes deux filles, Eudoxie & Placidie, en qualité de captives. Il maria Eudoxie avec ſon fils Honoric, & renvoya l'Impératrice avec Placidie à Conſtantinople auprès de Marcien.

MARCIEN ET AVITUS, Empereurs LIV.

D. Que fit le Sénat après la mort de Maxime & le départ de Genſeric?

R. Il preſſa Marcien d'employer ſon autorité pour nommer un Empereur

An de J.C. 456. d'Occident. Mais le grand âge & les infirmités de ce Prince ne lui permettoient pas de s'engager dans les révolutions d'Occident. Avitus, Préfet des Gaules, né en Auvergne, avoit déja pris la pourpre, & s'étoit fait reconnoître. Il s'avança vers Rome à la tête d'une armée, composée pour la plus grande partie de Goths. Le Sénat & le peuple le reçurent avec de grandes marques de soumission.

D. Avitus garda-t-il long-temps la Couronne ?

R. Quoique ce Prince fût d'une haute naissance & eût de grandes qualités, les Romains conçurent de l'aversion pour lui, parce qu'il avoit été employé par Maxime, l'auteur de sa fortune. Dès qu'il eut congédié ses troupes, dont il croyoit n'avoir plus besoin, les Sénateurs le chasserent de Rome, & l'obligerent à abdiquer la pourpre, qu'il avoit portée huit ou dix mois. Il la quitta à Plaisance, dont il fut sacré Evêque. Ce nouveau genre de vie commençant à lui déplaire, il résolut de se retirer en Auvergne dans sa ville natale ; mais il mourut en chemin.

D. Marcienlui survécut-il long-temps ?

R. Ce Prince, qui gouvernoit l'Orient avec beaucoup de sageſſe & de prudence, vivement touché des déſordres de l'Occident, ſe préparoit à venir en arrêter le cours. La mort traverſa ſes projets. Il expira à Conſtantinople, mouillé des larmes de tous ſes ſujets, âgé de ſoixante & quatre ans, dont il en avoit regné ſix & ſix mois. Sa femme Pulcherie étoit morte trois ans avant lui. An de J.C. 457.

LEON ET MAJORIEN, Empereurs LV.

D. Quels furent les ſucceſſeurs de Marcien & d'Avitus ?

R. Leon, originaire de Thrace, fut élû par le Sénat & par l'armée, pour regner en Orient. C'étoit un homme d'une grande réputation de valeur & de ſageſſe. Dès qu'il fut couronné, il penſa à donner un digne Chef à l'Empire d'Occident. Majorien, célébre dans les armées, lui parut ſeul capable de rétablir la paix dans les Gaules. Il le fit Général des troupes, pour lui donner occaſion de ſe frayer par lui-même un chemin au Trône. Il l'envoya en Italie, où bientôt il fut déclaré Empereur. An de J.C. 458.

D. Majorien donna-t-il quelques eſpérances aux Romains ?

R. Ils se flatterent sous son regne de recouvrer bien-tôt leurs Provinces, leur gloire & leur ancienne splendeur. En effet, Majorien débuta par chasser les Vandales, qui pendant la vacance du Trône, étoient venus sur les côtes de la Campanie. Il défit Genseric & le repoussa jusque dans ses Vaisseaux. Non content de ce premier succès, il voulut connoître lui-même les forces de ses ennemis. Il se déguisa, & alla trouver Genseric à Carthage, en qualité d'Ambassadeur, pour lui faire des propositions de paix, au nom de l'Empereur d'Occident. Majorien n'ayant rien apperçu dans cette Cour qu'une fierté barbare, & dans les troupes que peu de valeur, de discipline & de courage, revint bien résolu de les attaquer dans leur propre pays. Il trouva à son retour une puissante Flotte toute prête à faire voile. Il s'embarqua sur le champ, & parut tout à coup devant Carthage; mais comme il étoit sur le point de donner l'assaut à la Ville, il tomba dangereusement malade, & fut contraint de revenir en Italie, au regret de tous les Africains, qui ne pouvoient souffrir la domination des Vandales. Malgré cela, Genseric demanda la paix, qui lui fut accordée.

An de J.C. 549.

D. Comment périt Majorien ?

R. Il avoit fait Généraliſſime de ſes troupes, Ricimer, Goth de nation, Capitaine expérimenté, ſur qui il ſe repoſoit entierement. Mais ce traître conſpira contre lui, de concert avec Severe. Le premier, comme Barbare, devoit lui donner la mort ; & le ſecond, comme Romain, devoit s'emparer du Trône. Sous prétexte de vouloir aider l'Empereur à terminer plus promptement la guerre contre les Alains, qui approchoient de l'Italie, Ricimer lui mena un renfort de troupes, dont il a étoit aſſuré. Il obligea Majorien à quitter la pourpre à Tortone, le 2 d'Août, & le 7 du même mois il le fit tuer, après un regne de quatre ans & de quatre mois. An de J.C. 461.

LEON ET SEVERE, Empereurs LVI.

D. Quel fut le ſort de Severe ?

R. Il ſe fit proclamer Auguſte à Ravenne, ſans attendre le conſentement de Leon. Pendant ſon regne, qui dura trois ans, toutes les Loix divines & humaines furent violées par lui & par Ricimer. Ces deux ſcélérats ne connoiſſoient ni la juſtice, ni l'honneur, ni

l'humanité. Ils furent presque toujours unis pour le crime ; mais enfin la discorde se mit entre eux. Ricimer, qui avoit fait mourir Majorien, se prépara à commettre le même attentat sur Severe qui en étoit digne. Il le fit empoisonner dans son Palais de Ravenne, le 15 d'Août 465.

D. De quels troubles fut suivie la mort de Severe ?

R. L'Empire se trouvoit alors dans un état si déplorable, que ceux qui étoient
An de J.C. 466. capables d'y aspirer & de remplir le Trône, ne vouloient pas y monter. Il y eut donc un interregne de deux ans, pendant lesquels Ricimer fit la loi, & disposa de tout en maître absolu. Genseric, toujours attentif à profiter des malheurs de l'Empire, vint ravager en Pirate les Villes maritimes de l'Italie & des Gaules.

LEON ET ANTHEMIUS, Empereurs LVII.

D. Quel remede l'Empereur Leon apporta-t-il à tant de maux ?

R. Les révolutions si fréquentes en
An de J.C. 467. Occident, dont l'Empire s'acheminoit à grands pas vers sa ruine, le détermi-

nerent à se donner un Collégue. Il choisit Anthemius, grand Capitaine, & son ami particulier. Il lui donna en mariage sa fille Leontia, & l'envoya à Rome avec le titre d'Auguste. Le Sénat & l'armée vinrent le recevoir à huit milles de la Ville, & confirmerent son élection. Pour la rendre solide, il fit épouser sa fille par Ricimer.

D. Ne se forma-t-il pas une conjuration contre Leon ?

R. Genseric ayant recommencé ses courses, & infestant les côtes du Peloponese & de la Gréce, Leon envoya contre lui une grande Flotte, sous le commandement de Basilisque, frere de sa femme l'Impératrice Verine. Basilisque étoit d'intelligence avec le Patrice Aspar & son fils Ardaburius, qui tous deux avoient un grand crédit à la Cour, & qui n'avoient été exclus du Trône, que parce qu'ils professoient l'Arianisme. Leur projet étoit de faire Empereur Basilisque, quoique Catholique, espérant de regner plus souverainement sous lui que sous Leon, Prince ferme, qui gouvernoit par lui-même. Basilisque partit avec la Flotte, la fit périr, trahit ainsi les intérêts de l'Etat, & s'enfuit honteusement. Sa sœur, l'Impératrice

An de J.C. 467. & suiv.

Verine, le ſauva de la mort, mais non de la malédiction publique. Il ſe retira à Perinthe. L'Empereur diſſimula avec Aſpar & Ardaburius; mais en ſecret il donna ordre à Zenon, ſon confident, de leur faire trancher la tête; ce qui fut exécuté. On ſe contenta d'envoyer en exil Patricole, ſecond fils d'Aſpar. Zenon, pour prix de ſon ſervice, fut nommé Gouverneur de l'Orient, & épouſa Ariane, fille de l'Empereur.

D. L'Empereur d'Occident Anthemius étouffa-t-il auſſi heureuſement la conſpiration de Ricimer contre lui?

R. Ce Barbare voulut venger la mort d'Aſpar ſon ami, de même nation &
An de C. 472. de même religion que lui, ſur Anthemius lui-même, quoiqu'il fût ſon beau-pere, réſolu d'attaquer enſuite Leon & de le faire périr. Il exécuta une partie de ce double projet. Il fit filer des troupes du côté de Rome, qui ſe trouva inveſtie de toutes parts, lorſqu'on s'y attendoit le moins. L'Empereur y étoit renfermé. Ricimer y entra le 11 de Juillet, & la ravagea avec plus de fureur qu'Alaric ou Genſeric n'avoient fait. Il ſe rendit maître de la perſonne d'Anthemius, qu'il fit mourir cruellement. Il nomma Olybrius Empereur des Ro-

mains. Peu de jours après, Ricimer fut ſaiſi d'une douleur ſi violente dans les entrailles, qu'il en mourut comme un furieux le 18 d'Août.

LEON ET OLYBRIUS, Empereurs LVIII.

D. De quelle famille étoit Olybrius?

R. Il étoit de la famille des Aniciens, l'une des plus illuſtres & des plus opulentes de Rome. Il s'étoit mis dans les troupes de Leon, & y avoit acquis beaucoup de réputation. Ce Prince l'avoit envoyé porter du ſecours à Anthemius; mais il arriva trop tard. Ricimer voulut s'en faire un ami, en lui donnant la Couronne, dont il n'oſoit s'emparer.

D. Olybrius jouit-il long-temps de ſon élevation?

R. Il ne fut Empereur que juſqu'au 23 d'Octobre de l'année 472, qu'il mourut. Par reconnoiſſance pour Ricimer, il avoit donné la qualité de Patrice à Gundicaire ſon petit-fils, titre honorable qui donnoit le pas ſur le Préfet du Prétoire. An de J.C. 472.

LEON, GLYCERIUS ET NEPOS, Empereurs LIX.

D. Comment Glycerius & Nepos monterent-ils sur le Trône d'Occident?

R. Gundicaire, petit-fils de Ricimer, prétendit avoir droit de nomination. Il mit la Couronne sur la tête de Glycerius, Comte des Domestiques, & le fit proclamer solemnellemenr à Ravenue le 5 de Mars. Leon de son côté ne voulant pas reconnoître une élection, faite sans son consentement, nomma Empereur d'Occident, Julius Nepos, fils de Nepotien, qui avoit été Grand-Maître de la Milice en Espagne. Il lui donna sa niéce en mariage, & des troupes pour se défendre.

An de J.C. 473.

D. Que devint Glycerius?

R. Nepos arriva à Ravenne, où ses soldats le déclarerent Auguste le 25 de Juin. Après avoir pris possession du Trône & du Palais Impérial, il marcha contre Glycerius, le chassa de Rome, le poursuivit jusqu'à Porto, où il le dégrada. Glycerius prir la Mître pour se consoler de la Couronne qu'il venoir de perdre. Il se fit sacrer Evêque de Salone en Dalmatie.

D.

D. L'Empereur Leon fut-il témoin de l'heureux succès de l'entreprise de Nepos ?

R. Il n'eut pas cette satisfaction, étant mort auparavant d'un mal d'estomac, qui l'avoit emporté en fort peu de temps. L'Orient regretta en lui un grand Prince, qui ne cherchoit à se distinguer sur le Trône que par ses vertus, son humanité, sa tempérance & son application aux affaires de l'Etat. Il regna dix-sept ans. Comme il ne laissoit point d'enfans mâles, il nomma pour son successeur Leon son petit-fils, fils de sa fille Ariane & de Zenon, âgé d'un an. Mais cet enfant mourut dix mois après, & laissa le Trône à son pere.

ZENON ET NEPOS, Empereurs LX.

D. Ces deux Empereurs garderent-ils tranquillement la souveraine puissance ?

R. L'un & l'autre descendirent du Trône ; mais Zenon y remonta. Voici comment ces deux Princes furent chassés. Après la mort de Leon I, surnommé le Grand, Oreste, piqué de ce que l'Empereur Nepos lui avoit ôté la dignité de Patrice, pour la donner à Ecdice, An de J.C. 475.

fils de l'Empereur Avitus, résolut de s'en venger sur Nepos même. Il feignit de conduire des troupes dans les Gaules, où les Bourguignons & les François faisoient de rapides progrès. Mais avant que d'arriver aux Alpes, il tourna tout à coup contre Ravenne, pour surprendre l'Empereur & lui enlever le sceptre. Nepos se sauva en Dalmatie, & alla demander un asyle à l'Evêque Glycerius, qu'il avoit détrôné deux ans auparavant. Zenon n'avoit pas joui un an de la Couronne, qu'il en fut dépouillé par Basilisque, de concert avec l'Impératrice Douairiere sœur de ce dernier. Zenon se sauva dans l'Isaurie, d'où il étoit natif.

BASILISQUE ET ROMULUS-AUGUSTULE, Empereurs LXI.

D. Pourquoi Oreste ne prit-il point le titre d'Empereur ?

R. Il craignit le sort qu'il avoit fait subir à Nepos. Il se contenta de faire passer la Couronne à son fils Romulus-Au-
An de J.C. 476. guste, qui étoit encore si jeune, qu'on l'appelloit *Augustule*, c'est-à-dire, petit Auguste. Pour lui assurer le sceptre, Oreste fit alliance avec le redoutable Genseric, & traita avec les François & les Bourguignons.

D. Que firent les Romains pour se délivrer de la tyrannie d'Oreste & de son fils ?

R. Ils inviterent Odoacre, Roi des Turcilingues & des Herules, à venir sauver l'Italie des fureurs d'un Barbare détesté de tout l'Empire, lui faisant entendre que la Couronne seroit le prix de ce service. Odoacre vint attaquer Oreste dans la Ligurie, & tailla son armée en piéces. Il prit d'assaut la ville de Pavie, d'où Oreste & les siens se sauverent à Plaisance. Il fut pris dans cette Ville, & fait mourir peu de jours après. De-là Odoacre s'avança vers Rome, où il sçavoit qu'on avoit transporré Augustule. Ce jeune Prince fut dépouillé de toutes les marques de la dignité Impériale, & relegué dans un Château de la Campanie, où il passa le reste de ses jours.

An de J.C. 476.

D. N'est-ce pas à cette époque que finit l'Empire d'Occident ?

R. Odoacre ne prit que le titre de Roi d'Italie, qui lui fut confirmé par le Sénat le 23 d'Août. Depuis long-temps les Romains avoient perdu la Grande Bretagne; l'Espagne étoit partagée entre les Goths, les Suéves, les Alains & d'autres Barbares. L'Afrique entiere gémis-

ſoit ſous la tyrannie de Genſeric. Les Goths, les Bourguignons & les François avoient établi leur domination dans les Gaules. L'Italie, qui pendant tant de ſiécles avoit triomphé du reſte du monde, devint eſclave d'un Roi barbare. Rome elle-même fut réduite à la condition des Villes particulieres. Ainſi il ne reſta plus rien qui pût ſeulement retracer l'idée de l'Empire d'Occident, dont le nom même fut éteint.

D. Baſiliſque ſe maintint-il longtemps dans ſon uſurpation du Trône d'Orient?

R. L'Impératrice douairiere, ſa fœur, dont il avoit fait périr l'Amant, ſe réconcilia avec Zenon ſon gendre, qui marcha vers Conſtantinople à la tête

An de J. C 477. & ſuiv.

d'une armée. Armatus, frere de Baſiliſque & Général de ſes troupes, paſſa dans le parti de Zenon, qui lui promit de créer ſon fils Céſar. Baſiliſque eut la douleur de voir toutes ſes troupes ſe déclarer pour Zenon. Abandonné de ſes ſoldats, il ſe refugia dans une Egliſe. Il en fut arraché, & relégué avec toute ſa famille en Cappadoce, au milieu des plus grandes rigueurs de l'hyver, ſans leur permettre de prendre ni vivres, ni habits, ni aucun ſecours. La faim & le

froid les ayant saisis, ils moururent tous en chemin. Zenon trouva un prétexte pour faire mourir Armatus, qui l'avoit aidé à remonter sur le Trône. Il ôta ensuite à son fils la qualité de César, qu'il lui avoit donnée.

Depuis l'extinction de l'Empire d'Occident, jusqu'à sa renaissance.

Espace de 324. ans.

ZENON, Empereur XII. de Constantinople.

D. Quelles étoient les qualités personnelles de Zenon ?

R. Ce Prince avoit souillé la pourpre par les vices les plus honteux, avant sa retraite en Isaurie. Ses malheurs ne l'en avoient point corrigé. Il reparut plus débauché que jamais. Il devint l'opprobre du Trône, de son siécle & de l'humanité. Un corps hideux & défiguré dans toutes ses parties étoit son défaut le moins apparent. Il faisoit trophée de son libertinage ; sa religion étoit aussi infectée que ses mœurs. Il fit profession ouverte de l'Arianisme. Il étoit le douziéme Monarque qui occu-

poit le Trône d'Orient, depuis son établissement par Constantin le Grand.

D. Quels furent les principaux événemens de son regne?

R. Marcien, fils d'Anthemius, prétendit avoir droit à la Couronne. Il assiégea l'Empereur dans son Palais, & le réduisit à la seule ressource de ses Gardes, & de quelques Officiers. Il l'auroit pris infailliblement, s'il ne s'étoit pas borné à le tenir investi pendant la nuit. Zenon profita de ce délai. Il envoya des Députés aux principaux de la Ville, qui lui formerent un parti considérable, par lequel il fut délivré. Marcien se sauva en Cappadoce, & se fit Moine. Leonce, Gouverneur de Syrie, sollicité par l'Impératrice Douairiere, se fit un Etat particulier de son Gouvernement, & s'en fit reconnoître le Souverain, avec toutes les marques de la dignité Impériale. Le Général Illus, que Zenon envoya contre lui, se rangea du parti du rebelle. L'Empereur, qui sçavoit que l'Impératrice Douairiere, Leonce & Illus étoient les trois personnes qui avoient le plus de crédit dans l'Empire, fut obligé, pour dissiper cet orage, de s'adresser à Theodoric, Roi des Goths, à qui il donna le com-

An de J.C. 484 & suiv.

mandement de ses armées. Theodoric ruina le parti de Leonce. Il le fit prisonnier, & envoya sa tête & celle d'Illus à Constantinople. L'Impératrice Douairiere fut aussi arrêtée & releguée en Thrace, où elle mourut peu de temps après.

D. Quelle conduite tint Zenon après cette victoire ?

R. Débarassé de ces puissans ennemis, il s'abandonna à toutes sortes de débauches ; & sa Cour devint semblable à celle des anciens Rois de Ninive & de Babylone. Sa vie dissolue le jetta dans des dépenses excessives, qui surpassoient de beaucoup les revenus de la Couronne. Il mit des impôts sur tout ; jusque sur les femmes prostituées, sur les chevaux, sur les mulets, les ânes, les bœufs, les chiens, & le fumier même. Il rendit toutes les Charges vénales. Il avoit un fils, à qui il destinoit la Couronne ; mais comme il le mettoit de toutes ses parties de débauche, il ruina sa santé, & abrégea ses jours. Il fut emporté par une maladie violente. Zenon se voyant sans héritier, racheta son frere Longin, qui étoit prisonnier dans une Cour étrangere. On prétend que Zenon lui-même l'avoit livré, & comme engagé pour une somme d'argent. Longin

An de J.C. 486.

étoit livré aux mêmes vices, aussi cruel, aussi impie, aussi détesté que son frere.

D. Quelle récompense l'Empereur donna-t-il à Theodoric, qui l'avoit défait de Leonce & d'Illus?

R. Il lui laissa la liberté de s'emparer de l'Italie, dont Odoacre jouissoit sans aucun titre. Il offrit au Prince Goth des troupes, des vivres, & tout ce qui lui seroit nécessaire pour réussir dans ce projet, promettant de ne point reclamer ses droits sur cette conquête.

D. Theodoric embrassa-t-il ce dessein?

R. Flatté de l'espérance de se voir bien-tôt maître de l'Italie, il assembla ses troupes, qui approuverent ses vûes.
An de J.C. 487. & suiv. Il eut tous le succès qu'il pouvoit espérer. Odoacre prit la fuite devant lui. Ils firent la paix, à condition qu'ils partageroient également l'autorité dans Rome & dans le Royaume d'Italie. Ils vécurent ensemble pendant quelque temps. Mais Theodoric voulant regner seul, fit assassiner son rival au sortir d'un grand repas qu'il lui donna.

D. Quelle fut la fin de Zenon?

R. On dit que l'Impératrice Ariane ne voulant plus vivre avec un mari qui la
An de J.C. 491 deshonoroit, le fit renfermer tout vivant dans un sépulcre, dans le temps

qu'il étoit yvre. Il expira en desesperé dans cette étrange prison. Le Sénat & le peuple de Constantinople releguerent son frere Longin en Isaurie, son pays natal, dans la crainte que la faction qui le portoit sur le Trône n'eût le dessus.

ANASTASE, Empereur XIII de Constantinople.

D. De quelle maniere Anastase parvint-il à l'Empire?

R. L'attachement de l'Impératrice Ariane pour Anastase n'étoit pas un mystere dans Constantinople. Elle l'épousa immédiatement après la mort de Zenon, & fit voir qu'elle n'avoit commis un si grand crime, que pour donner le Trône & sa main à son Amant. En effet, elle vint à bout de le faire proclamer Empereur le 10 d'Avril. An de J C. 491.

D. Quelles étoient sa naissance & ses qualités?

R. Son origine étoit très-obscure. A l'égard de son caractere, il avoit donné jusqu'alors des marques d'une vertu sincere, & d'une solide piété. Il avoit été élevé dans les erreurs d'Arius & d'Eutychés. Mais en montant sur le Trône, il déclara qu'il se soumettoit à la foi des

Orthodoxes. Les commencemens de son administration furent très-heureux. Il abolit tous les honteux Edits de son prédecesseur. Longin se révolta contre lui. Il fut défait par l'armée Impériale, & conduit à Constantinople, où il eut la tête tranchée.

D. Anastase ne changea-t-il point de conduite ?

R. D'un Prince plein de justice, de religion & d'humanité, il devint tout à coup un Maître dur, hautain, cruel, perfide, & débauché. Il persécuta les Catholiques, il se déclara pour l'héréfie d'Eutychés. Il fit périr en un seul jour trois mille Orthodoxes. Tant de barbarie & d'impiété fournit au Pape Symmaque des raisons pour l'excommunier. C'est le premier exemple d'un Pape qui ait eu l'audace d'en venir à cette extrémité envers un Souverain : exemple qui ne fut que trop copié dans la suite par les successeurs de Symmaque.

An de J.C. 500. & suiv.

D. Anastase n'eut-il point de guerres sur les bras ?

R. Il chassa les Barbares à force d'argent. Ayant refusé de prêter de l'argent à Cavade, Roi de Perse, celui-ci vint fondre sur ses Etats, qu'il ravagea. Il fit avec lui une tréve de sept ans. Il re-

An de J.C. 509.

commença ſes perſécutions contre les Catholiques. Il exila Macedonius, Patriarche de Conſtantinople. Tout le peuple ſe ſouleva. La ſédition fut ſi grande, qu'il y eut plus de mille perſonnes tuées dans la Ville, & pluſieurs maiſons brûlées. La populace vouloit mettre le feu au Palais, & brûler l'Empereur & l'Impératrice. Elle s'arrêta néanmoins, & ſe borna à demander à grands cris qu'on élût un autre Empereur. L'Empereur feignit de renoncer à ſes erreurs, & par ſon hypocriſie il appaiſa les rebelles. Mais quelque temps après ayant repris ſa haine & ſa dureté pour les Orthodoxes, une nouvelle ſédition s'alluma dans Conſtantinople, plus furieuſe que la premiere. Anaſtaſe eut encore recours à l'artifice. Il fit ſemblant de vouloir abdiquer; il vint dans le Cirque en habit de ſuppliant, dépouillé de tous les ornemens Impériaux, laiſſant même couler quelques larmes de ſes yeux. Ce ſpectacle d'un Empereur, plus qu'octogenaire, attendrit tout le peuple, qui le pria de reprendre la Couronne, & lui promit une entiere obéiſſance.

D. Quel fut le genre de ſa mort?

R. On le trouva mort dans ſa chambre le 11 de Juillet 518, ſans aucune con-

tufion ou effufion de fang ; ce qui fit dire qu'il avoit été tué d'un coup de tonnerre. Il étoit dans la quatre-vingt-huitiéme année de fon âge, & la vingt-feptiéme de fon regne.

JUSTIN, Empereur XIV de Conftantinople.

D. Par qui fut faite l'élection de Juftin, & quels étoient le caractere & la naiffance de ce Prince ?

R. Les troupes & le Sénat le créérent Empereur, au grand étonnement des
An de J. C. 518. Romains & de tous ceux qui s'étoient flattés qu'on les choifiroit. Juftin étoit fils d'un payfan d'Illyrie. Il n'avoit eu aucune éducation, & étoit venu s'enrôler à Conftantinople fous le regne de Leon. Après quelque temps de fervice, fa bonne mine le fit incorporer dans les Gardes du Prince. Il fut fait Capitaine des Gardes fous Anaftafe. Il étoit d'une ignorance fi craffe, qu'il ne fçavoit pas même écrire fon nom. Un Sécretaire lui conduifoit la main, quand il lui falloit figner les Edits & les Ordonnances. C'étoit d'ailleurs un homme judicieux, s'appliquant à difcerner la vérité, docile aux confeils de fes Miniftres, plein de

bonté, de douceur & de religion. Il changea toute la face de l'Empire, & guérit les maux que son prédécesseur avoit faits à l'Etat & à la Religion. Il gagna les cœurs de tous ses sujets, en adoucissant la rigueur des impôts, & en retranchant tous les abus introduits sous le dernier regne.

D. Quelle fut l'origine de la guerre des Perses contre Justin?

R. Cavade, leur Roi, voulut établir une paix solide entre les deux couronnes. Pour cela, il fit proposer à Justin d'adopter Cosroès, le plus jeune de ses trois fils. L'Empereur reçut cette proposition avec joie. Déja on dressoit l'acte d'adoption, lorsque Proclus, Conseiller d'Etat, Garde du Trésor, & généralement estimé, représenta que c'étoit un piége qu'on dressoit aux Romains, & que si on acceptoit cette adoption, on mettoit la couronne des Césars dans un danger évident de passer par droit de succession sur la tête des Perses. Cette remarque judicieuse détermina l'Empereur à refuser ce que Cavade souhaitoit avec tant d'ardeur. Ce Prince irrité de voir ses projets échoués, déclara la guerre aux Romains. Justin envoya des troupes contre lui; mais de part & d'au- An de J.-C. 524

tre, on se tint dans l'inaction pendant le reste du regne de l'Empereur.

D. Comment mourut Justin, & qui déclara-t-il son successeur ?

R. Ce Prince se sentant accablé de vieillesse & près de sa fin, voulut prévenir les troubles dont sa mort pouvoit être suivie. Il fit assembler le Sénat, pour délibérer sur le choix de son successeur, & il leur proposa son neveu Justinien, âgé de quarante-cinq ans : les Sénateurs l'accepterent unanimement. Il fut aussi-tôt proclamé César avec la satisfaction de tout le peuple. Justin le fit couronner solemnellement. Theodora, femme de Justinien, fut aussi proclamée Impératrice. Justin ne survécut pas longtemps à la joie que lui causa cette cérémonie. Il mourut dans la soixante-dix-septiéme année de sa vie, après un regne de neuf ans & deux mois.

An de J.C. 527.

JUSTINIEN, Empereur XV de Constantinople.

D. Quels étoient le caractere & les talens de cet Empereur ?

R. La nature avoit favorisé Justinien d'une taille avantageuse, d'un visage serain & gracieux, d'une grande étendue

d'esprit, d'un amour excessif pour le travail. Mais il étoit injuste, cruel, avide d'argent, & passionné pour les bâtimens. Cependant on doit moins lui attribuer ses défauts qu'à sa femme Theodora, qu'il aimoit éperduement, & dont il suivoit toutes les impressions & tous les caprices. Cette Princesse étoit née dans la plus basse extraction, puisque dans sa jeunesse elle avoit monté sur le théatre, non en qualité d'Actrice, mais en celle de bouffonne & de prostituée. Elle avoit été chassée de plusieurs Villes, où elle corrompoit la jeunesse. Voilà celle qu'il prit pour sa femme, après qu'elle eut été quelque temps sa Maîtresse. Elle fut la principale cause de tous les désordres qui arriverent sous le regne de son mari, & des grandes fautes qu'il fit. Elle étoit vindicative, avare, favorisant les femmes débauchées, persécutant les Catholiques, & en voulant à tous les gens de bien & de mérite, sur-tout aux riches.

D. Quelles furent les premieres actions de Justinien ?

R. Il déclara qu'il soutiendroit la doctrine des quatre célébres Conciles généraux tenus à Nicée, à Constantinople, à Ephese & à Calcedoine, & qu'il pu- An de J. C. 528. & suiv.

niroit tous ceux qui refuseroient de s'y soumettre. Après cela il pensa à mettre ses frontieres à couvert des entreprises des Perses. Il envoya le fameux Belisaire, qui fut long-temps à la tête des armées & des affaires de l'Empire, pour élever un fort entre Mindone & Nisibe. Les Perses livrerent bataille aux Romains, qui furent défaits. Mais Belisaire ne tarda pas à s'en venger. Ils furent vaincus à leur tour par ce grand Général, qui reprit en peu de temps tout ce que la foiblesse des Romains les avoit contraints de céder aux Perses.

D. Belisaire ne fut-il occupé que contre ces ennemis?

R. Justinien l'envoya en Afrique, qui étoit, comme l'Italie, séparée de l'Empire Romain. Il vainquit les Vandales, qui occupoient cette vaste partie du monde. Il prit possession du Palais & du Trône de Gelimer, leur Roi, qui s'enfuit presque seul dans le fond de la Numidie. Il fut pris, & Belisaire le conduisit à Constantinople.

An de J.C. 533.

D. Justinien accorda-t-il à son Général les honneurs du Triomphe?

R. Depuis les triomphes de César & de Pompée, on n'en avoit point vû de mieux mérité, ni de plus superbe. Be-

lisaire étoit assis dans un char magnifique. Les dépouilles de l'ennemi, qui lui servoient de trophées, étoient les habits à l'usage du Roi des Vandales, les carrosses de la Reine, des trônes d'or, des pierreries, des vases d'or, toute la vaisselle de Gelimer, une grande quantité d'argent monnoyé & non monnoyé, & les vases sacrés que Titus avoit enlevés du Temple de Jerusalem, & que Genseric avoit emportés de Rome. Mais le plus bel ornement de ce Triomphe étoit Gelimer lui-même, qui marchoit à la tête de ses dépouilles, accompagné de ses parens, & d'une élite de la noblesse Vandale. Lorsqu'il entra dans le Cirque, où l'Empereur étoit assis sur un Trône fort élevé, il se prosterna devant lui se consolant de ses malheurs, & répétant plusieurs fois ces paroles : » Tout ce « qui est dans le monde n'est que vanité. » Justinien lui assigna des terres dans la Galatie, pour y vivre avec ses parens. Les Vandales demeurerent sous la puissance des Romains.

An de J.C. 535

D. Quelle fut l'origine de la guerre que l'Empereur eut à soutenir contre les Goths ?

R. Après la mort du grand Theodoric, Roi d'Italie, Atalaric son petit-fils, étoit

monté sur le Trône, à l'âge de huit ans; sous la tutelle de sa mere Amalasonte. Atalaric étant mort de débauche, Amalasonte donna la couronne à Theodat, Souverain de la Toscane & neveu de Theodoric. Malgré ce bienfait, comme Theodat avoit eu auparavant quelques mécontentemens d'Amalasonte, il la fit mettre en prison, où elle mourut de douleur. Justinien prit de-là occasion de lui déclarer la guerre. Mais Theodat fut tué par Vitigis, dont on ignore l'origine. Ce Vitigis s'empara du Trône. Cette révolution n'empêcha pas l'Empereur de faire partir Belisaire pour l'Italie. Ce grand homme, secondé de Narsès, Général fameux, défit les Goths, & emmena Vitigis à Constantinople. Cette guerre dura plus de trois ans. Ce qui fait encore plus l'éloge de Belisaire que ses exploits, c'est qu'il refusa la couronne que les Goths lui offrirent, après les avoir vaincus.

An de J.-C. 536. & suiv.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable dans l'année 541?

R. Ce fut l'abolition du Consulat. Cette dignité avoit été établie l'an 243 de la fondation de Rome, 510 ans avant Jesus-Christ, & s'étoit soutenue pendant mille cinquante & un an, sans au-

cune interruption. Jamais les Empereurs n'en avoient fait l'objet de leur jaloufie ; ils avoient au contraire toujours protégé comme les premieres perfonnes de l'Empire & l'ornement de l'Etat, ceux qui étoient affis dans la Chaire Confulaire. Juftinien réfolut d'en abolir le titre, & on prétend que fa vanité en fut le motif. Il étoit fâché de ce que l'année portoit le nom des Confuls. Il ordonna qu'à l'avenir on ne datteroit dans les actes publics que des années de fon regne.

D. Belifaire n'eut-il point de nouvelles guerres à foutenir contre les Perfes & contre les Goths?

R. Ces deux nations, fi fouvent vaincues, ne pouvoient pardonner aux Romains leurs pertes. Ils cherchoient & faififfoient toutes les occafions de recommencer leurs ravages fur les terres de l'Empire. Belifaire, autant par fon adreffe que par fa valeur, fit retirer les Perfes. Il partit enfuite pour l'Italie, afin d'arrêter les progrès du fameux Totila, alors Roi des Goths. Totila remporta d'abord des avantages confidérables fur les troupes de l'Empereur. Il affiégea Rome & la prit, & fe rendit maître de prefque toute l'Italie. Beli- An de J.C. 541. & fuiv.

faire seroit venu à bout de l'en chasser, si l'Empereur, qui envoya Narsés en sa place, ne l'eût rappellé à Constantinople. Narsés, habile Général, mit en déroute l'armée de Totila, qui fut peu de temps après pris & tué par un Gépide Auxiliaire des Romains. Enfin les Goths furent obligés de capituler. Narsés convint avec leurs députés, qu'ils sortiroient tous d'Italie, qu'ils emporteroient leurs effets, & que jamais ils ne prendroient les armes contre l'Empire. Ainsi finit cette guerre cruelle, qui avoit duré dix-huit ans, avec une alternative continuelle de bons & de mauvais succès pour les deux partis.

D. Belisaire se signala-t-il encore par quelques expéditions?

R. Les Huns, profitant de la douleur & de la consternation, qu'une peste affreuse avoit jettées dans Constantinople, passerent le Danube dans le temps qu'il étoit glacé, se répandirent dans la Thrace, & y commirent des cruautés & des horreurs que l'on ne peut décrire. Belisaire étoit le seul dans la ville Impériale, capable d'arrêter ce torrent. Cet ancien Général, couvert de gloire, reprit le casque & la cuirasse, qu'il avoit quittés depuis dix ans, & alla camper

An de J.C. 559.

à quelque diſtance de l'ennemi, avec ce qu'il put ramaſſer de ſoldats & de volontaires. Avec cette poignée de monde, il chaſſa les Huns, & les obligea de repaſſer le Danube.

D. Quelle récompenſe accorda-t-on à Beliſaire, victorieux de tant de nations.

R. Les Grands de la Cour, jaloux de ſon mérite, & des applaudiſſemens qu'il recevoit de tout l'Empire, le rendirent ſuſpect à l'Empereur, que la vieilleſſe avoit rendu ombrageux. On lui fit entendre que ſon Général vouloit attenter à ſa vie, & monter ſur le Trône, où il étoit porté par les ſuffrages du peuple. Juſtinien eut la foibleſſe de croire ces calomnies. Il ôta à Beliſaire la dignité de Patrice, le dépouilla de tous ſes biens, & lui fit crever les yeux. Ce grand homme fut réduit à une ſi affreuſe pauvreté, qu'il fut contraint de demander l'aumône dans la même ville de Conſtantinople, où il étoit entré tant de fois en triomphe. Tel fut le ſort de cet illuſtre guerrier, qui avoit rendu de ſi importans ſervices à l'Etat. An de J.C. 561.

D. Juſtinien ſurvécut-il long-temps à Beliſaire ?

R. Après avoir procuré, ou plutôt

acheté des Perses la paix à l'Empire, la nuit du quatorze au quinze de Novembre
An de J.C. 565. 565, il fut surpris d'une attaque d'apopléxie, qui l'emporta subitement la trente-neuviéme année de son regne, & la quatre-vingt-quatriéme de son âge. Les Grecs conserverent un grand respect pour sa mémoire. Il en fut digne en partie; & il l'auroit été de l'admiration de tout l'univers, si ses belles qualités n'avoient pas été obscurcies par des défauts essentiels, sur-tout par son aveugle soumission aux volontés de Theodora sa femme. Les Chrétiens lui font avec raison un mérite d'avoir fait bâtir plus de soixante Eglises. La plus célébre est celle de sainte Sophie à Constantinople, qui subsiste encore aujourd'hui. On la regarde comme un chef-d'œuvre de l'art.

JUSTIN II, Empereur XVI de Constantinople.

D. Quel fut le successeur de Justinien?

R. Il avoit désigné lui-même pour lui succéder, du consentement du Sénat & du peuple, Justin Curopalate, ou Grand
An de J.C. 565. Maître du Palais, son neveu, fils de sa sœur Vigilantia. Ce Prince étoit au lit

quand Callinicus, grand Chambellan, vint lui annoncer la mort de l'Empereur son oncle, & lui conseilla de se rendre sur le champ au Sénat, alors assemblé dans le Palais. Justin suivit ce conseil, & fut aussi-tôt reconnu Empereur, & couronné peu de jours après.

D. Quel étoit son caractere ?

R. Les Historiens nous représentent Justin II comme un Prince avare, cruel, voluptueux & indolent, dont la mollesse exposa l'Empire aux derniers malheurs. Malgré ces défauts, il connut le bien, & sçut répondre d'une maniere digne de sa couronne aux nations étrangeres, qui vouloient exiger les honteux tributs, que Justinien, sur la fin de sa vie, avoit eu la foiblesse de leur accorder, pour acheter la paix. Mais lui-même n'eut pas la force de soutenir la fermeté de ses réponses. Ses passions eurent toujours le dessus, & son amour effrené pour le plaisir lui fit oublier les soins essentiels du gouvernement.

D. Quelles furent les actions de son regne ?

R. Après avoir commencé à gouverner avec sagesse, il changea tout à coup de conduite. Il n'est point d'injustices & de tyrannies qu'il n'exerçât pour lever

An de J.C. 567. ſur les peuples des ſommes immenſes, qu'il prodiguoit enſuite dans les voluptés extravagantes auſquelles il s'abandonnoit. Les Charges les plus conſidérables de l'Etat, les dignités mêmes de l'Egliſe ſe vendirent à prix d'argent. Son eſprit ſoupçonneux lui fit commettre les plus grands crimes. La perfidie & la cruauté, dont il uſa envers Juſtin ſon parent, acheverent de le rendre odieux à tout l'Empire. Le même droit de naiſſance les appelloit également au Trône, & celui-ci auroit ſans doute été élu, ſi le mérite en eût décidé. Mais la faveur de l'Impératrice Theodora avoit fait pancher la balance pour celui qui en étoit indigne. Juſtin fit aſſaſſiner ſon parent dans ſon lit. Il voulut auſſi faire périr Narſés, dont il étoit jaloux, comme Juſtinien l'avoit été de Beliſaire.

D. Exécuta-t-il ce deſſein ?

R. Narſés, moins délicat que Beliſaire ſur l'aveugle obéiſſance qu'on doit à ſon Souverain, s'étoit appuyé de façon, que l'Empereur avoit à craindre le contre-coup de ſa chute. Cependant voulant abſolument le détruire, il commença par lui ôter le gouvernement de l'Italie, que Juſtinien lui avoit donné.

D. Borna-t-il là ſa vengeance ?

R. Il s'exhala en discours injurieux contre Narsès, disant qu'un demi-homme comme lui (il étoit eunuque) étoit plus propre à garder des femmes qu'à commander des soldats. Ces discours reportés à Narsès, irriterent ce Général. Il sçut même que l'Impératrice disoit publiquement qu'elle le feroit venir filer avec ses femmes : » Oui, dit-il, je « leur filerai un fil, que ni elle ni l'Em- « pereur ne parviendront de leur vie à « démêler. » Il tint parole, & fit offrir à Albouin, Roi des Lombards, de l'introduire en Italie, lui envoyant, pour le gagner, de grandes sommes d'argent. An de J. C. 568.

D. Narsès vint-il à bout de ses desseins ?

R. La mort le prévint. Ce grand Capitaine mourut à Rome, où il étoit auprès du Pape, qui l'avoit appellé.

D. Qu'arriva-t-il de mémorable sous le regne de Justin II.

R. La quatriéme année du regne de ce Prince, il arriva à Constantinople une Ambassade de Turcs. C'est la premiere fois qu'ils paroissent dans l'Histoire sous ce nom. Ces peuples destinés à renverser l'Empire d'Orient, étoient An de compris sous le nom général de Scythes. J.C. 569. Ils habitoient une petite contrée au

Nord du Mont-Caucase, plus près de la mer Caspienne que du Pont-Euxin. Ils étoient, à ce qu'on dit, originaires de Turkestan, au-dessus des sources de l'Inde. L'Empereur fit alliance avec eux, & envoya des Ambassadeurs à Disabule leur Roi. Dans le même temps nâquit un homme, qui devoit être leur Législateur, & dont la religion est encore aujourd'hui plus étendue que celle des Chrétiens. C'est le fameux Mahomet. Il vint au monde à la Mecque dans l'Arabie-Petrée, l'an 568 ou 569.

D. Que se passa-t-il en Italie dans ces circonstances?

R. Albouin, Roi des Lombards, profita des conseils de Narsès. Il se rendit maître sans obstacle de Milan & du Milanez, où il fonda le royaume de Lombardie. Justin ne prit aucunes mesures pour s'opposer à ce Conquérant. Il étoit aussi indolent sur la situation de l'Orient, où le Roi des Perses Cosroez faisoit d'affreux ravages. Enfin, l'Empire paroissoit à la veille d'une ruine totale. Il étoit assailli de tous côtés, sans qu'il y eût des troupes en état de servir, & des mains propres à tenir les rênes du Gouvernement.

D. L'Empereur fut-il abſolument inſenſible à tous ces malheurs ?

R. Quand il apprit les ravages de Coſroez, qui avoit franchi toutes les barrieres de l'Empire, il tomba dans une eſpece de démence & de phrénéſie, qui ne lui laiſſoit que par intervalles le libre uſage de ſa raiſon. An de J.C. 57[?].

D. Sur qui ſe repoſa-t-il du ſoin de ſes Etats ?

R. Il confia le ſalut de l'Empire à Tibere, Capitaine des Gardes. Il étoit originaire de Thrace, & avoit donné des preuves éclatantes de ſa capacité dans les armes, & de ſon expérience dans les affaires. Ce Miniſtre conclut une tréve de trois ans avec les Perſes, alors les plus rédoutables ennemis des Empereurs d'Orient, qui les ayant toujours en tête, ne pouvoient guere veiller ſur la triſte ſituation de l'Italie, en proie aux Barbares, qui ſe diſputoient avidement cette proie. Juſtin ne ſe borna pas à faire ſon premier Miniſtre de Tibere ; il lui donna le titre de Céſar, & ne ſe réſerva que le ſeul nom d'Empereur.

D. Juſtin II vécut-il long-temps dans cet état de folie & d'imbécillité où il étoit tombé ?

R. Après avoir donné dans ſes bons

momens de ſages avis à Tibere, il mourut dans les plus beaux ſentimens de morale & de religion : heureux ſi toute
An de J.C. 578. ſa vie il eût penſé de même. Mais par malheur, les hommes en général ne ſe connoiſſent & n'apprécient véritablement les choſes qu'à la mort. Ils penſent bien, après avoir mal vécu. Juſtin regna douze ans & neuf mois. Il avoit cinquante-cinq ans, à peu près, quand il mourut.

TIBERE II, Empereur XVII de Conſtantinople.

D. Quelles étoient les qualités de cet Empereur ?

R. Sans parler de ſa taille avantageuſe & de la beauté de ſon viſage, qui relevoit l'éclat de la pourpre, à peine fut-il ſur le Trône, qu'il n'eut d'autre but que de ſe faire aimer & eſtimer de ſes ſujets, dont il vouloit faire le bonheur. Il donna des ordres pour ſoulager tous ceux, dont les affaires domeſtiques avoient été dérangées par des malheurs particuliers. Il remit à ſes peuples une année entiere de tribut, & le diminua conſidérablement par la ſuite, Il dédommagea les Villes Frontieres de l'Aſie, que les Perſes avoient ravagées, & ſa

ſageſſe, jointe à ſa valeur, les mit à couvert de nouvelles inſultes. En un mot, ce fut un très-grand Prince, tel qu'on n'en avoit vû depuis long-temps ſur le Trône de Conſtantinople.

D. Quels ennemis eut-il principalement à combattre?

R. Le fier Coſroez rompit la tréve qui avoit été arrêtée pour trois ans, & s'avança juſqu'à Ceſarée en Cappadoce. L'Empereur, ayant inutilement fait ſon poſſible pour prolonger la tréve, ſe prépara à le combattre. L'armée Romaine eut le deſſus. Les Perſes furent défaits, & repouſſés juſque dans leur pays. Coſroez en mourut de chagrin. Son fils Ormiſda, qui lui ſuccéda, voulut réſiſter aux Romains; mais ſes ſoldats furent taillés en piéces, ſes Généraux mis en fuite, ſes bagages & ſes chariots enlevés. An de J.C. 579. & ſuiv.

D. A qui fut-on redevable de ces heureux ſuccès?

R. A Maurice, Romain d'origine, dont la famille s'étoit établie depuis quelque temps dans la Cappadoce. C'étoit un Général d'une prudence conſommée, d'un eſprit vif & pénétrant, fécond en reſſources, irréprochable dans ſa conduite, intrépide dans le danger,

ſobre, vertueux & magnanime. Il dépeupla les Provinces frontieres de la Perſe, & détruiſit leurs principales Citadelles dans l'eſpace de dix-huit mois, au bout deſquels il revint à Conſtantinople couvert de gloire. Il obtint les honneurs du triomphe.

D. L'Empereur borna-t-il là les récompenſes que méritoient les victoires ſignalées de Maurice ?

R. Tibere ne crut pas devoir moins payer de ſi rares ſervices, qu'en lui donnant en mariage ſa fille Auguſta, héritiere de l'Empire, qu'il nomma Conſtantine. Il le créa Céſar en même temps, & lui accorda la premiere part dans le gouvernement des affaires.

An de J.C. 582.

D. L'Empereur, après avoir ainſi déſigné ſon ſucceſſeur, vécut-il encore long-temps ?

R. Une bile noire ſe répandit dans tout ſon corps, & l'avertit que ſa fin approchoit. Il fit venir Maurice, à qui il tint le diſcours le plus touchant, & donna les plus ſages conſeils pour bien gouverner. Il mourut le ſixiéme d'Août de cette année 582. Toute la Ville de Conſtantinople donna les marques de la douleur la plus vive & la plus ſincere. Chacun abandonna ſa maiſon pour cou-

rir au Palais. La foule força les Gardes. Le cercueil de Tibere fut arrosé de pleurs.

MAURICE, Empereur XVIII de Constantinople.

D. Maurice doit-il être mis au rang des grands Empereurs ?

R. Il suffit, pour en avoir une haute idée, de se rappeller que son mérite seul, sa valeur, ses exploits & ses services l'éleverent sur le Trône. Dès qu'il y fut monté, il ne démentit point l'opinion qu'on en avoit. Il fut moins jaloux d'être le Maître que le Pere de ses Sujets. Il ne pouvoit se résoudre à condamner des coupables. Il ressentoit la plus vive affliction, quand on lui annonçoit que des ennemis étrangers ravageoient les Provinces de l'Empire. Ce Prince aima les sciences, & répandit les bienfaits & les honneurs sur ceux qui les cultivoient ; persuadé que la gloire des Monarques dépend du témoignage qu'ils lui rendront dans la postérité.

D. Maurice n'eut-il aucun défaut ?

R. Tous les Historiens l'accusent d'avarice. On en rapporte un trait qui flétrit à jamais sa mémoire. Il refusa de payer la rançon d'un grand nombre de

Romains, prisonniers chez divers peuples barbares. Ceux-ci massacrerent tous les captifs. Cette perte révolta l'Empire, & fut la premiere cause des malheurs & de la chute de cet Empereur, d'ailleurs si estimable.

D. Quels ennemis Maurice eut-il à combattre ?

R. Les Abares, espece de Scythes, qui habitoient au-delà du Danube, & formoient une nation puissante & belliqueuse, s'étoient fait connoître dès le regne de Justinien, qui leur avoit accordé une pension annuelle sur la simple demande qu'ils en avoient faite. Ils se lierent avec les Lombards sous Justin II. Tibere fit alliance avec eux; mais ces peuples ayant rompu la paix, il fut obligé, pour leur faire mettre bas les armes, de leur accorder une pension de dix-huit cens écus d'or. Les Abares inquieterent Maurice au commencement de son regne. Cet Empereur, qui avoit alors la guerre des Perses sur les bras, ajouta vingt mille écus à la pension annuelle qu'on leur payoit. Les Lombards, maîtres du plus grand nombre des Villes d'Italie, continuoient leurs ravages, avec d'autant plus de sécurité, qu'il étoit impossible à l'Empereur d'affoiblir son armée d'Orient.

D. Maurice se chargea-t-il lui-même de l'expédition contre les Perses ?

R. Il donna le commandement de ses troupes à Philippicus, qui avoit épousé sa sœur. Celui-ci battit les ennemis ; mais il fut vaincu à son tour. Il fut si mortifié d'avoir été mis en déroute, qu'il prétexta une indisposition pour se démettre du commandement en faveur d'Heraclius, pere de celui qui fut Empereur. Ce nouveau Général mit tout à feu & à sang dans la partie méridionale de la Perse. Il se promettoit de renverser le Trône d'Ormisda dans une ou deux Campagnes ; & il en seroit venu à bout, si des ordres supérieurs ne l'eussent rappellé. On mit à sa place Priscus, homme fier, intéressé & dur pour le soldat. L'armée se révolta contre lui, & se donna un Chef. Philippicus fut envoyé pour appaiser la sédition, & en vint à bout. Enfin, Heraclius qui reprit le commandement, fondit sur les Perses en bataille rangée, avec tant d'ordre & de bravoure, qu'ils y périrent presque tous. Ormisda, leur Roi, en fut si outré, qu'il déposa Varané son Général. Celui-ci se souleva. Ormisda fut jetté dans une sombre prison, où il fut assommé. Ces dissensions occasionne-

An de J.-C. 586. & suiv.

rent la paix entre les Perses & les Romains.

D. Maurice ne fut-il point aussi heureux dans ses autres guerres ?

R. Il remporta de grandes victoires sur les Abares & sur les Sclavons, qui ne cessoient de ravager les terres de l'Empire.

D. Comment Maurice fut-il renversé du Trone, & quel fut le genre de sa mort ?

R. Le massacre des dix mille prisonniers Romains, dont il refusa de payer
An de J.C. 602. la rançon, fut le signal de sa perte. Les Officiers Généraux des armées devinrent rebelles, les soldats mutins, & en général, le peuple mécontent. L'armée séditieuse élut pour son chef un simple Officier, nommé Phocas (il étoit Centurion) l'éleva sur un bouclier, & le proclama Auguste ; avec de grands cris de joie. Ses progrès furent si rapides, que Maurice n'eut d'autre ressource que celle de la fuite. Mais il fut arrêté par la goutte à huit lieues de Constantinople, où Phocas, monté sur un char de triomphe, fit son entrée à la tête de l'armée, & fut reçu avec les applaudissemens du Sénat, du peuple & du Clergé. Comme il sçavoit le lieu de la re-

traite de Maurice, il l'envoya prendre par des soldats, le condamna à perdre la tête, & le prépara à ce supplice par celui de ses cinq fils, qui furent égorgés sous les yeux de leur pere. Maurice dans le fort de sa douleur, se ressouvenant de tant de Romains qu'il avoit laissé lui-même massacrer par les Barbares, répeta plusieurs fois ces paroles du Prophéte : *Vous êtes juste*, Seigneur, *& votre jugement est équitable.* Après avoir reçu autant de coups mortels qu'il en avoit vû porter à ses fils, il eut la tête tranchée. C'étoit la soixante-troisiéme année de son âge, dont il en avoit regné vingt, & trois mois.

PHOCAS, Empereur XIX.

D. Quel étoit le caractere de Phocas?

R. C'étoit un homme sans religion, sans pudeur, sans humanité, sans frein, sans aucun sentiment de probité, & sans remords. La difformité de son corps répondoit à celle de son ame. Il étoit petit; il avoit le poil roux; ses sourcils se joignoient; il avoit le regard rude & menaçant, le teint livide, la peau huileuse & sans barbe. Il avoit sur la joue une cicatrice, qui devenoit noire quand

il mangeoit, ou qu'il rioit, ou qu'il se mettoit en colere ; ce qui lui arrivoit souvent. Il réunissoit les vices les plus honteux, l'avarice, la crapule & l'yvrognerie. Il devint l'objet de l'exécration publique.

D. Ne commit-il point de nouvelles cruautés pour s'affermir sur le Trône ?

R. Il fit jetter dans la mer les corps de Maurice & de ses enfans, & fit voir au peuple de Constantinople leurs têtes qu'on lui avoit apportées. Il fit enfermer dans une maison particuliere l'Impératrice Constantine, femme de Maurice, avec ses trois filles, qui avoient eu le bonheur d'échapper à sa barbarie. Elles se sauverent de leur prison & se retirerent à Jerusalem, où elles se renfermerent dans le Cloître. Il fit couper la tête à Pierre, frere de Maurice. Enfin, tous les Parens & tous ceux qui étoient attachés à ce pieux Empereur, devinrent les objets de la rage du Tyran, qui fut assouvie dans leur sang.

D. Les Perses ne vengerent-ils point la mort de Maurice ?

R. Cosroez, fils d'Ormisda, avoit été rétabli sur le Trône par Maurice même. Il prit les armes contre Phocas, meurtrier de son bienfaiteur, & s'avança jus-

qu'à Edesse. Le Tyran envoya contre lui l'élite de ses troupes, qui furent entierement défaites. Cosroez se rendit maître de toute la Syrie. Il courut l'Asie-Mineure jusqu'à Calcédoine, près d'entrer à Constantinople, dont il n'étoit séparé que par le détroit.

D. A quel expédient Phocas eut-il recoûrs pour arrêter ce vainqueur?

R. Il donna sa fille à Priscus, fameux Général, qui avoit vaincu plus d'une fois les Abares. Mais comme le peuple proclama Priscus, Auguste, le Tyran chercha tous les moyens de le perdre. Priscus prit toutes les mesures pour se mettre à couvert. Comme il sçavoit qu'Heraclius, Patricien & Préteur d'Afrique, commençoit à secouer le joug, il l'engagea, de concert avec le Sénat de Constantinople, de se rendre dans cette Ville. Heraclius, se voyant appuyé du Sénat, saisit l'occasion. Il prépara deux armées, l'une de terre, l'autre de mer. Le Tyran instruit de sa révolte, l'attendoit avec une armée navale. Ses vaisseaux furent presque tous coulés à fond. Phocas vaincu se sauva dans son Palais, où il se vit abandonné de tout le monde.

D. Quel traitement fit-on à ce Tyran?

R. Photin, dont il avoit enlevé la femme, arracha l'usurpateur de son Trône, le dépouilla de ses habits Impériaux, lui jetta une robe noire sur le corps, & le mena les mains liées au vainqueur. Malheureux, lui dit Heraclius, n'avois-tu donc usurpé l'Empire, que pour lui faire souffrir tant de maux ? » On verra, » répondit Phocas, si tu le gouverneras » mieux. » Heraclius, irrité de sa réponse, commanda aux Exécuteurs de lui faire expier tous les crimes qu'il avoit commis. Ils le traiterent avec ignominie. Ils lui couperent les pieds, les mains, les bras, la tête, & brulerent ensuite son corps dans la place publique, le 5 d'Octobre de l'année 610. Ce monstre avoit souillé le Trône huit ans moins un mois.

An de J.C. 610.

HERACLIUS, Empereur XX.

D. Heraclius, après sa victoire, fut-il unanimement reconnu ?

R. Ce Prince offrit la Couronne à Priscus, gendre de Phocas, qui la refusa. Heraclius fut en conséquence proclamé Empereur, avec des acclamations générales. Il crut devoir proscrire toute la famille du Tyran, pour ne laisser

An de J.C. 611. & suiv.

aucune semence de révolte. Il fit ensuite une revûe générale de ses troupes, & se prépara à faire la guerre aux Perses, qui étoient en quelque sorte aux portes de Constantinople. Rien n'égale l'ardeur & la vivacité avec laquelle Heraclius fit cette guerre. Aussi y acquit-il une gloire immortelle. Il mit le Trône des Perses à deux doigts de sa perte. Il poursuivit le fier Cosroez de Château en Château, & le réduisit à se sauver de Seleucie, ville très-forte sur le Tigre, où il s'enferma avec ses femmes, ses enfans & tous ses trésors. Il fut tué par son propre fils Syroës, qui conclut la paix avec les Romains, & qui rendit les prisonniers, & la vraie Croix que son prédecesseur avoit enlevée de Jerusalem. Heraclius, qui remporta tous ces avantages en personne, de retour à Constantinople, y fut reçu au milieu des acclamations des Grands & du peuple, qui l'appelloient le Libérateur de l'Etat & de la Religon.

D. Ce Prince ne donna-t-il pas dans quelques erreurs, touchant les dogmes de la Religon?

R. Il se laissa séduire par Anastase, Patriarche des Jacobites, secte d'Eutychéens, répandus dans la Syrie & dans

l'Armenie. Ce fut par ses raisons captieuses qu'il embrassa le Monotelisme, héréfie qui enseignoit, qu'il n'y avoit eu qu'une volonté en Jesus-Christ, celle du Verbe ayant absorbé celle de l'Homme. Sergius, Patriarche de Constantinople, le confirma dans cette opinion réprouvée.

D. Heraclius fit-il quelque attention aux affaires d'Italie ?

R. Il les négligea absolument, & laissa les Lombards s'agrandir dans ce pays.
An de J.C. 640. Les Romains y avoient toujours un Gouverneur qu'on appelloit Exarque, & qui résidoit à Ravenne. Mais cet Exarcat s'affoiblit insensiblement, & fut absolument détruit dans la suite par les Lombards.

D. Comment Heraclius pourvut-il à sa famille ?

R. Pour prévenir les révolutions qui pourroient arriver après sa mort, il fit couronner ses fils Constantin & Heracleonas. Il donna à ses deux autres fils, David & Marin, le titre de Césars, & celui d'Auguste à ses deux filles, Augustine & Martine.

D. De quelle maladie mourut ce Prince ?

R. Chagrin de n'apprendre que de

mauvaiſes nouvelles d'Italie, & même de l'Orient, où les Sarrazins attaquoient l'Empire, il tomba dans un état de langueur, qui dégénéra en hydropiſie, avec des accidens honteux. Il ordonna par ſon teſtament que ſes deux fils, Conſtantin & Heracleonas, partageroient également l'Empire, & qu'ils reſpecteroient l'Impératrice Martine ſa niéce, qu'il avoit épouſée en ſecondes nôces, comme leur mere & leur Souveraine. Il mourut le 11 de Mars âgé de ſoixante-ſix ans, après avoir regné trente ans, quatre mois & ſix jours. An de J.C. 641.

D. Faites-nous un précis de la vie de cet Empereur.

R. On ne ſçait quel rang lui donner parmi les Princes. Sur la fin de ſon regne, il donna plutôt des marques de timidité que de valeur & de courage. Le zele, la ſageſſe, l'activité avec leſquels il ſe comporta pendant la guerre des Perſes, ſont dignes d'admiration. On ne retrouva plus le vainqueur de Coſroez. Il ne parut occupé que de diſputes de Religion; & il fit moins les devoirs d'un Monarque, que les fonctions d'un Evêque. Il voulut faire adopter le Monothéliſme, dont il étoit entêté. A la faveur de ces queſtions vaines, les diſci-

ples de Mahomet enleverent des Provinces à l'Empire, & y répandirent leur doctrine. Heraclius, avant que de mourir, désavoua l'*Echtése*, qui étoit une Lettre en forme d'Edit, laquelle contenoit une exposition de Foi, où il donnoit formellement le poison de son erreur.

CONSTANTIN III, Empereur XXI.

D. Le testament d'Heraclius eut-il lieu?

R. Le Sénat résolut de ne reconnoître pour Empereur que Constantin, comme l'aîné de la famille Impériale. Il craignit avec raison, que le partage de l'Empire n'occasionât des divisions dans l'Etat.

An de J.C. 641.

D. Ce Prince regna-t-il long temps?

R. Il ne jouit que cent trois jours de la Puissance souveraine. Il fut attaqué d'une maladie inconnue, qui le consuma peu à peu, & le conduisit au tombeau le 22 de Juin de cette même année 641. Il étoit dans la trentiéme de son âge. Il n'avoit pas encore eu le temps de montrer ses bonnes ou ses mauvaises qualités. Tout ce qu'on sçait, c'est qu'il étoit opposé au Monothélisme.

HERACLEONAS, Empereur XXII.

D. Par qui ce Prince fut-il placé ſur le Trône ?

R. Par l'Impératrice Martine ſa mere. Conſtantin III étoit fils de la premiere femme d'Heraclius. La joie qu'elle témoigna à la mort du dernier Empereur, fit croire qu'elle n'en étoit pas innocente. Les mouvemens qu'elle ſe donna, pour procurer la couronne à Heracleonas, confirmerent ces ſoupçons.

D. Son regne fut-il de plus longue durée que celui de Conſtantin III ?

R. Le Sénat & le peuple ne furent pas plutôt aſſurés que la mort de ce dernier n'avoit point été naturelle, qu'ils prirent la réſolution de la venger. L'Impératrice Martine fut tout à coup inveſtie par la multitude qui força les Gardes, & la dépouilla de toutes les marques de la Souveraineté. Le Sénat lui fit couper la langue ; & le nez à Heracleonas, & les envoya en exil.

CONSTANT II, Empereur XXIII.

D. Quel étoit Conſtant II, & par qui fut faite ſon élection ?

R. Il étoit fils de Conſtantin III, qui en mourant avoit recommandé ſa famille aux troupes. Celles-ci proclamerent Empereur le petit-fils d'Heraclius, héritier de ſes erreurs auſſi-bien que de ſa Couronne.

D. De quelles couleurs les Hiſtoriens ont-ils peint ce Prince ?

R. Jamais Empereur, ſelon eux, ne réunit plus d'indolence & plus de mauvaiſes qualités. Ses défauts ne furent compenſés par aucune vertu. Il ne fut ni bon mari, ni bon pere, ni bon maître, ni ſoldat, ni Prince, ni Chrétien.

D. Quels furent les évenemens de ſon regne.

R. Les Muſulmans, ou Sectateurs de Mahomet, lui enleverent l'Afrique, qui
An de J.C. 645. & ſuiv. leur eſt reſtée depuis. Les dogmes de leur Prophete s'y introduiſirent, & s'étendirent par degrés de telle ſorte, qu'aujourd'hui l'on n'y profeſſe pas d'autre croyance. Les vainqueurs firent ſur les Romains de nouvelles conquêtes en Aſie. Pendant ce temps-là, l'Empereur n'étoit occupé que de querelles de religion. Il publia ce fameux Edit, nommé *Type*; c'eſt-à-dire, *forme* ou *formulaire*, par lequel il impoſoit ſilence également aux Orthodoxes & aux Hérétiques, &

défendoit de disputer en aucune maniere sur la question d'une ou de deux volontés ou opérations en J. C. Ce Type fut condamné par le Pape Martin, qui fut arrêté par ordre de l'Empereur & conduit à Constantinople. Constant vouloit le faire mourir; mais après l'avoir accablé d'outrages & de mauvais traitemens, il se contenta de l'exiler à Chersonese, ville maritime du Pont.

D. Ce Prince ne commit-il point de cruautés envers sa famille ?

R. Jaloux de Theodose son frere, qui s'attiroit l'amour des peuples par ses vertus, il le força à recevoir l'Ordre de Diacre; ensuite il le fit lâchement assassiner. Il en eut des remords affreux. Son frere se présentoit presque toutes les nuits à son imagination, en habit de Diacre, & une coupe pleine de sang à la main. An de J.C. 659.

D. Que fit l'Empereur pour étouffer ces remords ?

R. Il partit de Constantinople, & passa en Italie pour faire la guerre aux Lombards, qui taillerent ses troupes en piéces. Il alla à Rome, d'où il enleva les plus belles statues, & tout ce que l'avarice des Barbares n'avoit pû emporter depuis deux siécles, que cette An de J.C. 660. & suiv.

Ville faisoit l'objet de leur cupidité. Constant alla en Sicile, & établit sa Cour à Syracuse. Il accabla cette Isle d'exactions. Sa soif insatiable pour l'argent le fit fouiller jusque dans les tombeaux, qu'il dépouilla.

D. Comment mourut cet indigne Empereur ?

R. Les Bulgares, nation inconnue jusqu'alors, qui habitoient originairement la grande Bulgarie, située le long des Palus Meotides, proche du fleuve Cophin, se répandirent sur les terres de l'Empire, & ravagerent tellement la Thrace, que Constant fut obligé de traiter avec eux, & d'en acheter la paix, au moyen d'une somme annuelle. Ce fut un prétexte pour lui de fouler ses Sujets par de nouveaux impôts. Les Siliciens murmurerent. Quelques Courtisans formerent une conspiration, & engagerent André, fils du Patrice Troïle, à le tuer. André prit le moment où l'Empereur étoit dans le bain. En lui versant un vase d'eau bouillante, il lui en frappa la tête avec tant de force, qu'il en mourut sur le champ. Ainsi périt, comme il le méritoit, Constant II, le 15 de Juillet *668*, dans la vingt-neuviéme année de son regne.

An de J. C. 666. & suiv.

CONSTANTIN IV, surnommé Pogonat, Empereur XXIV.

Avec ses freres TIBERE & HERACLIUS.

D. De quels évenemens fut suivi le meurtre de Constant II ?

R. L'armée élut Empereur Mezizi ou Mezetti, Arménien; il fut reconnu dans toute la Sicile. Mais comme le feu Empereur avoit laissé des enfans, Constantin l'aîné eut les suffrages de tout le peuple de Constantinople. Il passa en Sicile, attaqua l'usurpateur, le défit & le condamna à mort avec tous ceux qui avoient eu part à l'assassinat de son pere. Lorsqu'il vit son autorité établie, il reprit la route de la Ville Impériale, où il fut reçu au milieu des acclamations du peuple, qui lui donna le surnom de Pogonat, c'est-à-dire Barbu, parce qu'étant parti sans barbe, il en avoit à son retour. An de J.C. 669.

D. Quelles étoient les bonnes & les mauvaises qualités de ce Prince ?

R. On ne peut lui refuser plusieurs vertus. Il étoit plein de valeur, & de zele pour la Religion. Il se déclara contre les Monothélites, & les fit condam-

ner dans un Concile. Il trouva les affaires de l'Empire presque déſesperées, & il ſçut les rétablir en peu de temps par ſa ſageſſe & par ſon activité. Mais il étoit d'une ambition ſans bornes, & ſouffroit impatiemment de voir ſes deux freres aſſis à côté de lui ſur le même Trône. Ses peuples l'avoient en quelque ſorte forcé de partager avec eux l'autorité Souveraine.

D. Contre quels ennemis eut-il à ſe défendre ?

R. Les Sarrazins s'avancerent juſqu'aux portes de Conſtantinople, qu'ils aſſiégerent inutilement. Ils furent défaits, & contraints de demander la paix. Les Romains furent principalement redevables de leurs avantages ſur ces peuples au célébre Callinique, ce fameux Ingénieur, né à Heliopolis en Syrie, qui la ſeconde année du ſiége de Conſtantinople inventa ce rédoutable artifice, qui fut appellé feu Grégeois, *Græcus ignis*, dont on ne connoît plus que le nom, & dont les effets étoient ſi ſurprenans, qu'il brûloit au milieu des eaux. Callinique envoyoit ſes Plongeurs qui mettoient le feu ſous les Vaiſſeaux des Sarrazins, & cauſoient tout à coup un horrible incendie. Si l'Empereur avoit

An de J.C. 671. & ſuiv.

avoit voulu profiter de sa victoire, il auroit entierement abattu la puissance de ces peuples dangereux, qui avoient déja envahi une grande partie de l'Empire.

D. Par quelles horreurs Constantin termina-t-il son regne ?

R. Il avoit procuré la tranquillité à l'Eglise & à l'Etat. Jusqu'alors sa conduite avoit été sans reproche. Mais l'envie de mettre la Couronne sur la tête de Justinien son fils, sans aucun partage de la Puissance souveraine, lui fit commettre le plus noir de tous les crimes. Sous le prétexte imaginaire d'une conjuration, il fit crever les yeux à ses deux freres, Tibere & Heraclius. On prétend même qu'il les fit mourir en secret. An de J.C. 684.

D. Constantin vécut-il long-temps après cet affreux fratricide ?

R. Comme il sentit sa fin approcher, il déclara son fils Justinien associé à l'Empire, & envoya de ses cheveux en Italie, qui furent reçus par le Pape, le Clergé & l'armée. C'étoit une espece d'adoption usitée dans ce siécle, par laquelle celui qui recevoit les cheveux d'un jeune homme, étoit regardé comme son pere. Constantin mourut au mois de Septembre 685, dans la dix-huitiéme année de son regne. An de J.C. 685.

JUSTINIEN II, Empereur XXV.

D. Quel âge avoit Justinien, quand il parvint à l'Empire, & quel étoit son caractere?

R. Il n'étoit âgé que de seize ans. Livré à lui-même dans une si grande jeunesse, il s'abandonna à tous les crimes. Il fit des fautes énormes, & mérita la haine & le mépris de ses sujets. Il les chargea d'impôts, & donna les principales Charges de l'Empire à des hommes cruels & impitoyables. Il détruisit une Eglise, pour en faire un Théatre. Il releva le parti des Monothélites, & se rendit odieux aux Orthodoxes.

D. Quelles guerres eut-il à soutenir, & quels succès y eut-il?

R. Les Bulgares, dont le dernier Empereur avoit honteusement acheté la paix, furent attaqués par Justinien, qui rompit le premier le traité que son pere avoit fait avec eux. Il eut d'abord quelques avantages; mais ces peuples fondirent tout à coup sur ses troupes, & le firent prisonnier. Ils ne le relâcherent que moyennant une rançon considérable. Cet échec ne l'empêcha pas de déclarer la guerre aux Sarrazins. Il avoit à sa

An de J. C 686. & suiv.

ſolde trente mille Sclavons, dont vingt mille paſſerent du côté des ennemis. Les Sarrazins le battirent à platte-couture. Outré de ſa déroute, il immola à ſon reſſentiment ce qui lui étoit reſté des dix mille Sclavons. Il les fit maſſacrer, eux, leurs femmes & leurs enfans. Il retourna à Conſtantinople couvert d'infamie, & ne penſa qu'à noyer dans les plaiſirs le ſouvenir de ſon humiliation.

D. De quelle maniere fut-il détrôné?

R. Il avoit donné ordre, dans un accès de fureur, de maſſacrer tout le peuple de Conſtantinople. Cet ordre tranſpira. Il n'en fallut pas davantage pour ſoulever tous les eſprits contre lui. La nuit même qu'on devoit exécuter ce barbare projet, Léonce, fameux Capitaine, qui avoit remporté pluſieurs victoires ſur les Barbares, devoit être tiré de la priſon, où il étoit retenu depuis trois ans, & partir auſſi-tôt après pour aller prendre poſſeſſion du Gouvernement de la Grece. Léonce, en ſortant de priſon, apprit le deſſein de l'Empereur par deux Moines, qui l'exhorterent à prendre la défenſe du peuple de Conſtantinople, qui s'aſſembla autour de lui. Il les diſperſa dans tous les Quartiers de la Ville, & leur ordonna de

An de J.C. 694.

crier : *Tous les Chrétiens à ſainte Sophie.* La multitude y accourut en tumulte. Les plus déterminés allerent au Palais, forcerent les Gardes, & amenerent à Léonce l'Empereur chargé de chaînes. On demanda ſa mort avec de grands cris; mais Léonce ſe contenta de lui faire fendre le nez, & de le releguer à Cherſoneſe, la dixiéme année de ſon regne.

LEONCE, Empereur XXVI.

D. Quelles furent les premieres actions de Léonce ?

R. Il fit brûler vifs l'eunuque Etien-
An de J.C. 697. ne & le Moine Theodoſe, qui avoient été les principaux miniſtres de Juſtinien. Il fit la guerre aux Sarrazins en Afrique, & les obligea d'abandonner ce pays ; mais ces Barbares ayant équipé une Flotte ſupérieure à celle des Romains, reprirent leur conquête.

D. Léonce n'eut-il pas le même ſort que celui qu'il avoit fait ſubir à ſon prédeceſſeur ?

R. Les Impériaux, battus en Afrique, craignirent le reſſentiment de ce Prince. Pour le prévenir, ils ſe révolterent & proclamerent Empereur un de leurs Officiers, appellé Apſimare. Ils lui don-

nerent le furnom de Tibere III. Dès qu'il fut revêtu des ornemens Impériaux, il marcha à Conftantinople, dont il fe rendit maître. Ses troupes lui amenerent Léonce, chargé de chaînes. Il lui fit couper le nez, & l'envoya en exil dans un Monaftere, la troifiéme année de fon regne.

TIBERE III, Empereur XXVII.

D. Par quelles expéditions fe fignala ce Prince ?

R. Il fit la guerre aux Sarrazins, fur lefquels fon frere Heraclius remporta de grands avantages. Il leur tua deux cens mille hommes, & les chaffa de l'Arménie, dont ils s'étoient rendus maîtres. An de J.C. 699.

D. Quelles inquiétudes Tibere eut-il fur le Trône, & comment en defcendit-il ?

R. Juftinien s'étoit échapé du lieu de fon exil, & avoit paffé chez les Abares, dont le Roi avoit époufé fes intérêts, en lui donnant fa fœur en mariage. Tibere envoya plufieurs fois des Ambaffadeurs à ce Roi, pour lui demander qu'on lui remît Juftinien. Celui-ci, à la veille d'être livré par les Abrnes, fe An de J.C. 701. & fuiv.

retira chez les Bulgares, qui le reçurent avec de grands honneurs, & l'aiderent de leurs troupes, avec lesquelles il marcha vers Constantinople, qu'il prit pendant la nuit par surprise. Tibere se sauva à Apollonie à la faveur des ténébres. C'étoit la septiéme année de son regne.

JUSTINIEN II, rétabli.

D. Quel usage ce Prince fit-il de sa victoire ?

R. Au lieu de pardonner à ses ennemis, ce qui lui auroit attiré l'amour de ses sujets, il envoya à la poursuite de Tibere, qui fut ramené à Constantinople. Leonce fut tiré de son Monastere. L'un & l'autre, autrefois rivaux & alors compagnons d'infortune, furent traînés ignominieusement dans les rues de Constantinople. L'Empereur les fit étendre par terre devant son siége, & leur tint le pied sur la gorge pendant une heure. Tibere & Leonce eurent ensuite la tête tranchée. Leur mort fut suivie de celle d'un grand nombre d'autres. Le sang coula long-temps dans Constantinople. Lorsque Justinien se crut affermi, il associa à l'Empire son fils, nommé Tibere, Prince d'une grande espérance.

An de J.C. 705.

D. Par quelles cruautés se rendit-il sur-tout odieux, & mérita-t-il de perdre la Couronne & la vie ?

R. Il avoit donné ordre de massacrer tous les peuples de la Chersonese, chez qui il avoit été exilé ; sur le prétexte qu'ils avoient voulu le livrer autrefois à Tibere. Les Chersonesiens eurent recours aux Abares, qui les aiderent efficacement, & proclamerent Empereur, de concert avec eux, Philippicus Bardanès, Arménien de naissance. Les troupes que Justinien envoya contre lui, se jetterent de son côté. Philippicus entra à Constanrinople, sans tirer l'épée. La haine que l'on portoit à l'Empereur suffisoit pour lui en ouvrir les portes. Dès qu'il eut pris possession du Trône, il fit marcher ses rroupes conrre Justinien, qui s'étoit retiré avec quelques Romains & trois mille Bulgares. Ceux-ci livrerent eux-mêmes Justinien aux soldats de Philippicus, qui le fit décapiter au milieu du Camp. Sa tête fut envoyée à Constantinople. Tibere son fils fut arraché d'une Eglise, où il s'étoit refugié. Un Garde lui enfonça le glaive dans le cœur. Justinien II avoit occupé le Trône, dix ans après la mort de Constantin Pogonat, & sept ans depuis son réta- An de J C. 711.

bliſſement. Le fils méritoit de regner, & le pere d'être plutôt détrôné.

PHILIPPICUS, Empereur XXVIII.

D. Quelles étoient la naiſſance & les qualités de Philippicus ?

R. Il étoit d'une haute naiſſance, d'un eſprit doux, poli, agréable & civil; mais fainéant, voluptueux, prodigue, extrémement débauché, & d'ailleurs ennemi des Orthodoxes.

D. A quoi s'occupa-t-il principalement ?

R. A faire revivre le Monothelisme, pour lequel il négligea les affaires de l'Etat. Les Bulgares & les Sarrazins ra-
An de J.C. 712. vagerent ſes Provinces, & s'en retournerent avec un butin immenſe, & une multitude infinie de priſonniers. A peine l'Empire avoit-il des troupes ſur pied pour leur réſiſter. Philippicus prenoit chaque jour des plaiſirs nouveaux, & épuiſoit le tréſor public.

D. Quel fut le fruit d'une pareille conduite ?

R. Ses ſujets indignés conſpirerent contre lui. Le Patrice George, Commandant des troupes de Thrace, le
An de J.C. 713. fit arrêter pendant qu'il étoit enſeveli

dans le sommeil, dans le vin & dans la débauche. Les soldats lui creverent les yeux la seconde année de son regne.

ANASTASE II, Empereur XXIX.

D. Quelle étoit l'origine d'Anastase, qui fut proclamé Empereur par le peuple?

R. Ce Prince avoit d'abord été Sécretaire de Philippicus, & s'appelloit alors Artemius. Il ne prit le nom d'Anastase, que lorsqu'il fut sur le Trône. Il avoit des lumieres, de l'expérience, & toutes les vertus politiques, guerrieres & chrétiennes. Personne n'étoit plus en état que lui de relever la gloire de l'Empire, si cela eut été possible.

D. Anastase jouit-il long-temps de la Couronne?

R. Ses soldats se révolterent contre lui, parce qu'il leur avoit donné pour Général un homme d'Eglise. Ils élurent Empereur un certain Theodose, Receveur des Impôts, homme simple & sans aucun mérite. Theodose s'échappa de leurs mains, & se sauva dans des montagnes. Les soldats aveuglés, par un caprice sans exemple, le découvrirent, & le forcerent de se revêtir de la pourpre.

An de J.C. 714.

Anastase, voyant qu'il lui étoit impossible, de résister à des troupes mutinées, quitta de lui-même les ornemens Impériaux, & se fit Moine, après avoir regné deux ans & neuf mois.

THEODOSE III, Empereur XXX.

D. Theodose conserva-t-il la Couronne ?

R. C'étoit un homme droit, sans ambition, aimant le bien, mais manquant de génie, de fermeté & de capacité. Leon, Isaurien de naissance, grand général, qui s'étoit acquis l'estime des soldats, profita de la timidité naturelle du nouvel Empereur, & se fit proclamer à sa place. Le foible Theodose envoya lui dire qu'il lui cédoit l'Empire, pourvû qu'on lui promît de lui laisser la vie. Leon y consentit. Aussi-tôt Theodose prit les Ordres sacrés avec son fils, & se retira à Ephese, qu'il édifia par ses vertus. Il n'avoit tenu l'Empire qu'un an & deux mois.

LEON l'Isaurien, Empereur XXXI.

D. Quelle étoit la naissance de Leon ?

R. Il nâquit en Isaurie de parens pau-

vres, qui vivoient du travail de leurs mains. Il s'appliqua au commerce dans sa jeunesse. Il n'avoit encore qu'un fonds très-modique, lorsque deux Juifs, qui se vantoient de lire dans l'avenir, lui prédirent qu'il seroit Empereur, à condition, que dès qu'il seroit sur le Trône, il aboliroit le culte des Images. Sur cette prédiction il abandonna le commerce, & s'enrôla dans les troupes sous le nom de Leon, qu'il prit à la place de celui de Conon, qu'il portoit auparavant. An de J.C. 717.

D. Détruisit-il réellement les Images de Jesus-Christ & des Saints?

R. Il attendit pour le faire, qu'il fût débarassé de la guerre qu'il avoit sur les bras. Zuléma, Roi des Sarrazins, étoit venu mettre le siége devant Constantinople; mais il périt devant cette ville, avec une grande partie de son armée. Quand il fut délivré de ces puissances ennemies, il déclara au Sénat qu'il vouloit abolir les Images, qu'il regardoit comme une idolatrie & un reste de Paganisme. Il fit abattre la statue du Sauveur, qui étoit sur la porte du Palais Impérial. Tout le peuple se souleva. L'Empereur irrité en tira une cruelle vengeance. Il fit mourir un grand nom- An de J.C. 726. & suiv.

bre de ceux qui ne voulurent point suivre son opinion ; entre autres, les Sçavans qu'il fit renfermer dans le superbe Palais, où ils faisoient leur demeure. On l'entoura de bois & d'autres matieres combustibles, & on y mit le feu. Ils y furent consumés avec ce fameux édifice, & plus de trois cens mille volumes, dont la Bibliothéque étoit composée. Leon pendant tout son regne ne fut presque occupé que d'établir son erreur, & de rendre tous ses sujets Iconoclastes, c'est-à-dire, ennemis des Images sacrées. Le Pape l'excommunia ; mais ce remede violent ne fit que l'aigrir.

D. Que fit l'Empereur pour se mettre à couvert des ennemis du dehors ?

R. Ce Prince étoit menacé d'un soulevement général dans tout l'Empire.
An de J.C. 736. Les Abares, qui vouloient en profiter, avoient déja recommencé leurs courses sur les frontieres. Leon demanda la paix à leur Roi ; il offrit de marier son fils Constantin Copronyme avec la fille de ce Roi. Celui-ci accepta la proposition avec joie. La Princesse fut baptisée & reçut le nom d'Irene, c'est-à-dire, paix, pour marquer qu'elle en avoit été le nœud & l'instrument.

D. En quelle année & de quelle maladie mourut Leon ?

R. Il fut attaqué en même temps de deux maladies mortelles, l'hydropisie & la dissenterie, qui le conduisirent au tombeau le 17 de Juin de l'année 741, après avoir regné vingt-quatre ans & trois mois, moins quelques jours : Prince digne des plus grands éloges, s'il ne s'étoit abandonné à un faux zele, qui le rendit injuste, tyran, persécuteur, altéré de sang, avare, le fléau de l'humanité & de la Religion. An de J.C. 741.

CONSTANTIN V, surnommé Copronyme, Empereur XXXII.

D. Quelles étoient les mœurs & la Religion de ce Prince ?

R. Il encherit sur tous les vices de son pere, & n'eut aucune de ses bonnes qualités. Il se livra dès sa jeunesse à toutes sortes de débauches. Il se faisoit gloire de surpasser en ce genre tous les Seigneurs de sa Cour. Il n'étoit ni Chrétien déclaré, ni Juif, ni Payen. Il réunissoit toutes ces religions, ou plutôt il n'en avoit aucune. Sa vie étoit un scandale, & sa personne un monstre. Il eut le surnom de Copronyme, parce qu'il souilla les Fonds sur lesquels il fut baptisé. Il se déclara également ennemi des

Images, des Reliques, de l'invocation des Saints, des vœux de la Religion, de la divinité de Jesus-Christ, de la maternité divine de Marie, & de tous ceux qui faisoient profession d'une conduite réguliere. Il fit arracher toutes les Images que son pere avoit épargnées, & publia un Edit qui défendoit de les honorer.

D. Ne se forma-t-il point de conjuration contre ce monstre couronné ?

R. Artabasde, son beau-frere, Grand
An de J.C. 742. & suiv. Maître du Palais, & Gouverneur de Phrygie & de Bithynie, voulut lui enlever la Couronne. Mais il fut vaincu par Constantin, qui lui fit crever les yeux, à lui & à ses enfans. Il fut ensuite jetté dans une prison. A l'occasion de cette révolte, de laquelle tous les sujets de l'Empire qui détestoient Copronyme étoient complices, ce Prince fit massacrer devant lui les principaux partisans d'Artabasde. D'autres eurent les yeux arrachés ; on coupa les pieds & les mains à plusieurs. Enfin pour assouvir sa rage, il abandonna Constantinople aux soldats étrangers, qui s'y livrerent à tous les excès de cruauté, d'avarice & de brutalité que l'on peut attendre d'un vainqueur barbare.

D. Constantin ne changea-t-il point de conduite ?

R. Il persista toujours dans son impiété & dans ses débauches. Il négligea les vrais ennemis de l'Etat, pour faire la guerre aux défenseurs des images. Il remplit à ce sujet tout l'Empire de sang, de meurtres, de vexations & de brigandages. Enfin, depuis les Empereurs Payens, on n'avoit point vû de si cruel persécuteur. Il sembla que tous les maux qui peuvent affliger les hommes se fussent assemblés pour tomber tous à la fois sur les Romains. La peste, la famine, l'hérésie, & la guerre concoururent à ruiner leur malheureux Empire.

D. Ce Prince ne fut-il pas attaqué par quelque nouvel ennemi ?

R. Les Turcs, qui n'avoient encore paru que par petites troupes & comme des brigands, se montrerent alors en puissant corps d'armée. Ils vainquirent les Sarrazins, s'emparerent de leurs conquêtes, embrasserent leur religion, qui étoit celle de Mahomet, & se déclarerent ennemis furieux de celle des Chrétiens.

D. Les Romains possedoient-ils encore quelques terres en Italie ?

R. Didier, Roi des Lombards, conquit l'Exarcat de Ravenne. Pepin, Roi
An de J.C. 757. de France, le reprit sur Didier, & le donna au Pape en propriété. L'Empereur envoya des Ambassadeurs à Pepin, pour lui représenter, que de tout temps ce pays avoit appartenu à l'Empire, & que pour l'avoir arraché d'entre les mains d'un usurpateur, il n'étoit pas juste d'en disposer. Pepin renvoya l'Empereur au Pape, à qui il pouvoit le redemander; mais celui-ci, malgré toutes les raisons de Constantin, garda l'Exarcat. Les Romains perdirent presque tout en le perdant. Copronyme en fut vivement touché, & accusa le Pape d'injustice & d'ambition. Il craignit que ce nouveau Souverain ne s'emparât bien-tôt du Royaume de Naple & de la Calabre, seules terres d'Italie, qui reconnoissoient encore la domination des Empereurs de Constantinople.

D. De quel genre de mort périt Constantin?

R. Il étoit en guerre avec les Bulgares, & marchoit contre eux, lorsqu'au
An de J.C. 775. milieu de sa route il fut attaqué de plusieurs charbons, qui lui couvrirent les jambes & les cuisses, & lui causerent une fiévre si ardente, qu'il expira le

quatorze de Septembre de l'année 775, après un regne de trente-quatre ans & trois mois.

LEON Porphyrogenite, Empereur XXXIII.

D. Quel fût le successeur de Constantin V ?

R. Leon son fils, malgré la répugnance qu'on eut à le mettre sur le Trône, étant né d'un Prince, qui avoit si longtemps fait gémir ses peuples par ses erreurs & ses persécutions.

D. Ce Prince étoit-il dans les mêmes sentimens que son pere ?

R. Quoiqu'il n'en eut pas d'autres, il affecta de donner des marques de protection aux Catholiques & aux Moines. Il fit des largesses au peuple, ce qui lui gagna son affection. Il associa à l'Empire Constantin son fils, le premier fruit de son mariage, avec Irene, que l'Empereur Constantin V. avoit fait venir d'Athenes six ans auparavant, pour en faire l'épouse de Leon. Quand il se crut bien affermi sur le Trône, il cessa de dissimuler, & se tourna du côté des Iconoclastes.

D. Fut-il puni de ce changement ?

R. Ce Prince voyant une riche couronne de diamans suspendue dans l'Eglise de sainte Sophie, s'en empara & la mit sur sa tête. Les Evêques lui ayant peint cette action comme un horrible sacrilege, il s'imagina que tous les diamans de cette couronne, étoient autant de charbons ardens qui lui tomboient sur la tête. Il en eut une fiévre violente, qui l'emporta le 8 de Septembre, dans la trente-deuxiéme année de son âge, & la sixiéme de son regne. Il mourut en jettant les cris les plus douloureux.

An de J.C. 780.

CONSTANTIN VI, ET IRENE, Empereurs XXXIV.

D. A qui Leon laissa-t-il l'Empire?

R. A son fils Constantin, VI du nom. Mais comme ce Prince avoit tout au plus neuf ans, les Grands proclamerent Impératrice sa mere Irene, & la supplierent de prendre en main les rênes du Gouvernement.

D. De quelle maniere Irene se comporta-t-elle?

R. Née avec une ambition demesurée, elle commença par affermir son autorité. Elle écarta du Trône tous ceux qui pouvoient y prétendre, sur-tout les

An de J C 782 & suiv.

oncles du jeune Prince, qu'elle fit ordonner Prêtres. Elle rendit un grand service à l'Eglise, en rétablissant le culte des Images, & en faisant condamner les Iconoclastes dans un Concile. Elle demanda en mariage pour l'Empereur son fils, Rotrude, fille de Charlemagne, Roi de France, qu'une multitude de victoires avoit rendu le plus puissant Monarque de la terre. Il avoit vaincu cinq fois les Allemans & les Saxons, chassé les Sarrazins de l'Espagne, & brisé le sceptre des Lombards en Italie. Charlemagne accepta la proposition d'Irene; mais elle rompit ce mariage, & fit épouser à son fils une jeune Armenienne, nommée Marie, d'une beauté parfaite, qui n'avoit ni bien, ni esprit, ni naissance : espérant qu'elle la tiendroit toujours dans le respect & dans la soumission.

D. Quel traitement fit-elle à son fils, lorsqu'il voulut gouverner par lui-même?

R. Constantin ayant résolu d'arrêter sa mere, & le Patrice Staurace, qu'elle consultoit en tout, & qui regnoit de concert avec elle, Irene informée de ce projet, fit enfermer son fils, & le fit honteusement frapper de verges. An de J.C. 789.

D. Ne s'empara-t-elle pas entierement de l'autorité souveraine?

R. Le peuple & les soldats se révolterent d'abord à l'occasion de l'emprisonnement de Constantin, & demanderent à grands cris qu'on le leur montrât. Irene fut obligée de céder, & rétablit le jeune Empereur, qui séduit par ses fausses promesses, lui pardonna sa trahison.
An de J.C. 790. Elle chercha tous les moyens de le perdre, & de le rendre odieux à ses sujets. Elle lui inspira d'abord de répudier l'Impératrice Marie, qu'il n'aimoit pas, pour épouser une de ses Dames d'honneur, nommée Theodote. Ce divorce causa un scandale affreux dans l'Eglise. Constantin effaça, par ses victoires sur les Sarrazins & sur les Bulgares, l'impression fâcheuse que son second mariage avoit faite sur tous les esprits. Il fut regardé comme un jeune Héros, qui devoit relever un jour l'Empire. Mais la haine & l'ambition de la mere augmentoient à proportion de l'estime que l'on concevoit pour le fils. Elle résolut de s'en défaire. Il étoit à Pyles en Bithynie,
An de J.C. 797. lorsque les Conjurés, gagnés par Irene, entrerent de nuit dans sa chambre, l'enleverent & le conduisirent à Constantinople. Là, sa mere lui fit arracher les yeux. Les exécuteurs le firent avec tant d'inhumanité, que ce Prince infortuné

en mourut quelques inſtans après, dans la dix-ſeptiéme année de ſon regne.

D. Que fit Irene pour ſe maintenir ſur le Trône ?

R. Ayant été proclamée ſeule Impératrice, elle diſtribua des ſommes conſidérables d'argent au peuple, pour gagner ſon amitié. Mais pour s'aſſurer encore mieux le ſceptre, elle fit mourir quatre freres qui reſtoient à Conſtantin. Le Patrice Staurace, ſon confident, le plus intime, le complice de tous ſes forfaits, devenu ſuſpect, fut envoyé en exil, où il mourut de chagrin.

D. Qu'arriva-t-il alors de remarquable en Italie ?

R. Charlemagne, Roi de France, qui l'avoit conquiſe, fut proclamé Empereur à Rome, le jour de Noël de l'an 800, dans l'Egliſe de ſaint Pierre, & ſacré par le Pape Leon. Ainſi fut rétabli l'Empire d'Occident. Depuis ce temps là, les habitans de Rome ne reconnurent plus d'autres Empereurs que ceux d'Occident. Il ne fut plus queſtion de l'autorité des Empereurs d'Orient.

⁂

Depuis le rétabliſſement de l'Empire d'Occident, juſqu'aux premieres incurſions des Turcs.

Eſpace de 248 ans.

D. Irene ne fut-elle point allarmée des conquêtes de Charlemagne & de ſon couronnement ?

R. Elle lui envoya des Ambaſſadeurs, pour lui demander l'union entre les deux Couronnes, & lui propoſer en ſecret de
An de J.C. 801. l'épouſer. Charlemagne accepta avec joie une propoſition, qui lui donnoit lieu d'eſpérer de réunir en ſa perſonne les deux Empires ; mais ce projet n'eut aucun lieu.

D. Par quelle révolution Irene perdit-elle la Couronne & la vie ?

R. Nicephore, Grand Chancelier de l'Empire, arbora hautement l'étendard de la révolte. Le projet du mariage de l'Impératrice avec Charlemagne en
An de J.C. 802. fut le prétexte. Il repréſenta aux Grands & au peuple, que cette Princeſſe ne cherchoit qu'à ſe donner un appui, & à les mettre ſous le joug d'une domination étrangere. Cette idée frappa tout le monde. On gagna les Gardes d'Irene.

Nicephore fut conduit à la grande Eglise, & couronné Empereur. Il relegua l'Impératrice à Mitylene, dans l'Isle de Lesbos, où elle mourut de chagrin peu de temps après. Elle fut la premiere femme que les Romains virent seule assise sur le Trône des Césars. Son ambition demesurée fut la source de tous ses vices & de tous ses malheurs.

NICEPHORE, Empereur XXXV.

D. Quel étoit le caractere de ce Prince?

R. On n'avoit point encore vû un pareil monstre sur le Trône. Il surpassa les Caligulas, les Nérons & les Domitiens. Il n'avoit ni religion ni humanité. Toute sa vie fut un tissu de vices & de profanations. Il vexa le peuple avec une rigueur excessive. Il pilloit jusqu'aux Hôpitaux, où l'on nourrissoit les pauvres, les orphelins & les vieillards. Il se vantoit lui-même d'avoir le cœur aussi endurci que celui de Pharaon. Il nioit la providence, & disoit hautement, qu'il n'y avoit pas de plus grande puissance que celle d'un Empereur. Le récit de ses cruautés inouies feroit horreur, & ne se peut exprimer.

D. Quelles furent les actions de son regne?

R. Il fit la paix avec Charlemagne ; qui fut reconnu pour Empereur d'Occident par les Orientaux, à l'exception de Venise, de quelques Places de la Pouille & de la Calabre, de la ville de Naples & de Sicile. Nicephore, pour perpétuer le sceptre dans sa famille, déclara Auguste, son fils Stautace, qui étoit trop digne de lui ; il avoit les mêmes vices que son pere. Il se forma contre l'Empereur quelques conjurations qu'il dissipa. Il ne fut pas si heureux contre les Sarrazins, qui, s'étant jettés sur les Provinces de l'Orient, y commettoient les plus affreux ravages. Il perdit une bataille avec toutes les circonstances de la plus honteuse défaite. Il fut obligé de prendre la fuite. Les Sarrazins le rendirent leur tributaire.

An de J.C. 803. & suiv.

D. De quelle maniere périt ce monstre couronné ?

R. Les Bulgares, commandés par Crume, leur Roi, s'étant répandus dans la Thrace, Nicephore marcha contre eux. Il eut quelques succès, qui l'enflerent à un tel point, qu'il refusa la paix qu'on lui offrit. Il entra dans le pays des ennemis, qu'il mit à feu & à sang. Crume, animé par le desespoir, enveloppa le Camp de l'Empereur, & l'emporta d'assaut.

An de J.C. 810.

d'assaut. Nicephore demeura sur le champ de bataille, avec la plûpart des Officiers Généraux. Staurace son fils reçut une blessure dangereuse au coû, & se sauva à Andrinople. Crume ayant trouvé parmi les corps morts celui de Nicephore, lui fit trancher la tête. Ensuite par un esprit de vengeance brutale, il fit enchasser son crâne dans de l'argent, & s'en servit comme d'une coupe, où il bûvoit & faisoit boire la noblesse. Nicephore mourut la neuviéme année de son regne, détesté de tous ses sujets, qui se consolerent par sa mort des cruautés des Bulgares.

STAURACE, Empereur XXXVI.

D. Combien de temps regna le fils de Nicephore ?

R. Dès qu'il eut appris la mort de son pere, il se fit proclamer Empereur par quelques Officiers, & par les Magistrats d'Andrinople. Mais les chefs de l'armée, la noblesse & le peuple s'opposerent à sa proclamation. Leurs vœux étoient pour Michel Rangabe, qui avoit épousé Procopie, fille de Nicephore. Michel ne se rendit aux desseins qu'on avoit sur lui, que quand il sçut que Staurace, An de J.C.811.

son beau-frere, vouloit l'arrêter & lui faire crever les yeux. Il se laissa déclarer Auguste. Staurace, abandonné de tout le monde, quitta le Trône, & se retira dans un Monastere, où il prit l'habit de Religieux. Il mourut peu de temps aprés de la blessure qu'il avoit reçue en Bulgarie. Son regne fut de deux mois & de six jours.

MICHEL RANGABE,
Empereur XXXVII.

D. Michel justifia-t-il par un gouvernement sage le choix qu'on avoit fait de sa personne ?

R. Ce Prince, plein de Religion & d'humanité, ne s'occupa qu'à essuyer les larmes de son peuple, & à lui faire goûter les douceurs d'une administration équitable & paisible. Il publia plusieurs Edits contre les hérétiques, & fit refleurir la bonne doctrine. Il pourvut aux besoins des femmes & des enfans de ceux qui étoient morts dans les guerres contre les Sarrazins & les Bulgares. En un mot, son but unique fut de réparer tous les maux de l'Empire.

D. Quelles guerres eut-il à soutenir ?

R. Les Sarrazins reprirent les armes.

Leon l'Arménien, Général des troupes de l'Orient, les défit. Il ne fut pas si heureux contre les Bulgares, qui s'emparerent de Mesembrie, forte Place qui étoit la clef de l'Empire sur le Pont-Euxin.

D. Par qui Michel fut-il dépouillé de la Couronne?

R. Leon l'Arménien cherchoit depuis long-temps à exciter une révolution qui lui ouvrît le chemin du Trône. La guerre des Bulgares lui en fournit l'occasion. L'Empereur ayant consenti à une action générale, Leon, qui commandoit l'aile droite, prit la fuite avec ses troupes. Par cette défection, Crume remporta une victoire signalée. Les partisans de Leon répandirent par-tout que la défaite des Romains devoit être attribuée à l'indolence & à la foiblesse de l'Empereur, qui n'avoit, selon eux, ni cœur, ni esprit, & qui se laissoit gouverner par l'Impératrice sa femme. Tous les gens de guerre se souleverent, & se rendirent en tumulte devant la tente de Leon, qu'ils proclamerent Auguste. A cette nouvelle, Michel aima mieux abandonner le Trône, que de le conserver au prix du sang de ses sujets. Il prit l'habit de Moine. Il n'avoit regné que deux

An de J.C. 813.

ans. Il étoit trop vertueux pour un siécle aussi corrompu.

LEON l'Arménien, Empereur XXXVIII.

D. Ce Prince étoit-il digne du Trône?

R. Léon avoit toute valeur d'un soldat, & la capacité d'un général. Peu de temps après son avenement à la Couronne il défit les Bulgares, qui avoient osé mettre le siége devant Constantinople. Il recouvra tout ce que les Romains avoient perdu dans la Thrace. Les Sarrazins, qui le craignoient, se tinrent tranquilles pendant son regne. Il fit alliance avec Louis le Débonnaire, Empereur d'Occident, fils de Charlemagne. Mais il deshonora ses bonnes qualités par son ambition, ses fourberies, ses cruautés & ses superstitions. Il se déclara contre les Images. Il en fit effacer, abattre, mettre en piéces, & jetter dans la mer ou dans les flammes un très-grand nombre. Ce n'étoient chaque jour que proscriptions, exils, emprisonnemens, confiscations de biens, & supplices affreux contre tous ceux qui etoient attachés au culte des Images.

D. Comment l'Empire & la Religion furent-ils délivrés d'un si cruel persécuteur?

R. Michel le Bégue, qui avoit contribué plus que personne à lui mettre la Couronne sur la tête, fut lui-même l'auteur de la conspiration, qui lui ôta l'Empire & la vie. Leon l'avoit fait mettre en prison, & l'avoit condamné à être brûlé vif. L'arrêt devoit être exécuté la veille de Noël. Michel le Bégue étoit déja au lieu de son supplice. L'Impératrice représenta qu'on ne pouvoit, sans causer un horrible scandale, faire mourir un homme la veille d'une si grande Fête. L'Empereur eut la foiblesse de se rendre aux instances de sa femme. Michel fut ramené dans sa prison. Ses amis profiterent de ce délai pour le délivrer. Ils allerent à l'Office dans la Chapelle du Palais, avec des poignards cachés sous leurs robes. Dans le temps que l'Empereur entonnoit un Hymne (il se piquoit d'avoir la voix plus belle que les Chantres mêmes) ils coururent à son Trône pour l'égorger. Leon se sauva aux pieds de l'Autel qu'il tint embrassé. Les Conjurés le renverserent par terre, & lui couperent la tête. Ils se rendirent ensuite maîtres du Palais Impérial, allerent arracher Michel de sa prison, & le placerent précipitamment sur le Trône, avant même qu'on lui eût ôté ses fers. An de J.C. 820.



Leon l'Arménien avoit regné ſept ans & cinq mois.

MICHEL LE BEGUE, Empereur XXXIX.

D. Quelles étoient la naiſſance & les qualités de ce nouvel Empereur ?

R. Il étoit né à Amorium, Ville de la haute Phrygie, de parens ſi pauvres, qu'ils furent contraints de l'envoyer à la campagne, pour le nourrir à moins
An de J.C. 820. de frais. Il n'eut d'éducation que celle que lui donna une vieille femme Juive, qui lui apprit à élever & à inſtruire des animaux domeſtiques. Cette ſcience borna ſon goût & ſes ſoins pendant toute ſa vie. C'étoit la matiere ordinaire de ſes converſations. Il ne ſçavoit ni lire ni écrire. Auſſi haïſſoit-il les gens de Lettres. Son ignorance étoit le moindre de ſes défauts. Il étoit perfide, ingrat, parjure, yvrogne, cruel, avare, impudique. L'Hiſtoire, en découvrant ſes vices, ne diſſimule pas qu'il étoit brave, hardi, entreprenant, intrépide dans l'exécution, & heureux à la guerre, quand il la faiſoit en perſonne. Dès qu'il eut diſſipé une conjuration formée contre lui, il ſe déclara ouvertement contre la Reli-

gion. Il prétendit qu'il n'y avoit ni démons, ni Prophétes, ni résurrection; que la fornication n'étoit point un péché; que Judas étoit sauvé, & une infinité d'autres absurdités. Il persécuta tous ceux qui honoroient les Images. Il en vouloit sur-tout aux Moines, qu'il avoit résolu d'exterminer. Il épousa publiquement une Religieuse, qu'il obligea de sortir de son Couvent.

D. De quel genre de mort périt Michel le Bégue?

R. Il fut attaqué d'une inflammation dans les entrailles, dont il mourut après avoir occupé le Trône huit ans & neuf mois. L'Empire sous son regne fut affligé de toutes sortes de calamités. La famine, la peste, la guerre, les tremblemens de terre, le tonnerre & les orages, causerent par-tout des désastres affreux. An de J.C. 829.

THEOPHILE, Empereur XL.

D. Quel fut le successeur de Michel le Bégue?

R. Theophile son fils, déja associé à l'Empire, hérita de sa puissance & de tous ses vices. Il dissimula au commencement de son regne, & se conduisit avec tant d'art, qu'on se forma une idée An de J.C. 830. & suiv.

avantageuse de son gouvernement. Il affecta toutes les vertus qu'il n'avoit pas, & cacha toutes les mauvaises qualités qui formoient son caractere. Il fit plusieurs actions qui marquoient un Prince juste & maître de ses passions. Mais il laissa bien-tôt tomber le masque, & il parut tel qu'il étoit en effet, violent, colere, vindicatif, soupçonneux, impie, sacrilege & sanguinaire. Il suivit parfaitement les traces de son prédecesseur, & fit la guerre aux Images & aux Moines. Ce Prince aimoit seulement les beaux Arts, dont la culture auroit dû adoucir la rudesse de ses mœurs. Il avoit dû goût pour la musique, la peinture, la sculpture, & les méchaniques. Il en sçavoit assez de chacune pour s'y amuser sans le secours des Maîtres.

D. Quels ennemis eut-il à combattre?

R. Les Sarrazins lui firent la guerre pendant tout le cours de son regne; il marcha en personne contre eux, & fut presque toujours défait, & même en danger d'être fait prisonnier. Theophobe, fils d'un Ambassadeur de Perse, issu du Sang royal, lui rendit de grands services dans cette guerre, & le sauva plusieurs fois. L'Empereur avoit à sa solde environ trente mille Perses, qui

charmés des grandes qualités de Théophobe, dernier rejetton de la famille Royale de Perse, anéantie par les Sarrazins, voulurent d'abord le faire Roi, & ensuite Empereur. Il fut forcé par ses compatriotes d'accepter cette derniere qualité. Mais dès qu'il trouva jour à les quitter, il passa à Constantinople, où par cette démarche il se justifia pleinement auprès de Theophile, qui le combla d'éloges & d'honneurs.

D. Comment mourut Theophile ?

R. Les Sarrazins ayant assiégé & pris Amorium, le lieu de sa naissance, avoient réduit en cendres cette Ville, l'une des plus belles de l'Orient. L'Empereur en fut si affligé, qu'il ne voulut plus prendre de nourriture. Du moins il n'en usa que par force, & on ne put lui faire boire que de l'eau de neige. Un genre de vie aussi extraordinaire termina bientôt ses jours. Il fut attaqué d'une dyssenterie, qui ne lui laissa aucune espérance de guérison. Il fit assembler les principaux de l'Empire autour de son lit, & leur recommanda le jeune Prince Michel, son fils, & l'Impératrice Theodora. Quelques courtisans lui ayant dit que son fils ne seroit jamais paisible possesseur du sceptre, tant que Theopho-

An de J.C. 841.

be vivroit, il fit trancher la tête à ce généreux Persan, & voulut qu'on l'apportât sur son lit. Près d'expirer, il la prit par les cheveux, & lui dit : *Tu n'es plus Theophobe, ni moi Theophile.* Ce furent les dernieres paroles qu'il prononça, terminant ainsi sa vie par l'action la plus noire, après un regne de douze ans & près de quatre mois.

MICHEL ET THEODORA, Empereurs XLI.

D. Quelle forme donna-t-on au gouvernement, après la mort de Theophile ?

R. Michel, qui n'avoit alors que trois ans, & Theodora sa mere, furent proclamés Augustes. L'Impératrice eut la Regence pendant la minorité de son fils. Elle donna sa confiance à des Ministres habiles, & gouverna avec une sagesse & une douceur qui lui mériterent l'affection de tous ses sujets. Elle vint à bout de détruire entierement l'hérésie des Iconoclastes, qui duroit depuis cent seize ans, & qui avoit coûté tant de sang à l'Eglise & à l'Etat.

D. Theodora regna-t-elle long-temps avec son fils ?

R. Le fameux Bardas, frere de cette

Impératrice, esprit fourbe, ambitieux & cruel, assassina Theoctiste, Grand Chancelier, dont le crédit auprès de Theodora lui faisoit ombrage. Cette Princesse en fut pénétrée de douleur. Bardas n'en demeura pas là. Il rendit la vie si amere à sa sœur, qu'elle demanda à se retirer. Michel son fils lui fit couper les cheveux, & l'obligea de prendre l'habit Monastique. Elle vécut neuf ans dans la pratique des vertus chrétiennes. An de J.C. 856.

D. Quel étoit le caractere de Michel?

R. On vit en lui un jeune Prince, âgé de dix-neuf ans, débauché, dissipateur, violent & inhumain. Il ne trouvoit d'Empereur digne de son estime que Neron; & il se fit gloire de l'imiter en tout. Il se livra aux plus affreuses débauches, & n'éleva aux premieres Charges que ceux qui portoient l'excès du vin & du libertinage aussi loin que lui. Bardas son oncle, Damien son Gouverneur, & l'eunuque Photius, neveu de Bardas & de l'Impératrice de Theodora, ne parvinrent à la fortune que par cette voie. Ce Photius effaçoit par son sçavoir & son esprit les plus habiles de son temps. Il étoit Grammairien, Poëte, Orateur, Critique, Mathematicien, Philosophe, Medecin & Astrono- An de J.C. 857.

me. Il fut grand Ecuyer, Capitaine des Gardes, Ambaſſadeur en Perſe, & premier Secretaire d'Etat. Après avoir paſſé par toutes ces Charges, il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique. Michel le fit Patriarche de Conſtantinople, après avoir chaſſé de ce ſiége le célébre ſaint Ignace. Photius, excommunié par le Pape, fut l'auteur de ce funeſte ſchiſme, qui diviſe encore aujourd'hui les deux Egliſes Grecque & Latine.

D. Par qui Michel fut-il détrôné ?

R. Baſile, né de parens obſcurs dans la Macedoine, qui avoit porté les armes en qualité de ſimple ſoldat, ſous le regne de Leon l'Armenien, s'introduiſit à la Cour par ſon habileté à dreſſer des chevaux. Michel le fit ſon grand Chambellan. Baſile ſe défit de Bardas, qui avoit été déclaré Céſar. Il l'aſſaſſina lui-même. Symbace, gendre de Bardas, qui voulut ſe révolter, eut l'œil droit
An de J.C. 867. arraché, & la main droite coupée. Michel donna toute ſa confiance à Bazile, qu'il aſſocia à l'Empire. S'en étant répenti peu de temps après, & cherchant l'occaſion de perdre le nouveau Céſar, celui-ci le prévint. L'Empereur étoit accoutumé à boire juſqu'à perdre la raiſon. Bazile entra un ſoir dans ſa cham-

bre, où on l'avoit emporté ivre. Un des Conjurés lui coupa les deux mains d'un coup de ſabre. Un autre lui enfonça ſon épée dans le ſein, & continua de le percer juſqu'à ce qu'il eût rendu les derniers ſoupirs. Ainſi périt le Neron de l'Empire d'Orient, par une fin auſſi tragique que celui de Rome, qu'il avoit fait revivre, en s'abandonnant comme lui à toutes ſortes de diſſolutions & d'exercices indignes d'un Empereur.

BAZILE le Macedonien, Empereur XLII.

D. Quelles étoient les qualités de Bazile?

R. Il eut de la valeur, de la droiture, de la bonté, de la ſageſſe & de l'amour pour la Religion. Dès qu'il eut été unanimement reconnu par le Sénat & le peuple, il n'eut d'autres ſoins que de faire regner la juſtice & la clémence. Il arrêta le ſchiſme naiſſant de Photius, par la condamnation & la proſcription de l'auteur. Il rétablit le Patriarche Ignace dans ſon ſiége. Mais bien-tôt après, Photius ayant fabriqué une fauſſe généalogie de ce Prince, il rentra dans ſes bonnes graces, & reprit poſſeſſion de la Chaire Patriarchale de Conſtantinople, après la

An de J.C. 867. & ſuiv.

mort d'Ignace. Il s'insinua si bien par ses flatteries dans l'esprit de l'Empereur, qu'il le gouverna absolument, & qu'il lui fit révoquer ce qu'il avoit signé contre lui dans un Concile Œcuménique. La foiblesse de Bazile pour cet Adulateur, fut le seul défaut qu'il montra pendant son regne. On ne pouvoit jusqu'alors lui reprocher que son ingratitude envers Michel, qui l'avoit trop approché du Trône. Il s'en montra digne, & remporta plusieurs victoires sur les Sarrazins.

D. Garda-t-il long-temps la Couronne.

An de J.C. 886. *R*. Il en jouit près de dix-neuf ans. Il mourut d'une dyssenterie, laissant le sceptre à Leon son fils aîné.

LEON le Philosophe, ou le Sage, Empereur XLIII.

D. Quels étoient les défauts & les vertus de Leon ?

An de J.C. 886. & suiv. *R*. On ne peut se dispenser de le regarder comme un Prince vigilant, actif, instruit & capable d'administrer les affaires. Son sçavoir lui concilia l'estime & le respect des gens de Lettres, qui lui donnerent le surnom de Philosophe.

Mais il s'appliqua plus aux ſciences qui amuſent & qui font briller l'eſprit, qu'au grand art de regner. Il nous reſte de lui quelques Sermons pour différentes fêtes, auxquelles il étoit d'uſage que l'Empereur haranguât le peuple. Ce ſont des diſcours de ſophiſte. Il plaça mal ſa confiance, en la donnant à Samonas, Sarrazin refugié à Conſtantinople, qui abuſa de ſon crédit & fit mourir Andronic, Général habile & expérimenté. Leon s'attira la haine de tous les Eccléſiaſtiques en paſſant à de quatriémes nôces, qui étoient défendues chez les Grecs, & que l'on comprenoit ridiculement ſous le nom odieux de Polygamie. Il aima Zoé, dont il eut un fils nommé Conſtantin Porphyrogenete, c'eſt-à-dire, né dans la pourpre. L'Empereur fut excommunié par Nicolas, Patriarche de Conſtantinople. Il ſe moqua des foudres de l'Egliſe, & fit célébrer ſes nôces avec Zoé, dès qu'elle fut accouchée. Il dépoſa le Patriarche, & mit en ſa place Eutymius.

D. Ce Prince regna-t-il long-temps?

R. Il regna vingt-cinq ans & trois mois depuis la mort de ſon pere; il fut attaqué d'un cours de ventre, qui l'épuiſa tellement, qu'on deſeſpera de ſa vie.

An de J.C. 911. Sentant ſa fin approcher, il déclara Empereur ſon frere Alexandre, & le conjura de prendre ſoin de l'éducation de ſon fils Conſtantin, âgé de ſix ans. Il mourut l'onziéme de Mai 911. Les Bulgares eurent toujours les armes à la main ſous ſon regne. Il fit avec eux une paix honteuſe.

D. Quel fut le ſort d'Alexandre frere de Leon ?

R. Il étoit ſi débauché, qu'après un grand dîné, où il avoit bû du vin à l'excès, s'étant aviſé de jouer à la paume, il ſe rompit un vaiſſeau. Il perdit tant de ſang par le nez & par l'urethre, qu'il en mourut deux jours après, le Dimanche ſeptiéme de Juin 912, dans le onziéme mois de ſon regne. On prétend qu'il adoroit les faux-dieux. Il ne vouloit dans ſa Cour que des miniſtres & des eſclaves de ſes plaiſirs. Il y entretenoit des impudiques, des Devins, des Magiciens & des Idolâtres.

An de J.C. 912.

CONSTANTIN Porphyrogenete, Empereur XLIV.

D. Quel fut le caractere de ce Prince ?

R. Il négligea le gouvernement de l'Etat, & ſe repoſa pour l'adminiſtra-

tion de la justice, sur des Magistrats mal choisis. Il aima toutes les sciences, sur-tout l'éloquence & la Poësie. Il étoit zelé pour le culte extérieur de la Religion. On lui reproche d'avoir été adonné au vin. An de J.C. 912.

D. Quels furent les évenemens de son regne ?

R. Zôé sa mere commença par chasser les indignes Gouverneurs qu'Alexandre avoit placés auprès de son fils. Ils exciterent contre elle une violente tempête, qui mit en danger la vie & le Trône du jeune Prince. L'ambitieux Constantin Ducas, fils d'Andronic, s'en déclara le chef, dans l'espérance de parvenir à l'Empire. Il se fit un carnage affreux dans Constantinople, où il périt, lui & le plus grand nombre des rebelles. En même temps les Bulgares vinrent assiéger la ville Impériale. On tenta inutilement de faire la paix. On la conclut avec les Sarrazins, pour réunir les forces de l'Empire contre les Bulgares, qui furent vaincus & vainqueurs tour à tour. On auroit remporté sur eux une victoire complette, si l'Empereur avoit été fidelement servi par ses deux Généraux, Leon & Romain Lécapene, qui songeoient moins à sauver l'Etat, qu'à se An de J.C. 913.

frayer un chemin au Trône. Le dernier réussit. Il s'insinua si bien dans l'esprit du jeune Empereur, qu'il vint à bout d'écarter tous les obstacles qui s'opposoient à son élevation. Il fit crever les yeux à Leon son rival. Zoé fut rasée & enfermée dans un Couvent. Constantin épousa Helene fille de Romain, qui par ce mariage devint si puissant, que l'Empereur lui-même n'osa plus lui rien refuser. Il reçut le titre de César le 24 de Septembre 928, & environ trois mois après il fut couronné Empereur. Il donna le titre d'Impératrice à Theodora sa femme, & fit proclamer Auguste son fils Christophle. Il eut même l'audace de se déclarer premier Empereur, parce qu'il faire enfit dès-lors toutes les fonctions; & il ne laissa à Constantin que le second rang.

CONSTANTIN VII, ROMAIN ET CHRISTOPHLE, Empereurs XLV.

D. Quels services l'usurpateur Romain rendit-il à l'Empire ?

R. Il le délivra des Bulgares avec lesquels il fit une paix honorable. Il remporta de grands avantages sur les Sarrazins. Il soulagea ses sujets, & sur-tout les habitans de Constantinople, par ses

libéralités dans un temps de disette. Ses Généraux exterminerent dix mille Russiens, rejettons des anciens Scythes, qui s'étoient embarqués sur le Pont-Euxin avec quinze cens Vaisseaux, pour venir attaquer Constantinople.

D. Par qui Romain se vit-il privé du sceptre ?

R. Après avoir étouffé plusieurs conjurations contre lui, il trouva dans sa propre famille l'ennemi sous lequel il succomba. Christophle, son fils aîné, étoit mort. Il avoit deux autres fils, Constantin & Etienne, qu'il avoit fait couronner Empereurs. Romain donnoit toute son amitié à Constantin. Etienne ne put voir cette préférence qu'avec chagrin. Pour s'en venger il fit arrêter son pere, & l'envoya avec une forte Garde dans l'Isle de Prote, où il fut obligé de prendre l'habit Monastique. Telle fut la destinée de cet usurpateur, qui tenoit son élevation du parjure & de la perfidie. Constantin Porphyrogenete, sous prétexte de reconcilier les deux fils de Romain & d'Etienne, les invita à un repas, où ils furent enlevés par les Gardes de l'Empereur, conduits en exil & ordonnés Clercs.

An de J.C. 945.

CONSTANTIN VII, seul.

D. Ce Prince, délivré de l'oppression où il gémissoit, gouverna-t-il enfin par lui-même ?

R. Il abandonna les rênes de l'Etat à Helene sa femme, qui le gouverna d'une maniere indigne, vendant les dignités de l'Eglise & de l'Empire aux plus offrans. Cependant elle entretint les troupes en bon état ; ensorte qu'aucun ennemi n'osa l'attaquer pendant les douze premieres années qui suivirent le rétablissement de Constantin. Pour lui, il passoit le jour sur les Livres, & la plûpart des nuits à table, où il bûvoit avec excès.

D. Comment mourut cet Empereur ?

R. Constantin ayant équippé une puissante Flotte contre les Sarrazins de l'Isle de Crete, fut si affligé de la défaite entiere de cette Flotte, qu'il en tomba malade. Romain son fils, qu'il avoit eu d'Helene, impatient d'occuper le Trône, mêla du poison dans une médecine que son pere devoit prendre. Son tempérament en fut si attaqué, qu'il lui en demeura une langueur qui abrégea ses jours. Il mourut le 9 de Novembre de l'année 959.

ROMAIN le jeune, Empereur XLVI.

D. Ce Prince jouit-il long-temps de la Couronne ?

R. Il ne tint le ſceptre que trois ans & quatre mois. Il ne fut occupé pendant ce temps-là, que de ſatisfaire ſon penchant pour la débauche. Il chercha dans l'un & dans l'autre ſexe des Miniſtres & des eſclaves de ſes paſſions, qu'il éleva aux premieres Charges de l'Etat. Nicephore fut le ſeul homme de mérite, qu'il employa. Il étoit Général des troupes en Orient. Il battit à pluſieurs repriſes les Sarrazins. Mais au milieu de ſes ſuccès l'Empereur le rappella. Peut-être auroit-il été la victime de ſa gloire, ſi Romain ne fût mort le quinze de Mars 963, dans la vingt-cinquiéme année de ſon âge. On attribua ſa mort à l'uſage immoderé qu'il faiſoit du vin & des femmes. Il laiſſa deux fils, Baſile & Conſtantin, de l'Impératrice Theophanon ſa femme. An de J.C. 959.



NICEPHORE PHOCAS, Empereur XLVII.

D. A qui Nicephore fut-il redevable de la dignité Impériale ?

R. Il avoit remporté de si grands avantages sur les ennemis de l'Etat, que tout le peuple avoit une haute idée de sa capacité militaire. L'Impératrice Theophanon crut ne pouvoir mieux faire que d'épouser un homme, en état de la défendre, elle & ses fils, contre leurs ennemis. Elle lui donna donc sa main, après l'avoir fait couronner Empereur le Dimanche 16 Août 963. Mais ce Prince étoit plus propre à commander des troupes qu'à gouverner un Empire. Il fut heureux dans toutes les guerres qu'il entreprit. Il reprit sur les Sarrazins, Antioche, la Cilicie & la plus grande partie de l'Asie-Mineure. La gloire qu'il s'étoit acquise dans les armes fut obscurcie par son ignorance dans le Gouvernement, par ses injustices & son extrême avarice, qui furent la cause de sa perte.

An de J.C. 963.

D. L'Impératrice Theophanon sa femme, ne forma-t-elle pas elle-même la conjuration qui lui ôta l'Empire & la vie?

R. Comme ce n'étoit point par goût qu'elle avoit épousé Nicéphore, elle se lassa bien-tôt d'un mari, qui étoit l'homme le plus mal fait & le plus laid de tout l'Empire, & qui d'ailleurs n'aimoit point les femmes. Il couchoit presque toujours seul & sur la terre. Le Général Jean Zimiscès, qui étoit exilé, fut rappellé par l'Impératrice, qui concerta avec lui les moyens de perdre l'Empereur. On choisit celui de la surprise. Zimiscès se fit descendre dans un panier avec quelques Conjurés vis-à-vis l'appartement de Nicéphore, & il y entra par une fenêtre. On le trouva profondément endormi, couché sur une peau d'ours étendue par terre. Zimiscès lui donna un coup de pied pour l'éveiller, afin qu'il sentit toute l'horreur de son sort. Les Conjurés se jetterent sur lui, le percerent de plusieurs coups, & lui tranchèrent la tête. An de J.C. 969.

JEAN ZIMISCÈS, Empereur XLVIII.

D. Ce Prince ne trouva-t-il point d'obstacles à se faire couronner ?

R. Le Patriarche de Constantinople refusa son ministere pour cette cérémonie, jusqu'à ce qu'il eût expié son crime par la pénitence. On exigea encore

An de J.C. 969. de lui que l'Impératrice fût chassée du Palais & releguée dans une Isle, & que les meurtriers de l'Empereur fussent bannis. Zimiscès consentit à tout. Theophanon fut envoyée dans un Monastere d'Armenie : châtiment trop doux de ses forfaits. Zimiscès, pour rendre son usurpation moins odieuse, s'associa Basile & Constantin, fils de Romain le jeune & de Theophanon. Il fut solemnellement couronné le jour de Noël de cette année.

D. Faites-nous le portrait de ce Prince.

R. S'il envahit le Trône par un crime, il fit voir par ses vertus guerrieres & par sa religion qu'il en étoit digne. Il s'occupa de la félicité de ses peuples, qui commençoient à respirer sous son gouvernemenr. Un regne de six ans ne lui permit que de laisser appercevoir le bonheur qu'il leur préparoit. Il fit la guerre aux Sarrazins, aux Russiens & aux Bulgares, & fut également heureux contre tous ces peuples. Il accorda la paix à ces derniers, & le retour dans leur patrie, qu'il avoit conquise. Après toures ces victoires signalés il fit fleurir la Religion, & diminua les impôts.

D. Comment périt ce grand Prince,

R. Il fut empoisonné par son Echanson

ſon, que l'eunuque Baſile, Chambellan, avoit gagné. L'Empereur eut le corps tout couvert de charbons envénimés. Il ſurvint un vomiſſement de ſang, dont il jetta une grande quantité par les yeux; ce qui précipita ſa mort. An de J.C. 975.

BASILE ET CONSTANTIN VIII, Empereurs XLIX.

D. Quelles étoient les qualités de ces deux Princes?

R. Baſile avoit quelques-unes des belles qualités qui forment les grands Monarques. Il étoit brave, infatigable à la guerre, ſage dans ſes meſures, & preſque toujours maître de ſes paſſions. Mais il fut indifférent pour la félicité de ſes ſujets, qu'il accabla de taxes & d'impoſitions, ſous prétexte de ſubvenir aux dépenſes de la guerre. Il aimoit avec une paſſion égale l'argent & la gloire. Son frere Conſtantin étoit cruel, ombrageux, débauché, vicieux dans tous les genres. On n'avoit d'accès auprès de lui que par les rapports, la médiſance, la calomnie, & la diſſolution.

D. Par quelles expéditions Baſile ſe diſtingua-t-il?

R. Il eut à combattre deux puiſſans

rebelles, qui vouloient partager l'Empire entre eux, Bardas Sclerus & Bardas Phocas. L'Empereur vint à bout de détruire leur parti. Il remporta aussi des victoires signalées sur les Bulgares, qui se soumirent à lui & se reconnurent sujets de l'Empire. Son projet étoit de porter ses armes victorieuses contre les Sarrazins, qui s'étoient emparés de la Sicile. Mais la mort arrêta l'exécution de ce dessein. Il mourut dans le mois de Décembre 1025, la soixante & dixiéme année de son âge, après un regne glorieux de cinquante ans.

D. L'Empereur Constantin, son frere, lui survécut-il long-temps?

R. Il regna seul un peu moins de trois mois. Comme ni lui ni son frere ne laissoient aucun enfant mâle, on le sollicita de nommer son successeur. Il jetta les yeux sur Romain Argyre, proche parent de l'Impératrice sa femme, à qui il fit épouser Zoé sa troisiéme fille. Aussi-tôt après ce mariage, il fut déclaré César. Constantin peu de jours après mourut, détesté & méprisé de ses sujets & des étrangers.

An de J. C. 1026.

ROMAIN ARGYRE, Empereur L.

D. Quels furent le caractere de ce Prince, ses expéditions militaires & la durée de son regne ?

R. Romain se montra d'abord généreux, doux & populaire; mais il ne persista pas long-temps dans ces sentimens. Il devint avare, & ne fut prodigue que pour les bâtimens & les Moines, qu'il s'étoit mis en tête d'enrichir. Il leur donnoit des sommes immenses, des Villes & des Provinces entieres. Après avoir été honteusement battu par les Sarrazins, il revint à ses premiers sentimens d'humanité, & fit de tous côtés succéder les largesses à l'avarice. Ses jours recommençoient à couler pour le bonheur des peuples, lorsque l'Impératrice Zoé en abrégea le cours, au bout de six ans de regne.

An de J. C. 1027. & suiv.

D. Par quel moyen se défit-elle de son mari ?

R. Quoique Romain Argyre eût soixante ans lorsqu'on la lui fit épouser, & qu'elle en eût cinquante, il ne desespéroit pas d'en avoir un successeur. Il employa pour cet effet toutes les ressources de la nature, de l'art, de la su-

perstition & de la magie. Mais voyant que tout étoit inutile, il se dégoûta de l'Impératrice, qui devint éperdûment amoureuse d'un certain Michel, frere d'un eunuque appellé Jean. Michel profita de l'occasion qui se présentoit de faire fortune. L'Impératrice le plaça auprès de son mari, en qualité de Valet de chambre ordinaire. Ce commerce criminel fut bien-tôt sçû de toute la Cour, & de l'Empereur lui-même, qui connoissant le tempérament de Zoé, le crut aisément. Cependant sur le serment que lui fit Michel qu'il n'en étoit rien, Romain dissimula. L'Impératrice résolut de s'affranchir de la contrainte d'être observée. Elle fit d'abord empoisonner son mari: ensuite voyant que le poison opéroit trop lentement, elle le fit noyer dans un bain qu'il prenoit. Il mourut l'onziéme d'Avril de l'année 1034.

MICHEL Paphlagonien, Empereur LI.

D. Qui est-ce qui jouit de la principale autorité sous ce Prince?

R. Dès que Romain fut mort, l'Impératrice Zoé donna la Couronne à son Amant, & l'épousa. On vit avec étonnement un Paphlagonien de basse naiss-

An de J. C. 1034.

sance sur le Trône des Césars. Il tomba bien-tôt après dans une maladie dangereuse, accompagnée de convulsions qui le mirent hors d'état de s'appliquer à aucune affaire. L'eunuque Jean son frere gouverna pour lui, & ôta à l'Impératrice toute l'autorité. Il exila tous ceux qu'il soupçonnoit de ne lui être pas attachés.

D. Michel jouit-il long-temps de la pourpre.

R. Ce Prince, après avoir soumis les Bulgares, quitta le sceptre & se fit Moine. Il étoit continuellement agité de remords. Le meurtre de Romain & son adultere avec l'Impératrice, lui revenoient sans cesse à l'esprit. Il en fit pénitence jusqu'à sa mort, arrivée le dix de Décembre 1041, après un regne de sept ans & huit mois. Tous les Historiens conviennent, que si ses infirmités ne l'avoient rendu inhabile au gouvernement, l'Etat n'auroit pas souffert les injustices & les violences de l'eunuque son frere. Il avoit fait proclamer César, Michel Calafate, son neveu.

An de J. C. 1041.

MICHEL CALAFATE, Empereur LII.

D. Ce Prince garda-t-il long-temps le ſceptre ?

R. Son regne ne dura que quatre mois & cinq jours. Il ſe nommoit *Calafate*, parce que ſon pere avoit été Calfateur de Vaiſſeaux. Ses cruautés & ſon ingratitude envers Zoé ſa bienfaitrice le firent deſcendre du Trône. Tout le peuple ſe ſouleva contre lui. Il eut les yeux crevés & fut enfermé dans un Monaſtere avec un oncle qu'il avoit, appellé Conſtantin. L'eunuque Jean avoit été relegué dans le fond d'une Iſle par Michel lui-même.

ZOE ET THEODORA, Impératrices.

D. Quelle étoit Theodora & comment fut-elle placée ſur le Trône ?

R. Theodora étoit fille de Conſtantin VIII, & fœur de Zoé. Celle-ci auroit
An de J. C. 1042. voulu regner ſeule ; mais le peuple l'obligea de partager l'Empire avec ſa fœur, qu'il avoit rappellée à ce deſſein de l'éxil où elle avoit été ſous les regnes précedens. Ce fut la premiere fois que les Romains ſe virent ſoumis à deux fem-

mes. Cependant pour l'honneur de leur nom ils demanderent un Empereur, & presserent Zoé d'en faire un. Elle jetta les yeux sur Constantin Monomaque, homme d'une grande famille, que l'on soupçonnoit d'être son Amant. Elle l'épousa, & le fit couronner Empereur.

CONSTANTIN MONOMAQUE, Empereur LIII.

D. Quels défauts remarqua-t-on dans cet Empereur ?

R. Toute sa vie ne fut que débauche, passion outrée pour les femmes & pour la table, dissipation extravagante des revenus de l'Empire, inhumanité dans l'imposition & la levée des tributs, indifférence pour l'oppression de ses peuples, négligence pour la conservation de ses frontieres. An de J. C. 1042.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous son regne ?

R. Les Turcs, peuples extrémement nombreux, originaires de ces montagnes où les fleuves des Indes prennent leurs sources, & qui s'étoient répandus dans la Perse, firent leurs premieres incursions sur les terres de l'Empire. Ils parcoururent l'Asie-Mineure d'une extrémité à l'autre, & continuerent leurs ra-

vages jusqu'au détroit de Constantinople, à la vûe de cette grande Ville, qui devoit être un jour le siége de leur vaste Empire. Presque tout le regne de Constantin Monomaque fut une chaîne de malheurs; non seulement par les conquêtes des Turcs en Orient, mais encore par celles que firent sur lui les Serviens dans l'Illyrie, & les Normans dans la Pouille & dans la Calabre, & par le renouvellement du schisme de Photius, qui sépara absolument l'Eglise Grecque de la Latine.

D. De quelle maladie mourut cet Empereur ?

R. La vie licentieuse qu'il avoit menée lui causa une goute violente, qui le conduisit au tombeau. L'Impératrice Zoé étoit morte avant lui.

An de J. C. 1054.

THEODORA.

D. A qui déféra-t-on la Couronne après la mort de Constantin ?

R. Theodora fut reconnue seule Impératrice par le peuple & par le Sénat. Elle se vengea de ses ennemis, & se fit aimer & craindre de ses sujets. Mais elle n'avoit encore regné qu'un an & neuf mois, lorsqu'elle fut attaquée d'u-

An de J. C. 1056.

ne violente colique, dont elle mourut le 22 d'Août 1056, sans avoir été mariée. En elle finit la race de Basile Macedonien.

MICHEL STRATIOTIQUE, Empereur LIV.

D. Quelle fut la cause de l'élevation de Michel?

R. Tous ceux qui avoient part à l'administration de l'Empire sous Theodora, firent élire par cette Princesse un Empereur à leur gré; c'est-à-dite, un homme dont la foiblesse & l'ignorance pussent les laisser toujours maîtres de la premiere autorité. Leurs yeux se fixerent sur Michel Stratiotique, homme grossier & sans génie, qui toute sa vie avoit porté les armes, & n'avoit aucune intelligence des affaires d'Etat. An de J. C. 1056.

D. Par quelles fautes perdit-il la Couronne?

R. Il ne fut jaloux que de l'amitié du peuple, & négligea de se concilier les gens de guerre, qui se révolterent contre lui, & proclamerent Empereur Isaac Comnene, Général fameux. Celui-ci s'approcha de Constantinople. Quand on sçut qu'il n'en étoit qu'à une journée, le peuple qui cependant aimoit Michel, An de J. C. 1057.

éclata tout à coup, & proclama Empereur d'une voix unanime Isaac Comnene. Michel abandonné de toute le monde, quitta de lui-même la pourpre, & se retira prudemment, après avoir regné un an & huit jours.

ISAAC COMNENE, Empereur LV.

D. Quelles étoient l'origine & les qualités de ce Prince ?

R. Isaac Comnene étoit d'une ancienne famille, originaire, dit-on, d'Italie. Son pere Manuel avoit été Gouverneur de tout l'Orient sous le regne de Basile, le vainqueur des Bulgares. De la postérité de Jean, frere d'Isaac, sont sortis plusieurs Empereurs de Constantinople. Jean Comnene étoit Général des troupes de terre. Isaac étoit brave, hardi, entreprenant, également propre à imaginer & à exécuter de grands projets. Quoiqu'il eût passé toute sa vie dans les armes, il aimoit les sciences & ceux qui les cultivoient. Il avoit de la religion; & il aima mieux renoncer à sa santé que de suivre l'avis des Médecins, qui lui conseilloient de voir d'autres femmes que l'Impératrice.

An de J. C. 1058.

D. Ce Prince garda-t-il long temps le sceptre ?

R. A peine avoit-il regné deux ans, aimé & respecté de ses sujets, qu'étant à la chasse, son cheval effrayé d'un éclair le renversa. Sa chute lui troubla tellement le cerveau, qu'il lui en demeura une langueur habituelle dans le corps & dans l'esprit. Sentant sa maladie augmenter, il nomma Empereur Constantin Ducas, & se fit Moine, après avoir regné deux ans & trois mois.

CONSTANTIN DUCAS, Empereur LVI.

D. Quel étoit le caractere de ce Prince?

R. La Religion, l'amour de la justice, l'application & l'assiduité au travail formoient ses bonnes qualités. Mais il avoit peu d'esprit, un jugement médiocre, & une grande timidité par rapport à la guerre. Il aima mieux acheter la paix que de combattre. Les Turcs, sous son regne, ravagerent impunément l'Iberie, la Mesopotamie, la Caldée, la Melitene, l'Armenie, & tous le pays arrosé par l'Euphrate. Les Uziens, peuples de Scytie, passerent le Danube au nombre de six cens mille combattans, & se répandirent dans la Macedoine, la Thessalie & la Grece, versant avec indiffé-

An de J. C. 1059. & suiv.

rence le sang humain. L'Empereur leur donna de grosses sommes d'argent, pour faire cesser leurs ravages.

D. A qui ce Prince laissa-t-il l'Empire ?

R. Il fut attaqué au mois d'Octobre de l'année 1066, d'une maladie dangereuse qui le conduisit au tombeau. Il déclara Empereurs ses trois fils, Michel, Andronic & Constantin. Il fit promettre avec serment à leur mere Eudoxie, qu'elle ne passeroit point à de secondes nôces. Il mourut au mois de

An de J. C. 1067. Mai 1067, à l'âge de soixante ans, après en avoir regné sept & demi.

EUDOXIE, avec ses trois fils, MICHEL, ANDRONIC ET CONSTANTIN, Empereur LVII.

D. L'Impératrice Eudoxie garda-t-elle la promesse qu'elle avoit faite au feu Empereur ?

R. Ne se croyant pas en état de résister seule, avec ses enfans encore jeunes, aux ennemis de l'Etat, elle épousa à

An de J. C. 1068. l'insçu de ses fils, Romain Diogene, un des premiers Généraux de l'Empire, plein de vigueur & de courage, qui s'étoit signalé par plusieurs belles actions. Ce mariage se fit la nuit du premier de

Janvier, sept mois & quelques jours après la mort de Constantin Ducas.

ROMAIN DIOGENE, Empereur LVIII.

D. Quelles furent les qualités & le sort de cet Empereur ?

R. La Milice Romaine recouvra sous lui sa force, sa valeur & sa discipline. Il remporta des victoires sur les Sarrazins & sur les Turcs. Mais dans une bataille qu'il livra à ces derniers & qu'il perdit, il fut blessé & fait prisonnier. On publia dans Constantinople qu'il étoit mort ; ce qui détermina l'Impératrice Eudoxie à déclarer Michel son fils, premier Empereur, sous la tutelle du César Jean, frere du dernier Empereur Constantin Ducas, qui fut rappellé de l'exil où il avoit été envoyé. Le Sultan des Turcs remit Romain Diogene en liberté. Ce Prince fut fort surpris d'avoir un compétiteur. Il fit de vains efforts pour remonter sur le Trône. Ses partisans furent défaits, & le conseil du jeune Empereur Michel lui fit crever les yeux, & le relegua dans un Monastere de l'Isle de Prote, qu'il avoit lui-même fait bâtir, & où il vécut en-

An de J. C. 1069. & suiv.

core quelque temps. Il avoit regné trois ans & huit mois avec toute la gloire & toute la sagesse d'un grand Prince.

MICHEL DUCAS ou PARAPINACE, Empereur LIX.

D. Michel Ducas consola-t-il les Romains de la perte de Diogene ?

R. Les vices du premier ajouterent un nouveau lustre aux vertus du dernier. Michel fut un Prince foible, sans cœur, sans esprit. Il n'osa jamais rien faire par lui-même. Il se fit un Conseil d'hommes faux & intéressés. Les guerres civiles & étrangeres ravagerent l'Empire pendant son regne, sans qu'ont pût l'obliger de prendre les armes & de défendre la Couronne. Il passoit les jours à composer de mauvais vers, ou à s'amuser avec de jeunes Seigneurs à des jeux puériles.

An de J. C. 1071.

D. Par qui fut-il détrôné ?

R. Nicephore, surnommé Botaniate, qui commandoit les troupes d'Asie, fut heureux dans la révolte qu'il fit éclater. Michel fut conduit sur un mauvais cheval dans un Monastere, où il prit l'habit religieux. Il en sortit depuis pour être Archevêque d'Ephese. Il avoit quitté le Trône avec autant d'indifférence qu'il

An de J. C. 1077. & suiv.

l'avoit occupé. Nicephore Botaniate fut unanimement reconnu.

NICEPHORE BOTANIATE, Empereur LX.

D. Quels furent les principaux évenemens de ce regne ?

R. Dès que Nicephore fut sur le Trône, il s'en montra indigne par sa vie molle & voluptueuse, & par ses prodigalités déplacées. Aussi ne l'occupa-t-il pas long-temps. Quoiqu'il fût d'une illustre famille, & qu'il comptât les Fabius de l'ancienne Rome au nombre de ses ayeux, on n'en respecta pas le sang qui couloit dans ses veines. Il se forma plusieurs conjurations contre lui, qu'il vint à bout de dissiper par la valeur & la prudence d'Alexis Comnene. Mais ce Général, l'ennemi déclaré, le vainqueur & le fléau des rebelles se révolta lui-même, malgré la promesse solemnelle qu'il avoit faite à Botaniate de lui être fidele jusqu'à la mort. Alexis Comnene s'empara du Trône, & en fit descendre son bienfaiteur & son ami, qui se fit Moine, après avoir tenu le sceptre trois ans moins deux jours.

An de J. C. 1078. & suiv.

ALEXIS COMNENE, Empereur LXI.

D. Le regne d'Alexis Comnene fut-il long & glorieux ?

R. Ce Prince, qui réunissoit dans sa personne toutes les vertus qui font les
An de grands Monarques, tint le sceptre pen-
J. C. dant trente-sept ans, quatre mois &
1081. treize jours. Son malheur fut d'être monté sur le Trône dans un temps où l'Empire étoit parvenu au dernier point de foiblesse & d'épuisement. Réduit à la Thrace, à la Bulgarie, à la Macedoine & à la Grece, sans troupes, sans argent, sans alliances ; il étoit attaqué du côté de l'Orient par les Turcs, & du côté de l'Occident par le fameux Robert Guischard, chef d'une troupe de Normans qui s'étoient emparés de la Pouille & de la Calabre. Alexis battit les Turcs en plusieurs rencontres. Il gagna les Princes de France & d'Allemagne, avec les Républiques d'Italie, & défit l'armée des Normans.

D. Qu'arriva-t-il de mémorable sous son regne ?

An de *R.* Toutes les Puissances de l'Europe
J. C. se réunirent pour conquérir la Terre-
1096. & suiv. Sainte, dont les Sarrazins s'étoient pre-

mierement emparés, & qui depuis étoit passée sous la domination des Turcs. Les Princes d'Occident se croiserent pour cette grande entreprise. La premiere Croisade se fit sous Alexis Comnene, qui contribua à la faire réussir. Jerusalem fut assiégée & prise. L'immortel Godefroi de Bouillon en fut déclaré Roi.

D. De quelle maladie mourut Alexis ?

R. La goute, qui lui faisoit souffrir depuis long-temps des douleurs aigues lui remonta à l'épaule, & l'emporta le 15 d'Août, dans la soixante & dixiéme année de son âge.

An de J. C. 1118.

JEAN COMNENE, Empereur LXII.

D. Ce Prince se montra-t-il digne d'être le successeur d'Alexis ?

R. Jean Comnene, l'aîné des fils d'Alexis, fut regardé comme un des principaux ornemens de sa famille. Il avoit une passion vive pour la gloire. Son gouvernement fut équitable, moderé & toujours heureux. Pendant tout son regne, qui dura vingt-quatre ans, sept mois & vingt-trois jours, il ne punit jamais de mort ni de peines corporelles. Il défit les Turcs, & plusieurs Barbares.

An de J. C. 1118. & suiv.

D. Quel fut le genre de sa mort ?

R. Etant à la chasse il rencontra un
An de J. C. 1143. sanglier, auquel il enfonça l'épieu dans le corps. L'animal blessé s'agita avec fureur, & lassa tellement le Prince, que son carquois se renversant, il en tomba une fléche empoisonnée, dont le fer lui effleura la main. Le poison étoit si vif, que la plaie s'enflamma aussi-tôt & corrompit toute la masse du sang. L'Empereur mourut le 8 d'Avril, laissant la Couronne à Manuel le plus jeune de ses fils.

MANUEL COMNENE, Empereur LXIII.

D. Quelles qualités Manuel fit-il paroître sur le Trône, & par quels évenemens son regne fut-il marqué ?

R. Il fit d'abord de grandes largesses au peuple, qui crut que l'âge d'or alloit renaître; mais d'une extrême prodigalité
An de J. C. 1143. & suiv. il passa tout à coup à une avarice excessive. Il accabla ses sujets d'impôts. En temps de paix il se plongeoit dans le plaisir. Dès qu'il avoit la guerre à soutenir, il en supportoit toutes les fatigues comme un simple soldat; aussi remporta-t-il presque toujours la victoire sur les Turcs. La seconde Croisade se fit sous son regne. Mais craignant que les Croi-

ſés n'en vouluſſent à ſon Trône, il fit attaquer les uns au paſſage, & empriſonner les autres. Il les fit périr tous par ſes intelligences avec le Sultan : perfidie d'autant plus noire, qu'il avoit promis aux Croiſés de les ſecourir. Manuel mourut en 1180.

ALEXIS II. Empereur LXIV.

D. Quel fut le ſucceſſeur de Manuel Comnene ?

R. Alexis ſon fils, déſigné Empereur dès le berceau, ſe vit ſeul dépoſitaire de l'autorité Souveraine à l'âge de douze ans, ſans génie, ſans éducation, ſans inclination pour le bien, avec un penchant décidé pour le mal, & ſi ſtupide qu'il ne ſçut jamais quand il devoit ſe réjouir ou s'affliger. An de J. C. 1180.

D. Un Prince de ce caractere conſerva-t-il long-temps la Couronne ?

R. Il ne la garda que trois ans. Andronic Comnene, couſin germain du feu Empereur, alluma les feux d'une guerre civile qui le porta ſur le Trône. Il fit étrangler Alexis, qui n'avoit pas encore quinze ans accomplis. An de J. C. 1183.

ANDRONIC COMNENE, Empereur LXV.

D. Ce Prince fut-il reconnu unanimement ?

R. La ville de Nicée lui ferma ses portes. Il en fit le siége, la prit, & exerça sur les habitans toutes sortes de cruautés. An de J. C. 1184. Ce Prince deshonora l'humanité par ses violences, & par les supplices qu'il fit souffrir aux premieres personnes de l'Empire. Il se vit bien-tôt haï & détesté de ses sujets, qui se souleverent contre lui, & ne mirent bas les armes, qu'après l'avoir fait descendre du Trône, & s'être vengés sur sa personne des cruautés inouies qu'il avoit commises.

D. A qui le peuple donna-t-il la Couronne ?

R. Il proclama tumultuairement Empereur Isaac l'Ange, Officier de marque An de J. C. 1185. qui s'étoit distingué dans la guerre. Andronic prit le parti de la fuite, & se sauva sur sa Galere. On envoya après lui des soldats, qui le joignirent & le ramenerenr à Constantinople, où il fut abandonné à toutes les fureurs d'une populace effrenée. On lui donna des coups de pied & des coups de poing,

pendant qu'il étoit attaché à un poteau dans la grande cour du Palais. On lui caſſa les dents ; on lui arracha les cheveux. Enſuite on lui coupa une main, & on le renvoya dans ſa priſon. Quelques jours après on l'en retira pour lui crever un œil, & le promener enſuite dans les rues ſur un chameau, la tête nue. Il ſouffroit toutes ces indignités avec beaucoup de conſtance. Sa tranquillité irritoit le peuple davantage. Enfin, après avoir ſouffert tous les outrages imaginables, il fut pendu par les pieds dans une Place publique. Un homme du peuple le mutila ; un autre lui enfonça ſon épée par la bouche juſqu'aux entrailles. Il fut enſuite percé de pluſieurs coups. Tel fut le ſort d'Andronic Comnene, qui, malgré ſon penchant à la cruauté, avoit pluſieurs qualités eſtimables. Son eſprit étoit orné, & il avoit une éloquence naturelle qui perſuadoit. Il diminua les impôts, & reprima ſéverement l'avidité des Grands & des Fermiers publics.

ISAAC L'ANGE, Empereur LXVI.

D. Faites-nous le portrait d'Iſaac.

R. Ce Prince, livré à la moleſſe & aux plaiſirs de la table, étoit ſans ceſſe en-

An de J. C. 1195. vironné de Courtisannes, dont il imitoit les manieres, les parures, les discours & les sentimens. Il n'étoit pas possible de l'arracher à l'indolence & à la volupté. Il falloit lui faire violence pour le mettre à la tête de ses armées. Les victoires qu'il remporta sur les Valaches, sur les Scythes & sur les Serviens, ne furent attribuées qu'à ses Généraux.

D. Par qui cet Empereur lâche & effeminé fut-il privé de la Couronne ?

R. Son frere Alexis, dont il connoissoit l'ambition, fut proclamé Empereur par les principaux Officiers de l'armée.

An de J. C. 1195. Isaac à cette nouvelle prit la fuite. Des soldats le poursuivirent, & l'ayant atteint lui creverent les yeux, & le traînerent successivement en différentes prisons, après un regne de neuf ans & sept mois. Il n'avoit pas encore quarante ans accomplis. Son frere, maître de l'Empire, le fit garder négligemment, & lui laissa la liberté de se promener autour des colonnes qui étoient sur le bord du détroit.

ALEXIS III, Empereur LXVII.

D. Que fit Alexis III, pour écarter l'idée de son usurpation ?

R. Il prodigua les richesses & les di-

gnités à quiconque lui voulut être favorable ; mais il se repentit bien-tôt d'avoir en si peu de temps épuisé ses finances, & il passa tout à coup à une sordide avarice. L'amour passionné qu'il avoit pour les femmes, la table, le luxe & la mollesse le rendirent méprisable. Il s'abandonna au faste & aux plaisirs, & laissa le soin de l'Empire à sa femme Euphrosyne. An de J. C. 1195.

D. Une conduite si effeminée n'occasionna-t-elle pas des révoltes ?

R. Les Grands & le peuple, indignés d'être gouvernés par un tel Prince, chercherent à s'en défaire. Alexis, fils d'Isaac l'Ange, profita de ces commencemens de révolte pour faire rétablir son pere, & en vint à bout. Les François, les Venitiens & les Pisantins Croisés, avec une Flotte de trente mille hommes de pied & de mille chevaux, assiégerent Constantinople par mer & par terre. L'Empereur n'osa les attaquer, & se sauva pendant la nuit. Il s'embarqua secrettement avec quelques domestiques, & emporta dix mille livres d'or & beaucoup de pierreries. Il avoit regné huit ans, trois mois & dix jours.

ISAAC L'ANGE rétabli & ALEXIS IV, Empereurs LXVIII.

D. Iſaac & ſon fils regnerent-ils longtemps ?

R. Les Latins qui les avoient placés ſur le Trône, eurent à ſe louer de leur reconnoiſſance, qui alla trop loin, & qui fut la cauſe de leur ruine. Les ſoldats croiſés mirent le feu à Conſtantinople, ſous prétexte de brûler une Moſquée que les derniers Empereurs avoient permis de bâtir. Jamais la Ville n'avoit ſouffert d'incendie auſſi conſidérable. Le peuple qui ne pouvoit obtenir aucun ſecours des Empereurs, n'attendoit qu'un chef pour éclater. Alexis Ducas, ſurnommé Murtzufle, à cauſe de la longueur & de l'épaiſſeur de ſes ſourcils, ſaiſit l'occaſion de monter ſur le Trône. Il anima le peuple de plus en plus, & ſe rendit maître de la perſonne d'Alexis, qu'il conduiſit dans ſa maiſon, où il le mit dans un ſombre caveau les fers aux pieds. Murtzufle ſe fit proclamer Empereur par des gens apoſtés. Iſaac l'Ange mourut dans ces circonſtances, ſix mois & huit jours après être remonté ſur le Trône. Ainſi le perfide Murtzuflle reſta ſeul

An de J. C. 1203.

maître

maître de l'Empire. Il alla dans la prison d'Alexis, & l'étrangla de ses propres mains.

ALEXIS V, surnommé DUCAS MURTZUFLE, Empereur LXIX.

D. Comment ce Prince soutint-il la guerre que lui firent les Croisés ?

R. Les Latins offensés des mauvais traitemens que Murtzufle exerçoit contre ceux qu'ils protégeoient, résolurent de l'en punir & de se rendre maîtres de Constantinople. Murtzufle fut défait & mis en fuite. Il s'enferma dans la Ville, qui bien-tôt après fut assiégée, prise & saccagée. Murtzufle abandonné de ses Officiers se sauva avec une grande partie de ses troupes, ayant regné deux mois & seize jours.

BEAUDOIN I ET THEODORE LASCARIS, Empereurs LXX.

D. Qu'arriva-t-il après la prise de Constantinople ?

R. Baudoin, Comte de Flandre, fut élu Empereur par les Latins, & Theodore Lascaris par les Grecs. L'un & l'autre étoient dignes de la pourpre par An de J. C. 1204.

leurs qualités guerrieres & politiques. Baudoin marcha contre Murtzufle qui se joignit à l'Empereur Alexis III, qui s'étoit sauvé de Constantinople, lorsque les Croisés rétablirent Isaac l'Ange. Alexis feignit d'abord de voir Murtzufle avec plaisir. Mais voulant remonter un jour sur le Trone, il lui fit crever les yeux. Alexis fut poursuivi par Baudoin, & obligé d'implorer la clémence de Boniface, Marquis de Montferrat, qui l'envoya dans son Marquisat avec une pension. Baudoin eut à combattre de plus puissans ennemis. Il perdit la bataille d'Andrinople contre le Roi des Bulgares, qui le fit prisonnier. Il mourut quelque temps après.

D. A qui les Latins donnerent-ils la Couronne Impériale ?

R. Henri, frere de Baudoin, fut élu Empereur & couronné dans l'Eglise de sainte Sophie le vingtiéme d'Août de l'année 1206.

HENRY ET THEODORE LASCARIS, Empereurs LXXI.

D. Que fit l'Empereur Henry pour se maintenir sur le Trône ?

R. Il alla combattre les Bulgares, &

remporta ſur eux de grandes victoires. Il rendit de même inutiles tous les efforts de Laſcaris pour ſe rendre maître de Conſtantinople. Dans ces circonſtances, Boniface, Marquis de Montferrat, étant mort, Alexis qu'il avoit envoyé en Lombardie revint en Orient, dans le deſſein de relever ſon parti; mais Laſcaris le prit & l'enferma dans un Monaſtere à Nicée, où il finit ſes jours. L'Empereur Henry fut empoiſonné à Theſſalonique, & mourut après un regne agité de dix ans neuf mois & vingt-deux jours. An de J. C. 1206. & ſuiv.

PIERRE DE COURTENAY, ET THEODORE LASCARIS, Empereurs LXXII.

D. Quel fut le ſucceſſeur de Henry?

R. Comme ce Prince ne laiſſa point d'enfans, les Seigneurs François, Vénitiens & Italiens nommerent Empereur Pierre de Courtenay, fils de Pierre de France & d'Iſabelle, Dame de Courtenay, petit-fils de Louis le Gros, Roi de France, & couſin germain de Philippe Auguſte qui regnoit alors. An de J. C. 1216.

D. Quel fut le ſort de ce Prince?

R. Theodore Comnene, roi d'Epire,

qui feignit de lier avec lui une amitié sin-
An de J. C. 1217. cere, l'invita à un grand repas où il le fit prisonnier avec tous ceux de sa suite. On ne sçait ce qu'il devint après cette trahison. Quelques Historiens disent qu'il fut tué le même jour.

ROBERT DE COURTENAY, ET THEODORE LASCARIS, Empereurs LXXIII.

D. L'Empereur Theodore Lascaris ne remporta-t-il pas quelques avantages sur les Latins ?

R. Il avoit établi sa résidence à Nicée, étendu sa domination dans l'Asie-Mineure, & repris plusieurs Places importantes pendant la détention de Pierre
An de J. C. 1222. de Courtenay. Robert son fils, qui lui succéda, fit un traité de paix avec lui, qui n'eut point lieu, parce que Lascaris mourut. Comme il ne laissoit qu'un fils âgé de huit ans, il donna la Couronne à son gendre Jean Ducas, surnommé Vatace, de l'illustre famille des Ducas qui avoit occupé le Trône avant les Comnenes.

ROBERT DE COURTENAY, ET JEAN-DUCAS-VATACE, Empereurs LXXIV.

D. Jean Ducas se mit-il en devoir de combattre Robert de Courtenay ?

R. Il avoit tous les talens propres à soutenir l'Empire, & à lui rendre sa premiere splendeur. Il fit la guerre à Robert, qui fut obligé d'acheter la paix. Robert ayant été peu de temps après chassé du Trône eut recours au Pape, qui lui donna quelques secours. Mais il mourut avant que de se venger de ses ennemis. C'étoit un Prince foible, lâche & indolent.

An de J. C. 1228.

JEAN DE BRIENNE, BAUDOUIN II ET JEAN-DUCAS-VATACE, Empereurs LXXV.

D. Quel Prince les Latins mirent-ils sur le Trône de Constantinople ?

R. Le jeune Baudoin, fils de Robert de Courtenai, fut reconnu pour Empereur ; mais comme il n'avoit que neuf ans, on créa un autre Empereur qui fut Jean de Brienne, âgé de quatre-vingt ans, que Frédéric son gendre,

An de J. C. 1228.

Empereur d'Allemagne, avoit dépouillé du Royaume de Jerusalem.

D. L'Empereur Jean Ducas fit-il quelques tentatives sous ce regne ?

R. Il s'unit avec Jean Azen, Roi de Bulgarie, Prince belliqueux. Cette ligue fut fatale aux Latins, qui implorerent le secours du Pape & de saint Louis Roi de France. Vatace & Azen entrerent dans la Thessalie, où ils firent de grands progrès. Ils voulurent assiéger Constantinople ; mais leur Flotte fut ruinée. Jean de Brienne mourut alors, laissant les Latins dans la plus triste situation.

D. Vatace remporta-t-il de nouveaux avantages sur les conquérans de Constantinople ?

R. Il fit tous les efforts qu'on pouvoit attendre d'un grand Prince, pour arracher cette Capitale des mains des ennemis. Il s'unit avec différens Princes pour venir à bout de ses desseins. Mais il mourut avant d'en voir le succès, à Nymphée en Bithynie le 30 d'Octobre de l'année 1255, dans la soixante & deuxiéme année de son âge, après un regne de trente-trois ans.

BAUDOIN II ET THEODORE LASCARIS, Empereurs LXXVI.

D. Theodore Lascaris, surnommé le Jeune, pour le distinguer du prédecesseur de Vatace, avoit-il les vertus de son pere Jean Ducas Vatace ?

R. Vatace pendant son regne chercha à se faire aimer, & le fils voulut se faire craindre. L'un fut sincerement regretté, & l'autre chargé de malédictions pendant sa vie & après sa mort. Il ne regna que trois ans, dix mois & quelques jours, après avoir commis toutes sortes d'injustices & de cruautés. Il laissa pour héritier Jean son fils, âgé de huit ans. An de J. C. 1255.

BAUDOIN II ET JEAN LASCARIS, Empereurs LXXVII.

D. Qui donna-t-on pour Regent au jeune Lascaris ?

R. Ce fut Michel Paleologue, qui descendoit d'une des plus anciennes familles de l'Empire d'Orient. Il ne se contenta pas de la qualité de Regent, & il gagna si bien l'affection du peuple, qu'il se fit associer à l'Empire avec Jean Lascaris.

BAUDOIN II, JEAN LASCARIS ET MICHEL PALEOLOGUE, Empereurs LXXVIII.

D. Michel Paleologue ne fut-il pas plus heureux que ses prédecesseurs contre les Latins ?

R. Ce Prince guerrier fit assiéger Constantinople, qui fut prise. Tous les Latins se sauverent en foule. L'Empereur Baudoin se mêla parmi les fuyards, après avoir jetté les ornemens Impériaux. Les Grecs s'encourageoient les uns les autres pour exterminer tous les ennemis. Cette révolution arriva le 25 de Juillet de l'année 1261. Ainsi les Latins ne posséderent la Capitale de l'Empire d'Orient que durant cinquante-sept ans, trois mois & treize jours.

An de J. C. 1261.

D. Quel crime commit Michel Paleologue pour jouir seul de la souveraine Puissance ?

R. Après avoir fait son entrée dans Constantinople, il fit brûler les yeux à son jeune Collégue Jean Lascaris, & l'enferma dans un Fort sur le bord de la mer.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous le regne de Paleologue ?

R. L'Empereur Baudouin II implora envain les Puiſſances de l'Occident, pour remonter ſur le Trône de Conſtantinople. Il mourut en 1274, & le Pape déclara Philippe ſon fils déchu de ſon droit au Trône des Grecs. Paleologue n'ayant rien à craindre de ſa part, regna glorieuſement juſqu'à ſa mort, qui arriva le onziéme de Décembre de l'année 1283. Il étoit âgé de cinquante-huit ans, & en avoit regné vingt-quatre, moins vingt jours.

ANDRONIC PALEOLOGUE, Empereur LXXIX.

D. Andronic n'eut-il aucun concurrent à l'Empire ?

R. Il avoit déja été couronné onze ans auparavant par Michel Paleologue ſon pere. Ainſi il fut reconnu pour ſeul & légitime Souverain, dans la vingt-cinquiéme année de ſon âge. Son regne fut troublé par des guerres civiles & étrangeres. Ses Généraux battirent les Turcs. Pour étouffer le feu des guerres civiles, il aſſocia à l'Empire Michel ſon fils, qui ſe diſtingua dans les guerres contre les ennemis de l'Empire. Il mourut avant ſon pere le 12 d'Octobre de l'année 1320, âgé de 43 ans.

Les deux ANDRONICS, Empereurs. LXXX.

D. Quel fut le ſucceſſeur de Michel ?

R. Andronic ſon fils, qui regna de concert avec Andronic ſon ayeul, qui voulut le priver de la Couronne. Ce fut l'occaſion d'une guerre civile qui dura quelques années. A la fin le vieil Andronic prit le parti du Cloître, & laiſſa ſon petit fils maître de l'Empire ?

D. Quel étoit le caractere du jeune Andronic.

R. L'Hiſtoire ne fournit point d'exemple de modération ſemblable à celle avec laquelle il défendit ſes droits contre un ayeul auſſi injuſte que le vieil Andronic. Il commença ſon regne par reprimer l'avarice des Financiers. Il étoit d'un accès ſi facile, que le pauvre approchoit ſans peine de ſa perſonne. Il marcha toujours à la tête de ſes troupes. Son exemple & ſa valeur joints à ſon habileté, les rendirent toujours victorieux, & il ne rentra jamais dans la ville Impériale qu'au milieu des acclamations du peuple, qui le félicitoit de ſes victoires. La chaſſe étoit le ſeul plaiſir auquel il fût ſenſible. Une fiévre maligne,

jointe aux douleurs de la colique, l'emporta le 15 de Juin 1341 dans la quarante-cinquiéme année de son âge, & la treiziéme depuis qu'il se fût rendu maître de Constantinople, & mis en possession de la puissance Souveraine.

JEAN PALEOLOGUE, Empereur LXXXI.

D. A qui Jean Paleologue fut-il redevable de la dignité Impériale ?

R. Il dépendoit de Cantacuzene, Général fameux, de monter sur le Trône qu'on lui offroit ; mais il aima mieux y placer Jean Paleologue, fils d'Andronic, quoiqu'il ne fût âgé que de neuf ans.

D. A qui fut confiée la tutelle du jeune Empereur ?

R. Au célébre Jean Cantacuzene, Grand Domestique, qui avoit refusé la Courone qui lui avoit été offerte, après la mort d'Andronic le Jeune, par un parti puissant. Cantacuzene gouverna avec beaucoup de sagesse pendant la minorité de Jean Paleologue. Il obligea les Bulgares à renouveller la paix avec l'Empire, & défit les Turcs qui avoient pénétré dans la Chersonese de Thrace. Comme il se forma une conjuration contre

An de J. C. 1341. & suiv.

lui, qui tendoit à le priver de la Regence, ses amis lui conseillerent de prendre les ornemens Impériaux ; ce qu'il fit. Plusieurs Villes se soumirent à sa domination. Après une alternative de bons & de mauvais succès, il fut reconnu Empereur ; & regna conjointement avec Jean Paleologue.

JEAN PALÉOLOGUE ET CANTACUZENE, Empereurs LXXXII.

D. Quel étoit le caractére de Cantacuzene ?

R. Ce Prince égala les plus grands Empereurs : il avoit reçu de la nature un esprit infini & une valeur à toute épreuve. Il gouverna ses sujets moins en maître qu'en pere. On prétend qu'il étoit indifférent sur la religion.

An de J. C. 1347.

D. Qu'arriva-t-il de remarquable sous le regne de ces deux Princes ?

R. Les Genois, qui formoient depuis long-temps une République florissante, firent le siége de Constantinople, & remporterent de grands avantages sur la Flotte Impériale. Cantacuzene leur offrit la paix qu'ils accepterent. Ce Prince, s'il avoit seul tenu le sceptre, auroit

An de J. C. 1349. & suiv.

rendu de plus grands ſervices à l'Etat. Mais obligé de conſulter ſon Collégue, il ne pouvoit faire tout le bien qu'il auroit voulu. Les deux Empereurs, pour comble d'adverſité, ſe brouillerent tout à fait, & prirent les armes dans le deſſein d'abattre chacun leur rival. Cette guerre civile dura près de trois ans, au bout deſquels la réunion ſe fit. Mais Cantacuzene, qui jugeoit apparemment ou qui craignoit que la paix ne fût point ſincere, prit le parti de renoncer à la Couronne. Il ſe fit apporter un habit de Moine dans le Palais même, & s'en revêtit en préſence de toute la Cour. Après avoir quitté les marques de la dignité Impériale, il alla s'enfermer dans un Cloître. Il avoit fait proclamer Empereur Matthieu ſon fils, que Jean Paleologue obligea d'abdiquer.

D. Quels malheurs fondirent ſur l'Empire, après la retraite de Cantacuzene?

R. Ce Prince avoit ſçû contenir ou reprimer les ennemis de l'Etat, tantôt par la force, tantôt par la douceur, par des ménagemens ou par des alliances. An de J. C.
Mais dès la premiere année de ſon abdication, les Turcs ſe rendirent maîtres de la Cherſoneſe, & entrerent dans la Thrace ſans trouver aucune réſiſ- 1356. & ſuiv.

tance. Paleologue fut obligé de faire un traité de paix avec Amurat leur Empereur, ou plutôt il en obtint une tréve de quelques années, pendant laquelle il alla à Rome implorer le secours des Princes d'Occident. Il passa par Venise, où plusieurs particuliers lui prêterent des sommes considérables. N'ayant pu rien gagner sur les Puissances de la Chrétienté, il revint à Venise où on le retint pour ses dettes. Manuel son fils le racheta. De retour à Constantinople il eut à combattre un fils rebelle, Andronic, à qui il avoit laissé le gouvernement de l'Etat pendant son absence. Andronic, plein d'ambition & de cruauté, mit son pere & ses freres en prison. Ils n'en sortirent que deux ans après. Paleologue traita son fils avec plus de bonté qu'il ne méritoit. Cet Empereur qui n'aimoit que son repos, le jeu, la table, les femmes & la chasse, essuya bien-tôt de nouvelles disgraces. Bajazet, successeur d'Amurat, fit de nouvelles conquêtes sur l'Empire, qu'il mit à deux doigt de sa ruine. Paleologue songea à fortifier Constantinople, dans la crainte qu'elle ne fût assiégée. Sous prétexte d'embellir la Ville, il fit élever deux tours de marbre blanc, des-

tinées à la défendre. Bajazet ne s'y trompa point. Il fit ordonner à Paleologue de les abattre, sans quoi il feroit crever les yeux à Manuel son fils, qui étoit à sa suite. L'Empereur se vit obligé de démolir les tours. Le chagrin qu'il en ressentit, lui donna la mort peu de temps après, dans la soixantiéme année de son âge, l'an de Jesus-Christ 1390.

MANUEL PALEOLOGUE, Empereur LXXXIII.

D. Quelles vertus Manuel fit-il paroître sur le Trône ?

R. S'étant échappé de la Porte (c'est ainsi que l'on nommoit déja la Cour Ottomane) il se rendit à Constantinople, où il fut reconnu en qualité d'Empereur. An de J. C. 1391. Il avoit été proclamé & couronné dix-huit ans auparavant. Irrité de sa fuite, Bajazet lui déclara la guerre. On ne pouvoit avoir plus de talent que Manuel pour manier les esprits, & sçavoir profiter des circonstances favorables. Mais sa politique n'étoit point soutenue par la valeur. Il ne fit la guerre que dans son Cabinet & dans son Conseil. On ne le vit jamais à la tête de ses armées. Il négligea même les occa-

ſions qui ſe préſenterent pour rétablir ſes forces navales, & mettre ordre à la ſûreté de ſes Villes maritimes. Auſſi ſon regne eſt-il malheureuſement célébre par les progrès des Infidelles ſur les terres de l'Empire.

D. Que fit Manuel pour s'oppoſer aux armes de Bajazet ?

R. Cet implacable ennemi du nom Chrétien attaqua l'Empire avec toutes les forces Ottomanes. Trois armées nombreuſes de Turcs entrerent, l'une dans la Thrace, l'autre dans le Peloponeſe, la troiſiéme dans la Romanie. Ces Provinces furent impunément ravagées. Manuel alla ſolliciter les Puiſſances d'Occident, qui lui accorderent quelques ſecours, mais trop foibles pour réſiſter aux forces ſupérieures de Bajazet, qui défit les Occidentaux à la Journée de Nicopolis. Un conquérant terrible, qui avoit déja parcouru la même carriere qu'Alexandre, vengea les Grecs & les Princes Turcs, qui gémiſſoient ſous le deſpotiſme de Bajazet. C'étoit le fameux Tamerlan, Empereur des Tartares Mogols, & maître de preſque toute l'Aſie. Avec une armée de huit cent mille hommes, il défit celle de ſon rival compoſée de douze cens mille combattans. On

lui amena Bajazet prisonnier. Il le fit enfermer dans une cage de fer, résolu de le traîner à sa suite comme le plus bel ornement de son triomphe. Il n'eut pas cette satisfaction; Bajazet se cassa la tête contre les barreaux de sa cage. Sa mort délivra Paleologue d'un ennemi, qui l'auroit infailliblement dépouillé de sa Couronne.

D. Les successeurs de Bajazet furent-ils favorables à l'Empereur?

R. Peu de temps après le retour de Tamerlan dans les Indes, Josué, l'aîné des fils de Bajazet, rentra en possession de l'Empire Ottoman. Manuel reprit plusieurs Villes, & se vit confirmé dans sa possession par Musulman, frere de Josué, qu'il défit dans une bataille & qu'il fit mourir. Moïse son frere forma un parti considérable, & réussit dans ses desseins ambitieux. Il fit étrangler Musulman, l'ami de Manuel. Moïse fit le siége de Constantinople, qu'il fut obligé de lever, pour aller au-devant de Mahomet, son quatriéme frere qui venoit l'attaquer avec une armée nombreuse. Moïse fut défait, & condamné à être étranglé. Mahomet I fut reconnu unanimement Empereur des Turcs. Manuel lui envoya des Ambassadeurs, qu'il

reçut avec distinction. Ces deux Princes vécurent en bonne intelligence. Mais le regne de Mahomet fut trop court. Sa mort, arrivée par une attaque d'apoplexie, causa de nouveaux troubles dans l'un & l'autre Empire. Amurat, son fils aîné, monta sur le Trône. Il fit le siége de Constantinople, & se servit avec succès du Canon. Quoiqu'il fût en usage en Allemage, en Italie, en France, en Espagne & en Angleterre depuis environ quatrevingt ans, les Grecs & les Turcs n'en avoient eu aucune connoissance jusqu'à cette année 1421, qu'Amurat l'employa pour la premiere fois. Les habitans de Constantinople furent également effrayés du bruit & des effets de cette nouvelle machine de guerre, à laquelle ils ne pouvoient rien opposer. Heureusement qu'Amurat fut obligé de lever le siége, pour prévenir une révolution qui se préparoit en faveur du Mustapha son frere.

D. En quelle année mourut Manuel, & combien d'enfans laissa-t-il ?

R. Il mourut le 21 de Juillet de l'année 1425, en la soixante-dix-septiéme année de son âge, deux jours après qu'il eut pris l'habit de Moine. Il avoit regné trente-quatre ans depuis la mort de Jean

An de J. C. 1426.

Paleologue, son pere. Il laissa d'Irene sa femme JeanPaleologue, qu'il avoit déja associé à l'Empire, Constantin, surnommé Dracosés, Theodore Despote de Sparte, Demetrius Despote de laProvince duPeloponese, Andronic, Prince de Thessalonique, & Thomas, Prince d'Achaïe.

JEAN II PALEOLOGUE, Empereur LXXXIV.

D. Faites-nous un précis du regne de ce Prince; & dépeignez-nous son caractere.

R. L'Histoire reconnoît en lui des talens & des vertus capables d'honorer le Trône. A peine y fut-il monté, qu'il arrêta le progrès des armes d'Amurat par un traité de paix, dont le principal motif étoit de gagner du temps, pour intéresser les Latins dans sa cause, & en obtenir du secours. Le seul moyen d'y parvenir, étoit de réunir les deux Eglises. Il négocia habilement cette grande affaire avec les Papes. Il alla lui-même aux Conciles qui se tinrent à Bâle, à Ferrare & à Florence pour ce sujet. Dans cette derniere Ville il soutint la cause des Grecs avec toute la fermeté possible. Quoiqu'il eût à ménager le Pape plus que tout autre, il le menaça de retour-

An de J. C. 1429. & suiv.

ner à Conſtantinople, ſans rien terminer, s'il ne ſe déſiſtoit de ſes prétentions. Paleologue, Prince ſincere & religieux, ſe rendit à la vérité, dès qu'il la crut reconnoître dans le parti de ſes adverſaires. Il renonça à ſes préjugés, & exhorta les Grecs à ſuivre ſon exemple. Il les détermina à ſouſcrire le decret de la réunion. Mais de retour à Conſtantinople, il y fut blâmé généralement, & peu s'en fallut que les Schiſmatiques ne ſe révoltaſſent ouvertement contre lui; enſorte qu'il fut obligé d'abandonner le projet de la réunion. Il ſollicita les Princes Chrétiens de ſeconder ſes efforts, pour affranchir l'Empire de la domination des Turcs. Ces Princes lui fournirent un grand nombre de troupes, qui furent défaites par Amurat à la malheureuſe Journée de Varne. Il ne reſta d'autre reſſource à Paleologue que de fléchir le vainqueur. Il en obtint la paix. Il ne fut plus occupé que de la tranquillité de ſes ſujets.

D. De quelle maladie mourut-il?

R. Depuis ſon retour d'Italie, il fut cruellement tourmenté de la goutte, & les troubles, tant de l'Egliſe que de l'Etat, lui cauſerent les plus vifs chagrins. Il tomba malade ſur la fin d'Oc-

An de J. C. 1449.

tobre, & il mourut le dernier jour de ce mois, dans la cinquante-huitiéme année de sa vie, après un regne de vingt-trois ans, trois mois & dix jours, depuis la mort de Manuel son pere.

CONSTANTIN DRACOSES, Empereur LXXXV.

D. Quel fut le successeur de Jean Paleologue ?

R. Comme ce Prince ne laissa point d'enfans pour lui succéder, le sceptre tomba entre les mains de Constantin Dracosés, l'aîné de ses freres. Demetrius y prétendoit, & avoit engagé une partie des Grands à le soutenir dans son entreprise; mais l'Impératrice, le Conseil & le Peuple s'y opposerent. Tous les vœux se réunirent en faveur de Constantin. On envoya un Ambassadeur à Andrinople, pour faire ratifier ce choix par Amurat, qui l'approuva. Cette humiliante démarche prouve dans quel abaissement étoit alors l'Empire, & combien il étoit près de sa ruine entiere. An de J. C. 1449.

D. A qui Amurat laissa-t-il sa Couronne?

R. Il mourut au mois de Février 1451.

Mahomet II son fils aîné fut son successeur. Aussi-tôt que la nouvelle de cette mort arriva à Constantinople, le peuple, par une espece de pressentiment, frappé des frayeurs qui annonçoient la chute de l'Empire, pleura la perte d'un ennemi qui l'avoit épargné, & frémit à la vûe des malheurs dont il étoit menacé par Mahomet. Cependant celui-ci renouvella l'alliance qui étoit établie entre les deux nations, & promit avec serment d'entretenir toute sa vie la paix avec Constantin & ses sujets. Il consentit à fournir une pension au Prince Orcan, fils de Mahomet I, qui étoit à Constantinople.

An de J. C. 1451.

D. Quel étoit le caractere de Mahomet II, & quel fut le prétexte dont il se servit pour déclarer la guerre aux Grecs ?

R. Ce Prince barbare avoit de grandes qualités, & de plus grands vices ; l'esprit élevé, vaste & pénétrant ; & le cœur plein de cette chaleur guerriere, qui ne respire que périls & conquêtes. Il étoit d'un orgueil sauvage & brutal, d'une ambition effrenée, d'une cruauté inouie, sans religion, sans mœurs, sans humanité. Il fit un jour éventrer quatorze de ses Pages, pour sçavoir lequel avoit

mangé un melon qui avoit été dérobé dans un jardin qu'il cultivoit. Il coupa lui-même la tête à Irene sa maîtresse, à la tête de son armée, qui lui reprochoit de trop l'aimer. La pension d'Orcan, qu'il ne payoit pas exactement, & que l'Empereur lui fit demander, fut le prétexte de cette guerre cruelle qu'il fit à l'Empire, & qui ne finit que par son extinction. Constantin fit de vains efforts pour l'appaiser. Il ne répondit que par des menaces. Tout le peuple se livra au desespoir, lorsque par l'ordre de Mahomet, mille ouvriers vinrent construire un Fort au-dessus de Constantinople.

D. Faites-nous le récit du siége & de la prise de cette Ville ?

R. Lorsque le Fort fut achevé, Mahomet y mit quatre cens hommes de garnison, avec plusieurs piéces de canon. L'Empereur, convaincu que l'ennemi ne tarderoit pas à attaquer la Capitale, pourvût à sa sûreté du mieux qu'il lui fut possible. Mais il n'y avoit dans la Place qu'environ cinq mille Grecs, tant Moines que Laïques, & environ deux mille étrangers, Venitiens & Genois. La crainte du danger avoit fait sortir presque tous les habitans de

An de J. C. 1452.

la Ville. Mahomet avoit enrôlé à prix d'argent des Grecs, des Latins, des Allemans, des Pannoniens, des Polonois, des Béotiens; ensorte qu'il avoit une armée de quatre cens mille hommes. Il sembloit que toutes les nations vouloient contribuer à la ruine de Constantinople & au renversement d'un Empire, qui les avoit autrefois toutes subjuguées. Lorsque tout fut préparé pour le siége, Mahomet se rendit devant la Place
An 1453. le second jour d'Avril avec toute son armée, & commença l'attaque le six du même mois. Les Assiégés, encouragés par les discours & l'exemple de leur Empereur, se défendirent avec une valeur opiniâtre. L'ennemi lui-même étoit frappé de la grandeur & de la rapidité inconcevable de leur travaux. Quatre Navires combattirent avec succès contre la Flotte des infidelles, qui dans cette action navale qui se passa sous les yeux de toute la Ville, perdirent plus de douze mille hommes. Mahomet écumant de rage, desesperé de ce que ses vaisseaux ne pouvoient entrer dans le Port de Constantinople, qui leur étoit fermé par deux chaînes énormes, qui ne s'abaissoient qu'au gré des habitans, conçut le plus grand dessein qui ait peut-
être

être jamais été formé dans ce genre. Il fit transporter dans une nuit soixante & dix Vaisseaux & quatre-vingt Galeres, à l'extrémité du Port, à force de chevaux, de machines & de bras. Ces Vaisseaux firent par terre un trajet de deux lieues. L'Empereur, frappé de ce spectacle, ordonna des prieres publiques & une procession générale dans les principales Eglises de la Ville. Les Turcs en firent autant de leur côté, & jeûnerent pendant vingt-quatre heures. Les attaques & les défenses recommencerent avec plus de vivacité que jamais. La vigueur incroyable des Assiégés l'emporta d'abord sur toute la fureur des Barbares. Un Janissaire les ranima. Il engagea trente de ses compagnons à le suivre, les assurant qu'ils ne trouveroient plus la résistance qu'on avoit éprouvée jusqu'alors. Le Janissaire monta le premier à l'escalade, & fut renversé par une grosse pierre. Dix-huit autres périrent comme lui; mais le reste de cette troupe de déterminés s'empara d'un bastion, & y planta les Enseignes Ottomanes. Le cri de triomphe que pousserent les Janissaires maîtres du bastion, glaça d'effroi les Assiégés, & remplit d'une nouvelle ardeur les Infidelles. Ils avancerent en

foule au lieu d'où partoient ces cris de joie. Ils y apporterent autant d'échelles que l'espace en pouvoit tenir, & monterent en foule sur le rempart.

D. Que fit l'Empereur dans ces tristes extrémités ?

R. Les Turcs entrant de toutes parts par les bréches, taillerent en piéces le peu de soldats qui résistoient encore. L'Empereur outré de voir les autres se refugier dans la Ville, alla à la bréche principale. Là, accompagné d'un petit nombre de Seigneurs & de Gardes fideles, il n'écoute que son désespoir ; il se jette l'épée à la main au travers des ennemis ; il voit tomber à ses côtés ses plus braves serviteurs. Constantin demeuré seul & tout couvert de son sang ne cherchoit que la mort, de peur de tomber vif entre les mains des Infideles. Il s'écria : *Ne se trouvera-t-il pas un Chrétien qui m'ôte le peu de vie qui me reste !* A l'instant un Turc lui décharge un coup de sabre sur la tête ; un autre lui porte un second coup, sous lequel expira ce Prince, véritablement grand, magnanime, religieux & digne d'un meilleur sort. Il étoit alors dans la cinquantiéme année de son âge, dont il avoit regné trois ans & sept mois.

D. Quelle horreurs commirent les Barbares après la prise de Constantinople ?

R. Cette Ville fut durant trois jours exposée à toutes les cruautés d'une Place prise d'assaut par des vainqueurs feroces, irrités de l'opiniâtreté d'une résistance qui leur avoit coûté beaucoup de sang. Mahomet, qui vouloit conserver la Ville, pour en faire le siége de son Empire, permit tout, excepté d'y mettre le feu. Les Eglises furent pillées & profanées. Il y eut plus de quarante mille personnes tuées, & environ soixante mille chargées de chaînes, & vendues comme esclaves. Les cendres des morts ne furent pas même respectées. On chercha le corps de l'Empereur, qui fut reconnu aux Aigles d'or qui étoient brodées sur sa chaussure de pourpre. Un Historien dit que Mahomet ordonna qu'on lui coupât la tête, & qu'on la mît au haut d'une colonne, où elle demeura jusqu'au soir; qu'ensuite on la remplit de paille, & qu'on la porta comme un trophée aux Princes des Perses, des Arabes & des Turcs d'Orient, pour les intimider. Telle fut la fin de l'Empire de Constantinople. Cette Ville célebre est depuis restée sous la domination des Infidelles, qui s'y maintiennent toujours,

fondateurs, d'un nouvel Empire, qui pour l'étendue & la majesté égale presque celui qu'ils ont détruit. Ce triste & mémorable évenement arriva l'an 2205. de la fondation de Rome; 1470 de l'établissement de l'Empire Romain par Auguste, lorsqu'il fut reconnu par le peuple ; 1123 depuis sa translation par le Grand Constantin, & de Jesus-Christ 1453.

FIN



TABLE
DES MATIERES

Contenues en ce Volume.

A

Aborigenes (les) peuples d'Italie, pag. 2.
Actium (bataille d') où Antoine est défait par Octavius, 288.
Adrien, Empereur, 297. Ses qualités, 298. Ses voyages, ses travaux, 299. & *suiv.* Continue la persécution contre les Chrétiens, 301. Protege les beaux arts & les cultive, 302. se choisit plusieurs successeurs, 303. Ses cruautés, sa mort, 304.
Aëtius, Général Romain, 486. Oblige Attila de lever le siége d'Orleans, 490. Sa mort, 492.
Agraria (la Loi) ce que c'étoit que cette Loi, 40.
Agrippa (Menenius) appaise le peuple Romain révolté, 36.
Agrippa, Général & confident d'Octavius, défait Sextus-Pompée, 225. Sa valeur & sa sagesse déterminent la victoire à la bataille d'Actium, 228. Il n'est point d'avis qu'Octavius retienne l'Empire, 230. Il dompte les Cantabres, 245.
Agrippine. Ses intrigues pour faire monter sur

le trône Domitius-Neron son fils, 265. Sa conduite avec son fils, 266. *& suiv.* Sa mort, 268.
Alaric, Roi des Gots, 478. Fait le siége de Rome, & réduit cette Ville en cendres, 481. Sa mort, *ibid.*
Albe, Ville rivale de Rome, 15. Détruite, 16.
Albin, Compétiteur de Séptime-Severe, 334. Sa défaite & sa mort, 335.
Alboïn, Roi des Lombards, fonde le Royaume de Lombardie, 530.
Alexandre-Severe, Empereur 353. Heliogabale attente plusieurs fois à sa vie, 352. Sa modestie, 353. Défait Artaxerxe, 356. est assassiné par des Soldats séditieux, 358.
Alexis-Comnene, I du nom, Empereur, 616. Il bat les Turcs & les Normands, *ibid.* Il favorise la premiere Croisade, 617. Sa mort, *ibid.*
Alexis II, Empereur, 619. Son caractere, *ibid.* Il est étranglé, *ibid.*
Alexis III, Empereur, 622. Son caractere moû & efféminé, 623. Il fuit de Constantinople, assiégée par les Croisés, *ibid.* Sa mort, 627.
Alexis IV, Empereur, 624. Il est étranglé, 625.
Alexis V, surnommé Ducas Murtzufle, Empereur, 625. Il étrangle de ses propres mains Alexis IV, *ibid.* Il est assiégé dans Constantinople par les Latins, qui l'obligent de prendre la fuite, *ibid.* Alexis III lui fait crever les yeux, 626.
Amulius, usurpateur du Royaume d'Albe, 3.
Amurat, Empereur des Turcs, fait le siége de Constantinople, 642. Gagne la bataille de Varne sur les troupes des Princes Chrétiens,

644. Sa mort, 645.
Anastase, Empereur, 513. Sa naissance & son caractere *ibid.* Il est excommunié, 514. Il appaise par son hypocrisie deux violentes séditions, 515. Sa mort, 516.
Anastase II, Empereur, 561. Son origine, son élection, *ibid.* Ses soldats se révoltent, *ibid.* Il prend la fuite & se fait Moine, 562.
Ancus-Martius, IV Roi de Rome, 16. Il combat & subjugue les Latins, 17. Il meurt, *ibid.*
Andronic-Comnene, Empereur, 620. Ses sujets révoltés le font descendre du trône, *ibid.* Supplices inouis qu'ils lui font souffrir, 621.
Andronic-Paleologue, Empereur, 633. Il regne avec Andronic son Petit-fils, qu'il veut dépouiller, 634. Guerre civile à ce sujet, *ibid.* Le vieil Andronic se fait Moine & laisse la Couronne au jeune Andronic, *ibid.* Caractere de ce dernier, *ibid.* Sa mort, 635.
Angleterre (l') assujettie aux Romains par la valeur d'Agricola, 289.
Annibal, Général Carthaginois, passe les Alpes, 75, bat les Romains, 76. *& suiv.* Gagne la bataille de Cannes, 83. Il ne profite pas de sa victoire, 84. Il marche à Rome, esperant la prendre d'assaut, 86. Il est obligé de se retirer dans le Royaume de Naples, *ibid.* Il est rappellé à Carthage, 87. Il se retire chez Antiochus le Grand, Roi de Syrie, 90. Sa mort, 92.
Annibalien, neveu du grand Constantin, massacré, 422.
Anthemius, Empereur, 500. Il se forme une conjuration contre lui, 502. Il est tué par



Ricimer, Gaulois de nation, *ibid.*
Antiochus le Grand, Roi de Syrie. Les Romains lui déclarent la guerre, 90. Il est vaincu & demande la paix, 91.
Antoine (Marc.) du parti de César, 214. Prononce son éloge funebre, 215. Veut se rendre maître de la République, 216. Est déclaré ennemi de la Patrie, *ibid.* Est Triumvir avec Octavius & Lepidus, 217. Défait Brutus & Cassius, 220. Commande en Asie, 223. Cite à son Tribunal la Reine Cléopatre dont il devient amoureux, *ibid.* La suit en Egypte, 224. Se brouille avec Octavius qui lui fait la guerre, 226. *& suiv.* Perd la bataille d'Actium, 228. Se retire en Afrique, puis en Egypte, 229. Se tue, *ibid.*
Antonin le Pieux, Empereur. Son adoption, 303. Sa patrie, 304. Portrait de ses vertus, 305. Reçoit le titre de *Pius* & de Pere de la patrie, 306. met fin à la persécution contre les Chrétiens, 307. Sa mort, 308. Obtient les honneurs divins, 309.
Arbogaste, Gaulois, forme une conjurarion contre Valentinien II, 470. Son caractere, *ibid.* Fait étrangler Valentinien, 471. Se tue, 473.
Arcade, Empereur, 474. Son caractere, *ibid.* Etat de l'Empire d'orient sous son regne, 477. Sa mort, 480.
Ardaburius, fils d'Aspar, a la tête tranchée, 502.
Arius, Prêtre d'Alexandrie, auteur de l'héréfie qui porte son nom, condamné dans le Concile de Nicée, 416.
Armenie, subjuguée, 295.
Artaxerxe, son origine, 355. Renverse la Mo-

narchie des Parthes & rétablit celle des Perses, *ibid.*

Aruns, fils de Tarquin l'Ancien, Prince vertueux, assassiné par sa femme Tullie, 22.

Aruns, fils de Tarquin le superbe. Son combat singulier avec Junius-Brutus, 28. Sa mort, *ibid.*

Asdrubal, frere d'Annibal, lui amene un renfort en Italie, 86. Est tué dans un combat, 87.

Aspar, son credit à la Cour, 501. A la tête tranchée, 502.

Attila, Roi des Huns; ses ravages, 487. Gagne une bataille sur les Romains, 488. Met tout à feu & à sang dans les Gaules, 490. Met le siége devant Rome, 491. Sa mort. *ibid.*

Avitus, Préfet des Gaules, prend la pourpre & se fait reconnoître Empereur 496. Il est chassé, & obligé d'abdiquer, *ibid.* Il est sacré Evêque, sa mort, *ibid.*

Auguste, Empereur, 241. Contradiction apparente dans son caractere, *ibid.* Rend au Sénat son ancien lustre, 242. Part de Rome pour pacifier la Bretagne & les Gaules révoltées, *ibid.* Plusieurs peuples domptés & soumis par ses Lieutenans, 243. *& suiv.* Pourvoit à la sûreté de l'Empire, 245. Etablit plusieurs loix, 2.6. Protege les gens de Lettres, 247. Ses chagrins domestiques, 248. Adopte Tibere *ibid.* Sa mort, 249. Son caractere, 250.

Augustule, Empereur, est détrôné & enfermé dans un Château par Odoacre, Roi des Herules, 507. Fin de l'Empire d'Occident, *ibid.*

Aurelien, Empereur, 389. Son origine, son éducation, 390. Ses expéditions militaires,

391. Sa conduite à l'égard de Zenobie, 392. Sa mort, son caractere, 393.

Aureole, un des trente Tyrans sous l'Empereur Gallien, 383. Est assiégé dans Milan, 386. Est défait & pris par Claude II, 388. Est tué, *ibid.*

B

Basile le Macedonien, Empereur, p. 589. Ses qualités, *ibid.* Il protege Photius, 590. Sa mort, *ibid.*

Basile (l'Eunuque) Empereur, 601. Son caractere, *ibid.* Il défait deux puissans rebelles, qui vouloient le renverser du Trône, 602. Sa mort, *ibid.*

Baudouin I, Empereur, élû par les Latins 625. Il perd la bataille d'Andrinople, où il est fait prisonnier, 626. Sa mort, *ibid.*

Baudouin II, Empereur, 629. Son origine, *ibid.* Il est chassé de Constantinople par les Grecs, 632. Il tente vainement de remonter sur le Trône, 633. Sa mort, *ibid.*

Basilisque, Empereur, 506. Usurpe le Trône, *ibid.* Est abandonné de ses troupes, 508. Est relegué & meurt de misere, 509.

Belisaire, Général de l'Empereur Justinien, 520. Il venge les Romains des Perses, *ibid.* Il passe en Afrique où il défait les Vandales, *ibid.* Il amene leur Roi prisonnier à Constantinople, *ibid.* Son triomphe, 521. Il part pour l'Italie, 522. Il défait les Goths, qui lui offrent la Couronne, & qu'il refuse, *ibid.* Il repousse de nouveau les Perses, 523. Il chasse les Huns qui vouloient prendre Constantinople, 525. Il est réduit à deman-

der l'aumône, 526.

Berenice, aimée de l'Empereur Titus, 285. Renvoyée par ce Prince, *ibid.*

Brennus, chef des Gaulois, qui mettent le feu à Rome, 54.

Brutus (Decimus) un des meurtriers de César, 212. Il est défait par Octavius, 220 & *suiv.* Il se tue, 222.

Brutus (Junius) assemble le Sénat, au sujet de l'affront fait à Lucréce, 25. Il anime les Sénateurs contre Tarquin le superbe qu'il fait bannir pour jamais de Rome, *ibid.* Il est élû Consul après l'abolition de la Royauté, 27. Il fait trancher la tête à ses deux fils, qui avoient conspiré pour Tarquin, *ibid.* Il est tué dans un combat singulier contre Aruns, fils de Tarquin, 28.

C

Caligula, Empereur, succéde à Tibere, 258. On conspire contre lui, 259. Sa mort, 260.

Callinique, célébre Ingénieur, invente le feu Grégeois, 552.

Camillus (M. Furius) créé Dictateur, 50. Défait les Volsques, 51. Prend Veïes, *ibid.* Soumet les Falisques par sa générosité, 52. Est la victime de son zele, *ibid.* Est banni de Rome, 53. Ses imprécations contre sa patrie, *ibid.* Défait les Gaulois, 57.

Candace, Reine des Ethiopiens, vaincue par les Romains, 243.

Cannes (la bataille de) perdue par les Romains, 83. Suites de cette bataille, 84.

Cantacuzene, Général fameux, refuse la Cou-

ronne, 635. L'accepte pour dissiper une conjuration, 636. Son caractere, *ibid.* Fait la paix avec les Genois, *ibid.* Quitte les marques de la dignité Impériale & se retire dans un cloître, 637.
Capellien, Gouverneur en Afrique, défait Gordien, 363.
Capitole (le) commencé par Tarquin le Superbe, 23. Achevé & consacré, 29.
Caracalla, Empereur, 337. Soupçonné d'avoir eu part à la mort de son frere, 336. Son portrait, 338. Ses cruautés, 340. Ses guerres & ses voyages, *ibid.* Conspiration formée contre lui, 341. Est assassiné, 342.
Carbo, partisan de Marius, défait par les Généraux de Sylla, 124. Est pris & a la tête tranchée, 126.
Carthage. Premier traité entre Rome & cette Ville, 29. Sa destruction, 98. Comparaison de son gouvernement avec celui de Rome, *ibid.*
Carthaginois. Cause de leur premiere guerre avec les Romains, 65. Succès de cette guerre, 66. *& suiv.* Sa fin, 70. Articles de la paix, 71. Seconde guerre, 74. Fin de cette guerre, 88. Commencement de la troisiéme guerre, 94. Est terminée, 98.
Carus, Empereur. Son origine & son caractere, 400. Défait les Sarmates & les Perses, 401. Est tué d'un coup de tonnerre, *ibid.*
Cassius (Sp.) propose la loi *Agraria*, pour s'attacher la multitude, 40. Est précipité du haut d'un rocher, 41.
Cassius, l'un des Conjurés qui ôta la vie à César, 212. Est défait par Antoine & Octaviu 220. Se tue de desespoir, 221

Catane, Ville de Sicile, se rend volontairement aux Romains, 67.

Catilina (Lucius Sergius) sa conjuration, 176. Est découverte, 177. Se retire en Etrurie, 178. Ses complices mis à mort, 180. Il est tué dans un combat, 181.

Caton, surnommé *le Censeur*, 93.

Caton, surnommé *d'Utique*, condamne Catilina & ses complices à la mort, 180. Est exilé, 187. Est du parti de Pompée contre César, 202.

Censeurs. Institution de cette Magistrature, 48. Etendue de leur autorité, *ibid.*

César (Jule) s'unit avec Pompée, 182. Est Triumvir avec Pompée & Crassus, 183. Obtient le Consulat, 184. & le Gouvernement des Gaules, 185. Bat plusieurs peuples des Gaules, 191. *& suiv.* Se brouille avec Pompée, 200. Va le combattre, 202. Le défait à Pharsale, 206. Le poursuit à Alexandrie, où il devient amoureux de Cléopatre, 208. Revient à Rome, 209. Les Romains le regardent comme un Tyran, 211. Il est assassiné, 212.

Cesonie, femme de Caligula, 259. Est tuée, 260.

Charlemagne, Roi de France; ses conquêtes, 571. L'Impératrice Iréne lui demande une de ses filles en mariage pour son fils Constantin, *ibid.* Il est proclamé Empereur d'Occident, 573. Iréne lui envoye des Ambassadeurs, 574. Il est reconnu pour Empereur d'occident par les Orientaux, 576.

Christophle, fils de l'usurpateur Romain, proclamé Auguste, 594. Sa mort, 595.

Cicero (M. Tullius) découvre la conjuration

de Catilina, 177. Prononce plusieurs discours véhemens contre lui, 178. *& suiv.* Détermine le Sénat à porter l'arrêt de mort sur les Conjurés, 180. Obtient le surnom de *Pere de la Patrie*, 181. Est exilé, 186. Est rappellé, 188. Sa mort, 218.

Cimbres (les) entierement détruits par les Romains, 111.

Cincinnatus (Q) élû Dictateur, 41. Abdique avant le temps, 42.

Claude, Empereur, 260. Sa modestie, 261. Pourquoi surnommé *Britannicus*, 262. S'abandonne à la débauche & à toutes sortes de cruautés, *ibid.* Fait mourir sa femme Messaline, 263. Epouse Agrippine sa niéce, *ibid.* Est empoisonné, 264. Son caractere, *ibid.*

Claude II, Empereur, 387. Son élection confirmée par le Sénat, son origine, son caractere, *ibid.* Ses exploits, 388. Sa mort, 389.

Claudius (Appius) illustre Sabin, se retire à Rome avec cinq milles familles, 31. Il est fait Sénateur, *ibid.*

Cleandre, Premier Ministre de l'Empereur Commode, 319. Est assassiné, *ibid.*

Cléopatre; César en devient amoureux, 208. Il la proclame Reine d'Egypte *ibid.* Elle en a un fils appellé Césarion, *ibid.* Elle vient trouver Antoine en Cilicie, 223. Lui inspire une violente passion pour elle, *ibid.* Est cause de la perte de la bataille d'Actium, 228. Sa mort, 229.

Clodius, Tribun du peuple, créature de César, ennemi de Ciceron, 186. Injustices de son gouvernement, 187. *& suiv.*

Cohortes Pretoriennes. Créées par Auguste, 246. Corruption introduite dans ce Corps, 322.

Est cause de la ruine de l'Empire, *ibid.* Vend l'Empire, 327. Cassé & aboli par le Grand Constantin, 413.

Collatin (Tarquin) petit neveu de Tarquin l'Ancien, 14. Venge l'affront fait à Lucréce sa femme, 25. Occasionne le changement de la Monarchie en République, *ibid.* Est élû Consul, 27. Abdique le Consulat, 28.

Commode, Empereur. Ses débauches & ses cruautés, 318. *& suiv.* Chrétiens traités favorablement, & pourquoi, 319. *& suiv.* Ses folies & sa mort tragique, 321. Ses statues abattues, 322. Décadence de l'Empire sous son regne, *ibid.*

Constance, Empereur, 407. Son caractere, *ibid.* Il protege les Chrétiens, 408. Sa mort, 409.

Constantin le Grand, Empereur, 409. Son origine, 410. Un signe miraculeux lui apparoît, 413. Il se déclare pour le Christianisme, *ibid.* Fait plusieurs réformes dans le gouvernement, 414. Etablit de nouvelles loix, 415. Fait bâtir des Eglises & assemble un Concile, 416. Exerce des cruautés dans sa famille, 417. Transporte le Siége de l'Empire à Byzance, 418. Partage l'Empire entre ses enfans, 419. Reçoit le Baptême, *ibid.* Sa mort, 420. Son caractere, *ibid.*

Constantin II. Empereur, 422. Partage l'Empire avec ses freres Constance & Constant, 423. Son caractere, *ibid.* Sa mort; 425.

Constance II, Empereur, 422. Ses qualités, 423. *& suiv.* Il venge la mort de son frere Constant, 426. Il devient jaloux des exploits de Julien, 430. Sa mort, 432.

Constant I, Empereur, 422. Son caractere, 424. Ses conquêtes, 425. Il est tué, 426.

Conſtant II, Empereur, 547. Son origine, 548. Son caractere, *ibid.* Les Muſulmans lui enlevent l'Afrique, *ibid.* Il publie un formulaire ſur la Religion, *ibid.* Il exile le Pape Martin, 549. Fait maſſacrer ſon frere, *ibid.* Sa mort, 550.

Conſtantin III, Empereur, 546. Sa mort, *ibid.*

Conſtantin IV, ſurnommé *Pogonat*, Empereur, 551. Comment il parvient au Trône, *ibid.* Ses bonnes & mauvaiſes qualités, *ibid.* Il fait crever les yeux à ſes deux freres, Tibere & Heraclius, 553. Sa mort, *ibid.*

Conſtantin V, ſurnommé *Copronyme*, Empereur, 565. Ses mœurs, ſa religion, *ibid.* Conſpiration découverte, 566. Cruautés qui la ſuivirent, *ibid.* Il fait une guerre ouverte aux défenſeurs des Images, 567. Sa mort, 569.

Conſtantin VI, Empereur, 570. Il eſt enfermé & frappé de verges par ordre de ſa mere, 571. Il répudie ſa femme Marie, pour épouſer Theodore, 572. On lui arrache les yeux, 573. Sa mort, *ibid.*

Conſtantin VII, ſurnommé *Porphyrogenete*, Empereur, 592. Son caractere, 593. Révolutions ſous ſon regne, *ibid.* Eſt dépouillé de la qualité de premier empereur, 594. Regne avec Romain & Chriſtophle, *ibid.* Uſe de perfidie envers ſes Collégues, 595. Regne ſeul, 596. Meurt, *ibid.*

Conſtantin VIII, Empereur, 601. Son caractere, *ibid.* Sa mort, 602.

Conſtantin Monomaque, Empereur, 607. Ses débauches, *ibid.* Premieres incurſions des Turcs ſous ſon regne, *ibid.* Sa mort 608.

Conſtantin Ducas, Empereur, 611. Son carac-

tere, *ibid.* Sa mort, 612.
Constantin Dracosès, Empereur, 645. Cause de la guerre funeste entre lui & Mahomet II, 647. Il meurt les armes à la main, 650. Fin de l'Empire Romain sous ce Prince, 652.
Constantin, simple soldat, élû Empereur, 479. Il associe Constant son fils à l'Empire, 480. Sa mort, 482.
Consulat, son établissement, 26. autorité attachée à cette Charge, *ibid.* Son abolition, 522.
Coriolan (Marcius) chassé de Rome par les Tribuns du peuple, se retire chez les Volsques, 39. Fait la guerre aux Romains, *ibid.* Se laisse desarmer par le spectacle de sa mere & de sa femme en pleurs, 40. Est assassiné par les Volsques, *ibid.*
Cornelius, Consul, est pris par les Carthaginois, 68.
Corvus (M. Valerius) Consul, gagne une bataille sur les Samnites, 59.
Cossus (Cornelius) Collégue au Consulat de M. Valerius Corvus, contribue à la défaite des Samnites, 59.
Crassus, Triumvir avec César & Pompée, 183. Gouverne Rome conjointement avec Pompée, 186. Marche contre les Parthes; 194. Est surpris par les ennemis, 195. Sa mort, *ibid.*
Crispus, fils aîné du Grand Constantin, injustement condamné à mort par son pere, 417.
Curiaces (les trois) leur défaite, 15.
Crume, Roi des Bulgares, 576. Ses succès sur l'Empereur Nicephore, *ibid.* Fait trancher la tête à ce Prince, & fait une coupe de son crâne, 577. Remporte une grande victoire

sur l'Empereur Michel Rangabe, 579.

D

Daces(les) ce que c'est, 295. Vaincus par Trajan, *ibid.*

Dalmace, neveu du grand Constantin, massacré, 422.

Decebale. Roi des Daces, vaincu, 295. Se tue de desespoir, *ibid.*

Decemvirs, leur institution, 43. Pourquoi ils sont créés, *ibid.* Compilation des Loix Grecques & Romaines faite par eux, 44. Abusent de leur autorité, 45. Abolis, *ibid.*

Decie. Empereur, 374. Sa patrie, *ibid.* Comment il est proclamé Empereur, *ibid.* Son caractere, 375. Ses exploits, *ibid.* Périt dans un Marais, 376.

Dictateurs. A quelle occasion créés, 33. Quel pouvoir étoit attaché à cette Magistrature, *ibid.* Sa durée, *ibid.*

Diocletien, Empereur, 402. Venge la mort de Numerien, 403. Défait Carin, *ibid.* Son portrait, *ibid.* Partage l'Empire avec trois Collégues, 404 *& suiv.* Est forcé d'abdiquer, 407. Sa mort, *ibid.*

Domitia Longina, femme de l'Empereur Domitien, 291. Entre dans la conspiration contre son mari, *ibid.*

Domitien, Empereur, 288. Son caractere odieux, *ibid.* Quels étoient ses amusemens, 289. Ses persécutions contre les Chrétiens, 290. Il est poignardé, 291.

Drusus. Ses expéditions, 243. Sa mort, 244. Est regretté de tout l'Empire & a le surnom de *Germanicus*, *ibid.*

Duillius, Consul, défait une flotte des Carthaginois, 68. Reçoit les honneurs du Triomphe, 69.

E

Emile, (Paul) Consul. Son éloge, 82. Est tué à la bataille de Cannes, 83.
Emilien, Général de l'Empereur Gallus, 378. Gagne une grande bataille sur les Goths, *ibid.* Il est proclamé Empereur, *ibid.* Il est tué par ses propres soldats, 379.
Epictete, Philosophe, 290.
Eques (les) peuple d'Italie, vaincu par les Romains; 39.
Espagne, soumise aux Romains, 101.
Eudoxie, épouse l'Empereur Arcade, 475. Son caractère, 478. Sa mort, *ibid.*
Eudoxie, femme de l'Empereur Constantin Ducas, 612. Regne avec ses trois fils, *ibid.* Epouse Romain Diogene, *ibid.* Déclare Michel son fils, premier Empereur, 613.
Eudoxie, veuve de Valentinien III, épouse Maxime, l'assassin de son mari, 493. Appelle Genseric en Italie, 494. Est emmenée en Afrique, 495. Renvoyée à Constantinople, *ibid.*
Eutrope, premier Ministre de l'Empereur Arcade, 476. Sa lâcheté, 477. On lui tranche la tête, *ibid.*
Eusebie, femme de l'Empereur Constance II, obtient la grace de Julien l'Apostat, 428.

F

Fabius-Maximus, surnommé *Cunctator* ou *Temporiseur*, 79. Créé Dictateur, *ibid.* Arrête les progrès d'Annibal, 80. Sa conduite déplaît aux Romains, *ibid.* On lui rend justice, 81.

Falere, Capitale des Falisques, 52.

Falisques, peuple voisin des Romains à qui ils font la guerre, 52. Camille les soumet, *ibid.*

Fausta, seconde femme de Constantin le Grand, accuse Crispus, fils du premier lit d'avoir voulu commettre un inceste avec elle, 417. La fausseté de son accusation découverte, *ibid.* Elle est étouffée dans un bain chaud, *ibid.*

Faustine, Femme de l'Empereur Antonin, 306. Sa vie licentieuse, 307. Sa mort, *ibid.*

Faustine, fille d'Antonin, & femme de Marc-Aurele, 307. Sa mort & ses débauches, 316.

Flaminius, Consul, est défait par Annibal, 77.

Florien, frere de l'Empereur Tacite, prend le titre d'Empereur, 396. Se tue, *ibid.*

Fourches Caudines, pourquoi ainsi appellées, 61.

François, défaits par Aurelien, 369. Par Probus, 397. Par Constanstin le Grand, 415. Se forment un établissement sous la conduite de Pharamond, 483.

G

GAïnas, ami de Stilicon, 475. Marche contre Rufin, qu'il fait envelopper, 476. Poursuit la perte d'Eutrope, 477. N'en retire aucun fruit, *ibid.* Ravage l'Asie, & oblige Arcade de traiter avec lui, *ibid.* Est défait & se sauve chez les Huns, 478. Est tué, *ibid.*

Galba, Empereur, 273. Son avarice, 274. Est haï des Romains & détrôné, *ibid.* Sa mort & son caractere, 275.

Galere (Maximien) associé à l'Empire par Dioclétien, 404. Son origine, *ibid.* On lui donne pour département la Thrace & l'Illyrie, 405. Il marche contre Narsès Roi des Perses, qu'il défait, 406. Il oblige Maximien Hercule & Dioclétien d'abdiquer, 407. Il gouverne l'Empire avec Constance I. *ibid.* Il crée deux Césars, 408. Dresse des piéges pour perdre le Grand Constantin, *ibid.* Regne avec le même Constantin, 409. Sa fureur quand il apprend son élection, 410. Assiége Rome que tenoit l'usurpateur Maxence, 411. Sa mort, 412.

Gallien, Empereur, 381. Son caractere, *ibid.* Il est insensible à la situation de son pere prisonnier en Perse, 382. Son indolence suscite trente Tyrans, qui prennent le titre d'Empereurs, 362 *& suiv.* On conspire contre lui, 386. Sa mort, 387.

Gallus (Trebonianus) un des Généraux de l'Empereur Decie, 376. Est d'intelligence avec les Goths, *ibid.* Est proclamé Empereur 377. Sa conduite sur le Trône, 378. Conclut une paix ignominieuse avec les

Goths, *ibid.* Marche contre Emilien, que les soldats avoient proclamé Empereur, *ibid.* Est tué dans le combat avec Volusien son fils, *ibid.*

Gallus, neveu du Grand Constantin, 422. Est créé César & épouse Coustantine, sœur de l'Empereur Constance II, 426. A le Gouvernement de l'orient, *ibid.* Ses cruautés, 427. Est condamné à mort, 428.

Gaulois (les) assiégent Clusium, 54. s'avancent vers Rome, *ibid.* Taillent les Romains en piéces, 55. Entrent dans Rome & y mettent le feu, 56. Sont défaits, 57.

Genseric, Roi des Vandales 494. Il entre dans Rome, qu'il abandonne à ses soldats, 495. Il est défait par l'Empereur Majorien, 498. Il demande la paix, *ibid.* Il ravage les Villes maritimes de l'Italie & des Gaules, 500.

Germanicus neveu d'Auguste, 251. Ses exploits & sa mort, *ibid.* Regrets qu'elle cause à Rome, 252.

Géta, Empereur avec son frere Caracalla, 337. Son portrait, 338. Il est assassiné par son frere, 339.

Glabrio, succéde à Lucullus dans le Commandement de la guerre contre Mithridate, 142. Il reste oisif, *ibid.*

Glycerius, par qui élû Empereur, 504. Il est détrôné, *ibid.* Il se fait Evêque, *ibid.*

Gordien, élû Empereur, 361. Le Sénat approuve son élection, 362. Il s'étrangle, 363.

Gordien, fils du précedent, créé César, 362. Il est défait & tué dans une bataille, 363.

Gordien, petit fils du premier, déclaré César, 364. Différens sentimens sur son origine, 368. Son caractere, *ibid.* Il choisit un pre-

miet Miniſtre, 369. Ses expéditions militaires, 370. Il eſt trahi & tué par un favori, *ibid.*

Gracchus (Tiberius) Tribun du peuple, porte une loi ſur le partage des terres qui choque les Nobles, 102. Eſt aſſommé ſur la place publique, 103.

Gracchus (Caïus) frere du précédent, veut venger ſa mort, 103. Sa tête eſt miſe à prix, *ibid.* Il ſe fait tuer par un eſclave, *ibid.*

Gratien, Empereur, 457. Il a dans ſon partage les Gaules, l'Eſpagne & l'Angleterre, 458. Il force Theodoſe, Général fameux, d'accepter l'Empire, 461. Caractere de Gratien, 462. Il eſt obligé de fuir devant le Tyran Maxime, 464. Il eſt tué par trahiſon, 465.

H

Heliogobale, Empereur, 347. Son portrait, 348. Conſpiration contre lui, *ibid.* Il fait honorer le Soleil ſous le nom d'Elagabale, 349. Ses différens mariages & ſes débauches, 350. On lui coupe la tête, 352. Son corps eſt jetté dans la riviere, 353.

Heracleonas, Empereur, 547. Comment il obtient la Couronne, & pourquoi il en eſt dépouillé, *ibid.*

Heraclius, remporte une victoire ſur Phocas, 541. Le fait mourir, 542. Eſt proclamé Empereur, *ibid.* Défait entierement les Perſes, 543. Embraſſe le Monothéliſme, 544. Sa mort, 545. Son caractere, *ibid.*

Henri, élû Empereur par les Latins, 626. Meurt empriſonné, 627.

Hieron, Roi de Syracuſe, ligué avec les Car-

thaginois, 65. Se détache de cette alliance & fait sa paix avec les Romains, 66.

Honoré, Empereur, 474. Son caractere, *ibid.* Désolation de l'Italie sous son regne, 478. Conspiration de Stilicon contre lui, 479. Ttraite avec les François, 483. se donne un Collégue, *ibid.* Il est attaqué d hydropisie, *ibid.* Sa mort, 484. Suites de sa mort en occident, 485.

Horaces, leur combat avec les Curiaces, 15. Leur victoire, 16.

Horatius Coclès, ou le Borgne, défend seul un Pont contre l'armée de Porsenna, 29. se précipite dans le Tibre & se sauve à la nage, *ibid.*

J

JAnus (le Temple de) fondé par Numa Pompilius, 13.

Jean (Saint) 289. Sa mort, 290.

Jean Comnéne, Empereur, 617. Son caractere, *ibid.* Sa mort, 618.

Jean de Brienne, Empereur, 629. Sa mort, 630.

Jean Ducas Vatace, reçoit la couronne Impériale de Theodore Lascaris son beau-pere, 628. Fait la guerre à Robert de Courtenay, 629. Tente inutilement de se rendre maître de Constantinople, 630. Sa mort, *ibid.*

Jean Lascaris, Empereur, 631. On lui brûle les yeux, 632.

Jean I Paleologue, Empereur, 635. A qui il est redevable de l'Empire, *ibid.* Guerre civile entre ce Prince & Cantacuzéne, 637. Paleologue traite avec l'Empereur des Turcs, 638.

638. Il est mis en prison pa rson fils Andronic, *ibid.* Son caractere, *ibid.* Il meurt de chagrin, 639.

Jean II Paleologue, Empereur, 643. Tente inutilement de réunir les deux Eglises Grecque & Latiue, *ibid.* Est défait par Amurat, 644. meurt, 645.

Jean Zimiscès, Général de l'Empire, conspire contre l'Empereur Nicephore Phocas, 599. Trouve des obstables à se faire couronner, *ibid.* En vient à bout, 600. Son portrait, *ibid.* Meurt empoisonné, 601.

Jesus-Christ, sa naissance, 247. Sa mort, 253.

Jerusalem, sa destruction, 281. Relevée, 300. Perd son nom, *ibid.* Assiégée & prise par les Princes Chrétiens, 617.

Josephe, Historien, 290.

Jovien, Empereur, 438. Son âge, sa naissance, son caractere, 439. *& suiv.* Sa guerre avec les Perses, 443. Il fait une paix honteuse, 444. Sa mort, 447.

Jugurtha, Roi de Numidie, 106. Cause de sa guerre avec les Romains, *ibid.* Succès variés de cette guerre, 108 *& suiv.* Est défait par Marius, 110. Est conduit à Rome, & condamné à mourir de faim dans un cachot, *ibid.*

Juifs, révoltés & punis; 301.

Julie, ses débauches, son exil, 248.

Julien, Empereur, achete l'Empire des Prétorien, 327. Sa famille, son caractere, 328. Perd l'Empire & la vie, 330.

Julien, surnommé l'*Apostat*, est créé César, 429. Ses exploits dans les Gaules & son séjour à Paris, 430. Son hypocrisie, 431. L'Empereur Constance le désigne son succes-

ſeur, 432. Sa maniere de vivre & de ſe vêtir, 433. Son origine & ſon caractere, 434. Perſécute les Chrétiens, 435. Tente vainement de faire rebâtir Jeruſalem, *ibid.* Son expédition contre les Perſes, 436. Eſt bleſſé dans une bataille, 437. Ses derniers ſentimens avant de mourir, *ibid.* Sa mort, 438.

Juſtin I, élû Empereur, 516. Sa naiſſance & ſon caractere, *ibid.* Origine de la guerre qu'il eut à ſoutenir contre les Perſes, 517. Sa mort, 518.

Juſtin II, Empereur, 526. Son caractere, 527. Se livre à toutes ſortes de crimes, 528. Tombe en démence, 531. Sa mort, 532.

Juſtinien I, eſt proclamé Empereur, 518. Son caractere & ſes talens, 519. Origine de la guerre que lui firent les Goths, 521. Abolit le Conſulat, 522. Sa mort, 526.

Juſtinien II, Empereur, 554. Son âge & ſon caractere, *ibid.* Déclare la guerre aux Bulgares, *ibid.* Eſt fait priſonnier, *ibid.* Fait la guerre aux Sarrazins, 555. Eſt défait à platecouture, *ibid.* Conſpiration contre lui, *ibid.* Eſt détrôné & exilé, 556. Eſt rétabli, 558. Ses cruautés, *ibid. & ſuiv.* Sa mort, 559.

Irène, ſon origine, 569. Proclamée Impératrice, 570. Rétablit le culte des Images, 571. Fait enfermer ſon fils l'Empereur Conſtantin VI, & s'empare de toute l'autorité, *ibid.* Révolte des peuples à cette occaſion, 572. Elle fait arracher les yeux à ſon fils, *ibid.* Fait mourir ſes quatre autres enfans, 573. Envoye des Ambaſſadeurs à Charlemagne, pour lui propoſer de l'épouſer, 574. Perd le Thrône, & eſt envoyée en exil, 575.

Isaac Comnene, Général fameux, proclamé Empereur, 609. Son origine & ses qualités, 610. Se fait Moine, 611.

Isaac l'Ange, proclamé Empereur, 620. Sa noblesse, 622. Est détrôné par son frere Alexis III, & a les yeux crevés, *ibid.* Est rétabli, 623. Regne conjointement avec son fils Alexis IV, 624. Sa mort, *ibid.*

L.

LEon, son origine, 497. Est élû Empereur d'Orient, *ibid.* Ses qualités, *ibid.* Se donne un Collégue dans la personne d'Anthemius, 501. Dissipe une conjuration formée contre lui, 502. Nomme Empereur d'Occident Julius Nepos, 504. Sa mort, 505.

Leon l'Arménien, Comment il parvient au Trône, 579. Son caractere, 580. Périt dans une conjuration, 581.

Leon l'Isaurien, se fait proclamer Empereur, 562. Son origine & son éducation, 563. Veut abolir le culte des Images, *ibid.* Soulevement du peuple, *ibid.* Vengeance qu'il en tire, 564. Sa mort, son caractere, 565.

Leon le Philosophe ou *le Sage*, Empereur, 590. Ses vertus & ses défauts, *ibid.* Il s'attire la haine des Ecclésiastiques, 591. Sa morr, 592.

Leon Porphyrogenete, Empereur, 569. Son hypocrisie, *ibid.* Sa mort, 570.

Leonce, fameux Capitaine, tiré de la prison où il étoit retenu, 555. Est chef de la conjuration contre Justinien II, *ibid.* Fait fendre le nés à ce Prince, & l'exile, 556 Les Impériaux se révoltent contre lui, *ibid.* On lui

coupe le nés & on le relegue dans un Monaſtere, 557.
Lepidus (M) Préteur, du parti de Céſar, 201. Eſt fait Triumvir avec Octavius & Antoine, 217. Eſt mépriſé de ſes Collégues, 223, Eſt deſtitué du Triumvirat, 225.
Licinius créé Céſar, 411. Son origine & ſon caractere, *ibid.* Il regne en Orient, 412. Défait Maximin, 414. Se brouille avec ſon Collégue le Grand Conſtantin, 415. Bataille entre ces deux Princes, perdue par Licinius, *ibid.* Eſt vaincu une ſeconde fois, 416. Eſt étranglé, *ibid.*
Livie, Impératrice, ſoupçonnée d'avoir fait périr les Princes du Sang d'Auguſte, 248. Sa mort, 252. Son caractere, 253.
Longin, Priſonnier dans une Cour étrangere, racheté par ſon frere l'Empereur Zénon, 511. Son caractere, 512. Eſt relegué en Iſaurie, 513. Se révolte contre l'Empereur Anaſtaſe, qui lui fait trancher la tête, 514.
Longin (le Philoſophe) mis à mort par ordre de l'Empereur Aurelien, 392.
Lucille, fille de Marc-Aurele, mariée à Lucius-Aurelius-Verus, 311. Soupçonnée d'avoir fait mourir ſon mari, 314. Eſt miſe à mort par ordre de ſon frere l'Empereur Commode, 319.
Lucius, ſecond fils de Tarquin l'Ancien, épouſe une fille de Servius-Tullius, 21. Aſſaſſine ſa femme, *ibid.* S'empare du Trône, 22. Regne ſous le nom de Tarquin le Superbe, 23. *Voyez* Tarquin le ſuperbe.
Lucius-Aurelius-Verus, aſſocié à l'Empire par Marc-Aurele, 309. Son caractere, 310. Eſt envoyé contre les Parthes, 311. abandonne

le ſoin de cette guerre aux Généraux, *ibid.* Sa mort, 314.

Lucréce violée par Sextus, fils aîné de Tarquin le Superbe, 24. Se tue de deſeſpoir, *ibid.* Elle eſt vengée, 25.

Lucullus, Conſul, envoyé contre Mithridate, 134. Ses conquêtes, 135. Soumet preſque tout le Pont, 136. Fait la guerre à Tigrane, Roi d'Arménie, 139. Le défait, 140. On nomme un autre Général à ſa place, 142. Revient à Rome, 146. Ses richeſſes & ſon luxe, *ibid.* Sa mort, *ibid.*

M

Macrin, Préfet du Prétoire, conſpire contre Caracalla, 341. De quelle maniere élu Empereur, 342. Sa naiſſance, 343. Néglige le Gouvernement de l'Empire, 344. Achete la paix des Parthes, *ibid.* Conjuration contre lui, 345. Eſt défait & prend la fuite, 346. Il a la tête tranchée, 347.

Magnence, ſoldat de fortune, uſurpe la dignité Impériale, 425. Ses cruautés, 426. Eſt défait par l'Empereur Conſtance, *ibid.* Se poignarde, 427.

Mahomet (le Prophete) ſa naiſſance, 530.

Mahomet II, Empereur des Turs, 646. Son caractere, *ibid.* Déclare la guerre à l'Empire, 647. Forme le ſiége de Conſtantinople, *ibid.* Deſcription de ce ſiége, 648. Priſe de la Ville, 650. Horreurs & cruautés qui s'y commettent, 651. Mahomet y établit ſa demeure, *ibid.*

Majorien, proclamé Empereur, 497. Chaſſe les Vandales de l'Italie, 498. Va les attaquer

dans leur propre pays, *ibid.* Est assassiné, 499.

Mammée, mere de l'Empereur Alexandre-Severe, 345. Elle donne une bonne éducation à son fils, 351. Elle lui forme un Conseil de seize Sénateurs, 354. Elle est tuée, 357.

Manuel Comnéne, Empereur, 618. Son caractere, *ibid.* Il trahit les Princes Chrétiens dans la seconde Croisade, 619. Sa mort, *ibid.*

Manuel Paleologue, Empereur, 639. Ses qualités, *ibid.* Ravages des Turcs sous son regne, 640. Sa mort, 642.

Marc-Aurele, Empereur, 307. Son portrait, 309. Calamités publiques sous son regne, 312. Chrétiens persécutés, 313. Persécution rallentie & pourquoi, 315. Sa mort, ses vertus & ses vices, 317.

Marcien fait prisonnier par Genseric, 487. Ce qu'il étoit, *ibid.* On lui offre la Couronne Impériale qu'il accepte, 489. Son caractere, *ibid.* Il refuse de se mêler des révolutions d'Occident, 496. Sa mort, 497.

Marin, proclamé Empereur, 373. Déposé & tué, *ibid.*

Marius (Caïus) termine la guerre contre Jugurtha, 110. Défait les Cimbres, 111. Est jaloux de Sylla, 117. Est proscrit, 118. Revient à Rome & se ligue avec Cinna, 119. Ils font mourir tous les amis de Sylla, & déclarent celui-ci ennemi de la Patrie, 120. Mort de Marius, *ibid.*

Maurice, Général fameux, remporte une victoire sur les Perses, 533. Son origine & son caractere, *ibid.* Tibere II lui donne sa fille en mariage & le crée César, 534. Regne

après lui, 535. Accusé d'avarice, *ibid.* Défait les Abares & les Sclavons, 538. Révolte de ses Sujets, *ibid.* Fuit devant l'usurpateur Phocas *ibid.* A la tête tranchée, 539.

Maxence, se fait proclamer Empereur, 410. Engage Maximien-Hercule son pere à reprendre la pourpre qu'il avoit abdiquée, *ibid.* Son caractere, *ibid.* Il est défait par le Grand Constantin, 413. Il se noye, *ibid.*

Maxime, ce qu'il étoit, 464. Il se fait déclarer Empereur, *ibid.* Met en fuite les troupes de Gratien, *ibid.* Envoye une Ambassade à Theodose I, 465. Est maître de tout l'Occident, 467. est défait par Théodose, *ibid.* A la tête tranchée, 468.

Maxime, petit-fils du premier, fait assassiner Valentinien III, 493. Se fait proclamer Empereur, *ibid.* veut fuir devant Genseric, 494. Est assommé à coups de pierre, *ibid.*

Maximien-Hercule, associé à l'Empire par Dioclctien, 404. Son caractere, *ibid.* Va en Afrique châtier les Légions révoltées, 406. Est obligé d'abdiquer, *ibid.* Reprend la pourpre, 410. Regne à Rome avec son fils Maxence, 411. Se brouille avec lui, *ibid.* Se retire auprès du Grand Constantin qu'il veut assassiner, *ibid.* Se pend lui-même, 412.

Maximin conspire contre l'Empereur Alexandre-Severe, 357. Le fait mourir, 358. Par qui élû Empereur, *ibid.* Son origine, ses vices, 359. Conjuration contre lui qu'il dissipe. 360. Ses expéditions militaires, 361. Révolte de l'Afrique, élection de Gordien, 362. Maximin est tué, 365.

Maximin créé César par Galere, 408. Son origine & ses qualités, *ibid.* Est défait par Li-

- cinius, 414. S'empoisonne, *ibid.*
Mésa, grand'mere d'Heliogabale, 345. Est honorée du titre d'Auguste, 347. prend séance dans le Sénat, 349. Son autorité, 351. Sa mort, 356.
Messaline, Ses débauches, 262. Sa mort, 263.
Michel le Begue, condamné à être brûlé vif, 581. Est tiré de la prison, *ibid.* Proclamé Empereur, *ibid.* Sa naissance & ses qualités, 582. Son impiété, 583. Sa mort, *ibid.*
Michel, petit-fils du précédent, proclamé Empeur, 586. Son caractere, 587. Conjuration contre lui, 588. Sa mort funeste, 589.
Michel Calafate, Empereur, 606. Courte durée de son regne, *ibid.* Il est enfermé dans un Monastere, *ibid.*
Michel Ducas ou *Parapinace*, déclaré Empereur par son pere Constantin Ducas, 612. Son Conseil fair crever les yeux à Romain Diogene, 613. Ses qualités, 614. Conjuration contre lui, *ibid.* Il prend l'habit de Moine, *ibid.*
Michel Paleologue, nommé Regent du jeune Empereur Jean Lascaris, 631. Son origine, *ibid.* Associé à l'Empire, *ibid.* Il assiége & prend Constantinople, occupée par les Latins, 632. Il fait brûler les yeux à son Collégue, *ibid.* Sa mort, 633.
Michel Paphlagonien, aimé de l'Impératrice Zoé, 604. Placé sur le Trône, *ibid.* Ses remords, sa pénitence & sa mort, 605.
Michel Rangabe, se rend aux voeux du peuple qui le souhaite pour Empereur, 577. Son éloge, 578. Guerres qu'il a à soutenir, 579. Conspirarion de Leon l'Arménien, *ibid.* Michel se fait Moine, *ibid.*

Michel Stratiotique, élû Empereur, 609. Révolte des soldats, *ibid.* Michel se retire, & cede le Trône à Isaac Comnéne, 610.

Mithridate, Roi de Pont. Sa haine contre les Romains, 116. Leur déclare la guerre, 117. Est battu par Sylla, 121. Obtient la paix, *ibid.* Recommence la guerre, 134. Ses succès & ses pertes, 135. Prend la fuite devant Lucullus, 136. Se remet en campagne & gagne deux victoires, *ibid.* Est défait par Pompée, 147. Se tue, 150.

N

Narsès, Général fameux sous Justinien I, défait les Goths, 522. Les oblige de sortir d'Italie, 524. Justin II en est jaloux & lui ôte le Gouvernement de l'Italie, 528. Il appelle les Lombards en Italie, 529. Sa mort, *ibid.*

Nepos, nommé Empereur, 504. Oblige Glycerius d'abdiquer, *ibid.* Est détrôné à son tour, 506.

Neron, fils d'Agrippine, 263. Adopté par Claude I, 264. Heureuses prémices de son regne, 265. Ses Précepteurs, 266. Son aversion pour sa mere, 267. Ses débauches & ses cruautés, 268. Ses occupations, 269. Sa persécution contre les Chrétiens, 270. Condamné à mourir par le Sénat, 272. Il se tue, 273.

Nerva, élû Empereur par le Senat, 292. Son origine, *ibid.* Ses qualités, 293. Il adopte Trajan & le désigne pour son successeur, 294. Sa mort, *ibid.*

Nestorius, ses erreurs, 488.

Nicephore, se révolte contre Iréne, 574. Est

couronné Empereur, 575. Son caractere odieux, *ibid.* Est vaincu par les Sarrazins, 576. Périt dans une bataille contre les Bulgares, 577.

Nicephore Botaniate se révolte contre Michel Ducas, qu'il détrône, 614. Est reconnu Empereur, 615. Sa famille & ses qualités, *ibid.* Est détrôné & se fait Moine, *ibid.*

Nicephore Phocas, fameux Général sous Romain le Jeune, 597. Bat les Sarrazins à plusieurs reprises, *ibid.* Est couronné Empereur, 598. Périt par une conjuration, 599.

Numa Pompilius, II Roi de Rome, établit une Religion, 13. Fonde le Temple de Janus, *ibid.* Sa mort, 14.

Numerien, associé à l'Empire par Carus son pere, 400. Reconnu Empereur par les Légions, 402. Assassiné par son beau-pere, *ibid.*

Numitor, Grand-pere de Romulus & de Remus, 3.

O

OCtavius (C.) neveu de César, adopté par lui, 214. Institué son héritier, *ibid.* S'attache tous les vieux soldats de son oncle, 216. Poursuit Antoine & Lepidus, 217. Recherche leur amitié & forme avec eux le second Triumvirat, *ibid.* Ses cruautés à Rome, 218. Marche avec ses deux Collégues contre Brutus & Cassius, 220. *& suiv.* Destitue Lepidus, 225. Marche contre Antoine, qu'il défait, 228. Le suit en Egypte, 229. Réduit ce Royaume en Province Romaine, *ibid.* Prend le titre d'*Imperator*, 231. Le Sénat lui donne celui d'*Auguste*, *ibid.* Voyez *Auguste*.

Odoacre, Roi des Herules, entre en Italie à la priere des Romains, 507. Défait le Tyran Oreste, *ibid.* Dépouille Auguftule de la dignité Impériale, *ibid.* Prend le titre de Roi d'Italie, *ibid.* Eft mis en fuite par Theodoric, Roi des Goths, 512. Eft affaffiné, *ibid.*

Olybrius nommé Empereur par Ricimer, 502. Sa famille & fa mort, 503.

Orefte, enleve le fceptre à Nepos, 506. Le donne à fon fils Romulus-Augûftule, *ibid.* Eft défait par Odoacre, 507. Eft fait mourir, *ibid.*

Othon, confpire contre Galba, 274. Elû Empereur par les Cohortes Prétoriennes, 275. Sa famille & fon caractere, 276. Marche contre Vitellius, 277. Eft vaincu & fe tue, *ibid.*

P

*P*Atriciens. Divifion des habitans de Rome en Patriciens & en Plebeïens, 7.

Paul Emile. Conful; fon éloge, 82. Eft tué à la bataille de Cannes, 83.

Perpenna, affaffine Sertorius, 133. Eft défait & pris par Pompée, qui le condamne à la mort, *ibid.*

Pertinax, élû Empereur par les Prétoriens, 323. Son caractere & fon origine, *ibid.* Sa conduite fur le Trône, 324. Révolte des Prétoriens contre lui, 325. Il eft tué, 326. On lui décerne les honneurs divins, 330.

Perfée, Roi de Macedoine, vaincu, fait prifonnier, emmené à Rome, où il fert d'ornement au triomphe, 93.

Pescennius Niger, proclamé Empereur, 329. Néglige de venir au secours des Romains, 330. Est défait par Septime-Severe, 333. A la tête tranchée, *ibid.*
Pharsale (Journée de) où Pompée est défait par César, 204. *& suiv.*
Philippe, soupçonnée d'avoir empoisonné Misithée, beau-pere du jeune Gordien, 370. Son origine, *ibid.* Fait mourir Gordien lui-même, & se fait déclarer Empereur, *ibid.* Son élection confirmée par le Sénat, 371. Est reçu froidement à Rome, 372. Protege les Chrétiens, *ibid.* A un Compétiteur dans Décie, 373. va le combattre, 374. Reçoit un coup de Sabre dont il meurt, *ibid.*
Philippe, Roi de Macedoine; lié avec Annibal, 84. Est vaincu par les Romains, 89. Demande la paix & l'obtient, *ibid.*
Philippes (bataille de) où Brutus & Cassius sont défaits, 219.
Philippicus, proclamé Empereur, 559. Fait décapiter Justinien II, *ibid.* Sa naissance & ses qualités, 560. A les yeux crevés, 561.
Phocas, élû Empereur, 538. Fait trancher la tête à Maurice & à cinq de ses fils, 539. Son caractere, *ibid.* Ses cruautés, 540. Ses troupes défaites par les Perses, 541. Révoltes contre lui, *ibid.* Son supplice, 542.
Photius (l'Eunuque) ses qualités, 587. Est auteur du schisme qui divise les deux Eglises Grecque & Latine, 588.
Pierre de Courtenay, élû Empereur, 627. Son origine, *ibid.* Périt par une trahison, 628.
Pirrhus, Roi d'Epire, allié des Tarentins contre les Romains, 62. Descend en Italie, *ibid.* Gagne deux batailles sur les Romains,

63. Eſt vaincu dans une troiſiéme & s'en retourne en Epire, *ibid.*

Pompée, du parti de Sylla dans la guerre civile, 124. Envoyé contre Sertorius, 132. Met fin à la guerre civile en Eſpagne, 133. Envoyé contre les Pirates, qu'il défait, 143, Déclaré Généraliſſime de toutes les armées de la République, 144. Marche contre Mithridate, qu'il défait, 147. Soumet preſque toute l'Aſie, 153. Mécontent du Sénat, 182. Son Triumvirat avec Céſar & Craſſus, 183. Se brouille avec Céſar, 200. Guerre civile entre ces deux Rivaux, 202. Pompée eſt défait, 206. S'enfuit en Egypte, où il eſt aſſaſſiné, 207.

Porſenna, Roi d'Etrurie, gagné par Tarquin le Superbe, fait le ſiége de Rome, 29. Accorde la paix, 30. Les Romains lui élevent une ſtatue, *ibid.*

Probus, élû Empereur, 395. Sa patrie & ſon éloge, 396. Ses exploits, 397. *& ſuiv.* Ses ſoldats ſe revoltent & le tuent, 400.

Procope, ſe fair proclamer Empereur, 452. Son caractere, *ibid.* Sa mort, 453.

Pulcherie, ſœur de Theodoſe II, aſſociée à l'Empire, 484. Succéde à Theodoſe, & épouſe Marcien, 489.

Pupien & Balbin, élûs Empereurs, 363. Leur origine & leur caractere, *ibid.* Diviſion entre eux, 366. Sont maſſacrés par les Prétoriens, 367.

Q

Queſteurs, leur inſtitution & leurs fonctions, 28.

R

Regulus (M. Attilius) Consul, gagne une bataille navale sur les Carthaginois, 69. S'empare de Tunis, 70. Est fait prisonnier, *ibid.*

Remus, Fondateur de Rome avec son frere Romulus, 3. Tué par celui-ci, *ibid.*

Robert de Courtenay, Empereur, 628. Défait par Jean-Ducas-Vatace, 629. Sa mort, *ibid.*

Romain Argyre déclaré César, 602. Son caractere, ses expéditions militaires, 603. Empoisonné & noyé, 604.

Romain Diogene; son éloge, 612. Epouse l'Impératrice Eudoxie, *ibid.* Il a un Compétiteur, 613. Sa mort 614.

Romain Lecapene, déclaré Empereur, 594. Il rend d'importans services à l'Empire, *ibid.* Il est obligé de se faire Moine, *ibid.*

Romain le Jeune, empoisonne son pere Constantin VII. 596. Ses débauches, 597. Sa mort, *ibid.*

Romains, leur génie dans les commencemens de la République, 31. Le peuple Romain refuse d'obéir au Sénat & se retire sur le Mont Sacré, 36. Il revient à Rome, *ibid.*

Romulus, fondateur & premier Roi de Rome, 1. Divise les habitans en trois classes, 6. Forme le Sénat, 8. Ses conquêtes & sa mort, 10. Son Apothéose, *ibid.*

Rufin, premier Ministre d'Arcade, 475. Son caractere, *ibid.* Sa mort, 476.

Rufus (T. Lartius) premier Dictateur, 34. Abdique avant le temps expiré, *ibid.*

S.

Sabins; peuples d'Italie en guerre avec les Romains qui avoient enlevé leurs femmes, 4. Paix conclue entre les deux nations, 5.

Sagonte, Ville alliée des Romains, prise par les Carthaginois, 74.

Sallufte second, refuse l'Empire deux fois, 439. 449.

Samnites, peuples d'Italie, font la guerre aux Romains, & font battus, 59. Demandent la paix, *ibid.* Défont les Romains à plate-couture, 60.

Sapor, Roi de Perse, défait par Constance II, 426. & par Julien l'Apostat, 437. Ses espérances relevées, 438. Impose une paix honteuse à Jovien, 444.

Scipion (P. Cornelius) est défait par Annibal, 76. Sauvé des mains des ennemis par son fils, *ibid.* Défait les Carthaginois, 88. A le surnom d'Africain, *ibid.*

Scipion (Lucius Cornelius) frere du premier, marche contre Antiochus, 91. Sa victoire, *ibid.* A le surnom d'*Asiatique*, *ibid.*

Scipion (P. Cornelius) *Emilianus*, fils de Paul Emile, 95. A le commandement dans la troisiéme guerre Punique, *ibid.* Prend Carthage & la fait brûler, 97. Prend Numance en Espagne, 101.

Séjan, favori de Tibere I, 252. Fait mourir de faim les deux fils aînés du grand Germanicus, *ibid.* Gouverne seul après la retraite de Tibere à Caprée, 254. Est étranglé, *ibid.*

Sénat, fondé par Romulus, 8. Son autorité

dans ces premiers temps, 9. Sa décadence ; 256.
Septime-Severe, proclamé Empereur par ses Légions, 329. Reconnu par le Sénat, 331. Sa conduite envers les Prétoriens, 332. Sa patrie, sa famille, son caractere, *ibid.* Il défait Pescennius Niger son Compétiteur, 333. Remporte une victoire sur Albin, qu'il fait mourir, 335. Il punit les Bretons révoltés, 335. *& suiv.* Sa mort, 336. Sa persécution contre les Chrétiens, 337.
Sertorius, du parti de Marius, continue la guerre civile en Espagne, 132. Est assassiné, 133.
Servius-Tullius, VI Roi de Rome, Augmente l'enceinte de Rome, 20. Est massacré par son gendre & par sa fille, 22.
Severe, créé César par Galere, 408. Sa naissance, son caractere, *ibid.* Envoyé en Italie, 410. Défait & tué, 411.
Severe se fait proclamer Empereur, 499. Désordres de son regne, 500. Meurt empoisonné, *ibid.*
Soëmia, mere d'Heliogabale, 345. Honorée du titre d'Auguste, 347. Est tuée, 352.
Spartacus, Gladiateur, se met à la tête de soixante-dix mille hommes, 137. Il est défait & tué, 138.
Staurace, fils de Nicephore, blessé en Bulgarie, 577. Se fait proclamer Empereur, *ibid.* on refuse de le reconnoître, *ibid.* Se fait Moine & meurt, 578.
Stilicon, premier Ministre d'Honoré, 475. Son caractere, 476. Défait Alaric, 479. Veut détrôner son Maître, *ibid.* Sa mort, 480.

T

Tacite, élû Empereur, 394. Sageſſe de ſon Gouvernement, 395. Sa mort, *ibid.*
Tamerlan, Empereur des Mogols, défait Bajazet, 640. Le fait enfermer dans une cage de fer, 641. Retourne dans les Indes, *ibid.*
Tarquin l'Ancien, étranger, vient s'établir à Rome, s'empare du Trône, 18. Sa mort, 19. Ses fils exclus de ſa ſucceſſion, *ibid.*
Tarquin le Superbe, dernier Roi de Rome, 22. Sa tyrannie, 23. Eſt détrôné & chaſſé, 24. Employe la force & l'artifice pour ſe rétablir, 28. Fait ſoulever les Plebeïens à Rome, 32. Eſt défait, 34. Sa mort & ſon portrait, 35.
Tatius, Roi des Sabins, élû Roi de Rome de concert avec Romulus, 5. Eſt aſſaſſiné, 6.
Theodora, femme de Theophile, Empereur, proclamée Auguſte, avec Michel ſon fils, 586. Obligée de ſe retirer dans un Couvent; 587.
Theodora, fille de Conſtantin VIII; placée ſur le Trône, 606. Re onnue ſeule Impératrice, 608. Sa mort. 609.
Theodore Laſcaris, élû Empereur, 625. Remporte quelques avantages ſur les Latins, 628. Meurt, *ibid.*
Theodore Laſcaris, ſurnommé *le Jeune*, Empereur, 631. Son caractere & ſa mort, *ibid.*
Theodoſe I, ſurnommé *le Grand*, aſſocié à l'Empire, 460 Sa naiſſance, *ibid.* Son caractere, 462. Termine la guerre avec les Goths, 463. Veut venger la mort de Gratien, 465. *& ſuiv.* Ses exploits en Italie, 468. Fait maſ-

facrer les habitans de Theffalonique, 469. Sa pénitence, 470 Sa victoire fur Arbogafte, 472. Sa mort, 473.

Theodofe II, fils de l'Empereur Arcade, 480. Son pere lui laiffe l'Empire, *ibid.* Ce qui fe paffa en Orient fous fa minorité, 484. Son caractere, *ibid.* Il favorife l'héréfiarque Eutychès, 488. Sa mort, 489.

Theodofe III, élû Empereur, 561. Son origine, *ibid.* Quitte l'Empire & fe fait Moine, 562.

Theophile, Empereur 583. De qui fils, *ibid.* Sa diffimulation, 584. Son caractere, *ibid.* Malheureux dans la guerre, *ibid.* Genre de fa mort, 585. Derniere action barbare de fa vie, 586.

Tibere I, adopté par Augufte, 248. Qui il étoit, *ibid.* Empereur, 251. Fait fon favori de Séjan, 252. Publie un decret contre les accufateurs des Chrétiens, 253. Se retire à Caprée, *ibid.* Sa mort, 255. Son hypocrifie, *ibid.* Caufe de fa tyrannie, 256. *& fuiv.*

Tibere II, fon origine, 531. Juftin II le fait fon premier Miniftre & le crée Céfar, *ibid.* Eft Empereur, 532. Ses belles qualités, *ibid.* Ses victoires fur les Perfes, 533. Sa mort, 534. Regrets de l'Empire, 535.

Tibere III, élû Empereur, 556. Se rend maître de Conftantinople, 557. Ses expéditions militaires, *ibid.* Détrôné par Juftinien II, 558. A la tête tranchée, *ibid.*

Tibere, affocié à l'Empire par fon pere Juftinien II, 558. Eft poignardé, 559.

Titus continue la guerre contre les Juifs, 280. Fait le fiége de Jerufalem, 281. Succéde à Vefpafien fon pere, 284. Traits de fa générofité, 285. Calamités arrivées fous fon

regne, 286. Sa mort, 287. Son éloge, *ibid. & suiv.*

Trajan, adopté par Nerva, 294. Son pays & sa famille, *ibid.* Ses vertus, 295. Ses victoires, *ibid.* Perſécute les Chrétiens, 296. Reçoit des honneurs ſinguliers, *ibid.* Lieu de ſa mort & de ſa ſépulture, 297.

Tribuns du peuple, leur création, 37. En quoi conſiſtoient leurs fonctions, *ibid.*

Tribuns Militaires, créés, 47.

Tullie, fille de Servius Tullius, fait paſſer ſon char ſur le corps de ſon pere, maſſacré par ſon ordre, 22.

Tullus Hoſtilius, troiſiéme Roi de Rome, 15. Déclare la guerre aux Albains, *ibid.* Sa mort, 16.

U

Valens, aſſocié à l'Empire par ſon frere Valentinien I, 451. Son caractere, 452. Sa lâcheté, 453. Il défait Procope, *ibid.* Sa conduite dans la guerre contre les Goths, 458. Perd une bataille & prend la fuite, 459. Eſt brûlé vif, 460.

Valentinien I, élû Empereur, 449. Son pays, ſa naiſſance, ſa religion & ſon caractere, 450. Aſſocie ſon frere Valens à l'Empire, 451. Ses exploits, 454. Sa mort, 456.

Valentinien II, nommé Empereur avec ſon frere Gratien, 457. Son partage, *ibid.* Obligé de fuir devant le tyran Maxime, 467. Rétabli par le Grand Theodoſe, 468. Perd l'Empire & la vie, 471. Son éloge, *ibid.*

Valentinien III, créé Céſar par ſon pere Theodoſe II, 485. prend poſſeſſion de l'Empire d'Occident, 486. Etat déplorable de cet Em-

pire, 490. Caractere de Valentinien, 492. Est assassiné, 493.
Valerien, élû Empereur, 379. Sa naissance, *ibid.* Fait prisonnier pat Sapor, Roi de Perse, 380. Indignes traitemens qu'on lui fait, 385. Sa mort, *ibid.*
Valerius (P.) élû Consul, 28. Remporte une grande victoire sur Tarquin le Superbe, *ibid.* Augmente le pouvoir du peuple, *ibid.* A le surnom de *Publicola*, *ibid.*
Veïens, ennemis des Romains, 49. Défaits, 51.
Velites (les) ce que c'étoit, 64.
Vespasien, nommé Empereur, 279. Regle les affaires d'Orient, où il commandoit, 280. Son entrée dans Rome, 281. Son éloge, *ibid.* Précis de son regne, 282. Accusé d'avarice, 283. Protege les gens de Lettres, *ibid.* Sa mott, 2 8
Vestales, leur fondation & leurs emplois, 13.
Virginie, tuée par son pere, & pourquoi, 45.
Vitellius, élû Empereur par les Légions d'Allemagne, 277. Défait Othon son rival, *ibid.* Ses qualités, 278. Est méprisé des Romains, 279. Sa mort, 280.

X

Xantippe, brave Lacedémonien, appellé par les Carthaginois, 70. Bat les Romains, *ibid.*

Z

Zama (bataille de) en Afrique, 88.
Zenobie, Princesse de Palmyre, est du nombre des trente Tyrans, sous l'Empereur

Gallien, 383. Prend le titre de Reine, 384. Reçoit le nom d'Auguste de Gallien, *ibid.* Possede l'Empire d'Orient, 385. En est seule la Maîtresse, 387. S'empare de l'Egypte, 389. Perd deux batailles contre l'Empereur Aurelien, 391. Est faite prisonniere, *ibid.* Amenée à Rome pour orner le triomphe, 392. Sa mort, *ibid.*

Zenon, monte sur le Trône, 505. En est précipité, 506. Se rétablit, 508. Ses qualités odieuses, 509. Principaux évenemens de son regne, 510. Sa vie dissolue, 511. Sa mort funeste, 513.

Zoé, de qui fille, 502. Epouse Romain Argyre, *ibid.* Devient amoureuse de Michel Paphlagonien, 604. Fait empoisonner & noyer son mari, *ibid.* Donne la Couronne à Michel & l'épouse, *ibid.* Regne avec sa sœur Theodora, 606. Epouse en troisiémes nôces Constantin Monomaque, & le fait Empereur, 607. Sa mort, 608.

Fin de la Table des matieres de l'Histoire Romaine.

ERRATA.

PAge 10, ligne 23, *la Polique*, lifez *la politique*.

P. 26, lig. 17. *il*, lif. *ils*.

P. 28, l. 21. *en argumentant*, lif. *en augmentant*.

P. 67, l. 26. & ailleurs p. 142, l. 18. *ils infectoient*, lif. *ils infestoient*.

P. 202, l. 23. & ailleurs, *Scipon*, lif. *Scipion*.

P. 258, l. 16. *perfide*, lif. *perfidie*.

P. 251; l 18. *jaloulie*, lif. *jalousie*.

P. 353, l. 15. d'*Heliogabie*, lif. d'*Heliogabale*.

P. 427. l. 17. *exécu-* lif. *exécutions*.

P. 471, l. 4. *vouloir*, lif. *vouloit*.

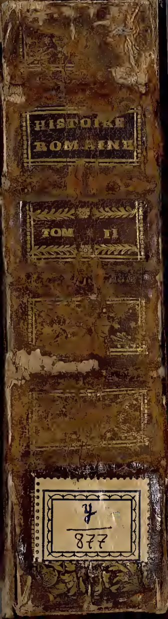
P. 580, l. 5. *toute valeur*, lif. *toute la valeur*.






A Y/0077
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
Biblioteca
UNIVERSIDAD DE SEVILLA
600715549
i28337256




HISTOIRE ROMAINE
TOM. II